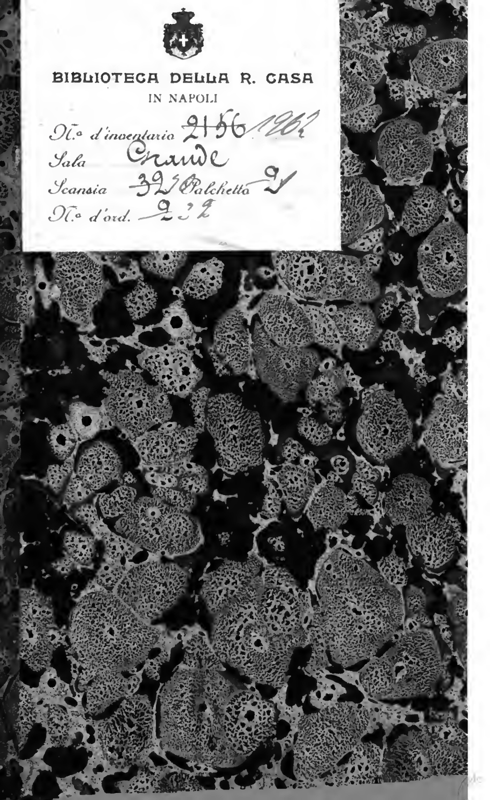



BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI
N.° d'inventario 2156
Sala Grande
Scansia 325 Palchetto 21
N.° d'ord. 232



VICTOIRES,
CONQUÊTES,
DÉSASTRES, REVERS ET GUERRES CIVILES
DES FRANÇAIS.

VICTOIRES,

CONQUÊTES,

DÉSASTRES, REVERS ET GUERRES CIVILES

DES FRANÇAIS,

DE 1792 A 1815.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE MILITAIRES ET DE GENS DE LETTRES.

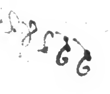
Suum cuique decus posteritas rependit.
TACITE, *Annales*, liv. IV, 35.

TOME VINGT-SIXIÈME.

PARIS,

C. L. F. PANCKOUCKE, EDITEUR.

1822.



VICTOIRES, CONQUÊTES, DES FRANÇAIS,

DE 1792 A 1815.

BIOGRAPHIE

MILITAIRE FRANÇAISE.

TABLES DU TEMPLE DE LA GLOIRE.

H

HABAIBY (Jacob), colonel, chev. de la lég.-d'honn., ancien scheik de Cheffemer, naturalisé français; se signala en Egypte par son attachement aux Français, leur fut d'une grande utilité au Caire, et contre les Arabes du désert, de Suez et de Syrie; déploya son courage sous les murs d'Alexandrie. A Courtray, fit mettre bas les armes à quatre-vingts hommes d'infanterie et fit leur officier prisonnier; fut décoré en 1814, honneur qu'il avait long-temps ambitionné; servit en 1815 et fut renvoyé en 1816, habite aujourd'hui Melun avec sa famille.

HABERT; capitaine, se distingua, le 8 juillet 1793, aux combats d'Ost-Capelle. (T. 1er.)

HABERT, aide-de-camp du génér. Menou, fit avec ce général la campagne d'Egypte; fut un de ceux qui portèrent l'acte de la capitulation d'Alexandrie au général anglais Hutchinson, en 1801. (T. 14.)

HABERT (le baron, Pierre-Joseph), lieutenant-général, né le 23 décembre 1772; commandant de la lég.-d'honn. le 11 juillet 1807; envoyé en Espagne à la tête du 105e régiment de ligne; se distingua au passage de la Sègre, au siége de Lérida, où il fut un de ceux qui montèrent à l'assaut. Le 19 nov., il se signala de nouveau au combat de Falbet, puis au siége de Tortose; gén. de divis. le 25 juin 1810. Le 8 janvier 1812, il emporta d'assaut le fort Balaguer; le 25 oct., donna encore des preuves de courage à la bataille de Sagonte, puis au combat de Carcaxente; enfin il contribua à faire lever le siége de Tarragone. Rentré en France en 1814, il fut créé chev. de St.-Louis le 13

août, et grand-officier de la légion-d'honneur le 29 juillet. En juin 1815, il commandait la 2e division militaire. (T. 18, 19, 20, 21 et 22.)

HAHN, colonel, commandait, le 15 déc. 1792, trois bataillons de grenadiers lors de la retraite des Autrichiens derrière la Roër. (T. 1er.)

HALGAN, lieut. de vaisseau, aujourd'hui contre-amiral, chev. de plusieurs ordres français et étrangers, membre de la chambre des députés, et directeur du personnel au ministère de la marine, commandait, le 8 octobre 1803, la corvette *le Berceau*, sous les ordres de l'amiral Linois, sur l'Océan indien. (T. 17.)

HALLÉ, caporal d'une compagnie auxiliaire, formée dans Ancône des employés de l'administration française, aujourd'hui capit. de l'ex-garde, en demi-solde, fut un de ceux qui arrachèrent des mains de l'ennemi le commandant Gazan, le 1er octobre 1799, au mont Gardetto. (T. 11.)

HALLOT (Jean-Sylvestre), dragon au 1er régt., né à Vadonville (Meuse): le 27 thermidor an 7, il pénétra seul dans la place de Schwitz, somma le commandant de se rendre; cette audace lui valut la mort.

HALMONT, soldat, se distingua, le 3 sept. 1795, au combat de St.-Barnonil. (T. 4.)

HALMONT, adjud.-gén., faisait partie de la divis. du gén. Championnet, dans la campagne de 1796, en Allemagne. (T. 6.)

HALSTOFFER, capit., se distingua d'une manière particulière, le 16 avril 1807, à un combat très-vif qui eut lieu près du fort de Weichselmunde (Allemagne). (T. 17.)

HAMEL (François), brigadier au 7e regt. d'artillerie à cheval, membre de la lég.-d'honn., né dans le dépt. de l'Orne; culbuta le 1er déc. 1800, par la justesse de son tir, les escadrons qui escortaient l'artillerie ennemie, démonta deux pièces de canon et un caisson, et en fit sauter trois autres; le 28 mars 1801, le gouvernement lui décerna une grenade d'honneur.

HAMELIN (le baron, Jacque-Félix-Emmanuel), capit. de vaisseau, aujourd'hui contre-amiral, commandant de la lég.-d'honn., et maj.-gén. de la marine au port de Toulon; fit partie en 1799, de l'expédition du capit. Baudin dans la nouvelle Hollande; chargé en 1805 de conduire différentes divisions du Hâvre à Boulogne, il fut un des officiers-supérieurs de la marine qui contribua le plus à la réunion de la flottille, par les divers combats qu'il soutint en juin et juillet contre les croisières anglaises qui furent repoussées; en sept. 1810, il prit beaucoup de part aux succès qu'obtint M. Duperré sur l'escadre anglaise aux ordres du commodore Lambert, dans les parages de l'île de France; il bloqua avec les frégates *la Vénus*, *l'Astrée*, *la Manche* et la corvette *l'Entreprenante*, l'île de la Passe, et la frégate *l'Iphigénie*, qu'il força à se rendre à discrétion; fit partie de l'expédition des Indes-orientales. (T. 16.)

HAMELINAYE (le baron, Félix-Jean-Jacques), né le 22 fév. 1769, était adjud.-gén. en 1802: employé depuis cette époque dans les différentes campagnes des armées françaises, s'y fit remarquer en plusieurs occasions par ses talens militaires et fut nommé gén. de brig. le 25 juin 1811; se distingua en Espagne le 26 janv. 1812 au combat d'Altafulla; gén. de div. le 15 janvier 1814, chev. de St.-Louis le 29 juillet et commandant de la lég.-d'honn. le 23 août suivant. (T. 21 et 23.)

HAMON, capit. de vaisseau, commandait *la Naïade*, de 18 canons le 18 janv. 1805, et faisait partie de l'escadre de l'amiral Villeneuve. (T. 16.)

HANCELIN, caporal de la 9e demi-brig., mérita des éloges du gén. Reynier, pour sa belle conduite à l'attaque du village El-Arich (Egypte) en 1799. (T. 10.)

HAQUIN, adjud.-gén., officier du plus grand mérite, se trouva en 1793, à la bataille de Wattignies. (T. 2.)

HARAMBAUT (Jean-Baptiste), matelot, obtint une arme d'honn. aux deux combats d'Algésiras (juill. 1801.)

HARDY (Jean), gén. de div., né à Mousson (Ardennes); entré au service en 1792, commandant du 7e bat. de Paris, envoyé à l'armée des Ardennes, il se fit remarquer aux combats de Givet et près de Philippeville, dans le

bois de Jamaïque; nommé général de brig. le 27 brum. an 2; a fait la campagne de Sambre-et-Meuse en l'an 4, se signala le 3 vendém. à Séder-Ulm-Oleer et Nider-in-Gelheirx; il attaqua et prit St.-Wendel, Kaiser-Lautern et la Montagne St.-Roch; blessé le 6 fév. an 5 à l'affaire du Mont-Tonnerre; nommé commandant de la 4e div. militaire; destitué par le directoire exécutif le 28 pluviôse an 6, réintégré le 14 germinal même année, et employé à l'armée d'Angleterre, où il commandait une partie de l'expédition d'Irlande, fut fait prisonnier sur le vaisseau *le Hoche*, délivré de ses fers et nommé génér. de div., il servit à l'armée du Rhin, fut grièvement blessé à l'affaire d'Empsilgg; envoyé à St.-Domingue il mourut d'une maladie contagieuse en 1802 âgé de 39 ans. (T. 6, 7, 10 et 14.)

HARDY (Georges), caporal-fourrier au 1er régt. d'artillerie à pied, se distingua le 16 prairial an 7 devant Zurich, en servant seul une pièce de 4: reçut un brevet d'honneur le 3 prairial an 10.

HARISPE (le comte, Jean-Isidore), lieut.-gén., né à St.-Etienne (Basses-Pyrénées), le 5 nov. 1768, volontaire en 1792, capit. le 8 mars 1793; le 15 déc. 1793 il s'empara du camp d'Ispeguy, où il reçut un coup de feu; commandant le 24 déc. 1793; chef de brigade sur le champ de bataille le 3 juin 1794, après avoir enlevé les redoutes de Berdaritz; a fait la campagne des Grisons en 1800 et celle d'Italie, col. du 16e léger le 18 mai 1802; a fait la campagne de 1806 en Allemagne, s'est distingué à la bataille d'Iéna le 14 oct. où il fut blessé grièvement; gén. de brig. le 29 janv. 1807; a combattu à Gutstadt, à Heilsberg et Friedland; chef d'état-major en Espagne 1808, il fut nommé à cette époque commandant de la lég.-d'honn.; s'est fait remarquer en mai et juin 1808 dans le royaume de Valence et arrêta le massacre de Madrid; il s'est trouvé à la bataille de Tudela, au siége de Sarragosse, au combat d'Alcanitz et à la bataille de Maria, où il fut blessé au pied gauche, en ralliant le centre de la ligne de combat et en le dirigeant sur les masses principales d'infanterie et d'artillerie ennemie; le 23 avril 1810, il se distingua au siége de Lérida; génér. de div. le 12 oct. 1810, il donna l'assaut à la ville de Tarragone le 29 mai 1811, où il fut blessé; grand-offic. de la lég.-d'honn. le 30 juin suivant, contribua à la conquête du royaume de Valence; s'est distingué à la bataille de Sagonte; comte le 3 janv. 1813, il fit 5000 prisonniers le 11 avril 1813; s'est distingué plusieurs fois en 1814 à Barcelonne, à Baïgorry, à Orthez, à Tarbes, à Toulouse où il eut le pied fracassé et amputé, resta au pouvoir des Anglais. (T. 2, 3, 4, 16, 20, 21, 22, 23 et 24.)

HARLAUX, chef d'escad., se distingua particulièrement au combat du col d'Ordal (Espagne), le 13 septemb. 1813 (T. 22.)

HARMAN, lieutenant au 11e régt. d'hussards, s'est distingué près de Plaisance, contre un bataillon autrichien qu'il mit en déroute avec 3 hussards seulement, secondé d'un capit. de son régt.; fut nommé membre de la lég.-d'honn. le 9 messidor an 13 en récompense de cette action.

HARRIET, chef de bat., commandait en juillet 1795 un bat. de chasseurs basques, à la tête desquels il se distingua à Aizcorbe (Espagne). (T. 4.)

HARTY, génér. de brig., a fait la campagne de 1800 en Allemagne, et s'est distingué sur les hauteurs de Hag. (T. 13.)

HARVILLE (le comte d'), pair de France, major de gendarmerie, maréc.-de-camp, commandait un camp sous Valenciennes en 1792, a servi à l'armée de Sambre-et-Meuse, inspect.-gén. de cavalerie en 1798; grand-offic. de la lég.-d'honn. et écuyer de l'impératrice Joséphine le 12 mars 1801; pair de France à la restauration; mort à la fin de 1815. (T. 1.)

HATRY (Jacques-Maurice), né à Strasbourg (Bas-Rhin), après avoir passé par tous les grades, devint général de division en l'an 2; a combattu à la bataille de Fleurus; s'est distingué au combat de Sombref; s'empara de Namur et de Liége; fit capituler le 17 prairial Luxembourg; se distingua à l'armée de Sambre-et-Meuse devant Neuwied, s'empara de Kaisertwerth; commandant de la 17e division militaire en l'an 5; général en chef de l'armée de Mayence le 19 frim. an 6; il commandait en Hollande au mois de

messidor an 6; mort le 9 frimaire d'une attaque d'apoplexie. (T. 2, 3, 4, 5 et 10.)

HAURET (Louis-Guillaume), capit., né à St.-Pé (Hautes-Pyrénées), le 12 mars 1776, volontaire au 24e léger le 12 mai 1793, puis sergent, sous-lieut., lieut. et capit.; a fait la campagne de 1793 à l'armée des Pyrénées-Occidentales; celles des années 2, 3 et 4 à l'armée de l'Ouest; celles des années 1808, 1809, 1810, 1811, 1812 en Espagne, et 1813 en Saxe et en Prusse; remarqué à la bataille de Leipsick; a eu le bras droit emporté d'un boulet à la bataille de Brienne le 1er fév. 1814.

HAUSELL, colonel, tué le 5 octobre 1808, à la prise de l'île de Caprée. (T. 19.)

HAUSSER, chef de bat., commandait, en 1801, en Egypte, la 21e demi-brigade légère, à la tête de laquelle il eut la cuisse emportée par un boulet. (T. 14.)

HAUTEMANIÈRE (Jean), maître de timonerie, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801.)

HAUTOT (Jean), maître d'équipages, né dans le dépt. du Finistère, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras.

HAUTPOULT (Salette, Jean-Joseph d'), lieuten.-gén., né en 1754 au château de Salette en Languedoc, volontaire au régt. corse; lieut.-colonel en 1792; colonel du 6e régt. de chasseurs à cheval; gén. de brig. en 1794; à l'armée de Sambre-et-Meuse, il se distingua et fut blessé le 4 juin 1796 à la bataille d'Altenkirken; gén. de div. sur les bords du Rhin, où il se fit remarquer; passa ensuite inspecteur-gén. de cavalerie; commanda en chef la cavalerie du camp de St.-Omer en 1804; fut nommé grand-officier de la légion-d'honneur; se distingua à Austerlitz; sénateur le 19 mars 1806, et grand-aigle de la lég.-d'honn. Il s'est signalé au combat de Hoff (en Prusse) et à la bataille d'Iéna, et fut tué à la bataille d'Eylau, où il se couvrit de gloire. (T. 3, 6, 8, 10, 12, 13, 15, 16 et 17.)

HAUTPOULT, chef de bat. de gardes nationales, a fait la campagne de France de 1815 sous les ordres du duc d'Angoulême; se trouva le 30 mars de la même année au combat de Montélimart. (T. 24.)

HAUW (Ferdinand d'), général-major au service du roi des Pays-Bas, ex-colonel du 34e régt. d'infant. légère, né à Bruges (Belgique): sous-lieuten. en 1792 dans les armées françaises; fit les campagnes du Nord de 1792, 93, 94 et 95. Le 15 juin 1794, à Hooglede, abandonné avec une poignée d'hommes, il soutint plusieurs attaques, parvint à repousser l'ennemi et se rendit maître de Roulers; adjud.-maj. en 1799, lors de la descente des Anglais au nord de la Hollande, il se fit remarquer par plusieurs actions d'éclat; et dans la retraite, intrépide nageur, il retira des flots le lieut.-colonel Faure et plusieurs autres officiers; major du 7e régt. de ligne en 1809 lors de l'expédition des Anglais sur l'île de Walkeren; sa conduite à Bergopzoom lui valut les éloges des habitans et l'approbation du roi de Hollande. En 1810, il se conduisit de la même manière à Rotterdam; colonel du 34e régt. d'inf. légère à l'armée d'Espagne en 1812, il se distingua dans les affaires des 27 et 28 juillet 1813, et le 30 du même mois, quoique grièvement blessé dès le commencement de l'action (devant Pampelune), il soutint et repoussa les efforts de toute une colonne anglaise; affaibli par ses blessures, il allait périr, lorsque le major anglais Bealmois, qui admirait son courage, l'arracha des mains d'une soldatesque furieuse.

HAXO, général de div., né à St.-Dizier (Loraine), chef du 1er bat. des Vosges; se distingua à l'armée du Rhin et au siége de Mayence. Nommé gén. de brig., puis de div., fut employé contre les Vendéens, sur lesquels il remporta plusieurs avantages; battu le 26 avril 1794 par Charette à la Roche-sur-Jon, blessé et abandonné de ses troupes, il fut tué par les insurgés. (T. 2.)

HAXO (le baron, François-Nicolas-Benoît), lieut.-gén., et l'un des inspecteurs-généraux du génie, né le 24 juin 1774, neveu du précédent, commandait en fév. 1809 un bataillon au siége de Sarragosse, où il fut blessé; colonel en 1809, il passa à l'armée d'Allemagne, et se distingua à la bataille de Wagram. Rentré en Espagne

en 1810, il contribua à la prise de Lérida; gén. de brig. à la fin de 1810, il fut en Russie aide-de-camp de Napoléon. Après s'être distingué au combat de Mohilow, il fut général de division le 5 déc. 1812; en juin 1813, prisonnier de guerre; rentré en France en 1814, il s'est trouvé à la bataille de Waterloo. (T. 18, 20, 21, 22 et 24.)

HÉBERT, caporal, se distingua à l'assaut d'Alexandrie, et fut promu par le génér. en chef à un grade supérieur (Egypte, 1798). (T. 9.)

HÉBERT MAREIL (Louis-Charles), capit. au 61e regt. d'infanterie de ligne. En Corse, en 1793, embusqué avec un caporal, cet officier attaqua plus de 300 rebelles, contre lesquels il fit feu pendant plus de six heures, sans qu'on pût le forcer à la retraite, et montra la plus grande intrépidité dans la défense du fort de Formali contre une frégate anglaise de 40 canons; capit. au 6e bat. du Var en 1794; employé à la défense du littoral de la Ligurie, il se fit remarquer par son courage en empêchant le débarquement de deux frégates, l'une anglaise et l'autre espagnole, contre lesquelles il soutint un combat des plus opiniâtres.

HECTOR, adjudant-général, a fait avec distinction la campagne de 1800 en Italie, s'est trouvé au siége de Gênes, où il fut blessé. (T. 12.)

HÉDOUVILLE (le comte, Gabriel-Marie-Théodore-Joseph), né à Laon en 1755, fut page de la reine, puis s.-lient. au régt. de Languedoc dragons en 1780, et lieut. en 1789; gén. de brig. le 13 sept. 1793 à l'armée du Nord; s'est distingué aux affaires de Warwick, de Commer et de Menin; destitué peu de temps après, traduit au tribunal révolutionnaire, il fut acquité; chef d'état-major dans la Vendée, sa conduite fut digne d'éloges; en mars 1797, il eut le commandement de l'armée de l'Ouest; en 1798 il fut envoyé à St.-Domingue et fut rappelé par le directoire en 1799; il fut envoyé contre les royalistes de l'Ouest vers la fin de 1801; ambassadeur à Pétersbourg, d'où il revint en juillet 1804; chambellan ordinaire de l'empereur, sénateur et grand officier de la lég.-d'honn., au mois de juin 1805 il assista à la prise de possession de la principauté de Piombino; il fit la campagne de 1806 contre les Prussiens comme chef d'état-major de Jérôme Bonaparte dont il était 1er chambellan; décoré de l'ordre du Lion de Bavière, chev. de l'ordre de la fidélité de Bade; après la paix il fut à Francfort en qualité de ministre de France; le 1er avril 1814 il vota la déchéance de Napoléon; il fut nommé pair le 4 juin 1814 et chev. de St.-Louis le 27 même mois. (T. 2, 5, 7, 8, 12, 14, 15 et 17.)

HEIDEL, chef de brig., mérita les éloges du gén. Dessoles, dans son rapport sur un combat contre les Grisons (Allemagne) 1800. (T. 13.)

HELIN, lieut., se distingua en Allemagne, dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

HELLOUIN, enseigne de vaisseau, se distingua le 7 janv. 1797, au combat du vaisseau *les droits de l'Homme*, sur les côtes de France. (T. 7.)

HENDERS, chef de bat., a fait la campagne de France de 1814, et se trouva le 29 janv. même année, au combat de Brienne. (T. 23.)

HENIN (Étienne-Félix, baron d'), maréc.-de-camp, né à Balloy (Yonne), le 27 avril 1755; d'abord employé dans la diplomatie; rentré dans la carrière militaire, il fut employé à l'armée d'Italie, et fut blessé à la bataille d'Arcole; capit. en 1797, il fit la campagne sur le Rhin, et celle d'Italie en 1801, en qualité de chef d'escadron. En 1803, il fit partie de l'expédition de St.-Domingue en qualité d'officier d'état-major; fut chef d'état-major de la division de droite du Nord au Môle St.-Nicolas, et chargé du désarmement des block-hauses à Dutreillis et à Duplas, en présence des nègres révoltés dans la plaine du cap français, le 15 nov. 1803; eut un cheval tué sous lui; fut nommé le 18 du même mois colonel adjud.-commandant chef d'état-major de la 1re division de l'armée de St.-Domingue, il fut chargé de régler la capitulation et l'évacuation du cap. Embarqué le 30, il fit naufrage et fut pris par les Anglais; rentré en France sur parole, il obtint ensuite plusieurs commandemens dans les armées d'Allemagne et d'Italie; baron et officier de la légion-d'honneur;

commandant du dépt. du Simplon et juge de la cour spéciale de ce dépt., il fut en 1814 nommé chev. de St.-Louis et confirmé dans son titre de baron. (T. 8, 13 et 14.)

HENNEZEL, gén. de brig., commandait l'artillerie et le génie dans Malte, lors du siége et de la prise de cette île par les Anglais (5 sept. 1800). (T. 13.)

HENNUY, capitaine, commandait une compagnie du 26e régt. de ligne à Guimaraens (Portugal); les habitans le massacrèrent avec sa troupe en mai 1809. (T. 19.)

HENON (Pierre), capit., né aux grandes Ayvelles (Ardennes), le 22 nov. 1792 : entré au service en 1793 dans le 1er bat. des Ardennes; il était capit. commandant le 25 juillet 1813, légionnaire à la formation de la légion-d'honneur; a fait les campagnes de 1793 à l'armée des Ardennes, 1794 et 1795 à celle du Nord; 1796 et 1797 à l'armée de Sambre-et-Meuse; 1798 à l'armée d'Angleterre, 1799 et 1800 en Helvétie; 1801, au Rhin; 1807 et 1808 à l'armée de l'Ouest; 1809 à l'armée du Rhin; 1810 et 1811 en Espagne; 1812 en Russie; 1813 en Saxe; s'est trouvé à la bataille de Maubeuge, à la sortie de Cambrai, au siége d'Ypres, aux batailles de Schaffouse, Fraufeld et Winthertour; au passage de la Limath, à la prise de Zurich; au passage du Rhin, le 1er mai 1799; à la bataille de Mœskirck, de Friedberg le 12 juin 1800, où il a obtenu la grenade d'or; au passage du Danube, le 19 juin 1800; à Blinthen; à la bataille de l'Inn; à la prise de Saltzbourg; à la bataille de Chiclana (Espagne); à la prise de Medina Sidonia; au siége de Cadix; à la bataille de Mohilow (Russie); de Smolensk, de Mojaick, à Krasnoë, à la Berezina, de Lutzen, Bautzen, de Dresde; bloqué dans cette ville en 1813; rentré des prisons de l'ennemi le 1er juin 1814; bloqué au fort de Joux en 1815. Le 12 juin 1800, il passa le Leck sur un arbre, et s'empara, à l'aide de cinq de ses camarades, d'une pièce qu'ils tournèrent de suite contre l'ennemi.

HENRI, colonel du génie, se distingua particulièrement, en oct. 1811, au siége du fort de Sagonte; fut tué dans la nuit du 1er au 2 janv. 1812, à l'attaque des ouvrages de San-Vicente d'Olivetto (Espagne). (T. 20.)

HENRI, adjud.-gén., fut massacré avec 60 de ses soldats, le 8 mars 1796, par les chouans, entre Segré et le village de Dandigné. (T. 6.)

HENRI, chef de bataillon, se distingua particulièrement en 1810 au siége de Tortose (Espagne). (T. 20.)

HENRI, capitaine de vaisseau, se trouvait en 1796, en qualité de 1er lieut. sur la frégate *la Virginie*; commandait *le Diomède* de 74 canons au combat de Santo-Domingo en 1805; commanda ensuite *le Foudroyant*, de 80 canons, qui faisait partie de l'escadre du contre-amiral Willaumez, sortie de la rade de Toulon en 1806. (T. 7 et 17.)

HENRI, sergent-major au 14e régt. d'infant. de ligne, fut cité pour la valeur qu'il déploya au combat de l'Hôpital en Savoie, le 28 juin 1815. *Voyez* BUGEAUD, colonel.

HENRICY, gén., commandait une division en juillet 1796, au siége de Mantoue, et fut chargé spécialement de défendre Roveredo. (T. 6.)

HENRIOD, général, a fait avec distinction la campagne de 1805 en Allemagne, en qualité de major; colonel du 14e régt. de ligne, s'est signalé à la tête de ce corps le 25 nov. 1809, au mont Tremendad (Espagne) : était au combat de Terrega, le 13 janvier 1811, en qualité de général, gouvernait en 1812 Lérida, et a montré beaucoup de valeur dans la campagne de 1813. (T. 15, 19, 20, 21 et 22.)

HENRION, général, commandait dans la campagne de France de 1814, à Plancy, 1500 hommes de jeune garde, et se trouva les 20 et 21 mars aux affaires d'Arcis. (T. 23.)

HENRION, lieut. à la 25e demi-brigade. *Voyez* CHODRON.

HENRION (François-Joseph), adjud.-major au 1er regt. d'artillerie à pied; le 28 brumaire an 2, il reprend seul un étendard du 2e régt. de carabiniers, tombé au pouvoir de l'ennemi; reçut un brevet d'honneur le 3 prairial an 10.

HENRY, chef d'escadron, fut blessé grièvement, le 14 juin 1809, à la bataille de Raab. (T. 19.)

HENRY, capit. de pontonniers, a fait la campagne de 1800 en Allemagne, et s'est distingué le 9 déc. au passage de l'Inn. (T. 13.)

HENRY, officier d'artillerie à pied, dirigea le feu de la batterie d'un des bastions de la place d'Alexandrie, le 22 juillet 1799; après que les canonniers eurent tous été tués ou mis hors de combat, il continua de servir seul l'unique pièce qui n'eût pas été démontée.

HÉRAULT, capit. du génie, fut du nombre de ceux qui défendirent si noblement, sous les ordres du général Barbanègre, la place d'Huningue en août 1815. (T. 24.)

HERBIG, chef de bat., fut tué glorieusement au combat du Helder et des Dunes en 1799 (Hollande). (T. 11.)

HERBIN (Jean-Baptiste), lieut.-gén., chev. de St.-Louis, né le 31 déc. 1755, a fait la campagne de 1796 en Italie, en qualité d'adjud.-gén., se distingua sur le Mont-San-Osetto, où il culbuta deux bat. autrichiens; maréc.-de-camp d'inf. le 27 mars 1799; était en 1814 commandant militaire à Sédan. (T. 6.)

HERBUT (Charles-Joseph), maréc.-des-log. au régt. des dragons de la Gironde, né le 11 janv. 1778 à Valenciennes (Nord); entré au service le 1er nov. 1798, maréc.-des-log. le 16 mai 1811, a fait les campagnes de 1806 en Allemagne, 1807 et 1808 en Prusse, 1809, 1810 et 1811 en Espagne, a été blessé à la bataille d'Eylau et au siége de Badajoz; le 25 mai 1811 à Usagre, à deux toises de l'ennemi, ce sous-offic. mit pied à terre pour débarrasser son colonel engagé sous son cheval qui venait d'être tué, lui donna le sien, et, victime de son dévouement, il resta au pouvoir de l'ennemi.

HERCULE (surnommé Domingue) chef d'escadron, déjà cité à l'article Guérin pour avoir mis en déroute une colonne autrichienne au passage du pont d'Arcole, secondé par douze guides à cheval, n'obtint aucun grade qu'à la suite d'un acte de courage; nommé lieut.-colon. à la première bataille d'Aboukir, il en reçut les épaulettes du gén. en chef Bonaparte, qui voulut les lui attacher lui-même; chargé par ce gén. d'enlever une redoute, il s'empara en un clin-d'œil de toute la ligne des retranchemens ennemis: après cette action, Bonaparte étonné, lui fit des reproches de ce qu'il avait outrepassé ses ordres « que voulez-vous, lui répondit Hercule, nous étions en si bon chemin ». (T. 7 et 11.)

HEREMBERGER, chef de bat., a fait avec distinction la campagne de 1812 en Espagne; fut blessé grièvement près d'Yecla en 1813. (T. 21 et 22.)

HÉRICOURT (d'), capit., se distingua en Allemagne, dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm; aujourd'hui maréchal-de-camp. (T. 17.)

HÉRON, capit., se distingua à l'attaque du camp retranché de Pastringo, devant Vérone le 26 mars 1799. (T. 10.)

HERVO, chef d'escad., se fit remarquer au siége de Gênes en 1800; devenu gén. de brig., il se distingua particulièrement en avril 1809, au combat et à la prise de Landshut, où il perdit la vie. (T. 12 et 19.)

HESS, canonnier, fit des prodiges de valeur, lors de la surprise du fort de Kehl par les Autrichiens, et périt sur sa pièce.

HEUDELET (le comte, Etienne), lieut.-gén., né le 13 mai 1770; a fait les campagnes de 1796 et 1797 en Allemagne comme lieut.-gén., puis comme gén. de brig.; s'est trouvé aux opérations militaires en Suisse et sur le Rhin en 1799; a suivi le gén. Lecourbe en 1800, dans son expédition dans le Voralberg et les Grisons; commanda l'avant-garde du maréc. Davoust dans la campagne d'Autriche en oct. 1805, se fit remarquer au passage de l'Ens et devint gén. de div. le 24 déc. 1805, à la suite de la bataille d'Austerlitz où il se distingua; fit la campagne de Pologne et fut blessé à Eylau; a fait la campagne de 1809 en Portugal et celle de 1810 en Espagne; en 1812 dans la campagne de Russie, après la retraite il fit partie de la garnison de Dantzick, sous les ordres du gén. Rapp; prisonnier de guerre après la capitulation, il revint en France peu de mois après, et reçut le commandement de la 18e div. militaire à Dijon; dans les cent jours il accepta le commandement de la 15e

division d'infant. au 5e corps de l'armée du Rhin; au retour du roi, il fut nommé commandant de la 4e div. à Nancy, puis à celui de la 3e à Metz. (T. 6, 8, 11, 13, 15, 17, 19 et 22.)

HEUILLET (Gabriel-Joseph), chef de bat., offic. de la lég.-d'honn., né à Ste.-Croix (Arriège); étant caporal à la 27e demi-brig., monta le premier à l'assaut d'une redoute qui foudroyait la garnison du fort St.-Elme pendant la campagne de Naples, et contribua puissamment à sa prise; dans une seconde sortie Heuillet enleva un drapeau et sauva son commandant blessé enveloppé par les ennemis; cet officier au combat de Bar-sur-Aube, commandant une comp. du 2e rég. des chasseurs à pied de la vieille-garde, forte seulement de 50 hommes, mit en déroute plus de 5000 Autrichiens, tua beaucoup de monde et fit 30 prisonniers.

HEUREUX (d'), enseigne de vaisseau, blessé mortellement en déc. 1813, dans une sortie faite de Chioggia (Italie). (T. 22.)

HEYBERGER (Florent), adjud.-s.-offic. au 102e régt. d'inf., chev. de la légion-d'honneur, né à St.-Hyppolite (Haut-Rhin), se battit long-temps corps à corps avec le gén. russe Waubaron, à l'affaire de Constance, dans la nuit du 7 au 8 oct. 1799; mais deux grenadiers ennemis étant venus au secours de ce dernier, Heyberger allait succomber, lorsqu'un soldat du 102e régt. l'aida à se débarrasser de ses adversaires.

HIGONET (Joseph), colonel, né le 1er janv. 1772 à St.-Geniez (Aveiron), capit. en 1792, il était colonel le 1er nivôse an 13, a fait les campagnes de 1792, 1793, ans 2, 3, 4, 5 et 6, en Italie, 7, 8 et 9 en Egypte, an 13 au camp de Bruges, 14 en Autriche, 1806 en Prusse; fut blessé au siége de Toulon, deux fois à celui d'Acre, au bras gauche à la bataille d'Alexandrie, et à la tête à la bataille d'Héliopolis; il s'est distingué à la bataille de Rivoli, aux Pyramides, au siége d'Acre, à Héliopolis, et surtout au siége du Caire, il se couvrit de gloire à Mariazell, à Austerlitz, et fut tué à la bataille d'Iéna, après des prodiges de valeur. (T. 16.)

HIGONET (Philippe), frère du précédent, colonel de la légion du Cantal, chev. de la lég.-d'honn. et de St.-Louis, né à St.-Geniez (Aveiron) le 5 mai 1782; volontaire au 4e léger le 30 germ. an 12, colonel le 1er mars 1814, après avoir passé par tous les grades inférieurs; a servi sans interruption depuis son entrée au service, a été blessé à Austerlitz, à Iéna, a eu un pied gêlé dans la retraite de Moscou, a reçu deux contusions à Fleurus et deux coups de lance à Mont-St.-Jean; le 17 brum. an 14 au combat de Mariazell, il fit 200 prisonniers dont un colonel, un major et le prince Rospogliosi; ce colonel s'est fait remarquer à Austerlitz, Eylau, Eckmülh, Iéna, et mérita les plus grands éloges pendant le siége d'Hambourg.

HILAIRE, enseigne de vaisseau, se distingua en juillet 1805, à bord de *l'Audacieuse*. (T. 16.)

HILER, gén., fut légèrement blessé à la bataille de Neerwinden, et se trouva au combat de Preux-aux-Bois. (T. 1 et 2.)

HINARD, chef de bat. du 48e régt. de ligne, cité dans un rapport du gén. Vichery, pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814 pendant le siége de Hambourg.

HINDERMANN, fusilier à la 49e de ligne, né à Bebelheim (Haut-Rhin), le 14 messidor en 4, fut tué en marchant sur une batterie de six pièces qui ravageait nos rangs.

HINKELBEIN (Guillaume-Martin), lieut., offic. de la lég.-d'honn., chev. de St.-Louis, né à Paris (Seine), soldat dans la 53e demi-brig. d'inf. de ligne en 1803; fut honorablement mentionné à l'ordre de l'armée, pour l'audace qu'il montra le 20 avril 1807, pendant le siége de Dantzick; dans la nuit du 6 au 7 mai il se précipita le premier dans une redoute par l'embrasure d'un canon, tua deux canonniers et fit plusieurs prisonniers; le 7 mai 1812, bloqué avec un détachement de 67 hommes à Aguillard-del-Campo, par 4500 Espagnols, Hinkelbein se dévoua avec 10 braves pour procurer des vivres au détachement, traversa de nuit les postes ennemis, et revint dans la place après avoir affronté des périls sans nombre; peu de jours auparavant à la tête d'un

poste de 15 hommes il avait repoussé l'attaque de 600 Espagnols; ce. offic. déploya une valeur peu commune dans une attaque, où 2000 Espagnols tombèrent en notre pouvoir; le 4 août 1812, il donna de nouvelles preuves de courage, mais ayant reçu à Villadejo, près Burgos, un coup de feu qui lui traversa la cuisse gauche, il fut contraint par suite de cette blessure d'entrer à l'hôtel de Invalides, reprit du service en 1814, et fut lieut. dans le 10e régt. des tirailleurs de la garde; on le vit tenant d'une main son épée, et de l'autre une béquille, marcher à de nouveaux périls au siége de Laon, où avec une poignée de soldats il repoussa deux fois l'ennemi; il rendit encore des services signalés sous les murs de Paris.

HINNISDAL (d'), gén. de brig., a fait la campagne de 1799 en Hollande. (T. 11.)

HIOT (René), fusilier à la 94e demi-brig. d'inf., né à Oussay (Vienne); après s'être signalé dans plusieurs combats, Hiot avec deux de ses camarades aborda le 26 sept. 1799, 200 Autrichiens qui mirent bas les armes; ceux-ci s'apercevant qu'ils n'avaient affaire qu'à trois Français, reprirent leurs armes et tuèrent deux de leurs vainqueurs; le troisième, plus heureux, réussit à s'échapper.

HIQUE (François), chasseur à la 6e légère, né à Jeusé (Ile-et-Vilaine), le 4 nivôse an 9, prit un capitaine autrichien et quatre de ses soldats; fut tué quatre heures après, en se jetant au fort de la mêlée.

HITTZENKOPFF (Laurent), dragon au 17e régt, né à Niedersteuselle (Meurthe), lutta contre 200 hussards; en tua 6, en blessa plusieurs; arraché à une mort certaine par l'humanité de l'officier commandant le détachement ennemi, il fut désarmé et pris, mais il mourut des suites de ses blessures.

HOCHE (Lazare), général, né à Montreuil (Seine-et-Oise), le 24 fév. 1768, volontaire dans les gardes françaises en 1784, serg. même année, adjud. s.-offic. et lieut. dans le régt. de Touraine en 1792; se distingua au siége de Thionville, et devint aide-de-camp du général Leveneur; adjudant-général, il fut chargé de la défense de Dunkerque, força les Anglais d'en lever le siége, et mérita ainsi le grade de gén. de brig., puis celui de gén. de div.; s'empara de Furne le 22 déc. 1793; fut moins heureux devant Nieuport, et obtint néanmoins le commandement en chef de l'armée de la Moselle; après plusieurs revers il parvint; de concert avec Pichegru, à débloquer Landau et à chasser l'armée autrichienne de l'Alsace; ayant reçu le commandement en chef des provinces de l'Oues, il prit Charrette, et sut, par des mesures à la fois sages et énergiques, ramener la paix dans ces malheureuses contrées, et reçut les félicitations du gouvernement pour l'issue de cette guerre; il échappa à plusieurs tentatives dirigées contre sa vie; la direction d'une expédition formidable contre l'Irlande lui fut confiée; mais elle échoua contrariée par les mauvais temps; rentré à Paris il obtint le commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse, passa le Rhin, gagna les batailles de Neuwied, d'Ukerath, d'Altenkirchen et de Diedorff; poussa l'ennemi à Klein-Nistre, s'empara de Wetzlaer, de 8000 prisonniers autrichiens et de 30 pièces de canon; mourut le 15 sept. 1797; cette mort fut généralement attribuée au poison; un monument à sa gloire fut élevé à Weissenthurn, et ses cendres furent mêlées avec celles de Marceau, dans le tombeau élevé à Pétersberg. (T. 2, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12 et 16.)

HONNÉ, maréc.-des-logis du 13e régt. de cuirassiers, cité honorablement dans l'ordre du jour de l'armée d'Espagne du 16 sept. 1813. (T. 22.)

HONNIÈRES (d'), gén. de brig., fut blessé le 14 oct. 1806, à la bataille d'Iéna où il s'était distingué. (T. 16.)

HONORET (Philippe), dragon au 13e régt, né à Laneor (Finistère); entouré le 28 floréal an 8, par 14 hussards, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, mais succomba sous les coups d'un escadron qui fondit sur lui.

HOPE (John), colonel, blessé en 1799 au combat du Helder et des Dunes en Hollande; devenu gén. il fit la campagne d'Egypte. (T. 11 et 14.)

HORADAM, major, se distingua particulièrement dans une charge où les Russes furent culbutés et rejetés sur

St.-Albrecht (Allemagne) le 5 mars 1813. (T. 22.)

HORIOT (Paul-Marie), chef de bat. au 3e régt. d'inf. de ligne, né à Malleroy (Haute-Marne) le 4 mars 1769, a servi dans le 6e régt. d'artillerie depuis le 2 déc. 1784, jusqu'au 15 août 1791; capitaine au 3e bataillon du dépt. de la Haute-Marne, le 18 oct. 1792; fit les campagnes de 1792, 1793 à l'armée du Nord et de la Belgique; le 12 messid. an 2, il était à la prise de Mons, où il s'empara de 6 caissons et d'une batteria qu'il tourna avec succès sur l'ennemi; le capitaine Horiot, après avoir fait avec distinction les campagnes des années 2, 3, 4, 5, 6 et 7, était à l'armée d'Italie, se trouva dans les affaires les plus importantes, et servit utilement à la bataille de Novi; il fut nommé chef de bat. après s'être distingué le 21 germinal an 8, dans la Ligurie, sous les ordres du gén. Soult; le 25 du même mois, il fut blessé d'une manière très-grave, dans un combat contre des forces supérieures; réformé le 15 brum. an 9; il rentra avec son grade à la 3e demi-brig. légère le 12 brum. an 10; il est membre de la lég.-d'honneur.

HORMAN, lieut., mentionné honorablement en Egypte par le génér. Desaix. (T. 9.)

HOTTE, chef de la 6e demi-brig., déploya la plus grande bravoure dans la défense du camp de Nicopolis qui lui avait été confiée. (T. 10.)

HOUCHARD (Jean-Nicolas), né à Forbach en Lorraine en 1740, cavalier au régt. royal allemand en 1755, fit la guerre de 7 ans, devint capitaine au régiment de Bourbon dragons, reçut en Corse un coup de feu à la joue; lieut.-colon. et chev. de St.-Louis à l'époque de la révolution, il se fit remarquer devant Spire et en différentes occasions, ce qui lui valut en mai 1793 le commandement en chef de l'armée du Rhin, ensuite celui de la Moselle, et après celui de l'armée du Nord; il se distingua devant Dunkerque, défit les Anglais à Hondtschoote le 7 sept. 1793; se rendit maître de Furnes, de Menin et de plusieurs autres positions; accusé de n'avoir pas tiré de cette victoire tous les avantages qu'elle présentait, il fut destitué le 24 sept. 1793, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire le 16 nov. 1793. (T. 1 et 2.)

HOUDAR-DE-LA-MOTTE (Charles-Antoine), colonel du 36e régt. d'inf. de ligne, commandant de la lég.-d'honn., né à Versailles (Seine-et-Oise), combattit aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et de la Moselle; se distingua sous le gén. Kléber à la bataille de Fleurus; aide-de-camp du gén. Baraguay-d'Hilliers en 1795, Houdar se fit remarquer en Italie, dans le Tyrol à Venise, à Gênes, à Malte, sur les côtes d'Angleterre, à l'armée du Rhin et à celle des Grisons; devenu colonel, il eut une glorieuse part aux succès d'Ulm, de Memmingen et surtout d'Austerlitz où il fut fait commandant de la lég.-d'honn.; il soutint sa réputation à Iéna où il fut emporté par un boulet.

HOUDETOT (d'), officier, sortait des pages de l'empereur, âgé de 18 ans, avait déjà obtenu la décoration lorsqu'il fut blessé d'un coup de baïonnette au siège de Lérida. (T. 20.)

HOUEL, adjud.-gén., a fait avec distinction la campagne de 1796 en Allemagne; il se noya en sept. de la même année au passage du Lech. (T 6 et 7.)

HOUSSAILLE (Pierre-Noël), cavalier au 19e régt., né à Dreux (Eure-et-Loire) le 3 fructidor an 4, fit mettre bas les armes à un peloton d'ennemis, mais il fut massacré par eux dès qu'ils apercurent qu'il était seul.

HOUSSEAU (Etienne-André), capit. chef de bat. de la vieille-garde (retraité), né à Houdan le 4 nov. 1773, entré au service en 1793, a passé par tous les grades et fait toutes les campagnes, chevalier de la lég.-d'honn. le 25 prairial an 12, et officier le 25 fév. 1814.

HUARD (Noël), adjud.-gén., colonel du 42e régt. d'inf. de ligne, fit à la tête de son régt. la campagne de 1807 en Italie. Devenu gén. de brig., il fit en cette qualité la campagne de Russie en 1812. et se trouva en juillet aux combats d'Ostrowno. (T. 4, 17 et 21.)

HUBÉ, capit. des lanciers polonais, se fit remarquer à la bataille d'Ocana, le 18 nov. 1809. (T. 19.)

HUBERT, capitaine de vaisseau,

commandait *l'Indomptable*, de 80 canons le 18 janv. 1806, et faisait partie de l'escadre de l'amiral Villeneuve. (T. 16.)

HUBERT, pontonnier, montra un grand courage en contribuant à sauver des prisonniers français des pontons de la rade de Cadix. (T. 20.)

HUBINET, chef d'escadron du 9e régt. de hussards, se distingua particulièrement en fév. 1807, en poursuivant une division russe à Braunsberg (Allemagne) (T. 17.)

HUDES, officier de marine provisoire, se signala le 5 mai 1804, dans un combat contre une corvette anglaise, ce qui lui valut le grade d'enseigne de vaisseau. (T. 16.)

HUDRY, chef d'escadron, se fit remarquer à la bataille d'Ocana le 18 nov. 1809 en Espagne, mérita des éloges pour sa belle conduite à l'affaire de Villa-Garcia en août 1810. (T. 19 et 20.)

HUE (Jean-Baptiste), maréc.-des-log.-chef au 8e régt. de hussards, né à Dagny (Meuse): à Stokach le 13 flor. an 8, ce sous-officier, à la tête d'un peloton, chargea sur un carré soutenu par deux pièces d'artillerie; un moment d'hésitation ayant lieu dans sa troupe, Hue s'élance seul et fait mettre bas les armes à 200 hommes, mais il succomba bientôt sous le feu de l'ennemi revenu de sa première surprise.

HUE-DE-GRANVILLE, blessé au combat naval du 13 prairial an 2 (1794), qui eut lieu entre les Français et les Anglais. (T. 3.)

HUGAY, chef de bat. au 96e régt. de ligne, chev. de la lég.-d'honn., né à Esternay (Marne), soldat en 1791, blessé à Jemmapes et devant Manheim; le 24 juin 1799, alors lieut. à la 66e demi-brig., à la tête de 40 hommes, mit en déroute 200 Autrichiens embusqués aux environs de Francfort, après en avoir tué et fait prisonniers un grand nombre; le 6 fév. 1809, à la tête de deux compagnies de voltigeurs, il repoussa d'abord 600 Espagnols sur le plateau d'Uclès (Nouvelle-Castille), les poursuivit ensuite jusque dans un couvent et leur fit mettre bas les armes.

HUGO (J.-L.-S.), gén. de brig., né le 15 nov. 1773, entra au service au commencement de la révolution et s'éleva successivement jusqu'au grade d'adjudant-commandant; employé en Espagne dans cette qualité, il fut nommé au mois de déc. 1809, commandeur de l'ordre fondé par Joseph Bonaparte, eut le commandement d'Avila, y forma un régt. de chasseurs à cheval; se distingua le 14 sept. 1810, à l'attaque de Ci-Fuentes, dont il s'empara; et le 18 oct. il battit un corps espagnol, près Valdajos, le 5 juillet 1811, et chassa l'ennemi d'Hita jusque vers la rive gauche du Tage; rentré en France en 1813, il fut nommé général de brigade, et eut le commandement de Thionville en décembre, où il soutint un bombardement; chevalier de Saint-Louis le 27 novembre 1814; en 1815, il résista de nouveau à Thionville aux attaques des Prussiens, et sauva la ville d'une entière destruction, en contenant la garnison, qui voulait se défendre jusqu'à la dernière extrémité, malgré les ordres du roi; il est passé aux Etats-Unis en 1816. (T. 20.)

HUGOT DE NEUFVILLE (Louis), colonel, officier de la lég.-d'honn., né à la Cambe (Calvados): grièvement blessé à la bataille de Fleurus, cet officier continua à combattre et enleva un drapeau à l'ennemi. En déc. 1810, Hugot commandait une des parties de l'Ile-de-France, au vent du port; défendit le terrain pied à pied avec une poignée de soldats, contre une colonne de 6000 Anglais qui étaient à terre et contre trente embarcations armées soutenues par deux vaisseaux, et parvint avec sa troupe à effectuer le passage de la rivière du Tombeau. A la fin de 1813, il a effectué l'évacuation des places de Willemstadt, Tholen, Stemberg, et du fort de l'Eure, et ramené le matériel de l'artillerie. Au commencement de 1814, il refusa de recevoir 400,000 fr. qui lui furent offerts à plusieurs reprises, pour faciliter à l'ennemi les moyens d'entrer dans Berg-op-Zoom, dont il commandait la garnison. Le 8 mars, les assiégeans, en forces supérieures, ayant formé le projet de prendre la ville d'assaut, tentèrent une surprise: Hugot de Neufville, après avoir battu l'ennemi sur tous les points, fit prisonnier le général commandant l'expédition, s'em-

para de son artillerie, et ramena dans la place les assiégeans étonnés de se trouver à la discrétion des assiégés.

HUGUENIN (Alexis), sous-lieut. de grenadiers à la 104e demi-brigade d'inf. de ligne, né à Frenelot (Doubs). Le 2 sept. 1799, cet officier, avec 25 grenadiers, s'empara de la position du Roc-Taillé, dans la vallée d'Aost, défendue par 200 hommes et regardée comme inexpugnable. Quoique mortellement blessé en montant à l'assaut, Huguenin ne cessa de combattre que lorsqu'il eut reçu l'épée du commandant autrichien et que la garnison eut mis bas les armes. Il expira peu d'instans après.

HUGUET (Jean-Baptiste), capit. de vaisseau de 1ere classe, né le 16 nov. 1756 à Nonnac (en Angoumois), perdit le bras droit dans un combat contre les Anglais, en 1778, dans la traversée de St.-Domingue en France. Il se signala le 9 juin 1780 sur le vaisseau *l'Eulalie*, qui soutint un combat contre cinq bâtimens de guerre anglais qui furent forcés à la retraite. Après d'autres faits d'armes le 15 avril 1793, il fut nommé capit. de vaisseau, et se signala particulièrement sur *le Scipion* avec l'armée navale sous les ordres de l'amiral Villaret-Joyeuse contre les Anglais. (T. 3 et 5.)

HUIN, colonel du 13e régt. d'inf. de ligne, tué en 1809 dans un combat qui eut lieu près de Wagram. (T. 19.)

HULLIN (le comte, Pierre-Augustin), lieut.-gén., né à Genève, le 6 sept. 1758; se fit remarquer à la prise de la Bastille le 14 juillet 1789; commanda le château de Milan en 1797 et 1798 en qualité d'adjud.-gén.; était au siège de Gênes; reçut en 1803 le commandement des grenadiers de la garde consulaire, avec le grade de gén. de div.; quelque temps après, comte et grand-officier de la lég.-d'honn., il fit la campagne d'Autriche avec distinction; commanda la place de Vienne et celle de Berlin dans la campagne de Prusse de 1806; gouverneur de la 1ere division militaire, il commandait Paris lors de la conspiration du gén. Mallet, qui le blessa à la joue d'un coup de pistolet; conserva le commandement de cette place au retour de Napoléon, et fut compris dans l'ordonnance du 24 juillet 1815, habite aujourd'hui Harlem (Hollande). (T. 10, 13, 16, 17, 23 et 24.)

HULOT (J.-L.), colonel. En 1794, d'élève sous-lieut. d'artillerie, il fut fait lieut.; s'étant fait remarquer au siége de Maëstrich; légionnaire en 1806 après la bataille d'Austerlitz; chef de bataill. après le dernier siége de Sarragosse en 1809; officier de la légion en 1810 pour s'être distingué au siége d'Astorga; concourut ensuite aux opérations du Portugal et fut nommé colonel en 1810, s'est signalé particulièrement à la bataille de Gebora le 19 fév. 1811; commandant en chef l'artillerie de la place d'Anvers en janvier 1814; chev. de St.-Louis en 1814, il reçut de S. A. R. le duc de Berry une épée pour avoir, en sa qualité de commandant en chef d'artillerie de la place de Lille, contribué à la conservation de cette place. Il commande le régt. de Douai (artillerie à pied). (T. 20 et 24.)

HUMBERT, général de brigade, né à Bouvroy (Lorraine), le 25 nov. 1755; employé comme gén. de brig. en avril 1794 à l'armée de l'Ouest. En 1798, il eut un commandement dans l'expédition contre l'Irlande; débarqua à Killala, après une tempête, et entreprit de faire la conquête de l'île avec une poignée de soldats; fut enveloppé à Conangen avec sa troupe, forte de 844 hommes, par l'armée de Cornwallis, de 15,000 hommes. Les Anglais rendirent à ces braves les honneurs dus aux vainqueurs; conduit en Angleterre, il fut bientôt échangé. En 1799, il fut employé à l'armée du Danube et y fut blessé; fit partie de l'expédition de St-Domingue en 1802; se rendit maître du Port-au-prince et repassa en France en 1803. Il n'obtint aucune faveur de Bonaparte; exilé en Bretagne, près d'être arrêté, il passa aux Etats-Unis d'Amérique, rejoignit l'armée des indépendans avec un renfort d'environ 1000 hommes de diverses nations: aucun détail ultérieur sur ce général n'est parvenu depuis lors en Europe. (T. 1, 7, 8, 10, 11 et 14.)

HUMBERT, capitaine de la 21e légère, fut tué à l'affaire du 8 octobre 1798, au village de Sédiman en Egypte. (T. 9.)

HUMBERT, voltigeur au 14e régt. d'infanterie de ligne, fut remarqué au combat de l'Hôpital en Savoie, le 28 juin 1815. *Voyez* BUGEAUD, colonel.

HUOT, lieuten., remarqué à la défense de l'une des portes de Purdenone (Italie), le 15 avril 1809. (T. 19).

HUQUET, capitaine, se distingua particulièrement, le 16 avril 1807, à un combat très-vif qui eut lieu près du fort de Weichselmunde (Allemagne). (T. 17.)

HURTO, chef de brigade, fit partie de l'expédition de St.-Domingue, et se trouvait aux Cayes, en mars 1803. (T. 14.)

HUSSON (le baron, Pierre), né le 21 mai 1769, fit la campagne de 1806 en qualité de colonel du 3e régt. de ligne, et fut nommé officier de la lég.-d'honn. le 7 juillet 1807; gén. de brig. d'infanterie, fit la campagne de 1812 en Russie; se distingua au siége de Dantzick; fut employé en 1815 à l'armée du Nord, est aujourd'hui en activité. (T. 22.)

HUTIN, chef d'escadron, aide-de-camp du gén. Oudinot; tué en 1807 à la bataille de Friedland. (T. 17.)

HUVELINE (Louis), tambour à la 36e de ligne, né à Vitry (Ile-et-Vilaine). Le 3 vendém. an 8, 200 nageurs traversèrent la Linthe, Huveline périt en sauvant un de ses camarades.

I

IGNARD (Jean-Claude), sous-lieut. au 14e régt. d'inf. de ligne, chev. de la légion-d'honneur, né à Langres (Haute-Marne), soldat au 14e régt. de ligne, le 27 mai 1808; blessé le 19 juillet 1810 devant Morella, il obtint son premier avancement sur le champ de bataille. Cinq mois après, au combat de Iéna, il eut les deux jambes traversées d'une balle et reçut un coup de lance à la tête en faisant des prodiges d'audace. La conduite de cet officier à l'affaire de Carcaxento, le 13 juin 1813, le fit citer à l'ordre de l'armée et lui mérita les éloges du duc d'Albuféra. En 1815, Ignard fit partie de l'armée des Alpes; le 15 juin, à Tournon en Savoie, il chargea l'un des premiers sur deux régimens piémontais qui furent culbutés par quelques compagnies du 14e de ligne. Douze jours après, il montra le plus grand courage à l'Hôpital sous Conflans, où son régt. mit en déroute un corps de 8000 Autrichiens, et fit plus de 500 prisonniers.

IGONETTE (T.-E.), né à Paris, officier au 5e régt. de dragons, se distingua à différentes affaires, tant en Allemagne qu'en Espagne, et notamment à Benavides, dans le royaume de Léon, où, après un combat de deux heures et demi, 110 hommes en battirent 2500. Ce brave officier, suivi de 10 de ses dragons, chargea l'avant-garde espagnole et la mit en déroute.

IHLER, général de division. *Voyez* HILER. (T. 2.)

IMBERT, chef de brigade, se trouvait au combat de Pacy-sur-Eure en 1793. (T. 1er.)

INFERNET, capitaine de vaisseau, commandait *le Rhin*, de 40 canons, le 18 janv. 1805, et faisait partie de l'escadre de l'amiral Villeneuve; passa ensuite au commandement de *l'Intrépide*, sur lequel il se distingua au combat de Trafalgar. (T. 16.)

ISMERT, maréchal-de-camp, officier de la lég.-d'honn., chev. de St.-Louis et de la couronne de fer; attaché au 11e régt. de hussards, fit la campagne de l'an 3 dans la Vendée, celles des ans 4 et 5 à l'armée du Rhin, et les ans 6, 7 et 8 en Italie, en qualité de chef d'escadron. Cet officier a combattu à Ulm, Austerlitz, Iéna et Eylau; colonel le 8 mai 1807 du 2e régiment de dragons; se signala à la tête de ce corps à la bataille de Médeline en Espagne; ne montra pas moins de valeur à celle de Talavera de la Reina, où il fut blessé; se fit remarquer au siége de Tarifa; gén. de brig. le 8 fév. 1813, Ismert a fait avec beaucoup de distinction la campagne de 1814. (T. 23.)

J

JABLONOWSKI (Ladislas), gén. de brig., né en Pologne en 1769, fut élevé en France à l'école militaire et en sortit en 1789, lieut. du régt. royal Allemand; la guerre de Pologne le rappela dans sa patrie, il y fit deux campagnes et parvint aux premiers grades de l'armée; il revint en l'an 6 au service de France et à l'armée d'Italie; adjud.-gén. dans les légions polonaises, gén. de brig. en l'an 7; continua ses services jusqu'à la conclusion de la paix et termina sa carrière dans l'expédition de St.-Domingue. (T. 12.)

JABOUILLE, chef d'escadron de gendarmerie, à la bataille d'Uclès poursuivit le duc de l'Infantado jusqu'au milieu des rangs ennemis; il était sur le point de le faire prisonnier lorsqu'il fut cerné lui-même; il dut son salut à la bravoure du brigadier Gaillot, qui le dégagea et fit mettre bas les armes à une vingtaine de ses adversaires.

JACOB, gén. de div., commandait une div. à la reprise de Landrecies sur les alliés le 16 juillet 1794; il avait été accusé d'avoir fui devant Charette; mais celui-ci, avant de mourir, le justifia de cette accusation. (T. 3 et 5.)

JACOB, capit. de vaisseau, aujourd'hui contre-amiral, commandant de la lég.d'honn. et chev. de St.-Louis; commandait au combat du 17 septemb. 1799 *la Bellone*, sur laquelle il se distingua; chargé en juillet 1805, de diriger et d'accélérer les mouvemens des divisions de la flottille de St.-Malo à Cherbourg; il se distingua de nouveau en combattant contre les deux bricks anglais, *le Teaser* et *le Plumper*. (T. 10 et 16.)

JACOB (Honoré), maître canonnier, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juill. 1801).

JACOBÉ-TRIGNY (Augustin-Jean-Baptiste), gén. de brig., né le 14 déc. 1751 à Vitry-sur-Marne (Marne), entra au service au régt. de Dauphiné infanterie le 23 avril 1769, y devint lieut. le 5 mai 1772, il fit avec ce régt. les campagnes de 1770 et 1771, en Corse; en 1791 lieut.-colon. des volontaires de la Marne, fit la campagne de 1792, soutint la retraite de l'armée, dans la Champagne, ce qui lui valut le grade d'adjud.-gén. lieut.-colon.; le 15 du même mois il fut nommé adj.-gén., chef de brig., après avoir pris part à la bataille de Nerwinde et aux combats suivans, dans lesquels il eut deux chevaux tués sous lui, et se distingua particulièrement; il fut néanmoins destitué comme ci-devant noble le 20 sept. 1793; rappelé au service et nommé gén. de brig. le 25 prairial an 3; c'est dans ce grade qu'il a continué la guerre de la révolution jusqu'au traité de Lunéville, étant successivement employé dans les armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Mayence, d'Allemagne, et Gallo-Batave; à l'armée de Sambre-et-Meuse, il fit le service de chef de l'état-major-génér. de l'armée, sous les ordres du gén. en chef Beurnonville: lors de la dernière suspension d'armes en Allemagne, il fut chargé du commandement militaire dans le duché de Berg et dépendances, et de la démolition des fortifications de la ville de Dusseldorff; il est un des commandans de la lég. d'honn.

JACOPIN, génér. de brig., commandant de la légion-d'honneur, né à Brioudes (Haute-Loire) le 2n octob. 1755; lieut. au 6e bat. de la Meurthe en 1792; se distingua sur la Sarre et dans les sorties qu'il fit aux environs de Luxembourg le 22 sept. 1792; adjoint à l'état-major.-gén. de l'armée de la Moselle et gén. de brig. le 21 nivôse an 2, blessé d'un coup de feu à la jambe à l'affaire de Biblchausen près Sarbourg; deux jours auparavant il avait été renversé de cheval par un boulet; dans le cours de la 2e campagne, il se distingua à Bliecastel; dans le mois de frimaire an 2, étant adjud.-gén., chef de brig., il fit plusieurs actions d'éclat qui lui valurent le grade de gén. de brig.; se signala à l'affaire de Dinant, aux deux batailles de Fleurus et s'empara de l'île de St.-Pierre; au passage du Rhin et de la Sieg le 12 prairial an 4, il mit l'ennemi en fuite; il acquit une nouvelle gloire aux combats de Friedberg le 22 messid. suivant et à celui de Wol-

fering; commandant de l'avant-garde de la division Thurot, il enleva Roswald et gagna la position de Simplon, chassa l'ennemi de la vallée de Domo d'Ossola, jusqu'à la position de Magiadoue, s'empara du lac des Iles Borromée; en l'an 8, faisant partie de la divisinn Delmas, il se distingua au combat de Welchingen le 13 floréal, y fut blessé d'un coup de feu à la cuisse; cette affaire fut la dernière à laquelle il prit part. (T. 4, 6, 7, 10 et 12.)

JACQUAND, lieut. du génie, se distingua particulièrement au siége de Tortose, où il fut tué. (T. 20.)

JACQUASSON (Claude), serg. à la 09e de ligne, né à Rigny (Loire); le 15 ventôse an 7, se précipita dans le Rhin malgré le froid, pour aider à la construction d'un pont; entré l'un des premiers dans le fort de Lucisteg, il fut tué au moment de faire le commandant prisonnier; il venait d'être élevé par Masséna au grade de sous-lieutenant.

JACQUEMARD, officier du 39e régt. d'inf. de ligne, se distingua particulièrement en passant à la nage le Duero à Tordesillas (Espagne) en oct. 1812. (T. 21.)

JACQUEMART, chef de bataillon d'inf., aujourd'hui maréc.-de-camp, se fit remarquer en 1807 au siége de Dantzick. (T. 17.)

JACQUEMART, mineur, se distingua en Allemagne, dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm, sous les ordres du maréchal Lefebvre. (T. 17.)

JACQUES (François), soldat au 15e régt. de chasseurs à cheval, né à Landernaud (Finistère); chargé de dépêches de Nantes à Machecoul, Jacques tomba au milieu d'un poste vendéen; sommé de livrer ses dépêches, il pousse son cheval et parvint à se faire jour le sabre à la main, mais il ne survécut point aux nombreuses blessures qu'il avait reçues.

JACQUET, colonel du 52e régt. d'inf. de ligne, à la tête de son régt. reprit le village de Chevremont (France) le 2 juillet 1815. (T. 24.)

JACQUET (François), serg.-maj. de la 3e compagnie de voltigeurs du 16e régt. d'inf. légère, né à Limoges (Haute-Vienne); entré au service le 5 juillet 1807; le 30 août 1813 devant Bunzlau (Silésie), tua un cavalier prussien et défendit le passage du pont de cette ville, à la tête d'environ 60 voltigeurs, avec une rare intrépidité; fut atteint de deux coups de feu et eut ses habits criblés de balles; a quitté le service le 30 juillet 1814, par suite de ses blessures.

JACQUINOT (le baron, Charles-Claude), lieut.-gén. de cavalerie, né le 5 août 1772, colonel en 1806 du 11e régt. de chasseurs à cheval, offic. de la lég.-d'honn. le 14 mai 1807, fit la campagne de 1809 en Hongrie, celle de 1812 en Russie en qualité de génér. de brigade, et se distingua à la Moskowa; gén. de division le 26 octobre 1813, il fit prisonniers deux bataillons russes et leur prit deux pièces de canon le 2 janv. 1814, près de Bonn; grand-croix de la légion-d'honneur le 23 août 1814, commanda la 1ere division de cavalerie à l'armée du Nord en 1815. (T. 19, 23 et 24.)

JACQUOT, lieut. à la 43e demi-brig., adjud.-s.-lieut. prit deux pièces de canon à la redoute de la Stepizza; à la prise d'assaut du fort de la Chinza il saute le premier dans la redoute; prend seul 5 pièces de canon, fait 40 canonniers prisonniers, franchit 3 embrasures, saute dans un épaulement, saisit le commandant autrichien par le cou et le fait prisonnier avec son détachement composé de 106 hommes, a reçu un brevet d'honn. le 28 prair. an 10.

JAGER (Louis), capit. à la 94e demi-brig. d'inf. de ligne, né dans le dépt. du Bas-Rhin; le 5 mai 1800 il s'élança le premier dans Moeskirch, cette action lui valut un sabre d'honn.; Landsberg, Memmingen, Kauffringen, Ausbourg, Blintheim, Nordlingen, Neubourg, Fussen, furent successivement les théâtres et les témoins de son courage.

JAIMEBON, lieut., se distingua particulièrement pendant le siége de Dantzick en déc. 1813. (T. 22.)

JALLOT (Jean-Baptiste), lieut. de chasseurs à cheval de la garde impériale, chev. de la lég.-d'honn., né à Paris le 22 mai 1777; entré au service dans la 3e demi-brig. d'inf. le 17 floréal an 6, incorporé dans le 25e régt. de chasseurs à cheval le 7 messidor an 9; admis aux chasseurs à cheval de la garde le 14

août 1806, il était lieutenant le 27 fév. 1813, et membre de la lég.-d'honn. le 21 mars 1815; a fait les campagnes des années 6 et 7 en Italie, 11 et 12 au camp sous Baïonne, 14 et 1806 en Italie, 1807 à la grande armée, 1808 en Espagne, 1809 en Autriche, 1812 en Russie, 1813 à la grande armée d'Allemagne, 1814 et 1815 dans l'intérieur de la France; se distingua le 30 fructid. an 7 à Savigliano, où il fut blessé d'un coup de feu à la main droite, se distingua de nouveau à la bataille d'Eylau le 8 fév. 1807, où il reçut un coup de sabre à la tête; enfin à la bataille de Wagram, il mérita les éloges de Napoléon, pour sa conduite.

JAMES, sous-lieut. de timonnerie sur le vaisseau *la Montagne*; au combat du 13 prairial an 3, il vit périr à côté de lui la moitié de ses timonniers; se fit remarquer en 1800 au siége de Gênes. (T. 3 et 12.)

JAMET, enseigne de vaisseau, signala son courage pendant un ouragan. (T. 16.)

JAMIN, gén. de brig., fut fait prisonnier le 25 mars 1814, au combat de Fère-Champenoise (France); fit la campagne du Nord de 1815, en qualité de major des grenadiers à cheval de la garde; tué à Waterloo. (T. 23 et 24.)

JANET (Jean), sous-lieut. au 74e régt. d'inf., à l'armée de Portugal il entre dans Oporto, et avec deux soldats du 86e régt. il pénètre dans une redoute défendue par 17 pièces de canon et s'en empare: cette belle action resta sans récompense.

JANIN (Etienne-Fulgence), colon., né à Tours le 10 fév. 1780, fit partie de l'expédition d'Egypte en qualité d'officier d'artillerie; placé à la 104e demi-brig., à son retour en France il fit avec elle les campagnes des ans 10, 11 et 12 en Hollande; lieuten. au 94e régt., il combattit au 1er corps de la grande armée pendant les ans 13, 14, 1806 et 1807; contribua à la tête d'une section de voltigeurs à l'enlèvement de la ville de Schleitz et s'empara de deux pièces de canon, un caisson et un drapeau; adjud.-maj. à la suite de cette action, et peu de temps après capitaine; aide-de-camp du gén. Razout, il fit avec lui la campagne de 1807 et 1808, se fit remarquer pendant le siége de Sarragosse, et à la bataille de Wagram, il parvint à dégager son général près d'être fait prisonnier; chef de bat. au 82e régt., il assista au siége de Ciudad-Rodrigo et d'Almeyda, montra beaucoup de valeur dans différentes expéditions à l'armée de Portugal, reçut dans cette camp. la décoration d'offic. de la lég.-d'honn. avec le grade de major; cet officier ne montra pas moins de valeur aux combats de Lutzen et Bautzen à la tête de deux bataillons du 23e d'inf. légère; adjud.-command. le 2 août 1813, il fut chef d'état-major de la 45e division, combattit avec sa valeur accoutumée à la bataille de Dresde, et partagea le sort de la garnison de cette place; il fit la campagne de la Belgique en 1815, se distingua, fut blessé et fait prisonnier à la bataille de Waterloo.

JANNERIA: le 30 août 1795, au combat du Mont-Genèvre en Piémont, étant sergent-major du 2e bataillon d'inf. légère, il aperçoit 30 Piémontais qui conduisaient prisonniers 21 volontaires, dont deux officiers; il s'embusque sur leur passage, et dès qu'il fut à portée d'être entendu, il s'écria: « à moi, chasseurs, délivrons nos camarades »! à ces mots les Piémontais effrayés, s'imaginent que Janneria est avec un grand nombre des siens; il s'aperçoit de leur frayeur, et crie aux prisonniers de songer eux-mêmes à se délivrer; ceux-ci tombent sur leurs conducteurs et leur font mettre bas les armes; le général Moulins éleva sur-le-champ Janneria au grade d'officier. (T. 4.)

JANSSENS, général, fit avec une distinction particulière la campagne de France de 1814; blessé mortellement aux affaires d'Arcis, le 21 mars même année. (T. 23.)

JAQUEMAIN, chef de bat., tué en défendant l'entrée de la citadelle de Turin.

JAQUEMET (Michel), colonel du 1er régt. d'inf. de ligne, officier de la lég.-d'honn., chev. de St.-Louis, né à Collonge (Ain): entré au service en 1792, fit avec distinction les campagnes de la Belgique; se signala le 17 août 1796 à la bataille de Sulsbach, au combat de Trafalgar; à Esling, où il fut blessé; à Wagram; au siége de Figuières, et dans la Biscaye, où

il contribua à la défaite d'un corps de 5000 partisans; le 11 octobre suivant, battit le gén. Mina. Le 13 mai 1813, Jaquemet, avec environ 1000 hommes des 52e et 105e régimens, battit de nouveau le même général et fut grièvement blessé.

JARDON (Henri), gén. de brig., né à Verviers, dans la province de Liége, le 3 fév. 1768; parvint rapidement des derniers rangs de l'armée aux grades supérieurs par une foule d'actions de la plus audacieuse intrépidité; fit depuis le commencement de la révolution toutes les campagnes de Flandre, d'Allemagne et de Pologne, celles des années 8 et 9 sous Masséna en Suisse, sous Moreau en Souabe et dans le pays des Grisons; constamment aux avant-postes, il se distingua en Espagne le 16 janv. 1809 à l'affaire de la Corogne. Il périt peu de temps après aux environs de Guimaraens, en escarmouchant avec des éclaireurs portugais. Il était commandant de la lég.-d'honn. (T. 3, 4, 10, 12, 13, 17, 18 et 19.)

JARLAND (Mesnard), maréc.-des-logis au 1er régt. de chasseurs, né à Arnay-le-duc (Côte-d'Or). Le 22 messidor an 4, à l'affaire de Friedberg, il enleva un drapeau à l'ennemi et eut les deux cuisses emportées.

JARRY (le baron, Etienne-Anastase-Gedéon), maréc.-de-camp d'inf., né le 10 oct. 1764, fut employé à l'armée d'Allemagne en 1805, en qualité d'adjud.-gén.; se distingua à la bataille d'Austerlitz, où il fut fait commandant de la lég.-d'honn.; se signala à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807; se trouva, le 3 mars 1814, à l'affaire des ponts de la Barre. Il a été créé chev. de St.-Louis par le roi le 5 oct. 1814, et commandant du dépt. du Jura. (T. 4, 8 et 23.)

JAUBERT, chef de bat., fit ses premières armes dans le 16e d'infant. légère. Après s'être distingué à Espinosa, devint aide-de-camp du général Lapisse; passa le premier, le 13 mai 1809, le pont d'Alcantara, défendu par 10 pièces d'artillerie et 15,000 Espagnols. Dans la journée du 16 mai 1810, devant Cadix, lors du débarquement des prisonniers échappés du ponton *la Castille*, Jaubert nagea pendant plus de deux heures au milieu des bombes qui écrasaient ce ponton, et parvint par son intrépidité à arracher à la mort plus de 20 Français; mentionné honorablement pour sa conduite distinguée à l'affaire de Chinchilla, le 13 déc. 1813.

JAUCOURT ou SAUCOURT (Jean-Baptiste), dragon au 1er régt., né à Rouvroy (Meuse); mortellement blessé, fut tué en voulant délivrer son commandant fait prisonnier.

JAULTE, capit. au 6e régt. d'artillerie à cheval; lieut., il commandait une batterie à Iéna; l'une de ses pièces ayant été démontée par un boulet, il continua le combat avec la seule qui lui restait. Cet officier, aussi instruit que brave, est mort dans la campagne de Russie.

JAUSSOUX, grenadier de la 25e demi-brigade, se distingua particulièrement, et fut blessé à l'attaque du village Schouara (Egypte) en 1798, sous les ordres du général Vial. (T. 9.)

JEAN (Auguste), sergent-major. *Voyez* MARESQUIER.

JEAN-LOUIS, tambour à la 16e demi-brigade legère, donna des preuves de sa valeur, en 1799, au siége d'Ancône, et fut particulièrement cité dans le rapport du chef d'état-major de la place. (T. 11.)

JEANNET, chef de bataillon, se distingua aux combats de San-Bernardo, de Viosena et du col de Terme (Piémont), en juillet 1795; devenu colonel d'état-major, il était en juin 1811 gouverneur de Ronda (Espagne) lors du blocus de cette place Il est aujourd'hui maréchal-de-camp. (T. 4 et 20.)

JEANNIN (le baron, Jean-Baptiste), licut.-gén. d'inf., né le 21 sept. 1771; entra au service dans les premières années de la révolution, et après avoir fait toutes les campagnes de ce temps là, il fut nommé maréchal-de-camp le 19 nov. 1808, et chev. de la lég.-d'honn. dans la même année; a fait la campagne de 1810 en Espagne Le roi lui accorda la croix de St.-Louis le 13 août 1814; commandait au mois de juin 1815 le 6e corps de l'armée du Nord. Il est resté sans activité après le second retour de S. M. (T. 20, 22, 23 et 24.)

JELSCH, capitaine, mentionné honorablement dans un rapport du gén. Championnet. (T. 9)

JENCESSE, capitaine du génie, perdit la vie au second siége de Saragosse en 1809. (T. 18.)

JÉROME, adjud.-major du 4e. bat. de l'Yonne, fit preuve d'une valeur héroïque à la bataille de Loano, au mois d'oct. 1795, contre les Austro-Sardes, où il soutint avec 25 hommes la fusillade de 300 ennemis; blessé à la tête, il refusa de se faire panser; rentré à son bat. après cette expédition, il aperçoit un peloton de 150 Autrichiens qui dépouillaient plusieurs Français prisonniers, se précipite aussitôt, à la tête de quelques braves, sur les ennemis, les oblige eux-mêmes à mettre bas les armes, et délivre ainsi ses camarades. Jérôme laisse les nouveaux prisonniers à la garde des Français qui venaient d'être dégagés, et, suivant ses instructions, parcourt les crêtes les plus élevées pour s'assurer des positions; attaqué par des forces supérieures, il se défend long-temps avec son sabre, qui se brise entre ses mains, s'arme alors de pierres et renverse encore plusieurs Autrichiens; blessé de nouveau, il allait succomber, lorsque l'arrivée d'un détachement français le délivra. (T. 5)

JÉROME, sergent, mentionné honorablement en Egypte par le général Desaix. (T. 9.)

JEUFFROY, fourrier au 3e régt. de dragons, prit un étendard prussien au combat du village de Karmidjen, le 23 déc. 1807, en Pologne. (T. 17.)

JOBA, gén. de brig., commandait en 1796 (en Allemagne), la 62e demi-brigade, à la tête de laquelle il força le passage de la Olbach, et emporta le village de Nider-Bichel, après deux heures d'une défense vigoureuse. Il fit encore la campagne de 1800 dans ce pays. (T. 6 et 13.)

JOBERT (Jean-Baptiste), capit. d'inf. de ligne, chev. de la lég.-d'honn., né à Pressigny (Haute-Marne), dirigea, le 29 juin 1809, quarante nageurs avec lesquels il pénétra dans l'île d'Ahern et parvint à s'en rendre maître, secondé par le lieut. Constant, qui vint à son secours à la tête de 150 voltigeurs. Ces deux officiers chassèrent l'ennemi, qui occupait l'île avec 1500 hommes et deux pièces de canon, et firent 600 prisonniers. Jobert, quoique atteint de cinq coups de feu dans cette expédition, assista sept jours après à la bataille de Wagram, où il fut blessé de nouveau à l'attaque du camp retranché de l'ennemi.

JOBERT (Nicolas), capitaine au 6e régt. de dragons, officier de la lég.-d'honn., né à Cligny (Marne), le 30 janv. 1763: entré au service le 14 avril 1791 au 6e régt. de dragons. Le 5 juillet 1793, près de Lille, il combattit un gén. prussien et le tua; le 9 sept., il fut blessé dans une affaire en avant de Lille; le 27 du même mois devant Menin, à la prise d'une redoute, il s'empara de deux pièces de canon, d'un obusier, et tua un colonel hollandais; s'empara d'une pièce de canon le 7 messidor an 4, à Reinkeim; le 10, en avant du fort de Kell, il enleva une autre pièce d'artillerie, qu'il tourna contre l'ennemi; cette action lui valut le grade de sous-lient. sur le champ de bataille; se couvrit d'une nouvelle gloire à Marengo, où il fut blessé; lieuten., il fit avec distinction la campagne de Prusse en 1806, et fut promu au grade de capitaine le 22 nov. de la même année; fut blessé à Bergfried, à Eylau et à Friedland; continua de servir avec honneur et distinction pendant les années 1809, 10, 11, 12, 13 et 14. Ce brave capit. a été démonté sept fois, a fait vingt-deux campagnes dans les armées du Nord, de Champagne, de Sambre-et-Meuse, du Rhin, d'Italie, sur les côtes de l'Océan, à la grande armée, en Espagne, en Portugal et en France.

JOFFRENOT, capitaine du génie, fut tué au second siége de Sarragosse. (T. 18.)

JOLI, officier de grenadiers, se distingua à la défense du pont du Var, en 1800. (T. 12.)

JOLIBOIS, vétéran: ayant appris, en 1792, que son fils, volontaire du 1er bat. de Paris, avait quitté ses drapeaux, partit aussitôt pour le remplacer, arriva le matin de la journée de Jemmapes, et combattit avec le bat. de son fils. « O mon fils! s'écriait-il à chaque coup qu'il tirait sur l'ennemi, faut-il que le douloureux souvenir de ta

fuite empoisonne un moment aussi glorieux! » Le général fit nommer Jolibois officier sur le champ de bataille. (T. 1er.)

JOLIVET (Antoine), soldat à la 97e de ligne, né à Belfort (Côte-d'Or): le 23 frim. an 8, périt les armes à la main, après avoir lutté pendant trois-quarts d'heure contre sept Autrichiens.

JOLY (Etienne-Symphorien), lieut. à la 104e demi-brig., né à Paris. *Voyez* LEBŒUF, capitaine.

JONDION, capitaine au 21e régt. d'inf. légère, commandait en juin 1811 la garnison du fort San-Cristoval, à la tête de laquelle il se distingua particulièrement. (T. 20.)

JONQUIÈRES (la), colonel, blessé en 1807 à la bataille de Friedland. (T. 17.)

JORDY (N.-Louis), gén. de brig., offic. de la lég.-d'honn., né le 15 sept. 1758, à Abracheviller (Meurthe), commandant les volontaires de son dépt. en 1792, fit partie de l'armée du gén. Custines; s'empara, le 10 mai 1794, des îles de Veisseneau, et y fut blessé; se signala contre les Prussiens au village de Catheim, les battit de nouveau au nombre de 10,000, le 15 juill. même année; chef de brigade à l'armée de l'Ouest, il s'empara du bourg de Ronana, prit d'assaut Verton et eut différens succès sur les insurgés le 1er frim. an 2; déploya de grands talens à la prise de l'île de Noirmontier, et perdit l'usage d'un œil par suite des blessures qu'il reçut dans cette affaire; général, il commandait la brig. de droite du gén. Desaix au siége de Mayence; commanda Strasbourg en l'an 6 et Landau en l'an 9. Il commandait à Genève en 1814. (T. 2, 6, 8 et 23.)

JOSNET-LAVIOLAIS, général, a fait la guerre de l'Ouest. (T. 4)

JOSSELIN, lieut., se distingua, en juin 1800, à la bataille de Neuburg. (T. 13.)

JOSSELIN (Aimé-Côme-Louis), major de cavalerie, officier de la lég.-d'honn., chev. de St.-Louis, né à Ham, dépt. de la Somme, s'enrôla à 18 ans, et a parcouru tous les grades avec distinction. Jemmapes, Partenheim, Capel sous Rodeck, Neubourg, Pratzen, Iéna, Lubeck, ont été témoins de sa bravoure; à Wagram, où il était chef d'escadron, il obtint le titre d'offic. de la lég.-d'honn. Il n'a cessé, dans la campagne de Russie, de donner des preuves de courage; il a servi en 1814 au 6e de cuirassiers, jusqu'au licenciement de l'armée.

JOSSERAND, capitaine, se distingua particulièrement à la prise du village d'Offinout, en juillet 1815. (T. 24.)

JOUAN (Jacques-Casimir), maréchal-de-camp, offic. de la lég.-d'honn. et chev. de St.-Louis, né à St.-Christophe (Manche) le 4 mars 1767, a fait 18 campagnes; enrôlé dans le 2e bat. de la Manche, lieut. de grenadiers le 25 oct. 1791, chef de bat. le 20 avril 1807, passé à la garde impériale le 20 août 1810, colonel-major, commandant le 1er régt. de voltigeurs le 26 mai 1813; blessé à la bataille de Walmi le 20 septembre 1792, d'un éclat d'obus, à Iéna d'une balle, à Wagram d'un coup de mitraille; a eu le bras gauche emporté par un boulet à la bataille de Dresde le 26 août 1813; maréchal-de-camp le 1er oct. suivant, employé dans la 7e division militaire, a commandé en 1815 le dépt. de l'Ardèche.

JOUBERT (B.-C.), gén. en chef des armées françaises, né à Pont-de-Vaux (Ain) le 14 avril 1769; entré au service en qualité de simple grenadier en 1789, s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de gén. en chef; il dut chaque promotion à un trait d'intelligence ou de bravoure; adjud.-gén. en 1794, gén. de brig. en nov. 1795 après la bataille de Loano, où il s'était fait remarquer, il prit part en 1796 et 1797 aux campagnes d'Italie, sous les ordres de Bonaparte; on le vit à Millesimo, s'élancer dans les retranchemens ennemis et fixer ensuite la victoire; Céva, Montebello, Rivoli, furent également témoins de son courage et de ses succès; Joubert développa les plus grands talens dans la campagne du Tyrol; envoyé en Hollande, dans des circonstances difficiles, il y déploya une conduite pleine de circonspection et de sagesse; nommé gén. en chef de l'armée d'Italie pendant l'expédition d'Egypte, il se rendit maître de Turin, et défendit à Milan la cause de la liberté italienne, contre le directoire français, ce qui dé-

cida sa disgrâce ; après la révolution du 18 juin 1799, nommé une seconde fois gén. en chef de l'armée d'Italie, il livra en arrivant dans le Piémont la bataille de Novi, et voyant les colonnes chanceler, il se précipita lui-même à leur tête, les conduisit à l'ennemi, et fut tué sur le champ de bataille le 15 août 1799 ; la mort de Joubert décida la perte de la bataille. (T. 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11.)

JOUBERT, gén. de brig., a fait la campagne de France de 1814, il se trouva le 1er fév. à la bataille de la Rothière, et le 26 mars aux combats de la Ferté-Gaucher et de Montis. (T. 23.)

JOUBERT, officier d'état-major, se distingua en contribuant à sauver des prisonniers français des pontons de la rade de Cadix. (T. 20.)

JOUBERT, capit. de la 85e, mérita des éloges du gén. Reynier, pour sa belle conduite à l'attaque du village El-Arieh (Egypte) en 1799 (T. 10.)

JOUBERT, lieut. à la 88e demi-brig. d'inf. de ligne : pendant l'expédition de la Haute-Egypte, cet officier alors grenadier au même corps, se précipita dans le Nil, pour sauver le gén. Friant près d'être englouti.

JOUBERT, enseigne de vaisseau, tué à bord du vaisseau *des droits de l'Homme*, dans le combat du 8 janv. 1797. (T. 7.)

JOUFFROY, gén. d'artillerie, fut cité pour sa belle conduite au siége d'Hambourg le 17 février 1814.

JOURDAIN (Etienne), maréc.-des-logis au 1er régt. de chasseurs, né à Veze (Drôme); le 28 nov. 1793, enleva un drapeau à l'ennemi et revenait à son escadron lorsqu'il fut atteint d'une balle qui le tua.

JOURDAN (Jean-Baptiste), pair et maréchal de France, né à Limoges le 29 avril 1762 ; s'enrôla en 1778 dans le régt. d'Auxerrois, fit la guerre d'Amérique en 1791, fut commandant du 2e bat. des volontaires de la Haute-Vienne, qu'il conduisit à l'armée du Nord ; fut nommé gén. de brig. le 27 mai 1793, et gén. de div. le 30 juillet suivant, après s'être distingué dans plusieurs combats et blessé à la bataille de Hondschoot, où il enleva les retranchemens ennemis : le 9 sept. 1793, gén. en chef de l'armée des Ardennes, puis de l'armée du Nord, le 17 oct. 1793, il gagna la bataille de Wattignies ; le 9 mars 1794 il reçut le commandement de l'armée de la Moselle, battit les Autrichiens à Arlon, s'empara de Charleroi le 25 juin 1794, gagna la bataille de Fleurus le 26 juin, força ensuite les coalisés d'abandonner la Flandre, Maestricht et Luxembourg, passa le Rhin et s'empara de Wurtzbourg ; fut nommé membre et président du conseil des Cinq-Cents en déc. 1797; le 21 juill. 1798, il fit décréter la conscription militaire, prit le commandement de l'armée du Danube en 1799, passa le Rhin le 1er mars suivant, combattit vaillamment à Stockack, fit 4000 prisonniers à Hichtingen; nommé inspecteur-gén. d'inf.; il rentra au conseil des Cinq-Cents en mai 1799; devint ministre extraordinaire le 24 juillet 1800, puis administrateur en Piémont; eut ensuite le commandement en chef de l'armée d'Italie, fut créé maréchal-d'empire le 19 mai 1804 et gr.-offic. de la lég.-d'honn.; passé en 1808 maj.-gén. de l'armée d'Espagne, d'où il fut rappelé en 1809 ; y étant rentré de nouveau avec le même grade il se trouva à l'affaire de Vittoria ; revenu en France il fut nommé gouverneur de la 15e div. militaire ; en 1815 il fut chargé de la défense de Besançon ; il est depuis 1816 gouverneur de la 7e division militaire. (T. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 13, 16, 19, 21, 22 et 24.)

JOURDAN, officier de l'état-major du gén. Laurent, se fit remarquer au siége et la prise du fort de l'Ecluse le 25 août 1794. (T. 3.)

JOUSSE, canonnier au 5e régt. d'artillerie à cheval, fut du nombre des soldats recommandés à l'empereur pour leur conduite à la bataille d'Iéna.

JOUSSE (Pierre), dragon au 8e régt., né dans le dépt. d'Eure-et-Loire, s'élança intrépidement au milieu d'un carré dont il enleva le drapeau.

JOUVENEL, marin, signala son courage dans la nuit du 20 au 21 juill. 1804. (T. 16.)

JOUYE, offic.-gén., fut tué à l'attaque du camp de Peyrestortes le 8 sept. 1793, défendu par les Espagnols. (T. 2.)

JUBAN, sergent-major; par son

sang-froid et son courage, sut échapper au péril éminent qui le menaça lors de la destruction du pont de Roxburg, avec la dernière arche duquel il disparut sous les eaux; mais on le vit bientôt regagner le rivage, qu'il aborda tout couvert de contusions.

JUGAN, capit. de vaisseau, commandait *la Thémis*, de 36 canons, le 18 janv. 1805, et faisait partie de l'escadre de l'amiral Villeneuve. (T. 16.)

JUGENELLE, capit. au 61e régt. de ligne, est cité dans un rapport du gén. de div. Vichery, pour sa valeur au combat du 17 fév. 1814 pendant le siége d'Hambourg.

JULIEN, capit. au 111e régt. de ligne, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmuhl, pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

JULIEN, capit. aide-de-camp de gén. St.-Hilaire, se signala au combat de Covolo en septembre 1796 (Italie). (T. 7.)

JULIEN, soldat, signala son courage pendant un ouragan. (T. 16.)

JULIEN (Jacques), serg. à la 9e demi-brig., né à Champy (Curèze), se distingua à Marengo, et reçut une arme d'honneur le 4 juin 1801.

JULLIEN, adjud.-gén., a fait avec distinction la campagne d'Egypte et commandait Rosette en juin 1799, et s'attira particulièrement l'estime et l'amitié des habitans de cette ville. (T. 10 et 11.

JULLIEN (Antoine), chef de bat. capit. de la vieille-garde, officier de la lég.-d'honn., né à Digne (Basses-Alpes), se signala dans l'expédition d'Egypte, devant St.-Jean-d'Acre, où il fut grièvement blessé, et pénétra le premier le 25 juillet 1799, dans la redoute d'Aboukir qui fut emportée d'assaut par son régt.; passé dans la vieille-garde, il est peu de batailles où ses talens et sa valeur n'aient contribué plus ou moins à la victoire; la journée de Craone mit le comble à sa réputation militaire; renfermé dans Soissons, il partagea avec le lieut.-colonel Gérard l'honneur de défendre cette place, devant laquelle vinrent échouer les efforts de l'armée prussienne.

JULLION (Antoine), sous-lieut. au 17e régt. d'inf. de ligne, membre de la lég.-d'honn.; à la prise du fort de Bar, il ne voulut pas quitter le champ de bataille quoique atteint d'une balle; au passage du Mincio, il reçut un coup de sabre sur la figure en se précipitant dans les rangs ennemis; à Ulm il combattit avec la même intrépidité et fut encore blessé; à Ratisbonne, il monta le premier à l'assaut et reçut 5 blessures; à Pultusk il eut les reins traversés d'une lance; à Iéna quoique deux fois grièvement blessé, il n'alla se faire panser qu'après la victoire; à Eylau, il eut la main gauche percé en luttant contre plusieurs Cosaques; la journée de Wagram où il fut mis hors de combat, ne fut pas moins glorieuse pour lui; appelé en 1813 dans la garde impériale, sa valeur lui mérita bientôt le grade de s.-lieut. dans le 17e régt. de ligne.

JUNIAC, colonel du 1er régt de hussards, tua à la tête de son régt. un colonel prussien à la bataille d'Iéna; il soutint avec son seul régt. au combat de Golymin les attaques reitérées de la cavalerie russe, prit un étendard à l'ennemi; il fut en récompense nommé commandant de la légion-d'honneur.

JUNOT (Audoche duc d'Abrantès), né à Bussi-le-Grand (Bourgogne) le 25 oct. 1771, volontaire en 1792, d'un bataillon de la Côte-d'Or, il devint aide-de-camp de Bonaparte en 1796, fit en cette qualité la campagne d'Italie et d'Egypte, où il se distingua surtout au combat de Nazareth; revenu en France gén. de div., il concourut à la révolution du 18 brum., obtint le gouvernement de Paris; passa au commandement d'une division de l'armée d'Angleterre, en fév. 1804, fut nommé au mois d'août même année col.-gén. des hussards et décoré le 1er fév. 1805 du grand-aigle de la lég.-d'honn., et ensuite de l'ordre du Christ de Portugal, où il était alors ambassadeur; se distingua à la bataille d'Austerlitz; commandant en chef l'armée de Portugal, s'empara de ce pays, fut nommé duc d'Abrantès, et capitula honorablement à Lisbonne le 30 août 1808; en 1812 il commanda le 8e corps de l'armée de Russie et se signala le 19 août au combat de Valoutina; rentré en France, il fut gouverneur des provinces Illyriennes, y tomba dans un état d'aliénation cour-

plète, revint en France et dans un moment de délire se jeta par la fenêtre et mourut le 29 juillet 1813. (T. 6, 8, 9, 10, 11, 16, 17, 18, 19, 20 et 21.)

JUVIGNY, lieut. dans le 14ᵉ de dragons, à Alcanivar, à la tête d'un peloton de 45 hommes, chargea sur un carré de 800 fantassins, qui, chassés d'une éminence où ils s'étaient postés, furent totalement détruits.

K

KAISER, serg.-maj., se distingua à l'attaque du village El-Arich (Égypte) en 1799. (T. 10.)

KASICSOSWKI, colonel polonais, mentionné honorablement dans le rapport du maréc. Lannes, sur la bataille d'Espinosa de Los-Monteros en nov. 1808. (T. 18.)

KEIFFER (Michel), maréc.-des-lng.-chef, et Walde, maréc.-des-log. au 3ᵉ régt. de hussards, à l'affaire de Ceisberg, suivis de deux soldats de leur compagnie, chargèrent contre une batterie et s'emparèrent d'une pièce de canon.

KELLERMANN (François-Christophe), duc de Valmy, pair et maréc. de France, né à Strasbourg le 28 mai 1735, entra au service à l'âge de 15 ans comme cadet au régt. de Lovendal, se distingua dans la guerre de 7 ans en maintes occasions et y gagna le grade de capit.; fut chargé de différentes missions en Pologne et en Tartarie en 1765 et 1766; fut du nombre des officiers envoyés en 1771 par le roi en Pologne, pour seconder la confédération de Bar et lutta avec succès contre Souwarow au combat de Cracovie: à son retour fut fait lieut.-colonel, devint en 1784 colonel en second du régt. colonel-gén. hussards, maréc.-de-camp en 1788, fut employé au commencement de la révolution en Alsace, commanda en 1792 l'armée du centre, en remplacement de Luckner, opéra quelques jours après sa jonction avec Dumourier, et gagna le 20 sept. la bataille de Valmy, qui décida la retraite des alliés et sauva la France; poussa les Prussiens jusqu'à la frontière; rappelé sur de fausses dénonciations, il reçut de la convention une éclatante satisfaction, et fut investi du commandement en chef de l'armée des Alpes et d'Italie; il maintint cette frontière intacte avec une armée condamnée à la défensive; marcha à regret contre Lyon, et saisit la première occasion de s'abstenir de la guerre civile, en courant à la rencontre des Piémontais qui avaient envahi le Mont-Blanc; à la suite de plusieurs combats, il les repoussa au-delà des Alpes; mais ces services ne purent contrebalancer l'impression produite sur le gouvernement par sa répugnance bien prononcée de réduire Lyon par les armes; fut destitué le 18 oct. 1793 et traîné dans les prisons de l'Abbaye; honorablement acquitté après le 9 thermidor, il fut rendu à ses fonctions de gé. en chef de l'armée des Alpes et d'Italie, arrêta, par sa résistance opiniâtre dans vingt combats, la marche des Autrichiens sur la Provence, et parvint à établir une ligne devant laquelle tous leurs efforts vinrent échouer; réduit à un commandement secondaire depuis la conquête de l'Italie par Bonaparte, il le seconda de tout son pouvoir, et lui fournit tous les moyens de vaincre et de se maintenir dans ses conquêtes. Aussi, dès que celui-ci fut arrivé au pouvoir suprême, Kellermann fut successivement sénateur, président du sénat, membre du second conseil de la lég.-d'honn., maréc.-de-France, duc de Valmy. De 1804 à 1814, il fut investi du commandement des armées de réserve sur le Rhin et aux Pyrénées, et y organisa successivement de nouveaux corps; fut nommé en 1814 commissaire extraordinaire du roi dans la 3ᵉ div.; pair de France le 4 juin, et grand'croix de St.-Louis le 23; resta sans fonctions pendant les cent jours, et après le retour du roi, reprit sa place à la chambre des pairs; mort le 13 sept. 1820, il a désiré que son cœur fût déposé sur le champ de bataille où il mérita la reconnaissance de la nation, en repoussant le premier l'invasion des étrangers

qui voulaient démembrer et saccager la France. Cette pensée grande et patriotique caractérise les nobles sentimens dont sa belle âme fut toujours animée. Son intention a été remplie, et un monument modeste est élevé pour conserver cet honorable dépôt. (T. 1, 2, 4, 5 et 23.)

KELLERMANN, duc de Valmy, pair de France, lieut.-gén., fils du précédent, né à Metz en 1770, fut employé en 1790 à l'ambass. de de France aux Etats-Unis, revint en mars 1793 prendre du service dans l'armée près de son père, et servit comme soldat pendant l'arrestation de celui-ci; passa en qualité d'adjudant-général en 1796 à l'armée d'Italie; fut attaché à la division Masséna et y déploya une valeur et une activité qui lui acquirent la bienveillance de ce général. Au passage du Tagliamento, le 16 mars, il reçut plusieurs coups de sabre, à la tête d'un régt. de cavalerie, fut envoyé à Paris par le gén. Bonaparte pour y porter les drapeaux conquis dans cette journée et teints de son sang; fut nommé par le directoire gén. de brig. Employé en cette qualité à l'armée de Rome et attaché à la division Macdonald, il obtint plusieurs avantages décisifs sur différens corps de l'armée napolitaine, à Nepi, Monte-Rossi, Viterbe et Montallo; pénétra le premier dans Naples et prit possession du château St.-Elme et du château-neuf; commandait une brigade de cavalerie à l'armée de réserve qui passa le St.-Bernard en 1800; à Marengo, par une charge de cavalerie à la tête des 2ᵉ et 20ᵉ régimens, faite avec autant d'amlace que d'à-propos sur le flanc gauche des Autrichiens, il contribua à rétablir l'affaire au moment où Desaix venait de succomber; gén. de div. sur le champ de bataille, il se signala au passage du Mincio, aux combats de Monich, Vasse-bourg, à la bataille d'Austerlitz, où il fut dangereusement blessé, et dans plusieurs expéditions et combats à l'armée de Portugal. Après la bataille de Vimiero, il négocia et signa au nom du duc d'Abrantès, avec Wellesley, les préliminaires d'une négociation qui excitèrent beaucoup de mécontentement en Angleterre et se terminèrent par la convention de Lisbonne. Le général Kellermann succéda en 1809 au maréchal Bessières dans le commandement en chef de l'Espagne septentrionale, r'ouvrit les communications avec le corps du maréchal Ney en Galice, effectua, de concert avec ce maréchal, l'expédition des Asturies, dans laquelle l'armée réunie par La Romana fut détruite ou dispersée; le 28 nov. 1809, détruisit avec la cavalerie seule l'arrière garde du duc del Parque, au combat d'Alba-de-Tormès, et dispersa totalement son armée. A Lutzen, il soutint les premiers efforts de l'armée alliée, fut blessé en emportant le village de Klix, la veille de la bataille de Bautzen, et eut plusieurs chevaux mis hors de combat à cette même bataille. Le 14 fev. 1814, il culbuta, à la tête des dragons arrivés d'Espagne, le corps russe de Pahlen, près de Nangis, fit mettre bas les armes à toute l'infanterie, et poursuivit la cavalerie jusqu'à Provins; commanda l'avant-garde du corps réuni à Essonne au 20 mars, et reçut ordre de revenir à Paris sans combat; se tint à l'écart et sans fonctions pendant une partie des cent jours. Appelé à la chambre des pairs et à un commandement assez subalterne, sans avoir sollicité ni l'un ni l'autre, il crut de son devoir, comme citoyen, d'accepter. Au combat du 16 juin, aux Quatre-Bras, il fit, à la tête d'une brigade de cuirassiers, une charge désespérée sur le centre de l'armée anglaise, passa sur le ventre de plusieurs bataillons écossais; mais ces efforts n'ayant point été appuyés, n'eurent pas le résultat qu'ils donnaient lieu d'espérer. (T. 8, 9, 10, 11, 13, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24.)

KEMINGER, capitaine, fut du nombre de ceux qui défendirent si honorablement la place d'Huningue, en août 1815. (T. 24.)

KERANGAL, capitaine de vaisseau, commandait *le Mucius*, de 74 canons, lors de l'expédition d'Irlande en 1796. (T. 7.)

KERGUELEN (J.-J.), contre-amiral, tour-à-tour adjoint au ministère de la marine, puis gén. commandant une div. dans l'armée navale de l'Océan; fut détenu arbitrairement dans les prisons de Brest, après le 9 therm., et traduit devant le comité de salut public qui re-

connut son innocence, et lui confia le commandement de l'expédition projetée pour l'Inde. En l'an 6, il publia un ouvrage important sur la marine. (T. 3 et 5.)

KERNIER, lieutenant, mentionné particulièrement à la bataille d'Albuféra (Espagne), en mai 1811. (T. 20.)

KERVERSEAU, général, s'est fait remarquer pendant l'expédition de St.-Domingue en 1802 et 1803. (T. 14.)

KILMAINE (Joseph), général, né en Irlande; passa de bonne heure au service de France, et suivit MM. de Biron et de Lafayette en Amérique, où il se distingua; rentré en France, il était lors de la révolution capitaine au régt. de Lauzun (hussards); se fit remarquer dès les premières campagnes de la révolution; devint bientôt génér. de brig. et fut employé dans les armées des Ardennes et du Nord; après s'être signalé à Jemmapes, passa dans la Vendée, puis à l'armée du Nord, et montra beaucoup de valeur au camp de César; employé à l'armée d'Italie, il obtint de brillans succès à l'affaire de Castiglione et sous les murs de Mantoue. En 1798, il eut un commandement dans l'intérieur; passa ensuite en Hollande, et de là en Helvétie, où il commanda en chef; fut bientôt remplacé par Masséna; revint à Paris, et y mourut le 15 déc. 1799. (T. 1, 5, 6, 7 et 8.)

KINZELBACH, sergent, à bord la corvette *la Baïonnaise*, lors du combat de ce bâtiment contre la frégate anglaise *l'Embuscade*; fut promu à la suite de cette action au grade de sous-lieut. (T. 10.)

KIRGENER, capitaine du génie, lors de la seconde expédition d'Irlande en 1799; parvenu depuis au grade de gén. de div. dans son arme; se fit remarquer en 1807 au siége de Dantzick; fut emporté par le même boulet qui tua le duc de Frioul après le combat de Reichenbach, le 22 mai 1813. (T. 10, 17 et 22.)

KISTER (Georges), gén. de brig., né à Sarguemines (Moselle), le 26 janvier 1755: soldat à dix ans, fit en cette qualité deux campagnes en Corse; capitaine de la compagnie auxiliaire de royal liégeois le 29 fév. 1788, après avoir passé par tous les grades; fit les premières campagnes de la liberté et fut appelé à l'état-major général de l'armée du Rhin, comme capit.-adjoint aux adjudans-généraux, le 28 mai 1793; se distingua à l'attaque du camp des Autrichiens à Northweiler, le 13 sept. 1793; fut nommé chef de brig. commandant la 15e bis d'infant. légère le 21 messidor an 2, et se fit remarquer à la retraite de l'armée du Rhin, en l'an 4; passé à l'armée d'Italie le 17 pluviôse an 7, il fut nommé général de brigade d'avant-garde, et fixa l'attention du gén. en chef à la bataille du 6 germ., ainsi qu'à celle du 16 du même mois dans les plaines de Vérone. Le 7 floréal an 7, avec une poignée de braves, il arrêta les efforts de 12,000 Autrichiens, et fut dangereusement blessé à Rivoli; fit reprendre par de savantes manœuvres l'offensive à ses troupes, et força l'ennemi à la retraite. En l'an 8, il commanda la 9e division de l'armée d'Italie; se distingua dans plusieurs occasions, et coopéra au succès de la bataille de Marengo. En l'an 9, il occupa un commandement dans la 3e division militaire.

KLÉBER (Jean-Baptiste), gén. en chef de l'armée d'Égypte, né à Strasbourg en 1754: entré à l'école militaire de Munich, d'où il sortit porte-drapeau dans un régt. autrichien. De retour en France au moment de la révolution, fut nommé adjudant-major d'un corps de volontaires; se fit remarquer au siége de Mayence; devint successivement adjud.-gén. et gén. de brig.; dirigea l'expédition de l'île de Noirmoutier; Kléber y fut blessé et y courut les plus grands dangers. Il obtint ensuite le commandement d'une divis. à l'armée du Nord, et se couvrit de gloire à la bataille de Fleurus, battit l'ennemi à Marchiennes, s'empara de Mons, Louvain, occupa le poste de la montagne de Fer, passa l'Ourte; fut chargé du siége de Maestricht, qui se rendit le 4 nov. 1794; eut ensuite le commandement de l'armée du Rhin et dirigea le blocus de Mayence; prit le commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse; passa le Rhin le 5 septembre 1795; coopéra à la défaite de l'ennemi et à la reprise de Dusseldorf, et se couvrit d'une nouvelle gloire à Altenkirchen

et sur la Lahn. L'année suivante, il battit de nouveau l'ennemi à Altenkirken, à Bufzbach, s'empara de Francfort, et obtint un grand succès sur les Autrichiens à Rednitz. Le 19 mai 1798, il s'embarqua pour l'expédition d'Égypte, commandait la colonne du centre à Alexandrie, et fut blessé à la tête en escaladant les murs de cette place; s'empara du fort d'El-Arich; prit Jaffa par escalade avec ses forts, enleva à la baïonnette le village de Fanoli, et contribua puissamment à l'éclatante victoire du mont Thabor; prit une part glorieuse à la bataille d'Aboukir, et Bonaparte lui confia le commandement en chef de l'armée lors de son départ pour la France. Ce fut quelque temps après qu'avec une poignée de Français il gagna la bataille d'Heliopolis sur 80,000 Turcs, suivis de trente pièces de canon. En son absence du Caire, une insurrection formidable avait éclaté dans cette ville; mais par ses mesures énergiques, il rétablit bientôt l'ordre; et malgré les obstacles de tout genre qu'il rencontra, il était parvenu à imprimer au gouvernement en Egypte une marche régulière, lorsqu'il tomba sous le fer d'un fanatique, le 14 juin 1801. (T. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12 et 14.)

KLEIN (le comte, Louis), gén. de div., né à Lunéville en 1762, fut employé dans sa jeunesse dans la maison du roi; nommé au commencement de la révolution à une lieutenance d'inf., il entra ensuite dans un régt. de chasseurs à cheval, et se distingua dans ce corps à l'armée du Nord; adjud.-gén. en 1793, il servit au déblocus de Maubeuge, puis à la bataille de Fleurus, aux combats qui eurent lieu sur la Meuse, l'Ourthe; au passage de la Roër, à la prise de Bonn, d'Andernach et de Coblentz; gén. de brig., il se distingua en 1795 au passage de la Lahn; le 21 messidor an 4, il culbuta la cavalerie ennemie; le 24 juillet 1794, il força Wurtzbourg à capituler. Le 15 du même mois, il commandait l'avant-garde du gén. Championnet, qui battit la cavalerie ennemie au combat de Saltzbach. A Bamberg, il pénétra dans les rues de la ville, à la tête de 50 cavaliers, y soutint un combat inégal et meurtrier, et au moment où les Autrichiens le croyaient leur prisonnier, il s'ouvrit un passage; se distingua de nouveau les 27, 28 et 30 therm., aux attaques de Langfeld, d'Abersmandorft et de Vallsbach. Le 21 octobre 1796, commandant l'avant-garde de l'armée de Sambre-et-Meuse, avec moins de 6000 hommes il battit 11000 Autrichiens; gén. de div. au commencement de 1799, il battit près de Kehl un corps de cavalerie, et en juill. 1799, il fut chef de l'état-major de l'armée du Danube; contribua en cette qualité à la déroute du gén. russe Korsakow, et entra dans Zurich. En déc. 1799, il fut appelé au commandement général de la cavalerie sur le Rhin, et le 9 prair. suivant, il seconda les opérations de Moreau qui s'avançait jusqu'aux portes de Vienne. En 1805, il commandait la 1[ère] division de dragons dans le dépt. de la Somme; chargé d'un commandement dans la campagne qui eut lieu cette année-là contre les Autrichiens, il se distingua au passage du Danube, à Donawert; culbuta l'ennemi à Wertingen, et contribua avec sa division à l'affaire d'Albeck; à Mersheim, il fit mettre bas les armes à six bataillons; à Nuremberg, il fit un grand nombre de prisonniers à l'archiduc Ferdinand; fut nommé sénateur le 14 août 1807 et pair de France par le roi le 4 juin 1814. (T. 7, 8, 10, 13, 16 et 17.)

KLEIN (Jean), sergent au 102[e] régt. Le 26 sept. 1799, aux batailles de Zurich et de Constance, aidé des caporaux Bouchu et Burget, saute sur une pièce d'artillerie russe, tue à coups de baïonnette les canonniers qui la servaient, et la ramène avec ses chevaux.

KLISKI, major polonais, puis colonel, mentionné honorablement dans le rapport du maréchal Lannes sur la bataille d'Espinosa de los Monteros, en nov. 1808; devenu colonel, il commandait, en 1810, quatre compagnies de voltigeurs polonais, lors des opérations du 3[e] corps de l'armée française en Aragon et dans le royaume de Valence. (T. 18 et 20.)

KLOPISKI, général polonais, a fait avec distinction les campagnes de 1810 et 1811 en Espagne; s'est trouvé au siége de Tortose en 1810, et s'est distingué le 25 oct. 1811 à la bataille de Sagonte. (T. 20.)

KNIAZEWITZ, général polonais,

se distingua dans l'insurrection de 1794 contre les Russes; commanda à l'affaire de Gulkow; déploya beaucoup de courage à la bataille de Macijowice. Tout le corps insurgé ayant été exterminé, Kniazewitz fut pris sur le champ de bataille à la fin de l'action. Délivré après la mort de Catherine, il vint en France, et commanda en second les lég. polonaises; se distingua lors de la reprise de Rome et de la conquête de Naples; battit plusieurs fois les Napolitains avec des forces inégales, et apporta à Paris les drapeaux pris à la bataille de Novi. Nommé ensuite commandant de la légion polonaise, il fit avec distinction la campagne de 1802 sous Moreau, et concourut à la victoire de Hohenlinden. Après la paix de Lunéville, il donna sa démission et se retira en Pologne. On lui a néanmoins envoyé, en 1803, la décoration de commandant de la lég.-d'honn. Il est lieut.-gén. dans l'armée actuelle de Pologne. (T. 9 et 13.)

KONOPKA, colonel polonais, se distingua particulièrement, le 2 nov. 1810, dans un combat où les Espagnols furent battus, dans le royaume de Murcie; se distingua de nouveau, à la tête du 1er régt. des lanciers de la Vistule, le 16 mai 1811, à la bataille d'Albufera. (T. 20.)

KOSINOWSKI, colonel polonais, se trouvait, en 1810, à la tête des fusiliers du 1er régt. de la Vistule, lors du siége de Tortose. (T. 20.)

KOSINSKI, major polonais, se distingua le 27 déc. 1812 dans Castellonde-la-Plana (Espagne). T. 21.

KOSIUSKI, général polonais, a fait la campagne de 1807 en Allemagne. (T. 17.)

KOZIÉTULSKI, chef d'escadron polonais, fut renversé de son cheval, foulé aux pieds et couvert de contusions, en nov. 1808, sur les hauteurs de Somo-Sierra (Espagne). Devenu major, il fit avec distinction la campagne de France de 1814. (T. 18 et 23.)

KRASINSKI (le comte, Vincent), général polonais, était chambellan de Napoléon, et colonel du 1er régt. de chevau-légers lanciers au service de France. En 1812, il passa le premier le Niémen à la nage, et fut présent à toutes les affaires de cette campagne; a fait avec distinction la campagne de 1808 en Espagne; nommé gén. de brig. en 1813; fut blessé et fait prisonnier en oct. même année, lors de la retraite de l'armée française; gén. de div. en 1814. Le 13 mars de cette année, il combattit avec distinction auprès de Reims; ayant coupé la route de Béry-au-Bac, l'ennemi laissa au pouvoir des Français 22 pièces de canon, 5000 prisonniers et cent voitures de bagages; conduisit en Pologne les débris de l'armée polonaise; fit son entrée à Posen le 25 août 1814, et fut nommé par l'empereur Alexandre, au mois de novembre même année, commandant de Varsovie. (T. 18, 22 et 23.)

KRASINSKI (Pierre), capitaine, frère du précédent, fut blessé à Sommo-Sierra, près de Madrid, en 1808. (T. 18.)

KREUTZER, général de la jeune garde, fut fait prisonnier au village d'Arbesan (Allemagne) en sept. 1813. (T. 22.)

KRIEG (Jean-Frédéric), général de division, né en 1730 à Lahr en Brisgaw. A seize ans, prit du service en France sous le maréchal de Saxe, avec lequel il fit toutes les campagnes d'Hanovre; reçut sept blessures; fut fait capit. de cavalerie à la bataille de Rosbach en 1757; major de cavalerie à la bataille de Minden; en 1760, il protégea la retraite dans l'affaire de Clostercamp, où il reçut seize blessures; capit. en 1780, il fut blessé au siége de Gibraltar; se fit remarquer à celui de Thionville, en qualité de commandant en second de la place; se trouva à l'armée de Custine; devint gén. commandant de Thionville, puis gén. de divis. commandant à Metz; employé à l'armée de l'Ouest, il eut des succès dans plusieurs affaires, et y resta jusqu'à sa nomination au commandement de Paris, place qu'il occupa pendant dix mois; il prit alors sa retraite et mourut dans les premiers mois de l'an 11.

KROHM, capit. de vaisseau, commandait *le Patriote*, dans l'escadre du contre-amiral Willaumez, en 1806 et 1807. (T. 17.)

KRZYANOWSKI, lieut. polonais, fut tué en Espagne, sur les hauteurs de Somo-Sierra, en 1808. (T. 18.)

L

LABAFOUR, capitaine au 2e bat. du 79e régt. Il avait quarante-cinq ans de service en 1795, lorsqu'il arrêta, avec dix hommes, une colonne ennemie de plus de 600, qui se portait sur Auvières dans le Piémont, et donna le temps aux troupes qui étaient cantonnées dans ce village, de se former, d'attaquer les Piémontais et de les battre. Cette belle action lui valut le grade de chef de bataillon (30 août 1795). (T. 4.)

LABARBE, lieut. de vaisseau, se trouvait, en 1796, sur la frégate *la Virginie*. (T. 7.)

LABAROLIÈRE, général, commandait au combat de la montagne Verte et de Pellingen (1792); se trouva aussi à ceux de Martigné-Briand, de Thuir et du Mas-de-Serre (1793). (T. 1er.)

LABARRE, général, se distingua d'une manière remarquable au siége de Toulon. (T. 2.)

LABARRE, capitaine, aide-de-camp du gén. Davoust, fut mentionné honorablement dans le rapport du gén. Desaix sur l'affaire d'Embabeh (Egypte). (T. 9.)

LABARRIÈRE (N.), lieut. au 63e régt., officier de la lég.-d'honn., né à Lautrec (Tarn): entra au 2e bat. de son dépt., en qualité de sergent, le 6 juillet 1792, et devint sous-lieut. le 1er pluviôse an 2; fit les campagnes des Pyrénées occidentales en 1793, ans 2 et 3, passa ensuite à l'armée de l'Ouest, où il servit pendant l'an 4, et fit les campagnes d'Italie des ans 5, 6, 7 et 8; à la bataille de Novi, il fut fait, sur le champ de bataille, lieut. à la 63e demi-brig.; était au blocus de Gênes, et y reçut un sabre d'honneur. Pendant les années 9 et 10, il fit partie de l'armée de Portugal, et passa successivement aux camps de Montreuil et de Brest.

LABEDOYÈRE (Charles-Angélique-François-Huchet, comte de), né à Paris en 1786: entra dans la compagnie des gendarmes d'ordonnance et devint aide-de-camp du prince Eugène; a fait la campagne de 1808 en Esp., où il fut blessé grièvement; commandait un régt. d'infant. après la retraite de Moscou. Napoléon le nomma en 1815 maréc.-de-camp, lieut.-gén. et pair de France, et lui confia un commandement important à l'armée du Nord; revenu à Paris après le retour du roi, il fut mis en jugement et fusillé le 19 août. (T. 18 et 24.)

LABOISSIÈRE, gén. de div., fit la campagne de 1794 en Allemagne; prisonnier au combat de Tripstadt; rendu à sa patrie, on le vit, en 1796, à la bataille de Biberach, au passage du Val-d'Enfer; passa à l'armée d'Italie; fit la campagne de 1799 et de 1800 dans le Tyrol; commandait une division de cavalerie dans la campagne de 1813 (Allemagne). (T. 3, 7, 11, 13 et 22.)

LABORIE (Jean-Baptiste), chef de bat. au 29e régt. de ligne, membre de la lég.-d'honn., né à Lauresse (Lot), le 29 nov. 1769: soldat au 1er bat. de son dépt. le 1er juillet 1792; sous-lieut. le 13 mars 1793; se distingua particulièrement à la prise de Trèves, où il commandait une compagnie, et à Kaiserlanter, où il reçut trois blessures; assista au deblocus de Landau; fut fait lieut. le 10 germ. an 3. Le 6 prairial an 6, avec 60 hommes, il enveloppa dans un bois 300 hussards autrichiens commandés par le prince Hohenlohe, qu'il fit prisonnier avec une grande partie des siens; capit. le 11 prairial an 7, il battit les Russes, et leur fit beaucoup de prisonniers à la bataille de Zurich; se distingua au blocus de Gênes. Le 18 germinal, à Ponte-Ivréa, à la tête de trois compagnies de grenadiers, il battit les Autrichiens, et quoiqu'atteint de deux coups de feu, il ne voulut quitter le combat qu'après la défaite de l'ennemi, ce qui lui valut un sabre d'honn.; chef de bat. sur le champ de bataille le 21 fructidor an 8, il commandait en l'an 9, au passage du Mincio, les grenadiers réunis à l'avant-garde. Ces braves firent des prodiges de valeur, prirent plusieurs pièces de canon et deux drapeaux.

LABOURDONNAYE, général, se

trouva en 1792 au siége et bombardement de Lille; à la bataille de Jemmappes; au combat et à la prise de Liége. (T. 1er.)

LABOUREUR (Gervais), fusilier à la 94e de ligne, né à Syvry-sur-Meuse, succomba le 22 messidor an 8, après avoir tué un officier et deux soldats hongrois.

LABOUVRIE, adjud.-sous-offic. au 50e régt. d'inf., chev. de la lég.-d'honn., né à Bourges, dépt. du Cher; porte-drapeau à la bataille de Friedland, son bataillon ayant été enfoncé par la cavalerie ennemie, il courut aux grenadiers, et se mettant au milieu d'eux, il leur dit : « camarades, voilà l'honneur du regt, c'est à nous de le défendre au péril de notre vie. » Il est mort en Espagne, où il mérita la croix de la leg.-d'honneur.

LABRIÈRE, enseigne de vaisseau, mentionné pour sa conduite lors de l'ouragan du 21 juillet 1804. (T. 16.)

LABROUSSE (Etienne), soldat au 15e régt. de chasseurs à cheval, né à Brives (Corrèze). Le 5 mai 1799, assailli par un gros de cavalerie, une balle lui casse le poignet; forcé de lâcher son sabre, il saisit un de ceux qui l'entourent, le terrasse, quand un coup de pistolet à bout portant le tue, ainsi que celui qu'il avait terrassé.

LABRUYÈRE (Pierre), sergent de voltigeurs au 12e d'infant. légère, né à Chivres (Aisne). Au siége de Dantzick, en 1807, traversa trois rangs de palissades et ramena à son commandant qui venait d'être blessé, deux officiers prussiens, en lui disant : Je sais que la vue d'un ennemi vaincu cicatrise les plaies d'un Français. » Le 9 juin 1811, à Soucar (Espagne), il fit prisonniers un capitaine et six soldats de la garde royale espagnole. Le 30 oct. 1812, à l'attaque du pont sur le Jarama, ce sous-officier voyant son lieut., le brave Gramond, étendu près d'un Anglais, comme lui grièvement blessé, s'avance sous le feu de l'ennemi, prend ce dernier dans ses bras et le transporte au milieu de la colonne anglaise : « voilà, leur dit-il, un de vos blessés, laissez-moi enlever mon officier qui l'est aussi! Les Anglais admirant sa présence d'esprit, le laissèrent agir sans aucun obstacle. Le lendemain, il fut fait sergent à la même place où il avait sauvé son officier.

LA CAILLE, capitaine de frégate, fit partie de l'expédition du gén. Richepanse à l'île de la Guadeloupe, en 1802, et s'y fit remarquer. (T. 14.)

LACATHELINIERE (Louis Ripault de), chef vendéen, se mit dès le mois de mars 1793 à la tête des paysans du pays de Retz; s'empara du port de St.-Géré, puis de Bourg-Neuf. Il se trouva à l'attaque de Nantes avec sa division; se trouva ensuite avec Charette aux combats de Torfou et de Montaigu. Vers la fin de février même année, attaqué par une colonne à l'entrée de la Forêt du Prince, il la repoussa d'abord; mais battu à son tour et blessé de deux coups de feu, il se réfugia dans une ferme, où il fut découvert, conduit à Nantes, condamné à mort et fusillé. (T. 1 et 2.)

LACENE (Pierre), lieut. de voltigeurs du 111e régt. de ligne, né à Bordeaux (Gironde), le 21 mars 1792, élève de l'école militaire de St.-Cyr en 1809 : entra un des premiers dans la redoute de Mojaïsk, le 5 sept. 1812, à la tête de trente voltigeurs, s'empara d'une pièce de canon, qu'il tourna contre l'ennemi; blessé à la Moskowa, prisonnier à Wilna le 10 déc.; ayant essayé de s'évader, il fut repris et conduit dans la Tartarie d'Asie. Rentré en France en 1816, cet officier est aujourd'hui 1er lieut. dans le 58e régt. de ligne.

LA CHAPELETTE, colonel du 80e régt. d'inf. de ligne, se distingua le 30 avril et le 1er mai 1793, à l'attaque du camp de Sarre. (T. 1er.)

LACHAUX (Etienne), cavalier au 17e régt., né à Saint-Chaumont (Rhône) : à Sainar, le 23 mars 1795, préféra la mort à la honte de se rendre.

LACHENAIE, adjud.-gén., commandait, le 15 janv. 1794, aux combats de Chauché et de Légé. (T. 2.)

LACOMBE, adjud.-gén., a fait la campagne de 1795 dans le Piémont, et se distingua le 14 oct. aux combats du col de la Croix et de la Novalaise. (T. 4.)

LACOMBE, chef de bat. d'artillerie. (T. 14.)

LACOMBE - SAINT - MICHEL (Jean-Pierre), gén. de div. d'artillerie; capit. d'artillerie au 7ᵉ régt., où il avait servi avec distinction pendant vingt-cinq ans et obtenu la croix de St.-Louis, il marcha avec son corps sur Paris en 1789; député à la convention, il fut envoyé en Corse et obligé de prendre les armes contre les habitans, il les battit à plusieurs reprises dans les mois de janv., fév. et mars 1794; refusa de rendre Bastia aux Anglais, et fut ensuite obligé d'évacuer cette place. Il reprit son rang dans l'artillerie le 20 mai 1798, et fut ensuite nommé ambassadeur à Naples; revint en France en fév. 1799; employé comme gén. de divis.; se distingua dans la campagne d'Italie en 1805; fit celle de 1806 contre la Prusse, et eut alors un commandement en Hanovre; passa de là en Espagne, et obtint le 27 juillet 1808 l'aigle de grand-officier de la lég.-d'honn. Il était chargé en 1809 de la direction du siége d'Holstarlitz, lorsque la mort l'enleva au milieu de ses travaux. (T. 3 et 20.)

LACOSTE, général, fut fait prisonnier dans Reims, en mars 1814. (T. 23.)

LACOSTE, colonel du génie, a fait en cette qualité la campagne de 1807 en Allemagne; a été blessé à Friedland et s'est distingué au siége de Dantzick; devenu gén. aide-de-camp de l'empereur, il passa à l'armée d'Espagne, et se fit remarquer le 21 février 1809 au second siége de Sarragosse, où il fut tué. (T. 17 et 18.)

LACOSTE (Etienne-Clément), major au 96ᵉ régt. de ligne, membre de la légion-d'honneur, né à Romans (Drôme), le 27 déc. 1773, entra au service dans un bat. de son dépt. le 12 août 1792; lieut. le 17 nov., passa à l'armée des Alpes; employé au siége de Toulon, en qualité d'officier d'éclaireurs; à l'armée des Pyrénées Orientales, il s'élança un des premiers, avec un sergent, à l'attaque de la redoute de la Seine, fit quinze prisonniers, et reçut un coup de feu à la bouche; cette action lui mérita le grade de capit. adjudant-major. Le 26 thermidor, à la bataille de St.-Laurent de la Mouga, il fut blessé de nouveau; remarqué à celle d'Arcole; fit partie de l'expédition d'Egypte, et se distingua particulièrement au premier assaut d'Acre, où il reçut un coup de feu, et à la bataille d'Hesber; chef de bat. sur le champ de bataille le 10 brum. an 8; eut la jambe cassée à la bataille d'Alexandrie.

LACOUR, gén.; le maréc. Masséna lui confia le commandement des troupes du siége de Naples, le 26 fév. 1806. (T. 16.)

LACOUR, chef d'escadron au 19ᵉ régt. de chasseurs, fut tué le 8 sept. 1795 près d'Oppladen, à l'attaque d'un pont sur la Wipper. (T. 4.)

LACROIX, chef de brig., commandait, le 11 avril 1801, 200 hommes, à Rahmanieh (Egypte). (T. 14.)

LACROIX, chef de la 37ᵉ brigade, vétéran de l'armée d'Allemagne, âgé de plus de 60 ans, se distingua particulièrement en 1799, aux combats de Feldkirch et à la bataille de Stokach. (T. 10.)

LACROIX, colonel, aide-de-camp du vice-roi d'Italie, se distingua d'une manière remarquable le 25 mai 1809, au combat de San-Michele. (T. 19.)

LACROIX, chef de bat. au 14ᵉ régt. d'infant. de ligne. *Voyez* **BUGEAUD**, colonel.

LACROIX, adjud.-gén., a fait avec distinction la campagne de 1799 en Italie. (T. 10.)

LACROIX, capitaine de grenadiers au 55ᵉ régt., avait pris le commandement du bataillon, au moment où le chef blessé venait de se retirer; frappé presque aussitôt d'une balle à la tête, cet officier est renversé, il se relève, et d'une voix forte, commande encore: *en avant!* Il retombe et expire.

LACROIX, sergent-major au 14ᵉ régt. d'inf. de ligne, se fit remarquer par son courage au combat de l'Hôpital en Savoie, le 28 juin 1815. *Voyez* **BUGEAUD**, colonel.

LACROIX, caporal, mentionné honorablement dans le rapport du génér. Junot, sur le combat de Loubi en Syrie, 1799. (T. 10.)

LACROIX (Pamphile), général, a fait partie de l'expédition de Saint-Domingue; il a écrit des mémoires pour servir à l'histoire de la révolution de cette île. (T. 14.)

LACROSSE (*Jean-Baptiste-Raimond*), contre-amiral, né à Meilhan (Gironde), le 7 sept. 1761; garde-marine en 1799; enseigne en 1782; lieut. de vaisseau en 1786; chargé en 1792 de pacifier la Martinique et la Guadeloupe, remplit le but de son expédition sans effusion de sang, et battit les Anglais sur terre et sur mer; chef de div. le 1er vendém. an 5; contre-amiral en l'an 6; fut ensuite nommé commissaire de marine pour l'organisation de l'armement relatif à la descente en Angleterre; reçut en l'an 9 le commandement d'une division avec le grade de capitaine-général de la Guadeloupe; s'empara pendant la traversée de plusieurs navires anglais; fut élu chef de l'armée de cette colonie, après la mort du gén. Richepanse; parvint à calmer l'agitation qui régnait dans cette île et à soumettre les rebelles; rentrant en France sur la frégate *la Didon*, vint dans l'ignorance de la guerre, se jeter au milieu de la flotte anglaise qui croisait devant Brest, et s'empara néanmoins en sa présence de la corvette *le Laurier*. Rentré à Paris, il reçut, après la mort de l'amiral Bruix, le commandement en chef de la flottille, qui lui dut sa conservation lors de la fameuse affaire des brûlots. (C'est à tort que cet article a été placé à la lettre C, le lecteur est prié de regarder celui de la page 109 comme nul). (T. 3, 7, 8, 14 et 16.)

LACUÉE (Antoine), colonel du 63e régt. d'inf. de ligne, fut tué le 8 fév. 1807, à la bataille d'Eylau, après avoir été blessé deux fois et être revenu au feu malgré les chirurgiens qui voulaient l'arrêter. (T. 17.)

LACUÉE (Gérard), né à Agen (Lot-et-Garonne), frère du précédent, capit. d'état-major, officier très-distingué, fut blessé lors de l'entrée des Français au Caire, en 1798. Devenu aide-de-camp de Bonaparte, ce fut lui qui fut chargé de complimenter le gén. Mélas, lors du traité d'Alexandrie en 1800, au nom du premier consul; tué à l'attaque des ponts sous Gunzbourg, le 9 octobre 1805, à la tête du 59e régt. de ligne. Une rue de Paris porte son nom. (T. 9, 13, 14 et 15.)

LADOUCE, capitaine au 61e régt. de ligne, cité pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, au siége d'Hambourg, où il fut blessé.

LADUGÉ (François), aide canonnier, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801.)

LAFAILLE, capitaine du génie, se distingua particulièrement le 20 juin 1808, devant Gerone (Espagne), où il fut un des premiers à monter sur les remparts. (T. 18.)

LAFARELLE, adjoint dans l'arme du génie, se fit remarquer, le 28 juillet 1794, à la prise de l'île de Catzand ou Cassandria (Hollande); se distingua de nouveau, le 25 août, au siége et à la prise du fort de l'Ecluse. (T. 3.)

LAFARGE, capitaine, mérita les éloges du gén. Suchet, pour sa conduite au siége et à la prise de Lérida, le 14 mai 1810. (T. 20.)

LAFARGUE, capitaine de vaisseau, commandait *le Patriote* de 74 canons, lors de l'expédition d'Irlande, en 1796. (T. 7.)

LAFARGUE, chef d'esc. du 13e régt. de cuirassiers, se distingua en 1812, au combat de Castalla (Esp.). (T. 21.)

LAFARGUE (Pierre), volontaire, était détaché en tirailleur dans les environs de Saverne, lorsqu'il fut atteint d'une balle à la cuisse; conservant son sang-froid, il l'arrache et en charge son fusil, qu'il tire sur l'ennemi, en disant: Tiens, voilà comme les Français se battent.

LAFAYETTE (le marquis, Marie-Paul-Joseph-Roch-Yves-Gilbert Motiers de), né au château de Chavagnac (Haute-Loire), le 6 sept. 1754; se dévoua à l'âge de 19 ans, à la cause de l'indépendance américaine; partit pour l'Amérique, débarqua aux Etats-Unis; devint le compagnon et l'ami de Washington; blessé à la bataille de Brandywine, le 11 sept. 1777, il eut pendant deux ans des commandemens principaux et plusieurs succès militaires, dont il fut remercié par le congrès. Lorsque les Etats-Unis eurent été reconnus par Louis XVI, il revint en France, et Franklin lui remit de la part du congrès une épée ornée d'emblèmes. Ayant obtenu des secours d'hommes, de vaisseaux et d'argent, Lafayette repartit pour l'Amérique; commanda en

1780 l'avant-garde de Washington; défendit en 1781 la Virginie contre les forces supérieures de lord Cornwallis, l'enferma dans sa position; la capitulation de York-Town fut le fruit de cette campagne. Lafayette, à son retour, fut chef d'état-major du comte d'Estaing, et lorsque la paix fut signée, il alla visiter les Etats-Unis; son voyage fut un triomphe; député aux états-généraux, il présida l'assemblée dans les nuits des 13 et 14 juillet, et fut à la tête de la députation envoyée le 15 à Paris; fut proclamé commandant-gén. de la garde nationale; fit démolir la Bastille; il prédit alors que la cocarde tricolore ferait le tour du monde; sauva dans la matinée du 6 oct., à Versailles, la vie du roi, de sa famille et de ses gardes-du-corps, servit avec un égal dévoûment la sûreté publique et les intérêts démocratiques, et refusa, dit Bouillé, d'être dictateur, lieut.-génér. du royaume et connétable. Lorsque la guerre fut sur le point d'être déclarée, il reçut le commandement de l'armée du centre, établit en France l'artillerie légère et fit quelques autres innovations. Après la journée du 10 août, Lafayette se voyant proscrit et ne voulant ni exposer ses troupes et la frontière, ni se rendre aux alliés, partit avec quelques amis pour un pays neutre, après avoir pris toutes les précautions en son pouvoir pour que l'ennemi ne pût profiter de cette circonstance. Tombé entre les mains des Autrichiens, il fut enfermé avec sa famille à Olmütz, et ne fut relâché qu'après plus de cinq années de détention, sur la demande du gén. Bonaparte. M. de Lafayette a été dans les cent jours membre de la chambre des représentans; il est aujourd'hui à la chambre des députés, et, constant dans ses paroles, ses actions et ses principes, il défend la doctrine des droits contre la doctrine des priviléges. (T. 1, 2, 12 et 24.)

LAFERRIERE-L'EVÊQUE (le comte, Louis-Marie), colonel, né à Rédon, le 9 avril 1776: était en 1802 chef d'esc. au 2ᵉ regt. de hussards, et major en 1805; commanda en cette qualité le 3ᵉ régt. de hussards, à la bataille d'Iéna, où il reçut une blessure grave; colonel peu de temps après, il passa en Espagne avec le même régt. se distingua à la bataille de Tudela, et dans la retraite du Portugal sous Masséna, où il reçut une nouvelle blessure, qui le força de s'éloigner de l'armée; fut nommé gén. de brig. en 1811, et peu de temps après il obtint le titre de comte. Enfin en 1813, il commanda les grenadiers à cheval de la garde; se distingua pendant les campagnes de Saxe et de France. En 1814, il délogea de Reims et de Champ-Aubert le corps russe du général Saint-Priest; à Craone, il eut une jambe emportée d'un coup de canon. Après la restauration, il fut nommé inspect.-général de cavalerie dans les 13ᵉ et 22ᵉ divis. militaires; en janv. 1815, il obtint le commandement de l'école de cavalerie établie à Saumur. Au retour de Napoléon, il fut créé pair, et continué dans ce dernier commandement, qu'il a conservé depuis. (T. 19, 20 et 23.)

LAFFIN, grenadier, mérita des éloges du gén. Reynier, pour sa belle conduite à l'attaque du village El-Arich (Egypte, 1799). (T. 10.)

LAFITTE (M.-P.), gén. de brig., commandant de la lég.-d'honn., chev. de St.-Louis, né le 28 sept. 1774, attaqua vigoureusement les Russes, les poussa sur Zobten, et les força à repasser une seconde fois la Bober (Allemagne), dans le mois d'août 1813; commandant militaire en 1814 à Privas; fit aussi la campagne de France de 1815. (T. 22, 23 et 24.)

LAFITTE (Etienne, baron de), lieut.-colonel, officier de la légion-d'honneur, chevalier de St.-Louis, né le 23 juin 1774, à Tizac (Gironde): entré au service dans le 2ᵉ bat. de la Gironde le 18 sept. 1791; successivement lieut., capit., chef d'esc. au 26ᵉ régt. de dragons, et lieut.-colonel; a fait toutes les campagnes depuis 1792 jusqu'en 1815; fut blessé d'un coup de feu à la prise de Traëta, où sa belle conduite lui mérita le grade de sous-lieut. Cet officier ne se fit pas moins remarquer à la bataille de la Trebia, où il fut fait lieut. sur le champ de bataille. Le 21 vendém. an 8, dans une expédition à Deva (Gênes), Lafitte, secondé de quelques braves, fit mettre bas les armes à 264 hommes et six officiers. Le 19 janvier 1811, devant Badajos, à la tête de deux compagnies de

dragons, fit prisonnier un carré formidable d'infant., et ne se distingua pas moins pendant le siége de cette place, en traversant les lignes ennemies à la tête de 220 chevaux, chargé d'une expédition périlleuse. Le baron de Lafitte a été blessé à Friedland, devant Badajos et à Leispsick, où, à la tête d'un escadron de chasseurs à cheval de la garde, il prit quatre escadrons de cuirassiers autrichiens. (T. 23.)

LAFFITE, lieuten. de vaisseau, se trouvait à bord de la frégate *l'Africaine* lors de l'expédition de l'amiral Ganteaume dans la Méditerranée. (T. 14.)

LAFOND, chef de bat., se distingua à la défense du pont du Var en 1800; fit la campagne dite d'hiver, en Allemagne, sous les ordres de Moreau. Ce fut lui qui, en avril 1815, fit rassembler les officiers à demi-solde de Nîmes, et les organisa en *bataillon sacré*. (T. 12, 13 et 24.)

LAFOND-BLANIAC, lieut.-gén. *Voyez* BLANIAC *et ajoutez* T. 16.

LAFOND (Mathias), capit. de vaisseau, chef de l'état-major de la flottille de Boulogne, né le 6 juillet 1769 au Conquet (Finistère): entré dans la marine de Brest en qualité de pilotin, s'embarqua le 15 mai 1781 sur la flûte *la Loire*, et y resta jusqu'au 15 déc. 1783; parvint rapidement second et premier pilote; enseigne de vaisseau non entretenu; assista au siége de Cagliary en Sardaigne; lieuten. de vaisseau; aide-major de la marine; adjud.-gén. par intérim et capitaine de frégate; adjud de la marine; fit partie de l'expédition d'Irlande; capit. de vaisseau, adjoint à l'amiral Bruix; fit la campagne de l'an 7 avec distinction sur le vaisseau *l'Océan*; commanda en chef les forces navales stationnées aux îles du Vent, jusqu'à la déclaration de guerre; revint alors en France et fut nommé chef de l'état-major-général de la flottille de Boulogne et offic. de la légion-d'honneur.

LAFORGE, sous-lieut., mentionné honorablement dans un rapport du gén. Championnet. (T. 9)

LAFORGE, grenadier à la 27e demi-brig. d'inf. de ligne, tua seul cinq houlans à l'attaque du pont de Lodi; à chaque coup que portait ce brave, il s'écriait: « point de quartier, si vous ne rendez les armes. » L'intrépidité que ce grenadier déploya dans cette occasion décida la déroute d'un escadron entier.

LAFOSSE (le baron, Jacques-Mathurin), maréc.-de-camp d'infant., né à Lisieux, le 10 mars 1757: entra au service à 18 ans dans le régt. de Blaisois; il y servit jusqu'à la révolution, époque à laquelle il devint capit. d'un bat. de volontaires du Finistère; major du 44e régt. le 22 déc. 1803; colonel le 4 janvier 1806; offic. de la lég.-d'honn. le 30 mai 1807, et peu de temps après, baron avec majorat et une dotation de 6,000 fr. Employé en Espagne en 1808, il se distingua le 28 oct. à Lérida; gén. de brig. le 6 juillet 1811, il se signala à l'attaque de Cifuentes, et commanda en 1813 le dépt. du Trasimène; fut employé pendant les cent jours au commandement des gardes nationales actives dans la 16e div. milit.; est aujourd'hui retraité à Lisieux. (T. 17 et 20.)

LAGARDE, adjudant, aujourd'hui maréc.-de-camp, mentionné honorablement, et proposé pour le grade de chef de bat. dans une affaire contre Mourad-Bey, en 1800 (Egypte). (T. 12 et 18.)

LAGORSE (Pierre), soldat au 12e régt. de chasseurs à cheval, né à Brives (Corrèze); faisant partie d'un détachement envoyé pour s'emparer d'une redoute, il franchit le premier le fossé, renverse la palissade, sabre les canonniers sur leurs pièces, et succombe au moment où le succès couronne son entreprise.

LAGRANGE, colonel du 7e régt. de chasseurs à cheval, fut blessé à la bataille d'Heilsberg, le 10 juin 1807; fait prisonnier en Espagne après la bataille de Baylen en 1808; échangé, il fit encore la campagne de 1809; devint gén. de div. (T. 17, 18 et 19.)

LAGRANGE-CHANCEL, capit., petit-fils du poëte de ce nom, auteur des *Philipiques*, perdit la vie le 11 sept. 1813, à l'affaire sur le Lobregat (Espagne). (T. 22.)

LAGRANGE (Gabriel), lieuten. au 7e régt. de ligne, né à Limoges (Haute-Vienne) le 15 sept. 1788; ve-

lite dans la garde en 1805, sous-lieut. au 39e de ligne en 1811; lieut. en 1813; a fait les campagnes de Prusse, Pologne, Autriche, Espagne et de Saxe; a été blessé en Espagne à la montagne de l'Escaraga et au siége de Castro; attaqué par des guérillas, au moment où il commandait l'exercice, il s'embusqua avec trois hommes, et soutint une fusillade prolongée qui éloigna l'ennemi; fut cité pour avoir passé le Duero à la nage à Tordesillas (Espagne), en oct. 1812; reçut trois coups de lance devant Colberg (Silésie); passé en 1817 au Mexique, où il a combattu en qualité de lieuten.-colonel jusqu'en 1818. (T. 21.)

LAGRANGE (le comte, Joseph), lieut.-gén., né le 10 janvier 1761, dans les environs d'Auch; commença à servir dans les premières guerres de la révolution; suivit Bonaparte en Egypte, en qualité de général de brig., et fut chargé à son retour de l'inspection générale de la gendarmerie; gén. de div., commandant de la 14e divis. militaire; grand-officier de la légion-d'honneur; fut mis en 1805 à la tête de l'expédition qui alla attaquer les colonies anglaises, et secourir St.-Domingue, assiégé par les Noirs. Revenu en France, il commandait au mois de janvier 1806 une division de l'armée du Nord contre les Prussiens, et fut appelé au mois de nov. au gouvernement général de la Hesse; entra depuis au service du roi de Westphalie, qui le nomma son ministre de la guerre et son chef d'état-major au mois de sept. 1807; passa à l'armée d'Espagne en 1808, et fit la campagne de 1813 en Allemagne; le général Lagrange fit celle de 1814, pendant laquelle il se fit remarquer, notamment le 10 février, au combat de Champ-Aubert, où il fut blessé à la tête; retraité le 4 sept. 1815; il a été nommé le 22 juillet 1818, inspecteur-général de la gendarmerie royale. (T. 9, 10, 11, 12, 14, 18, 22, 23 et 24.)

LAGRAVE, chef d'escadron, l'un des aides-de-camp du gén. Junot; se distingua à la tête d'un bataillon de grenadiers et voltigeurs, le 10 avril 1810, au siége et à la prise d'Astorga. (T. 20.)

LAGRENADE, brigadier au 11e régt. de hussards. *Voyez* MOREAU, maréchal-des-logis.

LAGRENOIS, lancier rouge dans la garde impériale, se distingua particulièrement le 5 janvier 1814, avec 25 de ses camarades qui chargèrent et défirent complètement 200 cosaques.

LAGRET, capit. de la 70e demi-brigade, fut tué au village de Turbigo (Italie) en 1800. (T. 13.)

LAGUETTE DE MORNAY, chef d'esc. d'artillerie à cheval, officier de la lég.-d'honn., né à Nantua (Ain) vers 1780; élève de l'école polytechnique, et ensuite de celle de Châlons; entra dans le 6e régt. d'art. à cheval; fit les campagnes d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau; passa dans la garde impériale et eut le bras emporté à Wagram; admis à la retraite, il fut nommé en mai 1815 député à la chambre des représentans, et fut un des commissaires envoyés dans les derniers jours de juin à l'armée campée sous Paris.

LAGUILLERMIE (Guillaume), chef de bat. au 22e régt. d'infanterie légère, officier de la lég.-d'honn., né à Lectour (Gers): ayant reçu l'ordre, en mars 1813, d'aller avec sa troupe prendre une position entre Wittemberg et Berlin, il fut rencontré par 3000 cosaques qui le somment de se rendre, il répond en faisant feu et repousse l'ennemi. Sa valeur dans cette action lui valut la décoration de la lég.-d'honn. Il fut tué le 12 août suivant dans un combat contre les Russes.

LAHARPE (Emmanuel-François), général, né à Roll en Suisse, le 27 sept. 1754; capit. des troupes bernoises au service de la Hollande, le 12 mai 1773; fit la campagne de la Bohême en qualité d'aide-de-camp du prince royal de Prusse; donna sa démission le 31 oct. 1791, et obtint le même jour au service de France le grade de lieut.-colonel au 4e bat. de Seine-et-Oise; fit la campagne de 1792 à l'armée du centre, où il se distingua par son courage. En l'an 2, il fit partie de l'armée d'Italie, et s'y fit remarquer en qualité de gén. de brig., principalement pendant les jours complémentaires de l'an 2, à l'attaque du poste de St.-Jacques; à celle du château de Cossaria, et au combat de la Roquette du Cairo,

où l'ennemi fut repoussé sur tous les points. Le 6 messidor, il déploya beaucoup de valeur contre les Autrichiens, aux avant-postes de Vado et de Tersanno; il commandait, alors l'avant-garde de l'aile droite aux ordres de Masséna; contribua aux succès de l'ouverture de la campagne de l'an 4; son nom se rattache aux victoires de Montenote, de Millésimo; fut tué le 18 flor. au combat de Fombio. (T. 3, 4, 5 et 8.)

LAHORIE (Victor-Claude-Alexandre Fanneau de), gén. de brig.; né à Gavron (Mayenne), le 6 janv. 1766; obtint en 1792 le commandement d'un bat. de l'Orne; fit la guerre avec distinction et devint, peu après, adjod.-gén., chef d'état-maj. du gén. Moreau, lors de la retraite de Dessole; rentré en France avec l'armée du Rhin, après la paix de Lunéville; fut accusé en 1804 d'avoir secondé les projets de Pichegru. Il parvint à passer en pays étranger; rentra ensuite en France; se compromit de nouveau; fut long-temps détenu à la Force, et devint, le 27 oct. 1812, du fond de cette prison, l'un des instrumens les plus actifs de la conspiration de Malet; traduit devant une commission militaire spéciale, Lahorie fut condamné à mort le 28 oct., et fusillé le 29. (T. 13.)

LAHOUSSAYE (Armand-Lebrun, baron de), lieut.-gen. de cavalerie, né le 20 oct. 1768: entré jeune au service, s'éleva rapidement jusqu'aux grades de colonel et de général de brigade, qu'il obtint en 1804 avec le titre de commandant de la légion-d'honneur; fit les campagnes de 1805, 1806 et 1807 contre les Prussiens et les Russes; se distingua particulièrement à la bataille d'Eylau, et le 14 mai il fut nommé gén. de div.; employé en Espagne en 1808, il contribua en déc. à la prise de Madrid, et prit possession du palais de l'Escurial; en janv. 1809, il soutint une attaque très-vive au combat de Prieras; fit ensuite partie du 5e corps, où il se signala au passage du Tage le 8 août; se fit remarquer à Taragone, à Villar-del-Orno; au pont d'Oecana, il fit 1200 prisonniers; partit en 1812 pour la Russie; fut prisonnier à la Moscowa; employé en juin 1815 dans le 1er corps d'armée du Nord, 2e divis. de cavalerie; conservé dans l'état-major de l'armée après le second rétablissement des Bourbons, il fut nommé en janv. 1819 commandant de la 14e div. à Caen. (T. 17, 18, 20 et 21.)

LAHOZ, général, fit avec distinction la campagne de 1797 en Italie, à la tête d'une légion lombarde. (T. 8.)

LAHURE (Louis-Joseph), lieut.-gén., chev. de St.-Louis, commandant de la lég.-d'honn., né le 29 déc. 1767, à Mons; sous-lieut.; capit.; chef de bat.; chef de brig. de la 15e d'infant. légère, le 5 juillet 1795; gén. de brig. sur le champ de bataille de la Trebia; a assisté à toutes les batailles et à presque tous les combats qui ont eu lieu depuis 1792 aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, d'Italie, de Rome, de Naples, etc.; a reçu pendant la campagne de Naples en 1798 un sabre d'honneur; commandant le dépt. du Nord à l'époque des deux invasions; s'est fait remarquer par son dévouement et son patriotisme; on lui doit la conservation de plusieurs places importantes de ce département; baron en 1813; a reçu des lettres de naturalisation en 1814; a cessé d'être employé à la seconde restauration. En 1818, il a obtenu la retraite de maréc.-de-camp, avec le grade de lieut.-général. (T. 8 et 9.)

LAIGH, sergent, mentionné honorablement dans le rapport du maréchal Lefebvre, sur l'attaque de la Basse-Vistule, le 26 avril 1807. (T. 17.)

LAIGNEL, capitaine de vaisseau, commandait *le Jupiter*, de 74 canons, au combat de Santo-Domingo, 1805. (T. 17.)

LAINÉ (Pierre-Marie), capitaine, aide-de-camp du général de brigade Grigny, né à Nantes, le 22 décembre 1768; fusilier au 1er bat. de la Loire-Inférieure; avait fait les campagnes des ans 1 et 2, lorsqu'il fut, avec son bat., employé à l'expédition de St-Domingue; combattit dans toutes les affaires qui eurent lieu; fut fait sous-lieut. et lieut.; ensuite attaqué par deux corsaires anglais le 9 juillet 1793, cet officier contribua à la victoire et reçut un coup de feu; embarqué de nouveau sur *l'Embuscade*, il contribua à la prise d'un navire anglais. De retour en France, il fut employé à l'armée de l'Ouest;

capit. le 1er pluviôse an 3; il déploya en plusieurs occasions son intrépidité et son sang-froid; le 4 frim. an 9, il était aide-de-camp du génér. Grigny; plusieurs personnes sauvées des flots, un vieillard arraché à un incendie, sont encore des titres non moins honorables pour ce brave officier.

LAISNÉ (Jacques), caporal à la 3e de ligne, né à Belfort (Haut-Rhin). Le 10 floréal an 8, Laisné, blessé à mort au siége de Gênes, encourageait encore ses camarades à faire leur devoir.

LAJAILLE (le chevalier), officier vendéen, cité pour le dévouement constant qu'il porta à Charette, lorsque tout le monde abandonnait ce général; tué en 1796 près du village de la Chauvière, commune de Froidefond. (T. 5.)

LALIS, capitaine des grenadiers du 16e régt. de ligne: à la prise de l'île de Cassandria, le 28 juillet 1794, il se jeta le premier dans un bateau, sous le feu de l'ennemi, et par son exemple électrise ses soldats. (T. 3.)

LALLEMAND (le baron, Dominique), embrassa fort jeune la carrière des armes, était maréchal-de-camp en 1814, lors de la rentrée des Bourbons; fut nommé lieut.-gén. au retour de Napoléon; combattit à Waterloo à la tête de l'artillerie de la garde, et revint ensuite sous les murs de Paris, avec l'armée qu'il suivit au-delà de la Loire; compris comme son frère dans l'ordonnance du 24 juillet 1815, il est devenu en Amérique fondateur de la colonie formée au Texas par des réfugiés français, sous le nom de *champ d'asile*. (T. 24.)

LALLEMAND (le baron, François-Antoine, frère du précédent, maréc.-de-camp de cavalerie, né à Metz, le 23 juin 1774: entra jeune au service et devint aide-de-camp du gén. Junot; remplit une mission du premier consul auprès du gén. Leclerc, lors de l'expédition de St.-Domingue en 1802; colonel du 27e régt. de dragons, il se distingua en plusieurs occasions pendant les campagnes de 1805, 1806 et 1807, et obtint la croix d'officier de la lég.-d'honn. le 11 juillet 1807; passé en Espagne en 1808, il battit le 11 juin 1812 à Magnilla une colonne de cavalerie anglaise, obtint encore d'autres succès dans la péninsule, notamment le 13 déc. 1812, près d'Alicante, où il culbuta une division espagnole; concourut en 1814 à la défense du territoire français; nommé en 1815 lieut.-gén. et membre de la chambre des pairs par Napoléon, il combattit à Fleurus et à Waterloo; compris dans l'ordonnance du 24 juillet 1815, ce général est aujourd'hui retiré en Perse. (T. 20, 22 et 24.)

LALLEMANT (Albert-Pierre-Louis-Gabriel), capit. au 2e régt. d'artillerie à cheval, membre de la légion-d'honn., né à Paris le 30 sept. 1786; élève sous-lieut. d'artillerie le 1er oct. 1806; lieut. le 1er janv. 1808, et capit. le 16 août 1811; a fait les campagnes de 1808 et 1809 à la grande armée; 1811 en Italie, 1812 en Russie, 1813 en Saxe, 1814 en France. Cet officier, quoique blessé le 29 mai 1809 dans l'île de Lobau, a combattu aux batailles d'Essling et de Wagram sa blessure encore ouverte, et reçut la décoration de la lég.-d'honn. de la main de l'empereur, par suite de sa conduite; ce capitaine ne montra pas moins de valeur aux batailles de la Moskowa, de Leipsick, d'Arcis, de St.-Dizier et de Villenoz.

LALLIER, capit., veut s'ensevelir sous les ruines de Bellegarde, plutôt que de rendre la place aux Espagnols qui l'assiégeaient, le 24 juin 1793. (T. 1er.)

LALLIER, chef de bat. d'artillerie, faisait partie du petit nombre de braves qui défendirent si vaillamment la place d'Huningue en août 1815. (T. 24.)

LALONDE, capitaine de vaisseau, commandant *l'Indomptable*, lors du combat d'Algésiras en 1801; périt victime de son dévouement. (T. 14.)

LAMARCHE (Joseph Drouot), gén. de div., né à Wiche (Vosges), le 14 juillet 1733; dragon au régt. de Frise en 1751; lieut. en second dans Campfort-dragons, le 1er janv. 1760; capit. en second le 13 sept. 1761; lieut.-colonel du régt. de colonel-général des hussards, le 1er mars 1784; colonel du même régt. le 25 juillet 1791; maréc.-de-camp le 10 oct. 1792, et gén. de div. le 8 mars 1793; commandant de l'avant-garde de l'armée des Ardennes en 1792; déploya les

plus grands talens militaires et obtint des succès dans de nombreux combats; rejoignit l'armée, quoique malade, au moment de la trahison de Dumourier; ranima le courage des soldats et obtint le commandement de l'armée des Ardennes. Le 14 avril, il marcha sur Valenciennes, et attaqua avec succès le camp de Famars; éprouva ensuite quelques revers, et fut suspendu le 30 juillet 1793 injustement par le comité de salut public; resta sans emploi jusqu'en l'an 8, qu'il obtint du 1er consul le commandement de la 9e demi-brigade de vétérans en activité. (T. 1 et 3.)

LAMARCQ (Guillaume-François), capit. de cavalerie, lieutenant-en premier aux grenadiers à cheval de l'ex-garde, officier de la lég.-d'honn., né à Dun (Meuse), d'abord simple brigadier au 8e de hussards, il se fit remarquer dans la rade de Boulogne. En 1809, élevé au grade d'adjud.-major au 13e cuirassiers, il se précipita dans les rangs ennemis et reçut plusieurs coups de sabre; donna de nombreuses preuves de valeur à Lérida, à Tortose et à Valence; fut blessé à Hanau; deux fois démonté à Waterloo, il combattit encore long-temps à pied.

LAMARES, sergent-major au 70e régt. de ligne, cité honorablement dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Bayonne en 1814.

LAMARLIERE (Antoine Nicolas-Collier, comte de), né à Crépi (Marne), le 3 déc. 1745; en 1761, lieut. au régt. Dauphin, infanterie, et successivement sous-aide-major et aide-major du même régt.; fit la campagne de 1762 en Allemagne, et fut blessé au bombardement de Ham; passé en Corse avec son régt., il fit la campagne de 1769. En 1778, major au régt. provincial de Grenoble, et lieut. de roi; chargé du commandement des ville et citadelle de Montpellier; colonel du 14e régt. d'inf.; maréchal-de-camp le 21 août 1792; commanda l'avant-garde de l'armée du Nord, et se fit remarquer par ses talens militaires. En 1793, à la même armée, il battit les Autrichiens postés entre Wassemberg et Berghem; remplit ensuite les fonctions de chef d'état-major aux armées du Rhin et des Ardennes, et fut élevé au grade de gén. de div. le 5 avril 1793; repoussa les Hollandais le 24 mai à Boucy-lez-Turcoing. Après avoir remporté de nouveaux avantages dans la guerre de postes, il commanda Lille et les troupes campées sous ses murs; dénoncé par un gén. nommé Lavalette, créature de Robespierre, il fut indignement traduit au tribunal révolutionnaire de Paris, qui le condamna à mort le 25 nov. 1793. (T. 1er.)

LAMARQUE (le comte, Maximilien), lieut.-gén., né à Saint-Sever, le 22 juillet 1770: soldat en 1792, devint, au bout de quelques mois, capit. des grenadiers de Latour-d'Auvergne; fit la campagne de 1793 à l'armée des Pyrénées occidentales. Le 3 février, reçut deux blessures graves, en arrêtant une colonne espagnole avec une seule compagnie; plus tard, il s'empara de Fontarabie, avec 200 grenadiers, ce qui lui valut le grade d'adjud.-gén.; employé depuis aux armées d'Angleterre et du Rhin, il fut nommé gén. de brig. en 1801; se distingua en cette qualité à la bataille de Hohenlinden. Après la paix de Lunéville, il commanda une division sous les ordres de Leclerc; fit la campagne d'Allemagne en 1805; rejoignit ensuite les troupes qui marchaient sur Naples; se fit remarquer au siége de Gaëte; battit en 1807, près de Marathea, 1200 Anglais, et s'empara de la ville, où il fit 1800 prisonniers. Ces succès lui valurent le grade de gén. de div. le 6 déc. même année. Joseph le nomma son chef d'état-major, titre qui lui fut ensuite conservé par Murat, qui lui confia en oct. 1808 le commandement de 1800 hommes d'élite, avec lesquels il enleva aux Anglais l'île de Caprée, aujourd'hui Capri; ce fait d'armes fut considéré par Napoléon comme un des plus brillans; il se distingua ensuite à la tête d'une division dans la Haute-Italie, à Villa-Nova, à Oberloitz, à Laybach, enfin à Wagram, où il eut quatre chevaux tués sous lui; employé en 1812 en Russie, ensuite en Espagne; nommé au retour de Napoléon commandant de la 1ere divis. milit., et gén. en chef de l'armée de la Loire; fit ses efforts pour pacifier la Vendée, et après avoir obtenu quelques succès à la Roche-Servières, il signa à Chollet une pacification, le 26 juin 1815. Ce général est

aujourd'hui en Allemagne. (T. 1, 3, 19, 20, 21, 22 et 24.)

LAMARQUE - D'ARRONZAT (le baron), maréc.-de-camp, officier de la lég.-d'honn., chev. de St.-Louis et de la couronne de fer, né à Drazon (Basses-Pyrénées); capit. en 1791 au 1er bat. des Landes; fit la guerre des Alpes, au siége de Toulon, les premières campagnes d'Italie, celles d'Egypte, d'Allemagne et d'Espagne sans interruption, jusqu'en 1814. Au combat d'Arcole, il fit 200 prisonniers et prit lui-même un commandant ennemi. La conduite de cet officier à Essling et à Wagram, où il commandait le 3e régt. d'inf. légère, fut récompensée par la décoration d'offic. de la lég.-d'honn., le titre de baron avec une dotation; il ne se fit pas moins remarquer le 3 mai 1811 au combat de Figuières et à la bataille d'Altafulla, le 24 janvier 1812, où avec deux bataillons il enleva les positions de l'ennemi et leur fit 1500 prisonniers; maréc.-de-camp le 24 mai 1812, il commanda Lérida en 1813.

LAMARRE (Jean-Baptiste), serg. à la 60e de ligne, né à Corneil (Eure). Le 27 fructidor, arrêta avec quatre hommes une compagnie anglaise descendue à Porto-Ferrajo, et la força de se rembarquer.

LAMARRE - LAMEILLERIE, capit. de vaisseau; commandait *l'Hortense*, de 40 canons, le 18 janv. 1805. (T. 16.)

LAMARTILLIÈRE (le comte de), gén. d'artillerie, né en 1732, entra au service en 1757, comme lieut. d'artillerie, et fit la guerre de 7 ans; employé depuis à la Guadeloupe, il y servit d'une manière distinguée. Colonel en 1789, il fit toutes les campagnes de la révolution, et contribua au succès des plus importantes opérations; chargé du commandement de l'artillerie à l'armée des Pyrénées-orientales, il conserva Perpignan, dirigea la défense du fort de Bellegarde, fit les siéges de la citadelle de Rose et du fort de la Trinité, et fut blessé du même coup qui enleva Dugommier à l'attaque de Peyrestorte et du village de Lupia; gén. de div. en 1795, se signala aux armées de Rhin-et-Moselle et d'Allemagne; sénateur le 4 janv. 1802, grand-officier de la lég.-d'honn. en 1804, et après la restauration pair de France; le 4 juin 1814, et au mois de sept. 1816, membre des conseils de perfectionnement et d'inspection de l'école polytechnique. Il est mort à Paris en 1819, à l'âge de 87 ans. (T. 1, 10, 12 et 19.)

LAMARTINIÈRE, gén. de div., a fait la campagne de 1807 en Allemagne, et s'est trouvé au siége de Dantzick; passé à l'armée d'Espagne, il fit avec distinction la campagne de 1813; tué le 1er sept. à l'affaire de Berra; ce fut lui qui en 1809 défendit si vaillamment pendant 51 jours la ville de Puy assiégée par un corps de 12,000 Portugais et non le général Lamartillière, ainsi qu'il est dit au 19e volume page 23. (T. 17, 19 et 22.)

LAMARTINIÈRE, chef de bat., blessé grièvement à la bataille d'Almonacid le 9 août 1809 en Espagne. (T. 19.)

LAMBERT, gén., a fait la campagne de 1796 en Allemagne, et s'est fait remarquer à Herrenalb. (T. 6.)

LAMBERT, gén., défendit en 1814 la ville d'Auxonne, à la tête des dépôts des 35e et 70e régt. d'inf. de ligne. (T. 23.)

LAMBERT, colonel d'artillerie, officier du plus grand mérite, fit la campagne de France de 1813, se trouva en déc. même année, à la bataille de St.-Pierre d'Irube. (T. 22.)

LAMBERT, chef d'escadron, puis chef de brigade, a fait avec distinction la campagne d'Egypte; se fit remarquer à la tête du 14e de dragons le 20 avril 1800. (T. 10 et 12.)

LAMBERT, chef de bat., se trouvait sous les ordres de Macdonald le 31 mars 1800 dans le Tyrol. (T. 13.)

LAMBERT, aide-de-camp, a fait avec distinction la campagne de 1797 en Italie; suivi de quelques carabiniers d'inf. légère, il fit mettre bas les armes à cent soldats hongrois. (T. 8.)

LAMBERT, capit. d'artillerie, se fit remarquer à la bataille d'Ocana. (T. 19.)

LAMBERT, lieut. au 61e régt. de ligne, cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmulh, pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

LAMBERT, sergent-major, signalé par le gén. Bon, dans sa relation particulière sur l'affaire d'Embabeh, (Egypte) en 1798. (T. 9.)

LAMBERT (Jean), serg. à la 9e demi-brig. légère, né à Bouquemont (Meuse), se distingua à Marengo, il reçut un sabre d'honneur le 4 juin 1801.

LAMBERT, guide à cheval. *Voyez* **GUERIN**, officier des guides.

LAMBERT, voltigeur au 14e régt. d'inf. de ligne, se fit remarquer par son adresse et son courage pendant le siége de Sarragosse, et fut tué avant la fin de ce siége après avoir contribué à la prise de deux couvens dans l'intérieur de la ville.

LAMBERT (Urbain-François), baron, général de brigade, né à Melle (Deux-Sèvres) le 25 mai 1773; sous-lieut. à la 1ere compagnie des chasseurs basques le 1er mai 1793; passa par tous les grades avant d'arriver à celui de gén. de brig.; ce gén. a fait toutes les campagnes de la révolution, a été blessé le 23 sept. 1793 à l'armée des Pyrénées-occidentales, et les 7 et 13 brum. an 14 en Italie; chargé alors du commandement de l'avant-garde de la division des chasseurs à cheval, il fit dans trois charges consécutives 1.100 prisonniers; enleva le pont de Mosbourg, auquel l'ennemi avait fait mettre le feu et fit mettre bas les armes à tout le parti ennemi qui se trouvait entre cette ville et Landshut, poursuivit les Autrichiens sur la route de Wesbibourg et leur prit encore 600 hommes; ce gén. a été blessé de plusieurs coups de sabre à Essling.

LAMBERT, adjud.-sous-officier au 5e régt. d'inf. légère, s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

LAMBERT, carabinier au 5e régt. d'inf. légère, cité honorablement dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne en 1814.

LAMBINET, lieut., se distingua particulièrement et fut blessé le 9 juin 1800, sur les hauteurs à droite de Casteggio (Italie). (T. 13.)

LAMBLOT (Philippe), fourrier à la 62e de ligne, né à Rouen (Loire) le 28 thermidor an 7; s'était emparé d'une pièce de canon lorsqu'il eut la tête emportée par un boulet.

LAMBOUR, capitaine de frégate, commandant deux sections de péniches à Ostende, sortit de ce port le 16 mai 1805, pour venir au secours d'une division de la flottille batave attaquée par les Anglais et se fit remarquer pendant le combat (T. 16)

LAMBRY (Jean-Jacques-Toussaint), né à St. Michel (Meuse), brigadier au 2e régt. des gardes d'honneur, ayant été démonté à la bataille de Hanau, prend un fusil sur le champ de bataille et va se placer dans les rangs de l'infanterie de la vieille-garde; pendant l'action il se fait tellement remarquer que les officiers de ce corps demandent pour lui la décoration de la légion-d'honneur et l'obtiennent.

LAMETH, capit. aide-de-camp du maréc. Soult, fut blessé à la bataille d'Heilsberg le 10 juin 1807. (T. 17.)

LAMETH (Charles de), gén. de brig., a fait la campagne de 1812 en Espagne, et commandait à Santona lors du siége que soutint cette ville en 1813 et 1814. (T. 21.)

LAMEZAN, capit. du génie, blessé en oct. 1811, sur la brèche du fort de Sagunte (T. 20.)

LAMORANDIÈRE, gén. de brig. faisait partie de la div. du gén. Clausel dans la campagne de France de 1814. (T. 23.)

LAMORINIÈRE, jeune et brave capitaine, se fit tuer en s'efforçant de reprendre une pièce dont il commandait la batterie, au combat de Sabugal le 3 avril 1811, en Portugal. (T. 20.)

LAMORLIÈRE (Alexis-Magallon comte de), lieut.-gén., grand-croix de de St.-Louis, né à Grenoble (Isère), en 1707, fit ses premières armes dans le régt. de Bourgogne, se signala en 1745 à l'attaque de la ville de Gand, et devint successivement brigadier des armées du roi; maréchal-de-camp et lieut.-gén. Depuis son entrée au service jusqu'en 1762, fit les campagnes d'Allemagne, de Bohême, de Flandre, du Hanovre, de la Hesse et du Bas-Rhin; se trouva aux siéges de Kehl, Philisbourg, Prague, Egra, Menin, Ypres, l'Ecluse, Oudenarde, Tournay, Maestricht, Philippine, Hults, Bruxelles,

Berg-op-Zoom, Ostende, Nieuport, Anvers, etc., et combattit à Fontenoy, Rocroy, Corbac, Minden, etc. Ce fut le gén. Lamorlière qui enleva Mandrio sur le territoire de Savoie; en 1791 il eut un commandement dans l'intérieur, passa successivement en 1792 à celui de l'armée du Rhin et à celui de la 15e division militaire et mourut en 1799.

LAMORLIÈRE (François-Louis-Magallon comte de), lieuten.-génér., commandeur de la légion-d'honneur, chev. de St.-Louis, né à l'Ile-Adam, (Seine-et-Oise), fils du précédent; s.-lieut. à 15 ans dans le régt. de Bourgogne, fit la campagne de Corse, était aide-de-camp de son père en 1791 et bientôt après, colonel, maréchal-de-camp et lieut.-géo., il eut le gouvernement des îles de France et de la Réunion jusqu'en 1806, et commanda ensuite la 15e division militaire, a été admis à la retraite en 1815. (T. 7 et 17.)

LAMOTTE (le baron, Etienne-Auguste-Gourlet de), lieut.-gén, né le 5 avril 1772; nommé aide-de-camp du maréchal Oudinot après la bataille du Mincio, et donna, comme colonel du 4e régt. de dragons, des preuves de la plus brillante valeur à la bataille de Friedland; à la suite de cette affaire, gén. de brig.; passa à l'armée d'Espagne, sous les ordres de Masséna; compromis en 1812 dans l'affaire de Mallet, il tomba en disgrâce; fut cependant remis en activité peu de temps après, et fit la campagne de 1813 en Allemagne; se trouva à la bataille de Hanau le 30 oct.; il fit aussi la campagne de 1814 en Champagne, où il se conduisit avec sa bravoure accoutumée. Il se trouvait à Bordeaux au moment du retour de Bonaparte, et reçut de la duchesse d'Angoulême le commandement de Baïonne; il y maintint dans l'obéissance la garnison prête à se révolter. (T. 20, 22 et 23.)

LAMOTTE, soldat, mérita des éloges du gén. Reynier, pour sa belle conduite à l'attaque du village El-Arich (Egypte) en fév. 1799. (T. 10.)

LAMOUROUSSE (Rémond), soldat à la 62e de ligne, né à Angoulême (Charente), tué le 23 thermidor an 7, en montant le premier à l'assaut de Frascati.

LAMY, capit. aide-de-camp du gén. Reynier, se distingna à la tête de deux bataillons de la 9e demi-brig. et le 2e de la 75e à l'attaque du village El-Arich (Egypte), en fév. 1799. (T. 10.)

LAMY, cuirassier du 8e régt., tua un colonel anglais et enleva un drapeau au combat des Quatre-Bras, en juin 1815. (T. 24.)

LANCHON, lieut., porte-aigle au 34e régt. de ligne, se fit remarquer d'une manière éclatante le 19 février 1811, à la bataille de la Gebora (Esp.) (T. 20.)

LANCHU, lieut. à la 41e demi-brig. d'infant., défendait avec 50 hommes une redoute attaquée par des forces supérieures; ayant perdu presque tout son monde, l'ennemi franchissait déjà les parapets, lorsque Lanchu désespéré saisit un obus, l'enflamme et le jette au milieu des assaillans. Ce brave fut tué par l'explosion.

LANDEL (François), chasseur au 15e régt., né à Angers (Maine-et-Loire). Le 6 germ. an 7, il se précipita avec quelques camarades pour retirer son colonel des mains de l'ennemi; après des prodiges de valeur, il succomba, non toutefois sans avoir accompli son dessein.

LANDELINES, capit., veut s'ensevelir sous les ruines de Bellegarde, plutôt que de rendre la place aux Espagnols qui l'assiégeaient en juin 1793. (T. 1er.)

LANDREMONT, général, capit. de dragons dans le régt. de Schomberg avant la révolution; nommé général en 1793; employé sous Custine, s'avança dans le duché de Deux-Ponts, et s'en empara au mois de fév.; il jeta, le 12 août, un convoi dans Landau qui commençait à être cerné; prit ensuite le commandement en chef de l'armée du Rhin; se laissa forcer le 13 oct. dans les lignes de Weissembourg, et se conduisit pendant cette affaire, moins en général habile qu'en soldat courageux; destitué après cet échec, il fut conduit à l'Abbaye le 19 oct.; échappa néanmoins aux condamnations de l'an 2; fut rappelé aux armées en 1795, et employé sur les côtes du dépt. du Nord; il sauva malgré les ordres du gouvernement les émigrés qui firent naufrage près de Calais. Ce trait d'humanité le

fit presque aussitôt destituer; il se retira à Nancy. (T. 1er.)

LANGE (Jacques), sergent-major dans la 29e demi-brig. d'infant. légère, natif de Provins, se distingua le 19 floréal an 7 à l'affaire de Mantoue; étant envoyé à la tête de huit hommes pour s'emparer d'un poste sur une hauteur, gardée et occupée par une compagnie entière, l'intrépide Lange monte à l'assaut, essuie tout le feu de l'ennemi, tue le capitaine et s'empare du poste; reçut à cette affaire deux coups de feu; il obtint alors pour récompense un sabre d'honneur, et depuis, la décoration de la lég.-d'honn.; il a fait toutes les campagnes de 92, 93, et depuis l'an 2 jusqu'à l'an 12, époque de sa retraite.

LANGLET (Nicolas), fusilier à la 54e de ligne, né à Abbeville (Somme). Le 3e jour complémentaire an 7, il se jeta dans la rivière qui le séparait de l'ennemi, encloua une pièce de canon, fit six prisonniers, et mourut d'une blessure qu'il reçut dans cette action.

LANGLOIS, adjud.-gén., fut tué le 29 avril 1794 à la prise de Sargio, dans le comté de Nice, en sautant le premier dans une redoute. (T. 2.)

LANGLOIS, chef d'escadron au 2e régt. de chasseurs à cheval, prit 4 pièces de canon, tua 400 hommes et fit 300 prisonniers le 14 janv. 1801, à l'attaque de Sienne.

LANGLOIS, capit. de vaisseau, commandait *le Tourville*, au combat naval du 1er juin 1794. (T. 3 et 5.)

LANGLOIS, capit., se distingua très-particulièrement dans la campagne de 1815, à la bataille de Mont-Saint-Jean, le 18 juin. (T. 24.)

LANGUE (François-Antoine), caporal à la 5e légère, né à Equevillon (Jura), reçut devant Mantoue du gén. en chef Bonaparte un sabre d'honneur pour avoir escaladé le premier la porte de Cérèse; il mourut le 20 nivôse an 5 dans un combat à Linerbes.

LANNARD (Etienne), adjudant s.-offic. au 3e régt. de chasseurs à pied de la vieille-garde, né le 7 juin 1783 à St.-Aubin (Meuse); entré au service le 1er oct. 1806, a fait les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et Pologne, 1808 en Espagne, 1809 en Autriche, 1810 et 1811 en Espagne, 1812 en Russie, 1813 en Saxe, 1814 et 1815 dans l'intérieur; blessé à Krasnoé en Russie, et à Montmirail le 11 février 1814, où, à la tête de dix fusiliers, il s'empara de deux pièces de canon, et obtint pour ce fait la décoration de la lég.-d'honn.

LANNEAU (François), soldat au 15e régt. de chasseurs à cheval, né dans le départ. de la Côte-d'Or; faisait les fonctions de brigadier dans un poste avancé, lorsque, surpris par l'ennemi et menacé de la mort s'il faisait le moindre bruit, il cria aux armes et fut massacré.

LANNES (Jean), duc de Montebello, né à Lectoure (Gers) le 11 avril 1769; en 1792 sergent-major à l'armée des Pyrénées-orientales, était chef de brigade en 1795; resté sans activité après la paix avec l'Espagne, il partit comme simple volontaire pour l'armée d'Italie, se fit remarquer de toute l'armée, surtout de Bonaparte, et fut nommé colonel du 29e régt. sur le champ de bataille de Millesimo le 14 avril 1796; fit des prodiges de valeur au passage du Pô; à la bataille du pont de Lodi le 10 mai 1796, à la bataille de Bassano le 8 sept. 1796, où il prit deux drapeaux, à l'assaut de Pavie, à la suite duquel il fut fait gén. de brig.; au siége de Mantoue, où il enleva le faubourg St.-George à la baïonnette; aux combats de Fombio et de Governalo; enfin à la bataille d'Arcole le 15 nov. 1796, où il combattit malgré les blessures qu'il avait reçues à un précédent combat; lorsque l'armée d'Italie marcha sur Rome, il arriva le premier à Imola, dont il enleva les retranchemens, événement qui décida la soumission du pape; après le traité de Campo-Formio le 17 octobre 1797, il accompagna Bonaparte à l'armée d'Egypte; commanda constamment les avant-postes, dans toutes les affaires de cette campagne, et fit preuves d'un courage et de talens militaires d'un ordre supérieur; la terreur que sa division fit éprouver aux Turcs sur les dunes fut telle que les soldats éperdus se précipitaient dans la mer pour échapper au fer des vainqueurs; dangereuse-

ment blessé à l'attaque de la redoute d'Aboukir dont il emporta la vive force les retranchemens, il accompagna Bonaparte à son retour d'Egypte, et fut un des généraux qui lui furent le plus utiles dans les journées des 9 et 10 nov. 1799; envoyé à Toulouse à la suite de ces événemens, il y fut chargé du commandement des 9e et 10e div. militaires, et quelque temps après commanda en chef la garde consulaire; le 6 mai 1800, il partit avec le premier consul pour l'armée d'Italie, chargé du commandement de l'avant-garde, marcha sur Pavie, passa le Pô, enleva la position de Stradella, fit preuve de talens à la bataille de Casteggio, se fit remarquer à celle de Marengo, reçut un sabre d'honneur; envoyé à Lisbonne en qualité de ministre plénipotentiaire en nov. 1801, il fut élevé à la dignité de maréchal d'empire le 19 mai 1804; créé successivement chef de la 9e cohorte, grand-offic. de la lég.-d'honn., et duc de Montebello; à la reprise des hostilités avec l'Autriche, en 1805, il obtint le commandement de l'avant-garde de la grande armée; se porta sur Louisbourg, pénétra en Bavière, où il commença la campagne de la manière la plus brillante; contribua au succès du combat de Wertingen, à la défaite de Mack, à la prise d'Ulm, et notamment à la victoire d'Hollabrunn; commandant l'aile gauche de la grande armée à Austerlitz, deux de ses aides-de-camp furent tués à ses côtés; il contribua beaucoup au succès de cette journée Iéna, Eylau, Friedland, furent témoins de sa gloire; mais il fit surtout des prodiges de valeur à la bataille d'Eylau. Il accompagna Napoléon en Espagne; commanda un corps d'armée à la bataille de Tudella, et prit Sarragosse; rentré en France, il partit bientôt pour la campagne d'Autriche en 1809; après une suite de succès non interrompus, il s'empara de Ratisbonne, et continuait sa marche victorieuse, lorsqu'à la bataille d'Essling, le 22 mai 1809, un coup de canon lui emporta la jambe droite toute entière et la gauche au-dessus de la cheville; il expira le 31 mai 1809. (T. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 15, 16, 17, 18 et 19.)

LANNES (Joseph), grenadier à la 13e de ligne, né à Saint-Ville (Eure-et-Loire), tué le 8 floréal an 8 au siége du Caire, en entrant le premier dans une redoute.

LANUSSE (François), général, né à Habas (Landes) en 1762, entra au service en 1792 comme simple volontaire; fit la guerre à l'armée des Pyrénées orientales; s'y éleva au grade de chef de brigade, et fut ensuite envoyé à l'armée des Alpes Il était adjudant-général à l'armée d'Italie; se distingua le 15 avril 1796 à la bataille de Dégo, et le 8 mai suivant à Fombio, où il contribua beaucoup à la victoire; accompagna Bonaparte en Egypte, et prit part à toutes ses victoires; les Anglais s'étant emparés d'Aboukir, il leur livra un combat très-vif, fit des prodiges de valeur, reçut plusieurs graves blessures, dont il mourut peu de temps après, âgé de 27 ans. (T. 5, 7, 9, 10, 11, 12 et 14.)

LANUSSE (le baron, Pierre-Robert), gén. de div., né le 2 nov. 1768; entra au service au commencement de la révolution et devint aide-de-camp de Murat. Il était chef de bat. en 1805, et le 27 déc. même année, il fut nommé colonel du 17e régt. de ligne; promu au grade de gén. de brig. en 1808, il passa au service de Naples, et obtint au mois de sept. le titre de grand dignitaire des Deux-Siciles. Il fut employé en 1812 dans la campagne de Russie, et nommé commandant de la légion-d'honneur le 14 mai 1813, puis gén. de div. le 4 mai. Le roi le créa chev. de St.-Louis le 29 juillet 1814. Il était en juin 1815 commandant de la 3e divis. milit., et en 1817 on le comptait encore parmi les lieut.-généraux en activité. (T. 16.)

LAPALISSE (P.-L.), capit. de vaisseau de 1re classe, offic. de la lég.-d'honn., né à Belvès (Dordogne): volontaire le 18 avril 1779; lieuten. de frégate auxiliaire le 26 janv. suivant; assista à la prise d'Yorck, et partagea la gloire des Français dans l'Amérique septentrionale; sous-lieut. de vaisseau le 1er juin 1786; lieuten. le 22 nivôse an 2, et capit. le 22 nivôse an 3; commandait le vaisseau *l'Orient* au combat naval livré le 20 prairial an 2.

LAPÈNE (Edouard), capit. d'artillerie à pied; a rendu des services signalés le 27 fév. 1814 au combat d'Orthès, ainsi qu'à la bataille de Toulouse,

où il fut grièvement blessé à la fin de l'action.

LA PEYROLLERIE. *Voyez* PEYROLLERIE.

LAPEYROUSE, gén. du génie, s'est trouvé, à l'ouverture de la campagne, aux armées des Alpes et d'Italie en 1795. (T. 4.)

LAPISSE, chef de brig., se distingua au passage de la Linth à Grynau, en 1799. Devenu gén., il fit la campagne de 1807 en Pologne, et se trouva aux différentes affaires qui eurent lieu dans ce pays; passa ensuite à l'armée d'Espagne, où il se fit remarquer de nouveau, et fut mis hors de combat en juillet 1809, à la bataille de Talavera. (T. 11, 17 et 19.)

LAPLACE, capit. de la 70e demi-brig., tué dans une affaire qui eut lieu au village de Turbigo (Italie), en mai 1800. (T. 13.)

LAPLACE (Joseph), maréc.-des-logis au 18e régt. de cavalerie, né à Sellières (Haute-Saône), périt le 1er germ. an 3, des blessures qu'il reçut devant Mayence.

LAPLANCHE-MORTIÈRE, gén., commandait, en 1805, à l'armée d'Allemagne une brigade de grenadiers, à la tête de laquelle il se distingua près du village de Schoen Grabern, contre les Russes. (T. 15.)

LAPLANE (le baron, Jean-Grégoire-Barthélemy-Rougé), lieut.-gén., né le 13 oct. 1765, a fait la campagne d'Egypte en qualité de capit., et s'est distingué en 1798 à l'affaire d'Embabeh; colonel du 6e régt. d'inf. légère, et commandant de la lég.-d'honn., il fut nommé gén. de brig. en 1807; se distingua en Espagne, à la bataille de Talavera et à l'attaque de Santa-Catharina, où il força les Anglais à se rembarquer; fit la campagne de Russie, et après la retraite de Moscou, s'enferma dans Glogau, avec 6,000 hommes, et s'y défendit vaillamment, jusqu'à l'issue de la campagne de 1814. Rentré en France, il fut nommé commandant à Montauban, puis chev. de St-Louis; il a été mis à la retraite par ordonnance du 9 sept. 1815. (T. 9 et 18.)

LAPLUME, général noir, se fit remarquer lors de l'expédition de St.-Domingue en 1802 et 1803; prêta serment de fidélité au premier consul; ne démentit point la foi qu'il avait jurée à la France, et voyant ses efforts inutiles à la cause qu'il avait défendue avec tant de loyauté, se rendit en Espagne, où il mourut quelque temps après son arrivée. (T. 14.)

LAPOINTE (le baron, Emmanuel de), gén. de brig., né le 26 juin 1772, ancien aide-de-camp du maréchal Mortier, a fait la campagne de 1799 en Italie, et celle de 1803 en Allemagne, en qualité de capitaine; fut nommé officier de la lég.-d'honn. le 25 juin 1807, et décoré de l'ordre de Maximilien de Bavière; chef d'esc., il fut employé en Espagne, où il se distingua particulièrement le 8 oct. 1809, au passage du Tage, près de Talavera, et le 18 nov. suivant, à la bataille d'Occana. Devenu colonel, il se fit remarquer, le 18 fév. 1811, à la bataille de la Gebora, et pendant la campagne de Russie; gén. de brig en 1813, prit le commandement de la place d'Hambourg; chev. de St.-Louis le 13 août 1814. (T. 10, 15, 19 et 23.)

LAPORTE, officier vendéen de l'armée de Charette, tué dans un engagement qui eut lieu en 1796 (T. 5.)

LAPORTE (Jean), fusilier à la 62e demi-brig., né à Cassagne (Dordogne), tué le 11 avril 1799, en montant l'un des premiers à l'assaut devant Frascati.

LAPOTERIE, aide-de-camp du maréchal Lefebvre, se distingua particulièrement en 1807, à la défense de l'île de Nehrung. (T. 17.)

LAPOTERIE, lieuten., se distingua en Allemagne, à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

LAPOYPE (le marquis Jean-François de), gén. de div, né à Grenoble le 13 oct. 1765, était offic. aux gardes françaises long-temps avant la révolution; nommé en 1792, colonel du 10e régt. d'inf., et bientôt après maréc.-de-camp, servit sous les ordres de Biron à l'armée des Alpes; gén. de div. le 15 mai 1793, il emporta à la baïonnette les redoutes du fort Pharon, au siége de Toulon, passa en 1799 à l'armée d'Italie, et après le traité de Léoben, il remplaca successivement le gén. Ménard dans le Piémont, et le gén. Dessolles dans la Ligurie; fit diverses expéditions dans ce pays, et fut chargé du blocus de Mantoue; reçut l'ordre

de s'embarquer pour St.-Domingue où, malgré le courage et les talens qu'il développa dans cette expédition, il se vit dans la nécessité de négocier avec le chef noir Dessalines, pour l'évacuation du Cap; embarqué pour retourner en France (fin de 1803), il fut pris dans la traversée, et conduit à Portsmouth; commanda, quelque temps après son échange, la 21e div. militaire, fut employé contre la Russie en 1812, prit après la retraite de Moscou, le commandement de la place de Wittemberg, sur l'Elbe, où il arrêta long-temps un corps russe considérable, qui fut contraint de lever le blocus après l'affaire de Lutzen; cerné de nouveau après la bataille de Leipzick, il ne remit la place qu'en vertu d'ordres supérieurs; fut nommé en 1814 au commandement d'Agen, et gouverneur de Lille pendant les cent jours; il ouvrit les portes de cette ville aux commissaires que le roi envoya pour en prendre possession. (T. 2, 10, 12, 13, 14, 16 et 22.)

LAPRADE, adjud.-maj., a fait avec distinction la campagne d'Egypte et se fit remarquer le 8 mars 1779, au-dessous de Kous. (T. 10.)

LARAITRIE, col., commandait 650 hommes qui composaient la garnison de Bois-le-Duc, dans la campagne de 1814. (T. 23.)

LARCHER, capitaine du génie, se trouvait au siége de Bois-le-Duc en 1794; il se fit remarquer par son activité et sa persévérance; on le vit rarement quitter la tranchée. (T. 3.)

LARCHEVÊQUE, caporal, se distingua à l'assaut d'Alexandrie, et fut promu par le gén. en chef à un grade supérieur (Egypte 1798. (T. 9.)

LARÇON, tambour, mérita des éloges du gén. Reynier, pour sa belle conduite à l'attaque du village El-Arich (Egypte) en fevrier 1799. (T. 10.)

LARCQUES, gén., commandait dans Dunkerque lors du siége de cette place, par le duc d'Yorck en septembre 1793. (T. 2.)

LARGIER, capit., mérita les éloges du gén. Brune au combat de Neuenek en Suisse le 5 mars 1798. (T. 8.)

LARIBARDIÈRE DE MONESTIER (aîné), capit., commandant au 7e régt. d'artillerie à pied, était présent à un conseil que tinrent les généraux la veille de la bataille de Valmy; cet officier ouvrit un avis qui assura le succès de cette journée: « Vous croyez, leur dit-il, que les Prussiens occupent une meilleure position que la nôtre; je pense comme vous; mais il ne tient qu'à nous de leur enlever cet avantage: portons-nous en arrière de notre camp, passons la petite rivière de Daure, et occupons le coteau qui la domine. » Le conseil de Laribardière fut suivi, et lui-même fit des prodiges de valeur dans cette journée; mais il succomba quelque temps après sous les murs de Valenciennes.

LARIBARDIERE DE MONESTIER, frère du précédent, et capit. également au 7e régt. d'artillerie à pied, commandait devant Courtray une batterie dont le feu ne put entamer une maison occupée par l'ennemi; abandonnant ses pièces, il s'élance à la tête de ses canonniers, et chasse l'ennemi de cette position; ce fut d'après son avis que la garnison fit une sortie dont le résultat fut sa jonction avec l'armée qui venait à son secours.

LARIBOISIÈRE (le comte Jean-Ambroise-Baston de), premier inspecteur-général de l'artillerie, né en août 1759 à Faugères (Isle-et-Vilaine), appartenait à une ancienne famille; fit avec distinction ses premières études et fut reçu lieut. d'artillerie en 1781; ses connaissances, son aptitude et son goût pour le service, le firent bientôt remarquer et citer comme un officier distingué; capit. en 1791 et chargé en 1792 de l'armement de la place de Mayence, il fit partie de la garnison qui défendit cette ville contre les Prussiens; après la capitulation, il fut laissé comme otage aux ennemis; rentré en France, il continua de servir avec distinction pendant l'an 2 et l'an 3; mû seulement par ses sentimens patriotiques, il ne voulut jamais accepter les grades élevés qui lui furent offerts à plusieurs reprises; colonel d'artillerie, il fut successivement directeur du parc des armées d'Angleterre, de Suisse, du Rhin et du Danube; général en l'an 11, il commandait l'artillerie du 4e corps à Austerlitz, et par l'emploi qu'il fit de ses batteries et le feu terrible qu'il dirigea sur les lacs glacés qui portaient les colonnes russes, il contribua au succès de cette

mémorable journée; à Iéna malgré la difficulté des chemins, il devanea de plusieurs heures son corps d'armée sur le champ de bataille et parvint avec son artillerie seule, à repousser une charge de plusieurs regt. d'inf.; poursuivant ensuite le corps de Bleker, le général Lariboisière fit en présence de l'ennemi jeter un pont sur l'Elbe à Tanguermund; blessé à la prise de Lübeck, il continua à diriger l'artillerie qui lui était confiée pendant le reste de la campagne et une partie de celle de Pologne; à Plock il fit jeter sur la Vistule dans le mois de déc. un pont fait avec les bateaux du pays, sur lequel défila le 4e corps; gén. de div. et appelé au commandement de l'artillerie de la garde, il soutint à Eylau pendant toute la journée le centre de l'armée avec une batterie de 40 pièces de canon; chargé ensuite du commandement de l'artillerie qui devait faire le siége de Dantzick, il dirigea les premières reconnaissances, proposa le projet d'attaque qui fut adopté, et réunit avec une promptitude extraordinaire l'immense matériel nécessaire pour attaquer une place forte défendue par l'élite de l'armée prussienne, un des premiers généraux de Frédéric et un célèbre ingénieur; le général Lariboisière blessé à la cuisse par un boulet, ne cessa point de prendre une grande part aux opérations du siége et reçut après la reddition de la place, pour prix de ses services, la décoration de grand-officier de la légion-d'hon. et plusieurs ordres étrangers; aux batailles de Heilsberg et Friedland il conduisait l'artillerie de la garde; après la paix de Tilsitt il fut du petit nombre des généraux qui reçurent des terres en Pologne, qui, depuis, firent partie des dotations; gouverneur du Hanovre, il laissa dans ce pays des traces de sa bonne administration et de son désintéressement. Chargé au mois de février 1808 du commandement en chef de l'artillerie des armées d'Espagne, il remplissait ces fonctions à la bataille de Sommo-Sierra et à l'attaque de Madrid; le gén. Lariboisière vint, après la bataille d'Essling, prendre le commandement en chef de l'artillerie de l'armée d'Allemagne; l'empereur annonçait que le choc qui se préparait serait une lutte de géans; l'artillerie seconda ses vues, et les sages dispositions que Lariboisière prit pour l'établissement de neuf ponts de bateaux sur le Danube, l'armement de l'île de Lobau, et l'immense artillerie qu'il fit arriver sur le champ de bataille, contribuèrent puissamment au succès de la journée de Wagram; premier inspect.-gén. de son arme, il travaillait à mettre à exécution les projets qu'il avait médités pour son perfectionnement, lorsque la guerre éclata avec la Russie; il quitta Toulon, où l'apparition d'une flotte anglaise l'avait appelé, pour se rendre sur les bords de la Vistule, où l'armée devait se réunir; le gén. Lariboisière prévit toutes les difficultés de la campagne qui allait s'ouvrir; mais ni les pluies désastreuses qui précédèrent notre entrée à Wilna, ni les mauvais chemins, ne purent arrêter la marche de notre matériel. Devant Smolensk, 638 bouches à feu tonnaient sur la place, et 2477 caissons portaient leurs approvisionnemens. Le lendemain de cette victoire, qui consomma trois millions de cartouches d'infanterie, le général Lariboisière conseilla de s'arrêter, et parla à l'empereur des dangers qu'allait courir l'armée et de la difficulté qu'il y aurait à mener plus loin l'immense matériel dont on avait besoin; mais déjà nous attaquions les Russes à Valontina. Chargé la veille de la bataille de la Moskwa de reconnaître la position de l'ennemi, et de déterminer sur quel point on attaquerait les redoutes que les Russes avaient établies sur leur gauche, le général Lariboisière fit dans la nuit disposer des batteries, et le lendemain 60 mille coups de canon furent tirés et remplacés de suite; mais cette victoire, qui fut un jour de gloire pour l'artillerie et pour son chef, fut aussi pour lui un jour de deuil; il perdit son jeune fils, tué en chargeant sur l'ennemi. Les besoins de l'armée et l'incendie de Moscou arrachèrent le gén. Lariboisière à son chagrin. Le Kremlin fut armé par ses soins; plusieurs arsenaux établis à Moscou, et lorsque nous quittâmes cette ville; notre artillerie était aussi formidable qu'à l'entrée de la campagne. Le général Lariboisière fit évacuer en grande partie toutes ces ressources, et ce qui ne put être emporté fut détruit par l'explosion du Kremlin. Chargé pendant la retraite de

faire sauter les fortifications de Smolensk, il ne put rejoindre le quartier-général à Krasnoi qu'après un combat très-vif qu'il soutint avec quelques troupes réunies aux canonniers. A même par son commandement d'apprécier tous les jours les pertes de notre armée, mesurant l'étendue de tous les maux qui allaient fondre sur la patrie, le général Lariboisière atteint à Wilna d'une maladie grave, mais soutenu par sa force d'ame, vint jusqu'à Koenigsberg, où il mourut en dictant des ordres pour l'évacuation de l'artillerie; membre de plusieurs sociétés savantes, il cultivait les lettres au milieu de ses occupations militaires, et il aimait à se délasser des fatigues de la guerre par des pensées philantropiques; ami de l'empereur dans sa jeunesse, la confiance que celui-ci lui accorda depuis fut due, non-seulement à ses talens et à ses services, mais encore à son caractère particulier. (T. 17, 19 et 21.)

LARIBOISIÈRE (le comte, Honoré), fils aîné du général, élève de l'école polytechnique, a fait comme officier d'artillerie les campagnes de Wagram, de Russie, de France et de 1815; officier d'ordonnance près de l'empereur, puis chef d'esc. d'artillerie; reçut la décoration après la bataille de la Moskwa. (T. 24.)

LARIBOISIÈRE (Ferdinand de), second fils du général, fit en qualité de page de l'empereur les premières campagnes d'Espagne et celles de Wagram; officier dans le 1er régt. de carabiniers, ses brillantes qualités lui méritèrent l'estime et l'amitié de ses camarades; sa carrière finit trop tôt pour la patrie et les siens; blessé de plusieurs coups à la bataille de la Moskwa, il expira après avoir reçu la décoration de la légion-d'honneur, qui lui fut donnée de soite comme récompense de sa valeur.

LARIVOIRE, chef de bataillon de la 46e demi-brig., a fait avec distinction la campagne de 1795 dans le Piémont, et s'est trouvé, le 25 juin, à une attaque des cols de l'*Inferno* et de *Torma*, où il fut obligé de se retirer avec perte. (T. 4.)

LAROBERIE l'aîné, officier supérieur des Vendéens, commandait toute la cavalerie sous les ordres de Charette; se fit tuer de désespoir. (T. 5.)

LAROBERIE jeune, aide-de-camp de Charette, échappa à la mort par un trait de présence d'esprit et de valeur remarquable, le 10 fév. 1794, au combat de St.-Colombin. (T. 2 et 5.)

LAROCHE (François), capit. au 25e régt. de dragons, né le 5 janvier 1775, à Ruffec (Charente): entra au service dans le 1er bat. de son dépt.; fut fait sous-lieut. le 1er déc. 1791; passa le 25 fév. 1792 au 5e régt de cavalerie, et le 20 avril suivant, au 25e régt. de dragons; servit pendant les années 1792 et 1793 aux armées de la Moselle et du Nord; lieut. le 1er avril 1793; fit la campagne de l'an 2 à l'armée du Nord. Le 28 germ., en avant d'Etreux, il chargea à la tête d'un escadron quatre escadrons autrichiens, et leur prit deux pièces de canon. Le 24 pluviôse an 2, il fut fait capit.; fit la campagne des ans 8 et 9 à l'armée du Rhin. Le 11 frim., en avant de Nekerguemin, avec sa compagnie, il reprit à l'ennemi une compagnie de grenadiers qui venait d'être faite prisonnière; fut nommé membre de la lég.-d'honn. le 27 frim. an 12.

LAROCHE-DAVO, jeune officier vendéen, tué en 1796 aux côtés de Charette. (T. 5.)

LAROCHE-DUBOUSCAT (Antoine), gén. de div., né à Condom (Gers) en 1759, entra au service en 1781 dans la légion de Luxembourg; s'embarqua à la tête d'une compagnie de grenadiers sur la frégate *l'Apollon*; pour le cap de Bonne-Espérance: cette frégate étant attaquée par deux corsaires anglais, avant de passer la ligne, Laroche et quelques grenadiers; étant seuls dans le cas de combattre, la frégate fut sauvée; capit. de la légion de Luxembourg, destinée à défendre le Cap, il se fit remarquer et fut bientôt après nommé maj. Après avoir séjourné dix mois dans cette colonie, il se distingua ensuite à Ceylan, dans l'Afrique et dans l'Inde; lieut.-colonel du 4e bat. des Landes; au mois de juillet 1793, il prit rang d'adj.-gén. chef de brig. à l'armée des Pyrénées, commanda Baïonne, devint ensuite gén. de brig., chef de l'état-maj. de l'armée des Pyrénées-occidentales; le 17 pluviôse, il se signala contre les Espagnols qui avaient des forces très-supérieures, et fut chargé dans le mou-

vement qui eut lieu le 24 vendém. du commandement de l'aile droite de l'armée, se fit ensuite remarquer dans l'expédition de Bergara; à l'armée de Rhin-et-Moselle pendant la campagne de l'an 4; il se distingua particulièrement à l'attaque de la montagne de Kunbis, au combat de Freudenstadt le 16 messidor, où il reçut un coup de feu, aux combats de Widbad, de Calv, de Veil, d'Elsingen, de Dunkingen, de Lech-Hausen; fut ensuite employé à l'armée d'Angleterre; gén. de div. le 12 therm. an 7, à l'armée d'observation, il eut en outre le commandement de la 5ᵉ div. militaire; prit part à différens combats, commanda à Dusseldorf et dans le duché de Berg; commandait en 1814, la 7ᵉ division militaire, mais son état de maladie le força d'en remettre le commandement au gén. Marchand. (T. 3, 4, 6, 11 et 23.)

LAROCHEFOUCAULT-LIANCOURT (de), *Voyez* ROCHEFOUCAULT.

LAROCHE-JACQUELEIN. *Voyez* ROCHE-JACQUELEIN.

LAROCHELAMBERT, aujourd'hui capit. adjud.-maj. au 17ᵉ régt. de chasseurs à cheval, culbuta un escad. prussien en avant de Weimar, à la tête d'un peloton du 10ᵉ de hussards qui était le premier d'avant-garde; cette action lui valut la décoration de la lég.-d'honn.

LAROUAIRIE (Armand-Tuffin, marquis de), gentilhomme breton, était officier aux gardes françaises avant la révolution, attaché à l'armée de Rochambeau, il s'y distingua et revint en France à la paix; il partit pour Coblentz en 1791; devint le chef de la confédération bretonne: ses projets ayant été dévoilés, il se déroba aux poursuites de l'autorité; errant et fugitif, il se réfugia au château de Laguyomarais, où il mourut. (T. 1 et 4.)

LARRÉGUY, capit. de vaisseau, commandait *le Mucius*, au combat naval du 1ᵉʳ juin 1796. (T. 5.)

LARRET, chef de bat. de la 6ᵉ brig. légère, perdit la vie dans la campagne d'Italie de 1800, près de Chavisso. (T. 13.)

LARREY (le baron, Dominique-Jean), chirurgien en chef des armées, né à Bodeau (Basses-Pyrénées) en 1766, a rendu des services signalés depuis le commencement des guerres de la revolution jusqu'en 1815, s'est constamment dévoué à donner ses soins aux blessés et souvent au péril de ses jours.

LARUE, colonel, à la tête d'un bat. du 32ᵉ regt. d'inf. légère, enleva en nov. 1812, la redoute de Garriga (Espagne). (T. 21.)

LASALLE, génér. de brig., commandait à St.-Domingue en 1796. (T. 5.)

LASALLE, lieut. de vaisseau, se distingua sur les côtes de Boulogne en 1805. (T. 16.)

LASALLE (Antoine-Charles-Louis de), comte; gén. de div., grand-offic. de la lég.-d'honn., chev. de la couronne de fer et des ordres de Bavière, né à Metz (Moselle); entra comme officier au régt. d'Alsace, avant d'avoir atteint sa 11ᵉ année, redevint volontairement chasseur à cheval au 23ᵉ rég. à l'époque de la révolution, fourrier à la suite d'une action d'éclat, il attaqua et prit une batterie à la tête de quelques chasseurs de sa compagnie, devint quelque temps après aide-de-camp du gén. Kellermann, et gagna sur le champ de bataille les grades de capit. et de chef d'escad.; en Italie à la tête de 18 cavaliers, il mit en déroute 100 hussards autrichiens; à Rivoli il fit mettre bas les armes à un bataillon ennemi; et à Valrozone à la tête de 16 cavaliers des guides, il chassa de la ville un escadron de houlans et les força de repasser le Tagliamento. En Égypte, ce fut le gén. Lasalle qui décida la victoire à la bataille des Pyramides, il fut alors nommé colonel du 22ᵉ régt de chasseurs; son mérite pendant toute la campagne ne se bornait pas à savoir vaincre, il veillait au milieu des plus grands périls ses soldats comme sur tous ceux qu'il affectionnait; au fort d'une mêlée; il sauva la vie au prince d'Eckmuhl; de retour en Europe, il combattit de nouveau en Italie, le 17 janv. 1801, il eut trois chevaux tués sous lui et rompit sept sabres sur l'ennemi; général, il commandait à Austerlitz une brig. de dragons; dans la campagne de Prusse, à Prentzlow, il fit mettre bas les armes au corps des gendarmes de la garde du roi, commandé par le prince de Hohenloë, le 29 oct. 1806, avec deux régt. de ca-

valerie, il s'empara de la place de Stettin, qui avait une garnison de 6,000 hommes, 160 pièces de canon et des magasins considérables; à Heilsberg, Lasalle voyant Murat enveloppé par douze dragons russes, vole à son secours, tue l'officier qui commande le détachement et met les douze dragons en fuite; peu d'instans après, enveloppé à son tour il est dégagé par Murat, qui lui serrant la main lui dit : « général, nous sommes quittes »; génér. de div. en Espagne, Lasalle à Torquemada, avec 6,000 fantassins et 800 chevaux, battit complètement 27,000 Espagnols, remporta une seconde victoire, pénétra dans Valladolid, enleva de vive force la ville de Palencia, et décida par une charge des plus brillantes de la victoire, à Medina-del-Rio-Secco, où 40,000 ennemis furent battus par 12,000 Français sous les ordres du duc d'Istrie; le gén. Lasalle, à la tête des 10e et 22e régt. de chasseurs, força une division ennemie qui s'était retranchée dans Burgos, où il s'empara de 17 drapeaux et de 12 pièces d'artillerie, à Villareczo il prit 17 pièces de canon et 4 drapeaux et on dut à sa valeur les succès obtenus à Medelin; pendant la campagne d'Autriche en 1809. Lasalle se signala de nouveau aux combats d'Alteumbourg, de Raab, d'Esling, et s'éleva pour ainsi dire au-dessus de lui-même à Wagram où il fut mortellement frappé. (T. 6, 8, 9, 10, 16, 17, 18 et 19.)

LASALLE (Jean-Baptiste), fusilier à la 100e de ligne, né à Vuiaville (Aube) le 23 prairial an 8, se précipita au milieu de la cavalerie autrichienne, et reçut la mort dans cette action.

LASERRE, adjud.-gén., remplissait les fonctions de gén. de brig. à l'affaire de Melogno dans le Piémont en 1795, où il fut blessé mortellement (T. 4.)

LASNE (Antoine), maréc.-des-logis au 25e régt. de dragons, né le 23 avril 1775 à Bangy (Cher), entra au service au 25e régt. de dragons le 18 nov. 1793; fut fait brigadier le 18 vendém. an 9, maréc.-des-log. le 1er brum. an 12 et membre de la légion-d'honn. le 26 prair. de la même année; le 9 frim. an 9, il traversa à la nage la rivière de Heniz, il s'empara d'un poste de 15 hussards, après une vigoureuse attaque, et blessa et fit prisonnier le maréc.-des-log. qui le commandait; il a fait les campagnes des ans 2, 3, 7, 8 et 9 aux armées du Nord, Sambre-et-Meuse et Rhin.

LASSAILLY (Aimable), capit. au 75e régt. d'inf. de ligne, mérita des éloges dans la journée du 8 nov. 1813, en repoussant avec sa compagnie un détachement russe qui était aux prises avec un détachement de son corps dans les retranchemens de la ville de Dresde.

LASSALLE-CÉZEAU (François), gén. de brig., chev. de St.-Louis, né à la Granset (Gers) le 21 oct. 1741; enseigne au régt. de Forez le 14 février 1758, devint en passant successivement par tous les grades gén. de brig. près l'armée des Pyrénées-occidentales le 25 juin 1793; servit d'abord à Saint-Domingne, commandait l'avant-garde de la colonne du gén. Sahuguet (commandement attribué par erreur à l'adj.-gén. Fontenille dans le 1er vol. de cet ouv.) à la conquête de la vallée d'Aran le mars 1793, ainsi qu'une expédition dans le val Carlos, et au camp de la Croix, il contribua à emporter le retranchement dit de Louis XIV, battit les Espagnols au camp dit des Sans-Culottes en avant de St.-Jean-de-Luz le 25 frim. an 2.

LASSALLE, chef de bat. du 95e régt. d'inf. de ligne, cité honorablement dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814, fut tué dans cette affaire.

LASSART, chef de bat., a fait la campagne de France de 1815. (T. 24.)

LASSENCE (Aubin), chasseur au 6e régt. d'inf. légère, tué à la bataille de Montebello le 11 déc. 1799, après avoir fait mettre bas les armes à douze Autrichiens.

LASSERRE, capit., commandant la citadelle d'Amiens. Volontaire en 1805, fit la campagne de Prusse de 1807, se fit remarquer au siége de Dantzick par plusieurs traits de valeur, déploya la plus rare intrépidité aux affaires de Heilsberg, de Gutstadt et de Friedland, où il fut grièvement blessé; le 19 oct 1815, il empêcha une colonne hollandaise de pénétrer dans la place de Bapeaume dont il était commandant.

LASSUS (Julien-Jean-Baptiste),

sergent au 66e régt. d'inf. de ligne, né à Montauban (Tarn-et-Garonne), soldat au 66e régt. le 4 fév. 1808 à 14 ans, fit les campagnes d'Espagne, de Portugal et de Russie; le 28 août 1813, quoique grièvement blessé au bras gauche devant Dresde, ce ne fut qu'après l'action qu'il voulut se rendre à l'ambulance pour y subir l'amputation; le 7 mars 1814, Lassus commandant un fort sur le bord de la mer à trois lieues de la Teste, son capitaine ayant été pris par les Anglais; ce brave avec 37 hommes sut éviter les pièges de l'ennemi et repousser l'attaque de 300 Anglais, après en avoir tué un grand nombre et fait 52 prisonniers.

LASTOUR (de), chef d'escadron aide-de-camp du gén. Sebastiani, mérita les éloges de son chef pour s'être distingué le 9 juillet 1809, à la bataille d'Almonacid (Espagne); a fait en qualité de col. la campagne de France de 1813. (T. 19 et 23.)

LATAYE (Pierre-François), col. du 10e régt. de cuirassiers, offic. de la lég.-d'honn., né à Charny (Meuse) en 1755, fut reçu au regt. des Cravattes le 9 mars 1773; s.-lieut. le 1er mars 1791, lieut. le 25 janv. 1792, et capitaine le 26 oct. même année, a fait toutes les campagnes de la révolution; en nivôse an 2, près Hirchenpolen, il chargea 400 hussards prussiens, les força à la retraite et leur fit beaucoup de prisonniers; le 16 messid. même année près de Nivelle, il reçut un coup de sabre à la joue gauche; le 10 messidor an 3, il fut fait chef d'escad.; le 17 frim. an 4, dans la retraite près de Wurtzbourg, à la tête de son régt., il enfonça une ligne de cavalerie bien supérieure en nombre et soutint la retraite; colonel le 3 floréal an 5, il battit l'ennemi le 3 floréal an 5.

LATOUCHE, sapeur, fit la campagne de 1796, en Italie. (T. 5.)

LATOUCHE-DE-TREVILLE (L.-R.-M le Vassor comte de), contre-amiral, né à Rochefort le 3 juin 1745, entra à 13 ans dans la marine militaire comme garde, et fit en cette qualité la guerre de 1756; eut le commandement d'une frégate pendant la guerre d'Amérique, se signala dans plusieurs combats, et obtint de l'avancement; après la paix de 1783, fut appelé dans l'administration supérieure des ports et dans les conseils des ministres, devint contre-amiral en 1792, et alla prendre à Toulon le commandement d'une escadre contre la cour de Naples; destitué quelque temps après, il échappa aux proscriptions de 1793, et fut réintégré sous le gouvernement consulaire dans ses fonctions de contre-amiral; passa à Boulogne, et y soutint contre l'amiral Nelson, les combats des 5 et 15 août 1803; pendant l'expédition de St.-Domingue, il s'empara du Port-au-Prince, et sauva la presque totalité de son escadre; rentré en France le 8 oct. 1803, commandait l'escadre de Toulon, il mourut à bord du vaisseau *le Bucentaure* le 20 août 1804. (T. 9, 14 et 16.)

LATOUR, gén. de div., a fait la campagne de 1794 en Belgique et s'est trouvé à la bataille de Fleurus, au siége de Liége, au combat de la Chartreuse, passa à l'armée de Sambre-et-Meuse et se trouva à la bataille d'Aldenhoven et à la prise de Juliers, se couvrit de gloire pendant la campagne du Rhin en 1796. (T. 3, 5, 6 et 7.)

LATOUR, capit. de vaisseau, commandait la frégate *la Seine*, au combat naval du 8 sept. 1796, sur l'Océan indien, et il s'y fit remarquer. (T. 7.)

LATOUR, capit. aide-de-camp du gén. Masséna, cité avec éloges pour sa conduite au passage du pont de Lodi, le 10 mai 1796. (T. 5.)

LATOUR jeune, sous-lieutenant du 82e régt. d'infant. de ligne, se distingua particulièrement à la tête de quelques aspirans de marine et d'une vingtaine de soldats, en mai 1805, sur un rocher nommé le Diamant. (T. 16.)

LATOUR-D'AUVERGNE (Théophile-Malo-Corret de), né à Carhaix en Bretagne, en 1743: entra au service comme simple grenadier au siége de Mahon; sauva sur ses épaules un blessé. Agé de 50 ans, il se distingua à l'armée d'Espagne, où il commandait en 1793 un corps de 800 grenadiers, appelé la *colonne infernale*, sans vouloir jamais accepter le titre de général. Après la paix de Bâle, il travailla à un glossaire de quarante-cinq langues et à un dictionnaire français celtique. Il partit, en 1799, pour l'armée d'Helvétie,

en remplacement d'un conscrit, fils d'un de ses amis. En 1800, le premier consul le nomma premier grenadier de France; fut tué le 8 juin 1800, à la bataille de Neuburg. (T 1, 2, 3 et 13.)

LATOUR-FOISSAC, gén. de div. se distingua en plusieurs occasions dans la campagne de 1799 en Italie, mort en 1806. (T. 10.)

LATOUR-FOISSAC (le chevalier, Henri), chef d'état-major, fils du précédent, se fit remarquer à la tête du 14e régt. de chasseurs à cheval en 1812, à l'armée d'Espagne; fut fait successivement maréchal-de-camp de cavalerie le 15 mars 1814, chevalier de St.-Louis le 1er juillet suivant, commandant de la lég.-d'honn. et chef d'état-major de la 2e div. de cavalerie de la garde royale le 9 sept. 1815. (T. 21 et 23.)

LATOUR (Joseph), gén. de brig., soldat depuis 1784 au régt. de Languedoc, fit toutes les campagnes des armées françaises, obtint tous ses grades sur le champ de bataille; capitaine à la 68e demi-brigade, lors de l'attaque de la montagne de *Lirouki di Maldi*, il poursuivit et fit mettre bas les armes à 300 hommes, et parvint avec deux compagnies à reprendre le village de Monzieto, devant lequel plusieurs régimens avaient échoué. Ces deux brillantes actions lui valurent un sabre d'honneur. Le capitaine Latour reçut en même temps un brevet qui constate qu'il parvint à sauver à la nage, et au péril de sa vie, 30 militaires français qui se noyaient dans l'Orba en Piémont. Latour commanda Barcelonne en 1808 en qualité de colonel; se signala à la tête du 23e de ligne à Lutzen et à Bautzen; et après s'être couvert de gloire à Wurtzen, où un biscaïen lui traversa la cuisse, il obtint le grade de génér. de brig., avec le titre de baron; ce génér. est aujourd'hui en retraite à Paris.

LATOUR-MAUBOURG (Marie-Victor de Fay), pair de France, né le 11 février 1756: entré au service en 1782, capitaine au régt. d'Orléans en 1786, et passa ensuite sous-lieut. dans les gardes-du-corps; aide-de-camp du gén. Kléber en Egypte; eut ensuite le commandt. du 22e régt. de chasseurs à cheval; fut blessé devant Alexandrie. De retour en France, fut officier de la lég.-d'honn.; combattit avec distinction à Austerlitz, où il fut nommé gén. de brig.; pendant les campagnes de Prusse et de Pologne, il commanda des corps de cavalerie; se signala aux combats de Bergfrield et de Deppen, où il reçut une balle dans le bras; gén. de div. au combat d'Heidelberg, et grièvement blessé à Friedland; commanda en Espagne la cavalerie de l'armée du midi depuis 1808 jusqu'en nov. 1812; eut beaucoup de part à la prise de Madrid; se fit remarquer aux combats de Cuença, de Santa-Martha, de Villalba; au siége de Badajoz et à la bataille de la Gebora. Employé en 1812 à l'armée de Russie, il se distingua à la bataille de Mojaïsk. En 1813, commandant du 1er corps de cavalerie, il se couvrit de gloire le 27 sept. devant Dresde; fit des prodiges de valeur à Leipsick, le 18 oct., où il eut la cuisse emportée. Le roi l'a créé pair de France en juin 1814 et commandeur de l'ordre de St.-Louis le 3 mai 1816. Il est aujourd'hui ministre de la guerre. (T. 1, 12, 15, 17, 18, 19, 20, 21 et 22.)

LATOURNERIE, chef de brigade, reçut des éloges du gén. Desaix, et fut mentionné dans son rapport à Bonaparte sur l'affaire d'Embabeh (Egypte, 1798). (T. 9.)

LAUBADERE (Germain-Félix-Tennet de), gén. de div., né à Bassonnes: entra au service en 1773; fit ses premières armes en Amérique; colonel du 30e régt. de ligne en 1792, il se trouva constamment à l'avant-garde à l'armée de la Moselle; maréc.-de-camp à l'affaire d'Arlon; sa conduite dans cette affaire où il fut blessé lui valut le grade de gén. de div. Il fut ensuite appelé au commandement de la 12e divis. militaire, et mourut en 1799. (T. 1er.)

LAUBADERE (Joseph-Marie-Tennet de), génér. de divis. du génie, s'est signalé dans les premières camp. de la révolution, et particulièrement par sa belle défense de Landau contre les Prussiens; est mort à Auch en 1809. (T. 2.)

LAUBERDIERE-PONTAUBE-VOYE (le comte, Louis-François Bertrand de), lieut.-génér., né le 27 oct. 1759, d'une famille originaire de Touraine, sortit de l'école militaire de

Paris en 1776 comme officier dans le régt. de Saintonge; devenu capit. de cavalerie le 15 avril 1780; aide-maréc.-des-logis en 1788; chev. de St.-Louis en 1790 et adjud.-gén. en 1791; fit les quatre campagnes d'Amérique; s'y fit remarquer et obtint la croix de Cincinatus. Il a fait les campagnes de 1803 jusqu'en 1815, d'abord comme adjud.-commandant, et ensuite comme maréchal-de-camp. Employé en 1806 comme chef d'état-major de la cavalerie légère, il s'y fit remarquer en plusieurs occasions, et fut blessé le 5 fév. 1807, au combat de Deppen. Le 12, il fut nommé gén. de brig., et combattit à Eylau en cette qualité; passa en Espagne en 1808, et commandait la place d'Astorga le 6 juin 1810; rentré en France en 1813, il fut nommé par le roi commandant de la lég.-d'honn. le 29 juillet 1814, et lieuten.-gén. le 23 août suivant. (T. 1, 17 et 23.)

LAUDON, gén. de div., a fait avec distinction la campagne de 1796 en Italie, et s'est trouvé au blocus de Mantoue. Passé, en 1799, à l'armée d'Helvétie, il servit avec honneur sous les ordres de Masséna; repassa en 1800 en Italie, puis fit avec succès la guerre dans le Tyrol. (T. 7, 10 et 13.)

LAUGIER, adjud.-gén., tué en 1799 en Egypte, au siége de St.-Jean d'Acre. (T. 10.)

LAULAND (Claude), caporal à la 110e de ligne, né à Codrane (Gironde), franchit le premier les retranchemens ennemis, le 9 prair. an 3, et trouva la mort au milieu de son triomphe.

LAUNAY, chef de bat., se trouvait sous les ordres de Macdonald, le 31 mars 1800, dans le Tyrol, où il se fit remarquer. (T. 13.)

LAUNAY, capit., fut tué au combat du village de Karmidjen, le 23 déc. 1807, en Pologne. (T. 17.)

LAURENT, chirurgien en chef de la place d'Huningue, se fit remarquer pendant le blocus de cette place en août 1815. (T. 24.)

LAURENT (André), lieut. au 96e régt. d'inf. de ligne, chargea seul en 1797 sur un poste de neuf hommes; au siége d'Olme, il sauva deux officiers du 17e régt. d'inf. légère au péril de ses jours. Au blocus de Stettin, en avril 1813, il s'élança le premier dans une redoute ennemie, tua les canonniers, sabra les officiers, et ramena les canons dans la place; huit jours après, dans une sortie, il culbuta les Prussiens et eut la jambe fracassée.

LAURENT (Edme), brigadier au 1er régt. de dragons, né à Vilamdompierre (Côte-d'Or), périt en cherchant à sauver un officier.

LAURENT (François-Guillaume-Barthélemy), lieut.-gén., né à Saint-Amand, le 24 août 1750; simple soldat au commencement de la révolution, il s'éleva, par ses actions et son mérite, au grade de gén. de brig. en 1794; c'est en cette qualité qu'il servit successivement dans les différentes armées. Il fut nommé commandant de la légion-d'honneur en juin 1804, et employé dans le dépt. de Jemmapes, où il resta jusqu'en 18.2; à l'époque de la guerre de Russie, il commanda la 3e brigade des gardes nationales, et vint avec ces troupes à Magdebourg, dont la défense lui fut confiée. Au retour du roi, il a été fait chev. de St.-Louis et commandant militaire à Montmédy, où il se trouvait lors du retour de Bonaparte en 1815; admis depuis à la retraite. (T. 3.)

LAURENT (Joseph), tambour à la 4e demi-brig. d'inf. de ligne, né à Arles (Bouches-du-Rhône), rallia les tirailleurs qui abandonnaient leurs positions à la bataille de Riberac, le 9 mai 1800, se mit à leur tête en battant la charge, et fut tué dans le village où il était entré le premier.

LAURENT (Pierre), sergent, mentionné honorablement dans le rapport sur l'affaire de Sédiman en Egypte, le 8 oct. 1798. (T. 9.)

LAURIN, capit. du 64e régt. d'inf. de ligne, commandait le 13 mai 1807, en Pologne, une grand'garde; s'étant trouvé entouré par les Cosaques, s'ouvrit un passage les armes à la main, et mérita de grands éloges par la bravoure et le sang-froid qu'il déploya dans cette circonstance. (T. 17.)

LAURISTON (le comte, Jacques-Alexandre-Bernard-Law de), lieuten.-gén., né le 1er fév. 1768, est fils d'un ancien maréc.-de-camp; entra au service de bonne heure, servit constam-

ment dans l'arme de l'artillerie, et y obtint un avancement rapide, devint aide-de-camp de Bonaparte sous le consulat; commandait en 1800 en qualité de gén. de brig. l'école de la Fère; en 1801 il porta en Angleterre la ratification des préliminaires de paix; envoyé en Italie en qualité de command. du dépôt d'artillerie de Plaisance, il passa ensuite en Espagne, et après la bataille de Trafalgar, rejoignit la grande armée en Allemagne; gouverneur de Braunau, au mois de nov. 1805, il fut chargé en mai 1806 de la prise de possession des arsenaux et magasins de Venise, à la suite du traité de Presbourg; en 1808, il fut employé en Espagne; fit la campagne de 1809 en Allemagne, et fut remarqué au passage du pont de Landshut; au mois de fév. fut nommé ambassadeur à Pétersbourg; après la prise de Moscou, l'empereur l'envoya de nouveau auprès de Kutusoff proposer un armistice; en janv. 1813, il prit à Magdebourg le commandem. du corps d'armée d'observat. de l'Elbe; dans le courant de mai, il se distingua à Kœnigswarta, à Weissig, et à Bautzen; entra dans Breslau le 1er juin, culbuta les Russes le 18 août, à Liebenichen, obtint de nouveaux succès à Jauer et à Wachau le 16 oct. et le 19; après s'être distingué à Leipzick, il fut fait prisonnier; rentré en France après la paix, il fut nommé grand-cordon de la lég.-d'honn. le 29 juillet 1814, et capit.-lieut. des mousquetaires-gris; il suivit la maison du roi après le 20 mars jusque sur la frontière de France, se renferma ensuite dans sa terre, et au retour du roi, fut nommé lieut.-génér. de la 1re div. d'inf. de la garde royale, commandeur de St.-Louis le 3 mai 1816; il est aujourd'hui ministre de la maison du roi. (T. 1, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22 et 24.)

LAURISTON, fils du précédent, colonel, ancien offic. d'ordonnance de Nap.; fit ses premières armes en 1809, en sortant des pages, et se distingua le 5 mars au combat d'Amstetten; attaqua dans un combat singulier le commandant d'un régt. de houlans, le terrassa et le fit prisonnier; cette action lui valut la croix de la lég.-d'honn. sur le champ de bataille; il a été nommé chev. de St.-Louis le 1er juillet 1814 et col. du 5e régt. de chasseurs à cheval au mois d'oct. 1815. (T. 19.)

LAVAL, chef de brig., a fait la campagne de 1796 dans l'armée de Rhin-et-Moselle, se trouvait en 1800 en Espagne en qualité de général, se distingua au siége et à la reddition de Tortose. (T. 6 et 20.)

LAVALETTE (Marie-Chamans, comte de), aide-de-camp, né à Paris en 1769; s'enrôla dans la légion des Alpes en 1790, servit successivement dans l'armée du Rhin et d'Italie, avec une distinction qui le fit parvenir promptement aux grades supérieurs; devint aide-de-camp de Bonaparte après la bataille d'Arcole, suivit ce gén. en Egypte, où il ne se distingua pas moins par son courage que par ses talens; au retour de cette expédition, il fut fait directeur-gén. des postes, conseiller d'état, et en 1803, commandant de la lég.-d'honn. et comte de l'empire; créé pair de France et rentré dans ses fonctions au retour de Napoléon; le comte Lavalette fut condamné à mort le 21 nov. 1815 et parvint à s'évader à l'aide du courageux dévouement de sa femme; il a reçu des lettres de grâce et est aujourd'hui en France. (T. 11.)

LAVALLETTE, gén., commandait le 24 juillet 1803, le Port-au-Prince, à la place du général Sarrazin qui s'était retiré à l'île de Cuba. (T. 14.)

LAVEAUX (Etienne-Maynand-Bitfranc), lieut.-gén., né le 8 août 1751, fut nommé lieut.-gén. le 31 oct. 1793, et employé sous le général Rochambeau à St.-Domingue; le mulâtre Vilate contre lequel il s'était déclaré, le fit enfermer dans les prisons du Cap; mais Toussaint-Louverture le délivra; appelé au conseil des Anciens comme député de cette colonie, et élu président de ce conseil le 20 juill. 1798; nommé le 4 sept. 1799 commissaire du directoire-exécutif à la Guadeloupe; à la fin du même mois, il donna sa démission; rappelé en France par le gouvernement consulaire, il est resté sans fonctions depuis cette époque. (T. 3, 5, 7 et 14.)

LAVELAINE, capit. au 7e régt. de dragons, traversa pendant la nuit au blocus de Maubenge, les lignes en-

nemies, et escorté de quelques dragons de son régt., parvint après plusieurs combats vers l'armée française qui d'après les avis qu'il donna, accourut pour débloquer la place.

LAVENUE (Edme-Abraham-Martin), brigadier au 1er régt de dragons, né à Estiste (Aube), après avoir délivré un de ses officiers à Marengo, chargea avec un de ses camarades sur une pièce dont la mitraille le renversa.

LAVERGNE, command. Longwy, lors du siege et de la prise de cette place par les Prussiens le 23 août 1792. (T. 1er.)

LAVERGNE (Joseph-Jacques), capit. de carabiniers an 2e régt. d'inf. légère, né à Niort (Deux-Sèvres) le 26 avril 1777; volontaire an 4e bat. de la Charente-inférieure; s.-lieut. le 12 vendém. an 12, après avoir passé par les grades inférieurs, lieut. le 31 mai 1806, capit. de carabiniers le 24 mars 1807; membre de la lég.-d'honn. le 13 avril 1807, et officier de cette légion le 19 juillet 1808; a fait les campagnes de 1793, ans 2, 3 et 4 à la Vendée, 4 et 5 à l'armée de Sambre-et-Meuse et d'Italie, an 6 en Helvétie et Egypte, ans 7, 8 et 9 en Syrie et Egypte, an 14 à l'armée du Nord, 1806 en Prusse et Pologne, 1807, 1808 et 1809 en Prusse, Pologne, Espagne et Portugal; s'est fait remarquer en Egypte et dans la campagne de 1807 en Prusse, où il gagna le grade de capit., fut blessé de deux coups de feu, après plusieurs traits d'héroïsme, dans l'attaque de la presqu'île de Frisch-Nehrung près Dantzick; il est cité par erreur à la p. 90 du tome 17 comme ayant été tué; s'est principalement distingué au passage du pont de St.-Vincent de la Barquera, à Lugo et à la Corugne, à la tête de sa compagnie de carabiniers, ainsi que le 2 mai 1809, au passage du pont d'Amarante, contre les Portugais. (T. 17.)

LAVIGEUR (Mathieu), grenadier à la 84e de ligne, né à Mont-Flanquin (Lot-et-Garonne) le 15 floréal an 8, blessé à mort refusa les secours de ses camarades en les exhortant à ne songer qu'à battre l'ennemi.

LAVILLE, génér., a fait la campagne de France de 1814. (T. 23).

LAVILLEGRIS, capit. de vaisseau, commandait *le Mont-Blanc*, de 74 canons en 1805. (T. 16.)

LAVIOLAIS, gén. *Voyez* JOSNET-LAVIOLAIS.

LAVIT, capit. du génie, contribua beaucoup à la prise du fort de l'Ecluse en 1794, et fut tué lors du siége de Bois-le-Duc. (T. 3.)

LAVŒSTINE, capit., grièvement blessé le 9 août 1809, à la bataille d'Almonacid, et mérita les éloges du gén. Sebastiani, qui y commandait. (T. 19.)

LAVY, tambour, se mit dans les rangs après que sa caisse fut crevée, et mérita des éloges du gén. Reynier pour sa belle conduite à l'attaque du village El-Arich (Egypte) en février 1799. (T. 10.)

LAXALDE, officier provisoire de marine, eut le grade d'enseigne de vaisseau pour sa conduite dans un combat naval contre une corvette anglaise. (T. 16.)

LAZOUSKI, chef de bat. du génie, a fait la campagne d'Egypte, et se distingua en juillet 1798 au combat de Chébreiss. (T. 9.)

LÉANCE, lieuten. de vaisseau, se distingua le 8 janv. 1797, au combat du vaisseau *les droits de l'Homme*, sur les côtes de France. (T. 7.)

LEBEAU, volontaire de la Marne, se trouva à la prise de l'île de Cassandria en 1794; pendant la nuit il se rendit à la nage, sur une belandre qui se trouvait ensablée, très-près de la redoute du canal d'Ardenbourg; il était accompagné de Brulet volontaire du même bat.: le flux de la mer ayant mis ce bateau à flot, tous deux profitèrent de la marée montante pour le diriger vers la rive gauche à l'emplacement du camp; on y trouva environ 60 milliers de poudre, dont les deux tiers en état de servir; Lebeau fut nommé s.-lieut. (T. 3 et 5.)

LEBEL (Jean-Baptiste), baron, major d'artillerie à cheval, officier de la lég.-d'honn. et chev. de St.-Louis, né à Vavincourt (Meuse), le 21 oct. 1771; volontaire au 3e bat. de la Meuse en 1791; devint lieut. le 7 frim. an 3, après avoir passé par les grades infé-

rieurs. Etant maréc.-des-logis au combat de Boxtel le 20 sept. 1794, Lebel s'empara d'une pièce de canon. Dans la retraite de Naples, à la prise d'Isola, en mai 1799, sauva la vie, au péril de ses jours, à deux enfans qui allaient être massacrés, et le 24 juin suivant, il contribua à sauver le gén. en chef Macdonald. Le 26 déc. 1800, au combat de Monzanbano (Italie), pénétra dans l'intérieur d'une redoute défendue par deux bataillons et une nombreuse artillerie, et enleva deux drapeaux à l'ennemi. Nommé officier de la lég.-d'honn. par suite de sa conduite au combat d'Ostrolenka (Pologne), en 1807, Lebel après avoir combattu avec une rare valeur le 22 mai 1809 à la bataille d'Essling, en qualité de chef d'esc. au 3e régt. d'artillerie à cheval, eut la jambe gauche emportée d'un coup de canon; il avait eu dans l'action cinq chevaux tués sous lui. Il fut nommé baron et major directeur d'artillerie. Cet officier a combattu avec distinction à dix-neuf grandes batailles, à cent quarante-six combats; a assisté aux sièges de quinze places fortes; en a défendu deux et a reçu quatorze blessures. (T. 3.)

LEBLANC, chef de brig., à la tête d'une brigade de dragons, cerna le 22 mars 1799 la ville d'Andria (Italie), pour intercepter toute communication entre les insurgés de cette ville et ceux de Trani. (T. 10.)

LEBLANC (David-Joseph), capitaine au 2e régt. de chasseurs à cheval de la garde, membre de la légion-d'honneur, né le 5 mai 1783 à Belfort (Haut-Rhin), volontaire au 1er régt. de hussards le 1er brum. an 11; lieut. dans les dragons de la garde impériale le 23 oct. 1811, et capit. au 2e régt. de chasseurs à cheval le 3 juin 1815; a fait les campagnes des côtes de l'Océan, d'Autriche, Prusse, Pologne, Russie, Saxe, France et Belgique; s'est particulièrement distingué à Goëting.(Moravie), étant sous-officier, où il reçut deux coups de feu; à Iena, à Heilsberg, où il reçut deux autres blessures; à Maïoraslawetz (Russie), où il reprit une pièce de canon des mains de l'ennemi, après avoir tué un de ceux qui l'emmenaient, et fut blessé de deux coups de lance; à Longeau, près de Langres, où, quoiqu'atteint de deux coups de feu, il continua la charge à la tête de son peloton; à Champ-Aubert; à Reims, où il traversa la ville pêle-mêle avec l'ennemi, et prit un officier supérieur porteur de dépêches; à Craone, où, à la tête de 30 dragons, il enleva un défilé défendu par 200 hommes d'infant.; et quoique blessé, il assista à la bataille; à Arcis-sur-Aube, où il se jeta dans les rangs ennemis, tua un officier et un hussard autrichiens, et en sabra plusieurs en les poursuivant; enfin à Mont-St.-Jean, où il resta pour mort sur le champ de bataille à la suite de la blessure qu'il y avait reçue.

LEBLANC, capitaine au 8e régt. de hussards, frère du précédent, officier distingué, a été tué dans une sortie de Magdebourg à Bieren, le 25 septembre 1813.

LEBLANC (Joseph), lieut. au 15e régt. de chasseurs à cheval, se voyant enveloppé dans un village avec vingt-cinq chasseurs de son régt. par la cavalerie autrichienne, s'écrie: « rendez-vous, vous êtes mes prisonniers », et 269 hussards du régt. de Toscane mirent bas les armes.

LEBLED, chef de bat., fit une partie des guerres de l'Ouest. (T. 5.)

LEBLEY, gén. de brig., commandait une brigade lors du blocus de Mantoue (Italie) en 1796; se trouva aux affaires intérieures de l'Italie. (T. 7 et 8.)

LEBŒUF (Honoré), capit. à la 104e demi-brig. de ligne, né à Dampierre (Haute-Saône). Lors de la prise d'assaut de la *redoute espagnole* dans la Ligurie le 17 avril 1800, ce capit., ainsi que les lieuts. Picard et Joly, se précipitèrent au devant d'une colonne ennemie et l'arrêtèrent quelque temps, au moment où nos troupes étaient forcées de se retirer; ce trait d'audace, dont ces trois braves furent victimes, électrisa les soldats, qui revinrent aussitôt au combat.

LEBOUCHER (Alexandre), dragon au 1er régt., né à Bois-Lévêque (Seine-Inférieure), empêcha un peloton ennemi, à Marengo, de franchir un fossé; il eut la tête emportée par un boulet.

LEBRUN, gén. du génie, s'empara le 14 juin 1794 du village de Vernante,

dans le comté de Tende (Piémont); fit la campagne de 1800 en Italie. (T. 3, 13.)

LEBRUN, capit. de vaisseau, commandait *le Pluton*, de 74 canons, lors de l'expéditinn d'Irlande en 1796. Devenu aide-de-camp de l'amiral Villaret-Joyeuse, il se fit remarquer en 1802, lors de l'expédition de St.-Domingue. (T. 7 et 14.)

LEBRUN (Anne-Charles), lieut.-gén., duc de Plaisance, fils de Lebrun, ancien consul de la république, et depuis archi-trésorier de l'empire français, né en 1775: entra au service en 1798; se trouva à la bataille de Marengo, en qualité d'aide-de-camp du gén. Desaix; fit la campagne de 1805 comme colonel du 3e régt. de hussards; sa conduite à Eylau lui valut le grade de général de brigade, il obtint celui de gén. de div. le 23 fév. 1812. En 1813, il parut un instant à Anvers, dont il céda le gouvernement à Carnot; reçut la croix de St.-Louis le 29 juillet 1814, et obtint en 1815, de Napoléon, en Champagne, le commandement que le duc de Bellune venait de quitter. Depuis le retour du roi, il est sans activité. (T. 13, 19, 20 et 23.)

LECAPITAINE, génér. de brig., fit avec distinction la campagne de France de 1814. (T. 23.)

LECCHI (Joseph), gén. italien, fit avec éclat les premières campagnes de la révolution, organisa vers la fin de 1799 l'armée cisalpine à Dijon; combattit à Marengo; devint ensuite gén. de div., commandant de la couronne de fer et grand cordon de la lég.-d'honn.; commandait en 1806 l'aile gauche de l'armée française qui entra dans le royaume de Naples sous les ordres de Joseph Bonaparte, prit en Espagne le commandement des troupes italiennes; rentra ensuite au service du roi de Naples (Joachim), qu'il seconda dans ses opérations militaires en 1813 et 1815. (T. 8, 13, 15, 16, 18, 22 et 23.)

LECERF (Jean-Baptiste), soldat au 76e régt., né à Bar-sur-Aube (Aube). A la bataille de Hohenlinden, le 3 déc. 1800, ce militaire, avec son camarade Riot, chassa l'ennemi du village de Krainaker et fit plusieurs prisonniers.

LECHASSET, chef de bat. du 40e régt. d'inf. de ligne, se fit remarquer à la bataille d'Ocana, en 1809. (T. 19.)

LECHELLE, gén., s'enrôla dans les gardes nationales de la Charente-inferieure en 1789, devint chef de bat. fut ensuite gén. de brig., puis gén. de div., et fut enfin nommé le 30 sept. 1793 général en chef de l'armée de l'Ouest; il remporta en oct. 1793 quelques avantages sur l'armée royale à Mortagne et à Chollet; défait à Laval, où il perdit plus de 10,000 hommes, il fut arrêté par ordre du représentant Merlin de Thionville, qui le fit emprisonner à Nantes. (T. 2.)

LECLAIR, chef d'escad. du 21e régt. de chasseurs à cheval, se distingua d'une manière toute particulière le 27 fév. 1814, à la bataille d'Orthez. (T. 23.)

LECLER (Pierre-Romain), lieut. au 7e régiment de ligne, né à Choisy (Seine-et-Marne); soldat en 1806, se fit remarquer au combat de Vich où il fut blessé, sous les murs de Gironne, d'Hostalrich, de Tortose, de Sagonte et de Valence; à l'affaire de Castaya avec 15 hommes il prit 50 Espagnols dont trois officiers; au col d'Ordal le 13 sept. 1813, il combattit corps à corps un officier anglais qu'il fit prisonnier après l'avoir blessé, et fut mentionné à l'ordre du jour comme l'un des héros de la journée.

LECLERC, col. du 10e régt. de chasseurs à cheval, fut proposé pour le grade de gén. de brig. par Bonaparte au directoire, pour s'être distingué aux combats de Due-Castelli et de St.-Georges (Italie) le 15 octobre 1796; il accompagna ce général en Egypte. (T. 7, 12 et 13.)

LECLERC, général, a fait la campagne de 1815. (T. 24.)

LECLERC, colonel, a fait avec une grande distinction la campagne de France de 1814. (T. 23.)

LECLERC, chef de brig., se trouvait en 1800, au combat de Neukirchen (Allemagne), à la tête d'un bat. de la 98e brig., où il se fit remarquer. (T. 13.)

LECLERC, major du 4e régiment provisoire de dragons, se signala en

1808 à l'armée de Portugal. (T. 18.)

LECLERC, capit., se distingua en Allemagne, dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

LECLERC (Augustin), serg. de la 55ᵉ demi-brig., né dans le dépt. de la Somme, s'étant emparé avec le caporal Mirolle de deux pièces de canon, s'en servirent pour faire feu sur les Autrichiens. (Attaque des ouvrages de San-Giacomo au siége de Gênes). (T. 12.)

LECLERC-D'OSTIN (Charles-Emmanuel), gén., né à Pontoise le 27 mars 1772, embrassa fort-jeune la carrière des armes; employé en 1793 comme adjud.-gén., au siége de Toulon, il contribua à reprendre cette ville sur les Anglais; gén. de brig. il combattit successivement aux armées du Nord, du Rhin et d'Italie, où il accrut sa réputation militaire; il prit une part active à la révolution du 18 brum.; fut ensuite chargé de conduire l'armée qui traversa l'Espagne pour aller soumettre le Portugal; en nov. 1801, le gén. Leclerc obtint le commandement de l'expédition envoyée à St.-Domingue; après de nombreux et sanglans combats et des négociations difficiles avec les chefs de l'insurrection, il venait d'obtenir de grands succès, lorsqu'une cruelle épidémie réduisit ses moyens de défense, et le força de se retirer à l'île de la Tortue, où il mourut le 3 novemb. 1802. (T. 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 14, 16 et 17.)

LECLERCQ (Jean-Baptiste-Eustache-Joseph), chef de bataill. au 24ᵉ régt. d'infant. de ligne, né le 22 oct. 1777 à Valenciennes (Nord); soldat au 1ᵉʳ bat. auxiliaire du Nord le 31 août 1799; successivement s.-lieuten. lieut., membre de la leg.-d'honn. capitaine, chef de bat.; a fait toutes les campagnes, a été blessé le 22 frimaire an 9 au pont de Buckenbach, près Nuremberg, à Eylau, à la bataille de Chiclana le 5 mars 1811, s'est signalé contre les Anglais et les Espagnols à la tête de 60 hommes dans une expédition près del Puente-Suazo vis-à-vis l'île de Léon les 20 et 21 fév. 1810, et le 1ᵉʳ mars 1814 à la bataille de St.-Julien près Genève contre les Autrichiens.

LECLERCQ, lieuten. au 24ᵉ régt. de ligne, frère du précédent, fut tué à la bataille de Thery près Genève le 1ᵉʳ mars 1814 en combattant avec une rare valeur.

LECOMTE, gén., blessé mortellement le 5 sept. 1793, au combat de Chantonay. (T. 2.)

LECOMTE (François-Charles), capit. au 14ᵉ régt. d'inf. de ligne, chev. de la lég.-d'honn., né à Fontenay-le-comte (Vendée), attaqua à la tête de 40 hommes (le 2 juillet 1800 à Noirmoutiers), 300 Anglais, en fit 47 prisonniers et força 45 autres à se sauver à la nage; le 12 sept. 1811, à Balagma (Espagne), avec 200 hommes, il mit en déroute 600 Espagnols et se saisit de leur chef; le 25 oct. suivant, cet officier avec 400 hommes, attaqua 800 insurgés, en tua plus de 400 et ramena une centaine de prisonniers après avoir dispersé tout le reste; le 22 juin 1815, à Moutier en Savoie, avec moins de 20 grenadiers, il fit prisonniers 80 chasseurs piémontais, et six jours après au combat de l'Hôpital, il tua plusieurs Autrichiens. (T. 21.)

LECONTE DE LA DABINERIE, lieut.-col., né à Romorantin (Loire-et-Cher), entré au service en 1771, chef des volontaires du 1ᵉʳ bat. de son dépt. en 1789, fit preuve de beaucoup de valeur à la bataille de Nerwinde et au siége de Valenciennes, est retiré dans ses foyers par suite de deux graves blessures.

LECOURBE (le comte), lieuten. gén., né à Lons le-Saulnier en 1760, s'engagea dans le régt. d'Aquitaine où il servit 8 ans; prit son congé, et fut nommé commandant de la garde nationale à Lons-le-Saulnier au commencement de la révolution; partit quelque temps après à la tête du 7ᵉ bat. du Jura pour l'armée du Rhin, où il se fit remarquer; servit successivement aux armées du Rhin, du Nord, de Sambre-et-Meuse, du Danube et d'Helvétie, et se signala fréquemment par des actions d'éclat; chef de brig., il soutint à la bataille de Fleurus avec trois bataillons pendant 7 heures et demie, l'attaque de 18,000 Autrichiens; employé en 1796 à l'armée de Rhin-et-Moselle, comme gén. de brig., il contribua beaucoup

aux succès des deux batailles de Rastadt ; ayant pris en 1799 le commandement de l'aile droite de l'armée en Suisse, il déploya de grands talens militaires; au combat de Frunsteremender, il mit en déroute les Autrichiens et leur fit 3,000 prisonniers; seconda Masséna; en 1800, sous Moreau, il commanda l'aile droite de l'armée du Rhin, donna à la bataille d'Hochstedt de nouvelles preuves de talent et d'intrépidité, s'empara le 16 juillet de Feldkirch, puis de Coire, et enfin de tout le pays des Grisons ; il témoigna tant d'intérêt au gén. Moreau lors de son procès, qu'il fut disgracié, exilé, rayé du tableau des généraux; en 1814 le génér. Lecombe fut successivement nommé inspecteur-gén. d'inf. des 6e et 18e div. militaires, chev. de St.-Louis et grand-croix de la lég.-d'honn.; commanda pendant les cent jours de 1815 une petite armée à Belfort, avec laquelle il défendit avec un admirable talent les abords de cette forteresse; il commandait encore dans cette ville à la fin d'octobre lorsqu'il succomba à une maladie qui le minait depuis long-temps. (T. 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13 et 24.)

LECOURTIER (François), lieut. de gendarmerie à pied, né à Wacherauville (Meuse) le 29 mai 1772, entré au service le 12 janv. 1799; lieut. de gendarmerie à pied le 6 sept. 1813; a fait les campagnes des ans 7, 8 et 9 à l'armée d'observation du Danube et du Rhin, 11 en Helvétie, ans 12 et 13 à l'armée des côtes, 14, 1806, 1807 et 1808 en Allemagne et en Prusse, 1809, 1810, 1811, 1812 et 1813, armée d'Espagne et de Portugal, 1814 dans l'intérieur; a été blessé d'un coup de feu près Salzbourg; à Guttstads (Vieille Prusse); s'est distingué le 9 mars 1814 à l'affaire de Laon, à la tête d'une avant-garde, et à Arcis-sur-Aube, où il commandait un demi-bataillon; le 1er avril 1816, il a été mis à la retraite.

LECREUX (Pierre), cavalier au 17e régt., né à Aurzoir (Seine-et-Marne), mort au champ d'honneur à Wassigny.

LÉCUYER (Pierre), canonnier, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801).

LEDANSEUR, enseigne de vaisseau, périt dans le combat de *la Bayonnaise*. (T. 10.)

LEDORÉ (François), quartier-maître, obtint une arme d'honn. aux deux combats d'Algésiras (juill. 1801).

LEDOUX, chef de bat., se distingua à l'attaque du camp retranché de Pastringo qui eut lieu devant Vérone le 26 mars 1799. (T. 10.)

LEDOUX, maréc.-des-log., enleva un drapeau aux Espagnols, au combat sous Figuières le 3 mai 1811. (T. 20.)

LEDOUX (Sigisbert), serg.-maj. à la 3e de ligne, né à Valdozol (Vosges), trouva la mort en s'élançant audacieusement au milieu des rangs ennemis devant Gênes.

LEDRU-DES-ESSARTS (le baron, François-Roch), gén. de div., s.-lieut. en 1791 dans le 55e de ligne, devint successivement capit., chef de bat., et fut nommé col. à la bataille de la Trebia, où il reçut un coup de feu, et fit en cette qualité cinq campagnes, à Gênes, sur le Var, en Piémont, en Hollande; gén. de brig. à Austerlitz, où son régt. s'était distingué, il commanda l'avant-garde du 4e corps à Iéna, à Lubeck, à Hof, où il eut deux chevaux tués sous lui, à Eylau, où il fut blessé; à Heilsberg et à Kœnigsberg, où il obtint le titre de commandant de la lég.-d'honn. le 11 juillet 1807; commandait la brig. d'avant-garde du corps de Masséna, pendant la campagne de 1809, il se fit remarquer dans toutes les affaires et fut grièvement blessé le 30 juin près d'Ensersdorf en protégeant l'établissement d'un pont de bateaux sur le Danube; gén. de div. en juillet 1811, il commanda la 1re div. du 3e corps en Russie, fut honorablement cité au combat de Valontina le 19 août, et eut un cheval tué sous lui à la Moskwa; employé au 11e corps en 1813, il commandait une division à Bautzen, Wurtschen, Leipzick, à Hanau, en Belgique et en Champagne; chev. de St.-Louis le 2 juin 1814, et grand-offic. de la lég.-d'honn. le 29 juillet suivant, il obtint à la même époque le commandement de la div. d'inf. de la garnison de Paris; le 9 juin 1815,

il se rendit à l'armée des Alpes, il sert aujourd'hui comme inspecteur-général d'infanterie. (T. 21 et 23.)

LEDUC (Armand), capitaine de frégate, membre de la lég.-d'honn., né à Dunkerque (Nord) le 11 août 1764; mousse le 14 avril 1774, enseigne de vaisseau non-entretenu le 8 juin 1793; après s'être distingué dans plusieurs combats, commandait une canonnière, et se trouva aux siéges de Collioure et port Vendre; fut fait enseigne de vaisseau entretenu le 26 brumaire an 2, et lieutenant de vaisseau le 15 termidor même année; se trouva aux deux combats de mer qui eurent lieu les 23 ventôse et 25 messidor an 3, en qualité de commandant la frégate *le Hasard*, capit. de la frégate *l'Incorruptible* le 1er vendém. an 5, était au combat qui eut lieu en rade de Dunkerque le 19 messid. an 8; a fait une campagne dans les colonies pendant les années 10 et 11 sur la même frégate. (T. 17.)

LEFEBVRE, chef de brigade, fit avec distinction la campagne d'Égypte, et se fit remarquer dans plusieurs occasions; devint en 1801 gén. de brig., il se prononça pour la capitulation d'Alexandrie; fit la guerre en Espagne en 1811, en sa qualité de général, et se trouva le 24 juillet même année à la prise du Mont-Serrat. (T. 9, 10, 14 et 20.)

LEFEBVRE, adjud.-maj. du 48e régt. d'inf. de ligne, mérita des éloges pour sa belle conduite à l'affaire de Villa Garcia en août 1810. (T. 20.)

LEFEBVRE, capit. du 115e régt. d'inf. de ligne, commandait en nov. 1812, le fort St.-Philippe de Balaguer, il s'y défendit vigoureusement contre les attaques de l'Espagnol Villamil, lieut. du baron d'Eroles. (T. 21.)

LEFEBVRE (François-Joseph), maréchal, duc de Dantzick, pair de France, né à Ruffach (Alsace) le 25 oct. 1755, s'enrôla le 10 sept. 1773 dans les gardes françaises, et y devint sergent le 9 avril 1788; entra au licenciement de ce corps dans le bat. des filles St.-Thomas, y fut blessé deux fois en protégeant la rentrée de la famille royale aux Tuileries, et plus tard en assurant le départ des tantes de Louis XVI; capit. au 13e régt. d'inf. légère, il acquit chacun des autres grades par une action d'éclat; commanda presque toujours l'avant-garde des armées des Vosges, de la Sarre, de la Moselle, de Rhin-et-Moselle, de Sambre-et-Meuse et du Danube. En 1793, il assiégea le fort Vauban et bloqua le pont de Manheim; vainqueur à Auspach, à Ste.-Croix, à Nadelauge, à Dinant, il prépara les succès de la bataille de Fleurus, où il eut un cheval tué sous lui. Il est peu d'affaires importantes sur le Rhin et en Allemagne, auxquelles il n'ait pris part. En 1798, il eut le commandement provisoire de l'armée de Sambre-et-Meuse; en 1799, fut employé à l'armée du Danube; se signala à Stockach, où il fut grièvement blessé au bras; rentré en France, il reçut du directoire une armure complète, et le commandement de la 17e divis. milit. à Paris; fut admis au sénat le 1er avril 1800; maréc. de l'empire le 19 mai 1804, et successivement chef de la 5e cohorte, grand-officier et grand-aigle de la lég. d'honn.; commandait la garde à pied à Iena; fit le siége de Dantzick, qui se rendit le 26 mai 1807, après 51 jours de tranchée ouverte, et le 28 du même mois il reçut le titre de duc de Dantzick. En Espagne, en 1808, à la tête du 5e corps, il gagna la bataille de Durango le 31 oct.; entra dans Bilbao le 1er nov., et triompha le 15 nov. à Espinosa; rappelé en Allemagne en 1809, il commandait l'armée bavaroise; combattit à Tann, à Abersberg, à Eckmülh, à Wagram. Dans la campagne de Russie, il avait le commandement en chef de la garde impériale; en France, à la tête de l'aile gauche de l'armée, il combattit à Montmirail, à Arcis-sur-Aube, à Champ-Aubert, où il eut un cheval tué sous lui; fut créé pair de France le 2 juin 1814; fit la campagne de France de 1815; mourut le 14 sept. 1820. (T. 2, 3, 4, 6, 7, 8, 10, 11, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23 et 24.)

LEFEBVRE-DESNOUETTES (le comte, Charles), lieut.-gén., né à Paris, le 14 déc. 1775: entré dès le commencement de la révolution, parvint successivement aux premiers rangs de l'armée. En 1804, colonel

du 18[e] régt. de dragons, il commanda ce régt. à Austerlitz, où il se fit remarquer, et fut nommé commandant de la lég.-d'honn.; gén. de brig. le 19 sept. 1806, il passa au service du roi de Westphalie, et fut nommé gén. de div. le 28 août 1808; employé à cette époque en Espagne, il fut blessé et fait prisonnier au mois de janvier, près de Benavente, dans la poursuite de l'armée anglaise; conduit en Angleterre, il s'échappa et revint en France, où Napoléon lui donna le commandement des chasseurs de sa garde, et fit en cette qualité la campagne de 1809; il suivit constamment l'empereur dans la campagne de Russie. L'année suivante, employé dans la campagne de Saxe, il contribua au succès de la bataille de Bautzen; s'empara le 19 août des montagnes de Georgenthal; battu à Altenbourg le 29 sept., il s'en vengea le 30 oct. sur un corps de cavalerie russe, et reparut en 1814 au combat de Brienne, où il fit plusieurs belles charges de cavalerie; fut blessé de plusieurs coups de lance et d'un coup de baïonnette; fut nommé en 1814 chev. de St.-Louis, et conservé dans le commandement des chasseurs de la garde; pair de France au retour de l'empereur, il combattit à Fleurus et à Waterloo, et fut compris dans la loi du 24 juillet; a été condamné à mort par contumace en mai 1816. On le croit réfugié aux Etats-Unis d'Amérique. (T. 17, 18, 22, 23 et 24.)

LEFEBVRE (Louis-François), caporal au 1[er] régt. d'artillerie à pied, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801).

LEFERON, colonel, commandait cinq bataillons le 15 oct. 1794, sur les hauteurs d'Arezo, contre les Espagnols. (T. 3.)

LEFÈVRE, caporal à la 17[e] de ligne, né à Paris (Seine), fut tué à Landrecies, après avoir chargé seul sur une batterie.

LEFÈVRE (Antoine), hussard au 2[e] régt., né à Châlons (Marne), se dévoua pour sauver le général Mareceau, à l'affaire de Messenheim.

LEFÈVRE (Nicolas), soldat au 3[e] bat. de sapeurs, chev. de la lég.-d'honn., né dans le dépt. de la Haute-Marne, s'élança le premier sur une poutre, lors du passage du Lech le 12 juin 1800; marcha sous un feu terrible de mousqueterie contre une batterie, qu'il enleva à l'aide de quelques camarades.

LEFFERIDES, chasseur au 12[e] régt. d'infanterie légère, fut mentionné honorablement dans un rapport du maréchal Lefebvre. (T. 17.)

LEFORT, sergent de la 13[e] demi-brigade, se distingua particulièrement et fut blessé à l'attaque du village Sehouara (Egypte), en 1798. (T. 9.)

LEFORT (Noël-Claude), trompette au 19[e] régt. de chasseurs à cheval, né à Bonneuil (Seine-et-Oise), tué à Mndène en cherchant à rallier la cavalerie.

LEFRANC, général, a fait avec distinction la campagne de 1808 en Espagne, et se trouva à la bataille de Baylen. (T. 18.)

LEFRANQ, capitaine de vaisseau, commandait *l'Entreprenant*, au combat naval du 1[er] juin 1794. (T. 3 et 5.)

LEGAL (Jacques), fusilier à la 66[e] de ligne, né à St.-Fiacre (Morbihan), succomba avec deux de ses camarades, Lenoir et Pageot, en cherchant à reprendre leur drapeau.

LEGENDRE, fourrier au 5[e] régt. d'artillerie à pied, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmülh, pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814 pendant le siége d'Hambourg.

LÉGLISE, colonel : entra de vive force dans le village de Probsteyde, à la bataille de Leipsick, et s'y maintint pendant huit heures sous une grêle de mitraille, et malgré les efforts de plusieurs masses formidables d'infanterie.

LÉGORGNE, gén. de brig., se trouvait en Dalmatie, lors du commencement des hostilités avec la Russie, en 1807. (T. 17.)

LEGOULERECQ (Joseph), fusilier à la 66[e] demi-brig. de ligne, né à Pluvigny (Morbihan), etouffa avec de la boue la fusée d'un obus qui était tombé sous un caisson rempli de cartouches, et fut tué au moment où ses camarades lui en témoignaient leur gratitude le 17 sept. 1799, sous les murs de Manheim.

LEGRAND (le comte), lieuten.-gén., pair de France, né au Plessis sur St.-Just (Oise), le 24 fév. 1775: simple dragon à 15 ans, obtint son congé avant la révolution; reprit du service en 1790, et obtint en 1793 le grade de gén. de brig.; se distingua en cette qualité à l'armée de Sambre-et-Meuse dans plusieurs circonstances, et continua de servir sur le Rhin avec le même succès; gén. de div., il obtint en 1804 le gouvernement de la 25e divis. militaire; commanda en 1805 une partie de la cavalerie de la grande armée; eut part aux succès de cette campagne, et décida, en faveur des Français, le combat de Wertingen. La bravoure qu'il montra à la bataille d'Austerlitz lui valut le grand-aigle de la lég.-d'honn. Après la bataille d'Iena, où il s'était également distingué, l'empereur lui confia le commandement de la province de Bayreuth; rappelé à la grande armée, il combattit à Eylau, à Heilsberg et à Friedland; chargé d'un commandement dans la guerre de 1809 en Autriche; se signala aux combats d'Ebersberg, de Gross-Aspernn, d'Essling et de Wagram. Lors de la campagne de Russie en 1812, son nom fut cité dans toutes les affaires; il fut blessé au passage de la Berésina, où il avait livré un combat glorieux; rentré en France, il fut nommé sénateur le 5 avril 1813, et se rendit en janv. 1814 à Châlons-sur-Saône, pour y organiser des moyens de défense; créé pair de France à la première restauration, il mourut à Paris le 8 janvier 1815, des suites de ses nombreuses blessures. (T. 4, 6, 10, 11, 13, 15, 16, 17, 19, 21 et 23.)

LEGRAND, jeune, frère du précédent, et son aide-de-camp, fut tué à ses côtés, en 1799, en avant du village de Tuttlingen. (T. 10.)

LEGRAND, capitaine de vaisseau, commandait en 1799 *l'Immortalité*, de 44 canons. (T. 10.)

LEGRAND, adjud.-major, veut s'ensevelir sous les ruines de Bellegarde, plutôt que de rendre la place aux Espagnols qui l'assiégeaient en 1793. (T. 1.)

LEGRAND, capitaine, commandait, en 1815, au fort Mortier, près Belfort, et résista aux insinuations de l'ennemi. (T. 23.)

LEGRAND (Nicolas), colonel du 58e régt., chef de bat. en 1807, devint colonel du 58e, et fit la guerre d'Espagne, où il se distingua le 28 juillet à la bataille de Talavera de la Reyna. Une blessure qu'il y reçut ne l'empêcha pas de continuer le commandement. Il était officier de la légion-d'honneur, et fut nommé en novembre 1814 chev. de St.-Louis. (T. 19.)

LEGRAS, colonel du 2e régt. de ligne westphalien, se distingua, en juin 1809, sur les bords du Ter (Esp.)

LEGRIS (Charles), soldat au 105e régt. d'inf., atteint d'un boulet qui lui casse le genou, en montant aux redoutes de Hagueneau, souffre l'amputation avec un courage stoïque: et demandant sa jambe après l'opération: « O ma patrie, s'écrie-t-il, reçois ce sacrifice! »

LEGROS, général, a fait la guerre dans la Vendée en 1795, et s'est trouvé, le 2 mai même année, à la pacification de St.-Florent. (T. 4.)

LEGUEN (Mathieu), pilote-côtier, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801).

LEHEC (Jean-Baptiste-Prosper), sous-lieut. au 57e régt. de ligne, né le 10 avril 1787 à Rouen (Seine-Inférieure): entré au service le 10 mars 1807; a fait les campagnes de 1807 en Prusse et en Pologne; 1809 en Autriche, 1812 en Russie, 1813 au siége de Dantzick; 1815 en France. Le 3 nov. 1812, à l'affaire de Krasnoë, il contribua à la prise de sept pièces d'artillerie et tua un officier russe. Cet officier a reçu six blessures dans différentes batailles.

LEHUBY (Pierre-François), capit. de vaisseau de 1re classe, né à Agon (Manche), le 6 avril 1757. En 1776, il était matelot, et passa par tous les grades avant d'arriver à celui de capit.; il fit les campagnes d'Amérique et soutint avec honneur plusieurs combats sur mer. Décoré de la croix de la légion-d'honneur, et bientôt après de celle d'officier en l'an 12.

LEHYR, capitaine en second du vaisseau *le Vengeur*, reçut au combat naval du 22 oct. 1796, à la jambe, une blessure dangereuse; ses camarades lui voyant perdre beaucoup de sang, le pressaient de descendre pour se faire panser: « Non, dit Lehyr, j'ai juré de

mourir à mon poste; je ne le quitterai pas. » Un moment après, un boulet ramé lui coupe les reins; il meurt en s'écriant: courage! mes amis, vengez-nous! (T. 3 et 5.)

LEISSÈGUES (Jacques-Bertrand), contre-amiral, né à Châteaulin (Finistère), en 1762: entra dans la marine militaire en qualité de volontaire le 1er avril 1776, et fit les campagnes de mer du règne de Louis XVI; sous-lieut. de vaisseau en 1787 et lieut. en 1792; commandait en 1793 l'aviso *le Groëland*, de dix canons, lorsqu'il fut attaqué par les Anglais et obligé de se rendre, après un combat, où il fut blessé; commandait une division de frégates en croisière sur les côtes d'Angleterre en l'an 3: dans l'espace de 20 jours il s'empara de 28 bâtimens ennemis. Parti de Brest en 1801 en qualité de contre-amiral, il combattit dans la baie de Santo-Domingo l'amiral anglais Duckworth, et fut forcé de se jeter à la côte; mais après avoir extrêmement maltraité l'escadre victorieuse; il a été nommé commandeur de l'ordre de St.-Louis en 1816 (T. 17.)

LEJEUNE, capitaine de grenadiers au 64e régt. de ligne; à l'affaire de Machecoul le 10 juin 1793, quoique grièvement blessé, parvint à dégager son chef de bat., en se faisant jour à la baïonnette au milieu des ennemis. En 1799, à la prise de Colonella, cet officier entra le premier de vive force dans la ville, défendue par 1200 hommes et deux pièces de canon, et parvint à enlever les canons et le poste dont on avait déjà deux fois inutilement tenté de s'emparer.

LEJEUNE (le baron, Louis-François), maréc.-de-camp du génie: entré au service le 1er juin 1792, a fait les campagnes d'Hollande sous Pichegru, du Rhin sous Kléber; fit partie de l'expédition d'Egypte en 1798. Chargé au siége de Colbry d'enlever d'assaut le fort de Volfenberg, le gén. Lejeune somma le commandant prussien de se rendre en 20 minutes; ce temps écoulé, il traverse rapidement la mitraille qui partait de la redoute, y arrive le premier, arrête alors les Prussiens en leur faisant des commandemens en allemand, et faisant occuper ce fort par ses troupes, il en dirigea ensuite les batteries contre l'ennemi; colonel aide-de-camp du prince de Nedfchatel pendant la campagne d'Allemagne en 1809, il combattit avec distinction les 21 et 22 mai à la bataille d'Essling. Devenu maréc.-de-camp du génie pendant la guerre d'Espagne, le gén. Lejeune se fit remarquer dans différentes missions et reconnaissances aussi difficiles que périlleuses; c'est dans une de ces dernières, qu'attaqué cinq fois avant de succomber, il fut fait prisonnier par les guérillas, conduit en Angleterre, d'où il parvint à s'échapper; il a peint lui-même le tableau qui représente cette affaire, qui a été exposé au salon de 1817. De retour en France, ce général a fait la campagne de 1812 en Russie, celle de 1813 en Saxe, et fut blessé à Hanau. En servant sa patrie avec distinction, le gén. Lejeune cultive les arts avec succès, et a peint plusieurs tableaux qui retracent les actions glorieuses de ses frères d'armes. (T. 10 et 19.)

LEJEUNE (François), brigadier au 1er régt. de dragons, né à Troyes (Aube), tua, le 27 prair. an 7, deux cavaliers ennemis, dégagea de leurs mains deux de ses camarades, et tomba blessé mortellement.

LEJEUNE (François), fusilier à la 44e de ligne, né à St.-Privé (Cher), assailli tout-à-coup par un parti ennemi nombreux, succombe après des prodiges de valeur.

LEJEUNE (Louis), maréc.-des-logis au 2e régt. de hussards, né à Sédan (Ardennes), mort en soutenant la retraite devant Manheim.

LEJOILLE, capitaine de vaisseau, commandait la frégate *l'Alceste* au combat du 1er juin 1794, sur laquelle il se distingua particulièrement. En 1798, à la bataille d'Aboukir, il commandait *le Généreux*, de 74 canons; fut tué en 1799, devant le Château de mer (îles Ioniennes). (T. 5, 9 et 10.)

LELAUD, l'un des marins qui se signalèrent pendant un ouragan qui exerça de grands ravages sur les côtes de Boulogne. (T. 16.)

LELCIOR, capitaine, mentionné honorablement dans un rapport du gén. Championnet. (T. 9.)

LELEU-DE-MAUPERTUIS, lieut., commandait un détachement du

5e de voltigeurs de la garde en 1812, à l'armée de Russie, et fit prisonniers le général russe Wintzingerode et son aide-de-camp. (T. 21.)

LELY (Pierre), sergent-major à la 62e de ligne, né à St.-Léonard (Creuse), mort au champ d'honneur le 15 brum. an 5.

LELY, caporal au 26e régt. de ligne, cité dans la sortie contre les Anglais lors du blocus de Baïonne en 1814.

LEMAIRE, génér. de div., a fait avec distinction la campagne de 1794 en Hollande; se trouva, le 14 janvier 1795, à la prise d'Heusden; commandait l'artillerie de l'armée d'Allemagne aux ordres de Moreau en 1800; se fit remarquer au passage de l'Inn, en déc. de la même année. (T. 3, 4 et 13.)

LEMAIRE, sous-lieut. au 5e régt. d'infanterie légère, mentionné honorablement par le gén. Championnet; s'est distingué particulièrement dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814. (T. 9.)

LEMAIRE (Daniel), soldat au 67e régt. d'inf. de ligne, embarqué à bord du vaisseau *l'Achille*, se devoua au combat de Trafalgar pour sauver la vie à son lieut., disant : « Si l'un de nous deux doit périr, il vaut mieux que ce soit moi que vous. » Ce brave fut en effet victime de son courage.

LEMAITRE (Nicolas), fusilier à la 76e de ligne, né aux Loges (Seine-Inférieure); blessé mortellement, il eut encore la force de faire mettre bas les armes à un grenadier hongrois.

LEMARROIS (le comte, Jean-Léonard-François), lieut.-gén., né en 1776, dans le dépt. de la Manche, élève de l'école de Mars, en 1798; à sa dissolution, il entra dans l'armée, devint aide-de-camp de Bonaparte, et se distingua particulièrement à la bataille de Lodi et à celle de Roveredo; en sept. 1805, lors de la reprise des hostilités contre l'Autriche, il suivit Napoléon pendant toute la campagne; fit celle de 1806 contre les Prussiens, devint gouverneur de Wittemberg; fut chargé en 1813 du commandement de deux divis. formées à Wesel, et du commandement de Magdebourg en 1814; pair de France et commandant les 14e et 15e divis. milit. pendant les cent jours de 1815; est resté sans fonctions depuis le licenciement. (T. 5, 7 et 17.)

LEMARROIS, colonel du 43e de ligne, frère du général de ce nom, a servi sous Moreau en qualité d'adjud.-gén., fut nommé commandant de la lég.-d'honn. après la bataille d'Austerlitz, et colonel du 43e de ligne; se distingua à la bataille d'Eylau. (T. 17.)

LEMERCIER, capitaine, se distingua dans la journée du 22 octobre 1810, lors de la retraite de l'armée. (T. 22.)

LEMESLE (Léonard), quartier-maître, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801.)

LEMOINE, sergent de voltigeurs au 13e régt. d'inf. de ligne; se distingua particulièrement, en oct. 1813, à l'affaire de Saifautz. (T. 22.)

LEMOINE (le chevalier, Louis), lieut.-gén., né à Saumur, le 23 nov. 1764, était au commencement de la révolution sous-officier dans le régt. de Brie, infanterie, qu'il quitta pour se rendre à Saumur, où il fut fait commandant de bataillon; se distingua ensuite en qualité de chef d'état-major de la divis. Miranda, aux affaires de Grand-Pré, du camp de la Lune, de Jemmapes et Nerwinde. Après la reddition de Valenciennes, où il se trouvait, il fut envoyé au siége de Lyon, où il obtint le grade de gén. de brig., et passa ensuite à l'armée des Pyrénées-Orientales; fut employé à l'armée de l'Ouest sous le gén. Hoche, qui lui confia en 1795 une divis. destinée à agir à Quiberon; gén. de div. le 1er janvier 1796, il suivit Hoche en 1797 à l'armée du Rhin, où il contribua le 16 avril à la prise des redoutes de Bendorff. En 1799 et 1800, employé en Italie, il donna de nouvelles preuves de bravoure, et prit Civita-Ducale sur les Napolitains. Resté plusieurs années sans activité, il reprit du service en 1812. En 1814, il prit le commandement de la place de Mézières, qu'il défendit pendant deux mois au nom du roi, et n'en sortit qu'après la convention la plus honorable; il n'est plus porté sur le tableau des lieut.-gén. en disponibilité. (T. 1, 2, 3, 4, 8, 9, 10, 11 et 12.)

LEMPERIÈRE, chef d'esc. du 4e

régt. de hussards, se distingua particulièrement en oct. 1811, au siége du fort de Sagnnte. (T. 20.)

LENDY, colonel, mort au combat d'Ebersberg, en 1809, où il se conduisit avec valeur. (T. 19.)

LENOIR, colonel du 1er régt. de tirailleurs de la garde impériale, eut la jambe emportée, en chargeant à la tête de son régt., le 14 nov. 1812, aux combats de Krasnoi (Russie). (T. 21.)

LENORMAND, après avoir servi quelque temps dans l'Ouest, il passa en qualité d'adjud.-gén. en 1801 dans le Tyrol, et faisait partie de l'armée de Moreau. (T. 2 et 13.)

LENOUAND, chef de bat., se distingua particulièrement, près de Belmonte et de Miranda (Espagne), le 29 nov. 1810. (T. 20.)

LÉOPOLD, général, mérita les éloges du prince de Ponte-Corvo, pour sa conduite à l'attaque du pont et de la ville de Halle, en novembre 1806. (Allemagne). (T. 16.)

LÉPAGNOL (Nicolas), sergent à la 66e de ligne, né à Reims (Marne), arrêta long-temps, avec un faible peloton, un corps autrichien, et préféra la mort à la honte de poser les armes.

LEPELLETIER (Louis), maître canonnier, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet, 1801).

LEPIC (le comte, Louis), lieut.-gén. commandant de la lég.-d'honn., né le 20 sept. 1765; lieut.-colonel au 15e régt. de chasseurs à cheval; assista à la prise et reprise de Montaigu les 16 et 21 sept. 1793, et y fut grièvement blessé; traversa l'armée vendéenne à la tête de cent chevaux, pour porter des dépêches à Fontenay; nommé colonel sur le champ de bataille de Vérunne le 6 germ. an 7, où, laissé pour mort après plusieurs charges brillantes, son régt. vint l'enlever au milieu des rangs ennemis. Devenu major des grenadiers à cheval de la garde, après la bataille de Marengo, il fit à la tête de ce corps toutes les campagnes de la grande armée; se signala à Austerlitz; fut nommé gén. de brig. à Eylau, où il reçut trois blessures en faisant des prodiges de valeur, qui furent récompensés par une dotation de 30,000 fr. Sa conduite à Wagram lui en valut une seconde de 10,000. Envoyé deux fois en Espagne, a commandé à Madrid la portion de la garde qui s'y trouvait sous les ordres du prince Murat, et ensuite de Joseph Bonaparte; a fait successivement auprès d'eux le service de capitaine-général. Pendant la retraite de Moscou, le gén. Lepic chargea à la tête du 1er regt. des grenadiers à cheval, avec toute la cavalerie de la garde, 10,000 cosaques qui furent sabrés et mis en déroute; lieut.-gén. le 9 fév. 1813; commanda le 2e régt. des gardes-d'honneur dans les campagnes de 1813 et 1814; a fait la campagne de 1815 et a été admis à la retraite le 9 septembre même année. (T. 10.)

LEPPEL (François), aspirant canonnier de marine, né dans le dept. de la Seine, reçut une arme d'honneur pour sa conduite aux deux combats d'Algésiras en juillet 1801.

LEPRÊTRE, marin, se distingua pendant un ouragan. (T. 16.)

LERAY, capitaine de vaisseau, commandait *le Jemmapes*, au combat naval du 1er juin 1794; commandait *le Trajan* de 74 canons, lors de l'expédition d'Irlande en 1796, et se distingua sur les côtes de Boulogne. (T. 3, 5, 7 et 16.)

LERCH (Henri-Louis), chef de bat., se distingua d'une manière remarquable à bord de la corvette *la Baionnaise*. Le 12 déc. 1810, Lerch, major au régt. de l'île de France, commandait dans l'île de ce nom, à l'époque du débarquement des Anglais; ayant été grièvement blessé dans un combat où il déploya la plus grande valeur, il continua à diriger les mouvemens de sa troupe. (T. 10.)

LEREDDE, enseigne de vaisseau, mérita des éloges du capit. de vaisseau Jacob, dans un rapport au ministre de la marine. (T. 16.)

LERICHE (François), grenadier à la 13e de ligne, né à Bresle (Oise); après s'être distingné à Jaffa, périt sous les murs de St.-Jean-d'Acre.

LERIVINT (Jacques-Charles), capit. au 25e régt. de dragons, né à Saumur (Maine-et-Loire) le 12 déc. 1776: entra au service le 3 septembre 1792 sous-lieut. au 11e régt. de cavalerie, et fit les campagnes de 1792 et

1793 à l'armée de la Moselle, et des ans 2, 3 et 4 à l'armée de Sambre-et-Meuse. Le 28 flor. an 3, à la tête de quatre ordonnances du gén. en chef, il chassa des tirailleurs ennemis d'un hameau près de Charleroi; le 19 mess. an 4, il fut fait lieut., et capit. le 19 niv. an 6; fit la campagne de l'armée du Danube, et celles des ans 8 et 9 à l'armée du Rhin; le 21 vendém. an 9, il passa au 25e régt. de dragons, et fut nommé membre de la lég.-d'honn. le 27 frim. an 13.

LEROUX, capit. d'artillerie légère, se distingua en oct. 1799 à la bataille de Kastrieum. (T. 11.)

LEROUX (François-Jérôme), grenadier à la 98e de ligne, né à Varengeville (Seine-Inférieure), périt le 14 vendém. an 8, fixant l'attention de toute l'armée sur sa bravoure.

LEROUX (Pierre), fusilier à la 83e de ligne, né à Sainton (Côte-d'Or); blessé à mort, il refusa de s'éloigner du champ de bataille, et succomba après de nouveaux efforts de courage.

LEROY, capitaine au 126e régt. d'inf. de ligne, se distingua particulièrement près de Belmonte et de Miranda (Esp.), le 29 novembre 1810. (T. 20.)

LEROY (Jean), grenadier à la 63e demi-brig. d'inf. de ligne, né à Sangé (Mayenne). Atteint de deux blessures le 11 avril 1799, en avant de Salo, attaque six Autrichiens, tue le premier d'un coup de fusil, abat d'un coup de sabre le poignet du second, mais succombe enfin sous le nombre.

LEROY (Pierre), sergent à la 38e de ligne, né à Gonneville (Manche); tué à l'assaut d'Obéral.

LÉRY (le baron, François-Joseph-Chausse-Gros), gén. de div., né le 11 sept. 1764, d'une famille originaire d'Angleterre, fit les premières campagnes de la révolution dans le corps du génie, et devint capit. en 1794; fut employé en 1796 à l'armée de Sambre-et-Meuse, en qualité de sous-directeur de fortifications; gén. de brig. en 1800, commandant en chef du génie à l'armée de réserve; gén. de div. le 1er février 1805; sa conduite dans la campagne d'Autriche lui valut, après la bataille d'Austerlitz, le titre de grand-officier de la lég.-d'honn.; il était alors inspecteur-général des fortifications. Le général Léry se distingua de nouveau en 1806, et à la bataille de Friedland en 1807; passa en Espagne en 1808, avec le commandement en chef de son armée, et fut chargé en 1811 des travaux du siége de Badajoz, où il deploya de grands talens; fut nommé membre du conseil de la guerre pour le génie, commandeur de St.-Louis le 23 août 1814, et grand-cordon de la lég.-d'honn. le 27 décembre même année. (T. 6 et 23.)

LESCURE (le marquis de), gén. vendéen, né en 1765 dans le Poitou; arrêté comme noble en 1793, il fut délivré par Henry de la Roche-Jacquelin, son parent, et mis à la tête d'une divis. vendéenne; proclamé général, il marcha sur Saumur avec 4,000 hommes, et battit les républicains à la bataille de ce nom, le 9 juin 1795; Lescure fut blessé à cette affaire. Rétabli de ses blessures, il dissipa avec 2,000 hommes la levée en masse de Thouars; attaqué ensuite par Westermann, il obtint d'abord quelques succès, mais bientôt forcé de céder, il abandonna Chatillon, qui fut presque réduit en cendres. Enfin le 15 oct., les républicains s'étant portés sur Chollet, ils furent un moment repoussés; mais le 18 du même mois, la garnison de Mayence, commandée par le gén. Léchelle, prit en flanc la colonne de Lescure, qui, après les plus intrépides efforts, reçut un coup mortel. (T. 1 et 2.)

LESECQ, capitaine, se distingua d'une manière particulière le 16 avril 1807, à un combat très-vif qui eut lieu près du fort de Weichselmunde (Allemagne). (T. 17.)

LESEUR, capitaine, aide-de-camp du gén. Dronet; n'ayant avec lui que quelques cavaliers d'ordonnance, il fit prisonnières de guerre à Apolda (All.) 1806, quatre compagnies d'infanterie prussienne, qui se rendirent à discrétion; mort en 1818 maréc.-de-camp. (T. 16.)

LESIRE (Jean), sergent à la 17e demi brig. d'inf. légère, chev. de la lég.-d'honn., né à Châlons-sur-Saône; suivi de cinq carabiniers le 8 mai 1796, au combat de Fombio, s'élança le pre-

mer sur les retranchemens ennemis, et fit mettre bas les armes à un capitaine, ainsi qu'à 70 Autrichiens. Il fit encore des prodiges de valeur à la bataille de Rivoli, et le courage qu'il déploya le 24 déc. 1800 au mont Tonnal lui valut un fusil d'honneur.

LESMONT, capit. : à la tête de la compagnie de grenadiers du 26e régt. de ligne et de deux compagnies de grenadiers du 94e régt. de ligne, il se distingua dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

LESPAGNOL, chef de bat. d'artillerie, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

LESPINASSE (Augustin), gén. d'artillerie, né à Preuilly sur Loire (Nièvre), le 16 oct. 1737 : entra dans la compagnie des mousquetaires noirs en 1760; fit la campagne de sept ans; capitaine en 1769, major en 1788, lieut.-colonel en janv. 1791; fut envoyé en 1792 à l'armée du Rhin, et commanda en second l'artillerie du général Custines; chef de brig. du 2e régt. d'artillerie le 26 mars 1793 à l'armée des Pyrénées-Occidentales; fut nommé gén. de brig. sur le champ de bataille, pour sa belle défense du camp des sans-culottes, et peu de temps après gén. de div.; fonda l'arsenal de Baïonne; donna les premiers exemples de l'organisation de l'artillerie, dont il fit un si bel usage au passage de la Bidassoa et aux attaques de Tolosa et de l'Ecombery; passé à l'armée d'Italie, il commanda l'artillerie au siège du Milan, se signala en avant de Castiglione, à la bataille d'Arcole et dans toutes les nombreuses affaires qui eurent lieu à cette époque jusqu'au traité de Campo-Formio; inspect. de toutes les côtes de l'armée d'Angleterre le 12 prairial an 6; commanda en chef l'artillerie, et fut appelé au sénat. (T. 4 et 7.)

LESTAGE (Raimond), matelot, né dans le dépt. des Landes, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet, 1801).

LESTIENNE (Pierre André), chef de bat. au 24e régt. d'infant. légère, membre de la lég.-d'honn., né le 29 mars 1746, à Tournay (Jemmapes); fit les campagnes de la révolution belge pendant les années 1787, 1789 et 1790, et à l'entrée des Français dans ce pays, passa le 18 déc. 1792 chef de bat. au 4e bat. belge; servit auprès de Dumourier pendant les campagnes de 1793, ans 2 et 3 à l'armée du Nord; fit celle de l'an 4 à l'armée des côtes de l'Océan, en qualité de chef de bat. au 24e régt. d'inf. légère; était de l'expédition d'Irlande sous le gén. Hoche; servait en l'an 5 et 6 aux armées de l'Ouest et de Sambre-et-Meuse. En l'an 7, il était à celle d'Angleterre; combattit vaillamment à Marengo; se fit remarquer au passage du Mincio le 4 niv. an 9, sous les murs de Véronne, et commanda au siège des forts.

LESTRANGE, général. (T. 4.)

LESUEUR, général, commandait une brigade dans la division du général Darmagnac, dans la campagne de France de 1814. (T. 23.)

LESUIRE (Joseph-Fidèle), gén. de brig., commandant de la légion-d'honneur, né à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 26 mai 1764 : entra au service de la marine le 18 nov. 1778; fit en qualité de pilotin et de timonnier les campagnes de la Grenade et de la Savanah; faisait partie de l'armée navale qui fut envoyée dans les Indes occidentales au secours des Américains, sous les ordres de l'amiral d'Estaing, et continua ses services dans la marine jusqu'au 26 fév. 1781; passa dans l'armée de terre le 18 janv. 1782, en qualité de dragon dans le régt. de Bourbon; sous-lieut. et lieut. au 84e régt. d'inf. en 1792; fit partie de l'armée de St.-Domingue, où il fit la guerre pendant sept ans avec distinction; adjud.-gén. chef de brig. le 20 germ. an 3, et gén. de brig. le 4 fruct. de la même année. Rentré en France en l'an 7, il fut envoyé avec son grade à l'armée des Alpes; débloqua et approvisionna Fenestrelles, enleva Pignerolles, chassa les Austro-Russes jusqu'auprès de Turin, et reprit sur l'ennemi la place de Suze; servit ensuite sous le gén. Championet à Coni, et eut part à toutes les affaires qui eurent lieu en avant de cette place, où sa brigade se distingua particulièrement pendant l'hiver de l'an 8. Il enleva à l'ennemi les redoutes du camp des Fourches, où il fit plus de 1,000 prisonniers, battit les Autrichiens à Ponte-di-Nave et Orméa, et leur fit un grand

nombre de prisonniers. Dans les dernières campagnes d'Italie, sa brigade se distingua particulièrement le 4 nivôse an 9 à Pozzolo; le lendemain, elle enleva la fameuse redoute de Borghetto, et fit mettre bas les armes à deux bataillons autrichiens. (T. 7, 11, 12 et 13.)

LETELLIER, capitaine de vaisseau, commandait *le Formidable*, de 80 canons, le 18 janv. 1805, et faisait partie de l'escadre de l'amiral Villeneuve. (T. 16.)

LETELLIER (Henri), né le 19 fév. 1783, général de brig. le 4 août 1813, chev. de St.-Louis le 29 oct. 1814, fut nommé commandant de la lég.-d'honn. après le second retour du roi en 1815. (T. 24.)

LETORT (le baron), lieut.-gén., fit avec distinction ses premières campagnes dans la cavalerie; passa major dans les dragons de la garde; employé en 1808 en Espagne, il se signala à la bataille de Burgos, et obtint alors l'aigle d'offic. de la lég.-d'honn.; se fit remarquer en Russie, au combat de Maloïaroslawetz, les 24 et 26 oct., où il obtint le grade de gén. de brig.; se couvrit aussi de gloire le 16 oct. 1813 à Wachau, et, quoique blessé, il se trouva à la bataille de Hanau, où il eut un cheval tué sous lui. Le 12 février 1814, il fit des prodiges de valeur à la suite du combat de Montmirail; fut nommé le lendemain gén. de div.; attaqua le 19 mars l'arrière-garde ennemie, et s'empara d'un parc de pontons; chev. de St.-Louis, et commandant de la lég.-d'honn. en 1814; fut blessé mortellement le 15 juin à la bataille de Fleurus, et mourut deux jours après. (T. 10, 13, 21, 23 et 24.)

LETOURNEUX, adjud.-gén., a fait la guerre de la Vendée en 1793. (T. 2.)

LETOURVILLE, major, faisait partie du petit nombre de braves qui défendirent si courageusement la place d'Huningue en août 1815. (T. 24.)

LETTE (Nicolas), sergent-major au 41ᵉ régt. d'inf. de ligne, fait prisonnier pendant la dernière campagne de Hollande (1795), parvient à livrer à nos troupes le fort Penthièvre, où il était renfermé. (T. 4.)

LETURCQ, chef de bat., aide-de-camp du gén. Berthier, a fait avec distinction la campagne d'Égypte. Devenu adjud.-gén., il se fit remarquer, en 1799, à la bataille du mont Thabor et à celle d'Aboukir, où il fut tué. (T. 9, 10 et 11.)

LEVAL (le comte, Jean-François), lieut.-gén., né à Paris, le 17 avril 1761, s'enrôla en 1779 dans le régt. de Poitou; fit comme simple soldat, sur un vaisseau de guerre, les campagnes de 1781, 1782 et 1783. Nommé en sept. 1792 capit. au 1ᵉʳ bat. de Paris, il mérita successivement, aux affaires de Valmy et de Nerwinde, les grades de lieut.-colonel, de colonel de l'ancien régt. de Deux-Ponts, et enfin de gén. de brig. Après s'être également distingué dans les armées des Ardennes et de la Moselle, sous le gén. Hoche, et dans celles de Sambre-et-Meuse et du Danube sous le gén. Jourdan, fut nommé gén. de div. et obtint de nouveaux succès au siége de Philisbourg, où il commanda en 1799 une des trois divisions chargées du blocus et du bombardement de cette place. Il prit part aux grandes opérations de l'armée du Rhin pendant les dernières campagnes; fut ensuite nommé commandant de la 5ᵉ divis. milit. à Strasbourg. En 1806 et 1807 il se distingua à Iéna et à Bergfreld. Après la paix de Tilsitt, il partit pour l'Espagne, où il n'a cessé de commander; à la suite de la bataille de Burgos, en 1808, il fut nommé grand-officier de la lég.-d'honn., et obtint en 1809 le gouvernement de Saragosse, après la prise de cette place, le 21 juillet 1812; battit le gén. espagnol Ballesteros, au passage de la Guadiana, et vint en janvier 1814 occuper le camp retranché de Baïonne, où il ne resta que peu de jours; sa division fut appelée en Champagne, et se couvrit de gloire à Champ-Aubert, dans le mois de février; chevalier de Saint-Louis le 2 juin 1814, et inspect.-gén. de l'infant. des 21ᵉ et 22ᵉ divis. milit.; il était gouverneur de Dunkerque à l'époque du second retour du roi; il a été admis à la retraite en 1815. (T. 3, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 17, 18, 19, 20, 22 et 23.)

LEVASSEUR, adjud.-gén., s'est distingué, le 9 juillet 1796, aux batailles de Renchen et de Rastadt; a fait

la campagne de 1800 en Allemagne. Devenu général, il servait encore en Allemagne en 1805. (T. 6, 13 et 15.)

LEVASSEUR, major, commandait, le 30 juillet 1809, un bataillon du 75e régt. de ligne, à Grode, lors de l'expédition du gén. lord Chatam, à l'embouchure de l'Escaut, et dans l'île de Walcheren. (T. 19.)

LEVASSEUR (Pierre-François-Laurent), chef de bat. au 17e régt. d'inf. de ligne, offic. de la lég.-d'honn., chev. de St.-Louis, aujourd'hui en retraite, né à Yvetot (Seine-Inférieure), le 10 août 1774 : entré au service le 24 avril 1791 ; a fait toutes les campagnes depuis 1792 ; a été blessé le 2 flor. an 5 au passage du Rhin, et fait prisonnier à la Trébia ; sous-lieut. le 27 juin 1806 ; lieut. en 1807 ; capitaine en 1809 ; a été blessé à Mojaïsk, et nommé chef de bat. après la bataille de la Moskowa, où il se distingua particulièrement et fut blessé d'un coup de boulet ; prisonnier à Dresde en 1813 ; a obtenu sa retraite le 1er juill. 1818.

LEVENEUR, gén. de div., a fait la campagne de 1792 en France, et s'est trouvé le 20 sept. au combat de Valmy, au siége et à la prise de Namur ; puis passa, en 1793, en Belgique, où il se distingua au combat de Pellenberg, le 22 mars. (T. 1er.)

LEVÊQUE, chef de bat. à la 104e demi-brig. de ligne ; fit avec distinction la campagne de 1800 dans le Tyrol, et s'est trouvé, en déc., à l'attaque du mont Tonal. (T. 13.)

LEVÊQUE, capit. du 10e régt. de hussards ; sa conduite à l'affaire de Villa-Garcia, en août 1810, lui mérita des éloges. (T. 20.)

LEVÊQUE, lieuten. au 36e régt. d'inf. de ligne, passa la Linth à la nage, à la tête de quelques hommes, enleva les avant-postes et pénétra dans le camp ennemi, où il porta l'épouvante et la terreur (bataille de Zurich). A Iena, cet offic., à la tête de 12 soldats de son régt., prit deux pièces d'artillerie et ramena des prisonniers. A Eylau, il donna de nouvelles preuves de valeur.

LEVI (vicomte de), aide-de-camp du duc d'Angoulême, dans la campagne de France de 1815. (T. 24.)

LEVIÉ, gén. de brig., fut blessé grièvement, le 24 oct. 1812, à la bataille de Maloïaroslawetz (Russie) ; mourut peu de temps après de ses blessures. (T. 21.)

LEVILLAIN (Pierre), caporal à la 60e de ligne, né à Notre-Dame-des-Places (Eure), périt en escaladant le premier les positions de l'ennemi à Serra-Valle.

LEVRAT (Pierre), brigadier au 1er régt. de dragons, né à Joyenx (Ain) ; ce brave, couvert de 27 blessures, combattait encore, lorsqu'il reçut le coup mortel.

LEZENI, colonel, se fit remarquer, en 1796, lors de l'ouverture de la campagne en Italie, et se trouva en avril de la même année à la bataille de Montenotte. (T. 5.)

LHÉRITIER, capitaine de vaisseau, commandait *l'America*, au combat naval du 1er juin 1794, et *la Constitution*, de 74 canons, lors de l'expédition d'Irlande en 1796. (T. 3, 5 et 7.)

LHÉRITIER (le baron, Samuel-François), gén. de div., né le 6 août 1772, entra de bonne heure au service, et fit les diverses campagnes de l'armée du Rhin sous Moreau ; fit la campagne de 1805 comme chef d'esc. du 11e régt. de cuirassiers, et fut nommé colonel du 10e de la même arme, le 5 oct. 1806 ; ses services pendant la campagne de 1807 lui valurent le titre d'offic. de la lég.-d'honn. Devenu gén. de brig., il fit en cette qualité la campagne de 1812 en Russie ; se signala dans plusieurs occasions, notamment les 18 et 19 nov., au combat de Polotsk ; gén. de divis. le 15 mars 1813, il défendit long-temps le passage du Rhin, et ne rentra sur le territoire français qu'à l'époque de l'invasion générale des alliés. Il a été fait commandant de la légion-d'honneur le 23 août 1814, et il avait été précédemment décoré de l'ordre de St.-Louis ; il commandait en juin 1815 la 4e divis. de cavalerie à l'armée de la Moselle, et il a cessé d'être employé en 1817. (T. 21, 23 et 24.)

LHERMITE (le baron, Jean-Marthe Adrien), contre-amiral, commandant de la lég.-d'honn. : entra dans la marine et parvint au grade de contre-amiral, après avoir passé par tous les

grades inférieurs. Il commandait une frégate en 1798, sur l'Océan indien, sous les ordres de l'amiral Sercey. En 1814, Lhermite était préfet maritime du 6ᵉ arrondissement, mais en 1816 il n'a pas été maintenu dans ce poste. (T. 7, 8 et 17.)

LHEUREUX (Jean), fusilier à la 98ᵉ de ligne, né à St.-Pierre-Larieux (Seine-Inférieure), sauve par son courage une pièce de canon près de tomber au pouvoir de l'ennemi, mais il ne survit point à sa belle action.

LHUILLIER (le baron, François), gén. de divis., né le 24 janv. 1759 à Cuisery, a fait avec distinction la campagne d'Egypte à la tête de la 75ᵉ brig.; fut nommé commandant de la lég.-d'honn. en 1806, à la suite de la bataille d'Austerlitz, où il s'était distingué. Ses services lui valurent le grade de gén. de brig. le 10 fév. 1807, et celui de gén. de div. le 31 juill. 1811; chev. de St.-Louis en nov. 1814, et grand-officier de la lég.-d'honn. en janv. 1815. Le gén. Lhuillier n'est plus en activité. (T. 14.)

LIBERT, marin, cité pour sa conduite pendant un ouragan. (T. 16.)

LIBERT (Auguste), lieuten. au 6ᵉ régt. de hussards, membre de la légion-d'honneur, né à Sobourg (Nord), le 28 janvier 1774. Le 16 germ. an 7, Libert arrache un de ses camarades des mains de l'ennemi. Le 28 therm. même année, il s'empare d'une pièce de canon servie par sept canonniers, qu'il met en fuite ou hors de combat, lorqu'un détachement ennemi le force d'abandonner sa prise. Quelques jours après, Libert sauve encore un hussard blessé que l'ennemi entraînait. En l'an 8, lors de la reprise de Mondovi, il prit deux officiers autrichiens et leur escorte; pendant la campagne de Russie, et lors de la retraite, Libert a donné de nombreuses preuves d'intrépidité; il faisait partie de l'escad. sacré. Reims, Craone, Montereau, Montmirail, le virent déployer sa bravoure. Ce brave, couvert d'honorables cicatrices, disparut à Waterloo.

LIÉGEARD, aide-de-camp. (T. 5.)

LIGER-BELAIR (le vicomte, Louis), lieut.-gén. de cavalerie, né le 11 juillet 1772; a fait la campagne de 1806 en qualité d'adjud.-gén., et y a obtenu la croix d'officier de la légion-d'honneur; a fait la campagne de 1807 en Allemagne; passa en 1808 à l'armée d'Espagne; se trouva en 1809 à la bataille d'Almonacid. Nommé gén. de brig. en 1808, baron et gén. de divis. le 31 juillet 1811. Après la campagne de France en 1814, il reçut la croix de St.-Louis le 27 juin, celle de commandant de la légion-d'honneur le 23 août, et le commandement de la 4ᵉ division militaire à Nancy dans le courant du mois d'oct. Il est resté fidèle au roi pendant l'interrègne de 1815, et a été créé vicomte par S. M. après son retour, et appelé au commandement de la 2ᵉ div. militaire à Châlons-sur-Saône. (T. 17, 18 et 19.)

LILIEN, général, servait en 1795, lors des opérations des deux armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle. (T. 5.)

LIMENTON (Etienne), fusilier à la 44ᵉ de ligne, né dans le dépt. de la Corrèze, succomba le 14 prair. an 8, après avoir franchi le premier un pont, sous le feu de 14 pièces.

LINANT, lieutenant de marine, se trouvait en 1796 sur la frégate *la Virginie*. (T. 7.)

LINDEN, génér. du génie, fit avec distinction la campagne de 1807 en Allemagne. (T. 17.)

LINDENEAU, gén. de brigade, occupait Guldendorf et Pichlern, en 1797 (Italie). (T. 8.)

LINOIS (le comte, Charles-Alexandre-Léon-Durand de), contre-amiral, né à Brest, le 27 janv. 1761; volontaire de la marine royale, le 1ᵉʳ avril 1776; fit en qualité d'enseigne de vaisseau les campagnes de 1782 et 1783; envoyé croiser dans le golfe en 1794, il fit quatre prises, et fut pris par les Anglais, après un combat inégal et sanglant. Après dix mois de captivité en Angleterre, il commandait *le Formidable*, dans les actions des 18 et 28 juin, où il fut blessé et retomba au pouvoir des Anglais; venu à Paris sur parole, devant être échangé contre sir Sidney Smith, le comité de salut public se refusa à cet échange, et Linois alla se constituer prisonnier à Tavistock; revenu dans sa patrie au bout de deux

mois, il fut fait chef de div., et fit partie de l'expédition d'Irlande; se distingua dans la baie de Bantry; contre-amiral en 1800, il commanda en second l'escadre expéditionnaire aux ordres du contre-amiral Gantheaume; contribua à la prise de la frégate *le Succès* et de la forteresse de Porto-Ferrajo et de l'île d'Elbe; parti de Toulon, il chassa l'ennemi qui était sur la côte, et prit une corvette anglaise; ayant ensuite mouillé à Algésiras, il y soutint un combat de six heures contre six vaisseaux et une frégate, et *l'Annibal*, de 74, resta en son pouvoir. Il combattit encore avec l'amiral espagnol Moreno, et reçut, à titre de récompense, un sabre d'honneur le 28 juillet 1801; parti de Brest avec un vaisseau et trois frégates, à la reprise des hostilités, il se porta à Bencoul, où il fit éprouver à l'ennemi une perte de quinze millions; dans les mers de la Chine, il attaqua la flotte de la compagnie; mais convaincu de la supériorité des Anglais, il fit sa retraite après plusieurs combats, et rentra à l'Ile-de-France avec cinq prises. Dans une 3e sortie, à la vue du port de Galles, il fit perdre un bâtiment ennemi de 1,000 tonneaux, et armé de 30 canons. Le 6 août 1805, il attaqua dix vaisseaux de la compagnie; mais l'obscurité et le mauvais temps firent cesser le combat, après une courte canonnade. Le 13 mars 1806, il donna pendant la nuit dans une escadre ennemie de sept vaisseaux, sous le commandement de l'amiral Warren, et après un combat sanglant, il fut forcé de se rendre. Après huit ans de détention en Angleterre, Linois revint en France le 22 avril 1814; fut à cette époque nommé gouverneur de la Guadeloupe, et chev. de St.-Louis le 5 juillet. Les Anglais s'étant emparé de l'île le 10 août 1815, Linois fut fait prisonnier, et conduit en France, traduit devant le conseil de guerre de la 1re div., il fut acquitté à l'unanimité; il habite aujourd'hui Versailles. (T. 3, 7, 14, 16 et 17.)

LION ou LYONS (le comte, Jean-Dieudonné), né le 28 oct. 1771; a fait avec distinction la plupart des campagnes de l'armée française; gén. de brig. de cavalerie le 23 juin 1813; commandant de la lég.-d'honn. le 27 fév. 1814; major des chasseurs royaux le 19 juillet suivant, lieut.-génér. le 13 mars 1815; a été nommé en 1816 et 1817 inspect.-gén. de cavalerie dans les 16e et 12e divisions. (T. 24.)

LION, sergent de la vieille garde, s'étant avancé à vingt pas d'une colonne ennemie pour la reconnaître, cria à son corps: *feu!* et lâcha en même temps son coup de fusil; ce fut le signal d'une vive fusillade de part et d'autre: Lion se trouva ainsi entre deux feux, et fut assez heureux pour revenir à son rang sans avoir été blessé (Wachau, 13 oct. 1813.)

LITTÉE (François-Sebastien), lieut. au 42e régt. de ligne; au combat d'Annicnwc, en avant de Magdebourg, le 5 avril 1813, cet officier alors sous-lieut. au 15e régt. de ligne, à la tête de deux compagnies et de 25 cavaliers du 8e régt. de chasseurs à cheval, soutint le feu de l'armée prussienne, forte de 60,000 à 70,000 hommes, lesquels attaqués à la baïonnette, croyant que leur armée était en déroute, firent mettre le feu à leurs magasins, ainsi qu'au village. Littée, pendant le siége de Wittemberg, alors lieut. au 42e régt., dans la défense d'un blockaus dont il fut chargé, déploya la même valeur.

LIVRON, chef d'esc., se distingua d'une manière remarquable, le 5 oct. 1808, à la prise de l'Ile de Caprée. Devenu général, il fit la campagne de 1814 en Italie. (T. 19 et 23.)

LOBAU (comte de). *Voyez* MOUTON (Georges), lieut.-général.

LOCHET, chef de brigade en oct. 1799, lors des opérations militaires en Suisse; il se distingua au passage de la Linth et de la Limmat; à la bataille de Zurich. (T. 11 et 13.)

LOCHON (Nicolas), sergent dans la 110e de ligne, né à Gouville (Orne), tué le 24 prair. an 7.

LOCQUENEUX (André-Joseph), chef de bat. au 17e régt. de ligne, chev. de la lég.-d'honn., contribua puissamment, à la tête d'une compagnie de grenadiers, à la prise de Landshut. Cet officier, dans une sortie de la place de Dresde en 1813, avec 400 voltigeurs, s'empara d'un village dans lequel les Russes s'étaient retranchés,

culbuta deux de leurs bataillons, leur enleva six pièces de canon et rentra dans la place avec un nombre de prisonniers plus considérable que celui des combattans qu'il avait avec lui.

LOISEAU (François), fusilier à la 44e de ligne, né à Chartres (Eure-et-Loire), tué le 27 therm. an 7, après s'être emparé d'une pièce de canon.

LOISON (Jean-Baptiste-Maurice), gén. de div., né à Damvilliers (Meuse): entra au service le 1er août 1792 volontaire dans le 2e bat. de son dépt., sous-lieut. au 94e régt., se fit remarquer dans plusieurs circonstances, et s'éleva aux premiers grades militaires. Il est peu de campagnes auxquelles ce brave n'ait pris une part plus ou moins active. Les combats brillans de l'armée d'Italie ajoutèrent à sa réputation militaire, et il contribua particulièrement au passage de la Brenta; a fait la campagne de 1805 en Allemagne; fit partie de la seconde expédition des Français contre le Portugal; passa en 1812 à la grande armée de Russie; s'y distingua, ainsi que dans la campagne de 1813 en Allemagne, et au siége d'Hambourg en 1814. (T. 10, 11, 13, 15, 17, 18, 19, 20, 21 et 22.)

LOIX, capit. au 82e régt. de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

LOMBART, chef de corps, se distingua particulièrement, le 14 février 1793, au combat de Sospello, dans le Piémont. (T. 1er.)

LOMET, gén., se fit remarquer, le 9 mai 1795, au combat de Calabnix. (T. 4.)

LONCHAMPS, gén., fit une vigoureuse résistance le 14 fév. 1814, lors de la prise de Soissons, par le gén. russe Winzingerode; comme il sortait de la ville, il fut fait prisonnier par la cavalerie du gén. Czernichew. (T. 23.)

LONGER ou LOUGER, capit. de vaisseau, commandait *le Républicain*, au combat naval du 1er juin 1794. (T. 3 et 5.)

LONGOT, capitaine de cavalerie, fit, à la tête d'un escadron du 24e de dragons, prisonnier un détachement de 50 Suisses, posté sur le chemin de Tarragone, et sabra un escadron espagnol jusques sous les murs de cette place, en 1809. (T. 19.)

LOPIN (François), brigadier au 15e régt. de chasseurs à cheval, né dans le dépt. de la Côte-d'Or, tué le 6 germ. an 7, en délivrant, avec quelques-uns de ses camarades, son colonel qui était prisonnier.

LORAIN, capitaine au 64e régt. de ligne, officier de la lég.-d'honn., obtint cette décoration pour la belle défense qu'il fit, à la tête d'une compagnie de grenadiers de son régt., contre 1200 Russes, sur les bords de la Narew (Pologne), le 12 mai 1807.

LORCET (le baron, Jean-Baptiste), adjud.-gén., né le 18 mars 1768. Après avoir fait différentes campagnes, il fut gén. de brig. de cavalerie le 30 juillet 1799, et employé en 1801 dans la 13e divis. milit. à Rennes; il passa en 1804 dans la 2e divis., avec le titre de commandant de la lég.-d'honn. Après les campagnes de 1806 et 1807, où il donna des preuves d'un brillant courage; fut envoyé en Espagne, et le 18 mai, il enleva le pont de Penaflor. Lorcet se distingua de nouveau le 28 nov., au combat d'Alba de Tormès, et à celui de Fuentès-Onoro, les 4 et 5 mai 1809. Revenu en France, il fut employé en 1812 et 1813, et fait prisonnier par les cosaques dans cette dernière campagne. Le roi le créa chev. de St.-Louis le 19 juillet 1814, et lui confia le commandement de St.-Malo. Après les événemens du 20 mars, Lorcet fut nommé lieut.-gén. de cavalerie. Il est aujourd'hui retiré à Autry (Ardennes) avec la demi-solde de maréc.-de-camp. (T. 10, 19 et 23.)

LORENCEZ-LATRILLE (le comte, Guillaume), né le 21 avril 1772, entra au service au commencement de la révolution, et s'éleva par son courage aux premiers rangs de l'armée; fut employé, en 1809, contre l'Autriche, en qualité de gén. de brig., et cité honorablement dans plusieurs rapports; chef d'état-major-général du corps d'armée du maréchal Gouvion-Saint-Cyr, dans la campagne de 1812, il se signala au combat de Polotsck, fut blessé à Bautzen et fut fait gén. de div. le 13 mars 1813; fut chargé, en juin 1815, du commandement et de l'orga-

nisation des gardes nationales actives de la 3e divis. à Metz. (T. 21 et 22.)

LORGE (le baron, Jean-Thomas-Guillaume), général, né à Caen, le 26 nov. 1768, s'enrôla à 17 ans dans le 7e régt. de dragons; sorti de ce corps en 1790, entra comme volontaire au 1er bat. des Lombards, et y devint successivement, en 1792, sous-lieut., lieut. et capitaine. Nommé gén. de brig. le 25 sept. 1793, il fit en cette qualité la campagne de cette année à l'armée des Ardennes; combattit avec succès à Maline, à Gerpine, au camp de la Tombe et à Marcinelles, dont il se rendit maître le 9 prair.; se signala à Fleurus, balaya les deux rives de la Sambre, alla bloquer Namur, et contribua aux succès des batailles de l'Ourthe et de la Roer, ainsi qu'à la prise de Coblentz. Dans la campagne de 1794, il soutint un combat des plus meurtriers au confluent de la Nidda. En 1796, il combattit à Altenkirchen, à Ukeratz, et fut appelé au blocus de Mayence. Il concourut aux opérations du siége, et poursuivit encore ses succès sur la Naw, la Glann et l'Alzeins, pendant l'hiver de cette année. Lorge fut employé en 1797 à l'armée du Rhin, sous le gén. Ste.-Suzanne. L'année suivante, il passa en Helvétie, et contribua à la prise de Sion, qui lui valut le grade de gén. de div.; se rendit maître de Zurich; passé à l'armée du Danube sous Moreau, Lorge se distingua dans toutes les affaires de cette campagne. En Italie, il tint en échec, avec 1,400 hommes la garnison de Mantoue, forte de 4,000 hommes, et plus tard, il eut part à la gloire de l'affaire de Marengo. En 1806, il rejoignit la grande armée en Allemagne, et fut employé dans le Hanovre. En 1808, il passa en Espagne, et se distingua le 3 janv. 1809; fit partie de l'expédition de Russie; et le 6 sept. 1813, il se couvrit de gloire à la bataille de Denwitz. Le gén. Lorge fut nommé par le roi en 1814 chev. de St.-Louis le 8 juillet, et grand-officier de la lég.-d'honn. le 23 août suivant. (T. 2, 6, 8, 10, 11, 12, 18, 19, 20 et 23.)

LORMIER, était lieut.-colonel et aide-de-camp du gén. Kellermann en 1792. Ce dernier s'étant approché de la ligne ennemie au combat de Valmy, eut un cheval tué sous lui d'un coup de canon, et Lormier tomba mort à ses côtés. (T. 1er.)

LOTHE (Michel), capit. au 25e régt. de dragons, membre de la légion-d'honneur, né à Nozanil (Pas-de-Calais), le 27 fév. 1756; fit ses premières armes au 21e régt.; passa au 25e de dragons le 27 fév. 1779; fit la campagne de 1792 à l'armée des Alpes, celle de 1793 aux Pyrénées orientales; aide-de-camp du gen. Lemoine, il exécuta une charge heureuse sur les Espagnols à l'affaire du 17 sept. On dût en partie à sa bravoure le succès de cette journée. A l'armée du Nord, au mois de therm. an 2, avec 25 hommes, il surprit un poste de cent ennemis et leur prit deux pièces de canon; à celle du Rhin, au mois de therm. an 4, avec 25 hommes, il délivra des prisonniers français conduits par quatre compagnies autrichiennes.

LOUCHARD, canonnier au 5e régt. d'artillerie à pied, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

LOUIS, adjud.-gén., occupait Suze le 6 déc. 1798, en Italie. (T. 9.)

LOUIS, chasseur du 12e d'infant. légère, fut mentionné honorablement dans un rapport du maréc. Lefebvre. (T. 17.)

LOURDE, caporal, chev. de la lég.-d'honn. Pendant le siége de Toulon, à peine âgé de 15 ans, il s'élança l'un des premiers dans les retranchemens ennemis, après avoir tué une sentinelle napolitaine. Ce brave fut mentionné à l'ordre du jour par plusieurs actions d'éclat pendant la guerre d'Egypte.

LOUTIL, chef de bat., commandait dans l'Ouest. (T. 5.)

LOUVEL, capitaine de vaisseau, commandait *l'Armide*, de 44 canons, en janv. 1805, et faisait partie de l'escadre de Rochefort. (T. 16.)

LOUVRIER, maréc.-des-logis du train d'artillerie, cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmülh.

LOVERDO (le comte, Nicolas de), né le 6 août 1773, dans l'île de Céphalonie, embrassa la carrière militaire

lors de la révolution; se fit remarquer par son courage et sa probité, et parvint au grade de maréchal-de-camp le 19 nov. 1813; chev. de St.-Louis le 20 août 1814, et commandant de la lég.-d'honn. le 24 oct.; fut employé en mars 1815, sous les ordres du duc d'Angoulême; fut nommé lieut.-géo. le 26 sept. 1815, et commandeur de St.-Louis le 26 mai 1816. Ce général a reçu des lettres de naturalisation le 9 novembre 1815. (T. 24.)

LOYDREAU, capitaine au 14e régt. d'inf. de ligne, montra beaucoup de bravoure au combat de l'Hôpital en Savoie, le 28 juin 1815. *Voyez* BUGEAUD, colonel.

LOYER, colonel, adjudant du palais du roi de Hollande, périt dans une attaque qui eut lieu au village de Gross-Barekel, contre les Prussiens, en nov. 1806. (T. 16.)

LUBIENSKI, chef d'esc., servait en Espagne en 1808, sous les ordres du maréchal Lefebvre. (T. 18.)

LUCADOU, capitaine de vaisseau, commandait *le Patriote*, au combat naval du 1er juin 1794. (T. 3 et 5.)

LUCAS, capit. de vaisseau, commandait *le Redoutable*, de 74 canons, le 13 août 1805, sous les ordres de l'amiral Villeneuve; se couvrit de gloire lors du combat de son vaisseau. (T. 16.)

LUCKNER (N.), maréc. de France, né en 1720, à Campen (en Bavière), était baron de l'empire germanique, et fit la guerre de sept ans dans les armées de Frédéric II, roi de Prusse, en qualité d'officier-général; au service de France après la paix, il obtint le bâton de maréchal de France le 31 déc. 1791; rétablit la discipline de l'armée de Flandre, dont il reçut le commandement en chef le 14 mai 1792; passa bientôt après à celui de la Moselle; vint à Paris avec Lafayette, et parut décidé à le seconder efficacement à défendre le trône constitutionnel; reotié dans son camp, il fut suspendu de ses fonctions et condamné à mort le 4 janv. 1794. (T. 1er.)

LUCOTTE (le comte, Edme-Aimé), lieuten.-gén., né en 1770 en Bourgogne, entra au service dans un bat. de la Côte-d'Or; colonel de la 60e demi-brig. en 1795, et gén. de brig. en 1799; refusa de commander le feu sur les Lyonnais révoltés en 1793, ce qui le fit exiler à Chambéri; servit en 1797 en Italie sous Bonaparte; fut chargé en 1799 de la défense d'Ancône, où il acquit beaucoup de gloire; fut nommé commandant militaire du dépt. de l'Oise, et commandant de la lég.-d'honn. en 1804. Lors de la prise de Naples, le général Lucotte s'attacha à la fortune de Joseph Bonaparte, qu'il suivit en Espagne, où il se fit remarquer dans plusieurs occasions par son humanité; a fait avec beaucoup de valeur la campagne de 1814; commandant à Périgueux pendant les cent jours de 1815; fait aujourd'hui partie du corps royal d'état-major. (T. 11 et 23.)

LULTZ, chef de bat. de gardes nationales, faisait partie de la garnison d'Huningue en août 1815. (T. 24.)

LUQUES (Jean), lieut. à la 42e demi-brig. d'inf. de ligne, né à Lodève (Hérault), s'empara le 6 oct. 1793 d'une pièce de canon, après avoir sabré plusieurs canonniers qui la manœuvraient. Il fut tué au moment où il la ramenait dans Maubeuge.

LUQUET (Jean-Pierre), soldat à la 66e demi-brig., né à la Malmaison (Aisne): voyant deux Autrichiens qui cherchaient à s'emparer d'une barque au combat devant Manheim, le 18 sept. 1799, fond sur eux, renverse le premier dans le fleuve, et va y précipiter le second, lorsqu'il est lui-même frappé d'une balle à la tête. En mourant, il entraîne son adversaire, et disparaît avec lui au fond de l'eau.

LUREGUY, capitaine de vaisseau, commandait *le Mutius*, lors du combat du 1er juin 1794. (T. 3.)

LURGES, capitaine, signalé par le gén. Bon pour sa conduite à Embabeh (Egypte), en 1798. (T. 9.)

LUTREK, caporal. *Voyez* BRIQUET, capitaine.

LUVA (de), officier du 1er régt. d'inf. légère napolitaine, se distingua d'une manière tout-à-fait remarquable à la prise du fort Hostalrich (Espagne), 1810. (T. 20.)

LYGONNIER, gén., a fait avec distinction la guerre dans la Vendée en 1793, et se trouva au combat de Vihiers, où il fut défait; se trouva également à la bat. et prise de Saumur. (T. 1.)

M

MABIRE, capitaine au 114e régt. d'inf. de ligne, membre de la légion-d'honneur, né à Brignebec (Manche), le 23 mars 1778; a fait toutes les campagnes, de 1792 à 1815; a été blessé à six siéges; est entré le premier dans la redoute dite del Pilard à Lerida (Esp.), et tua l'officier qui la commandait. Le 25 juillet 1811, cet officier entra encore le premier dans les redoutes du mont Serrat, et prit un drapeau. Cette action lui valut la décoration de la lég.-d'honn.; cité à l'ordre de l'armée pour s'être emparé de vive force de la tour Neuve en avant de Peniscola, le 7 déc. 1811, le capitaine Mabire se fit encore remarquer à la bataille de Castalla, le 13 avril 1813.

MACDONALD (Etienne-Jacques-Joseph-Alexandre), duc de Tarente, pair et maréchal de France, né le 17 nov. 1765, à Sancerre (Cher); lieut. dans le régt. irlandais de Dillon; fut employé en 1784 dans la légion destinée à seconder la révolution de la Hollande; se fit remarquer à la bataille de Jemmapes, où il fut nommé colonel de l'ancien regt. de Picardie; bientôt après gén. de brig., il se signala aux combats de Werwick, de Menin et de Commes; poursuivit ensuite l'armée anglaise; fit la conquête de la Hollande, ce qui lui mérita le grade de gén. de div.; commanda à Cologne et à Dusseldorf en 1796, et plus tard à l'armée du Rhin et à celle d'Italie; eut le gouvernement de Rome et des états de l'église en 1798; réprima avec sévérité les insurrections qui eurent lieu, surtout à Frosinone. En 1798, il battit le général Mack près Otricoli; se distingua dans les états napolitains, et succéda au génér. Championnet dans le commandement général de l'armée. En 1799, forcé d'évacuer le royaume de Naples, il traversa la Toscane, battit les alliés le 12 juin, perdit la bataille de la Trébia contre le maréchal Suwarow, y reçut plusieurs blessures, et parvint néanmoins à faire sa jonction avec le gén. Moreau, qui commandait une armée dans les états de Gênes. Rappelé dans l'intérieur, il commandait à Versailles lors de la révolution du 18 brum., qu'il seconda de tout son pouvoir, et quelque temps après la bataille de Marengo, il commanda en Suisse. En 1801, il chassa les Autrichiens du pays des Grisons; ministre plénipotentiaire près la cour de Danemarck, revint en France en 1803; défendit généreusement le gén. Moreau; resta sans emploi jusqu'en 1809; reçut alors le commandement d'une division en Italie sous les ordres du prince Eugène; se distingua les 14 et 15 avril; chassa les Autrichiens de Goritz; concourut à la victoire de Raab, et vint se réunir à la grande armée, commandée par Napoléon sous les murs de Vienne; eut une grande part à la bataille de Wagram, où il reçut de l'empereur l'accueil le plus flatteur et le grade de maréchal d'empire sur le champ de bataille; chargé du commandement de Gratz; nommé duc de Tarente. Envoyé en Catalogne, il y rétablit l'ordre, et s'empara de Figuières le 10 août 1811. Dans la campagne de Russie en 1812, il commandait le 10e corps, passa le Niémen à Tilsitt le 24 juin, s'empara de Dunabourg, et occupa la ligne de Riga. Abandonné le 13 sept. du corps prussien commandé par le gén. Yorck, qui faisait partie de son armée, il soutint la retraite avec honneur. En 1813, il commandait un corps d'armée dans la campagne de Saxe, battit le 29 avril à Mersebourg les mêmes Prussiens qui l'avaient abandonné, et contribua aux succès des batailles de Lutzen et Bautzen; commanda un corps en Silésie, qu'il fut obligé d'évacuer après la funeste affaire de Kalsbach; combattit avec intrépidité à Leipsick, les 18 et 20 oct. 1813; passa l'Elster à la nage; rejoignit les débris de son corps d'armée et se couvrit d'une nouvelle gloire à Hanau. En 1814, il soutint avec peu de troupes tous les efforts du général Blucher; se signala principalement sur la Marne et à Nangis le 27 fév., et se trouva à Fontainebleau avec l'empereur au moment de son abdication; fut nommé pair de France le 4 juin 1814.

En 1815, après avoir accompagné le roi jusqu'à la frontière, il prit rang comme grenadier dans la garde nationale. Au retour du roi, fut chargé de licencier l'armée, retirée au-delà de la Loire; nommé chancelier de la légion-d'honneur, gouverneur de la 21e div. milit. le 10 janv. 1816, et commandeur de St.-Louis le 3 mai même année. (T. 2, 3, 4, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24.)

MACÉ, chef de bat. au 64e régt. d'inf. de ligne, s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

MACÉ (Auguste), sergent-major à la 44e de ligne, né à Château-Neuf (Eure-et-Loire), tué le 13 flor. an 7, après avoir repoussé l'ennemi, qui voulait s'emparer du pont de Süss, et être entré le premier dans un village emporté à la baïonnette.

MACÉ (Pierre), caporal à la 63e demi-brig. de ligne, né à Dampierre (Charente), atteint d'une balle dans l'œil gauche le 11 avril 1799, s'écrie: « Je vais prouver à ces coquins-là que les borgnes tirent juste. » En même temps il couche en joue le commandant ennemi et le renverse de cheval; il continua de combattre, jusqu'à ce que, frappé mortellement, il tombe en prononçant ces mots: « En avant, mes amis! »

MACHEMIN (Alexandre-André), capitaine-commandant d'armes à Aiguemortes, chev. de St.-Louis, né à Bordeaux (Gironde): entré au service en 1792, lieut. en 1793, coopéra, avec 30 hussards du 8e régt., à la prise et au désarmement d'un bataillon ennemi à Boxtel; emporta d'assaut, le 18 oct. 1794, une redoute ennemie, et fit mettre bas les armes aux soldats qui la défendaient; fit des prodiges de valeur le 11 janv. 1795, au passage du Vahal devant Kellerdon, où il reçut neuf coups de feu. Employé depuis cette époque dans les états-majors de place, il commandait en juillet 1815 Sisteron, se refusa à toute espèce de capitulation, et conserva ainsi à la France 22 pièces d'artillerie et des approvisionnemens considérables.

MACON (Pierre), gén. de brig., employé à l'état-major de la garde impériale, et sous-gouverneur des Tuileries et du Louvre; commandant de la lég.-d'honn., né à Chasselay (Rhône), le 13 janv. 1769, soldat au 6e régt. d'inf. le 8 nov. 1787; capit. en 1793; commissaire des guerres dans la même année; rentra bientôt après dans son corps en qualité de chef de bat., et fit les campagnes de 1793, des années 2 et 3 à l'armée des Pyrénées-Orientales, où il fut blessé; chef de brig. du 122e régt., fit pendant les années 4 et 5 les campagnes à l'armée d'Italie; servit ensuite à l'armée d'Angleterre et à celle de l'Ouest jusqu'au 9 therm. an 7, qu'il passa au commandement de la 6e demi-brig. légère. En l'an 8, il faisait partie de l'armée de réserve au-delà des Alpes; franchit le mont St.-Bernard et se distingua au combat de la Romano et à la bataille de Montebello, tint en échec 4,000 Autrichiens, et leur fit 600 prisonniers; se signala à Marengo, au passage du Mincio; rentré en France, il fut fait adjud.-supérieur du palais le 1er vendém. an 11, et gén. de brig. le 9 fructidor de la même année. (T. 13.)

MACORS (François-Antoine-Joseph-Nicolas), gén. de div., commandant de la lég.-d'honn, né à Benfeld (Bas-Rhin), le 6 déc. 1744: entra au service le 1er nov. 1759, en qualité de hussard au régt. de Nassau; canonnier à la brig. de Loyauté, le 1er mai 1760, élève d'artillerie le 11 mai 1765; lieut.-colonel en 1784; colonel au 4e régt. d'inf. de la marine, et gén. d'artillerie le 25 juillet 1793; c'est dans ce grade et dans celui de gén. de division qu'il commanda l'artillerie de plusieurs corps d'armée, depuis cette époque jusqu'à l'an 11.

MACQUARD (Joseph), sergent à la 9e demi-brigade légère, né à Prisau (Meuse), reçut un fusil d'honneur le 4 juin 1801, pour sa conduite à Marengo.

MACQUART, gén. de div., a fait avec succès la guerre dans le comté de Nice en 1794, et se trouva aux prises de Saorgio, Rocabigliera, St.-Martin, etc.; se distingua au combat de la Briga, le 8 mai même année; se signala ensuite dans le Piémont en 1795; assista aux combats dans les Alpes; se fit également remarquer à la bataille de Castiglione le 5 août 1796, et com-

manda dans la même année une réserve d'infanterie de 2,000 hommes dans Brescia. (T. 2, 4, 6 et 7.)

MADIER, capitaine, à la tête d'une compagnie de grenadiers de la 4e légion romaine, chassa, le 24 sept. 1799, les insurgés du poste le Monte-Galeazzo. (T. 11.)

MAFRANT, chef de brig., a fait la guerre à St.-Domingue en 1803. (T. 14.)

MAGENDIE, capitaine de vaisseau en second, reçut une blessure très-grave à la tête, lors du combat naval d'Algésiras sur *l'Africaine* en 1801; commandait *le Bucentaure*, de 80 canons, le 18 janv. 1805; fut envoyé par le ministre de la marine Decrès, en 1807, pour commander la marine en Portugal. (T. 14, 16 et 17.)

MAGENDIE, chef de bat. au 119e régt. de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

MAGNE, lieutenant, à la tête de la compagnie de carabiniers du 2e bat. d'inf. légère, se distingua d'une manière brillante, le 14 oct. 1795, aux combats du col de la Croix et de la Novalaise. Devenu capitaine de la 69e demi-brig., fit à lui seul 17 prisonniers autrichiens, le 7 oct. 1796, lors de l'attaque du château de Prada (Italie). (T. 4 et 7.)

MAGNES, chef d'esc. au 10e régt. de hussards, né à Aurillac (Cantal), enleva de vive force la position de Pozolengo le 23 déc. 1800 en Italie, et étant entré dans le village à la tête de quatre hussards, fit 31 prisonniers, dont deux officiers. A Lutzen, 500 fantassins et 16 officiers, deux pièces d'artillerie, trois caissons attelés de leurs chevaux, furent les trophées des brillantes charges qu'exécuta Magnes, qui, dans l'action, eut deux chevaux tués sous lui; sa valeur fut récompensée sur le champ de bataille par le grade de chef d'esc. Cet officier est aujourd'hui employé dans les hussards du Haut-Rhin.

MAGNIER, colonel, commandait, dans la campagne de France de 1815, des gardes nationales; il avait commandé la 22e demi-brigade pendant l'expédition d'Égypte, et s'était fait remarquer à la prise du fort d'Aboukir. (T. 11 et 24.)

MAGON, capitaine de vaisseau, commanda, en janv. 1798, la frégate *la Vertu*; porta, en 1802, dans la baie de Mancenille, 2,500 hommes, formant la div. du gén. Rochambeau. Devenu contre-amiral, il fut blessé en deux endroits, et tomba frappé d'un coup mortel, lors de la défense de *l'Algésiras* en 1805. (T. 8, 14 et 16.)

MAHÉ, chef de timonnerie, se distingua au combat naval du 16 mai 1805, et reçut pour prix de sa belle conduite la décoration de la légion-d'honneur. (T. 16.)

MAHON, officier d'état-major, se fit remarquer à la bataille d'Ocana. (T. 19.)

MAHUT (Victor), caporal à la 7e demi-brig. légère, né à Lan (Marne), reçut une arme d'honneur le 15 prair. an 9 (4 juin, 1801) pour sa conduite à Marengo.

MAIGRET, dragon au 12e régt. *Voyez* BOURGEOIS, capitaine.

MAIGROT, capitaine, mérita les éloges de Bonaparte dans son rapport au gouvernement sur les combats de Ruvérédo et de Lavis (Italie), en 1796. (T. 7.)

MAILLARD, carabinier de la 2e demi-brig. légère, se distingua d'une manière brillante dans le village d'El-Bothoun. (Egypte), 1798. (T. 9.)

MAILLARD (Pierre), armurier sur *la Baïonnaise*, frappé d'une balle qui lui avait traversé les reins, rechargea son fusil et fit feu de nouveau sur les Anglais.

MAILLARD (Jean), chasseur à la 6e légère, né à Colmar (Bas-Rhin), succomba glorieusement, le 9 messidor an 2, dans la Vendée.

MAILLOT (Pierre), fusilier à la 97e de ligne, né à Fleury (Cote-d'Or): le 7 frimaire an 7, il ramenait prisonniers deux officiers napolitains, lorsqu'un d'eux, à qui il avait laissé son épée, la lui plongea dans les reins et le tua.

MAILLY-CHATEAU-RENAUD, capit. d'état-major, offic. d'une grande espérance, fut atteint d'une balle, en mars 1799, lors de l'assaut de Saint-Jean-d'Acre. (T. 10.)

MAILLY-CHATEAU-RENAUD jeune, se destinait à la carrière des consulats, lorsqu'il suivit son frère en Egypte, chargé par Bonaparte, en mars 1799, d'une mission pour le pacha de St.-Jean d'Acre, quelque temps avant l'expédition de Syrie. Djezzar-Pacha l'avait retenu prisonnier jusqu'à l'arrivée des Français devant Acre. A cette époque, le barbare lui fit couper la tête. (T. 10.)

MAINGARNAUD, capitaine, a fait la campagne de 1807 en Allem. (T. 17.)

MAINONI, gén. de brig., officier d'origine italienne, a fait la campagne de 1799 en Allemagne, et s'est trouvé aux combats de Feldkirch; servit ensuite sous Masséna à l'armée d'Helvétie; passa à l'armée d'Italie, et s'y distingua en 1800. (T. 10 et 13.)

MAIRE (Jean), dragon au 12e régt. *Voyez* BOURGEOIS, capitaine.

MAISON (le marquis, Nicolas-Jean), lieut.-gén., né le 19 décembre 1770, entra dans la carrière militaire au commencement de la révolution; après avoir fait plusieurs campagnes comme officier d'infant., devint aide-de-camp du gén. Bernadotte. Lors de la campagne contre la Prusse en 1807, il se distingua le 9 oct. à la tête d'une colonne d'inf. légère; passa en Espagne en 1808, et se fit remarquer à Spinosa; plus tard, il s'empara d'un faubourg de Madrid, et contribua à la prise de cette place. En Russie, sa belle conduite aux affaires de Polotsck et de Toltowa lui valut le grade de gén. de div. sur le champ de bataille. En avril 1813, il battit les Prussiens au pont de Willig, sur la Saale, prit Halle, et y établit son quartier-général. Le 16 oct. il fut blessé à la bataille de Wachau; et le 20 nov. suivant, il fut nommé grand'croix de la réunion, avec le titre de comte; en janv. 1814, le gén. Maison commandait le 1er corps; chargé de couvrir la Belgique, il défendit les approches d'Anvers, et obtint quelques succès; fut nommé chev. de St.-Louis et pair de France le 4 juin 1814, grand cordon de la lég.-d'honn. le 22 juillet, et enfin gouverneur de Paris au mois de mars 1815. Le comte Maison quitta la capitale après le départ du roi, se rendit dans la Belgique, et reprit, au second retour des Bourbons, ses fonctions de gouverneur de la division de Paris. (T. 6, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 23 et 24.)

MAISON-BLANCHE, lieuten. de vaisseau, se distingua sur les côtes de Boulogne, en 1805. (T. 16.)

MAISTRAL aîné, capit. de vaisseau, commandait *le Fougueux*, de 74 canons, lors de l'expédition d'Irlande en 1799. En 1808, il commandait *le Neptune*, de 80 canons. (T. 7 et 16.)

MAISTRAL cadet, capitaine de vaisseau en retraite, chev. de Saint-Louis, officier de la lég.-d'honn., fit partie de l'expédition d'Irlande en 1799, en qualité de capit. de frégate. Devenu capit. de vaisseau, il commandait *l'Uranie*, de 40 canons, en 1805. (T. 10 et 16.)

MAITRES (Claude), fusilier à la 100e de ligne, né à Magnier (Côte-d'Or), mort au champ d'honneur le 23 flor. an 8.

MALAISÉ (Jacques), caporal à la 66e demi-brigade, né à Sedan (Ardennes). Au combat d'Everbelle en Belgique, le 19 mars 1793, il se défendit avec six de ses camarades pendant quatre heures dans un retranchement, contre plusieurs détachemens d'infanterie ennemie, et ne cessa de combattre que lorsqu'il eut cessé de vivre.

MALAKOWSKI, général polonais, fut blessé et fait prisonnier en octobre 1813, à la bataille de Leipsick. (T. 22.)

MALET, lieut., signalé par le gén. Bon, dans sa relation particulière sur l'affaire d'Embabeh (Egypte), 1798. (T. 9.)

MALHER, général, s'est signalé en 1799 lors des opérations militaires en Hollande, et s'est trouvé à la bataille de Kastricum; a fait la campagne de 1800 en Italie, à la tête des 22e et 40e demi-brig. de ligne; fit ensuite la guerre en Allemagne, en 1805. (T. 11, 13 et 15.)

MALIANE (Jean), grenadier à la 85e de ligne, né à Carac (Vaucluse), mourut en cherchant à sauver son commandant, lors de l'attaque de la tour d'Acre.

MALIN, capit. de vaisseau, commandait *l'Eole*, de 74 canons, lors de l'expédition d'Irlande en 1796. (T. 7.)

MALLEROT, adjud.-gén., servait en 1796 à l'armée de Sambre-et-Meuse. (T. 6.)

MALLET, capit. de vaisseau, se distingua en 1799, lors de l'expédition d'Irlande. Il est aujourd'hui en activité au port de Brest. (T. 10.)

MALLET, général, a fait la campagne de 1815 en France, à la tête du 3e régt. de chasseurs à cheval. (T. 24.)

MALLET (Charles-François), général, né à Dôle (Doubs), le 28 juin 1754, entra dans les mousquetaires à l'âge de 16 ans; fut réformé à la suppression de ce corps avec le brevet de capitaine; partit au commencement de la révolution dans les premiers bataillons comme capitaine; devint adjud.-gén. en mai 1793, et gén. de brig. le 14 août 1799. Employé à cette époque sous Championnet, fit la campagne des Alpes et obtint ensuite un commandement dans l'intérieur; passa en Italie en 1805, s'y distingua sous les ordres de Masséna, et commanda ensuite à Pavie; disgracié peu de temps après, Mallet revint à Paris, forma des liaisons avec des personnes suspectes au gouvernement, et fut compris dans différens projets de conspiration qu'on leur attribua; arrêté par la police, fut détenu pendant plusieurs années. Ayant enfin obtenu, en 1812, la permission de résider dans la maison de santé de Belhomme, il profita de l'absence de Napoléon, alors en Russie, pour mettre à exécution les hardis projets qu'il avait conçus contre lui depuis long-temps; il s'évada furtivement pendant la nuit du 23 au 24 oct. 1812; commanda au nom d'un gouvernement provisoire qui n'existait que dans sa personne, à une cohorte en garnison à Paris, de marcher tout-à-la-fois sur l'hôtel de la police et sur celui du commandant de la place, pour arrêter Savary et le gén. Hullin; tira à ce dernier un coup de pistolet qui lui fracassa la mâchoire; fut arrêté au même instant par Laborde, et conduit en prison par ses propres soldats; condamné à mort et fusillé le 27 oct. 1812. (T. 13.)

MALLIN-LA-RIVOIRE, chef de bat. de la 66e demi-brig., a fait la campagne de 1795 dans le Piémont, et a assisté aux combats de Spinardo, de Morseco, de Vado et de Melogno. (T. 4.)

MALTZEN, capitaine du génie, s'avança au siége de Ciudad-Rodrigo, à la tête de 150 grenadiers et de 20 sapeurs, jusqu'au couvent de la Ste.-Croix, où étaient enfermés 200 Espagnols; bientôt les portes brisées offrent un débouché à la colonne, lorsque son chef tombe atteint de deux coups de feu; les grenadiers hésitent: « Eh quoi! leur dit-il, ne voyez-vous pas que nous avons à faire plus de chemin pour nous en retourner que pour achever ce que nous avons entrepris? Puisque nous ne pouvons nous emparer de ce repaire, essayons du moins de l'incendier. » Déjà l'incendie chasse les Espagnols du rez-de-chaussée, et ces malheureux, refusant toute espèce de capitulation, deviennent la proie des flammes: alors seulement Maltzen consentit à se faire panser.

MALZAC, soldat au 3e bat. de la 21e demi-brig. d'inf. de ligne, sauva le drapeau de son corps à Dego (armée d'Italie), le 10 juin 1796, au moment où sa demi-brigade se trouvait cernée par l'ennemi.

MALYE (Bernard), gén. de brig., commandant de la lég.-d'honn., né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 27 août 1758; soldat au régt. de Beaujolais (devenu 74e) le 1er mai 1776, assista à plusieurs combats, et fut blessé à la Martinique; chef de bat. en 1793, il servait à l'armée du Nord sous le gén. Houchard, et combattit à l'affaire de Hondscoote; chef de brig. le 25 sept. 1793, passa à l'armée du Rhin, et se trouva à la reprise des lignes de Wissembourg et au déblocus de Landau; envoyé à l'armée de Sambre-et-Meuse et à celle d'Italie; se distingua au passage du Tagliamento, à la prise de Gradisca et pendant les années 8 et 9; servit à l'armée du Rhin sous Moreau.

MANCEL (Antoine), capit. d'artillerie dans la vieille garde, officier de la lég.-d'honn., né à Caen (Calvados), se signala particulièrement à Lutzen, où il reçut sur le champ de bataille l'aigle de la légion-d'honneur.

MANDEMENT, soldat au 6e régt. de cavalerie, enleva un drapeau aux Anglais, et fit leur colonel prisonnier. (Hondscoote, 1793). (T. 2.)

MANGEAUD, lieut., se fit remarquer d'une manière honorable en 1800, près du village Feucht (Allemagne). (T. 13.)

MANGEOT (Charles), adjud.-gén., né à Lunéville (Meurthe), le 23 déc. 1765; sous-lieut. au 46e régt. d'inf. le 5 mai 1792; aide-de-camp du gén. Alexandre de Sparre; blessé à l'affaire de Sainte-Ménéhould et à la bataille de Jemmapes, il reçut à la fin de l'action le grade de capit. En 1793, Mangeot soutint avec dix hommes la charge de 150 cavaliers prussiens, et sauva la vie au conventionnel Bourbotte, qui lui offrit vainement le grade de gén. de brig. Sa conduite au passage du Rhin à Neuwied le fit nommer chef d'esc. au 16e régt. de cavalerie. Devenu adjud.-général, il fit une partie de la campagne de l'an 8 sur le Rhin, et fut blessé à la bataille de Moeskirch.

MANGOT (Antoine-Joseph), sergent de grenadiers au 13e régt. d'inf. de ligne, membre de la lég.-d'honn., déploya une audace extraordinaire à l'assaut de St.-Jean-d'Acre. Le 20 mars 1800, à Matryé, assailli par cinq Turcs, tue les deux premiers à coups de fusil, deux autres à coups de baïonnette, et, quoique blessé, il met le 5e en fuite. Cette action fut récompensée par un fusil d'honneur.

MANHÈS (le comte, Charles-Antoine), lieut.-gén., né le 4 nov. 1777, à Aurillac (Cantal), lieut. en 1794, fit les campagnes de l'armée de Rhin-et-Moselle, celles d'Italie, et fut grièvement blessé à Novi; aide-de-camp du gén. Milhaud, il l'accompagna en Italie et en Allemagne, et fut capitaine à Austerlitz; colonel en 1809, il fut employé dans le royaume de Naples. En 1811 et 1812, commandant les 2e, 4e et 5e divisions territoriales, il se maintint avec succès contre l'armée anglo-sicilienne; ce général commandait à Naples en mars, avril et mai 1815, pendant la guerre que le roi Joachim soutint en Italie, et rentra au service de France après sa défaite. (T. 23.)

MANHÈS (Joseph), capitaine au 155e régt. d'inf. de ligne, offic. de la lég.-d'honn., né à Ladinhac (Cantal). Quoique atteint de deux coups de feu, sous les murs de Toulon, en montant l'un des premiers à l'assaut de la redoute de l'Aiguillette, il fit prisonnier un général anglais; grièvement blessé en plaçant une échelle pour monter à la brèche, au siége du fort St.-Elme; le 15 avril 1795, à la prise de la redoute de Dego, quoique blessé, il s'élança l'un des premiers à la tête des grenadiers, et s'empara d'une pièce de canon; sa conduite lui valut alors un sabre d'honneur; lieut. dans la garde des consuls, et quelque temps après capit. au 55e régt., il se signala à Eylau, où il reçut une blessure qui le força d'accepter sa retraite. Il reprit néanmoins du service en 1812 dans le 155e régt., où il se distingua de nouveau.

MANSCOURT, gén., servait sous Kléber à l'armée d'Egypte. (T. 9 et 10.)

MANSOT (Claude), grenadier au 102e régt. d'inf. de ligne, chev. de la lég.-d'honn., né à Colombe (Saône-et-Loire). A l'affaire de Zurzach en Suisse, le 22 mai 1799, ce grenadier voyant les Autrichiens qui s'embarquaient à la hâte, s'élance seul dans une barque où étaient déjà quinze ennemis, dont douze rejetés par lui sur le rivage qu'occupaient nos troupes, furent faits prisonniers; mais au moment où il était aux prises avec les trois autres, l'embarcation fut entraînée par le courant, et ce brave tomba au pouvoir de l'ennemi. Le gén. Masséna le fit échanger sur-le-champ.

MANTE, capitaine, mérita les éloges du gén. Dessaix, dans son rapport sur les dernières opérations de l'armée française dite des Alpes, en juill. 1815. (T. 24.)

MANU (Michel), dragon au 1er régt., tua un hussard et s'empara de son cheval à Niederottenbach, sabra quatre fantassins du corps de Rohan; à l'attaque de Weyersheim, et reçut deux coups de feu; tua un hussard autrichien la veille de la prise de Lauterbourg, prit son cheval, et arracha des mains de l'ennemi un dragon du 11e régt.; prit un dragon de Latour à Frankendal, retourna au combat, et après

avoir dispersé un corps d'infant., s'empara du cheval du commandant.

MARANSIN (le baron, Jean-Pierre), lieut.-gén. d'infanterie, né à Lourde, le 20 mars 1790; entré au service le 13 fév. 1792; se fit remarquer étant capitaine par plusieurs actions d'éclat, à l'armée des Pyrénées occidentales; servait en 1799 en qualité de chef de bat., lors des opérations militaires en Suisse; fut major du 31e régt. d'inf. légère, et fit la campagne de 1800 sur le Rhin. Devenu colonel du 26e de ligne, fit partie de la 2e expédition contre le Portugal; général de brigade, se distingua en Espagne, au siége de Badajoz, et le 5 juin, aux combats de Santa-Maria et de Villalba, où il fut blessé. Au mois d'avril 1812, il secourut le château-fort del Marqués contre les Espagnols, et les força à la retraite; gén. de div. le 30 mai 1813, il se distingua contre les Anglais en avant de Baïonne; le 10 avril, il assista à la bataille de Toulouse. Nommé en 1814 commandant de la 10e division à Tarbes, il reçut la croix de St.-Louis le 24 août, et le titre de commandant de la lég.-d'honn. le 15 déc. suivant; fut après le 20 mars 1815 employé au commandement des gardes nationales de la 7e divis; et au mois de juin il seconda les opérations du maréc. Suchet; a été mis à la demi-solde au licenciement. (T. 11, 12, 17, 18, 20, 21, 22, 23 et 24.)

MARANT BOISSAUVEUR (Guillaume-Marie), capit. de vaisseau de 1ère classe, né à Paunpol en Goëlo (Côtes du Nord). En 1762, cadet au régt. étranger de Dunkerque; fut réformé à la paix de 1765; pendant les années 1765, 1766, 1767 et 1768; fit trois campagnes comme officier sur les bâtimens du commerce à St.-Domingue; enseigne de vaisseau en 1775; se trouva au combat livré le 16 juin 1779 à la hauteur des Açores, et fut fait lieut. de vaisseau cette même année. En 1771, il arma sur le vaisseau l'Annibal, fit partie de la division de l'amiral Suffren, qui faisait route dans l'Inde; se distingua au combat qui eut lieu à la hauteur de la Praya, île St.-Yago, où il fut blessé; essuya sur le même bâtiment cinq autres combats livrés à la côte de l'Inde; commandait en 1792 la flûte *la Marsouine*, pour St.-Domingue, et fut fait ensuite capit. de vaisseau; prit, en 1793, le commandement du vaisseau *le Superbe*, et partit de Brest le 8 avril, avec quatre autres vaisseaux et deux frégates sous ses ordres, pour aller joindre dans la baie de Quiberon le vaisseau *le Trajan*. Le 25, bloqua par mer l'île de Noirmoutiers, dont les Vendéens s'étaient emparés. Dans la nuit du 27 au 28 avril 1793, effectua la descente, et soumit la contrée. En vent. an 3, il fut fait chef de divis., directeur des mouvemens des ports à Rochefort, chef militaire et des mouvemens au Hâvre, en l'an 8, et nommé en l'an 9 sous-chef des mouvemens à Brest. Il est officier de la légion-d'honneur.

MARASSÉ, général, se distingua le 14 juillet 1792, en prenant Orchies; commandait en 1793 8,000 hommes dans Cobourg. (T. 1er.)

MARBOT (Antoine), général, né à Beaulieu (Corrèze): entra au service dans les gardes-du-corps de Louis XVI; s'en retira au mois de sept. 1789; fut élu en 1791 député à l'assemblée législative, où il soutint les intérêts de la nation. Après la session, prit le parti des armes, et se signala dès 1793 à la conquête de la Cerdagne espagnole; fut employé à l'armée des Pyrénées occidentales en 1794 et 1795; se distingua à l'attaque de St.-Engracé et Alloqui, à l'affaire de Lescun, à celle d'Oriès, et enfin à l'attaque du camp entre Glossua et Elgoibar, où il enleva à l'ennemi ses tentes et ses bagages; membre et président du cons. il des Anciens en l'an 4, il en sortit en 1799; commanda alors Paris et la 17e div. militaire; fut envoyé en Italie, et mourut inopinément à Gênes, à la fin de 1799, de l'épidémie qui ravageait alors cette ville. (T. 3, 4 et 12.)

MARBOT (Marcellin), fils du précédent, colonel, offic. de la lég.-d'honn., né le 18 août 1782, à Altillac; hussard au 1er régt. le 6 vendém. an 8, prit part à la belle défense de Gênes; dans une sortie de cette place, il blessa et fit prisonnier un capit. autrichien de la légion d'Aspres, et fut nommé sous-lieut. le 10 nivose même année; fit la campagne de l'an 9 à l'armée de l'Ouest; devint aide-de-camp du maréc. Augereau le 13 fruct. an 11, capit. le 3 janv.

1807; reçut deux blessures à Eylau en portant les ordres de son génér. au 14e de ligne, qui se trouvait cerné par l'ennemi; aide-de-camp du maréc. Lannes en 1808 (Espagne), portait les dépêches de ce maréc. à l'empereur, lorsqu'attaqué à Greda par cinq carabiniers à cheval, cet officier, quoique blessé, en mit deux hors de combat, et força les trois autres à prendre la fuite; au siége de Sarragosse, en dirigeant l'attaque d'un couvent fortifié, il fut blessé de nouveau. A Ratisbonne, dans un moment d'hésitation, le maréc. Lannes saisit une échelle, allait monter le premier à l'assaut, lorsque ses deux aides-de-camp, Marbot et Labédoyère, la lui arrachent des mains, pénètrent les premiers dans la brèche, et contribuèrent ainsi à la prise d'assaut de cette place. Blessé à Essling et à Znaïm, Marbot fut aide-de-camp de Masséna, après la mort du maréc. Lannes; fit auprès de lui les campagnes de 1810 et 1811 en Portugal; pendant la retraite, un offic. anglais vomissait mille injures contre l'honneur français, et provoquait l'officier le plus courageux à se mesurer avec lui; Marbot se présente, reçoit un coup de pointe à la figure, et étend son adversaire mort à ses pieds. Deux hussards hanovriens fondirent aussitôt sur Marbot, qui, dans ce nouveau combat, reçut un coup de sabre dans le ventre, et ne parvint pas moins à mettre en fuite les deux hussards, après avoir abattu le bras à l'un d'eux. Ces deux actions eurent lieu en présence des deux armées; colonel du 23e régt. de chasseurs à cheval pendant la campagne de Russie, cet officier prit, à la tête de ce corps, au combat de la Drissa, 18 pièces d'artillerie, se distingua à Polotsk et dans plusieurs affaires, et fut blessé à Jakobowo et à Plenitchoni. Pendant la campagne de 1813, Marbot enfonça plusieurs fois l'ennemi, notamment à Leipsick, où il reçut un coup de flèche; fit celle de 1815 à la tête du 7e de hussards, toujours avec la même valeur, et reçut un coup de lance dans la poitrine à Waterloo. Le colonel Marbot, compris dans l'ordonnance du 24 juillet 1815, est rentré en France en 1819. (T. 24.)

MARC, chef de bat., fit avec distinction la campagne de 1815. (T. 24.)

MARCEAU (Jean Baptiste), gén. en chef, né à Chartres, en 1769, s'engagea à 15 ans dans le régt. de Savoye-Carignan, et fut bientôt nommé serg.; obtint son congé et s'enrôla de nouveau dans le 1er bat. d'Eure-et-Loir, et en fut nommé presque aussitôt commandant; passa dans la Vendée comme lieut.-colonel de la légion germanique. Dénoncé comme complice de Westermann, il fut arrêté, et obtint ensuite sa liberté. Quelque temps après, marchant au secours de Saumur, il délivra, au péril de sa vie, le représentant Bourbotte qui l'avait fait arrêter; général de brigade, il prit par intérim le commandement en chef, gagna la bataille du Mans; passa ensuite à l'armée des Ardennes, puis à celle de Sambre-et-Meuse, où il continua de se distinguer, autant par son courage que par son humanité. A Fleurus, il commandait l'aile droite de l'armée, et eut deux chevaux tués sous lui. Aux batailles de l'Ourthe et de la Roër, il guidait l'avant-garde. En oct. 1794, il s'empara, à la tête de sa division, du camp et de la ville de Coblentz, et obtint de nouveaux succès pendant la campagne de 1795. Dans le Hundsruch, il battit partout l'ennemi; fut chargé, en 1796, du blocus de Mayence, et le 24 juillet, se rendit maître de la forteresse de Konigstein. Dans deux combats qu'il livra alors près Limbourg, il déploya sa valeur et ses talens ordinaires; mais le 19 août, tandis qu'il arrêtait l'ennemi, pour donner le temps à l'armée française de passer les défilés d'Altenkirchen, il reçut un coup de feu, dont il mourut le 21 sept. 1795, âgé de 27 ans. L'armée autrichienne voulut se réunir à l'armée française pour lui rendre les honneurs funèbres, et il fut enterré le 25 sept., au bruit de l'artillerie des deux armées, dans le camp retranché de Coblentz, dont il s'était emparé en 1794. Ses restes furent réunis, en 1799, à ceux de Hoche et de Chérin. (T. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8.)

MARCEAU, soldat, se distingua à l'assaut d'Alexandrie, et fut promu par le général en chef à un grade supérieur (Egypte, 1798). (T. 9.)

MARCEAU, capitaine, fut blessé assez grièvement lors du siége de Gênes (Italie) en 1800. (T. 12.)

MARCHAND, gendarme d'Angers, tué dans la Vendée. (T. 2.)

MARCHAND, sergent, fut mentionné honorablement par le gén. Desaix dans son rapport sur l'affaire du 8 oct. 1798, au village de Sédimau (Egypte). (T. 9.)

MARCHAND (le comte, Jean-Gabriel), gén. de div., né le 11 déc. 1765, entra au service le 13 novembre 1791; fit les premières campagnes de la révolution; maréc.-de-camp en 1800; lieut.-gén. après la bataille d'Austerlitz; fut employé en 1806 et 1807 contre les Prussiens et les Russes; se distingua au combat de Deppen le 6 juin, et le 14 à Friedland. Après la paix de Tilsitt, il obtint la croix du mérite militaire de Wurtemberg et le grand-cordon de la lég.-d'honn.; passé ensuite en Espagne, se signala au passage du Tage près Talavera, le 8 août 1809, au combat de Torrès, le 29 nov. même année; à celui de Fuentes-Onoro, le 3 mai 1811, etc.; commanda une divis. dans l'expédition contre la Russie; se distingua, notamment dans les journées de Valontina et de la Moscowa; rentré en France en 1813, il fut nommé au commandement de la 7ᵉ divis. milit. dans le midi; reprit Chambéry sur les Autrichiens, les repoussa encore à St.-Julien le 1ᵉʳ mars, et les força de repasser la frontière; chev. de St.-Louis le 1ᵉʳ juin 1814, commandant de la 1ʳᵉ subdivision de la 7ᵉ divis. milit. à Grenoble. (T. 6, 17, 19, 20, 21, 22 et 23.)

MARCHAND-DE-LA-HOULIÈRE, gén., s'est trouvé à la prise d'Oneille, le 24 nov. 1792, et s'y fit remarquer. (T. 1ᵉʳ.)

MARCHANT, général, fut envoyé en janv. 1794, par le général Hoche, pour faire le siège du fort Vauban. (T. 2.)

MARCOGNET (le baron, Pierre-Louis), lieuten.-gén., né le 14 nov. 1765, fit les campagnes de la révolution; gén. de brig. en 1804, était alors employé en Hollande; passa en Esp. en 1808 sous les ordres du maréchal Ney, s'y distingua en plusieurs rencontres, notamment les 18 et 19 juin, sous les murs d'Oviédo; gén. de div. le 6 août 1811, revint en France, passa ensuite en Italie, où il a combattu avec succès en 1813; chev. de St.-Louis le 8 juillet 1814, et grand-officier de la lég.-d'honn. le 27 déc. Marcognet fut admis à la retraite le 9 sept. 1815, après avoir fait avec distinction les campagnes de France de 1814 et 1815. (T. 21, 22, 23 et 24.)

MARCONNIER, capit. de génie, cité honorablement dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

MARDOCHÉE (Eugène), capitaine d'artillerie, officier de la lég.-d'honn., né à Paris (Seine), se distingua dans les combats qui précédèrent le blocus d'Anvers, et mérita la décoration d'officier de la légion-d'honneur.

MARÉCHAL, chef de bat., servait en 1796 à l'armée de Sambre-et-Meuse. (T. 6.)

MARÉCHAL, lieut., signalé par le général Bon dans sa relation particulière sur l'affaire d'Embabeh (Egypte) en 1798. (T. 9.)

MARÉCHAL, caporal à la 92ᵉ demi-brigade, né dans le dépt. de la Meuse, fit mettre bas les armes à neuf Autrichiens retranchés à la Madona del Settri, pendant la défense de Gênes.

MARENGO, lieut. en premier aux vélites de Turin. Le 23 oct. 1813, sortant de Gotha avec l'état-major de la division dont il faisait partie, est assailli par des cosaques, dont l'un le renverse d'un coup de lance; quoique blessé, il s'élance aussitôt sur son cheval, tue celui qui l'a blessé, en met un second hors de combat, disperse les autres à coups de sabre, et ne revient se faire panser que lorsqu'il ne lui est plus possible de les atteindre.

MARENTE, brigadier du 4ᵉ régt. de dragons; le 7 oct. 1805, lors d'un engagement de la cavalerie française au passage du pont du Lech, sauva la vie à son capitaine qui venait de le casser de son grade; l'empereur le fit maréchal-des-logis, et lui donna l'étoile de la légion-d'honneur. (T. 15.)

MARÈS, chef de bat. du génie, se distingua d'une manière remarquable, dans la campagne de 1779 en Allem. Devenu chef de brig. dans son arme, il fit la campagne de 1800 en Italie, et se trouva en juin même année au siège

de Gênes, où il se fit remarquer. (T. 10 et 12.)

MARESCOT (le comte, Armand-Samuel de), lieut.-gén. du génie, né à Tours, le 1er mars 1758; capitaine au commencement de la révolution, employé à l'armée du Nord, mit la place de Lille en état de défense, et se fit remarquer durant le siége par son talent et son courage; devint aide-de-camp du gén. Champmorin, et fut chargé de faire le siége de la citadelle d'Anvers. En 1793, prit part aux combats livrés par Pichegru à Lille, Menin, Turcoin, Armentières, etc.; fut nommé chef de bat. et envoyé à Toulon pour en diriger le siége contre les Anglais; passa ensuite à Maubeuge, bloqué par les Autrichiens, puis au siége de Charleroi, dont il eut la direction. Le succès de ces deux derniers siéges lui valut le grade de colonel; chargé de reprendre sur les alliés Landrecies, le Quesnoi, Valenciennes et Condé, où il fit briller ses talens, il fut nommé gén. de brig.; commanda le corps du génie au siége de Maëstricht, sous les ordres de Kléber, et fut élevé au grade de gén. de div. le 8 nov. 1794; chargé de la défense de Landau en 1795, il en éloigna constamment l'ennemi; commandant du génie en 1795 à l'armée des Pyrénées orientales; chargé du traité de paix avec l'Espagne; employé successivement à l'armée d'Allemagne, du Rhin et du Danube; fut, en 1799, appelé à la défense de Mayence. Après le 18 brum., premier inspecteur-général du corps du génie et des fortifications; fit en cette qualité la dernière campagne d'Italie en 1802; commandant-général du génie de tous les camps assemblés pour l'expédition d'Angleterre; grand-officier de la lég.-d'honn. en 1804, et grand cordon le 2 fév. 1805. Au mois de sept., il accompagna l'empereur à la grande armée, et revint à Paris en 1806; employé en Espagne en 1808, Marescot signa le 20 juillet la capitulation de la divis. Dupont; fut sans emploi jusqu'au retour des Bourbons; premier inspect.-gén. du génie, chev. de St.-Louis le 1er juin 1814; comte le 24 sept., et enfin grand'croix de St.-Louis le 27 déc.; employé après le 20 mars 1815, et perdit son activité après la rentrée du roi. (T. 1, 2, 3, 4, 7, 8, 13 et 18.)

MARESQUIER, lieut. de vaisseau, se distingua le 16 juillet 1805, à la prise de deux bricks anglais; fut tué, en 1811, à bord de la frégate *la Néréide*, qu'il commandait aux atterages de Madagascar; ce brave, avant d'avoir reçu le coup mortel, avait eu un bras fracassé par un boulet, refusa de se faire panser et continua de combattre avec un courage et un sang-froid héroïque, jusqu'à ce qu'un second boulet lui emporta la cuisse; expirant, il fit jurer aux officiers sous ses ordres de défendre l'honneur du pavillon français jusqu'à la dernière extrémité; ils tinrent tous leurs sermens; on vit le capitaine d'infanterie Galliac, quoique malade, déployer le plus grand courage. Le sergent-major Jean (Auguste), du bat. expéditionnaire, ne se fit pas moins remarquer. (T. 16)

MAREY, soldat, dégage du milieu des Prussiens un officier de l'armée du gén. Marceau, qui, mortellement blessé, et craignant de tomber vivant au pouvoir de l'ennemi, arrache l'appareil, laisse couler son sang et expire dans les bras de celui qui se sacrifiait pour devenir son libérateur. « Et toi, que fais-tu là, dit un officier prussien à l'intrépide Marey? — J'apprends à mourir. — Rends tes armes. — Marey s'enfonce sa baïonnette dans la poitrine, et dit: « Tu peux les prendre maintenant, je ne te les rends pas. »

MAREZ, aide-de-camp du maréc. Davoust, se distingua à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé. (T. 15.)

MARGARON (le baron, Pierre), gén. de div. de cavalerie, né le 1er mai 1765; fut nommé gén. de brig. de cavalerie au camp de St.-Omer en 1805; fit toutes les campagnes qui suivirent cette époque, et fut gén. de div. le 16 août 1813. Un mois plus tard, il occupa Leipsick avec un corps d'observation. Le gén. Margaron fut nommé chev. de St.-Louis le 8 juillet 1814, et peu de temps après, inspect.-général de la gendarmerie. Il remplissait, en juin 1815, les fonctions d'inspecteur de cavalerie dans les 12e et 13e divis., (T. 13, 15, 18 et 22.)

MARGARON, chef d'esc., avec 50 chasseurs seulement, fit mettre bas

les armes à un bataillon de la landwher qui voulut défendre le pont de Dittmaning, le 30 avril 1809. (T. 19.)

MARGOLÉ, enseigne de vaisseau, se fit remarquer pendant un ouragan. (T. 16.)

MARGUET, gén. de la division Ruthembourg, fut tué le 1er fév. 1814, à la bataille de la Ruthière (France). (T. 23.)

MARIETTE, soldat, signala son courage pendant un ouragan. (T. 16.)

MARIGNY (Joseph-Bernard), colonel, né à Moustel (Isère), le 19 mars 1768 : entra au service dans le 2e bat. de volontaires de l'Isère, et y devint capit. le 13 nov. 1790; fit les campagnes de 1792 et 1793, et obtint, le 4 avril 1794, le titre d'adjoint à l'état-major-général de l'armée d'Italie. Le 10 juillet de la même année, aide-de-camp du gén. en chef; il se distingua dans toutes les affaires qui illustrèrent cette campagne, et y obtint le grade de chef d'esc.; servit quelque temps à l'armée de l'Ouest, et fut nommé chef de brig. du 20e régt. de chasseurs à cheval en l'an 7; passé à l'armée du Rhin en l'an 8, il y déploya la même valeur. La guerre s'étant rallumée en Allemagne, Marigny fit à la tête de son régiment la campagne de 1805. Il y donna de nombreuses preuves de dévouement, et fut blessé à Austerlitz. En 1806, il faisait partie de l'armée dirigée contre la Prusse, et termina sa brillante carrière militaire à Iéna. (T. 7, 13 et 16.)

MARIN (Barthelemy), major du 16e régt. de ligne, né à Villers (Oise), le 24 août 1772, s'enrôla au 5e bat. de l'Oise le 10 sept. 1792; sous-lieut. le 11 oct. même année, et lieut. à la 49e demi-brig.; fit les campagnes des années 1792, 1793, ans 2, 3 et 4 à l'armée du Nord; fut blessé à l'affaire de Marouelles; servit quelque temps à l'armée de l'Ouest, et fit la campagne d'Italie en l'an 5; fut de l'expédition d'Egypte; reçut plusieurs blessures, et fut nommé capit., pour la bravoure qu'il déploya dans les différens combats qui illustrèrent nos armes. De retour en France, il devint major du 16e régt. de ligne le 30 frim. an 12, et membre de la légion-d'honneur. (T. 8.)

MARION, chef de bat. du génie, s'est trouvé en 1797 à l'ouverture de la campagne sur le Rhin par l'armée de Moreau. (T. 8.)

MARION (Charles-Stanislas), gén. de brig., né à Charmes (Vosges), le 7 mai 1757; capit. au 4e bat. des Vosges, fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin, et fut blessé au combat de Rheintorkeim; servit ensuite aux armées d'Italie et d'Espagne, revint à celle du Rhin, où il fut fait chef de bat. en l'an 4; assista aux différens combats qui eurent lieu en l'an 4, 5 et 6 à cette même armée; combattit en Italie en l'an 7 avec une rare valeur; devint successivement en l'an 12 colonel du 24e régt. d'inf. légère et offic. de la lég.-d'honn.; fut tué à la Moskowa étant gén. de brigade. (T. 10 et 21.)

MARIOTTI, chef de brig., servait à l'armée d'Italie en 1801, et fit partie, en oct. de la même année, de l'expédition de l'île d'Elbe, dans laquelle il commandait 600 Polonais. (T. 14.)

MARISY (Frédéric), gén. de brig., né le 11 juillet 1764, à Altorf (Moselle); cadet dans le régt. de Conflans (hussards), il y devint successivement sous-lieut., lieut. et capit.; fit les campagnes de 1792 et 1793; devenu chef d'esc. le 4 oct. 1793, et chef de brig. au 7e régt. de hussards le 4 messidor an 2; le 14 du même mois, sur la hauteur de Montinzée, seul, il dégagea le lieut. Thumelain, entouré de dix à douze cavaliers prussiens, sabra et mit en fuite cette troupe; fut blessé de trois coups de sabre à l'affaire de Lopfingen, et eut un cheval tué sous lui au combat de Vilingen, le 26 vent. an 4. Le gén. Marisy a fait toutes les campagnes de la révolution; il est un des commandans de la légion-d'honneur.

MARLY (Jean-Baptiste), cavalier au 19e régt., né à Charnex (Rhône), tué dans une sortie où il s'était exposé aux plus grands dangers.

MARMET, chef de bat., fut mentionné honorablement dans le rapport du gén. Kellermann sur le combat de Campo-di-Pietri et du Petit-Gibraltar (Piémont), qui eut lieu le 19 sept.

1795. Devenu chef de brig. du 22e de chasseurs, il fut tué à la bataille de Castiglione, en 1796. (T. 4 et 6.)

MARMONT (Auguste-Frédéric-Louis Viesse de), duc de Raguse, né à Chatillon-sur-Seine, le 20 juillet 1774; sous-lieut. d'inf. en 1789, passa en janv. 1791 dans le corps d'artillerie, et fit ses premières armes à l'armée des Alpes et à celle d'Italie, comme aide-de-camp de Bonaparte; se distingua à la bataille de Lodi et reçut un sabre d'honneur; commanda à la bataille de Castiglione l'artillerie à cheval, qui influa beaucoup sur le succès de cette journée; enleva le pont de St.-Georges, et fit mettre bas les armes à 400 cuirassiers autrichiens; fit partie de l'expédition d'Egypte; commanda les troupes qui prirent possession de l'île de Malte; se distingua dans cette affaire, et fut promu au grade de gén de brig.; commandait une colonne à l'assaut d'Alexandrie et à la bataille des Pyramides, où il contribua à la destruction des mameloucks; soutint, après la bataille navale d'Abookir, un bombardement à Alexandrie, dont il avait le commandement; accompagna Bonaparte à son retour en France, et le seconda dans la révolution du 18 brum.; nommé quelques mois après commandant de l'artillerie de l'armée d'Italie, il contribua au passage du St.-Bernard, ainsi qu'à celui de tout le matériel de l'artillerie sous le feu du fort de Bard; contribua aux succès obtenus à Marengo, et ne se fit pas moins remarquer aux passages du Mincio et de l'Adige; gén. de div. après cette campagne, il rentra en France comme premier inspecteur de l'artillerie, et prit peu de temps après le commandement de l'armée française en Hollande; participa ensuite à la campagne de 1805; fit la conquête de la Styrie; rentra en Italie avec son corps d'armée, et fut envoyé en Dalmatie; à l'époque du siége de Raguse; se signala le 31 oct. 1807, à la bataille de Castel-Novo. Lors de la guerre de 1809 contre l'Autriche, il battit avec 10,000 hommes un corps de 17,000 Autrichiens au mont Quitta, à Gradchatz, Gozpich, Ottochatz; et fit leur général prisonnier; fut blessé à Gradchatz; prit part à la bataille de Wagram; et les 10 et 11 juillet, combattit seul à Znaïm contre toute l'armée autrichienne; maréc. d'empire sur le champ de bataille. Après avoir gouverné pendant 18 mois les provinces illyriennes, il prit le commandement de l'armée qui venait d'évacuer le Portugal, se réunit à celle du midi de l'Espagne, fit lever le siége de Badajoz, et défendit pendant quinze mois la frontière occidentale de l'Espagne; soutint en 1812 une bataille aux Arapiles, près de Salamanque, contre Wellington, où il fut grièvement blessé au milieu de l'action, et ne put continuer le commandement. En avril 1813, à la tête d'un corps d'armée, il contribua au gain des batailles de Lutzen, Bautzen et Wurtzen; prit part à la bataille de Dresde; battit l'ennemi aux combats de Dippoldiswald, Falkenheim et Zinwald, lui fit un grand nombre de prisonniers, et détruisit une partie de son matériel; fut blessé à Leipsick, où il soutint tous les efforts de l'armée de Silésie; commanda ensuite sur les bords du Rhin en 1814; prit part à la bataille de Brienne, et contribua beaucoup aux victoires de Champ-Aubert, Vauchamp, Etoges et Montmirail; commandant un corps d'armée séparé, il soutint sous les murs de Paris un combat qui se termina par la capitulation de cette place. Il est aujourd'hui pair de France, et un des quatre maréchaux commandant la garde royale. (T. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 15, 17, 19, 20, 21, 22, 23 et 24.)

MARMOUD (Jean-Joseph), chef de bat. au 2e régt. d'inf. légère, né à Farvagnie (Suisse), le 20 août 1753: entra au service le 10 déc. 1771, au régt. Diesback suisse; capit au 1er bataillon franc le 20 août 1792; fut envoyé à l'armée de Dumourier; se trouva aux différentes affaires qui eurent lieu pendant l'an 2 et l'an 3; passé à l'armée d'Italie, le 3 germ. an 5, sa conduite à la bataille de Tarvis lui mérita le grade de chef de bat.; fit partie de l'expédition d'Egypte, et se fit principalement remarquer le 22 germ. an 9, dans le fort de Lesbeh. De retour en France, il fut fait chef de bat. au 2e régt. d'inf. légère et membre de la lég.-d'honneur.

MARNIER (Jean-Jules), chef d'escadron, né à Bourges (Cher), le 30 avril 1786: entré au service le 23

oct. 1804, et devenu successivement lieut., capit., chev. de la lég.-d'honn., et chef de bat.; a fait les campagnes de vendém. an 14, 1806 et 1807 à l'armée d'Autriche, 1808, 1809, 1810, 1811 en Espagne, 1812 en Russie et 1813 au siége de Dantzick, en qualité d'aide-de-camp du gén. Rapp. A la bataille d'Uelès (Espagne), Marnier alors lieut, au moment où l'ennemi effectuait sa retraite, monta le cheval d'un col. des Gardes-Wallonnes qu'il venait de faire prisonnier; fut seul jusqu'à la tête de la colonne ennemie, sommer le général qui la commandait de se rendre. Ce général, stupéfait, remit son épée à l'officier français, qui le conduisit prisonnier avec tout son état-major à son Ex. le duc de Bellone; cet acte d'intrépidité valut au lieut. Marnier le grade de capit. Vers la fin du siége de Dantzick, il se dévoua pour remplir une mission auprès de l'empereur, et vint aborder en Danemarck, après avoir échappé aux périls d'une navigation dangereuse. Rentré en France, il fut nommé chef d'esc. le 1er nov. 1814, et suivit le gén. Rapp à Strasbourg pendant les cent jours. (T. 22 et 24.)

MARQUESSAC (Philibert de), lieut.-colonel, chef d'état-major de la 21e div. milit., chev. de la lég.-d'honn. et de St.-Louis, né à Brives (Corrèze), le 17 mars 1773; a fait les campagnes de 1792, 1793, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814 et 1815; a été blessé en 1793 en Espagne; sous-chef de l'état-major du gén. Rapp pendant le siége de Dantzick en 1813, il partagea les périls de la glorieuse défense de cette place, et ne se fit pas moins remarquer pendant la campagne de 1815, attaché à l'état-major de la 1ère division. (T. 22.)

MARQUET, chef de bat. du 88e régt. d'inf. de ligne, se fit remarquer à la bataille d'Ocana, mérita des éloges pour sa belle conduite à l'affaire de Villa-Garcia (Esp.), en août 1810. (T. 19 et 20.)

MARQUET (Joseph), soldat à la 36e de ligne, né à Saive (Ourthe): blessé mortellement, il refusa les secours que lui offrait son frère, et mourut en faisant des vœux pour le succès de nos armes.

MARQUIS, chef de brig., signalé pour sa conduite à la bataille de la Favorite (Italie). (T. 8.)

MARRO, lieut. de voltigeurs du 79e régt. d'inf. de ligne, se fit remarquer en Catalogne. (T. 21.)

MARTEL, soldat, se fit remarquer pendant un ouragan sur les côtes de Boulogne. (T. 16.)

MARTEL (Philippe-André), né le 31 juillet 1771, entra au service en 1791; fut nommé maréc.-de-camp de cavalerie le 30 déc. 1814, et employé en juin 1815 au corps d'armée du Jura. Il n'est plus en activité. (T. 24.)

MARTENOT DE CORDOUX (le baron), lieut.-colonel au 3e régt. des tirailleurs de la jeune garde, offic. de la lég.-d'honn., chev. de St.-Louis, né à Marcilly (Côte-d'Or), le 18 fév. 1770; volontaire dans le 1er bat. de son dépt. en 1791; entra avec le grade de lieut. dans la garde des consuls le 16 messidor an 10. Cet officier a fait sans interruption toutes les campagnes de la révolution, et s'est particulièrement signalé à Dresde, Leipsick, et à Mont-St.-Jean.

MARTHE, chef de bat. du 92e régt. d'inf. de ligne, se distingua particulièrement, le 28 mai 1813, au déblocus de Glogau. (T. 22.)

MARTHOD (Louis-Ignace), major au régt. des dragons de la garde impériale, offic. de la lég.-d'honn., né le 7 nov. 1771 à Chambéry (Mont-Blanc); entré au service le 13 août 1792; a fait les campagnes de 1792, 1793, ans 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 à l'armée du Rhin et d'Egypte, 14 en Autriche, 1806 et 1807 en Italie, 1808 en Espagne, 1809 en Allem., 1810 et 1811 en Esp., 1812 en Russie. Le 24 messidor an 4, commandant un peloton, il chargea un escadron de hussards autrichiens, le mit en fuite, s'empara des postes de la ville de Vicence, et les garda jusqu'à l'arrivée de la division française. Le 25 du même mois, il sauva la vie à un de ses camarades mutilé qu'il arracha des mains de l'ennemi. A l'affaire d'Arcole, à la tête d'un faible détachement, Marthod traversa une colonne ennemie de sept à huit cents hommes qui mirent bas les armes. En Egypte, à l'affaire de Rédesir, il prit le commandement du 15e régt. de dragons qui avait perdu son chef, et, par sa fermeté et son courage,

parvint à en sauver les débris; s'est particulièrement distingué à l'affaire du 30 vendém. an 9, près d'Alexandrie. Enfin, le 25 sept. 1812, commandant un escadron envoyé en reconnaissance à dix lieues de Moscow, il chargea plusieurs escadrons de cosaques, qu'il culbuta et mit en déroute, chargea de nouveau sur les cuirassiers qu'il poursuivit vigoureusement; mais le nombre des ennemis s'étant augmenté jusqu'à 4,000, il se défendit fort long-temps, et mourut par suite des blessures reçues à ce combat. (T. 21.)

MARTIAL (le baron, Adrien-Martial-Thomas), gén. de brig., né le 8 août 1769, fit la guerre en 1800 dans le pays des Grisons et le Tyrol, en qualité d'adjud.-gén.; fut nommé offic. de la lég.-d'honn. le 25 prairial an 12; se trouva à la bataille de Baylen et à la prise de l'île de Caprée, le 5 oct. 1808 (Espagne); maréc.-de-camp, chev. de St.-Louis et commandant de la lég.-d'honn. en 1814; a fait la campagne de 1815; est aujourd'hui en activité de service. (T. 13, 18 et 19.)

MARTIGUES (Charles-François), colonel du 3e régt. de lanciers, offic. de la légion-d'honneur, né à Versailles (Seine-et-Oise): entra comme cadet dans le régt. des Gardes-Suisses le 10 août 1786; sous-lieutenant le 15 juin 1795, et peu de temps après lieuten., capit. et chef d'esc. au 4e régt. de chasseurs à cheval; il se signala à la bataille de Schwitz et pendant le blocus de Gênes, notamment les 25 et 31 déc. 1800; avec 60 cavaliers il fit 500 Autrichiens prisonniers au village de St.-Michel, le 29 oct. 1805. Peu de jours après, en avant de Vérone, dans une charge, il força un bataillon autrichien à mettre bas les armes; le surlendemain, au passage de la Brenta, il enleva la position d'Ospidaletto, défendue par une nombreuse infanterie, qu'il fit également prisonnière. Cet officier s'est distingué en Silésie et en Saxe. A la tête du 23e régt. de dragons et à Mont-St.-Jean, étant colonel du 3e régt. de lanciers. (T. 12.)

MARTIN, général, servait en 1794 à l'armée des Pyrénées, et se trouva le 1er mai de cette année au combat du camp de Boulou. (T. 2.)

MARTIN (le comte), vice-amiral, né dans les environs de la Rochelle, était officier de la marine à l'époque de la révolution; obtint un avancement rapide, et le commandement de plusieurs expéditions importantes. Après la révolution du 9 nov. 1799, il fut élevé au grade de vice-amiral, puis préfet maritime du 5e arrondissement, et en 1804, décoré du titre de grand-officier de la lég.-d'honn. Il fut ensuite mis à la retraite. (T. 4.)

MARTIN, capit. de vaisseau, commandait à la bataille d'Aboukir *la Sérieuse*, de 36 canons (Egypte, 1798). (T. 9)

MARTIN, chef d'esc., à la tête de quelques pelotons de chasseurs à cheval et de chevau-légers polonais de la garde, se distingua lors de la défaite de l'armée espagnole de Galice sur l'Esla, par le général Dorsenne. (T. 20.)

MARTIN, chef de bat., servait en 1796; il se trouva le 19 octobre même année au combat de Gilette. (T. 2.)

MARTIN, capitaine de grenadiers du 64e régt. d'inf. de ligne, mérita des éloges pour sa belle conduite à l'affaire de Villa-Garcia, en août 1810. (T. 20.)

MARTIN, lieutenant, retiré dans une mosquée de la ville de Damanhour, avec un détachement de 60 hommes, y fut brûlé avec les siens par des Turcs insurgés. (T. 10.)

MARTIN, lieutenant-porte-aigle, se distingua d'une manière très-particulière en 1815, dans la campagne de Waterloo. (T. 24.)

MARTIN-CHARLY (Dominique), colonel de la 8e légion de la gendarmerie, offic. de la lég.-d'honn., né à Nevers (Nièvre), le 7 avril 1772; volontaire dans le régt. de Vexin en 1787; entra au 1er régt. des chasseurs à cheval en 1789; lieut. des canonniers du 3e bat. de la Nièvre en 1792; servit à l'armée du Rhin, et se distingua au siége de Mayence dans plusieurs sorties; devenu successivement chef d'escadron, adjud.-gén., chef de brig. en l'an 4, il déploya beaucoup d'intrépidité dans plusieurs circonstances au milieu de nos troubles civils.

MARTIN (Guillaume), chef de bat. d'artillerie et officier de la légion-d'honneur, né le 12 janvier 1770 à

Trouville (Eure); sergent, élève sous-lieut. d'artillerie à l'école de Châlons, lieut. au 8e régt. d'artillerie à cheval, capitaine au 6e de la même arme, membre de la lég.-d'honn. le 3 thermidor an 12; s'est trouvé dans presque toutes les affaires importantes qui eurent lieu depuis 1792 jusqu'à l'an 8, où il obtint le grade de capitaine d'artillerie dans la garde; chef de bat. le 9 juillet 1809, ce brave, modeste et intéressant officier mourut à Vienne des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Wagram, où il s'était particulièrement distingué.

MARTIN (Jean-Baptiste), sergent à la 17e de ligne, né à Myly (Moselle), mort sur des pièces qu'il venait d'enlever, aidé de quelques camarades.

MARTIN (Joseph), soldat à la 107e de ligne, né à La Chapelle (Isère), périt victime de sa bravoure, le 2 mess. an 7.

MARTIN (Julien), sergent-major à la 44e de ligne, né à Olivet (Mayenne); le 13 floréal an 7, il s'empara de deux pièces ennemies, et fut tué après cette action.

MARTIN (Simon), matelot à bord du vaisseau *le Bucentaure*, se dévoua lors de l'attaque du fort le Diamant (Martinique), en juin 1805, pour sauver le canot du lieut. de vaisseau Mocket, et parvint à le faire après être resté cinq heures exposé au feu de l'ennemi.

MARTIN, caporal au 27e régt. d'inf. légère, s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

MARTINENCQ, capit. de vaisseau, commandait *la Cornélie*, de 44 canons, en 1805. (T. 16.)

MARTINES, lieut. au 48e régt. de ligne, est cité dans un rapport du gén. de div. Vichery, pour sa valeur au combat du 17 février 1814 (siége d'Hambourg).

MARTINET, capitaine de frégate, prit le commandement *du Franklin*, de 80 canons, après la blessure du capit. Gillet au combat naval d'Aboukir; passé dans le service de terre comme adjud.-gén., il fut tué à la prise du fort d'Aboukir. (T. 9, 12 et 14.)

MARTINET, lieut. au 61e régt. de ligne, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl, pour la valeur qu'il déploya au combat du 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

MARULAZ (le baron, Jacob-François-Moro...), lieut.-gén., commandant de la lég.-d'honn. et chev. de St.-Louis, né le 6 nov. 1769 à Saralle, était colonel du 8e régt. de ligne au camp de Boulogne; fit la campagne de 1806, et se distingua au combat de Czarnwovo le 23 déc. même année; gén. de brig. après la bataille d'Austerlitz; commandait les troupes légères de Hesse-Darmstadt, dans la campagne de 1809; gén. de div. le 8 juillet même année, et commandeur grand'croix de l'ordre de Hesse; commandait Besançon en 1814; mis à la retraite en 1815. (T. 17 et 19.)

MARIZY (de), colonel, fut mentionné particulièrement dans le rapport du gén. Grenier sur les affaires de Villach et de Feistritz (Italie), les 24 et 29 août 1813. (T. 22.)

MASCLET (Constant), maréc.-des-logis au 7e régt. d'artillerie à cheval, membre de la leg.-d'honn. Au combat du 9 mai 1800, devant Biberac, la pièce que commandait ce sous-officier ayant été démontée, il s'élança sur une batterie ennemie et s'empara d'un canon, secondé par le canonnier Nazé.

MAC-SEEHY, adjud.-général, s'est fait remarquer à la prise de Boulac (Egypte, 1800). (T. 12.)

MASQUELEZ (François-Augustin-Joseph), officier du génie maritime, commandant le 8e bat. des ouvriers militaires de la marine, membre de la lég.-d'honn., fit des prodiges de valeur dans la défense des fortifications de Dresde, et fut tué en avant de Torgau, après s'être signalé dans plusieurs sorties de cette place.

MASSABIAUX, chef de bataillon. *Voyez* DUPLAN.

MASSE, chef de brig. en second de la 32e demi-brigade, fut tué à l'attaque de la porte Rosette, en 1798. (T. 9.)

MASSE (Jérôme), sous-lieut. dans la 76e demi-brig. Le 14 vendém. an 8, au pont de Steig, il protégea la retraite du gén. Loison, en franchissant une

arche détruite, et reçut un brevet d'honneur le 28 thermidor an 10.

MASSÉNA (André), duc de Rivoli, prince d'Essling, maréchal de France, né dans le comté de Nice; sous-officier au service de Sardaigne au moment de la révolution, se joignit en 1792 aux troupes françaises qui pénétrèrent dans la Savoie; passa successivement dans tous les grades subalternes, jusqu'à celui de gén. de brig. En 1793, il obtint des succès constans sur les Piémontais et les Autrichiens. Devenu alors gén. de div., il commanda en 1795 l'aile droite de l'armée d'Italie; c'est à cette époque que s'ouvrit pour lui une nouvelle ère de gloire; il n'est point de succès, point de victoires dans cette brillante période de notre gloire militaire, auxquels le nom de Masséna ne se rattache. Rentré à Paris après la paix, il y fut reçu avec éclat. Commandant en chef de l'armée d'Helvétie en 1798, il pénétra jusqu'aux Grisons, prit Coire, fit prisonnier le gén. Auffenberg, disputa à l'archiduc Charles toutes les positions de la Suisse avec talent, et finit par mettre en pleine déroute devant Zurich, l'armée russe aux ordres de Korsakow, succès qui le couvrit de gloire, et fit confirmer par la nation le titre d'*enfant chéri de la victoire*, que lui avait donné le gén. Bonaparte; passé en 1799 à l'armée d'Italie, la campagne de 1800 dans cette contrée ne fut pas heureuse, mais la belle défense de Gênes n'en confirma pas moins les talens et la valeur du gén. Masséna, qui obtint une capitulation honorable le 5 juin 1800; maréchal d'empire le 19 mai 1804, et décoré en fév. 1805 du grand-aigle de la légion-d'honneur; lors de la reprise des hostilités avec l'Autriche, il commanda l'armée d'Italie opposée à celle du prince Charles, et y obtint des succès. Après le traité de Presbourg, il retourna en Italie, et dirigea en février 1806, sous les ordres du prince Joseph, la marche de l'armée française sur le royaume de Naples; il fut successivement employé depuis cette époque dans les guerres d'Esp. et du Portugal. Lors de la campagne de 1809, il commanda un corps d'armée, et fit le 31 mai des prodiges de valeur à Essling, où il détermina la victoire, ce qui lui mérita le titre de prince d'Essling. Il fut ensuite nommé gouverneur de la 8e div. milit. à Marseille. Il occupait ce poste à la rentrée des Bourbons, et y fut maintenu par le roi. Insulté, calomnié, accusé de trahison au second retour des Bourbons, cet illustre guerrier fut réduit à se justifier par des mémoires. Le chagrin qu'il éprouva, joint à une maladie douloureuse, le conduisit au tombeau en mars 1817. (T. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 19, 20, 21 et 24.)

MASSIEU, enseigne de vaisseau, se signala en juillet 1804 sur les côtes de Boulogne. Il est actuellement capit. de frégate, chev. de la lég.-d'honn. et de St.-Louis. (T. 16.)

MASSON, capitaine, refusait de souscrire à la reddition de Bellegarde en 1793. (T. 1er.)

MASSON-DE-SAINT-AMAND, lieut., aide-de-camp du général Baste, reçut les derniers soupirs de ce brave officier blessé à mort à Brienne. (T. 23.)

MASSON (Jean-Baptiste), chasseur à cheval au 11e régt., né dans le dépt. des Ardennes, donna l'impulsion à ses camarades dans un moment d'hésitation, lors de la prise de Thuin, et fut tué pendant l'action.

MASTEUL, capitaine de vaisseau, commandait *le Nicomède*, lors de l'expédition d'Irlande en 1796. (T. 7.)

MASTIN, chef de bat. de la 13e de ligne, reçut en 1800 un coup de poignard en enlevant la tranchée faite par l'ennemi au bas du Santon (Égypte). (T. 12.)

MATÈRE, gén. de brig., a fait la campagne de France de 1814, sous les ordres du duc de Tarente. (T. 23.)

MATHIEU, capit. de la 8e demi-brigade d'infant. légère, se distingua à l'ouverture de la campagne d'hiver de 1800 à 1801 en Italie. Devenu colonel d'état-major, il donna lieu à un fait très-remarquable en 1809, en Carinthie. (T. 13 et 19.)

MATHIEU (Maurice), général de division, né à St.-Afrique (Aveyron); entra au service en qualité de cadet dans le régt. suisse de Meuron; sous-lieuten. dans la légion de Luxembourg envoyée dans l'Inde. A son retour en France, il passa dans le régt. royal dragons, et fut

aide-de-camp du maréc.-de-camp Muratel, son oncle. Le 5 août 1792, il se trouva au combat d'Anhem, et prit part aux principaux événemens de cette campagne en 1793; passé adjoint à l'état-major, il participa à toutes les opérations de l'armée de la Moselle; bientôt après aide-de-camp du général Chapsal, ses services lui valurent le grade d'adjud.-gén., dans lequel il fut employé à l'armée de l'intérieur et à celle du Nord. En Italie, il fut nommé gén. de brig. en l'an 6; battit les Napolitains à Otricoli, et se distingua également à Calvi; rentra dans Rome, après avoir culbuté la colonne du gén. Damas; ce gén. fut grièvement blessé dans cette campagne. En l'an 8, il commanda sur les côtes du Finistère, repoussa plusieurs tentatives faites par les Anglais, et mit le port de Brest à l'abri de toute insulte. Envoyé ensuite avec sa division dans le royaume de Naples, il y resta jusqu'en l'an 10; fit la campagne de 1805 en Allemagne; passé à l'armée d'Espagne en 1808, il y obtint des succès signalés, surtout à l'armée d'Aragon, où sa division se couvrit de gloire devant Tarragone. (T. 9, 10, 15, 18, 20, 21 et 22.)

MATHIS, adjud.-gén., servait en 1800 en Italie, où il fut blessé grièvement. (T 12.)

MATHIS, chef de bat., se trouva en avril et décembre 1809, aux opérations militaires dans le royaume d'Aragon. (T. 19.)

MATHIS (Jean-Nicolas-Eloy), chef d'esc. au 1er régt. de hussards, né à Tolay (Moselle), le 24 juin 1771: entra au service en qualité de dragon au régt. de la Reine, le 1er janvier 1788; servit en qualité de volontaire à l'armée du Nord pendant les années 1792 et 1793; capit. au 1er régt. des hussards le 12 avril 1793; au passage du Pô, le 19 floréal, à la tête de quatre escadrons de cavalerie, il repoussa la cavalerie autrichienne, et protégea le passage de l'armée; combattit avec distinction pendant les ans 4, 5, 6, 7, 8 et 9 en Italie et à l'armée des Grisons; était à celle de l'Ouest, lorsque le 1er frimaire an 10, il fut nommé capit. des guides du gén. en chef Leclerc, qu'il suivit à St.-Domingue, et se trouva aux affaires qui eurent lieu pendant le débarquement; se distingua aux deux affaires de la Crête-à-Pierrot, où il fut nommé sur le champ de bataille chef d'escadron des guides; battit les Nègres à la première et à la seconde attaque du Cap. De retour dans sa patrie, il fut nommé chef d'esc. au 1er régt. de hussards le 28 germ. an 11. (T. 19.)

MATHIVET, capit., remarqué dans les opérations de l'aile gauche de l'armée d'Italie en 1800. (T. 12.)

MATHON (Louis), capit. aide-de-camp du gén. Klein, né à Bourg-Argental (Loire), le 8 août 1764: entra au service en qualité de sous-lieut. le 15 août 1792, au 20e regt. de carabiniers, qui servait alors à l'armée de la Moselle; fit toutes les premières campagnes de la révolution; servait à l'armée du Danube en l'an 7; se distingua dans cette campagne, où il obtint le grade de lieut. le 13 prair., et le 17 thermidor, il fut aide-de-camp du gén. Klein; passa à l'armée d'Helvétie avec son gen.; fit les campagnes des années 8 et 9 à l'armée du Rhin. En l'an 12, fut employé à l'armée des côtes de l'Océan, et fut capit. le 17 pluviose an 9.

MATTEI, capitaine, servait en 1801 en Italie, où il se distingua particulièrement. (T. 13.)

MAUBISSON, aspirant de marine, se distingua au combat naval du 16 mai 1805, et reçut pour prix de sa belle conduite le grade d'enseigne provisoire. (T. 16.

MAUCO (Jean), général de divis., écrit à tort Manco dans quelques passages, né à Baïonne (Basses-Pyrénées), le 8 oct. 1745; soldat au régt. de Vivarais le 1er déc. 1765, était sous-chef de la div. de la marine à Baïonne, lorsqu'en 1792 il fut nommé commandant du 4e bat. des Basses-Pyrénées; gén. de brig. le 5 pluviose an 2, et gén. de divis. le 25 germ suivant; a fait à l'armée des Pyrénées-Occidentales les campagnes de 1792, 93, 94 et 95; fut fait gén. de brig. à la suite d'une action qu'il soutint le 5 pluviose an 2. Plusieurs fois blessé, ce gén. a obtenu sa retraite depuis le 29 fructidor an 12, et a reçu la décoration de la légion-d'honneur et celle de St.-Louis. Le

général Mauco est père de trois officiers distingués, dont l'aîné, lieut. au 3ᵉ regt. d'inf. de ligne, mourut glorieusement à Hollabrunn. (T. 1, 2, 3 et 4.)

MAUCOMBLE, gén. de brig., fut mis hors de combat, le 13 déc. 1813, à la bataille de St.-Pierre d'Irube; cité avantageusement dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne. (T. 22.)

MAUCUNE, gén. de div., se distingua à la bataille d'Ocana (Espagne), fit la campagne de 1810 et 1811 en Portugal; se trouva au siége de Burgos en 1812; il fit avec succès la campagne de 1813, et se fit remarquer en plusieurs occasions; se distingua de nouveau dans la campagne de France de 1814. (T. 19, 20, 21, 22 et 23.)

MAUGARS, aide-de-camp du gén. Marceau. (T. 5.)

MAUGIN (Claude), fusilier à la 66ᵉ demi-brig. de ligne, né à Vitry (Marne). A l'affaire d'Hakelst, dans la Belgique, Maugin et quarante de ses camarades arrêtèrent, pendant plus de deux heures, sous une porte de la ville, 1,800 insurgés.

MAUGRAS, chef de la 75ᵉ demi-brig., servait en Egypte en 1800, et fut blessé lors de la révolte du Caire. (T. 12.)

MAULÉ (René-Joseph), sergent, né à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loire), Poussade, caporal; Dasset, tambour; Branchut, Bordugal, Perrochot et Tronde, soldats, tous militaires de la 85ᵉ demi-brigade de ligne, défendaient le 31 oct. 1799, à Muratzo, près Coni, une pièce d'artillerie légère qui fut mise trois fois hors de batterie; chargés par plusieurs escadrons de cavalerie, ils jurèrent sur leur canon de mourir pour le défendre; ils tinrent leur serment.

MAULMONT, général de brig., a fait la campagne de France de 1814. Il se trouva les 20 et 21 mars aux affaires d'Arcis. (T. 23.)

MAUPETIT, colonel du 9ᵉ régt. de dragons, fut blessé en chargeant à la tête de son régt. au combat de Wertingen (Allemagne, 1805). (T. 15.)

MAUPIN (Théodore), capitaine d'état-major, avait combattu à Marengo et partagé les fatigues du passage du St.-Bernard avant d'avoir atteint sa 17ᵉ année; étant sergent-major dans le 88ᵉ régt. de ligne, il entra le premier par une embrasure dans une redoute ennemie, au siége d'Oporto en 1806; fit preuve d'intrépidité au combat de Cacères et à la prise du Mont-Sérat, et montra beaucoup de bravoure à la dernière bataille du Mincio en Italie, ainsi qu'à celle de Caldiero.

MAURAS, chef de la demi-brig. des chasseurs des Montagnes, tué dans la première guerre d'Espagne. (T. 4.)

MAURICE, capitaine au 27ᵉ régt. d'inf. légère, s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne, en 1814.

MAURIN, lieut.-gén., servait en 1796 à l'armée de Sambre-et-Meuse, en qualité d'adjoint aux adjudans-gén.; fit la campagne de 1807 dans le Portugal comme général; se trouvant dans son lit malade lors de la prise de Faro, en 1808, il fut fait prisonnier par les Anglais; fit la campagne de 1813 en Allemagne, et celle de France de 1815. (T. 6, 17, 18, 22 et 24.)

MAURIN, sergent au 5ᵉ régt. d'inf. légère, s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

MAURIN (Jean), carabinier à la 17ᵉ demi-brig. d'inf. légère, né à Marseille, mort en 1799.

MAURON, chef de bat. d'artillerie, se distingua d'une manière remarquable dans la campagne de 1796 en Italie, et surtout aux premières opérations du siége de Mantoue. (T. 6.)

MAUROY, capitaine d'artillerie, a fait la campagne de 1812 en Espagne, et s'est distingué au siége du château de Burgos. (T. 21.)

MAURY, capitaine, aide-de-camp du général Dupuy, a fait la campagne d'Egypte, et s'est distingué en 1798, lors de la révolte du Caire, en cherchant à parer les coups qu'on portait à son général. (T. 9.)

MAYER, gén. de divis., servait en 1794 en Belgique; passa en 1797 à l'armée d'Italie; se trouvait encore dans ce pays en 1813; combattit le 8 fév. 1814 à la bataille du Mincio. (T. 3, 8, 22 et 23.)

MAZAS, chef de brig., s'est fait remarquer à la tête de la 34ᵉ demi-brig. de ligne et de la 7ᵉ légère, lors de la campagne d'Italie en 1800. Devenu colonel du 14ᵉ regt. d'inf. de ligne, fut tué en 1805 à la bataille d'Austerlitz. Une place de Paris porte son nom par décret de l'empereur. (T. 12 et 15.)

MAZAS (Jean), sergent à la 34ᵉ de ligne, né à Caraman (Haute-Garonne), tué à la bataille de Novi.

MAZZANELLI, gén., commandait une brigade de cavalerie en 1807, en Allemagne. (T. 17.)

MAZZUCHELLI (le comte, Louis), gén. de brig., baron, et décoré de l'ordre de la couronne de fer; se signala particulièrement en Espagne, et en 1813, commandait la place de Valence. Depuis 1814 il est au service d'Autriche. (T. 20 et 22.)

MÉCUSSON, major du génie, faisait partie du petit nombre de braves qui défendirent si courageusement la place d'Honiugue, en août 1815. (T. 24.)

MÉJAN, chef de bat., commandait la garnison du fort St.-Elme (Italie), en 1799. (T. 11.)

MÉLINE (Balthazard), dragon au 1ᵉʳ régt., né à Chamblsu (Côte-d'Or), tué le 25 floréal an 7.

MELINS, capitaine du 118ᵉ régt. d'inf. de ligne, se distingua particulièrement près de Miranda et de Belmonte (Espagne). (T. 20.)

MELLINET, colonel, compris dans la 2ᵉ catégorie de l'ordonnance royale du 24 juillet 1815. (T. 24.)

MEMBRÉE (Nicolas), soldat à la 100ᵉ de ligne, né à Dignonville (Vosges), tué le 2 flor. an 4, au passage du Rhin, après une action d'éclat.

MÉNAGE, général, fit la guerre en 1795 dans la Bretagne, en qualité d'adjud.-gén. Devenu général, il commandait Chemillié, et fut tué lors de la seconde expédition d'Irlande en 1799. (T. 4, 5 et 10.)

MÉNAGER, lieutenant, se distingua à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé. (T. 15.)

MÉNARD, capitaine au 122ᵉ régt. d'inf. de ligne, commandait la 2ᵉ compagnie de voltigeurs de son régt. sur la droite d'une petite rivière près d'Oviédo (Espagne), qui se trouvait écrasée par le feu d'une batterie ennemie postée de l'autre côté; dans cette circonstance, il forme une espèce de radeau avec des branches d'arbres, passe la rivière avec sa compagnie, enfonce l'ennemi à la baïonnette, s'empare de six pièces de canon, de deux drapeaux et d'un grand nombre de prisonniers. Peu de jours après cet intrépide capitaine fut blessé mortellement.

MÉNARD, sergent de carabiniers à la 4ᵉ demi-brig. d'inf. légère, né dans le dépt. de l'Isère, se jeta seul au milieu d'un gros corps de Turcs, devant St-Jean d'Acre, le 19 mars 1799, et les força d'abandonner une de nos positions dont ils s'étaient emparés. Cette action lui valut un sabre d'honneur.

MÉNARD (André), fusilier à la 109ᵉ demi-brig., né à Poincet (Vienne); passa la Reuss sur une poutre le 1ᵉʳ juin 1799, pour aller surprendre un poste autrichien de 34 hommes qu'il ramena prisonniers; fut tué la même année.

MÉNARD (Philippe-Romain), lieut.-gén., né le 24 oct. 1750 à Liancourt (Oise); soldat au régt. de Champagne le 12 juin 1775; successivement sous-lieut., lieut., capit.; fit en cette qualité la campagne de 1792 en Savoie; passa ensuite à l'armée des Pyrénées orientales, y fit la guerre jusqu'à la paix avec l'Espagne, et y fut fait adjudant-commandant le 5 nivose an 2, à la reprise de Villelongue, où il fut blessé; gén. de brig. le 4 frim. an 3, il assista à la prise de Figuières, fit le siege de Rose, passa ensuite à l'armée d'Italie sous Masséna, où il servit avec succès pendant les années 1795, 1796 et 1797; se signala à la bataille de Finale et à l'affaire de Carpendolo; marcha contre la Suisse, s'empara du pays de Vaud en janvier 1798, et commanda ensuite en Piémont; fit la campagne d'Autriche en 1806, et commanda à Wurtzbourg; organisa, en 1814, à Nîmes, une brig. de cinq bataillons de ligne, qu'on mit sous le commandement du gén. Boudet. Le général Menard est aujourd'hui en retraite. (T. 5, 6, 7, 8, 10 et 23.)

MENGAUD, général, servait en 1800 dans l'armée d'Italie. (T. 12.)

MENGAUD, lieut., a fait la campagne de 1800 en Italie, et s'est trouvé au siége de Gênes. (T. 12.)

MENNE, général, fut blessé grièvement, le 22 juillet 1812, à la bataille de Salamanque ou des Arapiles. (T. 21.)

MENOU (Jacques-François), lieut.-gén., né à Boncey (Indre-et-Loire), en 1751; député de la noblesse du baillage de Touraine aux états-généraux; s'y fit remarquer par son patriotisme; commandait en second les troupes de ligne le 10 août 1792; fut ensuite employé à l'armée de l'Ouest, et nommé général en chef de cette armée le 8 juin 1793; battu les 17 et 19 juillet par le jeune Laroche-Jacquelin; fut destitué par suite de ses revers. En mai 1798, il accompagna Bonaparte dans l'expédition d'Egypte en qualité de gén. de div., y montra de la bravoure et quelques talens d'exécution. Après la mort de Kléber, il prit le commandement de l'armée d'Orient, qui lui fut confirmé en septembre 1800. Seize mille Anglais ayant débarqué devant Alexandrie dans les premiers jours de mars, et s'étant emparés du fort d'Aboukir, Menou les attaqua le 21 du même mois, et fut repoussé dans trois attaques avec une grande perte. Les débris de l'armée française sous ses ordres, réunis à Alexandrie, y firent une longue et courageuse résistance. Menou revint alors en France, fut envoyé en Piémont à la place du gén. Jourdan; grand-officier de la lég.-d'honn. en juillet 1804; passa ensuite au gouvernement de la Toscane, puis à celui de Venise, où il est mort le 13 août 1810. (T. 1, 4, 9, 10, 11, 12 et 14.)

MENZIAU, capit. au 11e régt. de chasseurs, a fait avec distinction la campagne de 1805 en Allemagne. Il est aujourd'hui maréc.-de-camp. (T. 15).

MÉRAS, capit. au 1er régt. d'artillerie. (T. 3.)

MERCANTIN, génl de division, défendait en 1796 le passage du Lech, entre Rain et Pesenbrüch; a fait avec distinction toute la campagne de cette année en Allemagne; passa en 1797 à l'armée d'Italie, où il se fit remarquer de nouveau. (T. 7 et 8.)

MERCIER, gén., servait en 1795 dans le Piémont, sous les ordres du général Kellermann et s'est trouvé à la bataille de Loano. (T. 5.)

MERCIER, capitaine au 111e régt. de ligne, déploya beaucoup de valeur le 18 fév. 1814, à l'attaque du pont de Haaibourg (siége d'Hambourg).

MERCIER (Jean-Baptiste), soldat à la 94e demi-brig. d'inf. de ligne, né à St.-Etienne (Ain); suivi de deux de ses camarades, surprit 200 Autrichiens qui mirent bas les armes; mais ceux-ci s'étant aperçus du petit nombre de leurs adversaires, reprirent les armes et en massacrèrent deux; le troisième parvint à s'échapper.

MERDIER, major du 42e régt. d'inf. de ligne, faisait la guerre en 1813 en Italie, et se fit remarquer lors de la reprise de Ferrare sur l'ennemi. (T. 22.)

MERLE (Jean), capitaine au 2e régt. de chasseurs à cheval, chev. de la lég.-d'honn., né à Sales (Lozère); volontaire en 1785, se fit remarquer le 20 août 1793 par son intrépidité; fut blessé dans cette journée ainsi qu'à Kirchenpölen et à Kill, le 23 oct. 1796, où il fit preuve du plus grand courage. Le 2 nov. 1806, quoique grièvement blessé, il continua à prendre part à l'action, et le 26 du même mois, il fit 200 prisonniers russes, prit soixante voitures chargées de vivres, et fit sauter deux caissons chargés de munitions de guerre. En 1809, cet officier, avec 25 hommes, fit successivement deux postes ennemis prisonniers. Napoléon le fit appeler pour lui en témoigner sa satisfaction.

MERLE (le comte, Pierre-Hugues-Victor), lieut.-gén. d'inf., né à Montreuil-sur-mer, le 26 août 1766: entra au service fort jeune; gén. de brig. en 1794, fut employé avec distinction contre les Espagnols, sous le général Moncey, surtout aux journées des 5 et 6 juillet 1795; servit en 1805 à la grande armée d'Allemagne, se distingua à Austerlitz, où il eut deux chevaux tués sous lui, et obtint à la suite de cette journée le brevet de gén. de div. Employé en Espagne en 1808, le gén. Merle débuta par la prise de Valladolid; contribua le 14 août au succès du combat de Medina-del-Rio-Secco, et fut nommé grand-officier de la légion-d'honneur le 4 sept. suivant. Le 15 janvier 1809, secondé par le général

Mermet, il culbuta l'avant-garde anglaise qui s'était emparée des hauteurs de Villsboa, après avoir débarqué à la Corogne. Le 5 juillet 1810, près de Silva-Tierra, il battit et dispersa 8.000 Espagnols, eut le bras fracassé d'un coup de mitraille à l'affaire de Busaco en Portugal, et reçut à Oporto une blessure grave. Rappelé en France, il fit partie de l'expédition contre la Russie en 1812, et repoussa le 19 août à Valontina une attaque de l'ennemi contre la gauche de l'armée; rendit de grands services pendant la retraite, surtout à Polotsk. Nommé en juillet 1814 inspecteur-général de gendarmerie, il accompagna en mars 1815 le duc d'Angoulême dans le midi, et se retira à Mont-Dragon. (T. 3, 4, 18, 20, 21 et 24.)

MERLIER, major; s'est distingué d'une manière particulière au combat de Rolica (Portugal, 1808), sous les ordres du gén. Laborde. (T. 18.)

MERLIN (Antoine-François-Eugène), maréc.-de-camp, officier de la légion-d'honneur, chev. de St.-Louis, né à Douai (Nord), le 27 déc. 1778. Dès l'âge de 14 ans, il s'arma pour la défense de la patrie, et fit en 1793 ses premières armes à l'armée des côtes de Brest. Malgré son jeune âge, il avait déjà fait plusieurs campagnes aux armées du Nord et du Rhin, lorsqu'il suivit Bonaparte en Egypte, en qualité d'aide-de-camp. Rentré en Europe, il servit dans les corps de l'armée; colonel en sept. 1810, après avoir précédemment passé dix années dans les grades inférieurs, commanda pendant trois ans le 1er régt. de hussards, et dirigea ce corps avec valeur et habileté pendant trois campagnes en Espagne et en Portugal. Le 14 juillet 1813 gén. de brig., et le 15 déc. suivant, colonel en second du 4e régt. des gardes d'honneur. Pendant les cent jours, placé dans la garde impériale, en qualité de major des chasseurs à cheval, fut chargé de l'organisation et du commandement du 2e régiment de cette arme; a fait avec distinction dix-sept campagnes, et a assisté aux batailles les plus mémorables de la guerre de la révolution. Le général Merlin n'a jamais été employé depuis la restauration de 1814. (T. 10, 11, 18, 19, 21, 23 et 24.)

MERMET, chef de brigade, commandait avec Prat, également chef de brig., le camp de Fréligné dans la Vendée; Charette se décida à l'attaquer, et se présenta le 15 sept. 1794 pour livrer l'assaut; ses soldats se précipitèrent avec fureur sur les retranchemens des républicains; la résistance fut opiniâtre de la part de ces derniers. Au milieu d'une mêlée affreuse, les deux chefs ennemis, Mermet et Charette, s'aperçoivent et se cherchent mutuellement pour se combattre. Le général vendéen allait être pris, lorsque Mermet, qui faisait des prodiges de valeur, fut frappé d'une balle au milieu du front et tomba mort. (T. 3.)

MERMET, fils du précédent, âgé de 14 ans, combattait auprès de son père lors de l'attaque du camp retranché de Fréligné. Lorsque son père eut été tué, le jeune Mermet s'attacha à son cadavre, que les soldats avaient transporté dans le camp, et périt au milieu des flammes, victime de sa tendresse filiale. (T. 3.)

MERMET (Julien-Augustin-Joseph), lieut.-gén., né le 9 mai 1772 au Quesnoy, est fils du colonel de ce nom qui fut tué le 29 fructidor an II à l'affaire de Fréligné: entra au service le 10 mai 1788, dans la cavalerie; fit une campagne aux colonies en 1791; passa par tous les grades; devint chef d'escadron au 7e régt. de hussards le 12 nov. 1793; colonel du 10e régt. un mois après; maréchal-de-camp le 18 nov. 1795, et enfin lieut.-gén. le 1er fév. 1805; a fait toutes les campagnes de l'armée française aux avant-gardes; s'est fait particulièrement remarquer au passage du Tagliamento. Employé en Espagne en 1808, il se distingua le 15 janv. 1809, à l'attaque de Villaboa, où, secondé de la division Merle, il culbuta l'avant-garde ennemie. Le 16, il battit de nouveau les Anglais au village d'Elvina, se signala au siége de Ciudad-Rodrigo et à l'affaire du Mincio, en 1814; fut nommé successivement inspecteur-gen. de cavalerie dans les 6e, 7e et 19e divisions militaires; chev. de St.-Louis le 27 juin, et grand-officier de la lég.-d'honn. le 23 août. Il est aujourd'hui en activité. (T. 4, 6, 15, 18, 19, 20 et 22.)

MESCIRE, chef de la 19e demi-

brigade; tué lors du siége de Kehl. (T. 8.)

MESCLOP-DUROC (le baron, Jean-Louis de), général, né le 2 oct. 1777, était capit. adjoint de cavalerie lorsqu'il fut nommé chef d'esc. le 31 déc. 1806. Employé en Espagne en 1808, il y obtint le grade de colonel; se distingua dans le midi de l'Andalousie en 1810, et le 25 oct. 1811, à la bataille de Sagonte, avait reçu au mois d'août le titre d'officier de la légion-d'honneur; prit part aux succès de l'armée d'Arragon, et particulièrement à ceux du 21 juillet 1812, à Castella et à Ibi; maréc.-de-camp le 28 janvier 1813, il contribua au mois de juin à faire lever le siége de Tarragonne par les Anglais, et les força à la retraite; chev. de St.-Louis le 24 août 1814; fut employé en juin 1815 à l'armée des Alpes; était encore en 1818 en activité. (T. 19, 20, 21 et 22.)

MESMER (François), chef d'esc. au 1er régt. de hussards, né à Strasbourg (Bas-Rhin), hussard au 1er régt. le 1er fev. 1785; sous-lieut. le 10 mai 1791; fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, et fut fait lieut. en 1793; passa en l'an 2 à l'armée des Alpes; fut envoyé à celle des Pyrénées orientales, où il fut nommé capitaine, et se distingua dans plusieurs circonstances. Placé à Cantaloop dans la division du général Sauret, avec sa grand'garde et 50 hommes d'infanterie, il arrêta une colonne de 10,000 hommes; fit la campagne de l'an 4 à l'armée d'Italie, et fut fait chef d'esc.; avec cent hommes formant l'avant-garde du général Lannes, Mesmer fit prisonnier 60 Autrichiens, et, en continuant sa route, il leur prit également un bataillon d'infanterie. Pendant les années 7 et 8, il continua de servir à l'armée d'Italie, fit la campagne de l'an 9 à celle des Grisons; servit ensuite sur les côtes de Bretagne pendant les années 11 et 12; fut nomme membre de la lég.-d'honn. le 26 prairial an 12.

MESNARD, général, se distingua lors des opérations militaires en Suisse, en oct. 1799, et se trouva à la bataille de Zurich; passa à l'armée d'Italie en 1800; se fit remarquer de nouveau dans cette campagne; a fait celle de 1807 en Allemagne, et se trouva au siége de Dantzick. (T. 11, 12 et 17.)

MESRIENNE (Julien), aide-canonnier, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algesiras (juill. 1801.)

MESSINGER (François), carabinier à la 5e légère, né à Bergue-Tange (Moselle), tué dans une sortie de la garnison de Mantoue.

METTON, chef du 4e bat. du 72e régt. de ligne, fit des prodiges de valeur à Kolm, et quoiqu'ayant la cuisse fracassée par un boulet, il ne cessa d'encourager les siens, en criant: *en avant! en avant!*

METZ (S.), soldat à la 49e de ligne, né dans le dépt. du Bas-Rhin, s'engagea audacieusement le 17 fruct. an 4, dans un peloton de cavalerie qu'il mit en déroute, mais il fut blessé mortellement.

MEUNIER, colonel du 9e régt. d'inf. légère; a fait la campagne de 1807 en Allemagne, où il s'est distingué sous les ordres du gén. Dupont; passé en Espagne, il y a fait la campagne de 1809, et s'est fait remarquer dans le mois de mai à la bataille de Medellin. Après la campagne de 1813, pendant laquelle il fut promu au grade de gén. de divis., Meunier, à la tête d'une division de la jeune garde, concourut à la défense du territoire français en 1814 et en 1815, et fut nommé inspect.-gén. d'inf. après le second retour du roi. Il est gendre du peintre David. (T. 17, 19 et 23.)

MEUNIER, sergent de sapeurs; a fait la campagne de 1811 en Espagne, et s'est distingué particulièrement au siége de Tarragone. (T. 20.)

MEUNIER, fusilier de la 24e de ligne; se précipita dans la mêlée, d'où il ramena plusieurs prisonniers à l'attaque des ouvrages de San-Giacomo (Siége de Gênes).

MEUNIER (le baron, Claude-Marie), né le 5 août 1770; fut employé au dépôt de la guerre, et servait en 1800 comme génér. de brig. Nommé commandant de la lég.-d'honn. le 14 juin 1804, il se distingua par plusieurs traits de courage; lieuten.-gén. le 10 août 1814; accepta, après le 20 mars 1815, le commandement de l'école militaire de la Flèche; a cessé d'être em-

ployé depuis le second retour du roi. (T. 23.)

MEUNIER (Etienne), capitaine au 9ᵉ régt. d'inf. de ligne, chev. de la lég.-d'honn., né à Gillocoort (Oise); a fait sans interruption toutes les campagnes depuis 1793 jusqu'en 1815, et a obtenu tous les degrés de l'avancement sur le champ de bataille. Le 14 mai 1799, étant caporal, il monta l'un des premiers à l'assaut de St.-Jean-d'Acre, et fut blessé à la tête; à Wagram, quoique grièvement blessé, il refusa de se retirer. A la bataille de la Moskowa, il fut blessé de nouveau en s'élançant l'un des premiers dans une redoute qui fut emportée de vive force; lieut. premier porte-aigle dans la campagne de 1813, il fit 140 prisonniers aux combats d'Alla, les 10 et 11 nov., avec une poignée de voltigeurs; et au passage du Taro et à la prise de Parme en 1814, alors capitaine, sa conduite lui mérita les plus grands éloges.

MEUNIER (Hugues-Alexandre-Joseph), gén. de div., offic. de la leg.-d'honn., né le 23 nov. 1758, à Mont-Louis (Pyrénées-Orientales), entra au service à l'âge de 10 ans, en qualité de sous-lieut., au 27ᵉ régt. d'inf., le 30 juin 1768; nommé lieut., puis capit., il a fait les campagnes de mer de 1779 et 1780; se trouva au siége de Mahon en 1781, à celui de Gibraltar en 1782, et fut chargé pendant tout le siége du détail de la tranchée. Le 24 août 1792, il prit le commandement du 5ᵉ bat. de grenadiers de la réserve de l'armée du Nord; se fit remarquer à Ste.-Ménéhould; battit les Prussiens à l'entrée du bois de Snus, et fit des prisonniers; soutint, avec le bat. qu'il commandait et un escadron de Chamboran, le choc de sept escadrons prussiens et de l'artillerie légère; fut blessé grièvement et nommé colonel sur le champ de bataille. A l'armée du Nord, il remplit les fonctions de gén. de brig., défendit les lignes du Pont-à-Marck et de Mons-en-Pescle; commanda pendant deux mois la citadelle de Lille; passa ensuite dans la Vendée, et fut fait gén. de brig. sur le champ de bataille de Quiberon. Le général Hoche lui confia le commandement de la seconde partie de son expédition pour l'Irlande, composée de 17,000 hommes. (T. 1, 3 et 4.)

MEUNIER-ST.-CLAIR, général, a fait la campagne de France de 1815. (T. 24.)

MEURIS, chef du 3ᵉ bat. de la Loire-Inférieure, tué à l'armée de l'Ouest. (T. 1ᵉʳ.)

MEUSEY (Georges), fusilier à la 79ᵉ demi-brig., né à Outriac (Ain); tué le 16 germ. an 8, à Cadibonna, après avoir fait deux russes prisonniers.

MEUSNIER, chef de bat. du 64ᵉ régt. d'inf. de ligne; se fit remarquer à la bataille d'Ocana. (T. 19.)

MEUZIAN, général de brigade de cavalerie; servait en 1814 sous les ordres du gén. Maison; faisait partie du corps d'observation commandé par le général Lecourbe, en juillet 1815. (T. 23 et 24.)

MEYER, général, né à Lucerne en 1765; entra en 1784 dans les Gardes-Suisses, en qualité de sous-lieut., et en 1792, passa aide-de-camp du général Lafayette à l'armée des Alpes. Quelque temps après, adjoint d'état-major aux armées des Pyrénées, il mérita le grade d'adjud.-gén. et l'estime du gén. Dugommier. En l'an 3, gén. de brig., il continua à prendre part aux succès des armes françaises sur cette frontière, et à la paix de Bâle, il fut envoyé à l'armée des côtes de l'Océan. En l'an 6, passa à l'armée d'Italie, et fut fait prisonnier. Revenu en France, il reçut la mission de conduite des secours en Egypte, et fut forcé de ramener en France la légion expéditionnaire qu'il commandait; partit ensuite pour l'armée de St.-Domingue, où il est mort. (T. 7 et 10.)

MEYER, colonel, premier aide-de-camp du maréchal Suchet; a fait la campagne de 1811 en Espagne, et s'est trouvé au siége et à la reddition de Valence. (T. 20.)

MEYMAT, major du 29ᵉ régt. de chasseurs; se distingua particulièrement le 13 janvier 1811, au combat de Tarrega (Espagne). (T. 20.)

MEYNARDIER, génér. de brigade; commandait sous les ordres du général Dessaix, lors des dernières opérations de l'armée française en 1815. (T. 24.)

MEYNIER, général; s'empara le 2 mars 1795 de la forteresse de Bourtanges. (T. 4.)

MEYSSIN, capitaine au 22ᵉ régt.

d'inf. légère, chev. de la lég.-d'honn., né à Lhuis (Ain); franchit le premier les palissades à la bataille d'Aboukir le 25 juillet 1799, et planta son drapeau au milieu des batteries turques (il était alors porte-enseigne). Quelque temps après, sa conduite dans un assaut de nuit pendant le siége du Caire lui valut un fusil d'honneur. Au passage de la Piave, le 8 mai 1809, en Italie, après avoir contribué à la prise de plusieurs bouches à feu, à la tête d'une compagnie de voltigeurs, il eut la cuisse gauche emportée par un boulet; malgré ce coup, Meyssio resté debout sur sa jambe droite et dit à son peloton : « continuez votre marche, nous n'en aurons pas moins la victoire. »

MIACZINSKY, gén., servait en Belgique en 1793; il se distingua le 15 mars même année, au combat, à la prise et reprise de Tirlemont, le 16 mars, à la bataille de Neerwinden; fit la campagne de 1813 en Allemagne; fut blessé en sept. au combat de Goerde, et fait prisonnier. (T. 1 et 22.)

MICHAUD, canonnier volontaire, né dans le dépt. de l'Yonne : mortellement blessé, son frère, soldat de la même compagnie, vole à son secours : « laisse-moi, lui dit-il, retourne à ta pièce et venge ma mort. »

MICHAUD (Charles), capitaine, aide-de-camp, chev. de la lég.-d'honn., né à Magny-sur-Tille (Côte-d'Or); soldat en 1793, fut cité plus d'une fois aux armées du Rhin, de Naples, d'Italie et d'Espagne, pour sa valeur. En 1809, il contribua à la destruction du fort de Pradella, enleva à St.-Michel 800 prisonniers à l'ennemi, et sauva le 14 juin même année les magasins de la place de Pavie. Cet officier se signala de nouveau en Espagne sous les murs de Tarragone en 1810 et dans plusieurs missions périlleuses dont il fut chargé, notamment le 7 déc. 1813, qu'il mit en déroute 600 Espagnols à la tête de 150 braves, et dans la sortie qu'il fit de Mequinenza le 6 fév. 1814, il ne déploya pas moins d'audace. Couvert de blessures à Mont-St.-Jean, il resta parmi les morts pendant huit jours, lorsque des Anglais ayant vu qu'il respirait encore, le firent transporter à Mezières. Il jouit aujourd'hui de la solde de retraite à Dijon.

MICHAUD (Claude-Ignace-François), comte, lieut.-gén., né à Pontarlier en 1751, fit avec distinction les campagnes de 1792 et 1793, et fut nommé gén. de div. le 4 vendém. an 2; remplaça Pichegru au commandement en chef de l'armée du Rhin en 1794; ouvrit cette campagne par la reprise du fort Vauban, dans la nuit du 18 janv.; battit l'ennemi dans le Palatinat le 24 mai, fut victorieux à Offenbach; s'empara de Freibach et de Freinsnersheim, et successivement des montagnes de Plotzberg, de Sankopft Tripstadt et Kerweiller. Le 28, il entra à Spire, à Neustadt, et reprit encore une fois le fort de Kaiserslautern. Dans la campagne de 1795, il s'empara du fort du Rhin près Manheim, et se démit quelque temps après du commandement en chef. Il conserva celui d'une division avec laquelle il pénétra en Hollande au mois de janvier 1795, et le 29 il occupa Flessingue et Middelbourg dans l'île de Zélande. Ayant été obligé de quitter l'armée au mois d'avril par la fracture d'une jambe, il fut remplacé par Kléber. Nommé en 1798 commandant de la 13e division, il fut au mois de juillet 1799, désigné par intérim gén. de l'armée d'Angleterre; fit la campagne de l'an 9 en Italie, et se distingua aux passages de l'Adige et du Mincio, soutint, à la tête de l'avant-garde, un combat opiniâtre entre Citadella et Castel-Franco, poursuivit l'ennemi jusqu'à Salva-Rosa et lui fit 800 prisonniers. A la paix, il fut nommé inspect.-gén. d'inf.; commandant de la lég.-d'honn. en 1804, et obtint en sept. 1805 le commandement en chef des troupes en Hollande, en remplacement de Marmont. En 1806, gouverneur des Villes-Anséatiques, il marcha, le 7 mai 1809, contre le major Schill, et le mit en fuite. Le général Michaud conserva ce poste jusqu'en 1813; et en 1814 fut nommé chev. de St.-Louis, grand-officier de la lég.-d'honn., et inspecteur-gén. d'inf. de la 5e divis. Il n'est plus en activité depuis le licenciement de l'armée. (T. 2, 3, 4, 13, 17, 19 et 23.)

MICHAUD (Claude), grenadier à la 85e demi-brigade, né à Carreau (Vaucluse), ayant aperçu, le 9 février 1799, vingt-cinq Turcs qui s'étaient réfugiés dans une maison, d'où ils fai-

saient un feu très-meurtrier sur nos troupes, y pénétra seul le sabre à la main, tua les premiers qu'il rencontra, et allait faire les autres prisonniers, lorsqu'il fut lui-même mortellement blessé.

MICHEL, gén. de div., a fait avec distinction la campagne de France de 1814; commandait en second les chasseurs de la garde impériale en 1815, à la bataille de Waterloo, où il fut tué. (T. 23 et 24.)

MICHEL, général; fut chargé, le 24 sept. 1799, conjointement avec le chef de brig. du génie Vincent et l'ex-commissaire du directoire à St.-Domingue, Raymond, de porter à Saint-Domingue une proclamation adressée aux citoyens de cette île. A son arrivée, Toussaint-Louverture le fit arrêter, ainsi que Vincent, pour prendre connaissance des papiers dont ils étaient porteurs (T. 14.)

MICHEL, chef de bat. du génie, commandait en juillet 1806 le fort Scylla, et résista long-temps aux forces de terre et de mer qui l'assiégèrent. (T. 16.)

MICHEL, capitaine, fut mentionné particulièrement pour sa belle conduite à la bataille d'Albufera, le 16 mai 1811. (T. 20.)

MICHEL, sous-lieutenant, se distingua en Allemagne dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm (T. 17.)

MICHEL, fusilier à la 49e de ligne, né à Wittelsheim (Haut-Rhin), blessé mortellement le 24 fructidor an 7.

MICHEL (Antoine), major au 40e régt. de ligne, membre de la légion-d'honneur, né à Pointre (Jura), le 2 sept. 1772: entra au service dans le 6e bat. du Jura le 15 mai 1791, en qualité de sergent-major; passa successivement sous-lieut. le 4 mars 1792, lieut. et capit.; fit en cette qualité les campagnes de 1792, 1793 aux armées des Ardennes et du Nord; chef de bat. le 9 vendém. an 4, il fit les campagnes des ans 4 et 5 aux armées de Sambre-et-Meuse et d'Allemagne. Le 15 mess. an 6, il fut embarqué pour l'expédition d'Irlande; prisonnier le 6 vendém. an 7, et rendu le 14 frim. suivant. Pendant les années 7, 8 et 9, il servit à l'armée gallo-batave, se distingua dans plusieurs occasions; et à la bataille d'Egmont (Nord-Hollande), le 10 vendém. an 8, il eut le bras droit cassé d'un coup de feu. Le 27 frim. an 9, à la bataille de Nuremberg, il reçut un autre coup de feu au bras gauche.

MICHEL (Jean-François), contre-maître, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juill., 1801).

MIDAN (Victor), capitaine au 2e régt. d'inf. légère, chev. de la légion-d'honneur, né à Bourg-en-Bresse (Ain); grièvement blessé à Mont-St-Jean au commencement de l'action, il ne cessa de combattre qu'après qu'un biscaïen lui eut fracassé les deux cuisses; couché parmi les mourans, il commandait encore sa troupe, et parut expirer sur le champ de bataille. On a appris qu'une jeune Belge était venue le recueillir parmi les blessés, et qu'il avait uni son sort à celui de cette femme généreuse.

MIEL, capit., fut grièvement blessé le 9 août 1809, à la bataille d'Almonacid, et mérita pour sa belle conduite les éloges du gén. Sébastiani qui y commandait. (T. 19.)

MIESKOUSKI, gén., commandait dans la Vendée. (T. 1 et 2.)

MIGNERON, capit. du génie, attaché à l'état-major du gén. Oudinot; fut tué par l'explosion d'une mine, au siége de Dantzick en 1807. (T. 17.)

MILET, colonel du 121e régt. d'inf. de ligne, fut blessé deux fois à la tête de son régt en 1810, au siége de Tortose (Espagne). (T. 20.)

MILET-DE-MUREAU, (le baron, Louis-Marie-Antoine-Destouff), lieut.-gén. du génie, né à Toulon le 26 juin 1756: entra dès l'âge de 15 ans dans le corps royal du génie, et y obtint le grade de capit. le 8 avril 1797; député aux états-généraux; fut employé en 1792 à l'armée des Alpes et à celle du Var, comme commandant de l'artillerie et du génie, et concourut à l'occupation du comté de Nice; fit ensuite la campagne de 1793 à l'armée d'Italie; fut nommé gén. de brig. le 7 janv. 1796, et ministre de la guerre le 3 ventôse an 7, en remplacement de Schérer; donna sa démission le 2 juill. 1799, et le même jour fut élevé au grade de gén. de divis. du génie; fut nommé en 1814 commandant de la lég.-d'honn.

et commandeur de St.-Louis. Il est membre du conseil d'administration des Invalides. (T. 11.)

MILHAUD (le comte Jean-Baptiste, gén. de div., né à Arpajon (Cantal), le 18 nov. 1766; élève au corps du génie de la marine en 1788, quitta le service de ce corps, et fut nommé en 1790 sous-lieut. dans un régt. des colonies; chef de légion de la garde nationale de son dépt. en 1791; fut chef de brig. du 5e régt. de dragons le 5 pluviose an 4; se distingua au passage de la Brenta, à Bassano et au combat de St.-Michel, où il fut blessé à la tête; gén. de brig. en 1800, prit le commandement de Mantoue, et passa en juillet 1803 à celui de Gênes; lors de la reprise des hostilités en 1805, fut employé à la grande armée; fit en nov. 600 prisonniers aux environs de Brunn, enleva quarante pièces de canon, et se distingua de nouveau dans plusieurs autres affaires; servit avec une égale distinction dans la campagne de 1806 contre la Prusse, força le 29 oct. une colonne ennemie de 6,000 hommes à capituler, et fut nommé gén. de div. le 30 déc. suivant; se signala à Friedland, combattit en Galice, en Navarre, en Estramadure, fut nommé grand-offic. de la legion-d'honneur le 23 juin 1810, et battit la cavalerie du général Blake au Rio-Almanzor; rappelé en France, il se rendit dans le mois de juillet 1813, au camp de réserve à Wurtzbourg, pour y prendre le commandement de la cavalerie du 14e corps; et plus tard se fit remarquer dans la retraite. En 1813, commandant la cavalerie du 5e corps, il surprit et tailla en pièces, près de Colmar, le 24 déc. une colonne de cavalerie russe; se signala de nouveau à Saint-Diez contre les Bavarois, le 14 janvier 1814, à Brienne, le 29, et à Nangis le 17 fév.; chev. de Saint-Louis le 1er juin 1814, et inspecteur-général de cavalerie dans la 14e div.; décida le succès du combat livré aux Prussiens entre Ligny et St.-Amand dans la campagne de 1815. (T. 7, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24)

MILIUS, capit. de frégate, commandait, en 1805, *la Didon*, de 40 canons, et faisait partie de l'escadre de l'amiral Villeneuve (T. 16.)

MILLER (Joseph), lieut. au 2e régiment de hussards, né à Ensisheim (Haut-Rhin); chargea, à la tête de quelques hussards, sur un escadron autrichien, et le mit en fuite, mais il fut victime de son intrépidité.

MILLESONT, tambour-major des chasseurs de la Montagne; fit la guerre de la Vendée en 1796.

MILLET (le baron Théodore), gén. de brigade; né en Picardie le 15 sept. 1776; entra au service le 16 juin 1793, servait en Egypte en 1798, en qualité de capitaine aide-de-camp du gén. Reynier; fut signalé par ce général pour sa belle conduite à l'affaire d'Embabeh; fut proposé pour chef de bataillon, et commanda, en cette qualité, un batail. du 4e de ligne. Employé en Espagne en 1808, il se distingua le 8 août au passage du Tage, près de Talaveyra, et fut nommé colonel le 17 déc. 1809, après s'être fait remarquer à la bataille d'Occana. A l'attaque du Mont de Fuente-Santa, le 12 nov 1810, atteint de deux coups de feu à la tête, affaibli par la perte de son sang, il continua le commandement et repoussa l'ennemi. De retour en France, il prit part aux dernières campagnes, et fut élevé au grade de gén. de brig. le 28 juin 1813. Le roi le créa chev. de St.-Louis le 20 août 1814, puis commandant de la lég.-d'honn. Après les événemens du 20 mars 1815, le général Millet fut employé dans les gardes nationales actives de l'armée du Nord. Il est à la demi-solde depuis le licenciement. (T. 9, 19, 20, 22.)

MILLIOT, aide-de-camp; signalé par le gén. Bon en Egypte. (T. 9.)

MILTON, sergent de la 16e demi-brigade, fut un de ceux qui arrachèrent des mains de l'ennemi le général Gazan. (T. 11.)

MINAL, capit., a fait avec distinction la campagne de 1815 à Waterloo. (T. 24.)

MINAL, le baron (Jean Frédéric), colonel du 23e régim. d'inf. de ligne, offic. de la lég.-d'honn, né à Héricourt (Haute-Saône), capit. au 6e bataill. de la Haute-Saône en 1792, chef de bataillon en 1795 dans la 83e demi-brig.; passa dans les chasseurs de la garde impériale en 1805, et colonel du 23e régt. l'année suivante,

Cet officier se signala le 15 juin 1796 à l'affaire de Wetzlar, et ne montra pas moins de valeur à Altenkirken. Le 5 juillet 1806, devant Raguse, avec 600 voltigeurs, il mit en déroute 3,000 Russes et Monténégrins, et leur enleva 5 pièces de canon. Le combat de Castel-Nova ajouta encore à sa réputation militaire. A Gratzchatz, le 1er mai 1819, Minal, avec deux compagnies de son régit., soutint pendant cinq heures les efforts de l'armée autrichienne, et reçut sept blessures dont il n'était pas encore guéri lorsqu'il combattit à Wagram et à Znaim. En 1810, retiré dans ses foyers, il mourut affaibli par quinze blessures graves.

MINIER, hussard, pénétra le premier dans les rangs anglais au combat d'Onde-Watering en 1794; tua le porte-enseigne, et s'empara du drapeau du bataillon. (T. 3.)

MINOT, gén. de brig, a fait la camp. de France de 1814. (T. 23.)

MINUCCI, gén. de divis., commandait en 1807, en Allemagne, une division de troupes bavaroises, à la tête de laquelle il se fit remarquer. (T. 17.)

MIOCQUE, chef de bataill., officier d'une grande distinction; a fait la campagne de 1810 en Catalogne; tué en mai 1811, au siége de Tarragone. (T. 20).

MIOLET (Jean), fusilier à la 90e de ligne, né à Passarat (Charente). Le 10 vendém. an 8, étant en tirailleur, fut sabré en chargeant sur une pièce de canon, et après avoir tué deux des canonniers qui la manœuvraient.

MIOLLIS (le comte Sextus-Alexandre François), gén. de divis., grand-offic. de la lég. d'honn.; né à Aix le 18 sept. 1759; soldat au régt. de Soissonnais, en 1778, sous-lieut. peu de temps après; fit, sous les ordres de Rochambeau, la camp. d'Amérique, où il fut blessé d'un éclat de bombe au siége d'York-Town. De retour en France, commandait en 1792, avec le grade de lieut.-colonel, un bataill. des Bouches-du-Rhône. En 1793, il réprima à Antibes les premiers troubles révolutionnaires; passa ensuite à l'armée d'Italie, s'y fit remarquer particulièrement à la bataille de Finale et à la défense d'un des faubourgs de Mantoue dont il était chargé. Sommé de se rendre par le gén. Provéra, il répondit à cette sommation par la plus vigoureuse défense, et fit prisonnier le général autrichien lui-même, qui capitula avec toute sa divis. Miollis était alors gén. de brig. Les talens qu'il avait deployés au siége de Mantoue, lui valurent le commandement de cette place; commanda l'expédition de Toscane en 1799, et entra à Livourne; gén. de divis., il fut employé dans la place de Gênes en 1800, sous Masséna. En 1805, commandant toutes les forces françaises dans l'Italie septentrionale, prit possession de l'état de Venise, passa de là au gouvernement de Rome et de l'État de l'Eglise, qu'il a conservé jusqu'à l'évacuation; fut chargé, au retour de l'empereur, du gouvernement de Metz, qu'il conserva jusqu'en oct. 1815, époque où il fut admis à la retraite. (T. 4, 5, 8, 10, 11, 12, 13, 22 et 24.)

MIQUEL (Pierre-André), génér. de brig., commandant de la légion-d'honneur, né le 20 janvier 1762 à Béziers (Hérault); entré au service le 4 fév. 1778 au régt. d'inf. de Bourbon, en qualité de soldat; capit. adjudant-major le 20 avril 1792; fit les premières campagnes de la révolution; se trouva au siege de Namur; assista à toutes les affaires qui eurent lieu pendant la retraite de la Belgique; chef de bat. en l'an 2 et chef de la 112e demi-brig. en l'an 3; s'empara en l'an 4 de Creutznach, et fit 700 prisonniers; repoussa l'ennemi qui avait passé le Rhin à Andernach, et en fit une partie prisonnier; à l'armée d'Italie, le 29 vent., il attaqua Gradisca, à la tête de sa demi-brig., fut blessé, mais 4,000 hommes qui étaient dans la place, furent obligés de se rendre; combattit ensuite aux passages du Tagliamento et de l'Izonzo, où il se distingua, ainsi qu'en l'an 9, aux passages du Mincio et de l'Adige. Ce général mourut à Elvas, en août 1808, des blessures qu'il avait reçues au fort de la Lyppe (Portugal). (T. 18.)

MIRABEL, gén. de brig., se trouvait au combat de St.-Laurent de la Mouga le 13 août 1794. Augereau, sous les ordres duquel il était, s'apercevant que les Espagnols commençaient à plier, donna l'ordre à ce général de se porter

sur le flanc des ennemis et de leur conper la retraite. Ce mouvement s'exécutait avec une précision admirable, lorsque le brave Mirabel, qui le dirigeait, tomba mortellement blessé. (T. 3.)

MIRANDA (François), général espagnol, né au Pérou, selon Dumoorier, et au Mexique, selon d'autres: entra d'abord au service d'Espagne; fut employé dans les troupes du Guatimala, et finit par quitter l'Amérique; se trouvait en Russie à l'époque de la révolution française; accourut à Paris, et fut employé en 1792 comme officier général en Champagne, sous Dumourier; accompagna ensuite ce gén. dans la Belgique, et fut nommé en sept. commandant de l'armée de Flandre. Au printemps de 1793, il investit Maëstricht, dont il fut obligé de lever le siége. Le 18 mars, à Nerwinde, il commandait l'aile gauche de l'armée; cette aile fut enfoncée par l'ennemi, qui s'empara de toute son artillerie. Miranda fut même accusé d'avoir abandonné son poste avant la fin de l'action. Ce général, depuis cette époque, a été déporté deux fois de France, soupçonné d'intrigue contre le gouvernement; commandant de l'armée patriotique dans l'Amérique méridionale en 1811, après différens succès et revers, il fut livré au général espagnol Monteverde, conduit dans les cachots de Cadix, et succomba au commencement de 1816 à une maladie causée par les fatigues et les mauvais traitemens. (T. 1 et 16.)

MIREUR, gén. de brig., a fait la campagne de 1796 en Allemagne, en qualité d'adjud.-général, à l'armée de Sambre-et-Meuse; se distingua le 11 sept. à la bataille de Wurtzbourg; fit la campagne de 1797 en Italie, en qualité de chef de brig.; fit partie, en 1798, de l'armée qui se rendit sur les côtes de la Méditerranée. Ce fut pendant le séjour de l'armée à Damanhour (Egypte), le 11 juillet, que cet officier distingué fut tué par trois Arabes. (T. 6, 7, 8 et 9.)

MIROLLE (Jean-Jacques), caporal de la 55e demi-brig., né dans le dépt. de la Moselle. *Voyez* LECLERC, sergent. (T. 12.)

MISSIESSY (le comte, Edouard-Thomas Burguea de), contre-amiral, né à Quiès en Provence; entra de bonne heure au service maritime, devint lieut. de vaisseau; passa à l'étranger lors des premiers troubles, et ne rentra en France qu'après le 18 brum.; obtint le commandement d'une flotte pour la défense de Saint-Domingue. En mai 1805, le gouvernement peu satisfait de la manière dont il avait suivi ses instructions, le destitua. Employé de nouveau en qualité de vice-amiral sur la flotte de l'Escaut réunie à Anvers; commandait encore cette flotte lors de l'évacuation de la Belgique en 1814; fut alors nommé par le roi membre des deux commissions d'officiers-généraux de la marine, chargées de pourvoir à l'organisation de ce corps, puis grand-cordon de la lég.-d'honn. le 24 août 1814. Au second retour du roi, il fut nommé commandeur de St.-Louis, commandant de la marine à Toulon, et maintenu dans son grade de vice-amiral. (T. 16, 17 et 19.)

MLOKOSIEWIETZ, capitaine, commandait le 15 oct. 1810, le château-fort de Fiuengirola; il défendit vigoureusement ce poste contre les troupes anglo-espagnoles qui l'attaquaient. (T. 20.)

MOBILLARD, chef de bat.; se distingua à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé. (T. 15.)

MŒVŒUX (Joseph-Pierre), fusilier à la 66e de ligne, né à Plumergeai (Morbihan), périt à Manheim, préférant mourir à se rendre.

MOGIN (Nicolas), sergent-major à la 17e de ligne, né à Vezoul (Haute-Saône); assura la victoire aux Français devant Kehl, par son intrépidité; mourut trois jours après de ses blessures.

MOINAT (Marie), caporal à la 3e de ligne, né à St.-Dizier (Haut-Rhin); le 20 floréal an 8, chargea seul sur un peloton, tua cinq Autrichiens et tomba percé de coups.

MOINEAUX (Jean), sergent à la 17e légère, né à Blanzac (Charente); le 7 thermidor an 4, fit cinq prisonniers, et succomba glorieusement.

MOLARD, major, a fait avec distinction la campagne de 1808 en Espagne. (T. 18.)

MOLARD (Michel), adjudant-commandant, offic. de la lég.-d'honn., né à Versailles, le 13 nov. 1763; lieut.

au 2e bat. de son dépt. le 19 octobre 1791; aide-de-camp du gén. de divis. Lapeyre le 29 oct. même année, et adjud.-gén. le 27 nivose an 2; se distingua au siege de Toulon la même année, et tua de sa main un colonel espagnol. En l'an 3, employé comme adjudant-général à l'armée des Alpes, il fut attaqué par une colonne de Piémontais, qu'il repoussa après leur avoir fait 350 prisonniers, et pris deux pièces de canon; battit de nouveau l'ennemi le 13 fruct. an 7, et le lendemain s'empara de Bussolingo, tua beaucoup de monde, prit un drapeau, fit 200 prisonniers, et se fit également remarquer le 5e jour complémentaire, même année. Le 25 messidor an 9, commandant la citadelle de Turin, il reçut un coup de baïonnette au bas-ventre, en rétablissant l'ordre parmi la garnison qui était en insurrection.

MOLIDOR, sous-lieut., a fait la campagne d'Egypte, et s'est surtout distingué d'une manière peu commune, en 1799, lors du siége de St.-Jean-d'Acre. (T. 10.)

MOLIÈRE, capitaine au 61e régt. de ligne, est cité dans un rapport du gén. de divis. Vichery, pour sa valeur au combat du 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

MOLINARD, capitaine de la 68e demi-brig., a fait la campagne de 1799 en Italie, et s'est distingué au col des Fatières. (T. 11.)

MOLITOR (Gabriel-Jean-Joseph), lient.-gén., né à Hayange en Lorraine, le 7 mars 1772; entré au service au commencement de la revolution, s'éleva rapidement, du grade de capitaine qu'il occupait en 1791 au 4e bat. de la Moselle, à celui d'adjudant-général en 1793; fit en cette qualité toutes les campagnes des armées de la Moselle et du Rhin, y reçut plusieurs blessures graves, et devint en 1799 gén. de brig.; passa alors à l'armée d'Helvétie sous Masséna; soutint avec succès, dans la vallée de Glaris, qu'il était chargé de défendre, un grand nombre de combats; sommé de se rendre par l'avant-garde du général Souwarow, il répondit: « Ce n'est pas moi qui me rendrai, ce sera vous. » Il soutint en effet un combat continuel pendant six jours, s'empara six fois du pont de Noëfels, et s'y maintint après la résistance la plus vive. Revenu à l'armée du Rhin, il prit part à la bataille de Moëskirch, à la tête de la division des flanqueurs de la droite de l'armée, et força dans plusieurs actions les lignes des Autrichiens à Goëtziz, à Raukwill, à Altenstat. Le 4 frim. an 9, gén. de div.; à la paix, gouverneur de la 7e divis. milit. En 1805, employé en Italie contre les Russes et les Monténégrins, s'empara des Bouches du Cattaro, et fut fait grand-officier de la lég.-d'honn. le 25 juillet 1806. En 1808, commandeur de l'ordre de Bade; fit la campagne de 1809 contre l'Autriche; passa l'un des premiers, le 26 mai, dans l'île de Lobau; se distingua au combat de Gross-Aspern, et contribua à la victoire de Wagram. En 1810, il commanda en chef dans les Villes-Anséatiques; en 1811, en Hollande, où il était resté chargé du commandement pendant toute la campagne de 1813, et en 1814 il prit part aux combats de Laehaussée, Châlons et Laferté; chev. de St.-Louis, inspecteur-général d'infant. le 1er juin, et grand' croix de la lég.-d'honn. le 21 janvier 1815. Au mois de mai suivant, il organisa les gardes nationales de la 5e div. qu'il conduisit en Alsace; fit partie de la chambre des pairs, et cessa d'être employé après le second retour du roi. (T. 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 19, 22, 23 et 24.)

MOLLERAT, officier du 39e régt. d'inf. de ligne, se distingua particulièrement en passant à la nage le Duero à Tordesillas (Espagne), en oct. 1812. (T. 21.)

MONCEY (Bon-Adrien-Jeannot), duc de Conegliano, pair et maréchal de France, né à Besançon, le 31 juillet 1754; s'enrôla dans le régt. de Conti infanterie, et, au bout de six mois, sa famille acheta son congé; il s'engagea de nouveau dans le régt. de Champagne, où il servit comme grenadier jusqu'en juin 1773; fit alors la campagne sur les côtes de Bretagne, et acheta son congé. En 1774, il entra dans le corps de la gendarmerie, et prit rang de sous-lieut. de dragons en 1778, dans les volontaires de Nassau-Siégen; capit. le 12 avril 1791; commandait son régt. en juin 1793, devant St.-Jean-pied-de-

port, à l'armée des Pyrénées-orientales. Gén. de brig. en avril 1794, et gén. de div. le 9 mai suivant, il fut employé à l'armée des Pyrénées-occidentales, concourut à la prise de la vallée de Bastan, du fort de Fontarabie, du port du Passage, de St.-Sébastien et de Tolosa, et fut proposé pour général en chef de l'armée. Le 17 oct., il remporta une victoire importante entre Lecumbery et Villa-Nova, fit 2,500 prisonniers espagnols, prit 50 canons, et les manufactures d'Iraty et d'Orbaycette, évaluées plus de 30 millions. Le 3 mars 1795, commandant en chef de l'armée des Pyrénées-occidentales, il obtint de nouveaux succès à Castellane, à Villa-Real, à Mont-Dragon, à Eybar, à Bilbao, et signa la paix à St.-Sébastien. Nommé le 1er sept. 1795 au commandement de l'armée des côtes de Brest; passa en 1796 à celui de la 11e divis. milit. à Baïonne, et après la journée du 9 nov. 1799, commanda la 15e div. milit. à Lyon; commandant d'un corps de 20,000 hommes à l'armée d'Italie, franchit le St.-Gothard, s'empara de Bellinzona, de Plaisance; combattit à Marengo, occupa la Valteline après la conclusion de l'armistice. Plus tard, il se distingua à Monzabano, où il eut un cheval tué sous lui, et à Roveredo, où il fit un grand nombre de prisonniers. Après la paix de Lunéville, Moncey reçut le commandement des départemens de l'Oglio et de l'Adda, fut nommé en déc. 1801 1er inspect.-gén. de la gendarmerie; maréc. d'empire en mai 1804, chef de la 11e cohorte et grand-offic. de la lég.-d'honn. Employé en Espagne en 1808, il marcha au mois de juin contre les insurgés du royaume de Valence, se distingua au mois d'oct. sur la rive gauche de l'Ebre, et en janv. et fév. 1809 au siége de Sarragosse; rappelé en France, il prit le commandement de l'armée de réserve du Nord, en sept. 1809, fit les campagnes de 1812 et 1813, fut nommé le 8 janvier 1814 maj.-gén. commandant en second de la garde-nationale parisienne, et le 31 mars, déploya un caractère et une présence d'esprit qui lui font honneur; après l'arrivée du roi, le maréc. Moncey fut nommé ministre d'état le 13 mai, chev. de St.-Louis le 2 juin, pair de France le 4, et continua d'exercer les fonctions d'inspect.-gén. de la gendarmerie; ayant refusé de présider le conseil de guerre chargé de juger le maréc. Ney, il fut envoyé pour 3 mois aux arrêts au château de Ham. Il est depuis rentré en grâce. (T. 1, 2, 3, 4, 12, 13, 15, 18, 19, 23 et 24.)

MONCEY, fils du précédent, d'abord page de l'empereur, colonel, fit, à la tête du 3e regt. de hussards, la campagne de France de 1815; il a été tué malheureusement à la chasse en déc. 1818. (T. 24.)

MONCONSU, capit. de vaiss.; commandait *le Redoutable*, de 74 canons, en 1796, sur les côtes de France; fit partie de l'expédition d'Irlande, qui eut lieu cette année; tué en 1801, au combat d'Algésiras, où nous primes le vaisseau de ligne anglais *l'Annibal*. (T. 57 et 14.)

MONDAN (Pierre-Clair), volt. au 14e régt. d'infant. légère, né à Valence (Drôme); reçut la décoration de la lég.-d'honn., et fut cité pour la bravoure qu'il déploya à la prise d'une redoute le 30 oct. 1805 (Combat de Caldiero).

MONDRAGON, capit., aide-de-camp du gén. Delort; a fait la camp. de 1811 en Espagne, et s'est trouvé, le 25 oct., à la bataille de Sagonte; se trouvait encore en Espagne en 1812, où il se fit remarquer en exécutant un ordre de son général. (T. 20 et 21.)

MONGENOT, capit. à la 25e demi-brigade. *Voyez* Chodron.

MONGINI, lieut. au 111e régt. de ligne, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmuhl, pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814 pendant le siége d'Hambourg.

MONGINOT (Frédéric), colonel du 13e régt de dragons, né à Paris le 28 nov. 1785; entré au service le 1er déc. 1804, sous-lieut. au 13e régt. de chass. à cheval; fit la camp. d'Autriche en 1805, et celle de Prusse en 1806; grièvement blessé à Eylau, il fut décoré de la légion-d'honneur, et nommé lieut. en 1807. Après avoir fait preuve de talens et de courage pendant la camp. de 1809 en Autriche, il devint successivement capit. et chef d'escadron; en 1812, attaché au 2e corps,

commandé par le maréchal Oudinot, pendant la camp. de Russie, sa belle conduite au combat de la Drissa, et aux journées du 30, 31 juillet et 1er août, lui valurent la décoration d'offic. de la lég. d'honn.; fut grièvement blessé au passage de la Bérézina, où il donna de nouvelles preuves de valeur; colonel du 24e régt. de dragons à Bautzen, il enleva 12 pièces de canon, beaucoup de bagages et de munitions. Le colonel Monginot eut le bras droit emporté à l'attaque de Pirna le 22 août, et périt le 8 sept. suivant par suite de cette blessure.

MONJOY, adjudant-général, fut grièvement blessé, le 6 nov. 1792, à la bataille de Jemmapes. (T. 1.)

MONNET, sergent de grenadiers à la 44e demi-brigade d'infanterie de ligne, né dans le dépt. de l'Isère; sauta seul sûr une batterie ennemie, à Marengo, tua ou blessa les canonniers autrichiens, et parvint, quoiqu'ayant le bras droit fracassé d'un coup de feu, à s'emparer de deux pièces de canon.

MONNET (le baron Louis-Claude), gén. de divis, né à Mongar dans le Poitou, le 1er janvier 1776, entra au service dans l'infanterie en 1793, et fit ses premières armes dans la Vendée, en qualité de capit. d'une comp. franche des deux Sèvres; se distingua en l'an 4 au combat de Hugue, et fit Charette prisonnier dans la forêt de Grallard. Employé à l'armée du Rhin en qualité de commandant de la 31e demi-brig. de ligne, il fit la campagne de l'an 6, et prit d'assaut la ville de Sion dans le Haut-Valais. A la bataille de Bussolingo, livrée le 26 mars 1799, il coupa la retraite à l'ennemi, lui fit 3,000 prisonniers, et fut nommé gén. de brig. sur le champ de bataille. Commandant de la citadelle de Mantoue, il se fit remarquer pendant le siége de cette place. Employé ensuite à l'armée de la Hollande, il y obtint, en 1800, le commandement supérieur de l'île de Walcheren et de Flessingue; fut nommé gén. de divis. le 19 août 1803, commandant de la lég.-d'honneur, le 14 juin 1804, et chargé, en 1809, de mettre Flessingue à l'abri de toute entreprise de la part de l'Angleterre. Le 30 juillet, 18,000 Anglais ayant pris position devant Flessingue, le général Monnet s'y défendit pendant quelque temps, mais il capitula le 15 août, et se rendit prisonnier avec sa garnison. Traduit devant un conseil d'enquête, mais non jugé, il fut réintégré par le roi et créé chev. de St.-Louis, le 13 août 1814. Il est mort en 1819. (T. 15 et 19).

MONNET (Mathieu), fusilier à la 79e demi-brigade, né à Arcnirieux (Ain); tué le 2 vendém. an 5, après avoir désarmé quatre grenadiers hongrois.

MONNIER (le comte Jean-Charles), pair de France et lieut.-gén., né à Cavaillon dans le comtat d'Avignon, le 22 mars 1758; servit comme volontaire dans la garde nationale de Paris, de 1789 à 1791, époque à laquelle il fut nommé sous-lieut. au 7e régt. d'inf.; partit en 1794 pour l'armée d'Italie; sa conduite à Lodi et à Arcole, lui valut, en 1796, le grade de gén. de brig.; il justifia cet avancement par sa bravoure à la bataille de Rivoli, le 15 mars 1797; fit en 1798 la campagne de Naples, où il fut grièvement blessé, et soutint un siége de 105 jours à Ancône, dont la défense lui valut le grade de gén. de div. en 1800. Rendu au repos après la paix de Lunéville, Monnier s'éleva contre le despotisme impérial, et encourut la disgrâce de Napoléon. Remis en activité au retour des Bourbons, il se réunit à l'état-major du duc d'Angoulême dans le midi, et fut contraint de quitter la France. Rentré à la suite des Bourbons en 1815, il fut créé pair de France le 17 août 1815. Il est mort à Paris dans la nuit du 28 au 29 janvier 1816. (T. 5, 8, 9, 10, 11 et 13.)

MONNOT ou MONOT, chef de bataillon du 88e régt. d'inf. de ligne, se fit remarquer à la bataille d'Ocana, et mérita des éloges pour sa belle conduite à l'affaire de Villa-Garcia, en août 1810. (T. 19 et 20.)

MONRALAT, lieut. au 14e régt. d'inf. de ligne, cité pour la valeur qu'il déploya au combat de l'Hôpital, en Savoie, le 28 juin 1815. *Voyez* BUGEAUD, colonel.

MONROUX, chef de brig.; servait à l'armée des Pyrénées-occidentales en juillet 1795, et s'est trouvé aux combats qui eurent lieu dans la Biscaye. (T. 4.).

MONTAIGU (Anne Charles-Basset), gén. de div., né à Versailles le 10 juin 1751; entra au service le 6 avril 1768, dans la gendarmerie, et servit dans ce corps jusqu'au 1er avril 1788. Le 1er septembre 1791, adjud.-major du 3e bataillon du département de la Meurthe. Le 20 septembre 1792, commandait 800 bataillon au camp de la Lune, près de Sainte-Ménéhould; chef de brigade en 1793, commanda en cette qualité l'aile droite de l'armée des Ardennes, et se distingua contre les Prussiens, qu'il poursuivit jusqu'à Longwi; il marcha à la tête de 14 bataillons, au secours de Dunkerque et de Rozendal. Montaigu fit ensuite partie de l'armée chargée du déblocquement de Maubenge, et se distingua à la bataille de Watignies. Gén. de brig. en 1793, il commanda la rive droite de la Sambre, et arrêta à Marvelles les progrès de l'ennemi; gén. de divis. le 2 prairial an 2, il défendit courageusement en cette qualité le passage du pont de Sore-sur-Sambre, et se signala à la bataille de Fleurus; fut employé au blocus de Luxembourg. Passé ensuite à l'armée du Rhin, il prit, quelque temps après, le commandement de Manheim. L'ennemi s'étant emparé du pont de Necker, le général Montaigu arrêta les progrès des Autrichiens, leur reprit ce poste, en leur faisant éprouver une perte considérable; défendit Manheim d'une manière distinguée, et fut néanmoins forcé de capituler. Prisonnier de Wurmser, le gén. Montaigu obtint bientôt sa rentrée en France, où, après dix-neuf mois de captivité, un conseil militaire reconnut son innocence. Il jouit de son traitement de réforme depuis le 18 ventôse an 7. (T. 3, 4 et 5.)

MONTALANT, cap. de vaisseau, commandait *la Résolue*, de 36 canons, lors de l'expédition d'Irlande, en 1796. (T. 7.)

MONTAUBAN, capit. du génie, fut blessé sur l'échelle en montant à l'assaut, lors du siége et de la prise de Lérida (Espagne), le 14 mai 1810. (T. 20.).

MONTBRUN (le comte), gén. de divis., embrassa, jeune encore la carrière des armes, et s'y fit bientôt remarquer par les plus brillans succès. Colonel du premier régt. de chasseurs à cheval, il fit, à la tête de ce régiment, la campagne de 1805 contre l'Autriche, et mérita par sa conduite à Austerlitz, le grade de gén. de brig., auquel il fut promu en janvier 1806; commanda un corps de cavalerie dans les campagnes de 1806, 1807 et 1809 contre les Prussiens, les Russes et les Autrichiens; fut particulièrement cité à Iéna, Eylau, Friedland et Raab. Nommé gén. de divis., il fut envoyé en Espagne, y exerça les fonctions de chef d'état-major du corps d'armée de Masséna, donna des preuves de la plus grande intrépidité au combat d'Alméida, le 5 juin 1811, et ensuite à Ciudad-Rodrigo, où il chargea l'arrière-garde anglaise. Pendant la campagne de Russie, en 1812, il commandait en chef un corps de cavalerie, avec lequel il fit des prodiges de valeur à la bataille de Mojaïckz, où il fut tué d'un coup de boulet. (T. 3, 13, 15, 17, 19, 20, 21 et 22.

MONTBRUN, gén., commandait, dans la campagne de France de 1814, des gardes nationales, et fut traduit devant un conseil d'enquête pour s'être retiré à Essonne, au lieu de défendre Moret et la forêt de Fontainebleau. (T. 23.)

MONTBRUN (Auguste), maréc.-des-logis au 1er régt. de chasseurs, né à Florensac (Hérault), périt le 5 floréal an 8, après avoir chargé seul contre une batterie, et s'être emparé de deux pièces de canon.

MONTCHOISY (Louis-Antoine), gén. de div. En 1779, capitaine dans les troupes coloniales, devint aide-major-gén. Le 23 nov. 1784, il fut nommé colonel du 68e régt., et le 8 mars 1792 maréchal-de-camp; servit en cette qualité à l'armée du Nord; fut, en 1793, du nombre des officiers-généraux, qui, renfermés dans Maubeuge, défendirent cette ville contre les efforts des coalisés. Il battit l'ennemi dans plusieurs rencontres. Le général Mont-

choisy fut alors obligé de quitter le service ; mais le 15 fructidor, il fut remis en activité avec le grade de gén. de divis. En l'an 4, il fut nommé, par le directoire exécutif, inspecteur-gén. d'infanterie. Il passa à l'armée d'Italie en l'an 7, fit la campagne sous le gén. en chef Schérer. L'armée du Danube le compta, l'année suivante, au nombre de ses officiers-généraux ; la divis. qu'il commandait se distingua en Suisse par sa bonne conduite. Le 27 brum. an 10, il fut nommé inspecteur en chef aux revues. En l'an 12, il passa au commandement de la 18e division militaire à Dijon. (T. 4.)

MONTCHOISY, lieuten., détenu prisonnier à bord du ponton espagnol, l'*Argonaute*, s'y distingua particulièrement en 1810. (T. 20.)

MONTÉLÉGIER (le vicomte, Gaspard-Gabriel-Adolphe de), maréchal-de-camp ; servait en 1798 en Egypte en qualité d'aide-de-camp du gén. Davoust ; chev. de St. Louis et aide-de-camp du duc de Berry ; il suivit ce prince lors du retour de Napoléon et commanda une brig. de cavalerie de la garde royale. (T. 9, 10, 17 et 23.)

MONTESQUIOU-FEZENZAC, (Anne-Pierre, marquis de), gén., né en 1741, fut nommé en avril 1789, député de la noblesse de Paris aux états généraux ; après la session, fut employé dans le midi en qualité de maréc.-de-camp, et nommé quelque temps après gén. en chef de cette armée ; fut accusé le 8 nov. de différens griefs ; passa à l'étranger, emportant avec lui la caisse de l'armée en dédommagement des biens qu'il laissait en France ; il écrivit à la convention en lui adressant son compte, « Je ne suis point un fripon, mais je ne serai point votre dupe. » Il revint en France en 1797 et mourut à Paris le 30 déc. 1798. (T. 1.)

MONTFALCON (le chev., Jean de), maréc.-de-camp, né le 6 févier 1767 au Pont-de-Beauvoisin en Dauphiné ; entra au service le 3 nov. 1786 ; se distingua particulièrement comme adjud.-command. en oct. 1793, lors de la retraite de l'armée d'Italie sur l'Isonzo et à l'affaire de Saffnitz ; il a servi sans interruption jusqu'au licenciement de l'armée en 1815. Nommé officier de la lég.-d'honn. le 9 août 1812, il fut élevé au grade de marec.-de-camp le 6 août 1814, et fut fait chevalier de St.-Louis le 17 janvier 1815. En juin même année, il commandait le dépt. du Cantal, et dans le mois de juillet, il se rendit en Savoie, et se distingua près de Bonneville contre les Autrichiens et les Piémontais après la bataille de Waterloo. (T. 22.)

MONTFERRÉ, major, fit la campagne de France de 1815, et se trouva le 2 avril au combat de Loriol. (T. 24.)

MONTFORT (le chevalier de), marec.-de-camp, né le 6 avril 1774 à Lauzerte (Tarn-et-Garonne), fit la campagne de 1794, et celles de 1812 et 1813 en qualité de colonel du génie, ce fut par son imprudence que le pont qui est entre Leipzick et Lindenau fut détruit avant le passage de l'armée française ; il a été nommé maréc.-de-camp le 20 août 1814 et commandant du génie de la maison du roi ; employé en 1815 à l'armée des Alpes, il a été nommé inspecteur dans son armé au second retour du roi. (T. 3, 4, 22, 23 et 24.)

MONTFORT, aide-de-camp du gén. Lecourbe, a fait la guerre en 1799 dans la Suisse, où il se distingua. (T. 11.)

MONTIGNY, major d'un régt. de dragons ; a fait avec distinction la campagne de 1809 en Portugal ; le 1er juin 1811, il commandait les dépôts de cavalerie réunis à Madrigal dans la nouvelle Castille ; se distingua particulièrement en battant des guerillas rassemblés à Penaranda. (T. 19 et 20.)

MONTLEAU, gén. de brig., servait en 1797 à l'armée d'Italie. (T. 8.)

MONTMARIE (le comte Louis-François-Elie Lepelletier), gén. de brigade, né le 12 mars 1771 ; était chef d'escadron, aide-de-camp du maréchal Lefebvre, lorsqu'il fut nommé colonel le 18 mars 1807 ; fit, en cette qualité, la campagne de 1807 en Allemagne, se fit remarquer au siége de Dantzick. Gén. de brig. le 5 mai 1809, il fut employé en cette qualité à la réduction du Tyrol, y rendit de grands services ; passa en Espagne en 1810, fut chargé au mois de juillet de débloquer le fort de Morilla près Valence ;

et mit en déroute le corps qui en faisait le siége; se distingua de nouveau le 26 nov. suivant, au combat de Vinaros; en juin 1811, aux siéges de Tarragone et de Figuières, et particulièrement le 25 oct., à la bataille de Sagonte, où il reçut plusieurs contusions. Il défendit en janvier 1814 la ville de Vitry, et fut nommé lieut. des gardes-du-corps, chev. de St.-Louis, et grand-officier de la légion-d'honn. le 20 août suivant. (T. 17, 20, 22, 23, 24.)

MONTMORENCY (duc de). Le duc de Conegliano lui remit, en 1814, le commandement de la garde nationale de Paris. (T. 23.)

MONTMORENCY-LAVAL, capitaine; se distingua, à la tête des gendarmes d'ordonnance, en chargeant les Prussiens, le 19 fév. 1807, devant Neugard. (T. 17.)

MONTONS, maréchal-des-logis; mérita les éloges du maréchal Suchet, pour sa belle conduite au siége et à la prise de Lérida, le 14 mai 1810. (T. 20.)

MONTPENSIER (A. P. duc de), second fils du feu duc d'Orléans, né le 3 juillet 1774; fut employé, en 1792, à l'armée du Nord, et y montra beaucoup de bravoure, ainsi qu'à celle du Var. Embarqué à Marseille le 29 oct. 1796, il arriva à Philadelphie en fév. 1797. Il est mort en 1807. (T. 1.)

MONTRICHARD (Joseph-Elie Désiré), lieut.-gén. d'inf., né à Bourg en Bresse le 24 janvier 1760, était officier d'artillerie avant la révolution; servit d'une manière distinguée d'abord comme adj.-général aux armées de la Moselle et du Rhin, ensuite comme gén. de brig., et se signala particulièrement le 24 juin 1796, lors du passage du Rhin opéré par Moreau, et le 24 août, à la bataille de Friedberg près d'Ausbourg. En déc. 1797, fut nommé chef de l'état-major de l'armée de Mayence, et gén. de divis. en 1799; fut employé en Italie, et commandait à Bologne au moment des défaites de Schérer. Chargé de couvrir la Toscane et la Ligurie, il battit les Autrichiens en plusieurs rencontres, et les força de lever le siége du fort Urbain. Passé en Allemagne, il obtint de nouveaux succès à Engen, Stockach, Moëskirch, Hochstett, Memmingen et à Ober-Hausen; fut chef d'une des trois divis. destinées à couvrir la Haute-Souabe, le Voralberg et les Grisons. En 1802, commanda en chef les troupes françaises à la solde de la république batave; fut pourvu en 1803 du gouvernement du duché de Lunebourg, et décoré du titre de commandant de la lég.-d'honn. le 14 juin 1804. Depuis cette époque le gén. Montrichard fut toujours employé d'une manière active; a été nommé chev. de St.-Louis le 11 déc. 1814, et a obtenu sa retraite le 4 sept. 1815. (T. 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 19 et 22.)

MORAND (le comte Louis-Charles-Antoine-Alexis), gén. de division, né en 1758, servait en 1795 à l'armée des Pyrénées Occidentales; mérita les éloges du gén. Desaix dans un rapport adressé à Bonaparte en 1798 sur l'affaire d'Embabeh (Egypte); il était alors chef de bataillon; chef de brig. à la 88ᵉ demi-brig. l'année suivante; fut fait gén. de brig. avant l'évacuation de l'Egypte; fit en cette qualité la campagne d'Allemagne; sa conduite à Austerlitz lui valut le grade de gén. de div. le 24 déc. 1805. Il se signala de nouveau à Iéna, et fut nommé grand-officier de la lég.-d'honn. le 4 avril 1807, et quelques mois après reçut le titre de comte. Employé de nouveau en 1809 contre l'Autriche, il prit part aux batailles de Tann et d'Eckmulh, se distingua à Mojaïsk (Russie), et à Lutzen, Bautzen et Dennevitz. Napoléon à son retour le nomma son aide-de-camp, colonel des chass. à pied de sa garde, pair de France, et commandant des 12ᵉ 13ᵉ, 21ᵉ et 22ᵉ divisions. Le 16 avril il se porta vers les frontières de l'Est. Après le second retour du roi, le gén. Morand, quoiqu'il ne fût pas compris dans l'ordonnance du 24 juillet, quitta la France. Le 29 août 1816, il fut condamné à mort par contumace; rentra en France pour se purger de ce jugement, le 5 juin 1819, et fut acquitté par un conseil de guerre, formé à Strasbourg. Il s'est ensuite retiré dans le département du Doubs. (T. 4, 9, 10, 12, 14, 15, 16, 17, 19, 21, 22, 23, 24.)

MORANDI, enseigne de vais., commandait en 1799 en Égypte le bâtiment *l'Italie*; son équipage ayant été mis hors de combat, il se fit sauter pour éviter de tomber entre les mains des Arabes. (T. 10.)

MORANGIEZ (le baron Jean-Baptiste), chef de brig., né à Brioude (Haute-Loire) le 21 novembre 1758; entra au service en 1775, fit toutes les campagnes de la révolution, et servit en Italie, où il fut fait prisonnier à Milan. Echangé, il passa avec Bonaparte en Égypte, où il perdit le bras droit à la bataille d'Aboukir, et blessé au bras gauche à la bataille d'Alexandrie. Le 25 prairial an 12, il fut fait commandant de la légion-d'honneur, et fut chargé ensuite du commandement de Gênes; chev. de St.-Louis le 21 sept. 1814; fut employé dans la 8e div. au retour de Napoléon, et mis à la retraite le 4 sept. 1815. (T. 11.)

MORARD DE GALLES (Justin-Bonaventure), amiral, né à Goncelin (Isère), le 30 mars 1741. Garde-marine à l'âge de 15 ans; fit la campagne de l'Inde en qualité de lieut. de vaisseau, se signala, et devint capitaine de vaisseau; parvint rapidement au grade de contre-amiral, et commanda, en 1793, une division de la flotte aux ordres de Lelarge; vice-amiral, commandant l'armée navale en nov. 1796. Le 15 déc. suivant, sortit de Brest, à la tête de la première escadre de la grande flotte, destinée à tenter, avec les troupes du général Hoche, une descente en Irlande. La non-réussite de cette expédition jeta sur lui quelque défaveur. Cependant après la révolution du 9 nov. 1799, il fut porté au sénat, et reçut le titre de grand-offic. de la lég. d'honn. Morard de Galles est mort à Gueret (Creuse) le 23 juillet 1819. (T. 3, 7, 10.)

MOREAU, gén. de brig.; a fait la campagne de France de 1814. On lui reproche d'avoir livré la place de Soissons. (T. 23.)

MOREAU, chef de bataillon; mérita les éloges du gén. Grenier pour sa conduite au combat de Caldiero (Italie), le 15 novembre 1813. (T. 22.)

MOREAU, maréc.-des-logis au 11e régt. de hussards, chargeant à la tête d'un petit nombre de braves à Monsembano, enleva deux pièces de canon, et fit 400 prisonniers. Peu d'instans auparavant, avec le brigadier Lagrenade, il avait déjà enlevé une bouche à feu.

MOREAU (Jean-Victor), gén. en chef des armées françaises, né à Morlaix (Bretagne) le 11 août 1763; commandant d'un bat. de son dépt.; fut d'abord employé dans les armées du Nord; s'étant bientôt fait distinguer, il fut élevé en 1793, au grade de gén. de brig.; promu à celui de gén. de div. le 14 avril 1794, sur la demande de Pichegru; servit d'une manière très-brillante, sous ce gén., à l'armée du Nord, et s'empara successivement de Menin, Ypres, Bruges, Ostende, Nieuport, de l'île de Cassandria et du fort de l'Ecluse; pendant la célèbre campagne d'hiver de 1794, qui soumit la Hollande à la France, Moreau commanda l'aile droite de l'armée de Pichegru, contribua aux succès rapides de ce gén., et le remplaça ensuite au commandement en chef; étant passé à celui des armées de Rhin-et-Moselle, après la retraite de Pichegru, il ouvrit en juin 1796, cette campagne qui devint le fondement de sa gloire militaire; après avoir forcé Wurmser dans son camp près de Franckenthal, il le repoussa jusque sous Manheim, passa le Rhin près de Strasbourg dans la nuit du 23 au 24 juin; et ne trouvant dans Kehl que les troupes des cercles, qui n'opposèrent aucune résistance, il en fit une partie prisonnière et mit le reste en pleine déroute; il se porta contre l'armée autrichienne du Bas-Rhin, commandée par l'archiduc Charles, qu'il attaqua le 6 juillet à Rastadt, et après une action très-vive, le força à se retirer sur Etlingen, où il l'attaqua de nouveau le 9, et le contraignit à se replier sur Dourlach, et ensuite jusqu'à Pfortzheim. Dans ces différentes affaires, Moreau déploya de grand talens; plusieurs combats sanglans eurent lieu les 18, 21 et 22 à Stuttgard, Canstadt, Berg et Etlingen, tous à l'avantage des Français, qui entrèrent à Constance le 3 août; le 24 Moreau attaqua l'armée autrichienne à Frieberg près d'Ausbourg, la surprit par une marche rapide et la mit en pleine déroute, après lui

avoir tué ou pris beaucoup de monde. Moreau songea à effectuer sa retraite et la commença le 11 sept.; il repassa le Lech le 17, et battit même un corps ennemi qui voulut le presser de trop près, pendant cette longue retraite, qui fut accompagnée de plusieurs combats, dans lesquels il repoussa toujours les Autrichiens, entre autres à celui de Biberach, où il les défit complétement, leur prit des régimens entiers, et leur eût fait beaucoup plus de mal encore si son aile droite n'eût été arrêtée; il repassa enfin le Rhin à Brisach et à Huningue; en fév. 1797 Moreau se rendit à Cologne, pour réorganiser l'armée de Sambre-et-Meuse, dont il céda bientôt le commandement à Hoche, pour revenir sur le Haut-Rhin; le 20 avril suivant, il en effectua de nouveau le passage près de Guensheim, en plein jour et de vive force, devant un ennemi rangé en bataille sur l'autre rive, ce qui fut regardé comme une des plus brillantes opérations de l'armée française; les suites en furent la reprise de Kehl, plusieurs drapeaux, 20 pièces de canon, la caisse militaire et 3 à 4,000 prisonniers; les preuves de la vaste conspiration dont Pichegru était le principal agent, étaient tombées entre les mains de Moreau, dès les commencement de la campagne, par la saisie des fourgons du gén. autrichien Klingen; n'en ayant fait la révélation au directoire qu'après la révolution des 4 et 5 sept. 1797, Moreau se vit dans la nécessité de prendre sa retraite; cependant il reçut le titre d'inspect.-gén. en sept. 1798, et remplaça Schérer au commandement de l'armée d'Italie, après la défaite de ce gén. à Vérone. Le 11 mai il battit 12,000 Russes près Bassignano, et après plusieurs combats, notamment à celui de Novi, Moreau, opéra sa retraite avec une si étonnante supériorité, qu'il arrêta en quelque sorte la victoire dans la main même des alliés; après cette dernière manœuvre il quitta l'armée d'Italie, arrivé à Paris après le 18 brumaire, fut nommé commandant des armées du Danube et du Rhin; battit l'ennemi le 5 mai à Mœskirch, à Engen, où il fit 10,000 prisonniers, s'empara de Memmingen, culbuta les Autrichiens à Biberach le 9 mai; passa le Danube le 22 juin, et gagna ensuite les batailles d'Hochstedt, de Nedersheim, Nortlingen, Oberhausen, et termina cette brillante camp. par la victoire de Hohenlinden; des négociations de paix ayant été entamées, Moreau vint à Paris, reçut les félicitations du 1er consul; en 1802 la police parvint à savoir qu'il avait eu de nuit, sur le boulevard de la Madelaine, plusieurs entrevues avec Pichegru venu secrètement à Paris, et même avec Georges; arrêté presque aussitôt, il fut traduit devant le tribunal criminel de Paris, et condamné à 2 ans de détention, peine qui fut convertie en celle de l'exil; le 10 juin 1804, Moreau partit pour l'Espagne, et se rendit ensuite aux Etats-Unis; en 1813 de retour en Europe, il vint se réunir au quartier-général des empereurs de Russie et d'Autriche devant Dresde; après avoir contribué à la bataille du 27 août 1813 devant cette place, il eut les deux jambes emportées par un boulet de canon, et fut aussitôt transporté à Tann en Bohême, où il mourut le 2 sept. suivant. (T. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 19 et 22.)

MOREAU (Pierre), fusilier à la 62e de ligne, né à Dijon (Côte-d'Or), mort le 22 germinal an 8, en escaladant seul une redoute.

MOREAUX, gén., a fait la campagne de 1793 à l'armée de la Moselle, et s'est trouvé au combat de Pirmasens; commandait en chef cette armée le 8 août 1794, lors de l'occupation de Trèves; se fit remarquer en plusieurs circonstances dans la camp. de 1795. (T. 2, 3 et 4.)

MOREL, était caporal en 1793; les Autrichiens attaquèrent dans le mois de juillet le village d'Ost-Capelle près de Lille: il était deux heures du matin; Morel est envoyé à la découverte: à peine a-t-il fait quelques pas, qu'il tombe dans un poste autrichien: tous se précipitent sur lui, en le menaçant de le tuer s'il dit un seul mot; le généreux caporal crie d'une voix forte: « Capitaine, feu, feu sur l'ennemi! » et tombe presqu'aussitôt percé de coups; les Français accoururent, fondent sur les Autrichiens, et les dispersent après un combat violent. (T. 1.)

MOREL, capit. de vaisseau, commandait *le Téméraire* au combat naval du 1er juin 1794. (T. 3 et 5.)

MOREL, chef de brig., s'édistingua à l'attaque du camp retranché de Pastringo qui eut lieu devant Vérone le 26 mars 1799. (T. 10.)

MOREL (Jacques-Charles), aide-canonnier, obtint une arme d'honneur, aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801).

MOREL (Jean-Baptiste), fusilier à la 107e de ligne, né à Mériandé (Drôme); tué dans la Vendée le 5e jour complémentaire an 7, après avoir fait mordre la poussière à plusieurs ennemis.

MORETON, gén., avait sous ses ordres le 8 oct. 1792, 8 à 9,000 hommes pour couvrir les forteresses du Nord; étant trop faible pour resister aux troupes du duc de Saxe-Teschen, il évacua le camp de Maulde, et se retira partie sur Valenciennes, partie sur Condé et Bouchain. (T. 1.)

MORGAUD, capit. au 61e régt. de ligne, cité dans un rapport du gén. de div. Vichery, pour sa valeur au combat du 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

MORIN, capit. aide-de-camp du gén. Dupont, en mai 1800 (T. 13.)

MORIN, enseigne de vaisseau, se fit remarquer au combat du 8 fructidor an 8, en rade de Boulogne, ce qui lui mérita le brevet de lieut. de vaisseau. (T. 16)

MORIN, s.-offic., fut mentionné particulièrement par le général Desaix, dans son rapport sur l'affaire du 8 oct. 1798, au village de Sédiman (Egypte). (T. 9)

MORIN (Pierre-Augustin), capit. au 30e régt de ligne, né à St.-Jean-d'Angély; étant fourier à la bataille d'Eylau, fit des prodiges de valeur pour conserver le drapeau de son régt., et baigné dans son sang par les nombreuses blessures qu'il avait reçues, il le couvrit de son corps et resta ainsi sur le champ de bataille.

MORIO, colonel du génie, accompagna le gén. Mortier en 1803, lorsque celui-ci dressa les articles de la capitulation de l'armée hanovrienne; fit la campagne de 1805 en Allem. (T. 15.)

MORIO-DELISLE, gén. de brig., a fait avec distinction la campagne de 1813 en Allemagne; se fit remarquer particulièrement le 16 oct. à Leipzick et le 21 nov., lors de la retraite de l'armée française, en sauvant le parc d'artillerie du 4e corps d'armée, que l'ennemi attaquait vivement. (T. 22.)

MORLAND (François-Louis), col. des chasseurs à cheval de la garde impériale, né à Souilly (Meuse) le 17 août 1771, entra au service en 1791 comme simple chasseur; devint par son mérite chef d'escad., fut admis en 1803 dans les chasseurs, à l'époque où le prince Eugène fut appelé en Italie comme vice-roi, et suivit l'empereur en Allemagne. Il se distingua partout par le plus brillant courage, et fut tué le 2 décemb. à la bataille d'Austerlitz. (T. 15.)

MORLET, lieut.-colonel, a fait les campagnes de 1810 et 1811 en Portugal, commandait en mai 1811 le génie de la garnison d'Almeida. (T. 21.)

MORLOT, gén. de div., se trouva le 18 avril 1794, au combat et à la prise d'Arlon; a fait avec distinction toute la campagne de 1794 en Belgique, et combattit à Fleurus, à Ostende, au Mont-Palissel, à Mons, à Niveile, etc.; passa à l'armée d'Allemagne, et se trouva en oct. 1794, à la bataille d'Aldenhoven et à la prise de Juliers; a fait les campagnes de 1800 et 1801 dans le Tyrol; servait avec distinction à l'armée d'Espagne en 1808. (T. 2, 3, 13 et 18)

MORTEMART-DE-BOISSE, offic. au 56e régt. de ligne, grièvement blessé à l'attaque du camp de Maulde, apprend que son régt. va combattre; aussitôt oubliant ses douleurs, il va se mettre à la tête de sa compagnie, et dans une sortie fond sur les Autrichiens et les met en fuite.

MORTEMART, fils du précédent, capitaine au 2e régt. d'infant. de ligne, dans un combat à Neumarck en 1809, se trouvant arrêté par un corps de grosse cavalerie autrichienne, soutenu par plusieurs régimens hongrois, avait dans sa compagnie plusieurs recrues que l'on n'avait pas eu le temps d'armer: « Mes amis, s'écrie Mortemart, aux vieux soldats qui se voyant avec des hommes qui ne pouvaient pas les seconder, hésitaient pour marcher à l'ennemi, armons nos camarades avec les mousquetons de l'ennemi ». En même temps il arrache la carabine du cavalier le plus

près de lui; ses soldats électrisés par son exemple, attaquent les Autrichiens avec impétuosité et les mettent en pleine déroute.

MORTIER (Edouard-Adolphe-Casimir-Joseph), duc de Trévise, maréchal de France, né à Cambrai en 1768, entra au service en 1791 comme capit. dans le 1er bat. des volontaires de son dépt.; la journée d'Hondscoote lui valut le grade d'adjud. gén. le 16 oct. 1793; blessé d'un coup de mitraille sous les murs de Maubeuge, il combattit encore à Mons, à Bruxelles, à Louvain, à Fleurus: se porta sur Maëstricht avec le corps du gén. Kleber, dirigea l'attaque du fort St.-Pierre, et se trouva ensuite au passage de Neuwied; pendant la campagne de 1796, il commandait les avant-postes de l'armée de Sambre-et-Meuse; le 31 mai il repoussa les Autrichiens au delà de l'Acher; concourut le 5 juin au succès du combat d'Altenkirchen; passa la Niedda à la bataille de Friedberg; fit 2,000 prisonniers sur les hauteurs de Wilnsdorf le 4 juillet; prit Giessen le 8; s'empara de Gemmanden; le 24 il était maître de Schweinfurt, avait chassé l'ennemi au-delà du Mein, et le 8 août, il combattit à Hinsbeid. Après la paix de Campo-Formio, il prit le commandement du 23e régt. de cavalerie et fut appelé en 1799 à l'armée du Danube, avec le titre de gén. de brig.; commandait les avant-postes de l'avant-garde; obtint de brillans succès; passé ensuite à l'armée d'Helvétie, sa division se distingua à l'affaire de Wollishoffen, et dans les différens combats qui précédèrent et suivirent la prise de Zurich; à Mutlen Mortier soutint seul avec sa division les efforts du corps russe commandé par le gén. Rosenberg; parvint à s'emparer de sa position et acheva de chasser l'ennemi du territoire helvétique. Il commanda ensuite la 2e division de l'armée du Danube, qu'il quitta pour passer au commandement des 15e et 16e divis. militaires (Paris), auquel il fut appelé en mars 1800; après la reprise des hostilités avec l'Angleterre en 1803, il fut chargé du commandement de l'armée destinée à s'emparer de l'électorat d'Hanovre: cette expédition se termina par la convention de Sublingen; de retour à Paris, il fut un des quatre commandans de la garde des consuls, obtint le commandement spécial de l'artillerie, fut nommé marée. de France le 19 mai 1804, chef de la 2e cohorte de la lég. d'honn., et obtint en 1805 le cordon rouge et l'ordre du Christ de Portugal. Commandant d'une div. de la grande armée, sous les ordres de Napoléon, il se porta en oct. 1805 sur la rive gauche du Danube, coupa les communications de l'armée russe avec la Moravie, et en battit une partie au combat sanglant de Diernstein; s'étant ensuite porté en avant avec un corps de 4,000 hommes, il rencontra l'armée entière du gén. Kutusow, la culbuta avec courage: le combat le plus mémorable de cette campagne en fut l'un des plus meurtriers; les habitans de Cambrai, patrie du gén. Mortier, arrêtèrent de lui élever un monument destiné à immortaliser cet événement, mais il refusa positivement un pareil honneur. En 1806 il commanda le 8e corps de la grande armée, à la tête duquel il occupa Cassel le 31 oct. et entra le 19 nov. à Hambourg; vainqueur à Anclam contre les Suédois, en avril 1807, il conclut le 18 à Schaltkow, une suspension d'armes, se fit remarquer de nouveau à Friedland, nommé à cette époque duc de Trévise, et gratifié de 100,000 fr. de rentes sur les domaines du pays de Hanovre; employé en Espagne en 1808, il y commanda le 5e corps, se distingua au siége de Sarragosse en fév. 1809, gagna au mois de nov. la bataille d'Occana, seconda ensuite les opérations du marée Soult contre Badajoz, fut chargé du siége de Cadix, et défit encore les Espagnols le 9 fév. 1811, à la bataille de la Gebora; fut chargé de rester à Moscou après le départ de Napoléon, pour faire sauter le Kremlin; poursuivi dans sa retraite et attaqué au passage de la Bérésina, il fit tout pour sauver les débris de son corps, et se rendit à Francfort, où il réorganisa la jeune garde, dont il eut le commandement pendant la campagne de 1813. Il combattit à Lutzen, à Dresde, à Wachau, à Leipsick et à Hanau; se dirigea sur Spire dans les premiers jours de déc., et arriva à Langres le 11 janv. 1814. Depuis cette époque, le duc de Trévise ne cessa de combattre que lorsque tout moyen de résistance fut im-

possible. Il défendit la ville de Paris avec le duc de Raguse et concentra ensuite son corps d'armée au Plessis-les-Chenets ; fut nommé au retour des Bourbons commissaire extraordinaire dans la 16e division à Lille, dont il devint ensuite gouverneur ; chev. de St.-Louis le 2 juin, et pair de France le 4 ; au mois de mars 1815, le maréc. Mortier fut chargé par Napoléon de visiter les places frontières de l'Est et du Nord ; fut nommé le 10 janv. 1816, gouverneur de la 15 div. à Rouen. (T. 6, 10, 11, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24.)

MOSER, tambour-major au 111e ; à la bataille d'Iéna, ayant vu tous ses tambours emportés par la mitraille, prit lui-même une caisse et fut blessé en battant la charge à la tête de son régt.

MOSSEL, chef de brig. de l'artill. légère ; se distingua le 10 août 1799, dans une attaque qu'il dirigea aux cols de Fénestrelles et des Fatères (Italie) ; fut nommé commissaire à l'effet de pourvoir à l'exécution des articles de la convention entre les généraux en chef des armées française et impériale en Italie, en 1800 : il est devenu gen. de division. (T. 11 et 13.)

MOTARD (le baron, Léonard-Bernard), major de l'équipage des marins de la garde, né à Honfleur, est fils d'un ancien capit. de navire ; aide-de-camp de l'amiral Broeys, fut fait capit. de frégate en 1797, capit. de vaisseau en 1803, et commandant de la légion-d'honn. en 1809 ; fit partie de l'expédition d'Egypte et fut blessé à la bataille d'Abookir en 1798 ; partit en 1803 avec l'expédition du contre-amiral Linois, en qualité de capit. commandant *la Sémillante* ; prit part à toutes les opérations, et après la dispersion de l'escadre, demeura chargé de protéger le commerce français dans les mers de l'Inde ; attaquée dans les parages des îles Philippines, *la Sémillante* soutint une lutte inégale et força l'ennemi à s'éloigner ; dans une course au milieu de l'Océan indien, le capit. Motard s'empara de huit bâtimens de commerce, qu'il ramena à l'île de France, après un combat soutenu contre un vaisseau de 74 et une frégate de 48 ; ce capit. dans une navigation de 6 ans, après avoir parcouru 32,000 lieues, soutenu cinq batailles, paraît avoir fait éprouver aux Anglais, tant par la destruction de leurs magasins dans l'Inde que par les prises, un dommage de 28 millions. Motard fut à son retour, baron, et major de l'équipage des marins de la garde ; il est retiré à Sceaux près Paris. (T. 9 et 17.)

MOTHE-HOUDARD (Charles-Antoine de la), col. du 36e régt. d'inf. de ligne, né à Versailles en 1773 ; entra au service dans les grenadiers du Nord, combattit sur les bords de la Sambre, de la Meuse et de la Moselle, et se distingua sous Kleber à la bataille de Fleurus ; passé à l'armée d'Italie à la fin de l'an 3, il devint aide-de-camp du gén. Baraguey-d'Hilliers, et après avoir fait les différentes campagnes de la révolution, parvint au grade de chef de bat. ; colonel du 36e régt. de ligne, au camp de Boulogne ; parti pour l'armée d'Allemagne, se distingua aux combats d'Ulm et de Memmingen ; fut blessé à Austerlitz, et nommé commandant de la lég.-d'honn. : après s'être fait remarquer à Iena, il fut emporté par un boulet de canon le 14 oct. 1806. (T. 15 et 16.)

MOTTIER (Jean-Julien), capit. au 82e régt. d'inf. de ligne, chev. de la lég.-d'honn., né aux Linges-Marchis (Manche) ; envoyé dans la nuit du 10 au 11 mai 1811, avec un détachement de 40 hommes pour s'assurer si une colonne française arrivait à Alméida, fut assailli par une masse d'infanterie espagnole et par plus de 300 cavaliers ; il fit bonne contenance pendant près d'une lieue, mais arrivé au pont de Mevila, après avoir perdu une partie de sa petite troupe par le feu de l'ennemi, il trouva le passage défendu par 6,000 Anglais, qui ne purent cependant l'empêcher de gagner les hauteurs occupées par l'armée française ; le 30 août 1812, sous Salamanque, il défendit avec la même valeur, l'aigle de son régt. contre un peloton de cavalerie anglaise.

MOTTU (Jean), caporal à la 17e de ligne, né à Autyerre, canton de Châteaudun (Eure-et-Loire) ; tué sur les pièces qu'il avait enlevées le 30 prairial an 7.

MOUILLARD, capit. du 64e régt. d'inf. de ligne, se fit remarquer à la bataille d'Ocana. (T. 19.)

MOULIN (Jean-François-Auguste), gén. de div., né à Caen (Calvados), en 1752, et l'un des membres du directoire, parvint dès les premières années de la révolution, au grade de génér. de brig., commanda d'abord quelque temps l'armée des côtes de Brest, et ensuite celle des Alpes, où il déploya quelques talens militaires et beaucoup de bravoure; fut chargé en 1798 et 1799, du commandement de la divis. de Paris; à l'époque du 18 brumaire, Moulin seul, exprima au directoire, la ferme volonté de résister à Bonaparte, proposa de le faire arrêter au milieu de son état-major, condamner comme déserteur de l'armée d'Egypte, et fusiller sans délai : il conserva néanmoins le traitement de gén. de div. sous le gouvernement consulaire; obtint le commandement de la place d'Anvers où il est mort en 1810. (T. 4, 7 et 11.)

MOULIN (Jean-Baptiste-François), gén. de brig., frère du précédent, né à Caen (Calvados); après avoir servi 6 ans en qualité de grenadier et de sous-officier dans le régt. de Saintonge, fut employé dans les ponts-et-chaussées; officier de grenadiers de la garde-nationale de Paris, ensuite adjud.-gén. dans la même garde, il se rendit dans la Vendée en qualité d'adj. de l'adjud.-gén. son frère; se distingua le 5 août 1793 aux environs de Douai, où il fut fait adjud. gén., et gén. de brig. le 20 pluviôse an 2. A la bataille de Chollet, Moulin se voyant enveloppé, prit un de ses pistolets et se brûla la cervelle. (T. 2.)

MOULTSON, capit. de vaisseau, fit de riches captures vers la fin d'août 1795, avec lesquelles il rentra dans le port de Rochefort. (T. 5.)

MOUNETTE (Michel), capitaine au 25e régt. de dragons, né le 16 décembre 1753, à Chaumières (Haute-Saône); dragon au 25e régiment en 1778, et sous-lieut. le 1er avril 1793; fit les campagnes de 1792 et 1793, à l'armée de la Moselle. En l'an 2, à l'armée du Nord, voyant qu'un lieutenant de son régt. était au pouvoir de l'ennemi, il chargea seul six hussards hongrois, et délivra cet officier. Il fit la campagne de l'an 3 à l'armée de Sambre et Meuse; fut fait lieut. le 15 messidor an 4; servit à l'armée du Danube pendant l'an 7, et à celle du Rhin pendant les années 8 et 9; capitaine le 16 plair. an 8. Il est membre de la légion d'honneur depuis le 14 brumaire an 13.

MOUNIER, gén. de divis.; défendit glorieusement Ancône, en 1799; commandait des gardes nationales dans la campagne de France de 1815, et se trouva le 2 avril, même année, au combat de Loriol. (T. 24.)

MOUQUET, tambour au 61e régt. de ligne, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl, pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

MOURET, gén.; se trouva, le 18 déc. 1793, au siége de Toulon, où il se fit remarquer. (T. 2.).

MOURIEZ, commandait une brig. légère lors du passage du Niémen, en 1812, sous les ordres de l'empereur Napoléon. (T. 21.)

MOUSSEAU, lieut. de vaisseau, se fit remarquer en contribuant à sauver des prisonniers français des pontons de la rade de Cadix. (T. 20.)

MOUTHON, capitaine; dans son rapport au gén. comte Marchand, le gén. Dessaix fit le plus grand éloge de ce brave capitaine, pour la conduite qu'il tint au combat de St.-Julien sous Genève, en mars 1814; mérita encore les éloges du même gén. dans son rapport sur les dernières opérations de l'armée française dite des Alpes, en juillet 1815. (T. 23 et 24.)

MOUTON, brigadier au 13e régt. de chasseurs à cheval, se précipita dans les rangs ennemis au combat de Vérone, blessa cinq hussards et s'empara de leurs chevaux.

MOUTON-DUVERNET (le baron Régis-Barthelemy), lieut.-gén., commandant de la lég. d'honneur, né au Puy (Haute-Loire) le 3 mars 1770; soldat au régt. de la Guadeloupe le 15 août 1787, fit en cette qualité les campagnes de 1787, 88, 89, 90, et 91 dans cette colonie, 92 et 93 à l'armée des Alpes; capit.-adjud.-major à la 75e demi-brigade; après avoir passé par tous les grades inférieurs, assista au siége de Toulon, et fit avec distinction la campagne d'Italie. Le 26 brum. an 5, à la tête d'une ving-

taine d'hommes, il contint l'ennemi sur la chaussée du pont d'Arcole, et quoique grièvement blessé, défendit courageusement son poste, et ne se fit emporter que lorsque l'ennemi fut chassé. Le 2 messidor an 7, nommé chef de bataillon sur le champ de bataille, pour s'être distingué à toutes les affaires depuis le commencement de la campagne, notamment à celle de ce jour, où il prit lui-même plusieurs officiers et le major du régt d'Alviary. Major du 64e régt. le 19 avril 1806, et colonel du 63e le 10 fév. 1806, a fait les campagnes de 1806 et 1807 à la grande armée; colonel major du premier regt. de chasseurs de la garde le 5 avril 1809, s'empara, à la tête de son régt., de la ville d'Uclès (Espagne), défendue par 8,000 hommes, poursuivit l'ennemi, enleva lui-même un drapeau, tua de sa main un officier qui lui avait donné un coup de sabre, et fit mettre bas les armes à 4,000 hommes. Nommé gén. de brig. le 21 juillet 1811, et gén. de div. le 4 août 1813; montra autant de bravoure que de talent dans les campagnes de 1813 en Saxe, et 14 en France. Elu pendant les cent jours de 1815, membre de la chambre des représentans; fut compris dans l'ordonnance du roi du 24 juillet 1815, condamné à mort le 19 juillet 1816, et exécuté le 26 du même mois. (T. 24.)

MOUTON (Georges), comte de Lobau, lieut.-gén., né le 21 fév. 1770. Entré au service pendant la révolution, commanda longtemps, à Montpellier, un régt. d'infanterie, dans lequel il introduisit la discipline la plus sévère, et mérita ainsi le grade de gén. de brig. et le choix que fit de lui l'empereur pour son aide-de-camp; a fait les campagnes de 1799 et 1800 en Italie; gén. de div. le 5 oct. 1807; fit les campagnes de 1808 en Espagne; et reçut en 1809, à la suite de la campagne d'Autriche, dans laquelle il avait rendu d'éminens services, le titre de comte de Lobau. Successivement employé dans la guerre d'Espagne, et dans les campagnes de 1812 et 1813, d'abord contre la Russie, puis contre l'Europe toute entière, le comte Lobau y accrut sa réputation militaire. Après la bataille de Leipsick, il se réunit à la garnison de Magdebourg, et revint en France après la cessation des hostilités. Resté sans activité sous la première restauration des Bourbons, le comte Lobau fut nommé, le 2 juin 1815, membre de la chambre des pairs et commandant de la première division militaire. Pendant la campagne, il commandait le 6e corps de l'armée du Nord. Le 18 juin, il obtint d'abord contre les Prussiens d'importans avantages; mais en quelques heures luimême fut fait prisonnier et la plus grande partie de son corps détruit. Compris, après le second retour des Bourbons, dans l'article 2 de l'ordonnance du 24 juillet 1815, le comte Lobau est sorti de France en vertu de celle du 17 janv. 1816, et s'est retiré dans le royaume des Pays-Bas. Enfin, il a été autorisé en 1818 à rentrer dans sa patrie. (T. 11, 12, 17, 18, 19, 22 et 24.)

MOYDIER (Simon), colonel du génie; fit partie de l'armée d'observation, que le prince Eugène organisa en juin 1813 (Italie). (T. 22.)

MOYEN, maréc.-de-logis, se distingua d'une manière particulière en sept. 1798, près de Damanhour (Eg.) dans une expédition contre les Bedouins. (T. 9.)

MOYNIER, caporal au 70e régt. de ligne; cité honorablement dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

MOZEL (Jacques), fusilier à la 107e de ligne, né à Faune (Isère), périt le 5e jour complémentaire an 7, en chargeant contre un peloton ennemi, dont il fit prisonnier l'officier.

MUIRON, aide-de-camp du gén. Bonaparte, fut tué en 1796, au passage du pont d'Arcole (Italie). (T. 7.)

MULLER, colonel; fut signalé à l'empereur par le duc de Trévise pour sa belle conduite à la bataille de la Gébora (Espagne, 19 février 1811.) (T. 20.)

MULLER, chef de la 14e demi-brigade; fut tué en 1799 dans les combats de Feldkirch (Allemagne). (T. 10.)

MULLER, enseigne de vaisseau; fut tué à bord du vaisseau *des Droits de l'Homme*, dans le combat du 8 janvier 1797. (T. 7.)

MULLER, capit. à la 11e demi-brigade, fut chargé par le gén. Macdonald, dans la campagne d'Italie en 1798, de défendre le fortin de la ville de Civita-Castellana jusqu'à la dernière extrémité. (T. 9.)

MULLER, sergent au 61e régt. de ligne; est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmülh, pour la valeur qu'il déploya le 17 février 1814, pendant le siége d'Hambourg.

MULLER (François), gén. de div., né à Sarre-Louis en 1764; entra, en 1792, sous-lieut. dans un bataillon de Paris, passa à l'état-major de l'armée du Nord, fut fait adj.-gén., gén. de brig. et gén. de div. en 1793. Il enfonça plusieurs bataillons autrichiens à la bataille de Jemmapes, et se distingua au siége de Valenciennes. Il commandait une division à l'armée de l'Ouest, lorsque les Vendéens passèrent la Loire pour attaquer Granville. Il les battit aux affaires de Saumur, de Martigni, de Chollet et de Coron. Il fut, à cette dernière, renversé et foulé aux pieds par un régt. de cavalerie qui le laissa pour mort au milieu de l'ennemi. De retour à l'armée du Nord, il se trouva au siége de Landrecies et à la bataille de Fleurus, se montra avec honneur à l'armée d'Italie, et particulièrement au combat de Suze; il était commandant à Sarre-Louis en l'an 13. (T. 2, 3 et 11.)

MULLER (Jacob), chef d'escadron au premier régt. de hussards, né à Porcelette (Moselle) le 11 oct. 1752; entra au service le 1er déc. 1772 au premier régit. de hussards; fut fait sous-lieutenant le 10 mai 1792, et lieut. le 1er nov., même année. Le 8 sept. 1792, aux avant-postes devant Varennes, à l'armée du Nord, avec 50 hommes, il arrêta le régt. de Zienten prussien. Le 5 avril 1793, il fut capit., et servit à l'armée des Alpes sous les ordres du général Kellermann. En l'an 4, il était à l'armée d'Italie, et fut nommé chef d'escadron le 16 frimaire. Le 24 pluviose an 5, à l'affaire en avant de Trévise, il se distingua; en l'an 7, il fut envoyé successivement à l'armée de réserve et à celle des Grisons, et servit pendant les années 8 et 9. Il était à l'armée de Bretagne et fit les campagnes des ans 11 et 12. Il est membre de la lég.-d'honneur depuis le 24 prairial an 12.

MULLER (Léonard), gén. de div., commanda d'abord l'armée des Pyrénées-Occidentales, et ensuite celle des Pyrénées Orientales; repoussa au camp des Sans-culottes, avec peu de troupes, l'attaque de 17,000 Espagnols, s'empara de Bastan, enleva, avec 6,000 hommes, les redoutes de Saint-Martial et d'Irun, défendues par 15,000 ennemis, fit 2,000 prisonniers, prit des magasins immenses, six drapeaux et 200 canons; ce fut aussi sous son commandement que Fontarabie ouvrit ses portes. En l'an 7, il commanda les 6e et 7e divisions de l'armée d'observation; fut ensuite chargé de l'organisation de l'armée du Rhin, dont il reçut le commandement provisoire; fut appelé après la journée du 18 brumaire au commandement de la 12e division militaire (Nantes), et plus tard aux fonctions d'inspecteur d'infanterie des 12e, 21, et 22e divis. (T. 1 et 15.)

MULOT (Louis), canonnier, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801).

MULOT (Nicolas), lieutenant au 6e régt. d'artillerie à cheval, compagnie Chaquin; officier d'une gaîté et d'une bravoure remarquable; il est mort à Liebstädt, le 10 juin 1807, d'un grain de mitraille dans le cœur.

MUNIER (Jean-Claude-Polycarpe), trompette-major au 8e régit. de hussards, né à Troyes (Aube) le 5 janv. 1772. Entré au service en janvier 1793, brigadier le 2 floréal an 2, et trompette major le 5 prairial an 3; a fait les campagnes des ans 1793, ans 2 et 3, à l'armée de la Vendée, 4 et 5 au Rhin, 6 et 7 en Helvétie, et 8, à l'armée du Rhin; blessé au passage du Danube en l'an 8. A l'affaire de Dol, le 15 déc. 1793, un chef insurgé lui ayant mis le pistolet sous la gorge, en lui défendant de sonner, Munier sonne la charge et reçoit le coup de feu dans la cravatte; il faisait partie des 30 braves qui, à l'affaire de Boxtel, en Hollande, le 2e jour complémentaire an 2, firent mettre bas les armes à trois bataillons hessois.

MURAT (Joachim), grand-duc de Berg, et depuis roi de Naples, né le 25 mars 1768, à la Bastide-Fortu-

nière (Lot). Sous-lieut. dans un régt. de chasseurs à cheval le 30 mai 1791; devint aide-de-camp du gén. d'Hurre, et successivement chef d'escadron et colonel du 21e régt. de chasseurs à cheval, avec le titre de premier aide-de-camp de Bonaparte. S'étant distingué dans la campagne d'Italie (1796) par des faits d'armes les plus brillans, fut chargé d'apporter au directoire exécutif 21 drapeaux pris sur les Austro-Sardes; repartit bientôt pour l'armée avec le grade de gén. de brig.; se signala à Roveredo, à Bassano, au combat de Céra, où, à la tête de quelques centaines de chasseurs, il culbuta plusieurs escadrons de cavalerie, à celui de Saint-Georges, où il fut blessé; enfin à celui de la Corona, où il acquit la réputation d'un des généraux les plus distingués de l'armée. Chargé du gouvernement de Rome, il soumit les habitans d'Albano et Castella qui s'étaient révoltés; les batailles de Rivoli, de la Favorite, et le passage du Tagliamento exécuté par le général Murat à la tête d'une division, sous le feu des batteries autrichiennes, sont des époques qui peuvent être comparées aux faits d'armes les plus glorieux des temps anciens et modernes. Lieutenant du général Bonaparte dans l'expédition d'Égypte, Murat montra beaucoup de valeur à la bataille des Pyramides, acquit la plus grande célébrité dans cette contrée, surtout à Alexandrie; la gloire presque entière de cette journée lui appartient; il y fut blessé deux fois et y gagna le grade de général de divis. Rentré à Paris avec Bonaparte, il lui rendit les plus éminens services dans la journée du 10 novembre 1799; reçut l'année suivante la main de la sœur du premier consul, avec le commandement de la garde consulaire. Il marcha contre l'Autriche en 1800, entra dans Verceil de vive force, culbuta la garnison, s'empara des magasins, passa ensuite la Sesia après avoir culbuté 1,000 hommes de cavalerie qui en défendaient le passage, s'empara de Novarre, franchit le Tésin après un combat sanglant, entra le premier dans Milan, passa ensuite le Pô à Nocetto, occupa Plaisance le 9 juin 1800, et s'empara des magasins immenses de l'ennemi, auquel il fit deux mille prisonniers. Le général Murat commandait la cavalerie à Marengo, contribua puissamment à la victoire, à la suite de laquelle il reçut un sabre d'honneur. L'année suivante, il commanda en chef l'armée d'observation qui se mit en marche pour Ancône; sa seule présence suffit pour obliger les Napolitains à évacuer le château Saint-Ange et tout le territoire de l'Eglise. Il signa, le 18 fév. 1801, l'armistice conclu avec le roi des Deux-Siciles. Gouverneur de Paris, avec le rang de général en chef en 1804; maréchal d'empire le 19 mai; fut élevé au rang de prince le 1er fév. 1805 avec le titre de grand-amiral, et les décorations de grand'aigle de la légion-d'honneur. Dans la campagne de 1805 contre l'Autriche, le prince Murat, chargé du commandement général de la cavalerie, se porta en Bavière au moment de la capitulation d'Ulm, poursuivit, avec son activité ordinaire, les corps autrichiens qui se retiraient en Bohème, enleva deux drapeaux, et fit 3,000 prisonniers, força la division Werneck à mettre bas les armes à Langenau, se porta à Saint-Polten après une foule d'actions brillantes, se rendit maître de Brunn en Moravie, et mit en déroute, à Hollabrunn, un corps russe considérable. Enfin il contribua éminemment à la victoire d'Austerlitz. Grand-duc de Clèves et de Berg en 1806, l'activité de ses manœuvres, la rare intrépidité qu'il déployait partout, eurent une grande part aux succès remportés à Iena; il poursuivit ensuite les débris de l'armée prussienne à Stettin, et força le prince de Hohenlohe à capituler. Le grand-duc fit 4,000 prisonniers à Friedland le 31 octobre, fit des prodiges de valeur à Eylau, et poursuivit l'ennemi dans sa retraite après la victoire de Friedland (14 juin 1807). Général en chef de l'armée d'Espagne, en 1808, il quitta bientôt ce royaume pour se rendre à Naples dont il venait d'être nommé roi; fit capituler les Anglais retranchés dans l'île de Capri, le 4 oct. suivant, peu de temps après son arrivée. Dans les campagnes de Russie, le roi de Naples tua 5 à 6,000 Russes, leur fit 7 à 800 prisonniers, et leur prit 8 pièces de canon au combat d'Os-

trowno; eut une grande part à la bataille de la Moskowa; et l'empereur, en quittant Wilna, lui remit le commandement des debris de l'armée. En 1813, il prit part à la bataille de Leipsick. Rentré dans ses états, il conclut le 11 janvier 1814, avec la cour de de Vienne, un traité d'alliance offensive et défensive, et s'avança sous les murs de Reggio à la tête de l'armée napolitaine, où il eut un premier engagement avec un détachement de l'armée française; il paya comme roi le crime de porter les armes contre une patrie qu'il avait si longtemps et si brillamment défendue; mais on doit dire pour sa justification que la force de son esprit n'égalait pas la grandeur de son courage. Il fut fusillé à Pizzo en août 1815; c'était un intrépide et un bel homme de guerre (T. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 21, 22 et 23.)

MURON, aide-de-camp du général Girard, se fit remarquer à la bataille d'Ocana le 18 nov. 1809. (T. 19.)

MURPHY (Patrice), colonel, né le 29 sept. 1780 à Wexford en Irlande. Naturalisé français par decret du 13 juillet 1811, et ordonnance royale du 23 avril 1817; entra au service dans le 26e régt. d'infanterie légère le 5 avril 1800, successivement sous-lieutenant, lieut.-aide-de-camp du général Ledru, capitaine, chef de bataillon, adj.-commandant, chef d'état-major et colonel de la légion de Hohenlohe; a fait la campagne des ans 8, 9, 10, 12 et 13 sur les côtes de l'Océan; aussi à la grande armée en Autriche, 1806, et 1807 en Prusse et Pologne, 1809 en Autriche, 1810 et 1811, au camp de Boulogne, 1812, 1813 et 1814 à la grande armée en Russie, Allemagne et France; a été blessé à Eylau, au passage du Danube devant Essling le 30 juin 1809, à Znaïm, à l'affaire de Krasnoë et à Champ-Aubert le 10 février 1814. Chevalier de la légion-d'honneur le 5 mai 1809; officier du même ordre le 2 sept. 1812, et chevalier de Saint-Louis le 27 nov. 1814. Le colonel Murphy s'est particulièrement distingué à l'attaque de Hausbergen le 9 juillet 1815 où il fut blessé de nouveau, étant chef d'état-major de la division Albert, corps du général Rapp.

MUSCAR, commandait Ostende en 1798. Il se fit remarquer par la réponse énergique qu'il fit au gén. anglais qui assiégeait cette ville. (T. 8.)

MUSIN, capit., se conduisit avec une distinction particulière, à l'attaque de l'île d'Holm en 1807, (Allemagne). (T. 17.)

MUSKEIN, capit. de vaisseau, né à Anvers, fit exécuter des bateaux d'une nouvelle construction, et fut chargé en 1798 de l'attaque des îles de St.-Marcouf avec ces nouveaux bateaux. (T. 8.)

MUSNIER-LA-CONVERSERIE (le comte, Louis-François-Félix), gén. de div., né le 18 janvier 1766; entra au service au commencement de la révolution, devint adjud.-gén. en 1796, et fut employé à l'armée du Nord; gén. de brig., il fit partie de l'armée de réserve en 1800, et se trouva à la bataille de Marengo: nommé en 1803 au commandement provisoire de la 15e div. militaire à Rouen, il fut décoré à cette époque du titre de commandant de la lég.-d'honn., et nommé gén. de div. le 1er fév. 1805. Passa en Espagne en 1808; fit la campagne de 1809 avec distinction et se trouva au second siège de Sarragosse, et fut nommé grand-officier de la lég. d'honn. Le 23 avril 1811, il repoussa le corps ennemi qui voulait faire lever le siège de Lérida; à la fin de mai, il se présenta sous les murs de Mequinenza, et contribua beaucoup à sa reddition. Vainqueur du gén. espagnol Bassecour le 26 nov. 1811, il enleva les camps de Manissès et de Questa, et prit part en juin 1813, à la levée du siége de Taragone. Rentré en France, il fut pourvu du commandement de Besançon à la fin de déc., passa à Lyon peu de temps après, pour y commander l'armée active, et montra beaucoup d'activité pendant le reste de cette campagne; chev. de St-Louis, inspecteur-gén. d'inf. et comte le 31 déc. 1814, il était en juin 1815, inspect.-gén. des 10e et 11e divisions, et fut mis à la retraite par ordonnance du 4 sept. même année. (T. 9, 13, 18, 19, 20, 22 et 23.)

MUSNIER, capit., reçut la décoration de la lég.-d'honn., pour prix de sa belle conduite au combat de Vals (Espagne) en janv. 1811. (T. 20.)

MUTELÉ, adjud.-gén., a fait la campagne de 1795, à l'armée des Pyrénées-occidentales; était particulièrement attaché au gén. Kléber, dans la campagne de 1796 en Allemagne. (T. 4 et 6)

MUYEAU, lieut., mérita les éloges du gén. Dessaix, dans son rapport sur les dernières opérations de l'armée française dite des Alpes en juill. 1815. (T. 24.)

MYLIUS (Ferdinand-Frédéric-Henri), lieut.-col., membre de la lég.-d'honn., né à Louisbourg le 6 février 1784, naturalisé Français le 13 sept. 1815. Entré au service dans la légion belge le 22 sept. 1792; a fait toutes les campagnes de l'an 8 à 1815; a été blessé à Iéna, à Gyon (Asturies), et à Vittoria le 21 juin 1813.

N

NAGLE, col., s'est fait remarquer d'une manière toute particulière les 25 et 26 juin 1809, au combat de Gratz; devenu gén. de brig., il fit la campagne de 1812 en Russie. (T. 19 et 21.)

NALÈCHE, gén de brig., a fait la campagne de 1795 en Allemagne, le 17 déc. même année, il força les Autrichiens d'évacuer Scheffweiler. (T. 5.)

NANSOUTY (le comte de, Etienne-Marie-Antoine-Champion), gén.; né à Bordeaux le 30 mai 1768; entra au service en 1783, au régt. de Bourgogne cavalerie, en qualité de s.-lieut.; lieut. en 1785; capit. en 1788; lieut.-col. au 9ᵉ régt. de cavalerie le 5 mars 1792, et devenu gén. de brigade, participa en l'an 8, aux succès de l'armée du Rhin; seconda le gén. Ney, dans les différentes attaques que ce gén. fit faire depuis Seltz jusqu'à Mayence; se distingua au combat de Stockach; contribua au succès de la bataille d'Engen; déploya de grands talens militaire à la tête d'une brig. de cavalerie, à la bataille de Moëskirch le 15 floréal; repoussa le prince Reuss le 24 prairial, et prit part à toutes les affaires qui assurèrent la gloire de l'armée du Rhin; gén. de div le 24 mars 1803; employé à l'armée d'Allemagne en 1805, commandait le corps des cuirassiers au combat de Wertingen; contribua beaucoup aux premiers succès de cette campagne; se distingua à Austerlitz; et fut nommé grand-offic. de la lég.-d'honn.; à la tête des carabiniers et des cuirassiers dans la campagne de 1806 contre les Prussiens, il fit des prodiges de valeur à Eylau et à Friedland; on le revit encore en 1809, aux batailles d'Essling et de Wagram, exécuter les plus belles charges, et décider souvent la victoire. Nommé en 1812, col.-gén. des dragons, il se fit plusieurs fois remarquer, rendit les plus grands services, en 1813 et 1814, à Dresde, à Wachau, à Leipzick, à Hanau, à Champ-Aubert, à Montmirail, à Craone, et mérita la réputation d'un des généraux de cavalerie les plus distingués de l'armée française. Il est mort à Paris le 12 fév. 1815, lieuten. des mousquetaires de la garde du roi. (T. 7, 12, 13, 15, 17, 19 21, 22 et 23.)

NANTOUILLET (le comte, Alexandre-Marie-Charles Halmand de), lieut.-gén., premier écuyer du duc de Berri; a passé hors de France tout le temps de l'absence des Bourbons. Revenu avec le roi, il suivit le duc de Berri, et fut attaché à son état-major à Alost, lors du retour de Napoléon. Il obtint le titre d'offic. de la lég.-d'honn. pendant les cent jours, et fut nommé grand'croix de St.-Louis le 3 mai 1816. (T. 24.)

NAPOLÉON, empereur, a gagné les batailles d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, d'Heilsberg, de Somo-Sierra, de Madrid, d'Abensberg, d'Eckmühl, de Tann, d'Essling, d'Enzersdorf, de Wagram, de Smolensk, de Moskou, de la Moscowa, de Maloïaroslavetz, de Bautzen, de Lutzen, de Wurtchen, de Dresde, de Bichofswerda, de Hanau, de Brienne, de St.-Dizier, de Champ-Aubert, de Château-Thierry, de Janvilliers, de

Mery-sur-Seine, de Monterean, de Montmirail, de Nangis, de Sezanne, de Bery-au-Bac, de Craooe, de Reims, de St.-Dizier, de Chaileroy et de Ligny; il est mort à Ste.-Hélène le 5 mai à 6 heures moins 10 minutes du soir. *Voyez* BONAPARTE, pour le commencement de l'article, et tous les volumes depuis le 15e.

NAPPER-TANDY, Irlandais, chef de brig. au service de la république, a fait partie de la seconde expédition d'Irlande en 1799. (T. 10.)

NARBONNE (le comte, Louis de), gén., né le 24 sept. 1756; entra au service en qualité de commandant du régt. de Piémont infanterie; nommé en 1789 colonel de la garde nationale de Besançon, devint bientôt après maréchal-de-camp; ministre de la guerre le 7 déc. 1791, en perdit le portefeuille le 9 mars suivant, et fut employé à l'armée du centre en qualité de maréc.-de-camp; gén. de div., fit la campagne de 1809 contre l'Autriche; commanda la place de Raab en Hongrie, et tous les comitats voisins; fut envoyé à Munich en 1810, et à son retour devint aide-de-camp de Napoléon, qui le chargea de plusieurs négociations importantes; il obtint ensuite le commandement de la place de Torgau sur l'Elbe, où il mourut des suites d'une chute de cheval le 17 nov. 1813. (T. 19, 21 et 22.)

NATUREL (Jean-Charles-Auguste), capit. du 95e de ligne, né à Oinville (Seine-et-Oise): Moeskirch, Hohinlenden, Salzbourg, Austerlitz, Iéna, Friedland, les passages du Rhin, du Danube et de l'Elbe, furent pour lui autant d'occasions de se signaler. Le 25 sept. 1799, Naturel, simple soldat alors, soutint avec une poignée d'hommes la retraite de sa demi-brig.; suivi de quelques camarades, il tint tête à une colonne russe: le 19 juin 1800 il fut du nombre des nageurs qui traversèrent le Danube près de Blintheim, et s'élança le premier dans une redoute placée sur la rive opposée, et sabra les canonniers sur leurs pièces.

NAUDRIN, voltigeur au 61e régt. de ligne, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl, pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siège d'Hambourg.

NAVAILLES, chef de bat. au 55e de ligne; mourut à Campillas en défendant un poste qui lui était confié avec 180 hommes; en prenant position il demanda si c'était bien là qu'il devait rester; sur la réponse affirmative, il dit: « Allez assurer le colonel que je resterai, m'entendez-vous? que je resterai. »

NAVELET, gén. d'artillerie, se fit remarquer les 11 et 12 mai 1809, au bombardement de Vienne; il est mort de maladie en 1810. (T. 19.)

NAVERRES (François-Marie), adjud.-command., offic. de la légion-d'hon., né à Larrente (Hautes-Pyrénées); soldat au 5e régt. d'inf. le 15 avril 1779; passa en Amérique à la fin de 1784, dans les dragons du Nord de Ste.-Lucie; commandait en 1793 le fort Bourbon, où il fut obligé de capituler après une belle défense contre les Anglais; capit. à la 54e demi-brig. le 18 brum. an 3, époque de son retour en France, fit les campagnes des ans 3 et 4 à l'armée de Rhin-et-Moselle; fut ensuite employé à celles d'Angleterre, de Batavie et de l'Ouest, en qualité de chef de bat.; et attaqué près de Montaigo avec des forces inférieures, il fit 100 prisonniers dont 5 de sa main. Adjoint à l'état-major de l'armée de St.-Domingue en l'an 10, il contribua à pacifier cette colonie, y devint chef de brig. et fut nommé à son retour, adjud.-command. chef de l'état-maj. de la 24e div. militaire.

NAZ, aide-de-camp, mérita les éloges du gén. Dessaix dans son rapport au gén. comte Marchand, sur le combat de St.-Julien-sous-Genève le 1er mars 1815. (T. 23.)

NAZÉ (Nicolas), canonnier au 7e régt. d'artillerie à cheval, membre de la lég.-d'hon., né dans le dépt. de l'Oise. *Voyez* MASCLET.

NEGRE, lieut.-gén. du corps royal d'artillerie; a fait la campagne de 1800 en Allemagne, en qualité de capit. de pontonniers, et il s'est distingué particulièrement au passage de l'Inn, le 9 déc. même année; a fait la campagne de France de 1815. (T. 13 et 24.)

NEMPDE, maréc.-de-camp, se distingua le 5 oct. 1808, à la prise de l'île de Caprée: il n'était alors que capit. du génie. (T. 19.)

NERI, col., battit complétement l'ennemi aux affaires d'Edolo et de Ponte-di-Leguo (Italie), en déc. 1813. (T. 32.)

NÉRIN (Claude), colonel du 64e régt. de ligne, né à Lyon (Rhône) le 30 juillet 1756; entra au service au 24e régt. le 31 août 1775; fit les campagnes de 1781 et 1782 sur les côtes de Bretagne, fut fait s.-lieut. le 12 janvier 1792; lieut. le 16 juin, adjud.-maj. le 18 oct., et capit. le 21 nov.; s'est trouvé aux prises des villes de Menin et Courtrai, à la bataille du 20 sept. contre les Prussiens, dans les plaines de la Champagne, à l'affaire de Neresheim et au blocus des lignes de Weissembourg, où il fut blessé. Chef du 1er bat. du 24e régt. le 22 fév., à la tête de l'avant-garde de l'armée de Rhin-et-Moselle, il battit complétement l'ennemi; fit les campagnes des ans 3, 4 et 5 à l'armée du Rhin; chef de brig., le 21 brum. an 4, il se distingua à la bataille de Frankendal, où il fut blessé. Le 10 thermid. an 4, il battit l'ennemi à la bataille d'Offenbourg, et fut blessé d'un éclat de pierre à la jambe gauche au siége de Kelh; se trouva aux prises de Soleure et de Berne, et passa ensuite à l'armée d'Italie, le 7 frim. an 7. A la cascade de Terny en Romanie, avec 1,500 hommes de sa demi-brigade et 4 compagnies de la 64e, il combattit 6,000 Napolitains, leur enleva 17 pièces de canon, 20 caissons, le trésor du régt. Royal-italien, tua 300 hommes, fit 450 prisonniers, et mit le reste de la colonne en déroute. Il fit ensuite les campagnes de Rome et de Naples, se trouva à la bataille de la Trébia et fut employé au blocus de Gênes. Pendant les années 9 et 10, il était passé à l'armée d'observation du Midi, dans les Abruzes; le 12 vendém. an 12, il fut nommé colonel du 64e régt., et fut employé à l'armée d'Angleterre. Il est officier de la légion-d'honneur. (T. 10.)

NESSRODE, gén.; commandait, en 1793, une partie de la garnison du Quesnoy, avec laquelle il attaqua avec succès Jalain. (T. 1.)

NETHERWOOLD, chef de bataillon d'état-major, Suédois d'origine; officier d'une haute distinction; mérita les éloges de Murat dans son rapport sur les combats de Mit-Kramer (Egyp.) 1798; continua à se faire remarquer en 1799, où il fut fait chef de brigade; avait été premier aide-de-camp du gén. Menou, et commandait alors la garde du capitaine-général; fut blessé mortellement en 1803, à l'assaut du Petit-Goave, au Port-au-Prince. (T. 9, 10 et 14.)

NEU, gén.; servait en 1796, à l'armée de Sambre-et-Meuse, dans le même temps où la patrie perdit le jeune et brave Marceau. (T. 7.)

NEU-HAUS-MAISONNEUVE, général de division, grand-officier de la légion-d'honneur, commandant d'armes à Bitche, né à Landau, le 29 septembre 1757; entra volontaire au régt. de Champagne infanterie en 1775; fut embarqué pour les Grandes-Indes en 1779, et s'est trouvé à tous les combats et siéges qui eurent lieu dans cette partie du monde. Le 3 sept. 1792, il perdit le bras gauche à cette journée où *le Héros* soutint seul un combat de huit heures contre douze vaisseaux anglais; malgré cette perte, il était inébranlable à son poste, lorsqu'un second boulet lui fracassa la jambe gauche. A son retour, il fut présenté au roi, qui, le 23 mai 1786, lui accorda une pension et la place sous-contrôleur de l'hôpital de Sarre-Louis; sous-lieut. dans les troupes provinciales de Metz en 1790; lieutenant-colonel du 2e bataillon des volontaires de la Moselle en 1791; se distingua dans plusieurs occasions, et particulièrement à l'affaire de Nenkireh; fut nommé général de brigade à l'armée des Ardennes; eut l'avantage, aux journées des 30 août, 1, 2 et 3 sept., de repousser l'ennemi; et le gouvernement, satisfait de sa conduite, le nomma le 2 sept. 1793, gén. de div.; contribua au déblocus de Maubeuge, reçut le commandement supérieur de l'arrondissement de Bitche, et après la journée du 18 brum., il fut nommé commandant d'armes de cette place.

NEVEU, capitaine du 88e régt. d'infanterie de ligne; se fit remarquer d'une manière particulière, par sa belle retraite vers Mérida (Esp.), en déc. 1811. (T. 20.)

NEUILLY, gén.; servait en 1793 dans la Belgique, et se trouva à la prise et reprise de Tirlemont, le 15

mars 1793, à la bataille de Neerwinden, le 16 du même mois, et au combat de Pellenberg, le 22. (T. 1.)

NEUWINGER, gén., a fait la campagne de 1792 en Allemagne; a assisté à la prise de Spire, le 30 sept. même année, à la prise de Worms, le 4 oct., à la prise de Francfort-sur-le-Mein, le 23 du même mois. Il fut fait prisonnier au combat de Bingen, le 28 mars 1793. (T. 1.)

NEVEUX, chef de bat., commandait un bat. de grenadiers de Seine-et-Oise en juillet 1815, lors du siége de Laodrecy: il se fit remarquer dans plusieurs occasions.

NEY (Michel), duc d'Elchingen, prince de la Moskwa, maréchal de France, naquit à Sarre-Louis (Lorraine) le 10 janvier 1769; entra fort jeune au service comme simple hussard dans le régt. de Colonel-général. Après avoir passé par tous les grades inférieurs, capit. en 1794, il fut remarqué par Kléber, qui le fit nommer adjudant-général chef d'escadron, l'employa près de lui et lui confia plusieurs missions de partisan dont il s'acquitta toujours avec le plus grand succès. En 1796, n'étant encore qu'adjudant-général, il déploya à l'armée de Sambre-et-Meuse, et notamment le 4 juin, au combat d'Altenkirchen, une rare intrépidité et des talens militaires supérieurs. Le 9 juillet, il ne se fit pas moins remarquer à Obermerscht, le 26 à Wurzbourg, où il pénétra avec le général Championnet, et le 8 août, à Forcheim. Ce fut dans le même mois, qu'après avoir soutenu sur la Rednitz le combat le plus glorieux, il fut élevé au grade de gén. de brig. sur le champ de bataille; il s'empara ensuite du fort de Rothembourg; contribua beaucoup à la victoire, près de Neuwied, sur les Autrichiens, qu'il enfonça à la tête de la cavalerie; le 16, après un combat très-vif, il délogea l'ennemi de Diersdorff; son cheval s'étant abattu près de Giessen, au moment où, ainsi que celà lui arrivait sans cesse, il s'exposait comme un simple soldat pour sauver une pièce d'artillerie volante, il fut fait prisonnier par les Autrichiens, et bientôt relâché sur sa parole. Général de division en l'an 4, servit, en 1799, en cette qualité à l'armée du Rhin; battit à Francfort un corps autrichien, s'empara de Manheim, et opéra une diversion qui devint une des principales causes du gain de la bataille de Zurich. En 1802, sous les ordres du général Moreau, il se distingua à Kilmuntz, à Ingolstadt et à la bataille de Hohenlenden. En octobre 1802, il fut envoyé ministre plénipotentiaire auprès de la république helvétique, commanda ensuite l'armée de Compiègne, et passa de là au camp de Boulogne. Le 19 mai 1804, maréchal d'empire; en sept., même année, grand-officier de la légion-d'honneur, chef de la 7e cohorte, et grand'aigle de la légion. A la reprise des hostilités avec l'Autriche, en sept. 1805, il contribua par ses éminens services au succès de la bataille d'Elchingen. Détaché avec un corps de 30,000 hommes sur la droite de la grande armée, après la capitulation d'Ulm, il chassa du Tyrol l'archiduc Jean, et après s'être emparé des forts de Scharnitz et de Neustarck, il entra à Insprück et à Hall, où il trouva des magasins immenses; poursuivit encore l'archiduc, et défit son arrière-garde le 17 nov. au pied du mont Brenner. Il soutint et agrandit sa réputation dans la campagne de Prusse en 1806; fit des prodiges de valeur à Iéna, marcha ensuite sur Magdebourg, qu'il força de capituler au bout de quelques jours; et se surpassa lors des batailles d'Eylau et de Friedland. Appelé en 1808 à commander un corps d'armée en Espagne et en Portugal, son intrépidité ne s'y démentit jamais. Commandant du 3e corps en Russie, après s'être couvert d'une gloire immortelle à la bataille de la Moskwa, il fut chargé, au retour de Moscou, du commandement de l'arrière-garde de l'armée, et parvint à en sauver les débris. Sa conduite dans cette circonstance, lui assigne une place parmi les guerriers les plus intrépides. Echappé à mille morts, il vint organiser à Hanau une nouvelle armée, qui, peu de mois après, remporta les victoires de Lutzen, de Bautzen, et de Dresde. Chacune de ces batailles avait été jusques-là un triomphe personnel pour le duc d'Elchingen, à qui l'empereur venait, en récompense de ses exploits, de conférer le titre de prince de la Moskwa,

lorsqu'enfin le 6 sept., il fut battu par Bulow, et obligé de se retirer sur Torgau. Quelques jours après il marcha sur Dessau, en chassa les Suédois, combattit avec sa valeur accoutumée à Leipsick; et après avoir repassé le Rhin, disputa pied à pied le terrain à l'ennemi, et ne cessa, à Brienne, Montmirail, Craone et Châlons-sur-Marne, de soutenir l'éclat de sa réputation; fut nommé par le roi commandant en chef du corps royal des cuirassiers, dragons, chasseurs, chevau-légers lanciers de France, gouverneur de la 6e divis. militaire et pair de France. Chargé, en juin 1815, du commandement de l'aile gauche de l'armée du Nord, fut compris au second établissement des Bourbons dans l'art. 1er de l'ordonnance du 24 juillet 1815. Arrêté en Auvergne, il fut conduit à Paris, condamné à mort le 6 déc. 1815 par la chambre des pairs, et fusillé le lendemain Ainsi périt à 46 ans, le héros à qui la plus brave armée de la terre avait donné le nom de brave des braves. (T. 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24.)

NEYON (de), lieutenant-colonel; ce fut lui qui resta dans Verdun lors de la prise de cette place, le 2 sept. 1792, pour régler avec le général prussien, comte de Kalkreuth, les art. de la capitulation. (T. 1.)

NICAISE, lieut. au 82e régt. de ligne, cité avec honneur dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

NICHOLS, gén.; ce fut lui qui soumit la Grenade dans la Guadeloupe, en 1796. (T. 7.)

NICLAS, officier au 3e régt. de ligne, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl, pour la valeur qu'il montra au combat du 17 fév. 1814 (siége d'Hambourg), où il eut le bras cassé.

NICOLAI, offic., se distingua le 2 oct. 1812 à l'affaire de Dénia (Esp.)

NICOLAS, chef d'une division des troupes insurgées; mort dans la Vendée. (T. 5.)

NICOLAS (Albain), quartier-maître; obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801.)

NICOLAS (Jean), baron, maréc. de camp, né à Marbotte (Meuse) le 8 déc. 1766; volontaire en 1792, capit. dans les éclaireurs de la Meuse en 1793; incorporé dans la 9e demi-brig. d'inf. légère en 1794; se trouva à la bataille de Fleurus, au siége de Maëstricht sous les ordres du gén. Kléber; commanda le 3e bataillon de la 9e legère au passage du Rhin à Neuwied sous les ordres du général Jourdan, repoussa l'ennemi jusque dans le fort d'Erenbreishtein, et s'établit au Thal, où il resta employé à bloquer le fort jusqu'à la retraite de l'armée. Au second passage du Rhin, sous les ordres du général Hoche, il contribua fortement à enlever les redoutes que l'armée autrichienne avait établies dans la pleine de Neuwied, et à poursuivre l'ennemi jusqu'auprès de Francfort. En l'an 7, il défendit les avant-postes de Kelh; en l'an 8 il passa le mont Saint-Bernard sous les ordres du premier consul; marcha jusqu'à Plaisance à la tête de la 3e compagnie de carabiniers de la 9e légère, et fut grièvement blessé de deux coups de biscaïen à Marengo, où il se distingua; colonel du 61e régt. d'inf. après avoir servi dans la garde des consuls; fit la campagne de 1805, et fut, à Austerlitz, nommé commandant de la légion-d'honneur. En octobre 1806, à Iéna, son régt. enleva un drapeau, trois canons, et fit plus de 6,000 prisonniers. Le colonel y fut atteint de trois coups de feu, et resta parmi les morts. Le lendemain il fut nommé gén. de brig., et reçut le commandement du département des Pyrénées-Orientales en 1807. Passé à l'armée de Catalogne en 1808, il s'empara du château-fort de Figuières. Il fut alors nommé baron; assista ensuite au siége de Gironne, obtint en 1809 le commandement supérieur de la citadelle de Barcelonne et des forts qui en dependent; bientôt après en fut nommé gouverneur et conserva ce commandement jusqu'en 1813, qu'il rentra en France. En 1814, chevalier de Saint-Louis; admis à la demi-solde, il s'est retiré à Nemours (Seine et Marne). (T. 16.)

NICOLE, capit. au 94e régt. de ligne, s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

NICOLIER, lieut.; fut mentionné

honorablement par le général Desaix dans son rapport sur l'affaire du 8 oct. 1798 au village de Sédiman. (T. 9.)

NIEGOLEWSKI, lieutenant; fut blessé à Sommo-Sierra près de Madrid, en 1808, dans la charge des chevau-légers polonais de la garde commandés par Krasinski. (T. 18.)

NIELLY (Joseph Marie), contre-amiral, né le 9 septemb. 1751; était mousse à l'âge de 7 ans, pilotier en 1765, lieu. de frégate en 1778, capit. de vaisseau le 1er janvier 1793, et contre-amiral le 26 brumaire an 2; s'empara du vaisseau anglais *l'Alexander* dans un combat naval en l'an 2; commanda l'escadre chargée de transporter les troupes destinées à l'expédition d'Irlande sous les ordres du général Hoche; fut nommé, en 1798, commandant d'armes à Lorient, et au mois d'octobre 1804, commandant l'escadre de Rochefort; obtint depuis sa retraite; a été fait en 1814, chev. de S.-Louis et baron. (T. 3, 5 et 7.)

NIEPORT, capit. de vaisseau; se trouvait à bord de *l'Achille* en 1805; fut atteint d'un coup mortel au combat de Trafalgar (T. 16.)

NIMEIEWSKI, général polonais; servait en mai 1807, et se trouva au siége de Dantzick. (T. 17).

NOAILLES (le vicomte Louis de), général de brigade; fut en mai 1789, député de la noblesse du bailliage de Nemours aux états-généraux; se déclara défenseur de la cause nationale, et fut élu président le 26 fév. 1791; se rendit aux armées en mai 1793; commanda la chaîne des avant-postes du camp de Valenciennes, et donna ensuite sa démission. Echappé aux orages révolutionnaires, il reprit du service dans les troupes françaises: passa en Amérique en qualité de gén. de brig., et fut tué en 1803 dans un combat naval qu'il soutint avec une éclatante valeur contre les Anglais, lors de l'évacuation de Saint-Domingue, et pendant qu'il se rendait à l'île de Cuba. (T. 14.)

NOAILLES, capit. de pionniers, mérita les éloges du gén. Dubreton, pour sa conduite au siége du château de Burgos, en 1812. (T. 21.)

NOEL, chef de bat. au 70e régt. de ligne, cité honorablement dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

NOEL (Denis), matelot; obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algesiras (juillet 1801).

NOEL-HUARD, adj.-gén.; a fait la campagne de 1800 en Italie, et fut blessé dans une reconnaissance. (T. 12.)

NOEL (Nicolas), colonel, directeur d'artillerie à Baïonne, né le 25 janvier 1759 à Sunérnt (Vosges), canonnier, le 8 décembre 1776, au régt. de Grenoble artillerie; lieut. en 1791; capitaine en 1793, et légionnaire le 12 thermidor an 12; passé en Amérique en 1777; se trouva en octobre 1779 au siége de la Savanah (en Georgie), en mai à Pensacola, en oct. 1781, à Yorck-Town (en Virginie), en fév. 1782 à l'île de Saint-Christophe. Se distingua par son intrépidité à ces différens engagemens, où il reçut plusieurs blessures; a assisté à neuf combats de mer, dont deux à bord du vaisseau *la Ville-de-Paris*, sur lequel il fut fait prisonnier le 12 avril 1782. Rentré en France en 1783; passa en 1786 à Saint-Domingue, où il s'est trouvé à dix-sept combats contre les insurgés, et fut fait chevalier de Saint-Louis sur la brèche du fort de Ouanaminthe le 9 nov. 1792; fut employé en l'an 2 à l'armée de l'Ouest; se trouva aux affaires de la Châtaigneraye et Chalan; fut à différentes fois chargé du commandement de l'arsenal de construction de Rennes, lorsqu'il était cerné par les chouans; fit partie de l'armée d'Angleterre. Chef-d'escadron au premier régiment d'artillerie, il se signala en 1809 au passage de la Piave et à Raab. Cet officier servait en 1815 dans l'armée royale, et se trouva le 2 avril au combat de Loriol. (T. 24.)

NOGUÈS (Antoine), maréch.-de-camp, né le 7 mai 1777; entra au service en 1792, fit les campagnes de la révolution, et fut décoré de la croix de la lég.-d'honn. en 1806; passa en Espagne avec le grade d'adjud.-commandant, et se distingua, le 3 nov. 1812, au combat de San-Miguel-des-Foi, où il battit les Espagnols; fut fait maréchal de camp en 1813, et chevalier de Saint-Louis en 1814. Il est aujourd'hui à la demi-solde. (T. 1, 13 et 21.)

NOIRCLERC (Joseph), fusilier à la 60e de ligne, né à Villaucourt (Meurthe); périt le 11 prairial an 8, en montant des premiers à l'assaut.

NOIREAU, colonel de gendarmerie; commandait en 1815 celle de la 22e division militaire. (T. 24.)

NOIRJEAN, canonnier, dans un combat sur les hauteurs d'Avesdorff, le 9 décembre 1793, se saisit d'un écouvillon, en frappa et assomma deux cavaliers; il fut mis hors de combat par sept coups de sabre.

NOISEL (Nicolas), caporal à la 17e de ligne, né à Saint-Loup (Ardennes). Chargé par quatre cosaques, ce brave se défendait avec succès, lorsqu'une balle le renversa.

NOIZET, capit.; mérita les éloges du général Dessolles, pour sa conduite à la bataille de Neuburg, en juin 1800. (T. 13).

NOLIVOS, sous-lieut.; se distingua particulièrement à la tête de cinquante conscrits grenadiers de la garde, en combattant, le 1er décembre 1810, contre une bande de trois cents guérillas montés. (T. 20.)

NORDMAN, colonel; se trouva le 6 nov. 1792 à la bataille de Jemmappes. (T. 1.)

NORMAND (Emmanuel), Normand (Louis-François), brigadiers au 6e régt. de cuirassiers, et Normand (Charles-Benoît), grenadier au 28e régt. d'infanterie de ligne, frères, tous trois nés à Margny-aux-Cerises (Oise). Le premier, l'un des plus intrépides soldats de son corps, a reçu vingt blessures, et s'est distingué par vingt actions d'éclat. Le second s'est signalé par de nombreux exploits; le troisième montra partout un courage à toute épreuve, notamment pendant la retraite d'Espagne, où il reçut dans un seul combat cinq coups de feu.

NORMAND (Jean-Dominique), né à Margny-aux-Cerises (Oise), capit. au 6e de cuirassiers. Le 3 déc. 1799, facilita la retraite de son régt. en mettant en déroute un régt. de cuirassiers autrichiens. Le 3 octobre 1794, il avait déjà sauvé le sous-lieut. Vaudrel, qui était sur le point d'être pris.

NORTIER (Charles-François), capitaine au 33e régt. de ligne, chevalier de la légion-d'honneur, né à Paris (Seine); soldat en 1781, reçut sur le champ de bataille, dans les premières guerres de la révolution, les grades de lieutenant et de capitaine. Le 10 avril 1797, étant allé à la découverte sur une montagne près de Bolzano, suivi de quinze soldats, il culbuta un poste de cinquante hommes retranchés derrière un rocher, et les força à mettre bas les armes.

NOTAIRE (Charles-Alexandre), aspir.-canonn. de marine; reçut une arme d'honneur, pour sa conduite aux deux combats d'Algésiras, juillet 1801.

NOUGAREDE (Jean), lieut. au 63e de ligne, né à Nîmes (Gard); se distingua au siége de Roses par sa bravoure et son désintéressement.

NOURY, chef d'escadron au 16e régt. de dragons; fit briller ses talens militaires à l'affaire de Baza, en imposa à l'ennemi par ses manœuvres, et contribua en grande partie au succès de cette journée. Il est aujourd'hui lieut.-colonel des dragons de la garde.

NOURY (le baron Henry Marie), général de divis. d'artillerie, né le 6 novembre 1771; était major au 5e régiment d'artillerie dans la campagne de 1806. Nommé colonel après la bataille d'Austerlitz, où il s'était distingué, il fit en cette qualité les campagnes de 1806 et 1807, et fut blessé à Ostrolenka. Général de brigade après la prise de Sngolle, il commanda l'artillerie de Vienne dans la camp. de Wagram; il passa en Espagne, y dirigea l'artillerie au siége de Figuières; repassa en Allemagne en 1813, se trouva aux batailles de Dresde, de Leipsick et d'Hanau, à la suite desquelles il fut fait général de division, et fut chargé, à la fin de cette année, de mettre en état de défense les places frontières du nord de la France. Le roi le nomma en 1814 chev. de St.-Louis et commandant de la légion-d'honneur. En juin 1815, il commandait l'artillerie du 6e corps de l'armée du Nord; et dans le mois de juillet suivant, il concourut au licenciement de l'artillerie de l'ancienne garde. Il est aujourd'hui l'un des inspecteurs-généraux composant le comité central d'artillerie. (T. 17 et 20.)

NOUVION, général; se battit au combat de Fontenay le 16 mai 1793,

et se trouva à la prise de cette ville le 25 du même mois. (T. 1.)

NOVEL, chef de bat., l'un des aides-de-camp du général Menou; a fait la campagne d'Égypte. (T. 14.)

NOYER, sergent de mineurs; se distingua très-particulièrement en 1807 au siége de Dantzick. (T. 17.).

NUGUÈS-SAINT-CYR, gén. de brig., chef d'état-major du gén. Suchet; seconda vaillamment ce général dans ses diverses opérations à l'armée d'Espagne. (T. 19 et 20.)

NUSSBAAME, pontonnier; montra un grand courage en contribuant à procurer l'évasion des prisonniers français des pontons de la rade de Cadix. (T. 20.)

O

OBRISSOT, chef de bataillon; se distingua à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé. (T. 15.)

ODIOT, chef de bataillon de la garde nationale; a fait la campagne de France de 1814. (T. 23.)

ODIOT, lieut. d'artillerie; défendit vaillamment la batterie qu'il commandait sur les hauteurs d'Aversdorff, contre un escadron autrichien qu'il mit en fuite.

OFFENSTEIN (le baron, François-Joseph), gén. de brig., officier de la légion-d'honneur, et du mérite militaire de Bavière, né à Erstein (Rhin). Il était entré au service à 17 ans. En 1789 il était major de la garde nationale à Erstein. Bientôt après il fut fait général de brigade. A Sarre-Louis, ce général, avec quelques détachemens, mit les Autrichiens en déroute. A Pelingen, il monta à l'assaut sur une montagne, s'empara de trois redoutes défendues avec acharnement; se signala au siége de Luxembourg en 1795, au premier passage du Rhin, à Kehl, à la bataille de Renchem, au combat de Rastadt, à celui de Balheim, où, avec quinze chasseurs il prit 400 Autrichiens. Les affaires de Dittengen, Morsheim, la bataille d'Ingolstadt, le combat de Grisenfeld, celui de Biberach, où il enleva plusieurs pièces de canon et fit 400 prisonniers, ajoutèrent à sa renommée. Il fut choisi par les généraux Desaix et Sainte-Suzanne sur toute l'armée au siége de Kehl, pour chasser l'ennemi de la redoute dite du cimetière, dont il s'était emparé; il fut appelé, en 1809, par l'empereur, au commandement du département de la Haute-Marne, où il a mérité l'estime des habitans.

OLETTA, capitaine de marine, né en Corse; était dans le port de Toulon au moment où cette ville ouvrit ses portes aux Anglais. Indigné, il traversa la flotte combinée, et fut porter à l'armée d'Italie la nouvelle de cette trahison. Le 18 novembre 1793, poursuivi par une frégate anglaise, après avoir fait une capture importante, fut tué en relevant le pavillon qu'un boulet avait renversé.

OLIVIER (Jean), général de div., né à Strasbourg (Bas-Rhin) le 25 décembre 1765. Entra au service à l'époque de la révolution dans le 35ᵉ régiment d'infanterie. Après avoir obtenu successivement tous les grades inférieurs, fut nommé capitaine en 1791, chef de bataillon en 1792, et général de brigade en 1793. En l'an 4, il servait à l'armée de Sambre-et-Meuse. Au passage de la Lahn, à la tête de deux escadrons, il culbuta l'arrière-garde ennemie, et fit 130 prisonniers. Il mit en fuite l'ennemi au combat de Ranch-Eberach. Après s'être fait remarquer dans plusieurs affaires, il servit en l'an 7 à l'armée de Naples. Dans le mois de floréal, chargé avec le gén. Duhesme, de pénétrer dans les deux Calabres, non soumises, les rebelles furent attaqués et défaits. Le 30, il fut blessé au combat livré près de Plaisance, et quelques jours après, à la bataille de la Trebia, il eut la jambe emportée d'un boulet de canon.. En l'an 10, il fut nommé inspecteur en chef aux revues des troupes françaises stationnées dans la république batave, et élevé au grade de général de division; commanda depuis une partie des troupes de l'armée d'Italie. (T. 6, 7, 8 et 10.)

OLIVIER, capit., adjoint à l'état-

major ; a servi à l'armée d'Egypte, et y fut tué en 1799. (T. 10.)

OLIVIER, adjudant-major ; servait en 1805 à l'armée d'Allemagne. (T. 15.)

OLLIVIER, enseigne de vaisseau ; se distingua le 16 août 1805, contre *l'Agamemnon*, vaisseau anglais, ce qui lui mérita le grade de lieutenant de vaisseau. (T. 16.)

O'MORAN, gén. ; commandait dans Dunkerque le 9 sept. 1793, lors du siége de cette ville par le duc d'Yorck. (T. 2.)

ORBAN, maréch.-de-logis au 4e de lanciers ; reprit, à la bataille du Mont-Saint-Jean l'aigle de son régt. que les Anglais avaient enlevée. Une action de courage lui avait valu peu de temps avant la décoration de la légion-d'honneur.

ORDENER, chef de brig. au 10e régt. de chasseurs à cheval, sabra 300 hussards du régt. de Wischer, et leur fit 80 prisonniers devant Landshut (Allemagne) en 1800, à la tête du 30e régt. de dragons, il battit l'ennemi dans la campagne de France de 1814. (T. 13 et 23.)

ORDINARI, capit. du génie italien, fut tué en déc. 1811, sous les murs de Valence (Espagne). (T. 20.)

ORDONNEAU (le chevalier, Louis), gén. de brig., command. de la lég.-d'honn., né le 23 juill. 1770 ; fit les campagnes de la révolution, servait en 1799 à l'armée d'Italie, en qualité d'aide-de-camp, et se fit remarquer ; adjud.-command. le 23 juin 1811 ; envoyé en Espagne, il s'y distingua dans plusieurs occasions, à la levée du siége de Tarragonne, et aux combats du col d'Ordal et de Villa-Franca ; rappelé en France, lors de l'invasion des alliés en 1814, il commanda une brig. de l'armée du duc de Castiglione : ce fut lui qui chassa les Autrichiens de Lons-le-Saulnier, où il pénétra après une charge d'avant-garde, et fit 150 prisonniers. Dans la retraite du maréc. Angereau sur Lyon, le gén. Ordonneau tint en échec avec sa brig., les trois divisions autrichiennes qui avaient pris la route de Beaujeu. Après le retour du roi, il obtint la croix de St.-Louis, le titre de command. de la lég.-d'honn., et fut anobli par lettres-patentes du mois de janv. 1815. Il commandait à l'île de Rhé en juin 1815, et depuis il a cessé d'être employé. (T. 10 et 23.)

OREILLE, enseigne de vaisseau, signala son courage pendant un ouragan. (T. 16.)

ORLÉANS (le duc, Louis-Philippe d'), né le 6 oct. 1773, reçut d'abord le nom de duc de Valois, et porta 12 ans après celui de duc de Chartres, prit part aux premières hostilités de l'armée du Nord sous les ordres du gén. Biron, en qualité de colonel du 14e régt. de dragons, assista à l'affaire de Quiévrain, et combattit à Boussu ; maréc.-de-camp le 7 mai 1792, commanda en cette qualité une brigade de cavalerie sous les ordres de Lukner devant Courtrai ; et lieuten.-gén. le 11 sept., commandant la seconde ligne de l'armée de Kellermann à la bataille de Valmy, il contribua beaucoup au succès de cette journée ; passa ensuite sous les ordres de Dumourier, battit l'ennemi le 3 nov. à Thulin, contribua à chasser les Autrichiens jusqu'à St.-Ghislain, et eut une grande part à la victoire de Jemmapes. Après cette journée le duc de Chartres commandant l'aile droite de l'armée, combattit à Anderlecht, à Bruxelles, à Varroux et entra dans Liége le 27 nov. 1792. Il fut employé au siége de Maëstricht sous Miranda, commanda le centre de l'armée à Nerwinden, et déploya beaucoup de sang-froid et de courage à Tirlemont. Proscrit, il quitta l'armée le 6 avril 1793, rentra à Paris avec les Bourbons en 1814, et fut nommé col.-génér. des hussards. (T. 1, 2 et 24.)

ORMANCEY, adjud.-gén., servait en 1796 à l'armée de Sambre-et-Meuse. (T. 6.)

ORMENCEY, col. ; se distingua le 2 nov. 1811, en battant les Espagnols dans le royaume de Murcie. (T. 20.)

ORNANO (le comte d'), gén. de div., né à l'île de Corse le 17 janvier 1784. Commanda un bat. des chasseurs corses pendant la campagne de 1805, et fut nommé offic. de la lég.-d'honn. après la bataille d'Austerlitz où il se distingua. Commanda ensuite les dragons de la garde dans les campagnes de 1806 et 1807, suivit en Espagne le maréc. Ney, et s'y fit constamment remarquer par des actions d'éclat, en

qualité de colonel du 25ᵉ régt. de dragons. Le 26 juin 1809, il passa la Navia, défendue par une nombreuse artillerie, et enleva au combat d'Alba de Tormès quatre pièces de canon, fut alors nommé gén. de brig., et passa en Russie, où il fut cité pour sa conduite à Ostrowno et à Mohilow. Après la bataille de la Moskwa, il fut élevé au grade de gén. de div., et fit en cette qualité les campagnes de Saxe et de Champagne. Il fut décoré de la croix de St.-Louis en 1814, et conservé dans son poste de colonel des dragons de la garde; il s'est retiré en Belgique depuis 1815. (T. 19, 21, 22 et 23.)

ORSENGO (Ferdinand-Martin), chef d'escad., aide-de-camp du gén. Vaufreland, né à Turin le 3 janvier 1776; entra au service à l'âge de 20 ans; capit. au 2ᵉ régt. de dragons en l'an 7, il fit la campagne d'Italie et se distingua au combat de Vérone, à ceux de Vicence, de Bassano et à St.-Julien, et fut de l'expédition de la Toscane. Le 18 messid. an 11, aide-de-camp du gén. Vaufreland; servit en l'an 12 à l'armée de l'Ouest; fut envoyé le 8 nivôse aux îles de Chausey, où il s'empara du brick anglais *le Grappler*, et fit prisonnier tout l'équipage. Il est membre de la lég.-d'honn.

ORTIGONI, adjud.-gén., était chargé en 1800 de remettre au génér. Masséna, bloqué dans Gênes, une somme de 900,000 francs pour subvenir aux pressans besoins de la garnison; cet intelligent officier, après avoir échappé aux croisières ennemies, effectua son versement le 20 mai même année. (T. 12.)

OSTEN (Pierre-Jacques), gén. de div., né à Menin (Lys); s.-lieut. au 1ᵉʳ régt. de Namur (chasseurs); capit. en 1790. Reçut le commandement de deux bataillons qui furent envoyé à l'armée du Nord, où il se distingua dans plusieurs occasions, et fut nommé chef de brig. le 28 fév. 1793. Força le camp du duc d'Yorck, chargea la cavalerie ennemie dans différentes attaques, et au fort de la mêlée, se trouvant engagé dans un combat particulier contre 2 dragons ennemis, il en tua un et mit l'autre en fuite; placé dans les bois de Vignoge et de Valenciennes, il se soutint contre les attaques des Autrichiens et des Anglais. Gén. de brig., il servait à l'armée commandée par Pichegru, bloqua Condé et Valenciennes et força ces places à se rendre; s'empara des lignes de Hollande, de trois forts et postes retranchés, prit 36 bouches à feu, des munitions, etc., et beaucoup de prisonniers; s'empara d'une batterie devant Gorcum, du village d'Hartinisveld; enleva Dortha, où l'on trouva 600 canons, 20,000 fusils et une quinzaine de bâtimens de transport anglais. Le gén. Osten entra en Zélande; fut employé pendant les années 4, 5 et 6 sous les généraux en chef Moreau, Bernonville, Joubert et Hatry; servit à l'armée de Batavie; fut employé à l'armée d'Hanovre; commanda ensuite la droite du camp de Walcheren, et en 1806, obtint le commandement de Middelbourg; lorsqu'en août 1809, l'île de Walcheren fut envahie par les Anglais, il fut forcé de se rendre. Echappé des prisons d'Angleterre, il fut employé quelque temps après au commandement de la 32ᵉ div. Il a quitté la France depuis 1814. (T. 19.)

OSWALD, génér. de brig., commandait sous les ordres du gén. Bonnaud, à l'armée de Sambre-et-Meuse en 1796 (T. 6.)

OTTAVI, adjud.-gén., a fait la campagne de 1800 en Italie, et s'est trouvé au siége de Gênes. (T. 12.)

OTTO, soldat à la 9ᵉ demi-brig., mérita des éloges du gén. Reynier, pour sa belle conduite, à l'attaque du village El-Arich (Egypte), en février 1799. (T. 10.)

OUDET, col. du 9ᵉ régt. d'inf. de ligne, nommé gén. la veille de la bataille de Wagram, fut frappé à mort dans une embuscade où périrent 22 officiers de son regt. Il mourut le 9 juillet 1809. (T. 19)

OUDINOT (le maréc., Charles-Nicolas), duc de Reggio, né à Bar-sur-Ornain le 25 avril 1767. Entra en 1784, dans le régt. de Médoc, et le quitta en 1787. En juillet 1789 le jeune Oudinot monta à cheval avec quelques amis pour réprimer une émeute populaire, s'empara de quelques révoltés et les livra à la justice. Chef du 3ᵉ bat. des volontaires de la Meuse, il se distingua par la défense du château de

Bitche; en sept. 1792, il poursuivit les Prussiens pendant trois lieues, leur fit 700 prisonniers, et devint colonel du régt. de Picardie, dont il empêcha les officiers d'émigrer. Le 2 juin 1794, attaqué près Morlauter, par 10,000 hommes de troupes ennemies, il se défendit avec son seul régt., depuis 4 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi, et parviot à faire sa retraite saos se laisser entamer; cette action lui valut le grade de gén. de brig. Au mois de juillet suivant, il s'empara de Trèves par une manœuvre hardie; fut attaqué le 26 vendém. an 4, à Neckerau, au milieu de la nuit, blessé de cinq coups de sabre, et fait prisonnier: à son retour, Nordlingen, Donawert, et Neobourg tombèrent en son pouvoir. Au blocus d'Ingolstadt, attaqué par l'armée de Latour, il se défendit pendant 10 heures contre des forces supérieures, reçut dans cette affaire une balle à la cuisse, trois coups de sabre sur les bras et un sur le cou; mais sans attendre que sa guérison fût parfaite, il rejoignit sa division à Ettenheim, où il chargea, le bras en écharpe, à la tête du 7e régt. de hossards, des 10e et 17e de dragons, et prit un bat. entier. Il ne se distingua pas moins à l'attaque du pont de Manheim; fut employé à l'armée du Danube, combattit glorieusement à Feldkirch le 3 germ., et s'empara quelques jours après de Constance, défendu par le prince de Condé. Gén. de div. le 23 germ. an 7, il contribua puissamment à la victoire de Zurich, y fut blessé d'une balle dans la poitrine, devint chef de l'état-major de l'armée, et continua de servir en cette qualité à l'armée d'Italie sous Masséna. Pendant le siége de Gênes, il sortit de cette place, et traversa deux fois toute la ligne anglaise, sur un frêle esquif, pour aller communiquer au gén. Suchet les intentions du gén. Masséna, et il continua sous le maréc. Brune les fonctions de chef d'état-major: on peut lui attribuer le succès de la bataille du Mincio, où il se couvrit de gloire. Cette victoire fut suivie de la paix qui fut signée à Trévise, et dont il apporta la nouvelle à Paris. Nommé en mars 1805, grand-cordon de la lég. d'hon.; parti de Boulogne avec 10,000 grenadiers, pour faire la campagne de cette année, traversa la ville de Vienne; se porta sur le pont du Danube, qui était miné et défendu par 180 bouches à feu; arracha la mèche des mains d'un canonnier, et effectua le passage; sa div. s'empara de la rive opposée, et fit capituler toutes les troupes qui s'y rencontrèrent. Il s'était distingué aux combats de Wertingen et d'Amstetten au mois de nov., et fut blessé en poursuivant l'ennemi, après le combat de Juntersdorff; sans attendre sa guérison, il partit pour Austerlitz, où sa div. se couvrit de gloire. En 1806, il prit possession des comtés de Neuchâtel et de Valengeu, pénétra à Berlin, et ensuite en Pologne, où il décida la victoire d'Ostrolenka. Nommé comte à cette époque, il reçut une dotation d'un million; le 14 juin suivant, soutint à Friedland avec ses 10,000 grenadiers, le choc de 80,000 Russes, depuis une heure du matin jusqu'à midi; donna ainsi au reste de l'armée le temps d'arriver, et de gagner de concert avec lui, une bataille qui décida la paix de Tilsitt. L'année d'ensuite, il fut nommé gouverneur d'Erfurt; en 1809, il marcha contre l'Autriche à la tête de ses grenadiers, et forma l'avant-garde de l'armée jusqu'à Vienne, où il entra seul avec son état-major avant la capitulation de la place. Le 4 juillet il contribua au succès du combat d'Enzendorff et fit des prodiges de valeur le 6, à la bataille de Wagram, à la suite de laquelle il fut élevé à la dignité de maréc. d'empire et créé duc de Reggio. Au commencement de 1810, chargé de prendre possession de la Hollande, après s'être emparé de Berg-op-Zoom, de Bréda, de Bois-le-Duc, d'Utrecht, reçut de l'empereur l'ordre d'entrer à Amsterdam, et sut concilier cet ordre avec les égards qu'il devait au roi de Hollande. En preuve de la haute opinion que la Hollande conserve de lui, le roi des Pays-Bas lui a envoyé récemment (1816) le grand cordon de ses ordres. En 1812, le maréc. Oudinot rejoignit l'armée à Munster; prit le commandement du 12e corps, et se rendit à Berlin, dont il fut gouverneur pendant 2 mois. Il prit part ensuite aux affaires les plus mémorables de cette campagne et se distingua particulièrement à celle de la Dwina. Le 17 sept. de la même année, il fut blessé dangereu-

sement à l'affaire de Polotsk, prit néanmoins le commandement du 2e corps, combattit à la Bérésina, où il fut blessé de nouveau le 3e jour du passage. En 1813, le corps d'armée qu'il commandait contribua particulièrement à la victoire de Bautzen; fut battu à Grossbeeren; combattit conjointement avec le maréc. Ney devant Iuterbock, où ils éprouvèrent de grandes pertes: à Leipzick, le maréc. Oudinot commandait deux divisions de la garde, qui se couvrirent de gloire; fut chargé de l'arrière-garde pendant toute la retraite; en 1814, il prit le commandement d'un corps d'armée qui se distingua aux affaires de Brienne, de Nangis, de Bar et d'Arcis-sur-Aube. Au retour du roi col.-gén. des grenadiers et chasseurs royaux; il n'accepta aucun commandement pendant les cent jours, et fut nommé au second retour des Bourbons commandant en chef de la garde-nationale parisienne, major-génér. de la garde, pair de France, ministre d'état, gouverneur de la 3e div. et grand'croix de St.-Louis. (T. 7, 10, 11, 12, 13, 15, 17, 19, 21, 22, 23 et 24.)

OUDINOT, fils du précédent, fut d'abord page de Napoléon; il est aujourd'hui colonel du 4e régt. de hussards, a fait les campagnes de 1810 et 1811 en Portugal. (T. 21.)

OUDOT, chef de bat. au 12e régt. d'inf. légère; a fait avec distinction la campagne de 1807 en Allemagne, et s'est trouvé au siége de Dantzick. (T. 17.)

OUEL (Guillaume), quart.-maître, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801).

OURY (Antoine), fusilier à la 58e demi-brig. de ligne, obtint une arme d'honn. aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801).

OZEL, guide à cheval, s'est distingué à Bassano, et le 2 mars 1797, au passage de la Piave, où il fut mis hors de combat. Ce brave était un de ceux de son corps qui culbutèrent les avant-postes autrichiens à Arcole.

OZEL (Pierre-Charles), mort dans ses foyers, par suite de blessures reçues au champ d'honneur.

P

PABOU (Guillaume), sous-lieut. de voltigeurs au 44e régiment de ligne, né à Loubens (Haute Garonne), soutint, à la tête de sa compagnie, le 21 mars 1814, à Arcis-sur-Aube, la retraite contre des forces vingt fois supérieures; envoyé avec le bataillon dont il faisait partie pour défendre le pont, il opposa une résistance héroïque aux efforts des troupes austro-russes, qu'il parvint à empêcher de traverser la rivière.

PACTHOD (le comte Michel-Marie), lieut.-gén. d'inf., né à Carouges, près de Genève, le 16 janvier 1764; était auditeur des guerres à l'époque de la révolution. En 1795, il fut nommé gén. de brig., commandant de l'expédition dirigée contre Toulon; fit les campagnes de 1805, 1806 et 1807; s'y distingua en plusieurs occasions, entre autres, le 25 janvier 1807, à la bataille de Mohringen. Passé à l'armée d'Espagne en 1808, il fut général de division sur le champ de bataille. L'année suivante, employé à l'armée d'Italie, il s'empara du fort de Malborghetto, après être entré un des premiers dans les retranchemens ennemis. Contribua le 14 juin à la victoire de Raab, et fut grièvement blessé à celle de Wagram. En 1813, il eut une part très-active à la prise de Lubeck; fit mettre bas les armes à huit mille Prussiens à Hoyeswerda, le 28 mai, et fut de nouveau blessé à la bataille de Hanau. Le 25 mars 1814, il commandait en chef les troupes qui, au nombre de six mille hommes, combattirent si vaillamment à Fère-Champenoise contre l'armée de Silésie. Il est aujourd'hui inspecteur-général d'infanterie. (T. 13, 16, 17 18, 19, 22 et 23.)

PACZ, général de brigade; fit la campagne de France de 1814. (T. 23.)

PAGEOT, général de brig., depuis lieutenant-gén. en retraite; avait servi

dans les troupes coloniales, sous les ordres de Toussaint-Louverture; fit partie de l'expédition de Saint-Domingue, et revint en France en 1803, lors de l'évacuation de la colonie. (T. 7 et 14.).

PAGNON-DE-LABORIE (Elie Léonard), colonel de la 20e légion de la gendarmerie, né à Saint-Yrieix (Haute-Vienne) le 14 mai 1747; entra en qualité de dragon au régt. de Condé le 11 juin 1762; lieut. avec commission de capitaine, le 20 août 1780. Chef d'escadron de la gendarmerie, le 12 juin 1791, fit un service actif à l'armée de l'Ouest, qui lui mérita le grade de chef de brigade inspecteur provisoire le 7 frimaire an 3; membre de la légion-d'honneur le 17 pluviose an 12, et officier le 26 prair.

PAILLARD (Auguste), général de brigade, né en Nivernais; entra dans le régt. des gardes en 1775, passa sous-lieutenant dans la garde parisienne soldée, et devint lieut. dans le 13e régt. d'infanterie légère. Il avait été fait capitaine, lorsqu'il fut nommé gén. de brig. le 9 octobre 1793. En l'an 2, à la tête d'une division, il battit l'ennemi plusieurs fois, entre autres à Anspach, où il fit 600 prisonniers; il entra le premier dans la ville de Trèves, s'empara du plateau de Montbach, où il battit l'ennemi, lui fit 800 prisonniers et resta devant Mayence pendant tout le blocus. En l'an 5, employé à l'armée du Danube, il battit complètement l'ennemi à Andelfinguen-sur-la-Tour, et lui fit quinze cents prisonniers; combattit ensuite à l'armée du Rhin et à celle des Grisons, sous Macdonald. (T. 7 et 10.)

PAILLOT (Jean), caporal à la 97e de ligne, né à Pralons (Côte-d'Or); tué le 4 messidor an 4 en disputant seul aux Russes le passage d'une rivière.

PAINVIN, sous-lieutenant au 8e de ligne. Le 25 janvier 1806, Painvin, alors caporal, aidé de quelques-uns de ses camarades, arrêta une colonne de deux milles Russes sur la route de Kœnigsberg.

PAJOL (le comte Claude-Pierre), lieut.-général, né à Besançon (Doubs) le 3 février 1792; entra au service dans le 82e régt. à l'époque de la révolution. Passé à l'armée du Rhin, il se distingua à la prise de la ville de Spire, où il reçut un coup de baïonnette. Dans une sortie qu'il effectua avec 2 compagnies de grenadiers, il enleva une redoute, fit 150 prisonniers, et prit trois pièces de canon. Le 11 avril 1793, il eut le bras gauche cassé par un biscaïen. Le 1er prairial an 2, aide-de-camp du général Kléber, il se distingua à la bataille de Tressigny le 28 prairial an 2; à celle de Fleurus, au passage de la Roër, et au siège de Maëstricht. Capitaine au 6e bataillon d'infanterie légère le 28 pluviose an 3. Chef d'escadron dans la cavalerie legère, fut blessé au passage de la Lahn à Limbourg, et à l'affaire d'Altenkirchen; fit trois mille prisonniers, et s'empara de 12 pièces de canon. Il se distingua dans la retraite de l'arrière-garde à la bataille d'Ostrath; à Lieptingen, à la tête de deux escadrons, il fit 200 prisonniers, et prit deux pièces de canon; à Andelfingen, en Suisse, il culbuta quelques escadrons de Barco, et fut fait prisonnier; bientôt délivré par les siens, il chargea de nouveau l'ennemi et lui fit beaucoup de prisonniers; chef de brig. du 23e régt. de cavalerie, passa le 3 thermidor au 6e régt. de hussards; se distingua à Neubourg. En l'an 9, défendit les gorges du Tyrol, battit l'ennemi et le força de se retirer; fit à la tête de son régiment les campagnes de 1805, 1806 et 1807, et fut fait gén. de brig. le 1er mars 1807, à la suite de la bataille d'Eylau; il se distingua de nouveau au combat de Glogau le 8 juin. Employé en 1809 contre l'Autriche, et en 1812 contre la Russie, il obtint, pour sa conduite à la bataille de la Moskwa le grade de gén. de div.; soutint sa réputation devant Dresde, aux combats de Montereau, de Bray, ainsi qu'à Waterloo où il commandait en chef la cavalerie du 1er corps. (T. 17, 21, 23 et 24.)

PAJOT, officier supérieur vendéen; défendait en 1793 le port Saint-Pierre avec la Cathelinière, contre Beysser, général républicain; commandant la division des Marais, il fut tué en 1795 au Grand-Luc. Charette témoigna publiquement les regrets que lui causait la perte de ce brave officier. (T. 2 et 5.)

PALAU (Isaac), fourrier au 9ᵉ régt. de cuirassiers, enleva un drapeau à l'ennemi en 1815, à Waterloo. (T. 24).

PALEGRY, chef de bataillon à la 18ᵉ légère, mérita d'être mentionné dans tous les bulletins de l'armée d'Espagne. Il se distingua surtout devant Palisa, et à l'affaire de la Bordetta; cet officier n'est pas décoré de la lég.-d'honn. quoique plusieurs maréchaux et généraux l'aient sollicitée pour lui.

PALICAT, dragon au 12ᵉ régit. était du nombre de ceux qui, devant Maubeuge, traversèrent la Sambre à la nage, et le camp ennemi, pour porter à Philippeville des nouvelles de la place.

PALLERON (Louis), brigadier au 1ᵉʳ régt. de chasseurs, né dans le dépt. du Rhône; tué à Welsteind dans une charge contre les dragons de la Tour.

PALMAER, aide-de-camp; fit avec distinction la campagne de 1815, sous les ordres du gén. Rapp, sur le Rhin (T. 24.)

PALMAROLLE, gén.; mérita les éloges du général Baraguey-d'Hilliers, au combat de Figuières. (T. 20.)

PALMEROL, général de brig.; commandait sous les ordres du général Bonnaud, à l'armée de Sambre-et-Meuse, en 1796. (T. 6.)

PALOMBINI, chef de brig.; a fait la campagne de 1799 en Italie, et s'est trouvé au siége d'Ancône. Devenu général, il fit partie de l'expédition du général Murat contre le royaume de Naples, en fév. 1801. Passé en Espagne, il fit avec distinction la campagne de 1810; retourna en Italie, en 1813, où il se fit remarquer de nouveau, servait en Italie en qualité de général de division, en 1814. (T. 11, 13, 20, 22 et 23.)

PAMBOUR, chef de brig.; fit partie de l'expédition de St.-Domingue, en 1802, dans laquelle il se distingua en plusieurs circonstances. (T. 14.)

PANISSON, enseigne de vaisseau, se distingua le 8 janvier 1797, au combat du vaiss. les *Droits-de-l'Homme*, sur les côtes de France. (T. 7.)

PANNETIER (Claude-Marie-Joseph, comte de Valdotte); maréchal-de-camp, né à Pont-de-Vaux (Ain), le 29 sept. 1769, volontaire au 3ᵉ bataillon de son département, lieut. le 6 janv. 1793; fit ses premières camp. à l'armée de la Moselle, pendant les années 1792, 93 et 94 (an 2). Passa à l'armée d'Italie en l'an 3, et se distingua particulièrement sous les ordres du gén. Joubert, au col de Campion, où il enleva 7 postes autrichiens. Aide-de-camp du gén. Joubert, il donna de nouvelles preuves de bravoure à la bataille de Rivoli le 25 ventôse an 5, et fut nommé capit. sur le champ de bataille. Au passage du Lavis, il s'empara d'une redoute, et le lendemain il prit le pont de Neumarck; il continua d'être attaché à l'armée d'Italie, dans les campagnes des années 6, 7, 8 et 9. Le 13 ventôse an 6, il fut nommé chef de bat., et s'étant distingué à la bataille de Novi, il fut fait adjud.-gén. le 27 vendémiaire an 8. Le 11 fructid. an 11, il fut élevé au grade de gén. de brig., et plus tard nommé commandant de la lég.-d'honn. Il fut quelque temps employé comme chef de bureau au ministère de la guerre; il passa ensuite en Espagne, prit d'assaut Sorlada, le 3 juillet 1811, se distingua au siége de Valence, au mois de janvier 1812, et contribua au mois de juin 1813, à faire lever aux Anglais le siége de Tarragone; rentré en France, le gén. Pannetier combattit avec distinction sous les ordres du maréchal Augereau. Il fut nommé chev. de St.-Louis le 8 juillet 1814. Il commandait aux Echelles à l'époque de la bataille de Waterloo. Le général Pannetier est aujourd'hui en disponibilité. (T. 18, 20, 22 et 23.)

PANPRAIS (François), fusilier à la 90ᵉᵐᵉ de ligne, né à Château-Roux (Indre); tué le 10 vendém. an 8, en poursuivant un officier ennemi.

PAPIGNY, capitaine du génie, fut blessé à mort au siége de Tarragone, (Espagne) 1811. (T. 20.)

PAPIN, capit de frégate, commandait *la Concorde*, lors de la 2ᵉ expédition d'Irlande en 1799. (T. 10.)

PAPONT, capit. du génie, aide-de-camp du gén. du génie Bertrand; fut tué le 13 mai 1807, au siége de Dantzick. (T. 17.)

PAQUELET, grenadier au 61ᵉ

régt. de ligne, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl, pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

PARDON, guide à cheval, du nombre des 12 braves qui, devant Bassano firent mettre bas les armes à l'arrière-garde autrichienne, composée de deux bataillons de grenadiers croates. A Arcole il était parmi les 25 guides qui poursuivirent les Autrichiens à plus d'une lieue du point d'attaque.

PAREMANT (Pierre-Joseph), brigadier au 2e régt. de chasseurs à cheval, né à Vazennes (Nord); mort le 18 oct. 1793, en défendant un pont à la conservation duquel le sort de ses camarades était attaché.

PARENT (Pierre), s.-lieut. au 23e régiment d'inf. légère, né à Auxerre (Yonne). Le 19 juillet 1799, Parent s'opposa avec sa compagnie au débarquement des Anglais à Porto-Ferrajo, et défendit une position pendant deux jours, sans vivres et sans eau; après avoir tué plusieurs ennemis, il fut renversé d'un coup d'épée que lui porta un officier anglais qui s'était rendu et qu'il n'avait pas voulu désarmer.

PARILÈS, s.-offic., fut mentionné honorablement par le gén. Desaix dans son rapport sur l'affaire du 8 octobre 1798, au village de Sédiman (Egyp). (T. 9.)

PARIS, gén., a fait avec distinction les campagnes de 1810 et 1811, en Espagne. Il fut blessé à la bataille de Sagonte. Il se fit encore remarquer dans la campagne de 1813 (Espagne). A fait la campagne de France de 1814 et s'est trouvé le 27 fév. même année, à la bataille d'Orthez. (T. 20, 22 et 23.)

PARISOT (Jacques-Théodore), lieut. de vaisseau, né à Paris le 20 mai 1783; fils d'un ancien militaire, il montra dès sa plus tendre enfance d'heureuses dispositions pour les sciences et les lettres, et un goût non moins prononcé pour le métier des armes. Les circonstances où se trouvait la France depuis 1792 ne lui permirent pas de balancer entre les deux carrières qui s'ouvraient à ses espérances; et après avoir passé successivement par plusieurs des grandes écoles nationales, il entra à peine âgé de 15 ans au service de la marine; du grade d'aspirant auquel ses connaissances théoriques lui donnaient droit, il arriva promptement à celui d'offic., et dans un corps où l'avancement fut si peu rapide, il parvint à 28 ans au grade de lieut. de vaisseau, dont il avait le rang depuis 5 ans, ayant été nommé, pendant la guerre de Pologne au commencement de 1807, capitaine adjud.-maj. d'un bat. de marins. Il prit part à quelques affaires dans la partie de la guerre maritime de la révolution qui précéda le traité d'Amiens. Durant la seconde période de cette guerre, il se fit remarquer dans diverses occasions où la flotte de Boulogne eut à combattre les croisières anglaises. Employé plus tard sur la flotte de l'Escaut, il s'y distingua, d'abord lors de l'expédition tentée par les Anglais en 1809, et ensuite plus particulièrement à l'époque du siége d'Anvers en 1814. Pendant le bombardement de ce port, il commanda un des principaux bastions de pièces de 18 et de mortiers qui firent un mal prodigieux à l'ennemi. Le gouverneur Carnot lui donna pour récompense le commandement d'un des forts extérieurs de la place. Les événemens politiques de 1814 et de 1815 influèrent puissamment sur son sort. Il fut tout à coup arrêté dans sa carrière militaire à 32 ans, ne s'étant point trouvé compris dans la nouvelle organisation du corps de la marine faite par le vicomte Dubouchage à la fin de 1815; plus fier qu'affligé d'une disgrace qu'il partageait avec quelques-uns des offic. les plus distingués de son arme, la culture des lettres lui fit bientôt oublier l'injustice qu'on avait eue de le renvoyer sans retraite ni pension. Dans cette circonstance, la connaissance de plusieurs langues étrangères ne lui devint pas moins utile que l'étude approfondie qu'il avait faite de diverses parties de l'art de la guerre. Il a fourni aux *Victoires et Conquêtes* des renseignemens importans pour la partie maritime, et il est l'auteur des relations de combats de mer insérées dans les 5e, 7e, 8e 9e, 10e, 16e et 17e tomes de cet ouvrage, les autres ne lui appartiennent pas. Il fut aussi l'un des rédacteurs *des Annales des faits et des sciences*

militaires. Depuis six ans il a coopéré à la rédaction de divers journaux, et il est actuellement l'un des collaborateurs du *Courrier français*. (T. 16 et 17.)

PARISOT, serg. : lors de la conquête de l'île de Cassandria en 1794, après s'être occupé avec beaucoup d'ardeur de la construction du pont sur lequel nos troupes devaient passer le canal de Coxysche, il traina à la nage, d'une rive à l'autre, des bateaux chargés de soldats, et répéta 9 à 10 fois, avec un de ses camarades, cette action sublime de dévouement. Son nom fut honorablement mentionné par le gouvernement. (T. 3.)

PARLIER, capit au 14ᵉ régt. de ligne, montra beaucoup de valeur au combat de l'Hôpital en Savoie le 28 juin 1815. *Voyez* BUGEAUD, col.

PARME, hussard au 7ᵉ régt., fut constamment aux côtés du représentant Férand dans une affaire qui eut lieu au blocus de Mayence en 1795. (T. 4.)

PARMENTIER, gén., a fait la campagne de France de 1814, et s'est trouvé au combat de St.-Julien sous Genève le 1ᵉʳ mars même année. (T. 23.)

PARMENTIER, lieut. de la 61ᵉ demi-brig.; fut tué dans une action qui eu lieu le 12 juillet 1798, près de Rahmanieh (Egypte). (T. 9.)

PARMENTIER, maître d'équipage; se distingua au combat naval du 16 mai 1805, et reçut pour prix de sa belle conduite la décoration de la lég.-d'hon. (T. 16.)

PAROT (Pierre), fusilier à la 94ᵉ d'inf. de ligne, armé seulement de sa baïonnette, se défendit le 5 oct. 1799 contre 50 Russes, et fut percé d'un coup de lance, après avoir tué plusieurs de ses adversaires.

PAROUME, chasseur du 2ᵉ régt. de la vieille garde; alla au milieu d'un bataillon arracher le fanion d'un guide, à Hanau, et fut l'un des trois soldats avec lesquels le gén. Cambronne somma plusieurs bataillons ennemis de se rendre.

PARTOUNEAUX (le comte, Louis), lieut.-gén., né à Paris le 26 sept. 1772, grenadier au 1ᵉʳ bat. de Paris en 1791, s.-lieut. en 1792 et capit. en avril 1793; se fit remarquer dans les premières guerres de la révolution, et obtint le grade de chef de bat. au siége de Toulon, où il fut blessé sur les retranchemens de la redoute anglaise. Combattit ensuite en Italie; déploya autant de prudence que de valeur à Novi, où il fut blessé et fait prisonnier. Lieut.-gén. le 27 août 1803, Partouneaux fut employé à l'armée d'Angleterre, commanda la divis. des grenadiers à l'armée d'Italie sous Masséna, contribua à la défaite du corps autrichien de Rohan, s'empara ensuite de Capoue, pénétra dans Naples en fév. 1806, et reçut quelque temps après le gouvernement des Abruzzes. Le 29 mai 1809, ce gén. obligea les Anglais à lever le siége du fort de Scilla en Calabre, et les força de se rembarquer, après s'être emparé de toute leur artillerie. En 1812, à l'armée de Russie, il commanda une div. sous les ordres du duc de Bellune, et fut fait prisonnier au combat de la Bérésina avec le reste de sa division. Le gén. Partouneaux a eu successivement le gouvernement des 8ᵉ et 10ᵉ divis. militaires depuis le second retour du roi. (T. 2, 11, 15, 16, 19 et 21.)

PASCAL, lieut. de grenadiers au régt. de Provence, mérita des éloges pour sa conduite à la prise de la redoute dite de Monbach devant Mayence.

PASQUIER (Gensac), caporal à la 5ᵉ legère, né dans le départ. de la Gironde. Le 28 thermidor an 7, à la bataille de Novi, ayant reçu une balle dans le bras, il l'arracha, la mit dans son fusil et la renvoya à l'ennemi. Il combattit le reste de la journée. Il mourut à Fontana-Buona.

PASSELAC (Joseph), chef d'esc. et chef de l'état-major de la divis. de réserve de l'armée d'Hanovre, né le 19 nov. 1773 à Peyrolles (Aveyron); entra au service le 1ᵉʳ mai 1792 sous-lieut.; fit les campagnes de l'armée du Nord; se trouva aux combats de Roubaix, Lanoi, et à la défense de Lille pendant toute la durée du siége. Se trouva à la bataille de Hondscoot, aux affaires de Furnes, au siége de Nienport, aux combats de Courtrai, Menin et de Burick près Vezel; lieut. et adj.

à l'état-major du gén. Vandamme; servit en Hollande. Capit. le 5 nivôse an 5, il fut employé à l'armée du Rhin, et se trouva aux affaires de Kelb. Il fut fait prisonnier par les Anglais : rentré le 16 vendém. an 8, il continua de servir. Le 18 vendém., il fut nommé chef d'escad. En l'an 9 à l'armée gallo-batave en Franconie, il assista aux différens combats près d'Erland. Le 27 frim., il contribua puissamment au gain de la bataille de Nuremberg. En l'an 10 aide-de-camp du général Barbou; en l'an 11, chef de l'état-maj. de la div. du même gén. Il passa en l'an 12 au camp d'Utrecht, et deux mois après, à l'armée d'Hanovre. Il est membre de la lég.-d'honn.

PASSELAC ou PASSELAT, chef de bat.; a fait avec distinction les campagnes de 1810 et 1811 en Esp. et se fit remarquer particulièrement le 25 oct. 1811, à la bataille de Sagonte. (T. 20.)

PASTIAUX (François), fusilier à la 66ᵉ de ligne, né à Bonni (Loire); mort le 2ᵉ jour complémentaire an 7, en défendant seule une redoute.

PASTOUREAU, enseigne de vaisseau; se distingua en 1805 à la prise des bricks anglais *le Teaser* et *le Plumber* par la flotte devant Grauville. (T. 16.)

PATENOTRE, chef d'escadron au 7ᵉ régt. de dragons, offic. de la légion-d'honn. Le 8 nov. 1793, l'adjud.-gén. Ney lui ordonne de se porter sur la vieille porte de Louvain avec 50 dragons; il part, surprend l'ennemi hors de la place, le charge, l'y fait rentrer, enfonce la porte, que les Autrichiens referment sur eux, et s'empare de la ville avec ses 50 hommes et 15 gendarmes à pied qui s'étaient joints à sa troupe; le 10 fév. 1794, avec 50 hommes, attaqua deux compagnies de grenadiers hollandais, leur enleva deux canons, leur trésor et leur bagage, les poursuivit jusqu'à la Sambre, traversa cette rivière à la nage et les fit prisonniers sur l'autre rive; en 1795, sous Vérone, à la tête d'un escad., fondit sur une colonne qui s'emparait de nos blessés, la repoussa et lui reprit deux canons qu'elle venait de nous enlever. Le premier consul, pour récompenser tant de services, lui décerna un sabre d'honn. en présence de l'état-major-gén. le 5 déc. 1802.

PATY, lieut., se distingua en Allemagne, à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

PAUL, caporal de la 9ᵉ demi-brig.; mérita les éloges du gén. Reynier, pour sa belle conduite à l'attaque du village El-Arich (Egypte), en fév. 1799. (T. 10.)

PAULET (Louis), tambour à la 69ᵉ de ligne, né à Luc (Var); s'est distingué à Jaffa, où il reçut des baguettes d'honneur, périt le 9 thermidor an 8, en se signalant de nouveau.

PAULTRE, gén. de brig., a fait la campagne de 1812 en Russie. (T. 21.)

PAYEN, colonel du 7ᵉ régim. de hussards, servait en 1796 en Italie, et fut blessé dans les combats de Doe-Castelli et de St.-Georges, où il s'était distingué. (T. 7.)

PAZERO, lieut. au 111ᵉ régt. de ligne, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl, pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

PECHARD (Jean-Louis), grenadier à la 83ᵉ de ligne, né à St.-Eugène (Orne); marcha, lui 4ᵉ, sur un peloton de cavalerie; blessé à mort par la mitraille, ces 4 braves refusèrent toute espèce de secours, en engageant leurs camarades à réunir leurs efforts contre l'ennemi.

PECHEUX (le baron, Marc-Nicolas-Louis), lieut.-gén. né le 28 janv. 1769; entra au service en 1792, et obtint un avancement rapide. A l'époque du camp de Boulogne, il était col. du 95ᵉ de ligne. Il fit la guerre en Espagne, fut nommé après la bataille de Burgos, commandant de la légion-d'honn., et se distingua de nouveau le 10 janv. 1809, au combat de Cuença; à Occana, il fut blessé. Pecheux passa ensuite en Allemagne avec le grade de gén. de div., et y commanda en 1813, sous le maréc. Davoust, et se fit remarquer au siége d'Hambourg le 17 fév. 1814. Le roi le fit en 1814 chev. de St.-Louis; licencié avec l'armée en 1815. (T. 16, 19, 20, 22 et 24.)

PÉDUCHELLE, gén., servait en 1795 en Allemagne, et se trouva le 7

juin même année au siége et à la prise de Luxembourg. (T. 4.)

PÉGOT (Guillaume-Alexandre-Thomas), maréc.-de-camp, né le 7 mars 1773 à St.-Gaudens (Haute-Garonne); entra au service le 2 fév. 1790. Il mérita le grade d'offic. de la légion-d'honn. le 29 mai 1806; fit la camp. de 1808 en Espagne, à la tête du 1er régt. de ligne napolitain, où il se distingua en prenant d'assaut le château de Mongat. Il commanda le 84e régt. de ligne, dans la campagne de 1812 en Russie, mérita les éloges du génér. Regnier en août 1813 en Italie, chev. de St.-Louis en 1814, le gén. Pégot fut nommé en 1815 commandant de la place de Bordeaux, il y fut chargé au mois d'août du licenciement de la troupe de ligne. Il est aujourd'hui en demi-activité. (T. 18, 21, 22 et 23.)

PEINEL, capit. du 34e régt. d'inf. de ligne, se fit remarquer à la bataille d'Occana. (T. 19.)

PELARD, carabinier de la 5e demi-brig. légère; fit la campagne de 1796 en Italie, et se distingua particulièrement au combat de Bassano. Il traversa seul trois pelotons ennemis, tua plusieurs soldats, et fit prisonnier l'offic. commandant. (T. 7.)

PELET (Jean-Jacques-Germain), maréchal-de-camp d'état-major, commandant de la lég.-d'honn. (1813), chev. de St.-Louis et du mérite militaire de Bade, né à Toulouse en 1779. Conscrit de 1800; s.-lieut.-ingénieur-géographe à l'armée d'Italie en 1801. Aide-de-camp du maréc. Masséna en 1805; successivement capit., chef de bat., colonel, gén. de brig. en avril 1813; placé dans la vieille-garde pendant la campagne de Saxe; commandant une brigade de chasseurs vieille-garde, dans les campagnes de 1814 et 1815; fut distingué par Napoléon dans l'île de Lobau, vis-à-vis Esling, le 2 juillet 1809, pour sa brillante conduite à la tête de 500 voltigeurs dans deux combats, distinction qui lui valut l'admission dans la vieille-garde comme offic.-gén. A fait avec beaucoup d'activité toutes les campagnes depuis celle de 1800 en Italie; a été blessé aux batailles de Caldiero, d'Ebersberg, de Krasnoë et de Leipzick. Est aujourd'hui membre et secrétaire de la commission de défense du royaume. (T. 21, 23 et 24.)

PÉLISSIER (le comte Henri-Félix de); fut nommé maréchal-de-camp le 4 juin 1814 et chev. de St.-Louis le 27 déc. Il fut mis en arrestation et désarmé, ainsi que son aide-de-camp, par les soldats qu'il commandait à Nîmes en 1815, lors du retour de Napoléon. Au retour du roi, il fut nommé lieut.-gén. et membre de la chambre des députés en 1815. Il a cessé d'en faire partie, et il est toujours en activité de service. (T. 24.)

PELLEGRIN, lieut. au 84e régt. d'inf. de ligne; eut une jambe emportée par un boulet, à la bataille de Sacile (Italie) le 16 avril 1809. (T. 19.)

PELLEPORT (le baron, Pierre), né le 28 oct. 1773; fut nommé offic. de la lég.-d'honn. le 2 sept. 1812 et maréc.-de-camp le 12 avril 1813; a fait la campagne de France de 1814 et s'est trouvé le 17 fév. au combat de Montmirail. Il fut blessé le 27 du même mois au combat de Meaux. Il commandait dans le midi sous les ordres du gén. Gilly en avril 1815. Il est aujourd'hui en activité de service. (T. 23.)

PELLERIN, capit. au 118e régt. d'inf de ligne; se distingua particulièrement près de Belmonte et de Miranda (Espagne), le 29 nov. 1810, sous les ordres du gén. de brig. Valletaux; se distingua de nouveau dans la campagne de 1811. (T. 20.)

PELLETIER, gén., a servi avec distinction dans le Piémont en 1795, et s'est trouvé au combat de San-Bernardo-de-Viosena et du col de Terme; a fait la campagne de 1796 en Italie, et a combattu à la bataille de Castiglione, aux combats de Salo et de Lonato. (T, 4 et 6.)

PELLETIER (Antoine), serg. au 102e régt.; enleva une pièce de canon à l'ennemi le 26 sept. 1799, aux batailles de Zurich et de Constance.

PENHOUT (Jean-Baptiste), soldat à la 66e demi-brig. d'inf. de ligne, né à Férat (Marne), secondé par deux de ses camarades, il s'empara d'une pièce de canon au siége d'Ypres le 23 mai 1794. Peu d'instans après, se trouvant seul et enveloppé de toute part, il fit des prodiges de valeur et préféra mourir à se rendre.

PENNE, maréc.-de-camp, a fait avec distinction la campagne de 1795 en Allemagne, en qualité de capit., se fit remarquer dans la campagne de France de 1814. Commandait en 1815, une brig. de la div. du général Teste. Il fut tué sur les hauteurs de Bierge; c'était un offic. très-distingué. (T. 4, 23 et 24.)

PEPIN, colonel, fut mentionné honorablement dans le rapport du maréc. Lannes, sur la bataille d'Espinosa-de-los-Monteros en nov. 1808. Devenu gén., il fit avec distinction les camp. de 1810 et 1811 en Espagne. Blessé à mort le 16 mai 1811, à la bataille d'Albuhera. (T. 18 et 20.)

PEQUINOT, serg. au 61e régt. de ligne, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl, pour sa valeur au combat du 17 fév. 1814 pendant le siége d'Hambourg.

PERALDI, colonel des chasseurs royaux italiens, se distingua le 24 oct. 1812, à la bataille de Maloiaroslawetz. (Russie). (T. 21.)

PERCY (le baron, Pierre-Franc.), insp.-gén. du service de santé militaire, chirurgien en chef des armées, professeur à la Société de médecine de Paris, et commandant de la lég.-d'honn., né le 28 oct. 1754, à Montagney en Franche-Comté, entra à 21 ans aide-chirurgien dans la gendarmerie; a été couronné 16 fois dans les accadémies les plus célèbres de l'Europe, dont il est devenu membre ou associé, organisa à l'armée du Rhin un corps mobile de chirurgie militaire qui a rendu de grands services; c'est lui qui, en Espagne, forma presque à ses frais le 1er bat. de soldats d'ambulance. Membre de la chambre des représentans en 1815, il y plaida la cause des soldats malades.

PERDRIX (Louis-François), grenadier à la 60e de ligne, né à Guerboville (Seine-Inférieure); tué le 24 fructidor, dans une tentative qu'il fit pour pénétrer dans le camp ennemi.

PÈRE, caporal au 94e régiment de ligne; cité dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne en 1814.

PEREMONY, serg. de mineurs; se fit remarquer d'une manière très-particulière le 28 fév. 1811, à la prise de Badajoz. (T. 20.)

PERETTE, soldat dans la vieille-garde à cheval, membre de la légion-d'honn.; se fit remarquer à Maubeuge et à Sor-le-Château; était du nombre de ceux qui devant Maubeuge, traversèrent la Sambre à la nage et le camp ennemi pour parvenir à Philippeville. *Voyez* BOURGEOIS, capitaine.

PERIDON, aide-de-camp, a fait la campagne de 1811 en Espagne, et se distingua le 25 oct. de la même année à la bataille de Sagonte. (T. 20.)

PÉRIGNON, officier; fut tué après s'être fait remarquer à la bataille de Friedland (Pol.) 1807. (T. 17.)

PÉRIGNON, sergent de la vingt-cinquième demi-brigade de ligne, né dans le département de la Meuse. A l'attaque des ouvrages de San-Giacomo (siége de Gênes), se défendit contre trois Autrichiens; tua l'un d'eux et dispersa les autres; le lendemain, avec six grenadiers, il fondit sur un poste de vingt hommes qu'il obligea à prendre la fuite.

PÉRIGNON (le marquis Dominique Catherine de), mar. de France, né à Grenade en Languedoc, le 31 mai 1754; entra comme sous-lieutenant dans le corps des grenadiers royaux de Guyenne, et fut aide-de-camp du comte de Preissac. Nommé en 1791 député de la Haute-Garonne à la législature, il quitta ses fonctions civiles pour prendre le commandement d'une légion des Pyrénées-Orientales. En peu de temps il obtint le grade de général de brigade, et devint commandant en chef de cette armée, après la mort de Dugommier. Pendant les campagnes de 1794 et 1795, il remporta différentes victoires, notamment celle de la Jonquière, de Saint-Sébastien, de la Magdelaine, et de Figuières, où le général ennemi fut tué. (Ce succès fit tomber en son pouvoir le fort de Figuières, où il trouva neuf mille hommes et 71 pièces de canon). Enfin le 7 mai 1795, il força l'ennemi dans son camp près de cette dernière ville. En 1799, il fut employé à l'armée d'Italie, où il se distingua: c'était lui qui commandait l'aile gauche de l'armée française à la bataille de Novi; il fut blessé grièvement et fait prisonnier en essayant, par des ef-

forts héroïques, de couvrir la retraite. En mars 1801, il fut nommé sénateur, et en 1804 pourvu de la sénatorerie de Bordeaux. Peu de temps après, il fut élevé à la dignité de maréchal de France, et décoré du cordon rouge le 1er février 1805. L'année suivante, gouverneur de Parme et de Plaisance. En 1808, il alla remplacer à Naples le général Jourdan, et prit le commandt. des troupes dans ce royaume. Dans la même année, grand-dignitaire de l'ordre des Deux Siciles. Le maréchal quitta Naples lorsque Murat se déclara contre la France. En 1814, il fut nommé commissaire extraordinaire dans la première division militaire et chevalier de Saint-Louis. Au mois de juillet 1815, il fut nommé gouverneur de la 1re div., commandeur de Saint.-Louis. Il est mort grand' croix de la lég.-d'honn. depuis 1805, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis depuis 1814, et pair de France de la première creation. (T. 1, 2, 4, 10, 11, 15 et 24.)

PÉRIGORD (Edmond de), offic. d'ordonnance; a fait la campagne de 1809 en Allemagne; s'est trouvé à la bataille d'Essling; servait en qualité de colonel à la grande armée d'Allemagne, en 1813, et fut fait prisonnier à Borak. (T. 19 et 22.)

PÉRINET (Nicolas), caporal à la 66e de ligne, né à Vanault (Marne). Le deuxième jour complémentaire an 7, défendit courageusement la redoute en avant de Neckrau, coupa un pont qui pouvait nuire aux Français, et succomba au moment où il se retirait.

PERNELLE, adjudant-major au 66e régt. de ligne, faisant fonction d'aide-de-camp près le général Mancomble; cité honorablement dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

PERNET (le baron Jean-Charles), colonel d'état-major, premier aide-de-camp du prince de Wagram, chevalier de Saint-Louis, commandant de la légion-d'honneur. Entré au service en août 1792; officier sur le champ de bataille de Modène; a été blessé près de Maubenge, au siége du Quesnoy, au passage de l'Ourthe et à la prise de Gradisca; capitaine sur le champ de bataille; a commandé un parti de cent hussards pour se porter nuitamment sur les derrières de l'ennemi à Newbrandenbourg et Pentzelin en Poméranie, d'où il est revenu victorieux avec cent cinquante prisonniers; a marché à la tête du 12e de ligne pour l'enlèvement du plateau de la tour Newsiedel (division Gudin) à la bataille de Wagram, où il fut nommé offic. de la lég.-d'honn. sur le champ de bataille; commanda après cette journée un parti de cent chevau-légers polonais, pour une expédition importante; entra un des premiers dans la redoute suédoise à Leipsick, où il fut nommé commandant de la lég.-d'honn.; commanda un parti de cent chasseurs à cheval de la garde, pour passer la Seine à la nage près de Méry, enleva une partie du parc et l'équipage de pont des armées alliées; ce colonel a assisté à 36 batailles et à plus de 40 combats, a fourni quelques matériaux à l'ouv. des Victoires et Conquêtes. (T. 15 et 16).

PERNET, canonnier au 5e régt. d'artillerie à cheval; est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmuhl, pour la valeur qu'il déploya le 17 février 1814 pendant le siége d'Hambourg; blessé de cinq coups de feu, il ne voulut pas quitter son poste.

PERNETTI (le baron Joseph-Marie), lieutenant-général d'artillerie, né le 19 mai 1766 dans le Dauphiné; fit toutes les campagnes de la révolution; servait en 1799 en qualité de chef de bataillon dans son arme, sur les côtes d'Irlande, et parvint successivement au grade de général de division, qu'il obtint le 11 juillet 1807; fit, en cette qualité, les campagnes de cette année en Allemagne; se distingua au siége de Breslau; et fut créé grand-officier de la légion-d'honneur le 21 juillet 1809; il se fit remarquer de nouveau en 1812 dans la campagne de Russie; il a été nommé chevalier de Saint-Louis en juin 1814. Le général Pernetti est employé à Paris. (T. 10, 17 et 21.)

PERRI, colonel italien; fut tué en déc. 1811, sur le champ de bataille en combattant à la tête de ses braves compatriotes, sous les murs de Valence. (Espagne). (T. 20.)

PERRAUT (Pierre), cavalier au

19e régt., né à Fontaine, canton de Saint-Fargeot (Yonne) le 6 pluviose an 2; mourut en défendant son général poursuivi.

PERRÉE (Jean-Baptiste-Emmanuel), contre-amiral, né à Saint-Valery-sur-Somme en 1762; fut mousse, timonier, pilotier et enseigne de vaisseau en 1786; parcourut les mers du Nord, et de retour de ses longs voyages, fut nommé, au mois de mai 1793, lieutenant de vaisseau. En l'an 3, chargé d'une mission à Tunis, il fut ensuite à Bone et à Alger; à son retour, les vaisseaux qu'il commandait firent vingt-cinq prises. Le 17 germinal an 6, capitaine de vaisseau, chef de division; il fut un des marins qui accompagnèrent Bonaparte en Egypte. Arrivé à Alexandrie, il soutint un combat inégal et des plus opiniâtres sur le Nil; il y fut blessé, et l'intrépidité qu'il montra à cette affaire lui valut le grade de contre-amiral, et un sabre, dont Bonaparte lui fit présent. A l'époque de l'expédition de Syrie, Perrée, avec une faible division, porta de puissans secours à l'armée qui assiégeait Saint-Jean-d'Acre, et croisa pendant 42 jours sur la côte de Syrie, entre deux divisions ennemies bien supérieures en force. Au mois de frimaire an 8, chargé de ravitailler Malte, il détruisit dans sa traversée plusieurs bâtimens ennemis; assailli, le 27 pluviose, par des forces imposantes, il eut la cuisse droite coupée par un boulet; il expira peu de temps après. Son corps fut inhumé à Syracuse le 2 ventôse. (T. 5, 9, 10 et 13.)

PERRET (André), gendarme à cheval de la légion-d'élite, né le 27 mai 1766 à Mercurol (Drôme); entré au service le 28 août 1791; a combattu vaillamment comme chasseur à cheval au 11e régiment pendant les campagnes des ans 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9. Dans différentes rencontres, Perret a montré une bravoure à toute épreuve; il débarrassa le général Marceau des mains de l'ennemi; fit de nombreux prisonniers, et s'empara d'une pièce de canon. Il a été nommé membre de la lég.-d'honn. le 13 thermidor an 12.

PERREYMOND, gén.; a fait avec distinction toutes les camp. d'Italie et d'Espagne; dans celle de 1813, en Italie, il s'est trouvé au combat de Caldiero le 15 nov. même année; se fit remarquer à la bataille du Mincio le 8 fév. 1814, où il commandait une brigade de cavalerie. (T. 22 et 23.)

PERRIER, chef de corps; se distingua dans la journée du 14 fév. 1793, au combat de Sospello (Piémont). (T. 1.)

PERRIER, chef de bataillon; se distingua à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé. (T. 15.)

PERRIN, capitaine de vaisseau; commandait l'aviso *le Voltigeur*, attaché au général Nielly lors de l'expédition d'Irlande en 1776. (T. 7.)

PERRIN, chef de brigade de la 2e légère; mort à Gênes des suites d'une blessure qu'il reçut pendant le siége de cette ville. (T. 12.)

PERRIN, adjudant; se distingua à la défense du pont du Var (Italie) en 1800. (T. 12.)

PERRIN, adjud.-gén.; mérita les éloges du gén. Dessolles à la bataille de Neuburg (juin 1800.) (T. 13.)

PERRIN, capit.; mentionné honorablement à l'attaque de la Basse-Vistule. (T. 17.)

PERRIN, lieut.; mérita les éloges du général Foy en 1810, à l'occupation de Malaga. (T. 20.)

PERRIN, sous-lieut.; mérita les éloges du général Dessaix en 1815. (T. 24.)

PERROCHOT (Jacques), soldat à la 87e demi-brig., né à Trojean (Charente-Infér.). *Voyez* MAULÉ.

PERRON (Isidore), quartier-maître; obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juill. 1801).

PERRUSSEL, chef d'esc. au 16e régt. de dragons; se trouva aux opérations militaires qui eurent lieu au centre et dans le nord de l'Espagne, en 1810. (T. 20.)

PERVERS (Guillaume), fusilier à la 66e de ligne, né à Lignol (Morbihan). Devant Manheim, sommé de se rendre, il préféra la mort.

PESTRES (Joseph), serg. de grenadiers à la 63e demi-brig. d'inf. de ligne, né à Serres (Hautes-Alpes) le 17 avril 1800. Les grenadiers se re-

pliaient devant l'ennemi et venaient de passer le torrent qui sépare Albissola-Bassa d'Albissola-Halta, lorsque trois tirailleurs autrichiens osèrent proposer un défi. Pestres repasse le torrent, tue le premier d'un coup de fusil, le second d'un coup de baïonnette, et emporte le troisième à la nage. Ses camarades lui crient : à l'eau! à l'eau! Non, camarades, leur dit-il, un Français ne tue pas un ennemi après l'avoir désarmé.

PETIET (le baron Augustin-Louis), colonel d'état-major, offic. de la lég. d'honn., chevalier de St.-Louis et de la couronne de fer ; d'abord sous-lieutenant au 10ᵉ régt de hussards, puis capit. aide-de-camp du duc de Dalmatie, chef d'escadron, major, lient.-colonel des lanciers rouges de la garde le 18 mars 1813, attaché à l'état-major-gén. de l'armée le 1ᵉʳ juin 1815 ; nommé maréchal-de-camp par Napoléon, mais non confirmé par le roi le 5 juillet suivant. A fait les campagnes des ans 8 et 9 à l'armée d'Italie, 12 et 13 aux camps de Baïonne et Saint-Omer, an 14, 1806 et 1807 à la grande armée, 1808, 1809, 1810, 1811 en Espagne, 1813 et 1814 en Saxe et en France, 1815 à Mont-St.-Jean. A Austerlitz, Petiet, alors aide-de-camp du maréchal Soult, contribua à la prise de quatre pièces de canon ; à Friedland, il coopéra avec sa compagnie, à la prise de 300 chevaux prussiens et de deux pièces de canon. A Badajoz, à la tête de 200 voltigeurs, il prit d'assaut le fort de Pardeléras défendu par 400 hommes et 8 pièces de canon. La charge que cet officier exécuta le 19 fév. 1811, à la Gébora, à la tête de deux escadrons du 21ᵉ de chasseurs et du 10ᵉ de hussards, décida la prise de toute l'infanterie ennemie : il y reçut deux graves blessures. Dans la vallée de Tœplitz, le 17 sept. 1813, il s'empara d'une batterie autrichienne à la tête des lanciers rouges de la garde. Il ne se fit pas moins remarquer à Brienne le 29 janvier 1814, à Naugis, où il s'empara de 12 pièces de canon, et reçut deux coups de feu, et aux batailles de Fleurus et de Mont-Saint-Jean en 1815. (T. 20.)

PETIT, gén. de brig. ; fut blessé à la bataille d'Iéna, le 14 oct. 1806, où il s'était distingué ; a fait la campagne de 1807, en Pologne ; il fut tué dans un engagement qui eut lieu dans le courant de juin 1809, auprès de Presburg. (T. 16, 17, 19.)

PETIT, chef de brigade ; se distingua à l'attaque du camp retranché de Pastringo. (T. 10.)

PETIT, colonel ; commandait un camp français sur les hauteurs de Liers, en mai 1811, et se trouva au combat sous Figuières (Esp.) le 3 du même mois ; se conduisit avec distinction dans le mois de juin, pendant le blocus de Tarragonne ; se distingua de nouveau, en janvier 1812, lors de la tentative que firent les Espagnols pour reprendre cette ville. (T. 20 et 21.)

PETIT, major ; servait sous les ordres du gén. Solignac, dans la campagne de 1808 en Portugal. (T. 18.)

PETIT, chef de bataillon de la 79ᵉ demi-brigade ; fut chargé par le gén. Chabot, d'attaquer le fort de Butrinto, investi par les Turco-Albanais, le 17 octobre 1799. (Iles Ioniennes). (T. 10.)

PETIT, chef de bat. ; reçut de justes témoignages de satisfaction du gén. Suchet, pour sa conduite aux combats de Maria et Belchite (Esp.) en 1809. (T. 19.)

PETIT, capit. de vaisseau, commandant *le Jemmape* de 74 canons en janvier 1805, et faisait partie de l'escadre de Rochefort. (T. 16.)

PETIT, marin, signala son courage pendant un ouragan. (T. 16.)

PETIT (le baron, Jean-Martin), né le 22 juillet 1772, fit la campagne de 1806 contre les Prussiens et les Russes ; se distingua au combat de Czarnovo ; génér. de brig. le 28 juin 1813, commandant de la lég. d'honn. le 26 fév. 1814 ; fit, dans la garde impériale toute la campagne de Champagne, et ce fut lui que Napoléon embrassa lorsqu'il fit ses adieux à sa garde en partant pour l'île d'Elbe. Chevalier de Saint-Louis le 25 juillet de cette même année, se trouva à Waterloo en qualité de major au 1ᵉʳ régt des grenadiers à pied de la garde. Son régt.

résista à l'ennemi pendant la retraite et combattit le dernier. Licencié avec l'armée, il est en non activité (T. 23 et 24.)

PETIT (François-Noël), né à St.-Michel (Meuse), serg. à la 9e demi-brig. légère, se distingua à la bataille de Marengo, où il reçut une arme d'honneur.

PETIT-THOUARS (du), capit. de vaisseau, né en 1760, au château Boumois, près de Saumur. En 1776, il entra dans le régt. de Poitou, et en 1778, il fut reçu garde-marine à Rochefort. Depuis il s'est trouvé au combat d'Onessant, à la prise du fort St.-Louis du Sénégal, au combat de la Grenade et à beaucoup d'autres affaires; pris et conduit, contre le droit des gens, à Lisbonne, à peine est-il relâché, qu'il part pour l'Amérique-septentrionale. Il fait deux tentatives pour gagner par terre la côte du nord ouest. Peu de temps après, il fit partie de l'expédition d'Egypte, en qualité de commandant du *Tonnant*, vieux vaisseau de 80 canons, et fut tué au combat d'Aboukir. (T. 9.)

PETITOT (Pierre-Etienne), gén. de brig., né à Dijon le 12 fév. 1752; soldat au régt. d'Aunis le 5 sept. 1769. Fut nommé le 25 août 1792, chef du 3e bat. des volontaires du dépt. de la Côte-d'Or; se trouva en l'an 2 à la reprise des lignes de Weissembourg, au déblocus de Landau; passa à l'armée de Sambre-et-Meuse, combattit à la prise et au siége de Charleroi, à la bataille de Fleurus, à la prise de Namur, à celle de Liége où il fut blessé, au siége et à la prise de Maëstricht; le 18 nivôse an 3, colonel de la 27e demi-brig., fut employé au blocus et à la reddition de Luxembourg. Se distingua aux trois passages du Rhin. En l'an 7, envoyé en Italie, il se trouva à la prise de Naples; combattit avec courage à la bataille de la Trébia, à celle de Novi, et s'enferma dans Gênes sous les ordres du gén. en chef Masséna; gén. de brig. le 12 messid. an 7, servait à l'armée d'Italie en l'an 7, et se trouva au passage du Mincio et de l'Adige, où il se fit remarquer; nommé au mois de nivôse an 11 commandant de la légion-d'honn. (T. 12.)

PÉTRÉ, enseigne de vaisseau, commandait conjointement avec le lieut. de vaisseau l'Ecolier, deux chaloupes canonnières, qui contribuèrent puissamment à la prise de la frégate anglaise *la Minerve* en 1803. (T. 17.)

PEUGNET (Jean-Baptiste), né à Vrancourt (Pas-de-Calais), offic. de la lég.-d'honn., capit. de grenadiers à la 14e demi-brig.; blessé à la bataille de Novi, le 15 août 1797, en debusquant avec sa seule compagnie un bat. russe dont le feu incommodait nos troupes.

PÉVRIEUX, capit. de vaisseau; commandait une corvette lors du combat du 29 mai 1798 et s'y distingua; se trouva en 1801, aux attaques infructueuses de l'amiral Nelson contre la flottille française devant Boulogne. Il se fit encore remarquer en 1805 sur les côtes de Boulogne. (T. 8, 14 et 16.)

PEYRY ou PERRI, général, commandait un régiment polonais dans la campagne de 1805 en Italie. S'y trouvait encore en 1806 et 1807, sous les ordres du gén. Verdier, qui le chargea du blocus d'Amantea. (T. 15, 16 et 17.)

PEYRE (Antoine-Marie), capitaine ingénieur des sapeurs-pompiers, né le 24 fév. 1770 à Paris; entré au service en qualité de capit. de la garde nationale de Paris le 16 juillet 1789; se fit remarquer dans les différentes affaires qui eurent lieu lors des premiers événemens de la révolution; reçut du roi un cheval pour avoir sauvé trois gardes du corps de la fureur du peuple, fut blessé à l'affaire du champ-de-Mars; organisa 5 compagnies d'artillerie à Melun; a fait les campagnes de 1793 et 1794 à l'armée des côtes de Cherbourg; s'est trouvé au siége de Granville, à l'affaire du 27 juillet 1794 contre Robespierre, à celle du 21 mai 1795 à St.-Cloud; lieut. de hussards à l'armée des Grisons pendant les campagnes des ans 8 et 9, s'est trouvé à la prise d'Inspruck et de Trente; nommé ingénieur en chef du corps des pompiers de Paris le 20 nov. 1810; fut chargé le 29 mars 1814 d'un service extraordinaire auprès de l'état-major de la place de Paris, et envoyé en parlementaire auprès des puissances alliées, il rapporta leurs intentions au quart.-gén. français et eut sa redingotte percée de balles pendant

l'action du 31. Il a été réformé en janv. 1821. (T. 23.)

PEYRE (Jean-Marie), capit. au 117e régt. de ligne, né à Montpellier (Hérault). Après s'être distingué aux sièges de Tortose et de Sagonte, cet officier au passage du Guadalaviar le 25 déc. 1813, pénétra le premier à la tête de sa compagnie dans les retranchemens ennemis; opération importante, au succès de laquelle se rattachait la possibilité de l'investissement de Valence.

PEYREBELLE, lieut., se distingua particulièrement et fut blessé le 9 juin 1800, sur les hauteurs à droite de Casteggio (Italie). (T. 13.)

PEYRE-FERRY (Joseph Elisée), capit. au 86e régt. de ligne, chev. de la lég.-d'honn., né au Fort-royal (île Martinique); entré au service à 17 ans, se fit remarquer au siege de Toulon par le gén. Dugommier, qui l'attacha dès ce moment à son état-major; fit sous ce général la campagne de 1794 contre l'Espagne; servit à l'etat-major-gén. de l'armée d'Italie, puis à celle des côtes de l'Ouest; partit en 1802 pour l'armée de St.-Domingue, capit. de grenadiers de la 61e demi-brig., et se distingua dans diverses circonstances, notamment au siége de la Crête-à-Pierrot. Rentré en France en 1804, placé au 86e régt., il fit avec ce corps les différentes campagnes de cette époque et passa avec lui en 1807 en Portugal, reçut du duc d'Abrantès le commandement de Castel Branco, où sa conduite lui mérita les éloges de ce gén. A la fin de juillet 1808, Peyre-Ferry décida en grande partie la prise d'Evora, en s'emparant à la tête de 30 braves d'une redoute armée de 6 bouches à feu qui défendait cette place. Avant la prise de cette redoute, ce capit. s'était déjà signalé en désarmant un régt. de chasseurs espagnols à la tête d'une colonne de 300 hommes. A Vimeiro le 21 août suivant, il fit prisonnier deux tirailleurs anglais et fut atteint d'une balle. Après avoir commandé à Palencia, à Viallon, et à Olmedo, dans une sortie qu'il fit de cette dernière place, il fut environné par 15 cavaliers ennemis, se défendit vaillamment, mais couvert de blessures, il fut laissé pour mort sur le champ de bataille, et a obtenu sa retraite par suite des blessures qu'il reçut à cette affaire.

PEYREMOND, maréc-de-camp, a fait la campagne de France de 1815, dans l'armée royale. (T. 24.)

PEYRENNE, lieut. du 5e régt. d'inf. légère; s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne en 1814.

PEYROL (Joseph), soldat à la 85e demi-brig. de ligne, né à St.-Paul (Drôme); perça un mur au siége de St.-Jean-d'Acre, monta sur une terrasse des maisons de la ville, et pénétra ainsi jusqu'au cœur de la place où il fut massacré par les Turcs.

PEYROLLERIE (la), col., a fait avec distinction la campagne de 1809 en Espagne: sa conduite à l'affaire de Bonanza et de Calvera lui valut le grade de colonel. (T. 19.)

PFANDER (Michel), maréc.-des-logis au 17e régt. de dragons, né à Fromülh (Bas-Rhin), succomba le 4 prair. an 2, en s'efforçant d'arrêter une colonne ennemie qui voulait battre en retraite.

PHILIPPE, adjud., se distingua à la défense du pont du Var en 1800. (T. 12.)

PHILIPPE (Alexandre), sergent: lors de la prise de Modène par le gén. Olivier, arrivé le premier à la porte de la ville au moment où l'ennemi la fermait, ce s.-offic. met son fusil en travers de la porte, et étant parvenu à la faire ouvrir en effrayant l'ennemi, il se précipite dans la ville. Secondé ensuite par quelques grenadiers, il prend deux pièces de canon et fait mettre bas les armes à 200 hommes, au nombre desquels étaient 6 officiers.

PHILIPPE (Joseph), fusilier à la 66e de ligne, né à Kervelen (Morbihan); tué le 2e jour complémentaire an 7, en cherchant à délivrer un de ses camarades des mains de l'ennemi.

PHILIPPON, gén. de brig., a fait avec succès la campagne de 1811 en Espagne, et s'est trouvé le 9 fév. même année, à la bataille de la Gebora; commanda en mars la place de Badajoz. Il se défendit vigoureusement en avril, lors du blocus de cette place par

les Anglo-Portugais. Il se rendit prisonnier après une longue résistance en avril 1812. (T. 20 21.)

PIAT, gén., ancien colonel du 85e régt.; a servi en 1813 à l'armée d'Italie, où il s'est fait remarquer; commandait le fort Richelieu en avril 1814; ayant capitulé, repassa le Bisagno en bon ordre, et se disposa à défendre l'enceinte extérieure de Gênes; aujourd'hui en non activité à Paris. (T. 22 et 23.)

PICARD, adjud.-génér. Sa belle conduite aux combats de Dne-Castelli et de St.-Georges en oct. 1796, lui mérita des éloges de Bonaparte, et la confirmation de son grade. (T. 7.)

PICARD, sergent au 14e régt. de ligne, montra beaucoup de valeur au combat de l'Hôpital en Savoie le 28 juin 1815. *Voyez* BUGEAUD, col.

PICARD (Jean-Pierre), lieut. à la 104e demi-brig., né à Auch (Gers). *Voyez* LEBŒUF, capitaine.

PICHARD, chef de bataill. au 64e régt. d'inf. de ligne; se fit remarquer à la bataille d'Ocana. (T. 19)

PICHAT, grenadier, quoique mis hors de combat à Bonœuvre, parvint à soustraire à l'ennemi le drapeau de son régiment.

PICHEGRU (Charles), gén. français, naquit à Arbois en Franche-Comté, en 1761. Il s'enrôla dans le premier régt. d'artillerie, où il fut nommé presque aussitôt sergent. En 1789, il était officier, lorsqu'il reçut le commandement d'un bataillon de volontaires. Employé en 1792 dans l'état-major de l'armée du Rhin, il parvint rapidement aux grades de gén. de brigade et de général de division, et prit en 1793 le commandement en chef de cette même armée, et passa bientôt après sous les ordres de Hoche. Commandant en chef de l'armée du Nord, en 1794, il fit en mars une attaque bien dirigée sur le Cateau; mais après quelques légers succès, il fut repoussé sur toute la ligne. Alors, il se porta sur la West-Flandre, et par la hardiesse et la rapidité de ses manœuvres, il remporta les victoires de Courtray, de Mont-Cassel, de Menin, qui lui ouvrirent cette ligne qui paraissait impénétrable. Les 10 et 11 mai, de nouveaux succès couronnèrent ses opérations, et le 17, il remporta après un combat sanglant (que la présence de l'empereur rendit un des plus opiniâtres de la guerre), la victoire la plus complète et la plus décisive. Les 10 et 13 juin, il battit de nouveau l'ennemi à Bruselaer et à Hooglède. Cette dernière bataille fit tomber Ypres, et décida du sort de la West-Flandre; il s'empara successivement de Bruges, d'Ostende, de Gand, d'Oudenarde, de Tournay, etc., tandis qu'il faisait faire les sièges de Nieuport, de l'Ecluse, l'investissement de Landrecies, du Quesnoy, de Condé et de Valenciennes; il marcha ensuite sur Malines, et s'empara de toute la Hollande. Le 3 mars, il reçut l'ordre d'aller diriger les opérations de l'armée de Rhin et Moselle, il conserva néanmoins le commandement en chef de celles du Nord et de Sambre-et-Meuse. Cette époque est celle où commencèrent les relations entre Pichegru et le prince de Condé; mandé à Paris lors des mouvemens insurrectionnels, il fut nommé commandant de cette ville, dans la journée du 1er avril 1795, et déjoua les projets des factieux. De retour à l'armée du Rhin, Pichegru, par sa conduite équivoque, éveilla les soupçons du directoire qui le rappela. Retiré à Arbois, il y passa plusieurs mois au sein de sa famille; nommé en mars 1797, député au conseil des Cinq-Cents, il en fut élu président; arrêté le 12 fructidor, il fut transporté à la Guiane. Après quelques mois de captivité, Pichegru parvint à s'évader, et se rendit en Angleterre; il passa, peu après en Allemagne, revint en Angleterre, et arriva secrètement à Paris; il fut arrêté le 28 février 1804, et trouvé mort sur son lit le 6 avril 1804. (T. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 13, 15 et 16.)

PICHOT, capit. du génie; s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Bayonne en 1814.

PICON (Jean-Joseph), tambour à la 17e demi-brigade d'infanterie légère, né à Nice (Alpes-Maritimes), tué à la bataille de Mondovi.

PICOT, capit. du génie; a fait la camp. d'Egypte, et s'est fait remarquer le 12 juill. 1799, dans une reconnais-

sance qu'il fit de l'armée turque sur les bords de la mer. (T. 11.)

PICQUET, gén. de brig.; commandant dans la campagne de France de 1814, l'arrière-garde du corps d'armée du duc de Raguse. (T. 23.)

PICTON, colonel du 22e régt. de chasseurs à cheval, offic. d'une grande espérance; tué à la bataille de Medina-del-Rio-Secco. (T. 18.).

PIEDDEFER (Jean-François), sergent à la 104e de ligne, né à Dombran (Meuse); fut tué le 27 germinal an 8, après avoir donné en différentes occasions des preuves d'intrépidité.

PIERRE (Jean-Chrysostôme), adjudant au 8e régt. de hussards, né à Velaine (Meurthe); périt, le 26 prair, an 8, après avoir fait prisonnier le colonel d'un régiment ennemi.

PIERRET, lieut.; se fit remarquer honorablement, en 1800, près du village de Feucht. (All.) (T. 13.)

PIESSEVAUX (Jean), né à Bonteville (Meuse), chasseur à la 9e demi-brigade; se distingua à Marengo et reçut une arme d'honneur le 4 juin 1801.

PIET (Alexandre), lieut. dans les fusiliers grenadiers de la garde, né le 25 mars 1775 à Châteauneuf (Charente); s'est trouvé aux bat. d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna, de Friedland; a fait la campagne d'Espagne; il s'est signalé à la bat. d'Austerlitz, en s'emparant d'une pièce de canon ennemie qui allait foudroyer un bataillon français, et en la faisant diriger sur l'ennemi même. Il était alors sous-lieut. dans le 10e d'inf. légère. Cette action lui valut la décoration de la lég.-d'honn. sur le champ de bataille. Il fut tué à la bataille d'Essling.

PIET (Pierre-Bruno), frère du précédent, lieut. au 10e régt. d'inf. légère, membre de la lég.-d'honn. Fut tué le 22 avril 1809 à la bataille de Ratisbonne.

PIÉTON, chef d'escadron, aide-de-camp du prince Murat, tué dans une charge entre la Pregel et le Niémen (Pologne) 1807. (T. 17.)

PIGEAT (Guillaume), soldat au 18e régt. de cavalerie, né à Afficis (Cantal), tué le 12 brum. an 4. Ses dernières paroles furent des vœux pour la victoire.

PIGEON, gén. de div., né à Toulouse en 1760; entra à l'âge de 14 ans soldat au régt. de Condé, où il servit sans interruption pendant 16 ans; en 1791 au même régt.; passa quelques jours après adjud.-maj. au 1er bat. de la Haute-Garonne, qui fut envoyé à l'armée du Var; fut employé à la conquête de Nice, où ses services lui méritèrent le grade de chef de bat. à la fin de 1792. Nommé chef de brig. en 1793, il servit en qualité de gén. de brig. en l'an 3 et en l'an 4. Placé à l'avant-garde de la div. Masséna, Pigeon à l'affaire de Cerea le 25 fructid. an 4, s'était emparé du village et du pont, mais il fut culbuté à son tour. Le 29 fructidor, il contribua à enlever le village de St.-Georges, se distingua à la bataille de Rovérédo et au siège de Mantoue. En l'an 6, il fut employé sous les ordres du gén. Brune, dans l'expédition de la Suisse. Le 11 ventôse sa colonne avait occupé les environs de Fribourg, et il se rendit maître de cette place. Le lendemain Pigeon força le passage de Nevenech, et poursuivit jusqu'aux portes de Berne les bandes insurgées. En l'an 7, il servait à l'armée d'Italie, commandée par le gén. Scherer. Le 16 germ., le jour même où il reçut le brevet de gén. de div., il fut tué près de Véronne. (T. 5, 6, 7, 8 et 10.)

PIGEON, adjud. s.-offic. du 70e régt. d'inf. de ligne, fut un des trois qui firent prisonnier le gén. anglais Hope dans une sortie lors du blocus de Baïonne en 1814. Fut nommé s.-lieut. sur le champ de bataille.

PIGNATELLI (Cucchiara, le prince), major du régt. de la garde italienne (dragons Napoléon); fut nommé en fév. 1806, colonel du 1er régt. d'inf. légère napolitain. En sept. 1808 il fut nommé grand-dignitaire de l'ordre des Deux-Siciles, et fit la campagne de cette année en Espagne, en qualité de gén.; se trouvait encore en 1810 en Espagne. Devenu lieut.-gén. il avait sous ses ordres en 1813 une div. napolitaine forte de 8 bataillons. Il commanda en 1815, une des divis. de l'armée de Murat. (T. 10, 16, 18, 20, 22 et 23.)

PIGOUROT (Joseph), fusilier à la 3e de ligne, né à Remberviller (Meuse), tué le 8 floréal an 7.

PILASTRE, capit. de vaisseau, commandait *l'Audacieux*, au combat naval du 1er juin 1794. (T. 3 et 5.)

PILATE (Pierre), lieut. en second des grenadiers à pied de la garde impériale, né à Douai (Nord) le 10 oct. 1767; entré au service le 8 déc. 1785 dans le 55e régt. d'inf.; fourrier le 6 fév. 1792, fit les campagnes de la révolution de 1792, 1793, et celles des années 2 et 8. Le 1er prairial an 3, il entra dans la garde de la convention; passa ensuite dans la garde des consuls, fit les campagnes des ans 12 et 13. Il est membre de la lég.-d'honn.

PILEAU, s.-lieut. du 4e régt. de hussards, se distingua en 1810, au siége et à la reddition de Tortose (Esp.) (T. 20.)

PILLE (le comte, Louis-Antoine), lieut.-gén., né à Soissons le 14 juillet 1749; commandant d'un bat. de volontaires de Dijon en 1792; adjud.-gen. après le 10 août, fit ensuite toute la campagne de la Belgique, et fut livré aux Autrichiens par Dumouriez. De retour en France, il eut plusieurs commandemens dans l'intérieur et fut chargé de différentes administrations militaires. Il obtint en 1814, les décorations de St.-Louis et de la lég.-d'honn., et le titre de comte le 23 sept. 1815. Il est aujourd'hui en retraite.

PILLET, serg.-maj. du 19e régt. d'inf. de ligne; a fait avec distinction la campagne d'Allemagne de 1807, et s'est distingué particulièrement à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

PILLET, adjud.-command. fut fait prisonnier en avant du défilé de Torres-Védras (Portugal) 1808. (T. 18.)

PILON (François), capit. au 116e d'inf. de ligne, né à Château-Regnaud (Indre-et-Loire); attaqué par un parti espagnol qui le somme de lui donner l'argent qu'il vient de toucher pour son régt., sans hésiter le charge et le met en déroute: quatre hommes qui l'accompagnaient sans armes ne purent le seconder.

PINAULT, offic. d'état-maj., fut tué au siége de St.-Jean-d'Acre en 1799. (T. 10.)

PINEDA, capit.; servait en 1795 en Espagne, et se trouva aux combats sur la Fluvia. (T. 4.)

PINET, gén. de brig., a fait la campagne de 1794 en Espagne, et se trouva au combat de Bergara dans le mois de novembre. (T. 3 et 4.).

PINO (le comte, Dominique), gén. de div., né à Milan vers 1760, était chef d'une légion en 1796; contribua efficacement à la défense d'Ancône, commandait la Romagne en 1802, et devint ministre de la guerre du royaume d'Italie avec le titre de comte. Il était à la tête d'une div. pendant la campagne de 1805 contre l'Autriche, fit partout preuve de bravoure et d'intelligence; continua de faire partie de la grande armée jusqu'en 1813, qu'il fut envoyé en Italie pour soutenir les efforts du vice-roi. Il manœuvra à la tête de sa div. le 13 sept. sur la Lippa, sur Adelsberg et Fiume, et marcha ensuite contre les Autrichiens près de Volano; il quitta alors l'armée, vint à Milan vivre en particulier, et fut mis à la retraite après l'entrée des Autrichiens dans cette ville. (T. 10, 11, 13, 18, 19, 20, 21 et 22.)

PINON, colonel, a fait avec distinction la campagne d'Egypte. Il commanda en 1799, la brigade du 15e de dragons. (T. 10.)

PINOT, chef de bat. du génie, a fait la camp. de 1812 en Espagne, et s'est distingué au siége du château de Burgos. (T. 21.)

PINSON, lieut.-col., commandait les chasseurs des Montagnes, tué dans la première guerre d'Espagne. (T. 1.)

PINTEVILLE (le baron de), col. major des dragons de la garde impériale, fils du conseiller-maître à la cour des comptes de ce nom. Il fit les campagnes d'Espagne et s'y distingua le 24 avril 1810, au combat de Penilla, et à celui de Soldanip, le 24 novemb. suivant. Il est offic. de la lég.-d'honn. et chev. de St.-Louis depuis 1814. (T. 20.)

PIOCH (Louis), lieut.-col. au 2e régt. de chasseurs à pied de la garde, né à Montpellier (Hérault). Entra au service avant 18 ans, dans la 45e demi-brigade, où il fit les premières campagnes de la révolution. Le 24 décembre 1795, l'armée est forcée de

battre en retraite à travers des fossés profonds, le capit. Maniot tombe et va périr. Pioch, alors caporal-fourrier, vole à son secour et le sauve. Après cette action, il attaque une maison où s'étaient retranchés 5 Autrichiens, il y pénètre et les fait prisonniers. Parvenu au grade de lieut.-col. dans la garde, il a été tué à la bataille de Dresde le 26 août 1813.

PION, major du 2ᵉ régt. d'artillerie; a fait la campagne de France de 1815. (T. 24.)

PIQUE (Jean-Baptiste), maréc-des-logis-chef au 4ᵉ régt. de chasseurs, né à Valeroy (Haute-Saône). Le 17 nivôse an 7, il était sur le point d'emmener plusieurs pièces de canon dont il s'était rendu maître avec deux camarades, quand ils furent tués.

PIQUET, soldat à la 102ᵉ demi-brig. de ligne; s'honora en 1799, par un trait de désintéressement.

PIQUET (Henry), capit., chev. de la lég.-d'honn.; à la journée du 29 août 1813 devant Dresde, avec 30 dragons, fit mettre bas les armes à 2 bataillons d'inf. et à 42 officiers: il était alors sous-lieutenant.

PIRÉ (le baron, Hippolyte-Marie de), gén. de div., fils du marquis de Piré, né à Rennes le 31 mars 1778, émigré pendant la révolution, fut aide-de-camp de Puisaye, servit ensuite avec Georges Cadondal, et après la pacification consulaire, devint chef d'escadron du 10ᵉ de hussards le 30 déc. 1806. Sa conduite à Eylau et dans les diverses affaires de la campagne de 1807, lui valut la décoration de la lég.-d'honn. A Friedland, il se distingua de nouveau, et obtint après le traité de Tilsitt, la décoration de Wurtemberg. Gén. de brig. à l'époque de la guerre de Russie en 1812, il prit part aux combats d'Ostrowno et de Mohilow, et montra de véritables talens à la bataille de la Moskowa. Dans la campagne suivante, chargé de poursuivre le gén. saxon Thielmann, l'activité qu'il déploya dans cette action, lui valut le grade de gén. de div. le 15 oct. 1813, et le 31 déc. suivant, il battit la cavalerie ennemie en avant de Colmar. En 1815 envoyé d'abord en Bretagne avec les généraux Caffarelli et Bigarré, il fit échouer les plans d'insurrection que le prince de la Tremouille avait formés dans ce pays. De là il se porta rapidement dans le midi contre le duc d'Angoulême, et commanda ensuite la 2ᵉ div de cavalerie de l'armée du Nord. Compris dans l'ordonnance du 24 juill. 1815, il est aujourd'hui en France (T. 21, 23 et 24.)

PITOLET (Joseph), caporal à la 90ᵉ de ligne, né à Brégis (Doubs); périt le 10 vendém. an 8, en défendant son drapeau.

PITTONY, gén., servait en 1796 à l'armée d'Italie. Le 5 avril de cette année, à la tête de six bataillons, il garda le passage de la Bocchetta. (T. 5.)

PLACHECKI, capit. polonais, se fit remarquer à la défaite des Anglais, sur la côte de Grenade le 5 oct. 1810. (T. 20.)

PLAIGNOL, chef de bat. du génie; se distingua le 14 mai 1810 au siége de Lérida; se fit remarquer aussi dans la campagne de 1812 en Espagne. (T. 20 et 21.)

PLAISANT, soldat, signala son courage pendant un ouragan. (T. 16.)

PLANAT, capit., aide-de-camp du gén. Drouot, fit en cette qualité la campagne de 1813 en Allemagne, et se fit remarquer lors de la capitulation de Dantzick le 29 déc. même année; devint offic. d'ordonnance de Bonaparte; fut envoyé en mai 1815, dans les départemens du Midi et de l'Est, pour y examiner l'état politique du pays et sa situation militaire. Il accompagna Bonaparte dans son voyage à Rochefort, et s'embarqua avec lui sur *le Bellerophon*, mais les Anglais le transportèrent à l'île de Malte, d'où il fut ensuite relâché, ainsi que Savary et Lallemand. (T. 22.)

PLANÇON, lieut. au 111ᵉ régt. de ligne, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl, pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

PLAUZONNE, gén., a fait la campagne de 1800 en Allemagne, comme adjud.-maj., et s'est distingué sur les bords de la Salzach. Devenu colonel, il servit en Dalmatie en 1809. Il a fait la campagne de 1811 en Espagne, en qualité de gén., se fit remarquer pendant le blocus de Tarragone dans le mois de juin de la même

année. Il fit avec non moins de distinction celle de 1812, et passa ensuite à la grande armée de Russie, où il se fit remarquer de nouveau. (T. 13, 19, 20 et 21.)

PLÉCHE, colonel, cammandant de la place de Landrecy en juillet 1815, lors du siége de cette ville par les Prussiens.

PLESSEN, chef d'escadron westphalien passé au service de France, a fait avec distinction la campagne de France de 1814. (T. 23.)

PLIQUE, colonel, se distingua d'une manière particulière le 16 avril 1807, étant capit., à un combat très-vif qui eu lieu près du fort de Weichselmunde (Allemagne); reçut de justes témoignages de satisfaction du gén. Suchet, pour sa belle conduite aux combats de Maria et Belchite (Esp.) en 1809: il était alors adj.-command. Devenu colonel, il dispersa en janvier 1811, des bandes que le col. anglais Doyle cherchait à organiser dans le Haut-Aragon. (T. 17, 19 et 20.)

POCTIER (Etienne-Nicolas), canonnier à la 6e demi-brig. d'artillerie, membre de la lég.-d'honn., né à Paris (Seine). Ayant eu le bras gauche emporté par un boulet, à la prise du vaisseau anglais *le Swiftsure*, n'eut pas plutôt subi l'amputation, qu'il remonta sur le pont, mit le feu à une pièce en s'écriant: « L'ennemi m'a coupé le bras gauche, je lui ferai voir qu'il me reste encore un bras droit pour le service de ma patrie ».

POINCARRÉ: le 12 déc. 1792, le gén. Beurnonville, qui commandait l'armée de la Moselle, ordonna d'attaquer le village de Pellingen. La colonne française fut d'abord repoussée, mais l'intrépidité du brave Poincarré, vieillard septuagénaire, ayant sous ses ordres le 4e bat. des volontaires de la Meurthe, donna le temps au général Pully d'arriver avec des renforts: à la tête de 300 hommes, Poincarré arrêta la marche de 1,600 Autrichiens. (T. 1.)

POINOT (François), chef d'escad. au 4e de dragons, né à Beanzée (Meuse); avec deux escadrons de son regt. se maintint le 9 oct. 1794, sous le feu de 30 pièces de canon; après une charge brillante, il fut tué par un boulet.

POINSENET (François), officier au 16e de ligne, membre de la legion-d'honn. le 24 avril 1800, étant simple soldat, avec 6 camarades, fit mettre bas les armes à une compagnie de grenadiers autrichiens et à 11 hussards; un mois après avec 7 soldats il parvint à désarmer 33 hussards montés et 2 compagnies de fusiliers autrichiens. Devant Gironne, Poinsenet monta seul sur une breche qui dominait une caserne, et entraîna par son exemple tout son régiment.

POINSOT (N.), génér. de divis., command. de la légion-d'honn., né à Châlons (Saône-et-Loire) le 7 février 1764. Soldat en 1778; capit. de cavalerie en 1792; fit la campagne à l'armée du Nord sous Dumourier; devint le 25 fevrier 1793, adjud.-génér. de l'état-maj.-gén. de cette armée; fit les campagnes de 1792 et 1793, et passa le 8 juin à l'armée de Pyrenées-orientales. Le 17 juillet, dans une attaque il fit 500 prisonniers et prit 2 pièces de canon; se distingua à l'affaire du camp de la Perche et la reprise de la Cerdagne française; conquit celle dite espagnole; fit 1,500 prisonniers; s'empara de huit pièces d'artillerie, d'un camp de 6,000 hommes tout tendu, des vivres, des munitions, des fourrages et de la caisse de tous les corps. Cette belle conquête lui valut le grade de gén. de div. le 24 sept. 1793; fut envoyé aux armées du Rhin et de Mayence; passa ensuite à l'armée d'Italie sous Masséna, où il se signala dans toutes les affaires qu'il eut à soutenir pendant la campagne. Le 1er vendém. an 10, il fut employé dans la 18e div. milit. En l'an 11, il passa à St.-Domingne avec le gén. Rochambeau; se distingua pendant la campagne et revint en France, où il fut employé à l'armée de Batavie. Ce gén. a fait la campagne de 1808 en Espagne, est ensuite passé à l'armée d'Allemagne, et s'est fait remarquer en 1813 près de Berlin. (T. 1, 2, 12, 18, 19 et 22.)

POINT, gén. de brig., a fait la campagne de 1797 en Italie; se fit remarquer à la prise des îles de St.-Marcouf en 1798. (T. 8.)

POINT, capit., fut tué en 1799, à la tête d'une compagnie de grenadiers, en passant le Pescara, sur un pont retranché. (T. 10.)

POIREL, capit., se distingua particulièrement dans la nuit du 16 déc. 1812, à la tête de 80 hommes, en enlevant un poste espagnol de même force en avant d'Antenieme. (T. 21.)

POIRIN, capitaine de gardes nationales, fit partie du petit nombre de braves qui défendirent si honorablement la place d'Huningue en août 1815. (T. 24.)

POIRLE-DESGRANGES (Jacques-Alexis), s.-offic. au 2e régt. d'inf. légère; voyant deux fourriers de son régt. mutilés par huit Arabes Bédouins au-dessous de la Koubé près le Grand-Kaire (Égypte), charge seul contre ces ennemis, les met en déroute et ramène ses deux camarades blessés avec un Arabe qu'il a fait prisonnier.

POITEVIN, adjud.-maj. au 14e régt. de ligne; fut cité pour la bravoure qu'il déploya au combat de l'Hôpital, en Savoie, le 28 juin 1815. *Voyez* BUGEAUD, colonel.

POITEVIN (Casimir), baron de Maureillan, lieut.-gén. du génie, l'un des offic.-gén. les plus plus distingués dans son arme; servait en 1794 en Hollande, en qualité de capitaine du génie; se fit remarquer à la prise de l'île de Cassandria, au siége du fort de l'Écluse, et à la prise de Vanloo; fit avec distinction la campagne de 1795 en Allemagne; était colonel lors de la bataille d'Austerlitz, où sa conduite lui valut le grade de gén. de brig. et d'inspecteur-général des fortifications. Employé en Russie, il mérita des éloges à la bataille de la Moskwa, et obtint après la retraite le commandement de la place de Thorn, qu'il mit en état de défense, et où il tint jusqu'au 6 avril 1813, avec des troupes étrangères; lieuten.-génér., chev. de St.-Louis et commandant de la lég.-d'honn. en 1814. (T. 3, 4, 21 et 22.)

POITEVIN (Victor), capitaine du génie; rendit de grands services à la prise de l'île de Cassandria le 28 juill. 1794. Par ses soins le pont sur lequel nos troupes devaient passer le canal de Coxysche, fut construit avec une rapidité prodigieuse. Cet offic. fut blessé le 8 août 1794 au siége du fort de l'Écluse, d'un éclat de bombe à la tête, dont il mourut trois jours après. (T. 3.)

POITOU, chef de brigade, servit avec distinction en 1799, dans l'armée d'Italie. Il occupa pendant quelques temps Venafro. (T. 10.)

POLIMEY, chef d'escadron, a fait avec distinction la campagne de 1812 en Russie. (T. 21.)

POMMIER, capitaine de vaisseau, commandait la corvette *la Mutine*, appartenant au gén. Bouvet, lors de l'expédition d'Irlande en 1796. (T. 7.)

PONCEAU (Denis), caporal à la 85e de ligne, né à Pallan (Saône-et-Loire), fut tué sur la tour de brèche à St.-Jean d'Acre le 10 flor. an 7, après avoir immolé un grand nombre de Turcs.

PONCELET, officier de hussards, défendit à la tête de 12 braves, un défilé au combat d'Antrain, contre plusieurs milliers de Vendéens, protégea ainsi la retraite de l'armée et périt victime de son dévouement.

PONCET DE LA COUR (Antoine-François), maréc.-de-camp, commandant de la lég.-d'honn., né à Châlons-sur-Saône le 17 sept. 1750. Sous-lieut. au régt. de Médoc inf. Il accompagna en Hollande le gén. Mathieu Dumas, et fut placé à son retour dans l'état-major de l'armée. Il était employé à Strasbourg, lorsque la révolution éclata, en qualité de lieut.-col., et le 22 mai 1792, il fut promu au grade de gén. de brig. En 1795 il fit partie de l'armée de Sambre-et-Meuse qui conquit la Hollande, et continua de servir dans les campagnes suivantes. La révolution du 9 nov. 1799 termina la carrière active du général Poncet. (T. 4, 5, 6 et 7.)

PONCHET (du), chef de chouans, fut l'un des premiers à reconnaître l'autorité de Puisaye en 1794; il en reçut un commandement et fut tué au combat de Liffré, entre Rennes et Fougères. (T. 4.)

PONIATOWSKI (Joseph), prince, neveu du comte Stanislas Poniatowski, trésorier de la couronne de Pologne. Dès sa jeunesse, il se montra le défenseur le plus sincère de la liberté de son pays. Dans la campagne de 1792, il déploya une grande habileté, malgré les progrès de l'ennemi. Après la confédération de Targowitz, Poniatowski quitta l'armée, et n'y reparut qu'en 1794, comme volontaire, lors-

que ses compatriotes firent de nouveaux efforts pour secouer le joug des Russes. Il obtint bientôt le commandem. d'une division, à la tête de laquelle il se distingua aux deux siéges de Varsovie. Cette ville ayant été prise, il refusa le grade de lieut.-gén. des armées russes. La création du grand-duché de Varsovie fit renaître l'espoir des patriotes polonais, et le ministère de la guerre, qu'il accepta, lui fournit l'occasion de servir utilement son pays. Lorsqu'en 1809, les Autrichiens voulurent s'emparer du grand-duché, Poniatowski les força, non-seulement d'abandonner leur conquête, mais il fit encore des progrès considérables dans la Galicie. La bataille de Leipzick en 1813, fut le terme de ses exploits. La veille, Napoleon lui avait accordé le titre de maréc. d'empire, en récompense des efforts héroïques de son corps d'armée, efforts couronnés jusque-là du plus brillant succès. (T. 19, 21 et 22.)

PONS, lieut. de vaisseau, se distingua à la tête d'une flottille en 1799, sur le lac de Garda. (T. 10.)

PONSEFF, caporal de la 8e demi-brig. légère, a donné des preuves très-remarquables de sa valeur en 1799, au siége d'Ancône, et fut particulièrement cité dans le rapport du chef d'état-maj. de la place. (T. 11.)

PONSIN, capit. du génie, fut atteint à la tête d'un coup mortel en 1810, au siége de Tortose. (T. 20.)

PONTARALO, pontonnier; se distingua d'une manière très-remarquable, en contribuant à sauver des prisonniers français des pontons de la rade de Cadix. (T. 20.)

PONTE (Antoine), capit. au 2e régt. d'infanterie légère, chev. de la lég.-d'honn. et des ordres royaux d'Espagne et des Deux-Siciles, né à Ajaccio : est parti comme soldat, s'est signalé dans divers combats en Corse, en Italie, en Calabre, en Espagne et en France. A Gaëte, il fut grièvement blessé en montant le premier à l'assaut. Le 31 août 1813, il enleva la position de la chapelle de Saint-Martial avec 70 hommes, à deux bataillons ennemis. Il s'est distingué dans la campagne de 1814.

PONTE (Hilaire), capit. des carabiniers dans le bataillon des tirailleurs corses, chevalier de la légion-d'honneur, frère du précédent, né à Ajaccio. Aux batailles d'Ulm, d'Austerlitz, d'Eylau et de Friedland, il déploya beaucoup de courage. Chacune de ces victoires lui valut de l'avancement. A Essling, quoique dangereusement malade, il voulut être à la tête de sa compagnie. Il fut tué dans l'action.

PONTENAY, chef de bat. du 130e de ligne; a fait la campagne de 1812 en Russie, et s'est distingué au siége du château de Burgos. (T. 21.)

PONTHON, général; commanda l'arme du génie pendant le blocus de Hambourg en 1813 et 1814; fit la campagne de France de 1815. (T. 24).

PONTI, chef de bataillon; fut mentionné honorablement dans un rapport du maréchal Suchet, pour la conduite qu'il tint au siége de Valence, le 10 janv. 1811. (T. 20.)

PONTIER (Pierre), capitaine au 57e régt. de ligne, né à St.-André de Valborgne (Gard) le 25 oct. 1767; entra au service dans le 4e bataillon du Gard le 8 nov. 1792; capitaine le 20 fév. 1809; membre de la légion-d'honneur le 13 prair. an 12; a fait les campagnes de 1793, ans 2 et 3, à l'armée des Pyrénées-Orientales, ans 4 et 5 à l'armée d'Italie, an 6, aux armées d'Angleterre et d'Helvétie, ans 7 et 8 à l'armée du Rhin, an 9, à l'armée du Rhin et sur les côtes de l'Océan, ans 12 et 13 sur les côtes de l'Océan, an 14 et 1806 à la grande armée d'Allemagne, 1807 et 1808 en Prusse, 1809 et 1810 en Allemagne; a été blessé plusieurs fois. Le 17 ventose an 7, à la prise de Coire, il s'élança le premier au milieu du feu, sur un pont couvert que défendait une infanterie nombreuse, parvint à l'autre bord après avoir eu ses habits traversés de 9 balles, et fit, dans cette circonstance, à l'aide de quelques soldats, 20 prisonniers autrichiens. Au combat de Feldkirch le 3 germ. an 7, il passa le premier à la nage, et sous le feu de l'ennemi, la rivière de l'Elbe.

PORET DE MORVAN (le baron), colonel du 3e régt. de tirailleurs de la jeune garde, commandant de la lég.-d'honn., défendit en 1812 la ville de

Soria (Vieille-Castille) à la tête du 34ᵉ régt. d'infanterie légère, avec autant de génie que de courage; fut en récompense appelé au commandement du 3ᵉ régt. de tirailleurs de la jeune garde, avec lequel il enleva, à Bautzen, des redoutes défendues par une artillerie formidable; sa conduite à Leipsick ne fut pas moins brillante; et quoique blessé, il n'en resta pas moins à son poste jusqu'à Mayence.

PORNET, lieutenant de sapeurs; se distingua au siége de Maëstricht, en nov. 1794. (T. 3.)

PORRA, colonel de la 14ᵉ demi-brigade d'infanterie de ligne; mourut le 20 mars 1797, après avoir combattu seul une troupe de Tyroliens qui l'avaient surpris dans les montagnes.

PORSON (Jean-François), adj.-général, offic. de la lég.-d'honn., né à Lahécourt (Meuse) le 28 nov. 1763. Chasseur à cheval au 8ᵉ régit. le 16 mai 1782; fit les campagnes de 1792 et 1793; fut nommé sous-lieut. le 1ᵉʳ mai 1793. Le 21 floréal an 4, chargé par le général Moreau de conduire une colonne de deux mille hommes, depuis Ulm sur le Danube, pour se porter au secours de Kelh, il parvint à sa destination malgré les efforts de l'ennemi, pour l'empêcher de traverser la forêt Noire, après des combats réitérés, et se trouva au siége de Kelh en qualité de capitaine. Chef d'escadron en l'an 7, il servit à l'armée du Danube; se distingua au combat du 13 floréal à Sus. A la tête de 310 hommes, le 15 messidor, il passa la Mutten de vive force, pénétra dans la ville de Brunnen, après avoir enlevé les retranchemens de l'ennemi; détruisit le chantier de construction du major anglais Williams; franchit des montagnes regardées comme inaccessibles; à la tête de deux bataillons, attaqua les Autrichiens à Secdorff, et s'empara de ce village. Après un combat des plus opiniâtres, il rejeta l'ennemi derrière la Reusse; fut élevé au grade d'adjud.-général sur le champ de bataille. Le 1ᵉʳ germ. an 8, il fut fait chef de l'état-major général de l'aile droite de l'armée du Rhin, et devint chef de celui de la 3ᵉ division du camp de Brest. (T. 11.)

PORTALEZ (François-Romain), capitaine d'artillerie de la marine, chevalier de la lég.-d'honneur et de Saint-Louis; se dévoua dans la nuit du 10 au 11 déc. 1809, pour arrêter l'incendie qui dévorait le magasin à poudre de Bilbao, et, secondé de quelques canonniers, parvint, au péril de ses jours, à soustraire 45 barils de poudre. Ce capitaine est cité de la manière la plus honorable pour sa conduite au siége de Castro, en mai 1813, par M. le lieut.-gén. Foy.

POSTEL, capit., offic. de la lég.-d'honn.; se signala pendant les campagnes d'Italie; dans un combat devant Saltzbourg, Postel, alors sous-officier, voyant les soldats ébranlés par la perte de leur général, endosse son uniforme, reforme les rangs; et par cet heureux stratagème les conduit à la victoire. Cette action lui valut le grade de sous-lieut.

POTIER, capit. au 2ᵉ régiment de hussards. A la bataille d'Albuera, en mai 1811, cet officier parcourt au pas deux escadrons anglais, comme s'il en faisait l'inspection, sabre plusieurs cavaliers; atteint lui-même d'un coup qui lui fend la mâchoire, il continue son inspection avec le même sang-froid et revient à son régt. où il est le premier à plaisanter de son aventure.

POTIER, lieutenant au 64ᵉ régt. d'infanterie de ligne; s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Bayonne en 1814.

POTIER DE LA HOUSSAIE, enseigne de vais. à bord de la corvette la *Baïonnaise* de 20 canons de 8, lors du combat du 14 déc. 1799 contre la frégate anglaise *l'Embuscade*, de 41 canons; fut promu, à la suite de cette action, au grade de lieutenant de vaisseau. (T. 10.)

POTOCKI (Wladimir), chef de bataillon polonais; enleva à la baïonnette la tête de pont de la ville de Sandomir, le 18 mai 1809. Attaqua, le 15 mars 1813, le village de Brentau que défendaient les Russes. (T. 19 et 22.)

POTHIER (Pierre), chasseur à la 6ᵉ légère, né à Saint-Martin (Seine-et-Marne); eut la cuisse fracassée par un biscayen, et mourut de cette blessure.

POUCHAIN, gén.; commandait, le 16 fév. 1804, la place de Pise (Italie.) (T. 23.)

POUGET (François-René-Cailloux), maréchal-de-camp; entré au service le 21 août 1791; capit. au 4e bataillon des volontaires de la Meurthe; colonel du 26e régt. d'infanterie légère. A Austerlitz, sa brillante conduite, à la tête de son régiment, lui valut la décoration de commandant de la légion-d'honneur; à la prise de Lubeck, ce même corps, commandé par le général Pouget, contribua à la prise d'assaut de cette ville, et fut honorablement cité dans le bulletin de l'armée pour cet exploit. Au combat de Hoff, Pouget, à la tête du même régt., soutint et repoussa cinq charges de cavalerie russe, prit une batterie de 4 pièces de canon et resta maître du champ de bataille. A Eylau, il montra la même bravoure; à Heilsberg, il s'empara d'une redoute ennemie, et quoique blessé à cette bataille, il ne cessa de commander son régiment, et soutint sa réputation à l'attaque et prise de de Kœnigsberg. Le 26e d'infanterie légère sous les ordres du colonel Pouget, se signala à la prise du château d'Ebersberg. A Esling, ce colonel eut la moitié du pied gauche emporté, et fut récompensé de la bravoure qu'il montra dans cette circonstance par une dotation de 4,000 fr. et par le grade de gén. de brigade; fit en cette qualité la campagne de Russie; fut blessé et fait prisonnier à Witepsk, dont il était gouverneur, après une résistance honorable. Il commandait en juin 1815 le départ. des Bouches-du-Rhône, et fut mis à la demi-solde à l'époque du licenciement. (T. 21.)

POUGET (le baron Pierre Jean), général de brigade, né le 5 oct. 1761; entra au service dans l'infanterie le 10 nov. 1792; général de brigade le 27 sept. 1793; fut employé en 1798, en Suisse; commanda à Lausanne, passa ensuite en Italie, et commanda la place de Mantoue. En octobre 1805, était employé au camp d'Alexandrie, et le fut depuis dans l'intérieur. Nommé chev. de Saint-Louis le 5 oct. 1814, il a été admis à la demi-solde à l'époque du licenciement en 1815. (T. 4 et 12.)

POUILLY, lieut. de cuirassiers; se distingua particulièrement le 20 juin 1808, devant Gerone, et fut un des premiers à monter sur les remparts de cette ville. (T. 18.)

POULAIN, quartier-maître de manœuvre à bord de *la Cybèle*, en 1779, sur l'Océan indien; un matelot de *la Cybèle*, occupé à réparer une manœuvre que le feu de l'ennemi avait coupée, a le bras emporté et tombe à la mer; Poulain plonge après lui et le ramène à bord; devenu capit. de vaisseau, il commandait *le Héros*, de 74 canons, le 13 août 1805, sous les ordres de l'amiral Villeneuve. (T. 7 et 16.)

POUMÈS (Baptiste), fusilier à la 110e de ligne, né à Marignac (Haute-Garonne). Le 23 mess. an 8, comme la colonne dont il faisait partie manquait de cartouches, il l'exhorta à marcher à la baïonnette, et s'élança le premier sur les Autrichiens : il mourut dans cette action.

POUPAT (Michel), chef de bat. de l'artillerie de marine, offic. de la lég.-d'honn., né à Issoudun (Indre); lieut. en 1792, atteint de deux coups de feu à l'affaire de Fougères (Vendée) le 21 déc. 1795, ne cessa d'encourager sa troupe et d'affronter les plus grands périls; fit des prodiges de valeur pendant toute la campagne de 1813 en Saxe, où il gagna successivement le grade de chef de bat. et celui d'offic. de la lég.-d'honn.; se signala par plusieurs actions d'éclat en 1814; blessé et démonté le 30 mars sous les murs de Paris, il ne quitta le champ de bataille qu'après la capitulation.

POURADIER (François), grenadier à la 98e de ligne, né à Evaux (Creuse), tué le 14 vendém. an 8, en se défendant avec un de ses camarades contre un peloton de cavalerie anglaise.

POURAILLER, chef de la 4e demi-brig., a fait avec distinction la camp. de 1796 en Italie, fut tué à la bataille de Castiglione le 5 août 1796. (T. 6.)

POURRE, canonnier de marine; signala son courage pendant un ouragan. (T. 16.)

POURTALÈS, capitaine aide-de-camp du prince de Neufchâtel, se distingua particulièrement au bombardement de Vienne en mai 1807. (T. 19.)

POURTALÈS (Charles), capit. au 11e régt. de ligne, né le 25 déc. 1761 à St.-Laurent-le-Migné (Gard), volontaire au 5e bat. du Gard le 1er sept. 1791, passa successivement lieut. et capit., et fut nommé membre de la lég.-d'honn. le 11 sept. 1809. Lieut. à l'affaire de Peyrestorte en sept. 1793, après avoir rallié le bat. dont il faisait partie, il en prit le commandement, et s'empara d'une hauteur défendue par l'ennemi. Commandant à la bataille de la Trébia 3 compagnies de grenadiers, il s'empara de 6 pièces de canon et protégea par une vigoureuse défense la retraite de l'armée française. Le 2 oct. 1806, aux bouches du Cattaro, le capitaine Pourtalès, à la tête de sa compagnie, battit l'ennemi, et le le força à la retraite. Il fit avec succès en 1809 la campagne en Croatie.

POUSSADE (Guillaume), caporal à la 87e demi-brig., né à Brivesac (Corrèze), un des braves qui périrent le 31 oct. 1799 à Muratzo, en défendant l'artillerie.

POUSSIN, capit., mentionné honorablement dans un rapport du gén. Dessoles en 1800; sa belle conduite lui valut un sabre d'honneur. (T. 13.)

PRADEL, lieut.-colonel au bat. de Nantes, vent s'ensevelir sous les mines de Bellegarde, plutôt que de rendre la place aux Espagnols qui l'assiégeaient en juin 1795. (T. 1.)

PRADIER (Jean), fusilier à la 94e demi-brig. de ligne, né à Celles (Dordogne), s'étant précipité dans la mêlée le 5 oct. 1799, fit mordre la poussière à un grand nombre d'ennemis et fut tué sur le champ de bataille.

PRAEFKE, colonel du 21e régt. d'inf. légère, fut blessé à mort à la bataille d'Albuera (Espagne) le 16 mai 1811. (T. 20.)

PRAT, chef de brig., tué à la défense du camp de Freligné dans la Vendée. (T. 3.)

PRÉCOP (François), chasseur à la 17e demi-brig. d'inf. légère, né à Mareuil (Dordogne), sortit des rangs au combat de Cassagne et mit en déroute des tirailleurs ennemis qui faisaient un feu des plus meurtriers sur sa comp. Ce chasseur périt victime de son intrépidité le 27 avril 1799.

PRESTAUX (Jean-Baptiste), soldat au 88e régt. de ligne, né à Bazinval (Seine-Inférieure) le 29 août 1770. Entra au service le 7 mars 1794; a fait les campagnes des ans 2, 3 et 4 aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, 5 et 6 à l'armée d'Italie, 8 et 9 en Egypte, 12 et 13 à l'armée des côtes de l'Océan, vendém. an 14, 1806 et 1807 à la grande armée, 1808, 1809 et 1810 en Espagne; blessé, est retiré dans ses foyers.

PREUVEL (Eloi), caporal au 1er régt. d'artillerie à pied. Simple canonnier à l'affaire de Dillingen le 27 prair. an 8, il passa le Danube à la nage pour aller chercher à l'autre bord une barque pour effectuer le passage. Il reçut un brevet d'honn. le 3 prairial an 10.

PRÉVAL (le baron, Claude-Antoine-Hippolyte de), lieut.-gén., né le 18 août 1772. Il était au service dès l'âge de 10 ans. En 1789 il fut admis comme s.-lieut. et passa en 1791 au régt de Guienne. En 1792, il commanda au siége de Landau l'artillerie de son corps, et en 1794 il était capit. Il fit la campagne de 1796 sous les ordres du gén. Gouvion-St-Cyr. En 1797, il passa en Italie avec le grade d'adjud.-gén., et commanda à l'avant-garde. Il prit part à la bataille de Novi. Devenu colonel du 3e régt. de cuirassiers, il fit en cette qualité la campagne de 1805, et fut nommé chev. de la lég.-d'honneur, à la suite de la bataille d'Austerlitz, où il s'était distingué. Chargé en 1806, de négocier la reddition d'Erfurt, il fit capituler cette place le 16 oct., ce qui lui valut le grade de gén. de brig. Pendant les campagnes de 1812 et 1813, il commanda à Hanau les dépôts généraux de cavalerie. Le 10 mai 1814 le roi le nomma lieut.-gén. et inspect.-gén. de la gendarmerie, et chef d'état-major de cette arme. Le 19 juillet suivant, il obtint la croix de St.-Louis. Il a été nommé en 1818, l'un des lieut.-gén. de l'état-major de l'armée. (T. 16 et 23.)

PRÉVOST (Pierre-Dominique), gén. de brig., né à Bruxelles le 13 avril 1749; enfant du corps dans le régt. de Béarn, fit les campagnes de 1757, 58, 59, 60, 61 et 62. En 1776, Prévost, après avoir passé par tous les grades

inférieurs fut fait adjud.-s.-offic., et le 1er fév. 1780 s.-lieut. au régt. d'Agénois, passa en Amérique, où il fit les campagnes depuis 1775 jusqu'en 1783, se trouva à la prise de New-Yorck, à celle de St.-Christophe, et aux deux combats de mer des 9 et 12 avril. En 1788, de retour en France, il fut décoré de l'ordre militaire de St.-Louis; lieut. le 15 sept. 1791 et capit. le 1er fév. 1792. Nommé lieut.-col. dans la lég. des Pyrénées, il servit à l'armée des Pyrénées-orientales; blessé le 8 brum. an 2 à l'affaire de Rivesaltes en dégageant 2 pièces de canon qui allaient tomber au pouvoir de l'ennemi, il obtint le commandement de la ville de Narbonne. Le 6 frim. adjud.-gén. chef de brig., et le 20 prairial gén. de brig. En l'an 4, employé aux armées du Nord et de Batavie, où il commanda l'avant-garde du gén. Beurnonville avec succès. En l'an 7, au débarquement des Russes et des Anglais pour envahir la Hollande, le gén. Brune lui confia divers commandemens qui lui méritèrent les éloges de ce gen. Il est un des commandans de la légion-d'honneur.

PRÉVOST-LACROIX, capit. de frégate, se distingua d'une manière toute particulière le 8 janv. 1797, au combat du vaisseau des *Droits-de-l'Homme*, sur les côtes de France; commandait *l'Eole*, de 74 canons en 1806 et 1807, et faisait partie de l'escadre du contre-amiral Willaumez. (T. 7 et 17.)

PRIOLET (Jean-Louis), grenadier à la 60e de ligne, né à Marcheville (Eure-et-Loire), tué le 27 fructidor an 7, dans le camp anglo-russe, où il avait audacieusement pénétré.

PRIVÉ (Ythier-Silvain), maréchal-de-camp, commandant de la légion-d'honneur, chevalier de Saint-Louis, né à Vannes (Loiret) le 19 juillet 1762. Carabinier en 1779, puis dragon-Dauphin en 1787, il passa s.-lieut. au 13e régt. de la même arme en 1792, et devint successivement lieut., capit., chef d'escad., col. et gén. de brig. le 14 mai 1807. Assiégé en 1792 à Thionville par les Autrichiens, Privé, alors s.-lieut., dans une sortie de cette place dans la nuit du 22 au 23 sept. passa la Moselle à la tête de 16 dragons du 13e régt., attaqua un poste ennemi qui gardait un magasin de farine, vin et eau-de-vie, s'en empara et fit 4 prisonniers de sa main: dans une seconde sortie le 16 oct. suivant il prit un convoi considérable de bled et d'avoine. Dans la nuit du 28 au 29 mai 1793 à l'armée du Nord, chargé d'attaquer à la tête de 30 dragons l'ennemi retranché près l'abbaye d'Anchin, reçut au commencement de l'action une balle qui lui traversa la jambe droite; chargea néanmoins l'ennemi, le mit en fuite et fit 10 Prussiens prisonniers, parmi lesquels se trouvait le major qui commandait ce poste. Aide-de-camp du général Bonnaud à l'armée du Nord (1795), chargé par ce gén. de reconnaître les lignes de Bréda, il s'acquitta de cette mission périlleuse avec tant d'intelligence, que le gén. en chef Pichegru donna l'ordre d'attaquer les lignes indiquées dans son rapport, et satisfait de la conduite du lieut. Privé, il le chargea de porter à la convention 19 drapeaux enlevés à l'ennemi dans cette glorieuse journée: il fut alors nommé capit. A l'armée des côtes de Cherbourg (1795), chargé d'aller à la tête de 800 h. d'infant. chercher un convoi considérable de grains dans un pays occupé par les insurgés, ceux-ci, au nombre de 4,000, furent complètement battus par les prudentes dispositions du capit. Privé, qui ramena le convoi et reçut le grade de chef d'escad. en récompense de cette action. Il se distingua en 1796, à l'armée de Sambre-et-Meuse, dans plusieurs charges contre l'ennemi, notamment près d'Ambourg, où, quoique blessé en soutenant la retraite de l'armée, il resta à son poste. A Iéna il exécuta trois charges à la tête du 2e de dragons, qui eurent pour résultat la prise d'un bataill. prussien, 12 pièces de canon et un obusier, et culbuta en outre 200 dragons saxons. A Golymin, ayant sous ses ordres les 1er 2e et 4e régts. de dragons, il enleva à l'ennemi 3 pièces de canon; fut blessé à Eylau, et commandait une brigade de dragons à la bataille de Baylen; il exécuta contre les Espagnols 3 charges successives, dans lesquelles il battit complètement l'ennemi et rapporta au gén. Dupont 2 drapeaux enlevés à l'inf. espagnole. Ce gén. a été mis à la retraite le 1er juillet 1818. (T. 18.)

PRODHOMME, chef vendéen, mort victime de l'animosité que lui portait Stofflet. (T. 4.)

PROFIT, chef de bat., se distingua à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé le 2 déc. 1805. (T. 15.)

PROST, maréchal-de-camp, commanda long-temps la 1re compagnie d'artillerie, formée dans l'origine par le gén. Serbier. Le capit. Prost acquit dans les campagnes du Rhin une grande réputation comme officier d'artillerie à cheval; il a fait toutes les guerres de la révolution. Devenu col., il commandait l'artillerie de la division Laborde dans la campagne de 1808 en Portugal, où il fut blessé. Il est aujourd'hui en retraite. (T. 6 et 18.)

PROST, brigadier de gendarmerie. Les Autrichiens ayant emporté le village de Chevremont (France) en juill. 1815, les troupes françaises se retiraient en désordre, lorsque ce brave militaire entreprend de les ramener à l'ennemi; il arrache une caisse des mains d'un tambour, et bat la charge; ce trait de courage ranime les soldats; ils poussent des cris d'enthousiasme et fondent sur les Autrichiens victorieux. (T. 24.)

PROTEAU, gén. de brig.; fut tué dans le combat livré sur le canal de Louvain le 13 juillet 1794. (T. 3.)

PROVASI, chef de bataill., mentionné honorablement dans un rapport du maréc. Suchet, pour la conduite qu'il tint au siége de Valence le 10 janvier 1811. (T. 20.)

PROVOST, enseigne de vaisseau, à bord d'une corvette, se distingua le 8 janv. 1797, au combat du vaisseau *les Droits de l'Homme*, sur les côtes de France. (T. 7.)

PRUDHOMME, adjoint du génie, se distingua particulièrement au siége et à la prise du fort de l'Ecluse en août 1794, ainsi qu'à la prise du fort de Crèvecœur en octobre même année. (T. 3.)

PUGET, génér.; commandait 700 hommes dans Tudela, lors du siége de Sarragosse (Espagne) le 21 fév. 1809. (T. 18.)

PUISAYE (Joseph, comte de), lieut.-gén. dans les armées royales, né à Mortagne. Il entra à l'âge de 18 ans dans la régt. de Conti cavalerie, en qualité de s.-lieut., d'où il passa capit. à la suite dans le régt. des dragons de Lanan. Il acheta ensuite une charge dans les Cent-Suisses de la maison du roi, ce qui lui valut un brevet de col., et peu de temps après la croix de St.-Louis. En 1788, député aux états-généraux. Il se retira après la session dans sa terre, et fut mis à la tête de la garde nationale d'Evreux. Il commanda l'avant-garde de l'armée départementale de l'Eure, qui fut battue en juin 1793, à Pacy-sur-Eure, se retira alors en Bretagne, rallia et réorganisa dans le dépt. d'Ille-et-Vilaine, les débris du parti royaliste, et en fut regardé comme l'ame dans ce pays; mais après plusieurs revers, la pacification de Hoche en 1797, le força d'abandonner les départemens de l'Ouest. Il se retira à Londres, et n'est point rentré en France depuis la restauration. (T. 1, 4, 5 et 6.)

PULLY (Charles-Joseph-Randon, comte de), lieut.-gén., né le 18 déc. 1751, entra au service dans Berchiny (hussards). Il était au commencement de la révolution, lieut.-col. du régt. de cavalerie de Royal-Cravatte, et en devint colonel le 5 fév. 1792. Employé dans le courant de cette année entre la Sarre et la Moselle, il contribua à l'occupation des hauteurs de Waren, et fut nommé gén. de brig. le 19 sept. Il s'empara le 15 déc., avec 1,200 hommes, de la montagne de Haem, qui était hérissée de canons et défendue par 3,000 Autrichiens. Promu au grade de gén. de div. le 8 mars 1793, il fut chargé du commandement du corps des Vosges. Après le 9 nov. 1799, il commanda une division à l'armée d'Italie, concourut à la prise de St.-Alberto. Dans la campagne de 1804, il se distingua au passage du Tagliamento, à la tête des cuirassiers. En 1809, il commandait une division contre l'Autriche. Il fut nommé comte en avril 1813, avec le titre de colonel du 1er régt. des gardes d'honneur. Après le 31 mars 1814, il reçut du roi la croix de St.-Louis et le titre de grand-officier de la lég.-d'honn. Il a été mis à la retraite le 4 sept. 1815. (T. 1, 13, 15 et 19.)

PUTHOD (le baron, Jacques Pierre-

Marie-Louis), lieut.-gén., né à Bourg-en-Bresse le 28 sept. 1769, entra au service le 26 oct. 1785, devint s.-lieut. dans le 1er régt. d'inf. en 1791. Renfermé dans Lille à la fin de 1792, il contribua à la glorieuse défense de cette place, et fut ensuite nommé adjoint aux adj.-généraux, fit en cette qualité la campagne de la Belgique. Nommé adjud.-gén., il servit dans l'intérieur, puis en 1799, à l'armée d'Italie, où il se distingua à l'affaire de la Trébia. Passé ensuite à l'armée du Rhin, il commanda avec distinction une brig. sous le gén. Moreau en 1801, fit la campagne de 1806 contre l'Autriche, et commanda en 1807 l'avant-garde du corps d'armée qui combattit près de Dieschaud. Il s'empara de cette ville, se distingua au siége de Dantzick, et fut nommé gén. de div. le 16 novembre 1808. Employé en Espagne, il y soutint sa réputation, revint en France, et commanda pendant quelques années la place de Maëstricht. Il fit la campagne de 1813, combattit le 31 mai la garde royale prussienne, et la força d'évacuer la ville de Breslau. Après plusieurs combats livrés les 19, 21 et 23 août suivans, dans les environs de Goldberg, il fut fait prisonnier le 29 à Lowenberg. Rentré en France le gén. Puthod fut nommé chev. de St.-Louis, inspect.-gén. d'inf. Employé à Lyon dans les cent jours, il l'est encore aujourd'hui (T. 13, 17, 19, 22 et 24.)

PUTIGNY (Jean-Marie, baron), capit. au 33e régt. de ligne, né le 9 juin 1774 à Saillenard (Saône-et-Loire). Entré au service le 15 avril 1794; sous-lieut., lieut., capit. en 1811, a fait les campagnes de 1792, 93, ans 2 et 3 à l'armée du Nord, an 4 à la Vendée, 5, 6, 7 et 8 en Italie, 11, 12 et 13 sur les côtes de l'Océan, 14, 1806 et 1807 à la grande armée, 1809 en Autriche, 1811 à l'observation de l'Elbe, 1812 en Russie, 1813 au blocus de Luxembourg, 1815 en France; fut blessé en l'an 4 à l'affaire du Château du Bousset, près Avranche; membre de la leg.-d'honn. sur le champ de bataille à Austerlitz, pour avoir sauvé le drapeau de son régt. et baron d'empire avec dotation de 4,000 francs le 23 avril 1809, pour la rare intrépidité qu'il déploya à la prise de Ratisbonne. Il obtint sa retraite le 17 nov. 1816.

Q

QUAITA, colonel, servait en 1799 en Hollande, et se trouva à la bataille de Kastricum. (T. 11.)

QUAITA, chef de bat., a fait la campagne de 1800 en Allemagne, et se distingua en faisant une reconnaissance sur St.-Poldstein, où il courut les plus grands dangers. (T. 13.)

QUATREMÈRE-DISJONVAL (Denis-Bernard), adjud.-gén., né à Paris en 1758. Après le prise d'Utrecht (13 janv. 1795), il servit dans différens corps en qualité d'offic. de cavalerie ou de génie, et parvint au grade d'adjud.-gén. au service de la république batave. Il servit en cette qualité sous Pichegru et sous Moreau: le 18 avril 1796, il se trouvait au Havre, lorsque l'amiral Sidney-Smith tomba au pouvoir des Français; il eut beaucoup de part à cet événement. En août 1800, il était adjud.-command. employé dans une divis. stationnée entre Crémone et Mantoue. Il était en 1802, chef d'état-major des troupes et travaux de la route du Simplon. Retiré du service, il reprit de l'activité en 1809, lors de l'expédition des Anglais contre l'île de Walcheren. (T. 13.)

QUENIN, adjud.-gén.; servit sous Bonaparte dans la première campagne d'Italie. Le 13 avril 1796, il fut chargé d'attaquer à la tête d'une colonne, le gén. Provera qui s'était retiré avec 1500 Autrichiens, sur le sommet de la montagne de Cossaria. Quenin commençait à gravir cette montagne, lorsque, atteint d'une balle, il tomba mort. (T. 5.)

QUENOT, officier d'état-major, le 19 juin 1800, fut chercher à la nage des nacelles sur la rive gauche du Danube, vis-à-vis Grenheim; malgré un feu de mousqueterie très-vif, il réussit

et ne reçut qu'une légère blessure au pied. (T. 3.)

QUENOT dit MERCIER (Jean), adjud.-maj. au 6e régt. de dragons, né à Paris le 7 fév. 1773, entra en qualité de dragon au 6e régt. le 6 fév. 1792. Brigadier lors du déblocquement d'Ypres, au moment de la déroute, il réunit 300 fuyards et les ramena à l'ennemi. Maréc.-des-logis à la retraite des lignes de Mayence, il sauva un drapeau de la 107e; il se fit remarquer à Ruikem le 10 messid. an 4, dans l'action il eut deux chevaux tués sous lui. Le 18 vendémiaire an 5 à Villingen, il s'empara d'une pièce de canon; le 26 nivôse, maréc.-des-logis-chef à l'affaire de Biberach, avec 16 hommes il fit mettre bas les armes à 12 dragons de la Tour et à 1,500 hommes d'inf.: le gén. Desaix, en récompense, lui fit don d'un cheval. Le 4 messid. an 7, il fut adjud-sous-offic.; se fit remarquer et fut blessé à Marengo; s.-lieut. au passage du Mincio, il fut fait lieut. par le gén. Davoust. Le 4 nivôse an 9, il mit en fuite un corps de grenadiers hongrois, eut un cheval tué sous lui et reçut cinq balles dans son manteau. Le lieuten. Quenot dit Mercier, prit rang de capit.-adjud.-major le 22 fructid. an 11; il reçut un sabre d'honn. le 4 pluv. an 11. Il a été nommé offic. de la lég.-d'honn. le 26 prairial an 12.

QUENTIN, gén., servait en 1796 sous les ordres du gén. Hoche, dans la Vendée, et se fit remarquer en plusieurs occasions. (T. 6.)

QUÉRU, lieut. de sapeurs; se distingua d'une manière particulière le 16 avril 1807, à un combat très-vif qui eut lieu près du fort de Weichselmunde (Allemagne). (T. 17.)

QUESNEL, gén. de div., servait en 1794, en qualité de gén. de brig. en Espagne, et se trouva le 20 nov. de la même année, à la bataille de la Montagne-Noire; passa à l'armée d'Italie, où il fit la campagne de 1800; fut nommé en 1807, gouverneur de la ville d'Oporto et de la province d'Entre-Duero-e-Minho, avec le commandement sur toutes les troupes espagnoles qui s'y trouvaient. Il fut enlevé par les insurgés de cette ville en 1808, ainsi que les officiers de son état-major et les autorités civiles et militaires: il était alors gén. de div. En mai 1811, il se distingua au combat sous Figuières, et en juillet de la même année à la prise du Mont-Serrat; servait encore en Espagne en 1812; fit avec une grande distinction la camp. d'Italie de 1813, et se trouva à un grand nombre d'affaires. (T. 3, 12, 17, 18, 20, 21, 22 et 23.)

QUÉTARD (Jacques), génér. de brig., commandant de la lég.-d'honn., né à Orléans (Loiret), entra au service le 4 sept. 1768 dans le corps de la gendarmerie: il servait dans la campagne de Flandres, et y resta jusqu'au 1er nov. 1771; il fut nommé le 9 octobre 1791 lieut.-col. du 1er bat. du Loiret; il fut envoyé à l'armée du Nord, fit la campagne qui précéda et suivit la bataille de Fleurus, sous les ordres du gén. Jourdan; à l'armée du Rhin, col. de la 36e demi-brig., il servit sous les généraux Pichegru, Moreau et Augereau. Le colonel Quétard avait assisté aux siéges de Maëstricht et de Mayence. Le 2 floréal an 5, il se distingua particulièrement au passage du Rhin, à Kilstatt; au siége de Kelh, fut blessé à la main droite, dans la sortie du 2 frim.; ne quitta point le commandement, et défendit vaillamment le fort de Kelh. Il fut ensuite envoyé à l'armée d'Angleterre, passa à celle d'Helvétie, où il obtint le grade de gén. de brig. le 7 messidor an 7. Le 15 vendém. an 8, il obtint de nouveaux succès à la bataille de Tulikon. Le gén. Quétard a fait toutes les campagnes de la liberté avec distinction.

QUETINEAU, génér., servait en 1793 contre les Vendéens; il fut battu au combat et à la prise de Thouars le 5 mai même année. (T. 1.)

QUINCIEUX, capit., se conduisit avec une distinction particulière à l'attaque de l'île d'Holm (Allem.) 1807. (T. 17.)

QUINETTE DE CERNAY (le baron, Jean-Charles), né le 27 juillet 1776; entra au service dans la cavalerie le 1er août 1792, et combattit à Austerlitz en qualité de major du 2e régt. de chasseurs; colonel du 5e régt. de cuirassiers le 31 déc. 1806; fit les campagnes de Prusse, de Pologne et d'Autriche; fut promu au grade de gén. de

brig. le 6 août 1811, et se distingua dans les campagnes de 1812 et 1813; il reçut du roi la croix de St.-Louis et celle de command. de la lég.-d'honn., fut employé pendant les cent jours de 1815 dans le 5ᵉ corps de l'armée du Rhin. Il jouit depuis le licenciement du traitement de demi-activité. (T. 23.)

QUIOT (le baron, Joachim-Jérôme), gén. de brig., né le 9 février 1775, entra jeune au service dans l'inf., et s'éleva successivement au grade de colonel du 100ᵉ régt. de ligne; employé en 1806 contre la Prusse et en 1807 en Pologne, il fut nommé officier de la lég.-d'honn. le 14 mai 1807. Passé en Espagne, il se distingua le 19 fév. 1811, à la bataille de la Gebora, reçut le 19 mai le brevet de génér. de brig., et mit en déroute à la fin d'août, un corps commandé par Ballesteros. Après les événemens d'avril 1814, le gén. Quiot reçut la croix de St.-Louis le 29 juillet, et celle de commandant de la lég.-d'honn. le 23 août suivant, et fut nommé commandant de Valence. Il fut employé pendant les cent jours dans la 1ʳᵉ div. d'inf. du 1ᵉʳ corps de l'armée du Nord, et appelé après le retour du roi au commandem. du dépt. de la Haute-Vienne à Limoges. (T. 20.)

QUITARD (Jean), grenadier du 6ᵉ bat.; se fit remarquer par une action du plus grand courage au combat de Vado dans le Piémont en 1795. Ayant aperçu 5 Autrichiens qui fuyaient isolément, il les poursuit, tue le premier d'un coup de mousquet, et mettant aussitôt le sabre à la main, il force les quatre autres à poser les armes. (T. 4.)

QUQU, maréc.-des-logis du 1ᵉʳ régt. d'artillerie à cheval, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl, pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

R

RABASSE, chef d'escadron au 3ᵉ régt. de dragons, a fait la campagne d'Egypte, et s'est fait remarquer en 1798, dans une expédition contre les Bédouins. Devenu adjud.-gén. il se distingua de nouveau en 1799, en poursuivant la cavalerie de Mourad, vers l'Oasis. (T. 9 et 10.)

RABATTU (Jean-Esprit), maître canonnier; obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801).

RABIER ou RABIÉ, chef de bat., se distingua à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé le 2 déc. 1805. Devenu colonel, il fut laissé le 27 sept. 1813, avec une poignée de soldats dans le château d'Oberleybach (Italie), où il capitula le 29 oct., après une défense qui le couvrit de gloire. (T. 15 et 22.)

RABY (Robert), sous-lieut. au 7ᵉ régt. d'inf. de ligne, né à Choisy en Brie (Seine-et-Marne). En 1809 Raby entre Barcelone et Martborel, s'étant engagé dans un bois avec un de ses camarades, tomba au milieu de douze Espagnols. Loin de reculer, il les charge à la baïonnette et les fait prisonniers; les chefs de Raby, alors sergent, demandèrent pour lui la décoration de la lég.-d'honn. qui ne lui a été accordée qu'à la bataille de Bautzen: il était alors sous-lieut.

RACCORD, capitaine de vaisseau, commandait *le Peuple Souverain*, de 74 canons, en 1798, et se trouva à la bataille d'Aboukir, où il fut blessé. (T. 9.)

RADET, adjud.-gén., chef d'état-major du gén. Bonnaud, à l'armée de Sambre-et-Meuse en 1796. Il est mort lieut.-gén. en 1815. (T. 6 et 24.)

RADOWSKI, lieut. polonais, fut tué en Espagne, sur les hauteurs de Somo-Sierra en 1818. (T. 18.)

RAFFARD, lieut. du génie, après s'être distingué par son zèle et sa bravoure, fut tué en sept. 1812, sous les murs de Murviedro. (T. 20.)

RAFFRON, col. d'artillerie, offic. de la lég.-d'honn., servit d'abord dans le 6ᵉ régt. d'artillerie à cheval; a fait la campagne de 1810 en Espagne, et s'est distingué le 8 juin même année, au siége et à la prise de Mequinenza.

Devenu colonel dans son arme, il mérita les éloges du gén. Severoli sous les ordres duquel il était en 1812, lors de la reddition du fort Peniscola (Esp.), 4 fév. même année. (T. 20 et 21.)

RAGÉ (Hippolyte), fusilier à la 40e de ligne, né à St.-Ouen (Seine), périt le 20 prairial an 8, au milieu des rangs ennemis où il s'était précipité.

RAIDON, s.-lieut. de grenadiers au 102e de ligne; au passage du Rhin le 6 sept. 1795, étant alors sergent, sauta le premier à terre, se précipita sur les ennemis, sa fourche à la main, et tua six Autrichiens. Cette action facilita le débarquement, et la troupe fit mettre bas les armes à toute la ligne des avant-postes autrichiens. Cet acte de courage lui valut le grade de sous-lieutenant.

RAILLARD, capit. de vaisseau, commandait *le Pelletier*, au combat naval du 1er juin 1794. (T. 3 et 5.)

RAIMOND (Jean-Marie), dragon au 17e régt., né à Malpain (Jura). Le 18 frim. an 4, il chargea seul sur 40 fantassins, leur fit mettre bas les armes et les ramenait prisonniers, quand un d'eux ramassant un fusil, l'ajusta et le tua.

RAINDRE, lieut.-col. d'artillerie, entré au service en 1791 à l'âge de 10 ans, fut fait offic. sur le champ de bataille à 14 ans et demi, lors de la seconde invasion du Brabant, après avoir enlevé à la tête de 32 canonniers deux pièces de canon aux Anglais, et pris l'offic. qui les commandait; au combat du pont de Kellmunz (prairial an 8), enleva quatre bouches à feu aux Autrichiens, prit un drapeau et reçut un coup de baïonnette en le portant au général Ney. A Hohenlinden, il arrêta avec 4 pièces d'artillerie soutenues par un esc. de dragons, le mouvement d'une divis. de 8 à 9,000 hommes, et quoique blessé, opéra ensuite le débouché du bois sur Haag. Le combat d'Ostrolenka (1807), fut également glorieux pour cet offic. et lui valut la décoration de la lég.-d'honn. Sa conduite brillante pendant le siége de Sarragosse fut récompensée par le grade de chef de bat. A Wagram, le duc de Reggio lui reprocha d'avoir poussé l'ennemi trop vite, et le proposa pour le grade de major et une dotation; concourut puissamment à la prise de Smolensk, où il reçut deux coups de biscaïen, et fut fait offic. de la lég.-d'honn. au combat de Kulm. Chef de l'état-major d'artillerie du 1er corps (Vandamme), il protégea la retraite, et resta au pouvoir de l'ennemi couvert de blessures.

RAMAND et non RAMOND, col. du 30e régt. de ligne; étant lieut. de grenadiers à la 51e demi-brig., à la bataille d'Arcole, passa le premier à la nage sous le feu le plus vif un canal large et profond, et entraîna par son exemple ses camarades qui abordèrent la rive ennemie; reçut en récompense un sabre d'honn. le 5 brum. an 11. Ce colonel se distingua également à la tête du 30e régt. à Iéna. (T. 22.)

RAMBEAU (Augustin), sergent à la 94e, né à Monteyer (Hautes-Alpes), le 15 floréal an 8, se battit contre six cavaliers autrichiens, en mit deux hors de combat, dispersa les autres, mais assailli par un plus grand nombre, succomba après avoir reçu neuf coups de sabre sur la tête.

RAMBEAUD, capit. de grenadiers, se distingua particulièrement le 14 fév. 1793, au combat de Sospello (Piémont); se couvrit de gloire en sept. 1795, au combat et à la prise du Mont Genèvre et de St-Barnouil: il était alors adj.-gén. Il est mort en Syrie, au siége de St.-Jean-d'Acre, avec le grade de général. (T. 1, 4 et 10.)

RAMBOURG (le baron, Gabriel-Pierre-Patrice), maréc.-de-camp, offic. de la lég.-d'honn., commandeur de l'ordre de la couronne de fer, etc., né à Troyes (Aube); s'est trouvé aux batailles d'Arlon, de Fleurus, de Gemmapes, de Hohenlinden, d'Austerlitz, de Raab, de Wagram, de la Moskowa et à la retraite de Russie. Pendant les campagnes de 1793 et 1794, il passa de sous-lieut. au grade de lieut. dans le 10e de cavalerie. En 1797, il fut fait capit. sur le champ de bataille, après un engagement qui eut lieu dans les environs de Friedberg. Après la bataille d'Austerlitz, aide-de-camp du général Caffarelli; en 1807 il devint aide-de-camp du vice-roi d'Italie, qui le fit bientôt chef d'escadron des chasseurs à cheval, et peu après major. Le 3 janv.

1808, en Catalogne, il passa à la tête du régt. qu'il commandait le Lobregat en présence de plusieurs milliers d'Espagnols, leur prit 4 pièces de canon, 200 hommes et leur en tua près de 300. Sa conduite en Catalogne lui valut le grade de colonel en 1809, en Italie, il monta à l'assaut du fort Malborghetto, et s'élança le premier dans les retranchemens. A la tête d'un régt. de chasseurs italiens le 3 déc. 1813, il fit 800 prisonniers; cette action lui mérita le grade de gén. de brig.; à Parme il détruisit l'arrière-garde ennemie dans Reggio; à Plaisance il soutint la retraite avec quelques cavaliers contre l'armée napolitaine. Enfin le 1er juillet 1815, sur la route de Chevremont avec le 13e de chasseurs à cheval, on le vit faire mettre bas les armes à un bat. carré du régiment de l'empereur Alexandre. (T. 23 et 24.)

RAMEL, maréc.-de-camp, entra au service à l'âge de 15 ans, et obtint le grade d'adjud.-gén.; en 1797 il reçut le commandement des grenadiers de la garde du corps législatif. Arrêté dans la journée du 4 sept. 1797, par ses propres soldats, il fut déporté à Cayenne avec Pichegru et autres proscrits. Rappelé en France par le gouvernement impérial, il y fut employé comme adjud.-command. chef de l'état-major de la 1ere div. de l'armée de Portugal. Lors de la restauration de 1814, il fut nommé maréc.-de-camp le 25 nov. de la même année. Il commandait à Toulouse, lorsqu'à la fin d'août 1815, il fut assassiné par des brigands. (T. 8.)

RAMPON (le comte, Antoine-Guillaume), lieut.-gén., né le 16 mars 1759 à St.-Fortunin; soldat le 14 mars 1775, fit la campagne de 1792 en Italie, celle de 1793 à l'armée des Pyrénées, où il gagna le grade d'adjud.-gén. sur le champ de bataille de Villelongue le 5 oct. 1793; colonel de la 32e demi-brig., se signala à Montenotte, où il défendait la redoute de Montelegino avec le 2e bat. de sa demi-brig.; montra le plus grand courage à Lonato, ce qui fit dire au gén. en chef, « j'étais tranquille, le 32e était là ». Les combats de Salo, de Peschiera, de la Corona, de Roveredo, l'attaque du château de la Pietra et la journée d'Arcole, mirent le comble à la réputation militaire du gén. Rampon; se distingua également dans la campagne de 1797, combattit en Suisse, fit partie de l'expédition d'Egypte, où sa brillante conduite à la bataille des Pyramides et pendant la conquête de Syrie lui valut le grade de gén. de div. Rentré en France après la capitulation d'Alexandrie, dont il avait commandé le camp retranché pendant le siège, le gén. Rampon fut nommé grand-officier de la légion-d'honneur et obtint la sénatorerie de Rouen. Commandant-gén. des gardes nationales du Pas-de-Calais, du Nord, de la Lys et de la Somme, il les réunit sur Anvers en 1809, pour y former un camp de défense, lors du débarquement des Anglais dans l'île de Walcheren; commandait Gorcum en Hollande en 1813, où il se défendit vigoureusement et ne se rendit qu'à la dernière extrémité. A siégé à la chambre des pairs en 1814 et 1815. (T. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15 et 19.)

RAMPON (Charles), neveu du gén. de ce nom, fut signalé par le gén. Bon, dans sa relation particulière sur l'affaire d'Embabeh (Egypte) 1798. (T. 9.)

RAMPON (Jean-Baptiste), frère du précédent, également dragon, se fit remarquer à l'affaire d'Embabeh (Egypte) en 1798, et mérita les éloges du gén. Bonaparte. (T. 9.)

RAMU, offic., se distingua le 2 oct. 1812, à l'affaire de Denia (Espagne).

RANCOREL, chef d'escad au 1er corps franc de la Seine; en Egypte, à peine âgé de 16 ans, tue un mamelouk qui défiait les hussards français.

RANDON, lieutenant, mérita les éloges du gén. Dessaix en juillet 1815. (T. 24.)

RANSONNET (Jean-Pierre), gén. de brig., né à Liége, servit en qualité d'offic. de cuirassiers dans les troupes de l'empereur d'Allemagne; au bout de quelques années de service, il se retira dans ses foyers. Les Autrichiens ayant envahi le pays de Liége, il vint en France, où il obtint en 1792 le commandement d'un corps franc, avec lequel il commença à établir sa réputation à l'affaire d'Estenai; il repoussa les Prussiens dans la Champagne. En

1793 il prit de vive force Marchiennes près de Douay. Le colonel Ransonnet fit le reste de la campagne dans le pays de Trèves, et fut employé quelque temps à l'armée de la Moselle. Appelé à l'armée du Nord à la fin de l'année 1793, il fut nommé gén. de brig., et commandant des flanqueurs de gauche de l'armée, assista aux principaux combats qui eurent lieu, coopéra à la prise de Mons, de Halles, de Louvain; dans cette dernière ville, il soutint un combat très-opiniâtre, avec quelques tirailleurs et un peloton de hussards. A la prise de Liége, il contribua beaucoup à chasser les Autrichiens du quartier dit Outre-Meuse, en dirigeant le courage des habitans qui s'étaient joints aux troupes françaises pour combattre l'ennemi. Sur la fin de l'an 3, il fut employé à l'armée d'Italie, où il défendit la position de Borghetto. Il venait de joindre le gén. Kellermann à l'armée des Alpes, et était occupé à la défense du petit mont St.-Bernard, lorsque la mort termina sa glorieuse carrière le 13 ventôse an 4.

RANSONNET (Jean-François), fils du précédent, chef d'escad., 1er aide-de-camp du gén. Laval, né à Liége (Ourthe) le 9 sept. 1776; fit ses premières armes en 1790 dans l'armée belge, sous son père alors col. au service du Brabant. En 1792, il fut obligé de se retirer en France, et entra soldat dans le corps franc des chasseurs de la Meuse commandé par son père; il servit à l'armée du centre, et fit les campagnes de 1792 dans la Champagne et dans le pays de Trèves. Le 10 avril 1793, il fut aide-de-camp de son père; il se trouva à l'armée du Nord, à la bataille du 8 mai et à tous les combats qui eurent lieu pour défendre les approches de Valenciennes. Nommé sous-lieut. au 21e régt. de chasseurs à cheval le 4 sept., il fit la campagne de l'an 2 sur la Sambre; le 18 vendém. an 3, il se rendit en qualité d'aide-de-camp à l'armée d'Italie, où il fit les campagnes de l'an 3 et de l'an 4. Nommé lieut., il se distingua comme aide-de-camp du gén. Lebley le 25 nivôse an 5 à la bataille de Rivoli. Capit., il servit à l'armée du Danube, comme adjoint à l'état-major général, fut employé au siége de Philisbourg, et fit les campagnes des ans 8 et 9; il se distingua particulièrement aux affaires d'Engen, et de Biberach; le 12 nivôse an 9, il fut nommé chef d'escad., et le 12 pluviôse an 10, il fut employé comme 1er aide-de-camp du gén. Laval. Il est membre de la legion-d'honn.

RAOUL, gén., servait en 1795 à l'armée des Pyrénées-occidentales; se distingua en mai de la même année, sur les bords de la Deba, à la tête de plusieurs bataillons du camp d'Yziar. (T. 4.)

RAOULT-DE-MAINTENAY, (Alexandre), capit. au 21e régt. d'inf. légère, chevalier de la lég.-d'honn., né à Buire (Pas-de-Calais); entré au service à 16 ans; se distingua et fut blessé aux batailles de Valontina et de la Moskwa. Le 21 fév. 1814, pendant le siége de Berg-op-Zoom, sommé de se rendre par cinq cosaques dont un offic., Raoult répond par des coups de sabre, blesse deux assaillans, en tue un troisième et fait l'offic. prisonnier. Dans l'attaque que les Anglais au nombre de 6,000 firent contre cette place, ce capit. à la tête de sa compagnie, culbuta une colonne de 1,200 hommes, lesquels étant revenus à la charge, blessent deux fois l'offic. français qui combat avec une nouvelle valeur; il va enfin triompher, quand un coup de baïonnette le précipite du haut des remparts : dans cette chûte, il eut la cuisse cassée.

RAPATEL (François), adjudant-gén., aide-de-camp du gén. Moreau, servait avec son gén. en 1796, à l'armée de Rhin-et-Moselle. Mort à Paris de maladie occasionnée par les blessures et les fatigues de la guerre. (T. 6.)

RAPATEL (Baptiste), frère du précédent, capit. aide-de-camp du gén. Moreau en l'an 8, fut emprisonné dans l'affaire de ce gén., puis le rejoignit en Amérique, d'où il passa en Russie et y prit du service. Il fut tué en 1814, à Fère-Champenoise. Deux de ses frères, dont un, Auguste Rapatel, commandant aujourd'hui un régt. d'inf., et l'autre chef de bataillon dans le 8e régt. d'artillerie, faisaient partie du corps d'armée qui lui était opposé. (T. 23.)

RAPP (le comte Jean), lieut.-gén. de cavalerie, né en Alsace le 26 avril 1772, entra au service le 1er mai 1788. Aide-de-camp du gén. Desaix, il fit

avec lui les campagnes d'Allemagne et d'Egypte; après la mort de ce général à Marengo, Bonaparte le retint auprès de lui dans la même qualité. Il l'accompagna dans la campagne contre l'Autriche en 1805, et se signala à la bataille d'Austerlitz, où, à la tête de deux escadrons de la garde, il mit en déroute la garde impériale russe, et fit de sa propre main, le prince Repnin prisonnier. Gén. de div. employé en 1806 et 1807 au commandement d'un corps de dragons, il se signala le 29 décembre au combat de Golimin, où il fut blessé. Pendant la campagne de 1812, il se fit principalement remarquer le 27 oct. au combat de Maloiaroslavetz. Après les désastres de cette campagne, il se jeta dans la place de Dantzick avec 30,000 hommes, où il se défendit avec vigueur pendant un siége rigoureux qui ne dura pas moins d'un an. Obligé enfin de capituler, il fut conduit prisonnier en Russie. Revenu en France, il fut créé le 23 juillet 1814 grand-cordon de la lég.-d'honn. Napoléon à son retour, lui confia le commandement de la 5e division, le nomma pair et commandant en chef de l'armée du Rhin; après avoir soutenu quelques engagemens contre l'ennemi, cette armée se replia sous le canon de Strasbourg. Après le licenciement de l'armée le gén. Rapp se retira dans sa terre, et par ordonnance du 22 juillet 1818, il a été mis à la disposition du ministre de la guerre. Il est aujourd'hui grand-maître de la garde-robe du roi. (T. 9, 10, 15, 17, 19, 21, 22 et 24.)

RATA, tambour dans le 1er régt. de chasseurs à pied de la vieille garde, membre de la lég.-d'honn. Au combat de Bar-sur-Aube, où 5,000 Autrichiens furent mis en fuite par 150 hommes sous les ordres du capitaine Leuillet, ce tambour montra un sang-froid et un courage à toute épreuve.

RAULL, marin, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

RAUQUEMAUREL, capitaine, commandait au fort de Venasque (Espagne) en 1810; il donna à cette époque une vigoureuse chasse aux partis des chefs Sarraza et don Diego-Alvarès, qui furent repoussés jusqu'en Catalogne. (T. 20.)

RAVERAT (le baron, René-Claude-Jean), chef de bat. au 57e régt., né à Cremière (Isère) le 23 janv. 1776. Volontaire en 1792; serg. sur le champ de bataille en Bavière (an 9); sous-lieut. à Austerlitz; lieut. le 12 juillet 1807; décoré le 7 mars sur le champ de bataille de Lomiten en Prusse, où à la tête de 82 grenadiers, il détruisit ou fit prisonnier un bataillon russe, et fut grièvement blessé; fut nommé baron avec une dotation de 4,000 francs le 19 avril 1809 à la bataille de Tann, où, ayant déjà la main droite fracturée par une balle, il décida, par un coup hardi, le succès de cette journée; fut nommé command.-gén. des forces du dépt. de l'Isère lors de la première invasion. Cet offic. a reçu 12 blessures dans différents combats, et a été nommé chef de bat. en 1815. (T. 17.)

RAYMOND, enseigne de vaisseau, se distingua en 1805, à la prise des bricks anglais *le Teaser* et *le Plumber* par la flotte devant Granville. (T. 16.)

RAYMOND, colonel au 34e régt. d'inf. de ligne, se fit remarquer à la bataille d'Ocana, mérita des éloges pour sa belle conduite à l'affaire de Villa-Garcia en août 1810; se distingua de nouveau le 19 fev. 1811, à la bataille de la Gébora. Devenu général de brig., il fut blessé assez grièvement en août 1813, en abandonnant ses positions d'Urdax, qu'un corps nombreux de Portugais l'obligea de quitter. (T. 19, 20 et 22.)

RAYNAUD, gén., commandait en 1812, la garnison de Ciudad-Rodrigo. Il fut fait prisonnier et remplacé dans ce commandement par le gén. Barrié. (T. 21.)

RAZOUT (le comte, Louis-Nicolas), lieut.-gén., né à Paris en 1773, était en 1792, lieut. au régt. de la Sarre, et aide-de-camp du général Joubert, lorsque ce gén. fut tué à la bataille de Novi. Nommé en 1801 colonel de la 104e demi-brig., devenu 94e régt., il fit avec distinction les campagnes de 1805, 1806 et 1807, et fut nommé gén. de brig. le 12 fév. 1807. La campagne de 1808 en Espagne, ajouta à sa réputation. Rappelé en Allemagne

après le siége de Sarragosse, il fut envoyé dans la Zelande pour y organiser de nouvelles troupes. Le 31 juillet 1811, il fut nommé gén. de divis. et commanda une division du corps du maréc. Ney, qui se distingua au combat de Valontina, à la bataille de la Moskowa, et dans la retraite de Moscou. En 1813, comte et grand-officier de la lég.-d'honn.; laissé dans Dresde, il fit une défense vigoureuse, et obtint une capitulation honorable. De retour en France, il refusa le commandement d'un dépt. qui lui avait été offert; mais au second retour des Bourbons, il fut chargé du commandement de la 21e div. à Bourges, d'où il est passé à celui de la 3e à Metz. Il est mort le 10 janv. 1820. (T. 16 et 21.)

RAZOUT, capit., frère du précédent, a fait avec distinction la camp. de 1806 en Allemagne. Ce brave offic. s'est fait remarquer d'une manière particulière dans plusieurs occasions. (T. 16.)

RÉ, capit., mentionné honorablement dans un rapport du maréc. Suchet, pour la conduite qu'il tint au siége de Valence le 10 janvier 1811. (T. 20.)

RÉAL, capit., a fait la campagne d'Egypte; commandait en 1800 sous les ordres du gén. Reynier, deux compagnies de grenadiers de la 9e demi-brig. de ligne, chargées de l'attaque du village de Matarieh. (T. 12.)

RÉANT (Charles-Paul), capitaine, quartier-maître-trésorier des grenadiers à pied et des vélites de la garde impériale, né à Paris le 11 oct. 1771, entra au service le 23 août 1793, fit les campagnes de 1793, ans 2 et 3; capitaine quartier-maître de l'inf. de la garde des consuls le 3 nivôse an 8. Il est membre de la lég.-d'honn. depuis le 26 prairial an 13.

REBOUL DE CAVALÉRY (Jean-Louis), offic de la lég.-d'honn, capit. au corps royal d'état-major, aide-de-camp du lieut.-gén. Pamphile de Lacroix, né à Chanac (Lozère) le 20 juillet 1788; soldat le 19 avril 1808, sous-lieut. à la suite d'une action d'éclat le 11 janv. 1812; lieut. au 52e régt. le 12 avril 1813; capit. aide-de-camp 7 janv. 1814, a fait les campagnes de 1808, 1809, 1810, 1811 et 1812 en Espagne, 1813 en Saxe, 1814 en France; était aux siéges de Roses, Gironne, Ostalric, Tarragonne, Murviedro, Sagonte et Valence; fut mis à l'ordre du jour, pour sa belle conduite à la bataille de Sagonte le 25 oct. 1811, où il fut blessé assez grièvement. En Saxe 1813, aux combats de Seida, il chargea seul des tirailleurs ennemis; à la bataille de Dennevitz, il s'acquitta avec autant d'adresse que d'audace de plusieurs missions périlleuses qui lui furent confiées par le général Gruyer dont il était aide-de-camp. A la tête de 150 hommes il s'empara de la ville de Dessan, après en avoir chassé les Suédois qui y étaient retranchés au nombre de 3 à 400, leur tua beaucoup de monde et fit des prisonniers. Peu de jours auparavant, à la tête de 15 chasseurs saxons, il avait mit en déroute un détachement de lanciers prussiens, fait 5 prisonniers dont 2 de sa main.

REBOURS, marin, signala son courage pendant un ouragan. (T. 16.)

RECCO (Etienne), colonel de la 22e légion de gendarmerie impériale, né à Ajaccio (Corse) le 28 janv. 1751. Entra fusilier dans la légion corse 20 sept. 1769, et fit les campagnes de 1779, 1780 et 1781; adjud.-s.-lieut. le 3 avril 1792; lieut. le 23 nivôse an 1er; capit. le 15 vendém. an 3, adjoint aux adjudans-généraux le 13 brumaire même année; chef de bat. de la 3e demi-brigade légère le 16 messidor an 3. Il fit les campagnes des années 4 et 5 à l'armée d'Italie, prisonnier de guerre le 11 thermidor an 4 à l'affaire de Bentinn. Après son échange, chef de la 11e demi-brigade légère; servit encore quelque temps à l'armée d'Italie; le 15 nivôse an 6, chef de division du la 26e légion de gendarmerie; fit partie de l'armée d'Orient; le 20 floréal an 9, prisonnier de guerre. De retour en France, il fut nommé chef de brig. du la 27e lég. de gendarmerie le 19 vendémiaire an 10, et colonel de la 22e légion de gendarmerie impériale le 21 vendém. an 11. Il est offic. de la lég.-d'honn. (T. 6.)

RECKINGER, lieut. au régt. des lanciers rouges de la garde. Au siége d'Anvers, une pièce est prise par un bataillon prussien, cet officier à la tête

de 10 lanciers, reprend la pièce, et la ramène attelée des Prussiens vaincus. Il est nommé offic. de la lég.-d'honn.

RECOURT (Jacques), sergent à la 3e de ligne, né à Charlay (Léman). Tué le 12 messidor an 2, à l'entrée d'un défilé qu'il défendit intrépidement.

REDON, chef de bataillon, dans la campagne d'Egypte, fut envoyé le 29 avril 1799 d'Alexandrie à Damanhour, à la tête du 3e bat. de la 4e demi-brig. légère, 3 compagnies de grenadiers et 2 pièces de canon, pour renforcer la petite troupe du chef de brig. Lefebvre. Chemin faisant, il aperçut les hordes d'El-Mohdhy, qu'il attaqua sans considérer l'énorme supériorité de son ennemi; mais après un combat de cinq heures, accablé par le nombre, il fut obligé d'ordonner la retraite. (T. 10.)

REGGIO, capit. du génie, perdit la vie en fév. 1809, au second siége de Sarragosse. (T. 18.)

REGISMANSET (Benoit), colonel du 19e de ligne, né à Carcassonne (Aube), entra le 2 mars 1786, soldat au 70e régt.; après avoir passé par tous les grades, devint adjoint à l'état-maj. de l'armée des Pyrénées-orientales, et chef de bat. le 15 thermidor an 2; le 12 floréal, il mit en fuite les Espagnols et s'empara de la redoute du Plat-d'Olrey. Il se fit aussi remarquer le 30 floréal suivant, et le 15 thermid. il fut nommé chef de brig. de la 5e légère sur le champ de bataille. Passé à l'armée d'Italie, il se distingua le 19 nivôse an 5, au combat de Bevilagna. En l'an 6, il fut successivement employé aux armées d'Angleterre, de Mayence et d'Helvétie; en l'an 7, le colonel Regismanset était encore en Italie; se fit remarquer à la bataille de la Trébia et au pont Rubiera, où il arrêta 8,000 ennemis, à la tête d'un bat. de grenadiers. Le 28 thermidor à la bataille de Novi, il fit 800 prisonniers, reprit 3 pièces de canon et facilita le ralliement des troupes dispersées. Renfermé dans Gênes, il déploya le plus grand courage lors de la sortie qui eut lieu de cette place le 12 floréal an 8, reçut un coup de feu dans la poitrine. Il était en l'an 8 à l'armée d'Italie, où il fut nommé colonel du 19e régt. de ligne; il fit la campagne de l'an 9. Il est officier de la légion-d'honneur.

RÉGNIER, gén., servait en 1796 et fut blessé le 23 avril de cette année, au combat du camp d'Andaye. Commandait en 1810, le 2e corps de l'armée d'Espagne. (T. 1, 8 et 20.)

RÉGNIER, officier supérieur en 1796, se trouvait sur le vaisseau *les Droits-de-l'Homme*, au combat du 7 janvier 1797. (T. 7.)

REGNIER, maréc.-des-logis de chasseurs à cheval, fut mentionné honorablement dans le rapport du général Championnet au directoire, sur la journée du 5 déc. 1798, devant Rome. (T. 9.)

REICHAUSS, lieut., se distingua en Allemagne, dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

REILLE (le comte, Honoré-Charles-Michel), gén., né le 1er sept. 1791; eut un avancement rapide dans les premières campagnes de la révolution. Il était gén. de brig. en 1805, et il fit la campagne de 1806 contre les Russes et les Prussiens, en qualité de chef d'état-major du 3e corps. Sa conduite lui valut le grade de gén. de div. le 20 déc. 1806; en 1807, il se trouva aux batailles d'Eylau et de Friedland, et contribua aux succès de ces deux importantes affaires; en 1808 il passa en Espagne, concourut à la prise de Roses; rappelé en Allemagne en 1809, combattit avec distinction à Wagram; l'année suivante, chargé du command. de la Navarre espagnole, il battit en plusieurs occasions les insurgés, surprit le gén. Mina, et le mit en déroute. En 1813 et 1814, il fut un des lieut.-généraux qui défendirent le midi de la France contre l'armée de Wellington. Nommé en 1814 chev. de St.-Louis, il reçut le 14 fév. 1815, le grand-cordon de la lég.-d'honn.; en 1815 commanda le 2e corps de l'armée d'observation sur la frontière du nord; le 15 juin, son avant-garde attaqua et culbuta les avant-postes prussiens. Licencié avec l'armée, ce général est aujourd'hui en demi-solde. (T. 5, 10, 12, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24.)

RÉMOND (Victor), gén., d'abord offic. du génie, puis aide-de-camp du maréc. Soult; a fait la camp. de 1810 en Esp., en qualité de colonel d'état-major, et s'est fait remarquer en plu-

sieurs occasions; sa belle conduite dans celle de 1811 lui valut le grade de général; commandait en cette qualité dans la campagne de France de 1814, une brig. de gardes nationales, formant en grande partie les garnisons de Lyon et de Briançon. (T. 20 et 23.)

RENARD (Baptiste), jeune homme attaché au service de Dumourier, se trouva avec ce gén. à la bataille de Jemmappes: lorsque le centre de l'armée française s'ébranla pour marcher en avant, plusieurs bataillons emportés par leur ardeur, perdent leur alignement; quelques colonnes hésitent: le désordre et la confusion allaient se mettre dans l'armée; alors Renard « inspiré, dit Dumourier, par un mouvement héroïque » se porte au milieu du trouble, rallie l'inf., fait avancer sept escadrons et rétablit le combat. (T. 1.)

RENAUD, gén., commandait en 1795, à l'armée de Rhin-et-Moselle. (T. 4.)

RENAUD, colonel, a fait avec distinction la campagne de 1807 en Pologne, et fut blessé à la bataille de Friedland le 14 juin même année. (T. 17.)

RENAUD, commandait une divis. de deux frégates et d'un brick, au combat du 22 oct. 1796, sur les côtes de l'île de France, contre deux vaisseaux de ligne anglais. Il y fut blessé. (T. 5.)

RENAUD, capit., à la tête de 200 hommes, se distingua le 16 mai 1799, dans un combat contre les mamelucks près la ville d'Assouan. (T. 10.)

RENAUD, canonnier de marine. Dans un combat que la frégate *la Résistance* et une corvette soutinrent contre cinq vaisseaux anglais, Renaud eut la jambe emportée; s'attachant alors d'une main au soliveau de l'entre-pont, de l'autre il mit encore trois fois le feu à son canon.

RENAUD (Jean-Jacques), capit. au 3e régt. d'inf. de ligne, né dans le dépt. du Jura, a reçu tous ses grades depuis celui de caporal jusqu'à celui de capit., à la suite de quelque action d'éclat, a fait toutes les campagnes de 1793 à 1814; pendant les premières campagnes d'Italie, alors simple soldat, se trouvant cerné avec 20 de ses camarades dans le village d'Erpalo, parvint à se faire jour à travers un ennemi nombreux. Le 12 avril 1800, sur les hauteurs de Savonne, il se précipita dans les rangs ennemis et enleva un drapeau. Cette action lui valut un fusil d'honneur. Renaud se distingua à Friedland, à Wagram, où il sauva l'aigle de son régt., et aux combats de Gattaria et de Villa-Franca en Espagne.

RENAUD (Jean), sergent au 1er régt. d'artillerie à pied, membre de la lég.-d'honn., né à Selongey (Côte-d'Or); fixa l'attention de Bonaparte par trois actions de courage et d'adresse extraordinaires, l'une au passage du Simplon, où il fut choisi pour démonter l'artillerie du fort de Bard; la seconde à Marengo: s'étant couché sous son canon, il y mit le feu au moment où un corps autrichien venait s'en emparer, et occasiona sur ce point la déroute de l'ennemi; le gén. en chef le fit alors appeler pour démonter une batterie autrichienne, et lui décerna sur le champ de bataille la première grenade d'honneur qui ait été distribuée. Devenu légionnaire après plusieurs traits de bravoure et d'adresse, Renaud fut consumé par les flammes d'un incendie à Newoff, en se précipitant pour en arracher un de ses amis.

RENAUD (Jean), caporal à la 106e de ligne, né dans le dépt. de la Meurthe, reçut une arme d'honneur, en récompense de son intrépidité au Monte-Faccin, où, avec un de ses camarades, il chargea et fit capituler 68 Autrichiens dont sept officiers.

RENAUD (Nicolas), lieut. au 11e régt. de dragons, chev. de la légion-d'honneur, né à Selongey (Côte-d'Or); cerné le 19 juillet 1796, sous les murs de Bamberg, par les chevau-legers autrichiens, il parvint, quoique grièvement blessé, à se faire jour en renversant tout ce qui s'opposait à son passage. Le 7 avril 1799, dans une affaire à l'armée du Danube, à la tête de quelques tirailleurs, il mit en déroute l'ennemi et fit un grand nombre de prisonniers: son audace dans cette occasion lui valut un sabre d'honneur; à Friedland, il fit des prodiges de valeur; attaqué près de Salamanque par 200 guerillas, à la tête de 40 hommes chargés d'escorter un trésor, il força les Espagnols à prendre la fuite après en avoir tué plus de 30. Il ne se fit pas moins re-

marquer à l'affaire d'Alcanicza, où il fit beaucoup de prisonniers.

RENAUD (Pierre), chasseur à la 17e légère, né à Seus (Yonne), tué au combat de Rivoli.

RENAUDIN, capit. de vaisseau, commandait *le Vengeur*, au combat naval du 1er juin 1794; il s'éleva par sa belle conduite, au grade de contre-amiral, et commandait en cette qualité en 1796, sur les côtes de France. (T. 3 et 5.)

RENÉ (Jean-Gaspard-Pascal), gén. de brig., né à Montpellier (Hérault) le 23 juin 1769; entra le 2 janv. 1792, en qualité de sous-lieut. au 35e régt. d'inf.; lieut. le 1er juillet même année. Fit avec son régt. les deux premières campagnes de l'armée des Alpes; capit. le 11 nivôse an 2, il fut envoyé à l'armée des Pyrénées-orientales. A la paix d'Espagne, son corps fut envoyé à l'armée d'Italie; le capit. René y servit jusqu'à la paix de Campo-Formio, et se trouva aux principales affaires; se distingua principalement à la bataille de Rivoli: avec 50 hommes fit mettre bas les armes à une colonne autrichienne, forte de 1,800 hommes. Il reçut en récompense de cette action un sabre d'honneur. Au mois de pluv. an 6, la 18e demi-brig. de ligne dont il faisait partie, se rendit en Suisse, et se trouva à la prise de Fribourg, au combat de Neveneck; et après la reddition de Berne, ce corps eut ordre d'aller à Toulon, où il s'embarqua pour l'expédition d'Egypte. René était à la prise de Malte, d'Alexandrie, au combat de Chebreisse et à la bataille des Pyramides. Après la révolte du Caire où il s'était distingué, Bonaparte l'attacha à son état-major; en pluviose, il fut de l'expédition de Syrie, se fit remarquer pendant toute la durée du siége de St.-Jean-d'Acre, et fut nommé chef de bataillon sur le champ de bataille. Rentré en Egypte, il combattit le 7 thermidor à Abonkir, et y fut brûlé et renversé par l'explosion d'un caisson. Adjudant-général de l'armée le 16 fructid. René se trouva à la bataille d'Héliopolis, ainsi qu'à celle du 30 ventose, et fut nommé génér. de brig. et chef de l'état-major de l'armée. De retour en France, il fut nommé commandant de la légion-d'honneur. Ce brave général a été brûlé vif par les guérillas, dans la campagne de 1808 en Espagne. (T. 8, 12 et 18.)

RENIÉ, chef d'escad., fut signalé pour sa belle conduite, au combat du village de Karmidjen le 23 déc. 1807 en Pologne. (T. 17.)

RENNO (Jean), chef d'escadron, capitaine au régt. des chevau-légers lanciers de la garde impériale, officier de la lég.-d'honn., chev. de St.-Louis et de l'ordre de la réunion, né à St.-Jean-d'Acre en Syrie le 9 avril 1777; entré volontaire en qualité de sous-lieutenant à l'état-major de l'armée d'Italie le 4 vendémiaire an 6; lieutenant en 1er aux mamelouks de la garde des consuls le 25 germinal an 10. Le 16 février 1807, il fut promu au grade de capitaine (chef d'escadron) et passa en cette qualité au corps des chevau-légers lanciers de France le 5 août 1814. Chev. de la lég.-d'honn. le 25 prairial an 12, puis officier le 14 mars 1808 et chev. de St.-Louis le 27 fév. 1815. A fait avec une grande distinction la campagne d'Allemagne de 1805, et se trouva à la bataille d'Austerlitz; y fut blessé de deux coups de baïonnette, un au côté, et l'autre au bras gauche; eut un cheval tué sous lui et entra le premier avec un peloton de mamelouks dans un bataillon carré de gardes russes. Le 24 mai 1809, à l'affaire de Pradanos Espagne, il fit dans une charge 100 prisonniers; se distingua à Altembourg le 27 sept. 1813. A l'affaire de Courtray, le 31 mars 1814, il eut son cheval tué sous lui en enlevant, avec un petit nombre de mamelouks, une pièce de canon à 150 cuirassiers saxons; se fit particulièrement remarquer dans une autre affaire, où, avec un peloton, il chargea 180 cavaliers prussiens, les ramena à plus d'une lieue, leur fit des prisonniers, et mit beaucoup d'hommes hors de combat; reçut un coup de feu à la révolte de Madrid le 2 mai 1808. Ce brave capitaine a fait les campagnes des ans 6, 7, 8 et 9 en Egypte; des ans 12 et 13 sur les côtes. En 1805, 1806 et 1807 celles de Pologne et de Prusse; en 1808, 1809, 1810 et 1811 en Espagne; 1812 en Russie; 1813 en Saxe, 1814 dans le Brabant. Enfin il fit celle du Nord en 1815; fut blessé à la bataille de Waterloo, et eut

encore son cheval tué. Il s'est fait naturaliser Français le 19 mars 1817, et est aujourd'hui à la demi-solde.

RENOUVIER, chef de bat., commandait Jaca (Espagne) en 1810; il donna à cette époque une vigoureuse chasse à la bande d'un chef nommé Sarto. (T. 20.)

REQUINIT (Jean-Baptiste), volontaire au 2e bat. du Doubs, ayant la joue percée d'une balle, à l'expédition de Saverne, brûle encore vingt cartouches et répond à ses camarades qui le pressent d'aller se faire panser : « je veux mourir à mon poste ».

RÉSIGNY (M. de), officier d'ordonnance de N.poléon, dans la campagne de France de 1815. (T. 24.)

RESSET, sous-lieut. au 61e régt. de ligne, est cité pour sa valeur pendant le siége d'Hambourg.

REVEIN (Claude), canonnier d'artillerie à cheval, eut la cuisse emportée en avril 1794, au combat d'Arlon; il refusa les secours de son frère, artilleur comme lui, et le renvoya à son poste. (T. 2.)

REVEL, chef de bat. du 16e régt. d'inf. de ligne, se distingua en 1811, au siége de Tarragonne (Espagne). (T. 20.)

RÉVÉREND, chef de bataill., fut mentionné honorablement, pour sa conduite en Espagne en 1809. (T. 19.)

REVEST (le baron), maréc.-de-camp, commandant de la lég.-d'honn., chev. de St.-Louis, échappa par son sang-froid et son adresse, à un bataill. prussien au milieu duquel il tomba en 1813. Le 28 janvier 1807, au siége de Schweidnitz, étant chef de bataill. de l'état-major, un escad. de troupes alliées semblant hésiter à marcher, Revest s'élance sur l'ennemi, renverse un officier chef de peloton et disperse ceux qui résistent; enveloppé de tous côtés, il est dégagé par Benjamin, brigadier, suivi de sept chasseurs de son régt., et bientôt ces braves réunis exécutent une charge brillante et font 100 prisonniers.

REVICHY (Raimond), capit. au 2e bat. de l'Aude, se distingua particulièrement le 22 juin 1793, au combat de la montagne de Louis XIV. (T. 1.)

REWBEL, adjud.-command., a fait la campagne de 1807 en Pologne, et se trouva le 7 mars même année, au combat d'Ostrolenka. (T. 17.)

REY (le chevalier, Antoine-Gabriel-Venance), gén. de div., né le 22 sept. 1768 à Milhau en Rouergue; s'était engagé au régt. de royal cavalerie plusieurs années avant la révolution; servit sous Custine en 1792, et parvint au grade de génér. de brig. en 1793. Employé contre les Vendéens, il obtint sur eux divers avantages, entre autres à Parthenay et à Thouars. Gén. de div. en 1795, il commanda l'armée des côtes de Brest; en 1796, il passa à l'armée d'Italie, y servit avec bravoure, et contribua à la conquête de Naples. S'étant montré peu favorable à la révolution du 18 brumaire, il passa aux Etats-Unis d'Amérique en qualité de consul de France. Rappelé en France pour avoir eu des relations avec le gén. Moreau, alors exilé aux Etats-Unis, il resta disgracié jusqu'à la restauration. A cette époque il reçut la croix de St.-Louis et fut rétabli sur le contrôle d'activité; il obtint en 1816 le commandement de la 19e div. milit., et celui de la 21e qu'il occupe aujourd'hui. (T. 2, 6, 7, 8, 9, 10.)

REY (Emmanuel), baron, lieut.-gén. Après avoir servi avec distinction comme offic. sup. et comme génér. de brig., il fut employé à l'armée d'Esp. en 1808. Il se distingua particulièrement aux siéges de Barcelone et de Tarragone; gouverneur de la place de St.-Sébastien en 1813, il la défendit avec la plus grande intrépidité, et en fit acheter chèrement la possession aux Anglais. Cette belle défense lui valut le grade de lieuten.-gén. et le cordon de gr.-offic. de la lég.-d'honn. Nommé, en 1815, gouverneur de Valenciennes, le général Rey déploya le même zèle et la même fermeté qu'à St.-Sébastien, et résista jusqu'au dernier moment aux efforts des alliés qui voulaient occuper cette place. Il fut mis à la retraite après le second retour du roi. (T. 20, 22, 24.)

REY (J.-P.-A.), maréc.-de-camp. Entré au service comme soldat, il s'éleva rapidement aux grades supérieurs, et se fit remarquer dans plusieurs affaires, à la tête du 58e régt., dont il fut le colonel. Nommé gén. en 1808, il a fait avec beaucoup de distinction les camp. d'Esp., notamment celles de 1811,

1812, 1813 à l'armée du midi, où il battit en diverses rencontres le gén. espagnol Ballesteros. Le général Rey est aujourd'hui en disponibilité. (T. 19, 20 et 22.)

REY, aide-de-camp, à la tête d'un détachement de caval., attaqua le poste de la Torella, qui sépare les états romains de ceux de Naples et l'emporta après quelques minutes de combat en 1796. (T. 9.)

REY (Pierre), maréc.-des-log.-chef au 24e régt. de chasseurs, né à Auch (Gers), le 4 ventôse an 5, tomba dans une embuscade d'infanterie et y fut tué.

REY, chef de bat. du 5e régt. d'inf. légère, s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne en 1814.

REYNAUD, capit. de vaisseau, commandait la frégate *la ville de Milan* et s'empara le 16 fév. 1805, de la frégate anglaise *la Cléopâtre*. (T. 16.)

REYNAUD (le baron, Hilaire-Benoît), gén. de brig., né le 9 mai 1772, était colonel à la paix de Tilsitt. Nommé command. de la lég.-d'honn., élevé au grade de gén. de brig. et envoyé en Espagne, il commanda à Ciudad-Rodrigo en 1811, et fut fait prisonnier le 15 oct. même année. Devenu libre en 1814, il fut nommé chev. de St.-Louis, et après le second retour du roi en 1815, mis à la demi-solde. (T. 20.)

REYNIER (le comte, Jean-Louis-Ebenezel), lieut.-gén., né à Lausanne le 14 janv. 1771, fit en 1792 comme adjoint à l'état-major, la campagne de la Belgique, fut élevé bientôt au grade d'adjud.-gén., et contribua en 1793, aux succès des armées françaises à Lille, Menin et Courtrai. Nommé génér. de brig. pendant la conquête de la Hollande, il se distingua au passage du Wahal, passa ensuite à l'armée du Rhin en qualité de chef. d'état-major sous Moreau, développa beaucoup de bravoure et de talens aux divers passages du Rhin et aux batailles de Néresheim, de Friedberg et de Biberach. Parti pour l'expédition d'Egypte, la prise de Malte et la victoire des Pyramides attestèrent de nouveau ses talens et son courage. Il fit le siége d'El-Arich, où il défit peu de temps après 20,000 Turcs accourus pour défendre cette place. La bataille du 21 mars 1800 contre les Anglo-Turcs, dans laquelle le général Reynier donna de nouvelles preuves de sa valeur, fut perdue par suite des funestes divisions qui existaient entre ce général et Menou. Arrêté après cette défaite et envoyé en France, il resta en disgrâce sous le gouvernement consulaire. Il fut néanmoins employé de nouveau en 1805; puis chargé du commandement d'une partie des forces de l'armée d'Italie, qui s'empara de Naples sous les ordres de Joseph Bonaparte. Il commanda cette place jusqu'en 1809, et fut nommé ministre de la marine et de la guerre de ce royaume. Etant venu rejoindre Napoléon à Vienne, il se distingua particulièrement à Wagram à la tête des Saxons; passa ensuite en Espagne, y soutint sa réputation, fut chargé dans la campagne de Russie, du 7e corps, et repoussa les Prussiens à Kalistch. La campagne de 1813 lui fournit l'occasion de se signaler à Bautzen et par la prise de la ville de Goerlitz. Reynier marcha sur Berlin, fit des prodiges de valeur à la bataille de Dennevitz, et empêcha alors la perte totale de l'armée. Il développa les plus grands talens et la plus grande valeur à Leipzick les 16 et 18 oct. Il survécut peu à ce fatal événement, et mourut à Paris le 27 février 1815, âgé de 44 ans. (T. 4, 6, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 21 et 22.

REYNIER, frère du gén. de ce nom, a fait comme lui la camp. d'Egypte en qualité d'administrateur. (T. 14.)

RIBAUT (Jean-Baptiste), fusilier à la 62e de ligne, né à Mont-sur-Vandray (Jura); tué le 2 frimaire an 5, après des prodiges de bravoure.

RIBES (de), chef de bat. de la 89e demi-brig., a fait avec distinction la campagne de 1797 en Allemagne; à la tête d'une compagnie de grenadiers, il aborda les retranchemens ennemis au siége de la tête du pont d'Huningue, et y sauta le premier. Cet acte d'intrépidité lui coûta la vie. (T. 8.)

RICARD, capit., mérita les éloges du général Dessaix le 1er mars 1814. (T. 23.)

RICARD, capit. à la 6e demi.-brig. d'inf. de ligne, sauva à la tête de quinze hommes de son corps, un bâtiment de transport dont plusieurs frégates an-

glais-es allaient s'emparer, dans la baie de Douan le 8 septembre 1799.

RICARD (le comte Etienne-Pierre-Sivestre), pair de France, lieut.-gén. d'inf., né le 31 déc. 1771, entra au service comme sous-lieut. le 15 sept. 1791; s'éleva rapidement jusqu'au grade de colonel; remplit long-temps les fonctions d'aide-de-camp du duc de Dalmatie (Soult), et fut nommé gén. de brig. le 13 nov. 1806. Il se distingua dans la campagne de 1809 contre l'Autriche, passa en Espagne, l'année suivante, et fut rappelé de ce pays en 1812, pour commander en Russie. Le 1er août, il entra dans Dunabourg, après en avoir chassé l'ennemi, et se signala à la bataille de la Moskowa, à la suite de laquelle il fut gén. de div. Dans la campagne de 1813, il se fit remarquer à Lutzen, et prit le poste de Kaya qui fut vivement disputé. En 1814, il se distingua à Montmirail le 11 fév. et au village de Marchais qui fut pris et repris plusieurs fois dans la même journée. Il suivit le roi à Gand; rentré en France, il fut élevé à la dignité de pair le 17 août 1815. (T. 13, 21, 22 et 23.)

RICHARD, capit., commandait la compagnie d'élite du 24e régt. d'inf. de ligne, fut nommé chev. de la couronne de fer, en récompense de sa belle conduite au combat de Vals (Espagne) en janvier 1811. (T. 20.)

RICHARD, soldat au 102e régim. d'inf. de ligne, né à Brest (Finistère), doué d'un courage extraordinaire, se jetait dans les rangs ennemis, la plupart du temps seul et d'autres fois accompagné de quelques braves qu'il était autorisé de choisir lui-même dans le régt. Le 23 mai 1800, Richard avec quelques-uns de ses volontaires, jeta dans le Rhin un détachement qui avait passé ce fleuve à Bagatz (pays des Grisons) pour surprendre les cantonnemens de son régt.; détruisit le pont et ramena une trentaine de prisonniers. Le 21 déc. suivant, à l'affaire de Monsambano, il escalada plusieurs positions et ramena une centaine de prisonniers autrichiens, que suivant sa coutume il avait enlevés au milieu de leurs bataillons, le sabre à la main sans tirer un coup de fusil. Au combat de Vallegio, Richard porta le désordre dans la ligne opposée, et fit un grand nombre de prisonniers. Le 30 déc., il monta le premier à l'assaut du fort de la Chiusa, où il fit dix prisonniers. Le 2 janv. 1801, au combat d'Ala, il se précipita seul dans un peloton d'Autrichiens, tua quatre hommes, en ramena six autres, après avoir forcé le reste à prendre la fuite. Le 18 janv. suivant, sa conduite fut mentionnée honorablement. Richard ayant pris la résolution de mourir soldat, avait refusé toute espèce d'avancement, et mourut à Alexandrie en 1803.

RICHARD, guide à cheval. *Voyez* GUERIN, officier des guides.

RICHARD (Dominique), fusilier à la 76e de ligne, né à Allibaudière (Aube); tué à l'affaire d'Ulm le 29 floréal an 8, dans une lutte corps à corps contre sept Autrichiens.

RICHARD (Jean-Louis), sergent à la 13e de ligne, né à Noailles (Oise), fut tué au siége de St.-Jean-d'Acre, après s'être distingué à Jaffa.

RICHARD (Maria), jeune mousse attaché au service de l'enseigne de vaisseau Ledanseur, à bord la corvette *la Baionnaise*. La mort de ce brave offic. lors du combat du 14 déc. 1799 contre la frégate anglaise *l'Embuscade*, donna lieu à un beau trait de la part de Richard. Au moment où il vit tomber son maître, il se saisit d'un de ses pistolets, et le déchargea sur l'Anglais qui lui avait porté le coup mortel, en s'écriant: *coquin, tu n'en tueras pas d'autres*. (T. 10.)

RICHAUD, chef du génie, servait en 1805 à la Martinique, et se trouva le 31 mai de cette année, à la prise du rocher le Diamant. (T. 16.)

RICHE (Jean), grenadier à la 49e de ligne, né à Danx-Séjant (Haute-Vienne); tué à Namur.

RICHEBOURG, aide-de-camp du gén. Thiébault, resta sur le champ de bataille des hauteurs de Pratzen (All.) 1805. (T. 15.)

RICHECAUR (François), novice matelot, né dans le dépt. du Morbihan, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801).

RICHEMONT, capit. du génie, se défendit courageusement contre plusieurs Albanais, au milieu des ruines de la ville d'Auguste (Iles ioniennes) en

1799. Devenu colonel dans son arme, il fit avec distinction la campagne de 1813 (Allemagne). Sa belle conduite au siége de Dantzick en 1813 lui valut le grade de maréchal-de-camp. (T. 10 et 22.)

RICHEPANSE, gén. de div., naquit en 1750 dans le dépt. de la Moselle. S.-lieut. en 1791, il parvint au grade de chef d'escadron en l'an 2, pour sa belle conduite à la bataille d'Altenkirchen. Gén. de brig. peu de temps après, il servit avec gloire dans les armées d'Allemagne, d'Angleterre, des Alpes et d'Italie. Il mérita à l'affaire de Fossano en l'an 8, le grade de gén. de div., et acheva d'établir sa réputation à la bataille de Hohenlinden. Il fut appelé en 1807, au commandement en chef de la Guadeloupe, et y mourut. (T. 6, 8, 11, 12, 13 et 14.)

RICHER, chef d'escad., aide-de-camp du gén. Augereau, servait avec lui dans la campagne de 1800 en Allemagne. (T. 13.)

RICHER, canonnier, fut tué sur sa pièce par Charette, lorsque ce dernier emporta le poste de Barbatre en 1793, avant de se rendre maître de l'île de Noirmontier. (T. 2.)

RICHER (Edmond), lieutenant de vaisseau; il commandait la corvette *la Baïonnaise* de 20 canons de 8, lors du combat du 14 déc. 1797, contre la frégate anglaise *l'Embuscade*, de 42 canons. Sa belle conduite dans ce combat lui valut le grade de capit. de vaisseau, commandait en 1801 le port d'Alexandrie (Egypte). (T. 10 et 14.)

RICHERY, contre-amiral, entré de bonne heure au service de la marine, obtint dans ses courses maritimes les grades d'enseigne et de s.-lieut. de vaisseau. Il se distingua dans la guerre entre l'Angleterre en faveur de l'indépendance des Etats-Unis. Il était capit. de vaisseau en 1789; le 22 fruc. an 3, il obtint le commandement d'une division de six vaisseaux et deux frégates, qui étaient dans le port de Toulon. Cette division sortit du port le 28. Le capit. Richery ayant rencontré la riche flotte de la Méditerranée, escortée par trois vaisseaux de lignes et plusieurs frégates, lui donna la chasse, attaqua les trois vaisseaux, s'empara de plusieurs bâtimens, et força le vaisseau de ligne *le Censeur*, d'amener son pavillon. Il se réunit ensuite aux deux escadres espagnoles, il avait alors le grade de contre-amiral, il se porta sur les établissemens anglais à Terre-Neuve, détruisit un grand nombre d'habitations, et s'était emparé de près de 80 navires, dont plusieurs richement chargés; mais instruit que les Anglais croisaient en forces supérieures, il brûla ou coula bas les prises, il avait détruit toutes les habitations dans la baie des Châteaux, enfin il s'était emparé de la majeure partie du convoi de Québec, et avait coulé bas ou brûlé un grand nombre d'autres bâtimens ennemis. Deux ans après cette expédition et dans le mois de nivôse an 7, le contre-amiral Richery mourut à Alons (Basses-Alp.) sa patrie, à l'âge de 41 ans. (T. 5, 7, et 8.)

RICHOUX, sous-offic., fut mentionné honorablement à l'affaire de Sédiman (Egypte). (T. 9.)

RIGAUD (le baron, Antoine), maréc.-de-camp, né à Agen (Lot-et-Garonne) le 14 mai 1758, entra en qualité de soldat au régt. de la Sarre inf. en 1779; quitta ce corps, prit du service dans la cavalerie belge dont il fut fait capit. en 1788, et fit la camp. contre les Autrichiens. Au mois de nov. 1792, il revint au service de France, capit. dans le 10e hussards, fit les camp. de cette année, combattit vaillamment à la bataille de Jemmappes et reçut un coup de sabre à travers le corps. Au combat de Mons, il reçut deux blessures et eut un cheval tué sous lui. Le 17 sept. 1793, chef d'escadron au 10e régim. de hussards, il fit les campagnes des années 1793 à l'armée du Nord, fut blessé à la bataille de Rousselaer; malgré cette blessure, il continua de combattre et reprit à l'ennemi deux pièces de canon. Il servit à la même armée pendant les années 3 et 4, et le 29 therm. an 4, il fut nommé chef de brig. Il fut employé pendant les années 8 et 9 à l'armée d'Italie, et combattit à Marengo, où il eut un cheval tué sous lui. Après la bataille d'Austerlitz où il s'était distingué, il fut nommé commandant de la lég.-d'honn. et gén. de brig. en janv. 1807; en juin 1814, commandant du dépt. de la Marne, il

y fut fait prisonnier par les Russes en juillet 1815, mis en jugement au mois de mai 1816, et condamné à mort par contumace. Il s'est retiré aux Etats-Unis. (T. 24.)

RIGAUD (Benoît-Joseph), gén. de brig., né à St.-Domingue, s'éleva rapidement de simple soldat au grade de gén. de brig., fit partie de l'expédition de St.-Domingue, où il prit d'assaut la place de Leogane, se rendit maître de Tiburon et montra dans toutes les circonstances une intrépidité à toute épreuve; en 1796 il se distingua au siége d'Itoïs. Après la perte de St.-Domingue, Rigaud se fixa à la Nouvelle-Orleans, où il a constamment habité jusqu'en 1818, qu'il est devenu l'un des fondateurs de la colonie établie au Texas.

RIGAULT, génér., se trouvait en 1813, au passage du Rhin par l'armée française. (T. 22.)

RIGNON, lieut. au 24e régim. de dragons, l'un des plus intrépides offic. de l'armée, servit avec honneur et distinction dans la campagne de 1812 en Espagne. Fut tué au combat d'Ibi. (T. 21.)

RIGNOUX (le baron, Antoine), génér. de brig., né le 17 fév. 1771, entra au service dans l'inf. le 25 avril 1791, passa par tous les grades jusqu'à celui de chef de bat. au 76e de ligne qu'il obtint le 23 fév. 1807, et fut ensuite nommé colonel au 103e, à la suite de la bataille d'Eylau. Employé en Espagne, il se distingua à la bataille d'Occana, gén. de brig. le 9 mai 1811; se signala de nouveau le 9 août suivant, au combat de Pozo-Aelno, et ayant surpris le 12 sept les insurgés dans les montagnes de Ronda, il leur fit 600 prisonniers. Commandant de la légion-d'honneur le 25 nov. 1813, le général Rignoux reçut la croix de St.-Louis le 24 août 1814; servit en juin 1815, en qualité de chef d'état-major du 8e corps de l'armée des Pyrénées, et il jouit du traitement de demi-solde depuis le licenciement. (T. 21.)

RIGNY, capit. de vaisseau, chev. de la lég.-d'honn. et de St.-Louis, et maître des requêtes au conseil d'état; signala son courage pendant un naufrage; il n'était alors qu'enseigne de vaisseau. (T. 16.)

RIOT (Nicolas), soldat à la 76e demi-brig., né à Troyes (Aube). *Voyez* LECERF.

RIOUST, soldat à la 9e demi-brig., mérita les éloges du gén. Reynier, pour sa belle conduite à l'attaque du village El-Arich (Egypte) en février 1799. (T. 10.)

RISTON, capit. adjud.-major au 111e régiment de ligne, chev. de la lég.-d'honn., né à Nancy (Meurthe), lieut. en 1805, se fit remarquer à Austerlitz, Eylau, Iéna, Friedland, Essling, à la Moskowa, et fut tué le 2 août 1813, au siége d'Hambourg, en combattant contre sept cosaques.

RITAY, colonel, fut blessé grièvement dans la campagne de 1805 en Allemagne. (T. 15.)

RIVAUD DE LA RAFFINIÈRE (le comte Olivier-Maron), lieut.-gén., né le 11 fév. 1766 à Civray en Poitou. en 1791, il était chef du 4e bat. de la Charente. Employé en 1792 à l'armée du Nord, il se distingua aux batailles d'Hondscoote, de Warwick et de Wattignies, au blocus de Maubeuge en 1793, au siége et blocus de Mantoue en 1797; il passa ensuite à l'armée d'Angleterre en qualité de chef d'état-major; fut rappelé en 1800, à l'armée d'Italie; contribua à la victoire de Montebello, et se couvrit de gloire à la bataille de Marengo. Il commanda une brig. à l'armée de Portugal en 1801, et gén. de div. le 16 mai 1802. Il fit partie de l'armée de Hanovre en 1803, combattit avec distinction à Austerlitz, contribua à la prise d'Hall et plus tard à la défaite de la réserve prussienne. Il passa ensuite au service de Westphalie. Après les événemens de 1814, le gén. Rivaud commandait la 13e div. milit. à la Rochelle. Créé comte le 31 déc. 1814, il se tint à l'écart pendant les cent jours; il est maintenant inspect.-général de cavalerie. (T. 13, 15, 16 et 17.)

RIVAUD (Jean-Baptiste), gén. de div., né à Angoulême le 24 déc. 1755, entra le 1er janv. 1773, comme volontaire à la suite du regt. de Larochefoucaud dragon. Capit. au 11e régt. lors des premières hostilités, il pénétra dans Porentrui à la tête d'un détachement de dragons, et passa ensuite à l'armée

du Rhin, où il fut nommé gén. de brig. le 8 oct. 1793. Il y resta quatre ans, et contribua à la prise des lignes de Veissembourg; envoyé en Hollande, il se joignit au corps d'armée du gén. Brune, qui força les Anglo-Russes à la capitulation du Helder. Après avoir commandé le Brabant-batave, il se rendit dans les départemens réunis. Appelé au commandement de l'avant-garde de l'armée de réserve en Italie, il participa aux journées de Montebello, de Marengo et de Pozzolo qui ont valu à la France la conquête de l'Italie. Dans cette dernière journée, conjointement avec le général Davoust, il enleva le village de Pozzolo et décida de la victoire. Gén. de div. le 4e jour complémentaire an 10, il fut appelé au commandement en chef du Piémont et bientôt après à celui de la cavalerie du camp de St.-Omer. Affaibli par les fatigues de la guerre, il mourut à Angoulême le 3 vendémiaire an 12.

RIVIERE DE RIFFARDEAU (Charles-François, marquis de), lieut.-gén., né en 1765 à la Ferté-sur-Cher, était offic. aux gardes françaises avant la révolution. Il émigra et devint premier aide-de-camp du comte d'Artois, qui le chargea de plusieurs missions dans la Vendée. Envoyé en 1804 avec Georges et Pichegru à Paris, il fut arrêté et condamné à mort le 10 juin 1804 Napoléon commua sa peine dans celle de la déportation, après une détention préalable de quatre ans au château de Joux. Rendu à la liberté par les événemens de 1814, il fut nommé maréchal-de-camp le 28 février, et commandeur de St.-Louis le 11 septembre suivant. Au retour de Bonaparte, il mit tout en usage pour insurger le midi. Gouverneur de la 8e division militaire à Marseille au mois de juillet 1815. Pair de France le 17 août et lieut.-gén. le 29. Ambassadeur à Constantinople, il a été rappelé en 1821. (T. 5, 15 et 24.)

RIVIÈRE (Ange de), officier au 7e régim. de chasseurs à cheval, né à Pont-Croix (Finistère) le 25 avril 1784, volontaire en 1803; a fait toutes les campagnes en Allemagne, Prusse, Pologne, Autriche; a été blessé à Iéna et à Wagram. S'étant particulièrement distingué à Amstetten près Vienne, il fut nommé officier sur le champ de bataille le 10 mai 1809. Il est membre de la légion-d'honneur.

RIVIÈRE (de), maréc.-des-logis au 7e régt. de chasseurs à cheval, parent du précédent, dégagea son capit. dont le cheval avait été tué.

ROBERJOT, chef de bat., commandait dans la campagne de France de 1814, un bataill. du 18e régt. d'inf. de ligne, à la tête duquel il se distingua le 1er mars, au combat de St.-Julien sous Genève. (T. 23)

ROBERT, gén. de brig., commandait sous les ordres du gen. Augereau à Legnago et Ronco (Italie) en 1796; se distingua en nov. de la même année, à la bataille d'Arcole, où il fut dangereusement blessé le 17. (T. 6 et 7.)

ROBERT, sous-lieut. au 14e régt. de ligne, montra beaucoup de valeur au combat de l'Hôpital en Savoie le 28 juin 1815. *Voyez* BUGEAUD, col.

ROBERT (le baron, Louis-Benoît), gén. de brig.; né le 27 mars 1792, était colonel à la suite du 70e régt. de ligne, lorsqu'il passa en Espagne en 1808: il s'y fit remarquer au siége de Sarragosse et de Lérida, nommé offic. de la lég.-d'honn. le 29 mai 1810, sa conduite au siége de Tarragone lui valut le grade de gén. de brig. Gouverneur de Tortose en février 1814, il sut éviter les piéges de l'ennemi, se fit remarquer sous les murs de Paris et reçut la croix de St.-Louis le 16 août 1814. Le gén. Robert est aujourd'hui en demi-solde; il est commandant de la lég.-d'honn. depuis 1812. (T. 19, 20, 21, 22 et 23.)

ROBERT (le baron, Simon), né le 1er mai 1762 dans le Nivernais, s'enrôla dans un régt. d'inf., fit ses premières campagnes aux armées du Nord et de la Vendée, entra ensuite dans la garde impériale, y devint major des grenadiers à pied, fut créé baron, battit le 18 nov. 1810, au bourg San-Domingo (Espagne), avec un détachement de la garde impériale, la bande d'Amor et lui prit son drapeau; fit avec son régt. la campagne de Russie en 1812, fut nommé après la retraite commandant des dépôts de la garde, commanda une brig. dans la campagne de France de 1814; chev. de St.-Louis le 13 août 1814, et maréc.-de-camp

le 12 oct. suivant. Il fut employé en juin 1815, au 9e corps d'observation sur le Var, et il est actuellement en demi-solde. (T. 20 et 23.)

ROBICHON et non RUBICHON, capitaine au 13e régt. de cuirassiers; a fait avec beaucoup de distinction la campagne de 1809 en Espagne. Devenu chef d'escad., il mérita les éloges du gén. Suchet, pour sa belle conduite au siége et à la prise de Lérida le 14 mai 1810. (T. 19 et 20.)

ROBILLARD, chef de bat. attaché à l'état-major de la grande armée en 1813; reçut des éloges pour sa conduite pendant le siége de Torgau; est mort en 1816 à la suite des fatigues de 25 années de guerre.

ROBIN, capit. de vaisseau, se distingua dans la campagne de mer en 1795, que les mauvais temps rendirent pénible. Après avoir fait 44 prises aux ennemis, il regagna le port d'où il était parti, avec tous les bâtimens de sa div. (T. 5.)

ROBIN, chasseur à cheval au 20e régt. *Voyez* CAMUS.

ROBIN (Antoine-Joseph), génér. de div., né à Dortan en Bresse le 3 juillet 1761, volontaire en 1792, capit. et bientôt après commandant en second du 5e bat. de l'Ain, fit ses premières armes à l'armée du Rhin; se distingua à la défense d'un pont près Wert. A Kaiserslautern, il soutint contre les Prussiens la retraite de l'armée; se trouva au siége de Mayence, pénétra dans la redoute de Merlin, et en détruisit les batteries. A Knubis, dans la Forêt-Noire, à Eslingen, au Château-Taxil, il donna des preuves de la valeur la plus brillante, et sa conduite au passage du Lech lui valut le grade de chef de brig. Passé à l'armée d'Italie, il se fit remarquer de nouveau aux passages de la Piave et de l'Isonzo. En 1798, il s'embarqua pour l'expédition d'Égypte, où il se signala à la bataille des Pyramides et obtint le grade de gén. de brig. A Faïoum, privé de la vue par une ophtalmie, et attaqué par les ennemis qui tombèrent sur l'hôpital ambulant, le gén. Robin, se fit conduire au milieu de l'attaque et parvint à ranimer les soldats qui restèrent victorieux. Il se distingua de nouveau au siége de St.-Jean-d'Acre, à Aboukir et à Héliopolis; revint en France avec le grade de gén. de div., et fut employé depuis en Italie. Depuis long-temps il n'est plus en activité. (T. 9, 10, 12 et 14.)

ROBINE, dragon au 12e régt., s'est distingué par son courage à Maubenge et près Sorle-Château; était du nombre de ceux qui, devant Maubenge, traversèrent la Sambre à la nage et le camp ennemi pour parvenir à Philippeville.

ROBLOT (Louis), sapeur à la 58e de ligne, né à Paris (Seine); tué le 2 prairial an 8.

ROCH, chef de bat., commandait en 1814, des détachemens de gardes nationales, et mérita des éloges pour sa conduite au combat de St.-Julien. Il se distingua de nouveau dans la campagne de 1815. (T. 23 et 24.)

ROCHAMBEAU (Jean-Baptiste-Donatien de Vimeur, comte de), mar. éc. de France, né le 1er juillet 1725, entra à 16 ans comme cornette dans le régt. de cavalerie de St.-Simon; fit les campagnes de Bohême et de Bavière sous le maréchal de Broglie, et servit à l'attaque des lignes de Weissembourg et au siége de Fribourg. Il fut ensuite aide-de-camp du duc d'Orléans et du comte de Clermont. Il se trouva avec ce dernier aux siéges d'Anvers, de Namur et à la bataille de Raucoux. Devenu à 22 ans colonel du régt. de la Marche, il le commanda à la bataille de Laufeld, où il reçut deux blessures graves. En 1748, il investit Maëstricht. Elevé au rang de brigadier d'inf., il fit le siége de Mahon, et fut fait major-général de l'armée du Haut-Rhin en 1757. Il assista aux batailles de Crével, de Minden, de Corbach et de Klostercamp, et donna partout des preuves de la plus grande valeur. Il combattit en 1760 au passage de Lahn et à Corbach. En août, il détruisit une division de 8,000 hommes. Il fut victorieux à la bataille de Klostercamp, où il fut blessé. Nommé maréchal-de-camp, il continua de se distinguer dans les campagnes de 1760, 61, 62, et notamment à Cassel, et à la bataille de Filinghausen. En 1780, il fut fait lieut.-gén. et envoyé en Amérique; c'est à son habileté que fut due la fameuse capitulation d'York Town, où l'armée anglaise mit bas les armes, et

livra 22 drapeaux et 180 pièces de canon, journée qui décida l'indépendance des Etats-Unis. De retour en France, il fut nommé chev. des ordres du roi. En 1789, il commanda en Alsace, et en 1790, il prit le commandement de l'armée du Nord. C'est à cette époque qu'il fut élevé à la dignité de maréc. de France. Rochambeau donna sa démission en 1792, après la défaite de Quiévrain. Il se retira alors dans sa terre natale où il est mort il y a quelques années. (T. 1.)

ROCHAMBEAU (le comte de), servit en qualité de maréchal-de-camp pendant la campagne de 1792. Il passa en Amérique en 1793, et défendit la Martinique contre les Anglais en 1794: après y avoir servi encore pendant 1795, il revint en France, et fut nommé au commencement de 1796, gouverneur général de St.-Domingue. Il y arriva le 11 mai, fut forcé de revenir en France. En 1802 il fut envoyé de nouveau dans cette colonie, et contribua beaucoup aux succès du général Leclerc, notamment à la prise du fort Louis. Il entra ensuite dans la Ravine à Couleuvre, où il battit l'ennemi. Rochambeau s'empara peu de temps après du Port-au-Prince, puis du Fort-Dauphin. Après la mort du général Leclerc, Rochambeau fut chargé du commandement en chef; il abandonna cette île en 1803, à l'armée de Desslines. Pris dans la traversée par les Anglais en fév. 1804, il revint en France en 1806: l'activité ne lui fut rendue qu'en 1812. Il combattit à Bautzen avec le plus brillant courage, et y fit preuve de talens militaires les plus distingués; il continua à servir avec le même éclat jusqu'au 18 octobre 1813, qu'il fut tué à la bataille de Leipzick. (T. 3, 5, 7, 12, 13, 14 et 22.)

ROCHE, capit., se distingua à l'attaque du camp retranché de Pastringo. Il fut promu au grade de chef de brig. sur le champ de bataille. (T. 10.)

ROCHE, hussard au 7e régt., accompagnait le représentant Féraud dans une affaire qui eut lieu au blocus de Mayence. (T. 4.)

ROCHE (Claude), carabinier de la 2e compagnie de la 11e demi-brig. légère, sauta le premier dans les retranchemens ennemis, lors des premières opérations du siége de Mantoue en juill. 1796, tua un officier, et sans s'arrêter à le dépouiller, ne lui prit que son sabre avec lequel il blessa un soldat et fit trois prisonniers. (T. 6.)

ROCHE (le baron, François de la), génér. de brig., né le 5 janvier 1775 à Riom (Puy-de-Dôme), entra au service dans la cavalerie; fit la camp. de 1806 contre les Prussiens et les Russes, en qualité de colonel du 13e rég. de dragons, et le 12 janv. 1807, fut nommé offic. de la lég.-d'honn.; génér. de brig. le 28 sept. 1813, et chev. de St.-Louis le 29 juillet 1814; il commandait à Angoulême pendant les cent jours de 1815. Il n'a pas été employé depuis le retour du roi.

ROCHE (le baron, Jean-Baptiste-Grégoire de la), lieut.-gén. de cavalerie, né le 19 nov. 1767, obtint un avancement rapide pendant les premières campagnes de la révolution, et fut employé en 1797 à l'armée de Rhin-et-Moselle, en qualité de gén. de brig. En 1800, il obtint un commandement dans la 15e division et le garda jusqu'au 2 février 1808, qu'il fut nommé gén. de div. Il fut alors employé alternativement dans les armées et dans l'intérieur. A la nouvelle de l'invasion des étrangers en 1814, il organisa les gardes nationales du Mont-Blanc. Il fut créé chev. de St.-Louis le 23 août 1814; puis grand-offic. de la légion-d'honneur le 14 fév. 1815. Placé dans le mois de juin 1815, à la disposition du maréchal Brune à Marseille, il a été admis à la retraite le 6 octobre même année.

ROCHE (Pierre), brigadier au 8e régt. de chasseurs, membre de la lég.-d'honn., né dans le dépt. de l'Isère, s'empara de trois bouches à feu le 17 juillet 1800, dans un combat à l'armée du Rhin, après avoir sabré les canonniers ennemis.

ROCHE-JACQUELEIN (Auguste de la), fit la campagne de Russie sous les ordres de Napoléon, fut conduit prisonnier à Saratow, rentra en France en 1814, et se rendit dans les départemens de l'Ouest après le 20 mars 1815; il s'efforça de défendre la cause royale dans ce pays, et parvint seulement à

engager quelques affaires particulières dans l'une desquelles (le combat des Mattes) il fut blessé à côté de son frère Louis; a été nommé colonel du 1er régt. de la garde royale le 9 sept. 1815. (T. 24.)

ROCHE-JACQUELEIN (Henri, comte de la), gén. en chef de l'armée vendéenne, né au château de la Durbellière le 30 août 1772, commanda en second l'armée du Haut-Anjou sous Bonchamp; combattit successivement à Saumur, où il blessa le gén. en chef Menou, d'un coup de pistolet, et à Chatillon, où il défit les généraux Westermann et Rossignol; après la perte de la bataille de Cholet, il devint général en chef de l'armée royaliste, fit effectuer le passage de la Loire; s'empara de Condé, de Château-Gonthier, et ensuite de Laval, où il battit de nouveau les républicains; échoua successivement dans l'attaque de Granville et dans celle d'Angers; essuya peu de temps après un grand revers dans la ville du Mans; parvint à se retirer dans le Haut-Poitou, livra quelque temps après, à Gesté, un des combats les plus opiniâtres qui aient ensanglanté le sol de la Vendée et fut entièrement défait; quatre jours après, il fut tué par un soldat républicain qu'il poursuivait dans les champs de Trémentine. (T. 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 12.)

ROCHE-JACQUELEIN (le marq. Louis de la), l'un des plus fermes soutiens de la cause royaliste dans la Vendée, a été tué dans les Sables des Mattes le 4 juin 1815. (T. 23 et 24.)

ROCHEFORT, adjud.-gén., était attaché à l'état-major de l'armée de Sambre-et-Meuse en 1796. (T. 6.)

ROCHET (Nicolas), fusilier à la 66e de ligne, né à Sézanne (Marne), fut tué d'un éclat de bombe, pendant le siége d'Ypres; était du nombres des soldats qui traînèrent à bras six pièces de canon de 24 sur le haut d'une montagne.

ROCHETTE (François), sergent à la 44e de ligne, né à Surnier (Eure-et-Loir), enleva le 5 germinal an 7, plusieurs postes à l'ennemi, et le 30 prair. suivant mourut après avoir donné de nouvelles preuves de courage.

RODE, officier d'artillerie, dans un combat sanglant qui eut lieu dans les rues de Kehl en 1796, se précipita dans la mêlée l'épée à la main, reçut à la fois un coup de baïonnette et un coup de feu dans la cuisse.

ROGER, général, tombé de cheval au combat de Deppen sur la Passarge; le 6 juin 1807, y fut fait prisonnier. (T. 17.)

ROGER, capit., commandait une poignée de grenadiers et cinq chasseurs de Cassel, dans un combat contre les chouans le 8 mars 1796, entre Segré et le village de Dandigné. (T. 6.)

ROGET, chef de brig. du 13e de dragons, aujourd'hui baron, gén. de brig.; se distingua en 1797 au village de Grüesheim, en faisant mettre bas les armes au régt. d'Alton, qui faisait partie de l'arrière-garde ennemie. Le colonel remit son épée et ses drapeaux au chef de brig. Roget; c'est la brig. de dragons de ce général, qui, seule, chargea et défit l'ennemi au combat du village Carniedjen (Pologne) le 3 déc. 1807. Ce fait d'arme a été par erreur attribué au gén. Rouget. (T. 8, 17, et app., p. 11.)

ROGNIAT (le baron, Joseph), lieut.-gén. du génie, né en 1767 à Vienne en Dauphiné, fit la campagne de 1800, en qualité de capit. du génie, et assista à la bataille de Neuburg le 15 juillet même année. Devenu chef de bat., il assista en 1807 au siége de Dantzick. Il était colonel et commandant de la lég.-d'honn. en 1808, lorsqu'il fut envoyé en Espagne; il se distingua au siége de Sarragosse, et en fut récompensé par le grade de gén. de brig. Il dirigea ensuite le siége de Tortose, dont le succès lui mérita le grade de gén. de div. Il se distingua encore au siége de Valence, et décida la reddition des forts qui couvraient cette ville. En 1813, il fut appelé pour diriger les fortifications de Dresde. Nommé chev. de St.-Louis le 1er juin 1814, et grand-offic. de la lég.-d'honn. le 23 août, il fut nommé peu de temps après inspect. du génie en 1816. (T. 13, 17, 18 et 20.)

ROGUET (le comte François), gén. de div., né à Toulouse le 12 nov. 1770, entra au service en 1789, et mérita par des actions brillantes le grade de gén. de brig. Passé en Espagne en 1808, il se distingua aux siéges de

Bilbao et de Santander. Au mois de sept. 1810, il battit un corps d'insurgés de 3,000 hommes à Belorado. Ses exploits contre l'armée de Galicie, dont il arrêta les progrès, lui valurent le grade de gén. de div., auquel il fut élevé le 24 juin 1811. L'année suivante, il fut appelé à l'armée de Russie. Après la retraite de Moscou, il combattit en 1813 sous les murs de Dresde, aux journées de Wachan, de Hanau et de Leipzick. Lors de la tentative des Anglais sur Anvers en 1814, il marcha contre eux et les repoussa. Le roi le nomma en 1814, chev. de St.-Louis et grand-offic. de la lég.-d'honn. En juin 1815, il était colonel en second des grenadiers à pied de la garde, et combattit avec eux à Fleurus et à Waterloo. Licencié avec l'armée, il est en demi-activité de service. (T. 21, 22, 23 et 24.)

ROI, capit., se distingua particulièrement et fut blessé le 9 juin 1800, sur les hauteurs à droite de Casteggio (Italie). (T. 13.)

ROIZE, adjud.-gén., se distingua près du lac Madieh (Egypte) le 25 juillet 1799. Devenu général, il commandait la cavalerie française dans les combats contre les Anglais en avant d'Alexandrie, en 1801. Il trouva la mort dans le camp ennemi, où il avait intrépidement pénétré. (T. 11 et 14.)

ROIZE, général, commandait en 1813, un petit nombre de troupes italiennes et quelques bataillons croates, qui, par suite de l'insurrection de leur pays, contribuèrent à faciliter les succès ultérieurs des Autrichiens dans la Dalmatie, le pays de Raguse et les bouches du Cattaro; fut forcé de rendre la place de Zara qu'il commandait le 6 déc. même année, et fut renvoyé en France avec sa petite garnison. (T. 22.)

ROLLAND, capitaine de vaisseau, commandait *l'Atlas* de 74 canons le 18 janvier 1805, et faisait partie de l'escadre de l'amiral Villeneuve; fut grièvement blessé par l'explosion de caisses de cartouches contenues dans le coffre d'armes qui servait de banc de quart au vaisseau *l'Atlas*, au combat naval du 22 juillet 1805. Le 13 février 1814, commandant le vaisseau *le Romulus*, faisant partie d'une division aux ordres du contre-amiral Cosmao, sortie de Toulon pour protéger la rentrée du vaisseau *le Génois*, *le Romulus* soutint pendant cinq quarts d'heure les efforts de trois vaisseaux à trois ponts anglais qui furent forcés de l'abandonner. Le capit. Rolland perdit beaucoup de monde de son équipage, fut lui-même grièvement blessé, et par suite de sa conduite dans cette affaire, a été nommé contre-amiral par ordonnance du 8 juill. 1814. (T. 16 et app., p. 183.)

ROLLAND (François), s.-lieut. des grenadiers à la 74e demi-brig. de ligne, né à Tilly (Meuse). Après s'être distingué particulièrement pendant le blocus de Gênes, s'élança le premier à la tête de quelques grenadiers, dans une redoute défendue par 400 hommes: l'intrépide Rolland fut tué pendant l'action.

ROLLET, lieut., se distingua à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé. Devenu chef d'escadron du 16e régim. de dragons, il fit en cette qualité la campagne de 1810 en Espagne. (T. 15 et 20.)

ROMAGNIE, capit. d'artillerie, se distingua dans une sortie contre les Anglais, lors du blocus de Baïonne en 1814 (App., p. 125 et 127.)

ROMAND (Balthasar), général de brig., né à Grenoble (Isère) le 9 janv. 1749, command. de la lég.-d'honn., avait servi sur mer ou dans l'Inde depuis 1771 jusqu'en 1789, qu'il fut nommé capitaine; lieut.-col. au 8e régt. d'inf en 1792; servit aux armées du centre et du Nord pendant les années 1792, 1793 et an 2; se trouva à plusieurs affaires où il se distingua, particulièrement à la retraite de la Belgique, où il fut blessé. Le 8 germinal an 3, il fut fait chef de brig. de la 15e de ligne, et fut employé aux armées de la Vendée et des côtes de l'Océan pendant les années 2, 3 et 4; génér. de brig. provisoire le 28 messidor an 3, fut envoyé en l'an 4, après la prise de Quiberon à Belle-Isle-en-mer, bloquée par les Anglais. (T. 4)

ROMBLAT, sergent à la 3e comp. des voltigeurs du 64e régt. d'inf. de ligne, né à St.-Aignant (Creuse); entré au service comme volontaire le 12

prairial an 8. Nommé caporal le 12 sept. même année. A fait les campagnes des ans 12 et 13 sur les côtes de l'Océan; en 1805, 6, 7 et 8 à la grande armée, et celles de 1809 et 1810 à l'armée d'Espagne; perdit une jambe dans les montagnes de Ronda; s'est particulièrement distingué à la bataille d'Ocana, où il enleva un drapeau à l'ennemi. Reçut la décoration de la lég.-d'honn. (T. 19.)

ROMIÉRÉ (Jean), soldat à la 17e légère, né à Rhodez (Aveyron); a Valence en Piémont, s'étant emparé d'une pièce de canon, et n'ayant point de chevaux pour l'emmener, courut dans les rangs ennemis, fit quatre grenadiers russes prisonniers et la leur fit traîner. Il fut tué dans la même journée.

ROMME, gén., a déployé autant de connaissances militaires que de valeur au combat du 17 fév. 1814 pendant le siége de Hambourg.

RONDEAU, chef de brig., avait été surnommé le brave par ses camarades; il perdit la vie le 14 avril 1796, au combat de Dego. (T. 5.)

RONDEAU, capitaine de vaisseau. (T. 7.)

RONFORT, chef de bat. du 114e régt. d'inf. de ligne, mérita les éloges du gén. Séveroli, lors de la reddition du fort de Peniscola le 4 février 1812. (T. 21.)

RONGEAT (Pierre-Thomas), capit.-adjud. de place, chev. de la lég.-d'honn., né à Versailles (Seine-et-Oise), entra le 8 août 1804, à l'âge de 14 ans, dans le 112e régt. de ligne: le 14 juin 1809, à la bataille de Raab, alors fourrier, il se précipita l'un des premiers dans les retranchemens. A Wagram il eut le bras droit emporté et continua néanmoins de combattre jusqu'à ce qu'affaibli par la perte de son sang, il tomba parmi les morts. Admis comme lieut. à l'hôtel des Invalides, Rongeat, oubliant sa blessure, fut se signaler au siége d'Anvers; il fut chargé successivement du commandement des forts Ferdinand et Lasalle. Nommé capitaine-adjud. de la place de Paris, il fut employé dans ce grade jusqu'au 1er août 1815.

RONQUETTE, capit. de grenad. au 63e de ligne, né dans le dépt. du Tarn, était sur le point de sortir d'une redoute, à l'attaque des ouvrages de San-Giacomo, lorsque plusieurs Autrichiens le sommèrent de se rendre: « Je ne me rends pas quand je puis me défendre, répondit Ronquette ». A ces mots, il en tue un d'un coup de fusil renverse un autre d'un coup de baïonnette, et rejoint sa compagnie.

RONSAIN, sergent au 119e régt. de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne en 1814.

RONSIN, génér., a fait une partie des guerres de l'Ouest. (T. 1.)

ROPERT, chef d'escad. en retraite, faisant les fonctions de sous-préfet à Reilon, préserva cette ville de tomber entre les mains des Vendéens, conjointement avec le chef de bat. Cagnazzoli.

ROQUEBERT aîné, capitaine de vaisseau en retraite, offic. de la légion-d'honn. et chev. de St.-Louis; commandait en qualité de lieut. la corvette canonnière *l'Audacieuse*, au combat naval du 10 juin 1805. Sa belle conduite lui mérita le grade de capit. de frégate. (T. 16.)

ROQUEBERT cadet, lieutenant de vaisseau, se distingua au Hâvre le 2 août 1805; fut tué en 1811 dans un combat de flotille, à bord de la frégate *la Renommée* qu'il commandait. (T. 16.)

ROSE, lieut. au 60e régt. d'inf. de ligne, se distingua particulièrement en passant à la nage le Duero à Tordesillas (Espagne) en oct. 1812. (T. 21.)

ROSEY (Théodore), capit. au 29e régt. de ligne, membre de la légion-d'honneur, né le 9 mai 1786 à Alençon (Orne), volontaire an 88e régt. le 23 oct. 1805, sous-lient. le 4 mars 1810, après avoir passé par tous les grades inférieurs; lieut. en 1812 et capit. en 1813, a fait les camp. de 1805, 1806 et 1807 à la grande armée, 1808, 9, 10 et 11 en Espagne, 1812 à la grande armée, 1813 et 14 à Dantzick. Le 8 juin 1807, cet offic. fut reconnaître à la nage l'île Grabowo, occupée par les Russes, fit le tour de l'île sous le feu de l'ennemi, et vint rendre compte de sa mission. Le 11 août 1810, il contribua par son intrépidité au succès de l'affaire de Villagarcia; fut cité à l'ordre de l'armée,

par le duc de Trévise, pour avoir le 3 fév. 1811 au siége de Badajoz dans une sortie, mis en fuite l'ennemi quoiqu'ayant une partie de la main droite emportée. Au siége de Dantzick, il faisait partie de la compagnie franche, et fut fait capit. à la suite de plusieurs actions d'éclat. Cet offic. a été fusillé à Bourges à la fin de 1815. Son nom est écrit par erreur Rosay. (T. 22.)

ROSEY, capit. d'artillerie à cheval, se distingua particulièrement dans la journée du 25 mai 1796, lors de la prise de la ville de Pavie (Italie). Il fut proposé, pour sa belle conduite, pour le grade de chef d'escadron. (T. 5.)

ROSILY-MESROS (le comte, François Etienne de), amiral, né à Brest le 13 janvier 1748. Son père était chef d'escadre commandant la marine du même port; il embrassa de bonne heure la même carrière. Après s'être fait remarquer dans diverses expéditions lointaines depuis 1771, il fut nommé en 1795, directeur-général du dépôt de la marine et des colonies. Vice-amiral le 22 sept. 1796, il n'a point cessé de servir depuis cette époque sous la république et sous le gouvernement impérial. Depuis 1805, jusqu'en 1808, il commanda avec le titre d'amiral, les forces navales réunies de France et d'Espagne, et dans le mois de sept. 1808, il soutint dans la baie de Cadix pendant deux jours un combat très-vif et fort inégal de la part de toutes les forces anglaises réunies. Le comte de Rosily est depuis long-temps directeur-général des cartes et plans de la marine: il a été nommé le 27 mai 1816, associé libre de l'académie des sciences. (T. 16.)

ROSSÉ, chef de bataill. de gardes-nationales, fut du petit nombre de braves, qui défendirent si honorablement sous le gén. Barbanègre, la place d'Huningue en août 1815. (T. 24.)

ROSSIGNOL, gén. de div., concourut au commencement de la révolution à la prise de la Bastille; en 1793, lieut.-col. de la 33e division de gendarmerie; puis employé contre les Vendéens sous les ordres du général Biron, qui le fit arrêter comme coupable d'atrocités en tous genre, commises dans ce pays. Rendu à la liberté, on lui confia presqu'aussitôt le commandement d'une division connue sous le nom *d'armée des côtes de la Rochelle*. Il remporta d'abord quelques légers avantages sur les Vendéens, fut alternativement destitué et réintégré, transféré au château de Ham le 13 janv. 1795, et mis en liberté le 26 oct. suivant. Il a été enfin transporté dans une des îles de l'Archipel indien, où il est mort en 1803. (T. 1, 2 et 4.)

ROSSIGNOL, chef de bat., commandait en juin 1800, lors du siége de Gênes (Italie), des réfugiés italiens qui se trouvaient dans cette ville, et auxquels se réunirent quelques centaines de Polonais faits prisonniers dans les rangs ennemis. (T. 12.)

ROSSIGNOL (Pierre), brigadier au 1er régt. de dragons, né à Etaveau (Calvados), se fit jour à travers huit cosaques, malgré une blessure mortelle qu'il avait reçue, et alla à Schwitz, au quartier-général, annoncer l'arrivée de l'ennemi; il mourut peu de temps après.

ROSTANGÉ, sergent de sapeurs, né dans le départem. de Seine-et-Oise, avec le sapeur Trouillard, pendant le siége de Peschiera le 16 janv. 1801, attaquèrent, sous le feu des Autrichiens, une maison reconnue comme le point le plus favorable à l'ouverture de la tranchée, et après en avoir brisé les portes à coups de hâches, firent mettre bas les armes à un piquet de 30 hommes qui s'y était retranché.

ROSTOLLANT (Claude), gén. de brig., né le 22 mai 1762 à Navache (Hautes-Alpes), fut canonnier au régt. de Toul, depuis le 25 fév. 1783 jusqu'au 11 août 1789, qu'il passa dans la garde nationale parisienne en qualité de sous-lieut. de canonniers le 16 mars 1791; le 25 nov. 1792, capitaine de grenadiers, il se trouva au blocus de Thionville, où il commanda une sortie sur l'ennemi, qu'il repoussa jusque dans ses retranchemens. Il assista en 1793, à tous les combats partiels dans les Ardennes et notamment à une forte sortie de Givet sur Falmagne. Le 13 brum. an 2, il fut fait adjud.-génér. chef de brigade provisoire. Il avait été blessé à une sortie de Philippeville, et se trouva aux combats de Boussu, à la reprise de Thuin, à la prise de Landrecies, de Valenciennes et du Quesnoy. En l'an 3,

il suivit l'armée de Sambre-et-Meuse dans toutes ses conquêtes. A la tête de l'avant-garde du général Marceau, à la bataille de Sprimont, avec moins de deux escadrons, il fut au milieu de l'armée ennemie enlever une compagnie d'artillerie légère avec ses pièces, qu'il fit tourner contre les Autrichiens et servir par leurs propres canonniers. Il était à l'affaire de Duren, au combat des plaines de Cologne, à la prise de Coblentz, au blocus de Mayence, au combat de Platten; en l'an 5, il passa dans la 24e division militaire, et en l'an 7, il fut employé à détruire les rebelles dans les départemens de l'Escaut et de Jemmapes. Il y reçut une blessure très-grave à un genou. Peu après, appelé à l'armée de Batavie, le 3e jour complémentaire à la bataille de Bergen, il soutint avec trois bataillons et deux escadrons pendant quatre heures l'attaque de plus de quinze bataillons russes, et contribua au succès de cette journée. Il fut nommé sur le champ de bataille gén. de brig. et chef de l'état-major-général de l'armée du général Brune. Il combattit en cette qualité jusqu'à la capitulation du duc d'Yorck en frim. an 8, et à la paix de Lunéville, il fut employé au commandement d'une division de l'armée de l'Ouest, jusqu'à sa suppression en l'an 10, qu'il fut envoyé dans la 24e division militaire. Il est commandant de la lég.-d'honn. depuis le 26 thermid. an 12. A fait la campagne de 1809 en Espagne et s'est trouvé au siége de Sarragosse, où il fut blessé en défendant le poste du couvent des capucins. Il fut fait prisonnier en 1813, au fort Duquesne (France). (T. 11, 18 et 23.)

ROTHEMBOURG ou ROTTEMBOURG (le baron, Henri), lieut.-gén., né le 6 juillet 1769, entra au service pendant la révolution, dont il fit plusieurs campagnes, devint chef de bataill. de la garde impériale et fut nommé colonel du 108e régt. le 28 oct. 1806 à la suite de la bataille d'Iéna; gén. de div. le 20 nov. 1813, il commanda la jeune garde pendant la camp. de 1814, fut nommé chev. de St.-Louis le 27 juin, inspect.-gén. d'infanterie et grand-officier de la lég.-d'honn. le 14 février 1815. Il fut employé pendant les cent jours dans le 2e corps d'observation de la 6e divis. d'inf., se retira ensuite sur la Loire avec l'armée, et fut admis à la retraite le 9 septemb. 1815. (T. 23 et 24.)

ROTURIER (Claude), caporal à la 85e de ligne, né à Héraud (Gironde), périt le 7 floréal an 7, en escaladant le premier la tour de brèche devant St.-Jean-d'Acre.

ROUBSY (Nicolas), capit. à la 29e légère, chev. de la lég.-d'honn., né à Malmaison (Moselle). A St.-Domingue, dans la nuit du 16 au 17 déc. 1802, avec 25 grenadiers il s'empara de la redoute Morne-Lory et de toute l'artillerie. Le 29 mars 1803, il reprit à l'ennemi le colonel Netervood dangereusement blessé. Roubsy se chargea d'instructions pour le fort Brunet, où était bloqué un bataillon du 7e de ligne, et revint après s'être acquitté de sa mission. En Russie, il se distingua le 13 et le 14 nov. 1812 près Schasnikir. Le maréchal Victor, témoin de son courage, demanda pour lui la croix de la lég.-d'honn. Il était entré au service comme simple soldat.

ROUBY (Pierre), capit. à la 12e légère, chev. de la lég.-d'honn., né à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), le 20 août 1812, au combat de Valoutina en Russie, défendit pendant neuf heures, avec 120 hommes, une position avantageuse contre plusieurs corps nombreux de l'armée russe. Cette action lui valut le grade de capit. et de chevalier de la légion-d'honneur.

ROUCHER, commandant, fut cité avec distinction dans la relation du combat des sans-culottes qui eut lieu le 5 février 1794. Servit dans la même année à l'armée des Pyrénées-occidentales en qualité de général; il fit aussi la campagne de 1795. (T. 2, 3 et 4.)

ROUELLE (le baron, Pierre-Michel), maréc.-de-camp, chev. de l'ordre royal de la couronne de fer, commandeur de l'ordre de la légion-d'honneur, chev. de l'ordre royal et militaire de St.-Louis, né au Hâvre (Seine-Inférieure). Entré au service comme simple soldat, Berg-op-Zoom, Oldenhos et beaucoup d'autres endroits furent témoins de son courage. A la bataille de Vérone, à Mondovi, en Hollande, à Rivoli, à Mantoue il acquit la

réputation d'un bon officier ; à Novi sa conduite le fit nommer chef de bataill. Il contribua en Bretagne à l'armistice qui eut lieu entre les Vendéens et la république. A Austerlitz il commanda le 14e régt. de ligne; le colonel Mazas ayant été tué à Madridejos, il sauva un bataillon provisoire et 150 malades. Cette expédition fit le plus grand honneur à cet officier, qui contint une multitude d'insurgés. Nommé colonel du 116e de ligne, à la tête de ce régt. il culbuta le centre de l'armée espagnole à la bataille de Tudela; déploya particulièrement son courage à Sarragosse, et malgré ses blessures il remplit ses devoirs avec zèle pendant tout le siége. Le général Suchet lui confia l'avant-garde qui devait marcher à l'assaut de Lérida le 13 mai 1810; il monta le premier sur la brèche, tua la sentinelle qui lui avait donné un coup de baïonnette dans le visage, et malgré cette blessure il rompit l'ennemi sur tous les points et enleva plusieurs retranchemens. Après nombre d'actions éclatantes, il fut nommé gén. de brig. le 6 mai 1813. Ayant le commandement du fort de Sagonte et de Murviédo, ce général tontint onze mois de siége, dédaigna les offres que lui faisait le général anglais Roche, et ne sortit que lorsqu'il reçut l'ordre de remettre cette place aux Espagnols. Il sut faire respecter pendant toute sa route, les dernières troupes qu'il était chargé de ramener en France. (T. 19 et 20.)

ROUGEREAU, sous-officier, fut mentionné honorablement par le gén. Desaix, dans son rapport sur l'affaire du 8 oct. 1798, au village de Sédiman (Egypte) (T. 9.)

ROUGET, général, commandait une brigade dans la division du général Maransin, dans la campagne de France de 1814 (T. 23.)

ROUGET (Jean-Bapt.), maréc.-des-logis au 25e régt. de dragons, né à Baudemont (Eure) le 13 fév. 1774; dragon au 25e régt. le 4 avril 1792; brigadier le 3 pluv. an 8; maréc.-des-logis le 1er brum. an 12, et membre de la lég.-d'honn. le 26 prair. même année. Le 11 frim. an 8, il combattit seul contre dix hussards ennemis, après en avoir mis deux hors de combat, il en blessa plusieurs et délivra deux soldats de la 27e demi-brig. que ces hussards tenaient prisonniers. Le maréc.-des-logis Rouget a fait les campagnes de 1792, 1793, ans 2, 3, 7, 8 et 9 aux armées du centre, Nord, Sambre-et-Meuse et Rhin.

ROUGET, officier, se distingua le 2 octobre 1812, à l'affaire de Denia (Espagne).

ROUILLÉ, chef de bat. au 106e de ligne, né à Carpentras (Vaucluse), abandonna sa famille en 1792, pour voler à la défense de son pays. Le général Championnet faisait beaucoup de cas de cet officier, aussi lui confiait-il souvent les postes les plus importans. Devant Landau, bloqué par les Prussiens, il résolut de s'emparer des redoutes de Sveischweiller; au point du jour il part, fait battre la charge et réussit; le même jour, avec 300 hommes il prit un redan, où il arrêta les carabiniers autrichiens.

ROULL, officier d'ordonnance de Napoléon, dans la campagne de 1815. (T. 24.)

ROULLE, s.-lieut. au 152e régt. d'inf. de ligne, composé des cohortes du premier ban, se distingua particulièrement le 27 mars 1813, à la reprise de Harburg (Allemagne). (T. 22.)

ROUMITTE, chef de bataillon, se distingua en Allemagne, dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

ROUSSE, maréc.-des-logis de dragons, fut mentionné honorablement pour sa conduite en Egypte. (T. 10.)

ROUSSEAU, capit. de voltigeurs au 114e régt. d'inf. de ligne. Dans une sortie de la place de Sagonte, cet offic., à la tête de 100 hommes, traversa les postes ennemis et parvint à les enlever à la baïonnette, après avoir tué ou fait prisonniers les soldats qui les composaient.

ROUSSEAU (le baron, Antoine-Alexandre), gén. de div., né le 17 sept. 1756, entra au service dès sa jeunesse, commandait l'île de Cadsand en 1809, lors de l'expédition tentée par les Anglais contre l'île de Walcheren, et contribua à faire échouer cette entreprise. Il fut nommé gén. de div. en 1811, et chev. de St.-Louis le 19 juillet 1814. Après le 20 mars

1815, il fut inspecteur-génér. d'inf. et reçut sa retraite au mois d'oct. de la même année. (T. 19, 23 et 24.)

ROUSSEL (le baron, François), mort gén. de div., servait à l'armée d'Italie en 1799, en qualité de chef de brigade; à l'armée d'Allemagne en 1800, en qualité de gén. de brig. Il fut remarqué pour sa belle conduite au combat du village Cormidjeu (Pol.) le 23 déc. 1807; fit avec distinction la campagne de 1809 en Italie, et se signala le 16 avril de cette année à la bataille de Sacile; passa en Hongrie, et se distingua à la bataille de Raab le 14 juin 1809; fit avec une grande distinction la camp. de France de 1814; fit également celle de 1815 à Waterloo, et fut mis à la retraite à la fin de cette année. (T. 11, 12, 13, 17, 19, 23 et 24.)

ROUSSEL (Xavier), gén. de brig., né aux Charmes (Vosges) le 3 déc. 1770, entra le 1er mai 1789 dans le régt. de Mestre-de-camp-général de dragons; en 1792, quitta ce régt. et entra dans un bat. de la Meurthe, où il fut nommé capit.-adjud.-maj. le 14 août même année; passa trois mois après capit.-adjoint à l'état-major-gén. de l'armée de la Moselle; lieut.-col. le 5 mars 1793; se distingua particulièrement à la bataille d'Heiborn, où il fut nommé chef de brig. sur le champ de bataille. En l'an 6, il passa à l'armée de Batavie; en l'an 7, il fit partie de l'armée d'observation sur le Rhin, et fut nommé gén. de brig. le 12 fructid. Il fit en cette qualité la campagne de l'an 8, et se distingua aux batailles d'Engen, de Biberach, et à plusieurs autres affaires importantes. Le 29 frimaire sa brig. s'empara de Rosenheim, et soutint glorieusement les combats de Geking et de Stéphanskirchen. Le 23, il se trouva à la bataille de Wals et de Concert avec la division Montrichard, il poursuivit l'ennemi jusqu'en Styrie. Il fut depuis employé dans la 2e division militaire. Il est un des commandans de la légion-d'honneur.

ROUSSEL (Gabriel), sergent à la 44e de ligne, né dans le dépt. de la Haute-Saône; tué à Marengo.

ROUSSELOT, sergent, commandait le 9 mai 1792, un poste de huit hommes à l'un des ouvrages extérieurs de la place de Condé; il se défendit avec un courage héroïque contre un détachement de plus de 100 houlans.

ROUVET, maître dans la 12e compagnie d'artillerie, né à Amber (Puy-de-Dôme), aux 1er, 3e, 5e et 6e assauts de St-Jean-d'Acre, monta toujours le premier ou l'un des premiers sur la brèche; enfin un coup de feu lui perça la poitrine à la 4e fois. Le premier consul lui donna une grenade d'or.

ROUVILLOIS (Philippe-Auguste), colonel du 1er régt. de hussards, né à Briquebeck (Manche) le 11 mars 1756, entra le 12 juin 1774 dragon dans Colonel-général; passa à l'armée du Nord avec son régt. en 1792; fut nommé sous-lieut. le 10 mars même année, et lieut. le 1er mai 1793; servit, après la retraite de la Belgique, à l'armée des Ardennes, et fut fait capit. le 1er oct. de la même année. En l'an 2, il était à l'armée du Rhin, et en l'an 3 à celle de la Moselle. Passé à l'armée d'Italie, il fit les campagnes de l'an 4 et de l'an 5, se fit remarquer le 26 germin. an 4, à la bataille de Dego; coupa la retraite à 3,000 Autrichiens et prit leur artillerie le 21 fructidor; se signala le 22 à la bataille de Bassano, et fut nommé chef d'escadron le 18 nivôse an 5: le 23, à la bataille de St.-Michel devant Vérone, avec 60 hommes, il fit 100 prisonniers et s'empara d'une pièce de canon. A la 2e expédition du Tyrol, qui eut lieu en l'an 5, à la tête de 40 dragons, il enfonça un escadron. Sur le soir avec un seul trompette et un brigadier, il fit prisonniers 50 hommes à pied ainsi que leur commandant; chargé par six dragons ennemis, son sabre se brise; mais secondé par un trompette et un brigadier de son régt., il fit les six dragons prisonniers. En l'an 7, il obtint des succès contre les insurgés belges. En l'an 8, employé aux armées du Rhin et d'Helvétie, il fut fait colonel du 22e régt. de cavalerie, et partit pour l'armée d'Italie, où il fut employé pendant tout le cours de l'an 9. Pendant les années 11 et 12, il a servi sur les côtes de Bretagne. Membre de la lég.-d'honn., il en a été nommé officier le 26 prairial an 12; se distingua dans une affaire de cavalerie, qui eut lieu le lendemain de

la bataille d'Ulm en 1805 : Murat, dans son rapport, fit une mention particulière de ce colonel. Fit la campagne de 1807 en Pologne, toujours à la tête de son régt., et s'y distingua de nouveau. (T. 4, 15 et 17.)

ROUO, chef du 2e bat. de la 11e demi-brig., se fit remarquer à la prise de Naples, et pénétra le premier à la tête de son bat. dans le fort St.-Elme; il est aujourd'hui retiré à Moyran (Isère).

ROUYER (le baron, de St.-Victor), maréc.-de-camp, officier de la légion-d'honneur et chevalier de St.-Louis, a partagé pendant 20 années les glorieux travaux de nos armées. Il était colonel de la 70e demi-brig. à Marengo; a fait la campagne de 1806 en Allemagne, soutint sa réputation aux combats des 17 et 21 août 1808 en Portugal, et contribua par sa ferme contenance à la convention de Lisbonne. Il commandait comme gén. de brig. à Oporto en 1809, l'avant-garde de l'armée. A la tête du 31e régt. d'inf. légère, il enleva d'assaut sept redoutes et 56 pièces de canon; fut bloqué dans Zamora par 10,000 Espagnols; s'y défendit avec intrépidité à la tête de 600 hommes. Il gouverna en Espagne les provinces de Lugo, Zamora, Rodrigo, Salamanque, Valladolid et la seigneurie de Biscaye; servit encore avec honneur en 1813 et 1814 en Italie; est mort à Clermont-Ferrand le 1er mai 1818. (T. 16, 18, 22 et 23.)

ROUZEAUX (Jean), brigadier au 18e régt. de cavalerie, né aux Allemands (Aude); tué le 25 vendém. an 4, en délivrant deux de ses camarades.

ROWICCKI, lieut. polonais, fut tué en Espagne sur les hauteurs de Somo-Sierra en 1808. (T. 18.)

ROYER, lieut. au 14e régt. de ligne, montra beaucoup de valeur au combat de l'Hôpital en Savoie le 28 juin 1815. *Voyez* BUGEAUD, colonel.

ROYER, maréc.-des-logis au 4e de dragons, né à Petit-Mersy (Aube), fit le 27 décembre 1800, avec son peloton, des prodiges de valeur: il revenait d'une charge lorsqu'il fut assailli par de l'inf. et un escadron de hussards. Forcé de reculer, il se retirait en bon ordre; mais apercevant son capit., blessé, sur le point d'être pris, il s'élança de nouveau, et réussit à le dégager.

ROZAT, colonel du 22e régt. de dragons, fut nommé capit. sur le champ de bataille aux affaires des 27 et 28 thermid. an 7, sur le lac de Zurich; montra beaucoup de courage au combat de Dierstein, sur le Danube le 11 nov. 1805; ne se fit pas moins remarquer à l'affaire de Wollin en Prusse le 6 janv. 1807; fut cité honorablement au passage de la rivière Cabriel. Ce colonel, à la tête de trois escadrons de son régt., culbuta 2,000 hommes de cavalerie, et fit 400 prisonniers dans une reconnaissance sur Almanza le 17 janv. 1812. Ce furent les belles charges qu'exécuta le régt. sous ses ordres contre l'avant-garde de l'armée anglaise, qui décidèrent les succès de la journée du 11 août 1812, au combat de Las-Rosas (Espagne).

ROZE, adjud.-gén., commandait Corfou en l'absence du gén. Chabot, en 1799. Ali lui écrivit pour l'inviter à une conférence au bourg de Filialès en basse Albanie. Il s'y rendit sans défense; mais aussitôt qu'il parut, le pacha le fit saisir, garotter sur un cheval et conduire à Janina, où il fut plongé dans un cachot infect. Plus tard il fut enfermé au château des Sept-Tours. (T. 10.)

ROZET, capit. d'artillerie. Sa belle conduite aux combats de Due-Castelli et de St.-Georges en oct. 1796, lui mérita les éloges de Bonaparte, et il le proposa pour le grade de chef de bat. (T. 7.)

ROZETTI, lieut.-col., était prisonnier de guerre en Espagne, lors de la capitulation du gén. Dupont en Andalousie le 22 juillet 1808, et il fut du nombre de ceux qui devaient être mis en liberté et transportés en France. (T. 18.)

ROZIÈRE, génér., a fait la camp. de 1792 en Belgique, et s'est trouvé le 14 novemb. même année, à la prise de Bruxelles. (T. 1.)

RUAULT, maréc.-de-camp, était commandant de la place de Lille en oct. 1792, lors du siége et bombardement de cette ville. Fut blessé à la bataille de Neerwinden le 16 mars 1793. (T 1.)

RUBELLIN, major à la 23e légère, offic. de la lég.-d'honn., s'est distingué particulièrement à l'armée de Portugal, comme chef de bat. dans le 16e léger, où il obtint la décoration d'offic. de la légion-d'honn.; en 1813, fut nommé major au 23e; donna des preuves de courage à Leipzick; a conservé à la France, par ses talens et sa bravoure, l'important arsenal d'Auxonne, qu'il défendit pendant cinq mois avec 1200 conscrits, contre 15,000 Autrichiens. Cet officier est à la retraite.

RUBILLON, colonel du 42e régt. d'inf. de ligne, fut blessé dans une affaire qui eut lieu près de Genève le 27 juin 1815. (T. 24.)

RUBY, général, servait en 1799, à l'armée d'Allemagne et s'est fait remarquer en plusieurs occasions. (T. 10.)

RUFFIN, gén. de divis., a fait la campagne de 1807 en Pologne. Passé à l'armée d'Espagne en 1808, il y servit avec distinction, ainsi que dans la campagne de 1809; se fit remarquer en 1811, à la bataille de Chiclana le 5 mars. Il fut blessé à Barrosa et fait prisonnier. Comme on le conduisait en Angleterre, il mourut à la vue des côtes par suite de sa blessure qui avait été négligée. (T. 17, 18, 19 et 20.)

RUGGIERI, gén., chassa l'ennemi de Fiume (Italie), après lui avoir pris deux canons le 15 septembre 1813. (T. 22.)

RUSCA, gén. de div., servait en 1795, dans le Piémont en qualité d'adj.-gén.; se trouva à la bataille de Loano. Devenu gén., il fit la campagne de 1796 en Italie, avec beaucoup de distinction; fut blessé grièvement en juillet même année, aux combats de Salo; se distingua de nouveau en 1798 et 1799, toujours à l'armée d'Italie; se couvrit de gloire à la bataille de Sacile le 16 avril 1809; eut une grande part aux opérations en Carinthie et en Styrie, et se trouva aux combats de Klagenfort et de Callsdorf en juin même année; a fait la campagne de France de 1814; tué à Soissons. (T. 5, 6, 9, 10, 19 et 23.)

RUTY (le comte, Charles-Etienne-François), lieut.-gén. d'artillerie, né le 4 nov. 1774, a fait la campagne d'Egypte avec distinction en qualité de chef de bat.; commandait l'artillerie au siége de Ciudad-Rodrigo, et contribua à la reddition de cette place le 11 juin 1810. Le 15 du même mois, il se distingua au combat de Santa-Marta et de Villalba. Le 30 juillet 1814, il fut nommé par le roi grand-officier de la lég.-d'honn.; le 18 déc., membre du comité de la guerre, et dans le mois de mars 1815, commandant de l'artillerie de l'armée destinée à combattre Napoléon. Le comte Ruty était en 1817, inspecteur-général d'artillerie sur les côtes de l'Océan. (T. 12 et 20.)

RYLSKI, chef de bat., polonais; le 13 oct. 1813, à la bataille de Wachau, se précipita sur l'ennemi avec impétuosité à la tête des fusiliers grenadiers, s'empara du village de Dolitz, fit mettre bas les armes à une colonne considérable d'Autrichiens et y fut mortellement frappé.

S

SABATHIER, gén. de div., a fait avec beaucoup de distinction la camp. de 1808 en Espagne. (T. 18.)

SABATHIER, sergent-major, se distingua à l'assaut d'Alexandrie, et fut promu à un grade supérieur (Egypte) 1798. (T. 9.)

SABATIER ou SABATHIER (le baron), a fait avec distinction la camp. d'Egypte en qualité de capit du génie; se fit remarquer en 1798, à l'attaque du village Schouara, sous les ordres du général Vial. Devenu chef de bat., il fut cité avec éloge pour sa belle conduite à l'attaque du village El-Arich, en 1799, où il fut blessé pendant l'action; fit la campagne de 1807 en Allemagne; dirigea en qualité de colonel du génie, les travaux du siége d'Anvers; fut nommé chev. de St.-Louis le 8 juillet, et maréc.-de camp le 13 janvier 1815; employé pendant les cent jours de 1815, au commandement du génie dans le 6e corps de l'armée du Nord; reçut du roi, après son retour, le titre d'inspecteur-général, et fut chargé au

mois de septembre 1816, de former le régim. de Metz corps royal du génie. (T. 9, 10 et 17.)

SABÈS, chef de brig., envoyé en 1800 au Port-au-Prince pour y porter des proclamations et des ordres du gouvernement. (T. 14.)

SABLEAU, soldat, mérita des éloges du général Reynier, pour sa belle conduite à l'attaque du village El-Arich (Egypte) en fev. 1799. (T. 10.)

SACHON (Claude-Marie), major de cavalerie, chef d'escadron de l'ex-garde, offic. de la lég. d'honn., chev. de l'ordre de la réunion, né à St.-Michel (Meuse). Son courage l'a fait avancer rapidement. En 1790 il était simple dragon, sous-lieut. en 1800, chef d'escad. en 1813, offic. de la lég. d'honn. à Iéna; à la tête de 300 hommes en 1814, il décida le succès d'un combat, succès auquel il dut la décoration de la réunion. Trois jours après, à la tête de 100 dragons, il ramena 500 prisonniers. Il a reçu deux graves blessures, l'une au passage du Mincio, l'autre à la bataille d'Eylau.

SACLIER, lieut. au 55e de ligne, commandait en Espagne un détachement de 62 hommes, lorsqu'il fut tout à coup attaqué par 500 Espagnols; après une longue résistance, dans laquelle il perdit la moitié de son monde, il parvint à gagner un village où il se retranchait; l'ennemi y ayant mis le feu, Saclier se retira dans un cimetière entouré de murs à hauteur d'appui, et força par sa persévérance, les Espagnols à se retirer.

SACROST, capit. à la 21e demi-brig., mentionné honorablement pour sa conduite à l'affaire de Sédiman (Eg.). (T. 9.)

SAGNOL (Jean-Marie), chef de bat. au 75e de ligne, né à St.-Julien (Loire). A Arcole étant fourrier au 75e régt., à la tête de quatre hommes il s'empara de deux pièces de canon et de huit chevaux: plusieurs actions d'éclat honorent sa carrière militaire. Il se fit remarquer à Astorga, au pont de Vèze, à la bataille d'Orthès, où il sauva une batterie de 8 pièces. Chargé de la défense de Vic-Bigorre et ne pouvant tenir contre des forces supérieures, il se fit jour à la baïonnette et rejoignit le gros de l'armée: enfin, à la tête de son bataillon à la bataille de Toulouse, il chargea une colonne de 4,000 Anglais et la mit en déroute.

SAHUC (Louis-Michel-Antoine), général, né à Mello (Oise) le 9 sept. 1755, entra le 2 août 1772 cavalier dans le régim. Royal Lorraine. Après avoir passé par tous les grades inférieurs, il fut nommé porte-guidon, et obtint le brevet de lieuten. le 30 août 1789. En 1792, aide-de-camp du gén. Jarry, qui commandait l'avant-garde de l'armée du Nord, à l'attaque de Courtray, Sahuc se fit remarquer et fut blessé dans l'action; en récompense il fut nommé lieut.-col. de cavalerie, et décoré de la croix de St.-Louis. A la fin de 1792, il passa à l'armée de Kellermann, et se trouva à la bataille de Valmi. Il fit la campagne de Trèves, et fut de toutes les affaires qui eurent lieu à Arlon, à Fleurus, etc. Au passage du Rhin à Neuwied, il guidait les chasseurs de l'avant-garde. En l'an 7, il fut employé à l'armée du Danube; à l'attaque d'Emengen, il mit en déroute 400 hulans et fit 30 prisonniers: Sahuc fut dans cette occasion blessé d'un coup de lance. Passé à l'armée d'Helvétie, il fut nommé gén. de brig. le 4 fructid. an 7: il servait à l'armée du Rhin en l'an 8, dans le mois de flor., il fut de tous les combats livrés dans la vallée de la Kinzig, aux environs de Fribourg, vers Biberach et à Engen. Il se distingua le 16 prairial, où l'ennemi fut repoussé jusqu'à Ditenheim. La brigade que commandait Sahuc fut une de celles qui bloquèrent Ulm le 18 messidor. Dans les premiers jours de frim., sa brig. se distingua de nouveau au combat d'Herdorf: le 28, elle aida à enfoncer l'ennemi à Lembach; le gén. Sahuc eut sa part de gloire à la bataille de Hohenlinden. Le 1er germ. an 10, il fut nommé membre du tribunat: il commandait une division de dragons en 1807 en Pologne. Il fit avec distinction la campagne de 1809 en Italie, et se trouva à toutes les affaires qui eurent lieu à cette époque. (T. 10, 13, 17 et 19.)

SAHUGUET (Jean-Joseph-François-Léonard-Mazille Laroche), gén. de div., né le 8 oct. 1756; entra dans les mousquetaires le 30 avril 1773, et

devint lient.-col. du 14e régt. de dragons le 25 juillet 1791, colonel le 7 juin 1792, et gén. de brig. le 28 sept. même année. Il avait fait la première campagne, lorsqu'il fut envoyé à l'armée des Pyrénées en 1793; le 31 mars prit la ville d'Aran, et enleva d'autres postes espagnols. Envoyé à l'armée d'Italie avec le titre de gén. de div., la division qu'il commandait se distingua dans plusieurs affaires importantes, et fut chargé du blocus de Mantoue. Le 7 fructid. an 4, Sahuguet s'empara du pont de Governolo; réformé pendant les années 6 et 7, et employé à une expédition maritime pendant le cours des années 8 et 9. Le 4 vendém. an 10, il obtint le commandement des troupes françaises dans la Ligurie; fut ensuite nommé capit. gén. de Tabago, où il arriva le 7 vendémiaire an 11. Sahuguet administrait avec succès la colonie, lorsqu'il fut atteint de la maladie qui termina ses jours. (T. 1, 6, 7 et 14.)

SAILLAND (Amand), capitaine d'inf., né dans le dépt. de l'Orne, perdit la vue par suite de trois coups de feu reçus à l'affaire de Machecoul, et obtint du gouvernement une pension pour le patriotisme qu'il montra en cette occasion.

SAINT-AMAND, colonel du 5e régt. de dragons, fut mentionné particulièrement par le général Excelmans, pour sa belle conduite au combat de Velise et de Roquencourt (France) le 1er juillet 1815. (T. 24.)

SAINT-AMANS (Jean-Raymond-Florimond), né le 2 fév. 1785 à Agen (Lot-et-Garonne); soldat élève à l'école spéciale militaire de Fontainebleau le 30 juin 1803; sous-lieut. au 7e régt. de chasseurs à cheval le 22 mai 1804; a fait les campagnes des ans 12, 13 et 14 sur les côtes de l'Océan, de 1806 en Autriche, de 1807 en Prusse; grièvement blessé de plusieurs coups de sabre à l'ouverture de la camp. de 1809, au combat de Pfaffenhofen (Bavière), il y fut fait prisonnier et retiré des mains de l'ennemi par le chef d'escad. Hulot. Il fut nommé lieut. sur le champ de bataille; malgré ses blessures il servit avec distinction pendant toute la camp.; reçut le 11 juillet à Znaïm la croix de la lég.-d'honn., et fut nommé capit. à son régt. le 21 sept. 1809. Il passa en Espagne en 1810; se trouva à Fuentes de Onoro, eut un cheval tué sous lui à cette bataille, où il se distingua et fut légèrement blessé. Sa belle conduite à Fuente-Celada, après la bataille des Arapiles, lui valut des éloges du gén. Curto. Le 16 mars 1814, chargé de soutenir avec 100 chasseurs, auprès de St.-Germé (Gers) le choc d'une colonne de cavalerie anglaise quatre fois plus forte, il fit la meilleure contenance jusqu'à ce que, grièvement blessé, il tomba au pouvoir de l'ennemi qui honora son courage par des traitemens et des soins particuliers. A la première restauration, il demeura peu de temps comme aide-de-camp du lieut.-général Lafond-Blaniac. Nommé capit.-commandant au régt. des lanciers de la garde royale, il fut fait chev. de St.-Louis le 16 oct. 1816, et chef d'escad. à ce régt. le 24 avril 1819, offic. de la légion-d'honneur le 25 avril 1821. (T. 23.)

SAINT-ANGE, lieut., se distingua en Allemagne à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

SAINT-CHAMANS (le comte, Alfred de), né en 1781, d'une ancienne famille du Périgord, entra au service dans le 9e régt. de dragons en 1801, et après avoir passé par tous les grades de sous-offic., fut nommé sous-lieut. en 1803; aide-de-camp du maréchal Soult, qui commandait le camp de Boulogne, il fit avec ce gén. la camp. d'Austerlitz, où il fut nommé capit. La campagne de Iéna (1806) et celles d'Eylan et de Friedland (1807) lui valurent le grade de chef d'escadron. Il suivit le maréchal en Espagne et en Portugal, reçut la décoration de la légion-d'honneur en 1809, après la bataille d'Ocana, et le grade de col. en 1811, après la prise de Badajoz. Il prit alors le commandement du 20e régiment de dragons, qui était en Andalousie. Appelé en 1812, au commandement du 7e de chasseurs à cheval, il fit à la tête de ce corps, la campagne de Russie; ayant été blessé à la retraite de Polotsk en oct. 1812, il se retrouva en 1813 à la tête du même régt., pendant la campagne de Leipzick, où, après avoir encore reçu deux blessures, il fut fait prisonnier. Rentré en France en mars

1814, il devint premier aide-de-camp du gén. Dupont, alors ministre de la guerre; fut ensuite nommé au commandement des chasseurs du roi, dont il se démit à la fin de mars 1815. Au second retour du roi, il fut nommé maréc.-de-camp et colonel du régt. de dragons de la garde royale. En 1814, il avait reçu la croix de St.-Louis et la décoration de commandant de la lég.-d'honneur. (T. 20.)

SAINT-DENIS, capit., se distingua d'une manière particulière le 11 mars 1811, à la prise de Badajoz (Espagne). (T. 20.)

SAINT-DIZIER, chef d'escadron, se trouvait au passage du Rhin à Diersheim en 1797; a fait la campagne de 1799 en Allemagne, en qualité de chef de brigade, et fut blessé à l'attaque d'Ostrach, en combattant avec valeur à la tête d'un régt. de cavalerie. (T. 8 et 10.)

SAINT-GÉNIES (le baron, Pierre-Noël de), né le 25 déc. 1777; chef d'escad. lors de l'expédition d'Egypte, avait en 1801 le commandement d'un corps de dromadaires, et fut chargé par Menou de faire une excursion dans le Bahireh, pour avoir des nouvelles de l'intérieur de l'Egypte; major au 19e régt. de dragons en 1806; fut nommé colonel du même corps peu de temps après; se distingua en plusieurs occasions dans les campagnes de Prusse et de Pologne, et fut fait offic. de la lég.-d'honn. le 14 mai 1807. Envoyé en Espagne en 1808, il déploya beaucoup de valeur au passage du Tage à Talavera et à l'affaire de Villa-del-Orno le 22 avril 1811, où sa conduite lui valut le grade de gén. de brig. Appelé en Russie, il fut blessé grièvement et fait prisonnier le 15 juillet 1812, au passage de la Drissa. Rentré en France en 1814, il fut nommé chev. de St.-Louis, commandant de la lég.-d'honn., et employé au 3e corps de l'armée du Nord après le 20 mars 1815. Il est en activité de service. (T. 14, 17 et 21.)

SAINT-GEORGES, chef d'esc., reçut de justes témoignages de satisfaction du gén. Suchet, pour sa belle conduite aux combats de Maria et Belchite (Espagne) en 1809; se distingua particulièrement au siège et à la prise de Lérida le 14 mai 1810; commandait par intérim le 13e régt. de cuirassiers, à la bataille de Sagonte, le 25 oct. 1811, à la tête duquel il se fit remarquer. (T. 19 et 20.)

SAINT-GERMAIN-DECREST (le comte, Antoine-Louis de), né le 6 déc. 1761, dut à sa valeur pendant les premières campagnes de la révolution, son élévation aux grades supérieurs; le 10 mai 1807, nommé gén. de brig. commandant de la lég.-d'honn.; fit la campagne de 1809 en Allemagne, et fut fait gén. de div. à la suite de la bataille d'Essling. Il commanda une division de cavalerie en Russie sous Murat, et exécuta de brillantes charges à Ostrowno et à la Moskwa; combattit avec intrépidité à Hanau; et sa conduite à Vauchamp. (14 fév. 1814) fut citée avec éloge dans les bulletins. Nommé au retour du roi chev. de St.-Louis, grand-offic. de la lég.-d'honn., inspecteur-général de cavalerie. Il continue d'être en activité de service. (T. 19. 21. 22 et 23.)

SAINT-HAOUEN, capit. de vaisseau; aujourd'hui baron, contre-amiral en retraite, offic. de la leg.-d'honn. et chev. de St.-Louis; se distingua d'une manière très-remarquable en 1805, au port de Boulogne, qu'il commandait en chef. Cet offic.-gén. en 1804, a rempli les fonctions de préfet maritime à Dunkerque. (T. 16.)

SAINT-HILAIRE (Louis-Vincent-Joseph), gén. de div., est né sous les drapeaux le 4 sept. 1766 à Libremont (Aisne). Son père était capitaine de cavalerie; s'embarqua à l'âge de 14 ans, en qualité d'officier à la suite pour les Indes-orientales. Il entra ensuite dans le régt. d'Aquitaine infanterie, en qualité de sous-lieut., et y fit les campagnes de 1782, 83 et 84. En 1793, il commanda un corps de chasseurs à pied, dans la vallée de l'Arche, dépt. des Hautes-Alpes; conserva ce commandement et celui de l'avant-garde de l'aile gauche de l'armée qui fit le siége de Toulon. Après la prise de cette ville, il fut fait adjud.-gén. chef de bat., et employé sous Masséna dans les montagnes du Piémont. Les batailles de Cairo et de Dego lui valurent le grade d'adjud.-gén. chef de brig., le 5e jour complémentaire an 2. Pendant la campagne de l'an 3, il remplit les fonctions

de génér. de brigade. Il commandait le centre de la ligne de Borghetto, lorsque le 3e jour complémentaire même année, il fut attaqué par 9,000 Autrichiens, qu'il repoussa sur tous les points et fit 600 prisonniers. Il fut blessé à la bataille du 2 frim. an 4, après avoir enlevé toutes les hauteurs et redoutes qui couronnaient le col de Rocca-Barbène. Le 19 thermidor de cette année, il attaqua une colonne de 6,000 hommes et fit à l'ennemi 1800 prisonniers; le 25 du même mois, de concert avec le général Foret, il enleva Laroque-d'Anfoux, l'un des principaux débouchés du Tyrol; 1200 prisonniers et 18 pièces de canon furent le prix de cette victoire. Le 17 fructid., au pont de la Saica, il culbuta l'ennemi, et lui fit des prisonniers; il se signala particulièrement dans la journée du 18. Nommé au commandement de la 8e div. militaire à Marseille, il rétablit le calme dans cette contrée, fut nommé gén. de div. le 6 nivôse an 8, participa aux succès de la campagne de cette année en Italie, et commanda ensuite la 1re div. du camp de St.-Omer. Il a fait avec beaucoup de distinction la camp. de 1805 en Allemagne, celle de Pologne de 1807 et celle de 1809 en Autriche. Tué à la bataille de Wagram, Napoléon ordonna que son corps serait déposé au Panthéon avec celui du maréchal Lannes. (T. 4, 5, 6, 7, 12, 15, 17 et 19.)

SAINT-HILAIRE, major, a fait la campagne de 1812 en Espagne, et s'est distingué au siége du château de Burgos. (T. 21.)

SAINT-JULIEN, contre-amiral, courut les plus grands dangers le 27 août 1793, lors que Toulon fut livré aux Anglais. (T. 1.)

SAINT-LAURENT, gén., commandait l'artillerie de l'armée d'observation du prince Eugène en Italie en juin 1813. (T. 22.)

SAINT-LAURENT, colonel du 10e régt. de chasseurs à cheval, a fait la campagne de 1815 en France. (T. 24.)

SAINT-LÉGER, chef d'escadron du 10e régt. de chasseurs à cheval, fut mentionné honorablement dans le rapport du maréchal Mortier sur la bataille d'Ocana. (T. 19.)

SAINT-MARTIN (le baron, Jean-Etienne de), maréc.-de-camp, offic. de la lég.-d'honn., chev. de St.-Louis, né à Cognac (Charente); soldat en 1776, fit plusieurs campagnes sur mer; lieut. en 1792; la campagne de St.-Domingue pendant laquelle il montra beaucoup de bravoure, le fit nommer chef de bat. Après huit ans de séjour dans les colonies, Saint-Martin partagea la gloire de nos armées sur le Rhin, en Italie et en Allemagne; colonel du 1er régt. de ligne, reçut trois coups de sabre à l'affaire de Sacile, le 16 avril 1809, s'étant jeté dans la mêlée pour combattre les Autrichiens. Le 28 fév. 1811, attaqué près de Santivaniez (Esp.) à la tête de 1,000 hommes, par 2,000 fantassins et 1500 cavaliers, le colonel St.-Martin soutint pendant six heures les efforts de l'ennemi, et le força à la retraite après lui avoir tué beaucoup de monde. Cette action lui valut le grade de maréc.-de camp.

SAINT-OURS, chirurgien-major au 32e régt. d'inf. de ligne, chargea à cheval avec les chasseurs le 4 sept. 1796 à Roveredo, contre une nombreuse infanterie autrichienne.

SAINT-POL (Gaspard-Noizet de), maréc.-de-camp, directeur des fortifications, occupait les retranchemens de la Pujade à la bataille de Toulouse, où il fit éprouver une perte considérable aux Espagnols. Ce général est eu retraite: on a de lui plusieurs ouvrages militaires. (T. 23.)

SAINT-PRIEST, lieut. de vaisseau, fit une sortie de Chioggia en déc. 1813, lors du blocus de Venise, à la tête d'un détachement de deux comp. de la garde de Venise, de 40 douaniers et de 60 marins. Il fut repoussé par l'ennemi qui était retranché à Conche. (T. 22.)

SAINT-REMI, capit. d'état-maj., aujourd'hui marec.-de-camp; en janv. 1800, entra dans le port de Malte sur un aviso, après avoir trompé la vigilance des croisières: il était porteur de nouvelles intéressantes de France (T. 13.)

SAINT-SAUVEUR (le marquis de), chef vendéen, tué le 15 septemb. 1794, à l'attaque du camp retranché de Freligné. (T. 3.)

SAINT-SIMON, capit., mentionné honorablement dans un rapport du gén. Snoham en 1809. (T. 19.)

SAINT-SULPICE (le comte, Raimond-Gaspard de Bonardi de), entra fort jeune dans la carrière des armes et s'éleva rapidement aux grades supérieurs; colonel des dragons de la garde impériale, il commanda dans plusieurs affaires des corps de cavalerie; se distingua dans les campagnes de 1805 et 1806, en qualité de gén. de brig., et notamment à Eylau, où il fut blessé; gén. de div. le 14 fév. 1807; gouverneur du palais de Fontainebleau en 1810; commanda en 1813 et 1814 le 4e régt. des gardes d'honneur. Il reçut au retour du roi la croix de St.-Louis avec le titre de grand-offic. de la lég.-d'honn. On le compte encore parmi les généraux en activité. (Cet article remplace celui de Bonardi, qui doit être supprimé). (T. 19 et 23.)

SAINTE-CROIX-DESCORCHES, gén. de brig., fit la campagne de 1809 en qualité de major-aide-de-camp du duc de Rivoli; enleva un drapeau au combat de Neumarkt le 24 avril; passa le premier dans une barque sur la rive gauche du Danube à Essling; déploya la plus rare intrépidité à Wagram où il fut blessé: on le vit le 4 avril 1810, à la tête de trois escadrons, culbuter 3,000 hommes de troupes de ligne, 600 chevaux espagnols et un régt. de hussards portugais, qui défendaient les approches de Villa-Verde. Le 6 juin à Monbucq et a Bratoeinnos, il enleva de vive force la ligne des postes ennemis; le lendemain avec deux régimens vers Alcaniza, il repoussa 4,000 fantassins et 600 cavaliers sous les ordres du gén. Eschaveria, retranchés sur des rochers, leur tua plus de 700 hommes et fit un grand nombre de prisonniers; le gén. Sainte-Croix, s'étant avancé le 12 oct. même année, sur les hauteurs d'Alenguer, pour faire des observations, cet offic., de la plus grande espérance et le plus jeune des officiers-généraux, fut tué par un boulet. (T. 19, 20 et 21.)

SAINTE-SUZANNE (le comte, Gilles-Joseph-Marie-Bruneteau de), pair de France, né le 8 mars 1760 à Châlons-sur-Marne, entra au service en 1784, comme sous-lieut. au régt. d'Anjou inf.; capit. de grenadiers du 36e de ligne aux premiers momens de la révolution. En 1796, il passa à l'armée de Rhin-et-Moselle comme gén. de brig. Au passage du Rhin, il commanda une partie des troupes qui abordèrent dans les îles de ce fleuve sous le feu de l'ennemi. A l'attaque de Reachen, il enleva 600 chevaux et fit 1200 prisonniers. Devenu gén. de div., il commanda aux affaires de Rastadt et d'Edingen, repoussa à la tête de la cavalerie, plusieurs charges dirigées par l'archiduc Charles. En 1798, commanda la 5e div. à Strasbourg. En 1799, ayant trompé la vigilance du gén. Kray, il occupa toutes les positions aux approches d'Ulm; se voyant attaqué par des forces supérieures, il fit une vigoureuse résistance et força l'ennemi à la retraite. A la paix, il revint en France, où il fut appelé au conseil d'état; titulaire de la sénatorerie de Pau le 26 mai 1806. Il reçut le 20 mars 1807, le commandem.t de la 2e lég. de réserve de l'intérieur. Le 4 juin 1814, pair de France. Napoléon, à son retour, ne le confirma point dans ses fonctions, qui lui furent rendues au second rétablissement des Bourbons. (T. 6, 8, 12, 13 et 15.)

SAIZIEU (le baron de), capit. de vaisseau, offic. de la lég.-d'honn. et chev. de St.-Louis, se distingua au Hâvre le 2 août 1805, dans un combat de flottille: le capit. Saizieu, commandait en 1815 la division française dans les mers du levant. Ce brave offic. a obtenu sa retraite. (T. 16 et 17.)

SAJET (Jean-Marie), grenadier à la 66e de ligne, né à Morlaix (Finistere); tué le 2e jour complémentaire an 7, devant Manheim.

SALCETTE (la), gén., a fait la guerre dans les Iles ioniennes en 1799, où il s'est fait remarquer au combat de Nicopolis et de Preveza. Fait prisonnier par Ali, il fut enfermé au château des Sept-Tours. (T. 10.)

SALÇO, sergent au 95e régt de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

SALIGNY, adjud.-gén., servait en 1796, à l'armée d'Allemagne sous les ordres du gén. Grenier. Devenu gén.

il signa le 14 oct. 1805, en qualité de chef de l'état-maj.-gén. du 4e corps de la grande armée d'Allemagne (corps du maréc. Soult), la capitulation d'Ulm. Il fit la campagne de 1808 en Italie. (T. 6, 15 et 18.)

SALIS (de), capit., a fait la camp. de 1810 en Espagne, et se distingua à la tête d'un détachement de 50 hommes du 2e régt. suisse, en défendant le poste de Fuente-Sauco, village situé sur la route de Toro à Salamanque, contre les troupes de don Juan. (T. 20)

SALM, général de brigade, né en 1768 à Liauville, près de Neufchâteau (Vosges), s'éleva rapidement des derniers grades à celui d'offic.-gén., et chaque avancement fut le prix d'un service signalé, d'une action d'éclat. Il commanda avec distinction l'avant-garde de l'armée du Nord en 1794, fut blessé grièvement sous Malines, où il fit des prodiges de valeur, tint en échec la ville de Grave, et força le col. Debons, gouverneur de cette ville, à se rendre après deux mois de siége: il ne se fit pas moins remarquer en Italie; reçut à la journée de la Trébia des blessures honorables; fit partie de l'expédition de St.-Domingue en 1802, et y battit complétement le général noir Christophe; enfin, en 1810, il avait été encore blessé sous les murs de Tarragone, où il devait succomber. Il fut atteint mortellement d'une balle au siége du fort d'Olivo en mai 1811. (T. 3, 10, 14 et 20.)

SALM-SALM (prince de), chef d'escad. du 26e régt. de chasseurs à cheval, a fait la campagne de 1808 en Portugal, et servait sous les ordres du gén. en chef Junot. (T. 18.)

SALMON (le baron), col., offic. de la lég.-d'honn., né à Caen (Calvados), s'engagea avant l'âge de 18 ans dans le 48e de ligne; obtint son congé après 10 ans de service. En 1793, adjudant-major dans le 16e bataillon de la Gironde. A l'affaire de Licombery le 3 juillet 1795, le gén. Moncey le fit chef de bataillon; deux ans après il fut placé dans la 28e demi-brigade d'inf. légère, et fit avec ce corps les campagnes de 1796, 1797 et 1798. Le 24 juillet 1799, il entra avec son grade dans la 24e légère qui faisait partie de l'armée d'Angleterre; en 1802, fit la camp. de Portugal; un an après, envoyé à Boulogne, où il s'embarqua; major en 1806, il assista aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna, de Lubeck, d'Ostrolenka; se distingua à Nerung, à Gulstadt, à Heilsberg, à Friedland, où il mérita la croix d'officier de la légion-d'honn., et ne montra pas moins de valeur au siège de Dantzick, en 1807, surtout au combat de Weichselmunde; à Wagram, il fut démonté deux fois, et nommé baron sur le champ de bataille. Il n'a cessé d'être en activité, qu'au 8 fév. 1815. (T. 17.)

SALOMON, gén., a fait la guerre contre la Vendée en 1793, et s'est trouvé à la bataille et à la prise de Saumur, en juin même année. (T. 1.)

SALOMON, sergent-maj., signalé par le gén. Bon, dans sa relation particulière sur l'affaire d'Embabeh (Eg.) en 1798. (T. 9.)

SALOMON, capit., se distingua en Allemagne, dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

SALUCES (le marquis de), gén., commandait dans la campagne de 1799 en Italie, quelques bataillons et escadrons piémontais, sous les ordres du gén. Serrurier; passa ensuite en Allemagne, où il fit la campagne de 1800. (T. 10 et 13.)

SAMBOR (Jean-Baptiste), serg. de grenadiers à la 106e de ligne, né à Calais (Pas-de-Calais); tué le 10 flor. an 8.

SAMSON (le comte, Nicolas-Antoine), lieut.-gén. du génie, né le 7 déc. 1756, obtint un avancement rapide pendant la révolution; se trouva le 13 août 1794, au combat de Saint-Laurent de la Monga, en qualité de capit. du génie. Devenu chef de bat. il fit les campagnes de 1796, 1797 et 1798 en Italie; fit partie de l'expédition d'Egypte, et fut nommé à cette époque chef de brigade dans son arme. Il servit avec distinction pendant les années 1798, 1799 et 1800, ce qui lui valut le grade de gén. de brig; était encore en Egypte en 1801, et rendit cette année d'importans services. Il fit

les campagnes de 1806 et 1807 encore comme gén. de brig., et fut nommé gén. de div. le 1er juillet de cette dernière année; fut envoyé en Espagne au commencement des hostilités et employé en 1809 au siége de Girone; fut ensuite direct. du dépôt génér. de la guerre; fit la campagne de 1813 en Russie, où il fut fait prisonnier. Nommé chev. de St.-Louis le 13 août 1814, et mis à la retraite après le second retour du roi. (T. 3, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 14 et 19.)

SAMY (Jean-Jacques), capit. au 8e régt. de chasseurs à cheval, officier de la lég.-d'honn., né à Puy (Haute-Loire) le 29 août 1780; chasseur à cheval au 22e régt. le 1er frim. an 6, capit. le 31 juillet 1811, après avoir passé successivement par tous les grades inférieurs; a servi sans interruption jusqu'au 12 nov. 1815, a été blessé à Wichan, à Northausen, à Rio-Seco, à Torquemada, à Craone, fut cité à la bataille de Médina-del-Rio-Seco le 14 juillet 1808, contribua à la déroute de l'ennemi, bien supérieur en nombre, et s'empara de deux pièces de canon. Cet officier ne montra pas moins de valeur en 1811, aux environs de Ciudad-Rodrigo, par les belles charges qu'il exécuta contre l'ennemi et en délivrant un de ses camarades qui était au pouvoir des Anglais.

SANDEUR, chef de bat. à la 44e demi-brig., servait en 1800 à l'armée d'Italie. (T. 13.)

SANDOZ, adjod.-gén., a fait la guerre contre les Vendéens en 1793, et se distingua le 16 mai même année, au combat de Fontenay; passa ensuite dans le Piémont, où il servit en qualité de général; a fait les campagnes de 1796 et 1797 en Italie. (T. 1, 5, 7, et 8.)

SANDT, gén. westphalien, au service de France, a fait la campagne de 1813 en Allemagne. (T. 22.)

SANS, capitaine, commandait en 1814 le fort Mortier. Inaccessible à la séduction, il résista avec intrépidité aux premières attaques de vive force dirigées contre lui. (T. 23.)

SANS-PEUR, dragon au 18e régt., se distingua particulièrement à l'attaque du village Schonara (Egypte) en 1798, sous les ordres du gén. Vial. (T. 9.)

SANTA-CROCE, patriote romain, employé comme adjudant-général auprès du génér. Mathieu, se distingua en 1798, à l'attaque et au combat d'Otricoli (Italie), où il eut la jambe cassée par un biscaïen; a fait avec distinction la campagne de 1799. (T. 9 et 11.)

SANTA-CROCE (prince de), parent du précédent, a fait comme lui la campagne de 1799 en Italie. (T. 11.)

SANTERRE, commandant de la garde nationale de Paris et un moment général, joua un rôle assez important au commencement de la révol. Appelé en 1793 au commandement des armées dans l'Ouest, il y essuya des revers, et revint à Paris, où il est mort ignoré il y a quelques années. (T. 1 et 2.)

SANTONNARD, capit. d'artiller., se distingua le 25 août 1794, au siége et à la prise du fort de l'Écluse (T. 3.)

SAPINAUD DE LA VERIE, gén. vendéen, ancien offic. au régt. de Foix, prit part en mars 1793, à la première insurrection des départem. de l'Ouest; fut d'abord chargé de la garde des prisonniers républicains à Mortagne. En 1794, il rassembla quelques paysans de son parti et joignit Charette, qui lui donna le commandement d'une div. du centre; il s'attacha ensuite à Stofflet. Après la capitulation de 1795, il se retira dans sa famille. Au rétablissement des Bourbons, il fut nommé lieut.-gén. En 1815, il commanda le second corps de l'armée vendéenne, et après la mort de la Rochejaquelein, il fut reconnu gén. en chef de l'armée vendéenne, et conclut le 26 juin à Cholet avec le gén. Lamarque, le traité qui mit fin à ses fonctions et aux hostilités. Son fils a servi avec courage dans les gardes d'honneur, et se distingua à l'affaire de Reims. (Append., p 117.) (T. 1, 2, 4, 5, 6 et 24.)

SARRAND (Jean-Louis), chef de bat. au 2e de ligne, offic. de la lég.-d'honn., né à Carcassonne, dépt. de l'Aude, entra comme sous-lieut. le 22 déc. 1803, au 32e de ligne. A l'attaque de Hall le 17 oct. 1806, il se jeta à la nage pour arriver l'un des premiers à la tête du pont: cette action lui valut le grade de lieut. A la prise de Lubeck,

il se distingua par sa bravoure et son désintéressement. A Friedland, où il fut blessé à la cuisse, il obtint la croix d'honn. A Valma en Espagne il fut fait capit.; on l'envoya en Andalousie prendre le commandement d'une compagnie de voltigeurs, qui se permirent des plaisanteries déplacées sur une infirmité suite de ses blessures; peu après Sarrand marche à leur tête, entre de vive force dans Cazorla, et va se placer à demi-portée de pistolet d'une colonne ennemie: « Camarades, s'écrie-t-il alors aux soldats étonnés de son audace, que celui qui a vu boiter son capitaine sorte des rangs ». A la reprise de Baza il signala encore son courage. En 1813, nommé chef de bataillon du 11e de ligne, Napoléon lui donna la croix d'officier de la légion-d'honneur. Chargé de défendre le défilé de Falkenem avec 1600 hommes, il résista pendant une demi-journée à trois fortes colonnes qui ne purent l'entamer. Il assista aux batailles de Leipzick et de Hanau, et à tous les combats qui précédèrent la reddition de Paris. A Mont-St.-Jean, il attaqua la ferme de Goumond, où il eut la cuisse fracassée.

SARRAZIN (Jean), maréc.-de-camp, né au bourg de St.-Silvestre (Lot-et-Garonne) le 15 août 1770; s'enrôla le 27 sept. 1785, dans le régt. de Colonel-général-dragons, et acheta son congé l'année suivante. En 1791, il partit comme volontaire pour l'armée du Nord, et devint adjudant-major. Nommé en sept. 1794 adjoint au corps du génie, il devint adjud.-gén. chef de bat. au siége de Maëstricht; fit la campagne de 1796 en Allemagne, en qualité de chef de l'état-major du général Bernadotte, et fut envoyé à l'armée d'Angleterre. Employé à l'expédition d'Irlande, il fut nommé gén. de brig. à la prise de Killala, et gén. de div. à l'affaire de Castlebar, où il enleva un drapeau à l'ennemi. Revenu en France, il fut envoyé à l'armée de Naples et blessé à l'affaire de la Trébia. En 1799, il servit à l'armée du Rhin sous Moreau. En avril 1800, il eut le commandement de 10,000 grenadiers réunis au camp d'Amiens. Il partit avec ces grenadiers pour l'armée d'Italie; il fut réformé, et parvint à être employé comme gén. de brig. à St.-Domingue. Revenu en France, il fit les campagnes de 1805 et 1806 en Allemagne. Au mois d'oct. de cette dernière année, il fut nommé commandant du dépôt de l'Escaut; passa en juin 1807 à l'armée d'Anvers, et fut appelé au mois d'août suivant dans la 16e div. Envoyé le 11 fév. 1809, au camp de Boulogne, il y resta quinze mois, déserta son poste le 10 juin 1810 et passa en Angleterre. De ce jour le général Sarrazin est mort pour l'armée française et nous ne salirons pas les tables du Temple de la Gloire du reste de son histoire. (T. 6, 10 et 14.)

SARRET, gén. de brig. sous les ordres du général Alexandre Dumas, commandait l'armée des Alpes; perdit la vie dans une tentative faite dans le mois de fév. 1793, contre le Mont-Cénis; son corps se perdit dans les neiges. (T. 2.)

SARRET, chef de bataill. à la 6e demi-brig. d'inf. légère, soutint à la tête de son bat. le 20 déc. 1800, devant Gazoldo, le choc de l'ennemi, dix fois supérieur en nombre; fit des prodiges de valeur au combat de Mozembano, où il succomba en chargeant à la baïonnette à la tête de quelques soldats de son bataillon. (T. 13)

SARRUT, gén, servait en 1800 à l'armée d'Allemagne. Passé à l'armée d'Espagne, il y servit avec honneur pendant l'année 1808; il s'y trouvait encore en 1813. (T. 13, 18 et 22)

SARTE, lieut. de sapeurs, fut du petit nombre de ceux qui défendirent si honorablement Huningue sous les ordres du général Barbanègre, en août 1815. (T. 24.)

SAULNIER, gén., servait dans la campagne de France de 1814, à la tête de quelques gendarmes qu'il avait ramenés de la Belgique. (T. 23.)

SAULNIER, capit. de vaisseau, commandait en 1798, à la bataille d'Aboukir, *le Guillaume-Tell*, de 80 canons; il fut tué à bord de la frégate *l'Africaine*, en 1801, dans un combat sur les côtes d'Afrique, contre la frégate anglaise *la Phœbé*. (T. 9 et 14.)

SAULNIER, capit. du 12e régt. de dragons, perdit la vie dans une charge de cavalerie aux environs de Nasielsk (Pologne) en 1807. (T. 17.)

SAURE (François), matelot, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801.

SAURET, gén. de div., servait en 1794, et se trouva au combat de St.-Laurent de la Monga, à la reprise de Bellegarde et à la bataille de la Montagne-Noire; a fait la campagne de 1796 en Italie, et s'est distingué aux combats de Salo, de Lonato et à la bataille de Castiglione; servait dans le Piemont en 1798, lors des troubles de ce pays. (T. 3, 6 et 9.)

SAUVÉ, capitaine au 43e régt. de ligne, étant fourrier de grenadiers à Austerlitz, s'élança un des premiers sur une batterie, tua deux canonniers, en blessa plusieurs, fut grièvement blessé de deux coups de feu, et contribua à la prise de cette batterie.

SAUVESTRE, né à Bazal (Pyrénées-orientales), tambour à la 1ère compagnie des Pyrénées-orientales, se fit remarquer par son courage en diverses occasions et par son amour filial.

SAUVET, capit., chev. de la lég.-d'honn., soutint en 1796 avec 125 hommes un siége de deux mois devant 3,000 Anglais dans Castiglione. Après avoir épuisé ses subsistances, et la brèche étant praticable, Sauvet, à la tête des débris de sa garnison, fit une sortie et rejoignit à Livourne le gros de l'armée. Le gén. en chef Bonaparte le complimenta sur cette honorable résistance.

SAUVIAC (J.-A.), ancien gén. du génie, employé dans les armées du Nord dans les premières campagnes de la révolution, sous les ordres de Pichegru et de Moreau, prit une part honorable aux opérations de ces deux généraux en 1794. Il a cessé d'être employé depuis long-temps. (T. 3.)

SAUVRESIS, capit. de vaisseau, commandait *la Fille-unique*, lors de l'expédition d'Irlande en 1796. (T. 7.)

SAVARY (Antoine-Jean-Marie-René, duc de Rovigo), né à Sedan le 26 avril 1774, embrassa de bonne heure la carrière des armes, devint successivement aide-de-camp des généraux Férino et Desaix, servit sous ce dernier sur le Rhin, le suivit en Egypte, et revint avec lui en Italie. Il étoit à ses côtés lorsque ce gén. reçut le coup mortel à la bataille de Marengo. Bonaparte l'attacha alors à sa personne, en qualité d'aide-de-camp. En 1804, il fut nommé gén. de brig. et envoyé sur les côtes de l'Ouest. Gen. de div. en 1805, il commandait les gendarmes d'élite de la garde impériale; fut chargé de plusieurs missions importantes par Napoléon. Il combattit le 2 déc. 1805 à la bataille d'Austerlitz; et à l'ouverture de la campagne suivante, il dirigea les opérations du siége de Hameln; il prit possession de cette place le 25 février suivant; il fut élevé à la dignité de grand-aigle de la lég.-d'honn. le 14 juin 1807; rendit d'éminens services à la bataille de Friedland, et reçut en récompense le titre de duc de Rovigo. Le 22 avril 1809, il ne cessa de porter les ordres de l'empereur à travers les légions ennemies. Après le départ de Murat, qui venait d'être élevé sur le trône de Naples, le duc de Rovigo prit le commandement des troupes françaises en Espagne. Il fut promptement rappelé en France, où il prit le portefeuille de la police-générale le 3 juin 1810; rentra dans la vie privée après la chute du trône impérial. Il reprit au retour de Napoléon, l'inspection-gén. de la gendarmerie, et fut nommé le 2 juin 1815, membre de la chambre des pairs. A la seconde abdication de Napoléon, il l'accompagna à Rochefort. Transporté avec lui sur le vaisseau *le Bellerophon*, on lui refusa la permission de suivre ce prince à St.-Hélène. Le duc de Rovigo fut conduit à Malte, réussit à s'échapper de cette île dans la nuit du 7 au 8 avril 1816; aborda à Smyrne le 18 du même mois, où il apprit l'arrêt qui l'avait condamné à mort le 24 décembre 1816. Il se retira ensuite à Gratz, et se rendit en Angleterre en juin 1819. Là, il revint en France, où un conseil de guerre l'acquitta à l'unanimité. (T. 7, 8, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 23 et 24.)

SAVARY, contre-amiral, commandant de la légion-d'honn., né en 1743, comptait plus de 50 années de service et plus de 30 combats sans avoir jamais baissé le pavillon français devant l'ennemi lorsqu'il est mort en 1808. Commandait une division lors de la seconde expédition d'Irlande en 1799. (T. 10.)

SAVARY, adjudant-général, a fait la guerre contre la Vendée en 1793. Passé à l'armée d'Allemagne, il y fit la campagne de 1797, et se trouva le 5 février même année, au siége et reddition de la tête du pont d'Huningue. (T. 2 et 8.)

SAVARY, colonel au 14e régt. de ligne (frère du duc de Rovigo), né à Sédan (Ardennes), se fit remarquer à Iéna. Mourut au passage de la Wkra, de deux coups de lance qu'il reçut à la tête de ses grenadiers. L'empereur dit de lui : « Il était digne de commander un aussi brave régiment. » (T. 17.)

SAVARIE, capit. du 9e régt. d'inf. de ligne, a fait la campagne de 1812 en Russie, et s'est trouvé au combat d'Ostrowno. (T. 21.)

SAVOISY, capitaine, fut cité avec éloge dans le rapport du gén. Sébastiani sur la bataille d'Almonacid (Esp.) le 9 août 1809. (T. 19.)

SAVOYE, chef de bat., commandait des détachemens des gardes nationales du Mont-Blanc le 1er mars 1814, au combat de St.-Julien-sous-Genève. (T. 23.)

SAY, chef de l'état-major du génie, de l'armée de Syrie, mourut le 29 avril 1799, des suites de l'amputation du bras gauche. (T. 10.)

SCALABRINO, capit., se distingua en Allemagne, dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

SCAREMPI, capit., reçut des éloges du gén. Suchet, pour sa belle conduite aux siége et prise de Lérida (Esp.) le 14 mai 1810. (T. 20.)

SCÉPEAUX (le vicomte, Marie-Paul-Alexandre-César de Bois-Guignon de), gén. vendéen, né le 19 sept. 1769, était offic. de cavalerie avant la révolution; prit parti dans la Vendée, et servit dans la division Bonchamp son beau-frère, jusqu'à la mort de celui-ci; combattit dans les environs de Vibiers; se distingua à l'attaque du Mans, et, après différentes affaires, fut forcé par le général Hoche en avril 1796 à poser les armes; prit du service sous le gouvernement impérial; était inspect.-gén.-d'infant. au retour des Bourbons; fut fait colonel de l'un des régimens de chasseurs royaux, et maréc.-de-camp le 11 janv. 1815. Il est du nombre des officiers-généraux qui composent l'état-major-général formé en 1818. (T. 1, 2, 4, 5, 6 et 12.)

SCHAEFFER, gén., servait dans la campagne de France de 1814, dans la division du général Albert. (T. 23.)

SCHALL, général, a fait avec une grande distinction la camp. de 1795 en Allemagne. (T. 4 et 5.)

SCHAWEMBOURG (Balthasar), gén. de div., né à Colmar (Haut-Rhin), en 1759, entra au service comme volontaire dans Nassau-cavalerie. Il était lieut.-colonel le 1er janv 1791, après avoir passé par tous les grades inférieurs; bientôt après colonel; maréc.-de-camp; chef de l'état-major-général de l'armée de la Moselle, et gén. de div. la même année. En 1770 et 1771, il fit les campagnes de Corse à la tête des grenadiers. Il commandait ceux du Rhin à la journée du 3 août 1792. Il passa à l'armée de la Moselle, où il fut chargé de remplir les fonctions de chef de l'état-major. A l'affaire du 20 septembre, il se trouva aux postes les plus périlleux; fit la campagne de Trêves, où il se distingua. En 1793, il commandait provisoirement l'armée de la Moselle; en l'an 3 et en l'an 4, il fut employé dans l'armée du Rhin, et se distingua dans plusieurs occasions importantes. Le gén. Schawembourg commandait l'armée qui pénétra dans la Suisse; il s'empara de la ville de Soleure, battit complétement l'ennemi les 14 et 15 germinal an 6; vingt-neuf drapeaux, une immense quantité de canons, furent le prix de la victoire. Il fit fortifier la ville de Zurich, soumit le Haut-Valais; prit d'assaut la ville de Stauz, battit les Suisses non loin d'Appenzel, et soumit cette ville. Le 6 frimaire an 7, Schawembourg remit le commandement de la Suisse au gén. Masséna, et fut nommé inspect.-gén. de l'infant. de l'armée de Mayence et des troupes en Helvétie. Sous le gouvernement consulaire, il a été chargé de l'inspection des 7e, 18e et 19e div. militaires. (T. 7 et 8.)

SCHAWROTT, génér. polonais, défendit Gora (Pologne) en mai 1809, et faillit être fait prisonnier au combat de cette ville. (T. 19.)

SCHERB, gén. de brig. à l'armée de Rhin-et-Moselle. Chargé de contenir les garnisons de Manheim et de Philipsbourg avec un corps de 2,400 hommes le 4 sept 1796; ce gén., avec sa faible division mit en déroute onze escadrons de cavalerie légère, neuf bataill. d'inf. et 4,000 paysans armés; repoussa de nouveau l'ennemi deux jours après, et parvint à effectuer sa retraite sur Kelh le 15 sept., en soutenant nuit et jour des engagemens contre des forces six fois supérieures aux siennes; se signala le 18 sept. dans l'attaque de nuit dirigée contre le fort de Kelh et rendit des services importans à l'armée de l'Ouest. (T. 6 et 7.)

SCHERB (le chevalier, Léopold-Elisée), colonel de cuirassiers, membre de la lég.-d'honn; soldat en 1792, se fit remarquer dans les premières guerres de la révolution. Aide-de-camp de son frère, il déploya autant de talent que de valeur au blocus de Mayence, montra beaucoup d'intrépidité à l'attaque du fort de Kelh en 1797, fit des prodiges de valeur à la bataille de Zurich le 25 sept, 1799; fut remarqué par l'empereur à Austerlitz, qui le nomma l'un de ses officiers d'ordonnance; commanda à Eylau le 11[e] régt. de cuirassiers, à la tête duquel il fit plusieurs charges brillantes, et continua de combattre pendant toute la campagne quoique grièvement blessé. Napoléon le gratifia d'une dotation de 2,000 francs de rente. Cet officier après s'être signalé de nouveau à Eckmülh, à Ratisbonne, à Essling et à Wagram, fut admis à la retraite le 1[er] juillet 1811.

SCHÉRER (Barthelemy-Louis-Joseph), gén. des armées françaises, né à Delle près de Porentruy, servit pendant onze ans dans les troupes autrichiennes, et passa ensuite dans le régt. d'artillerie de Strasbourg, où il était capit. au moment de la révolution. Il devint alors rapidement gén. de brig. et de div. Il servit en cette qualité à l'armée de Sambre-et-Meuse, et commanda successivement les blocus de Landrecies, du Quesnoy, de Valenciennes et de Condé, dont il se rendit maître. Nommé peu de temps après commandant en chef de l'armée des Alpes, il remporta en 1795, quelques avantages sur les alliés, et passa de là à l'armée des Pyrénées-occidentales; où il obtint également des succès; mais lorsque la paix fut faite en Espagne, il revint en Italie, et défit complétement l'armée austro-sarde à Final et sur la rivière de Gênes. Il fut appelé en 1797 au ministère de la guerre, qu'il conserva jusqu'en 1799. Il alla commander alors en Italie, où ses défaites réitérées rappelèrent de nouveau sur lui l'attention publique, fut destitué du commandement, et n'échappa que par la fuite à un décret d'accusation. Après la révolution du 18 brum., il se retira dans sa terre, où il est mort en août 1804. (T. 3. 4, 5, 10 et 11.)

SCHÉRER, fusilier à la 49[e] de ligne, né à Abeidorff; tué le 3[e] jour complémentaire an 7, à Bergen.

SCHIAZETTI, col., se distingua en oct. 1811, à la tête des dragons napolitains, au siége et à la bataille de Sagonte (Espagne). (T. 20.)

SCHILT (Jean-Jacques), gén. de brig., né à Saar-Union (Bas-Rhin) le 13 mai 1761, était volontaire dans la légion de Nassau le 26 janv. 1779; fit partie de l'armée sur les côtes de Bretagne, pendant les années 1779 et 1780, et se trouva à l'attaque de l'île de Jersey le 19 fév. 1781; devint dans ce corps trésorier le 11 avril 1791. Envoyé à l'armée des Pyrénées-occidentales, il y servit jusqu'à la paix avec l'Espagne, qui eut lieu en l'an 3. Il avait été constamment employé à l'avant-garde, et contribua à l'invasion de la vallée de Bastan, à la prise des lignes d'Irun, à la reddition des forteresses de Fontarabie et de St.-Sébastien, et aux prises des villes de Vitoria et de Bilbao. Il y était parvenu au grade de gén. de brig. le 19 vendém. an 3. Passé à l'armée de l'Ouest, il contribua à la soumission des habitans de la Vendée, notamment dans la partie de Cholet. En l'an 8, le général de brig. Schilt fit partie de l'armée de réserve guidée par Bonaparte. Il se trouva à l'affaire du Tesin, au combat de Turbigo, au blocus du château de Milan, à la bataille de Marengo; se distingua d'une manière toute particulière à Castel-Ceriola. En l'an 9, il assista au passage du Mincio et de l'Adige, à la prise des positions de Rivoli et de la Corona. Il fut appelé au commandement de la ville

de Milan, et quelque temps après, il fut employé dans l'intérieur, à Nice. Il est un des commandans de la légion-d'honneur; a fait la campagne de 1809 en Italie, et se distingua le 16 avril même année, à la bataille de Sacile. (T. 3, 4, 13 et 19.)

SCHINNER, général, a fait avec distinction la campagne de 1800 en Allemagne, et mérita les éloges du gén. Dessolles; fit avec la même distinction celles de 1803 et de 1805. (T. 13 et 15.)

SCHMITH, chef de bat., membre de la lég.-d'honn. chev. de St.-Louis, commandant le fort Lamalgue; soldat au regt. de Navarre le 25 oct. 1790, s.-lieut. le 5 mai 1793, capit le 10 floréal an 2, chef de bat. 1er aide-de-camp du gén. de div. Salligny le 8 mai 1806; a fait les campagnes de l'armée du Nord, de l'Ouest, de Sambre-et-Meuse, d'Helvétie, du Danube, du Rhin, du camp de Boulogne, d'Austerlitz, de Calabre et d'Espagne; a été blessé à la bataille de Jemmapes en 1792, à la forêt de Prince en l'an 2, à la bataille de Wetz en l'an 9 en passant la rivière de la Tranne à la nage sous le feu de l'ennemi; fut néanmoins détacher une barque qui était sur la rive opposée, et facilita ainsi le passage de cette rivière; se distingua à la prise de Strongoli le 20 fév. 1806; entra le premier dans cette forteresse le 16 déc. 1808, et enleva aux Espagnols les pièces qui tiraient à mitraille. Il se comporta d'une manière digne d'éloges le 21 du même mois au pont des Moulins-du-Roi; dans la nuit du 22 au 23, s'étant porté sur le bourg de Vendrels à la poursuite de l'ennemi, sa marche fut si prompte et ses dispositions si bien prises, qu'il fit prisonnier le général en chef (comte de Caldagnezi), son gén.-major, le colonel Desrattz et leur suite. Le 25 fév. 1809 en avant de Valtz, à la tête d'un bat. du 1er régim. d'inf. légère, il soutint le feu de l'ennemi dix fois supérieur en nombre, et contribua à repousser toutes les attaques des Espagnols. Le 23 avril 1809, dans une découverte, il reçut un coup de feu qui nécessita l'amputation du poignet gauche. Cet officier, envoyé à Anvers lors du siége de Flessingue, fut nommé adjoint à l'état-major de la 8e division militaire en octobre 1809, commandant d'armes de l'île de Porquerolles le 11 janvier 1812, et du fort Lamalgue le 1er mai 1814; a reçu la croix de St.-Louis le 7 octob. 1814.

SCHMITH, chef de bataill., a fait avec distinction la campagne de 1809 en Allemagne, et se fit remarquer particulièrement dans une attaque contre les Autrichiens près du village de Hanlen et du bois de Tengen. (T. 19.)

SCHMITZ, gén., servait en 1813 en Italie, et se trouva dans le mois d'août aux affaires de Villac et de Feistriz. (T. 22.)

SCHMITZ, lieut. du 4e régim. de hussards, se distingua particulièrement en oct. 1811, au siége du fort de Sagonte. (T. 20.)

SCHNEIDER, colonel d'état-maj., se trouvait à Strasbourg en sept. 1805, lors de l'insurrection de la garnison de cette ville. (T. 24.)

SCHNEIDER, capit. d'artillerie, un des braves défenseurs d'Huningue en 1815. (T. 24.)

SCHNEIDER, capit., chargé le 10 avril 1809, de la défense du fort de la Chiusa (Italie), y fit une longue et honorable résistance; mais accablé par le nombre et cerné de toutes part, il fut forcé de se rendre prisonnier avec cinquante hommes. (T. 19.)

SCHNETZ, chef d'escad., entra en mars 1806, à la tête de cent vingt chevaux du 6e régt. de chasseurs, dans Cosenza (Italie), et fit une cinquantaine de prisonniers. (T. 16.)

SCHŒNI, chef d'escadron au 3e régt. de hussards, se distingua particulièrement dans une affaire contre 400 chevaux ennemis vers Gollox (Pol.) le 9 déc. 1807; il n'avait avec lui que soixante hommes de son régt. (T. 17.)

SCHOONEJANS, adjud.-major au 2e régiment de hussards, natif de Bruxelles; en 1806 étant brigadier, avec le secours de cinq hussards de son régt., fit cinquante-un hommes d'inf. prisonniers. Le 10 mars 1814, chargé par son colonel de reconnaître si un parti ennemi occupait le bourg de Morlas près de Pau en Béarn, cet officier ayant avec lui un trompette et deux hussards, fit mettre bas les armes à un détachement de cinquante à soixante

Anglais ou Portugais, après s'être fait rendre par ruse les épées des trois offic. qui les commandaient.

SCHOUARDIN, commandant du bataillon des chasseurs de Saône-et-Loire: à la bataille de Torfou en 1793, les insurgés auraient rompu les républicains sans le généreux dévouement de cet officier et de la troupe qu'il commandait. Kléber, qui battait en retraite, arrive au pont bâti sur la Sèvre auprès de Clisson, y fait placer deux pièces de canon, et dit à Schouardin: « faites vous tuer là avec votre troupe. — Oui, mon général » répond cet officier, avec un sang-froid héroïque. Schouardin fait sortir ses pièces avec vivacité, demeure long-temps immobile dans ce poste périlleux, y meurt avec cent des siens et sauve l'armée républicaine. Ce trait peut être opposé à tout ce que l'antiquité présente de plus glorieux. (T. 2.)

SCHRAMM (le baron, Adam de), général, né à Beinheim (Bas-Rhin), le 24 déc. 1760; soldat au régt. de Diesbach suisse le 24 février 1777; capit. le 21 août 1792; fut envoyé à l'armée du Nord. Le 3 nov., il attaqua les avant-postes ennemis près le moulin Boissu, s'empara du moulin et de cinquante hommes qui le défendaient avec deux pièces de canon; mais bientôt cerné par 3,000 Autrichiens, les 200 Français commandés par le capit. Schramm, furent égorgés; dix-sept parvinrent à s'échapper quoique couverts de blessures, et le capit. resta pendant deux heures sur le champ de bataille parmi les morts. Guéri de ses blessures, il se trouva à la prise de Mons, ainsi qu'à toutes les affaires de l'armée du Nord, et se fit remarquer en Italie à la bataille de Tarvis à la tête d'un bataillon. Parti pour l'expédition d'Egypte, il montra partout beaucoup de valeur, et se distingua particulièrement au combat de Nazareth. De retour en France, il fut nommé colonel du 2ᵉ régt. d'inf. légère, offic. de la lég. d'honn. et gén. de brig. en 1805, pour sa conduite à Austerlitz; gouverneur du Hanovre en 1806; fut employé en 1807 au siége de Dantzick, où il obtint la décoration de commandant de la lég.-d'honn. et fut chargé depuis de divers commandemens. Nommé gén. de div. commandant le dépt. du Haut-Rhin au retour de Napoléon en 1815, il a cessé d'être en activité depuis le retour du roi. (T. 17, 18 et 19.)

SCHUMAKER, citoyen de Lucerne, mérita les éloges du génér. Lecombe, pour sa belle conduite dans son expédition dans la vallée de la Reuss (Suisse en août 1799. (T. 11.)

SCHUTZ, lieut., se distingua à la bataille de Neubourg (Allemagne) en juin 1800. (T. 13.)

SCHWARZ, général, fit avec succès la campagne de 1808 en Espagne, et courut les plus grands dangers au pied du Mont-Serrat, auprès du petit village de Bruck, où il fut attaqué par les insurgés. Il fit avec non moins de succès celle de 1810, et fut battu par des forces décuples au village de la Bisbal, et fut fait prisonnier. (T. 18 et 20.)

SCHWITTER, chef de bat., se distingua à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé le 2 décembre 1805. (T. 15.)

SCHWITZ, colonel du 55ᵉ de ligne. Au déblocus de Badajoz, il sauva une partie de la division par son sang-froid et son courage; il eut trois chevaux tués sous lui, et lui-même fut blessé à la cuisse.

SCIEBECK, chef d'esc. Un corps de hulans, pressé vigoureusement le 13 mars 1797, près de Sacile (Italie), demandait à se rendre; il s'avança pour leur faire mettre bas les armes; mais à peine fut-il à portée de pistolet, qu'il reçut un coup de feu qui le renversa roide mort. (T. 8.)

SCION (Tanguy), pilote-côtier, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801.)

SEA (Louis-Guillaume), capit. du génie, chev. de la lég.-d'honn., né à Caen (Calvados); guida, à Ratisbonne, au milieu du feu, une tête de colonne, avec laquelle il escalada les remparts et pénétra l'un des premiers dans la place. Sa conduite lui valut le grade de capitaine. Il fit admirer son sang-froid et son courage aux siéges de Mequinenza et de Lerida, et fut tué le 20 déc. 1810, au pied des remparts de Tortose, en ouvrant la tranchée.

SÉBASTIANI-PORTA (le comte, Horace), lieut.-gén., né le 11 nov. 1775 dans l'île de Corse; entra au service en qualité de sous-lieut. de cavalerie; fit avec distinction toutes les campagnes de la révolution; mérita sur le champ de bataille les grades de chef d'escad. et de colonel du 7e régiment de dragons, avec lequel il fit toutes les campagnes d'Italie, et assista aux batailles de Castiglione, de la Brenta, de Caldiero, d'Arcole, de Rivoli, du Tagliamento, de Tarvis, de Marengo, de Monzanbano et de Vérone. C'est en cette qualité et avec ce corps qu'il coopéra puissamment à la journée du 18 brumaire, et fut chargé de plusieurs missions importantes en Allemagne, à Constantinople et dans différentes parties de l'Ouest. Gén. de brig., il fut employé à l'armée de réserve et en Hollande, contribua en 1805 au succès du combat de Güntzbourg et à la prise de la ville de Memingen, pénétra en Moravie à la tête d'une brigade de dragons, fit 2,000 prisonniers russes à l'affaire du 19 nov., se distingua, fut blessé et nommé gén. de div. à Austerlits. Ambassadeur près la Porte-ottomane le 2 mai 1806, il entraîna cette puissance dans une alliance offensive et défensive avec la France, fit déclarer la guerre à la Russie, arma avec la plus étonnante rapidité la ville de Constantinople, le Bosphore et les Dardanelles. L'échec que l'escadre anglaise éprouva devant la capitale des Osmanlis et en repassant le canal des Dardanelles, fut l'ouvrage de l'habileté, de l'activité, de la fermeté de ce général, qui, pendant tout le temps des opérations de la flotte, disposa de toutes les forces et de toutes les ressources de l'empire turc: le sultan Sélim lui avait fait dresser, dans le jardin même du sérail, deux tentes en damas cramoisi d'une grandeur et d'une richesse qui appartiennent exclusivement aux souverains de l'Asie. A son retour en France, il fut nommé grand-croix de la lég.-d'honn., passa en 1808 à l'armée d'Espagne en qualité de gén. en chef du 4e corps d'armée infanterie, se signala aux siéges de Bilbao, de Santador, fit 4,000 prisonniers devant Cinda-Réal, et s'empara de 18 pièces d'artillerie et de sept drapeaux. Il combattit avec distinction devant Talaveira, battit l'ennemi sous les murs de Tolède, s'empara des hauteurs qui couronnent cette ville et obtint de brillans succès aux batailles d'Almonacid et d'Ocana. Dans les premiers jours de 1810, il passa la Siera-Morena à Montizon, après avoir emporté de vive force les retranchemens des Espagnols et fait 8,000 prisonniers; livra le combat d'Alcala-la-Réal; prit Grenade, Malaga, la capitale du royaume de Murcie, et défit une division anglaise qui voulait prendre les forts de Faengirola; fit la campagne de Russie, en qualité de gén. en chef du 2e corps de cavalerie dans le corps d'armée de Murat; se distingua particulièrement à la Moskowa, et donna de nouvelles preuves de valeur à Lutzen, Bautzen, Leipzick et à Hanau. A cette dernière bataille il soutint seul avec son corps de cavalerie pendant plusieurs heures, le choc de toute l'armée austro-bavaroise, quoiqu'il fût encore très-souffrant d'un coup de lance dans la poitrine qu'il avait reçu à Leipzick. Après l'invasion du territoire français, le général Sébastiani commanda sur le Rhin le 5e corps d'armée inf., et en Champagne toute la cavalerie de la garde impériale composée de trois divisions et d'une nombreuse artillerie; défendit Châlons, et la ville de Reims lui dut sa délivrance le 13 mars 1814. Chargé en 1815 d'organiser les gardes nationales actives à Amiens, le dept. de l'Aisne le nomma député à la chambre des représentans, où il a été réélu en sept. 1819 par la Corse. (T. 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24.)

SECOND, gendre de M. Vaublanc ministre d'état, capit. du génie, fut tué sur la brèche le 27 fév. 1809, au 2e siége de Sagonte. (T. 18)

SECRETANT, colonel de la garde impériale, se fit remarquer en 1814, aux buttes Chaumont, près Paris, où il fut grièvement blessé: la bataille de Dresde lui avait déjà fourni l'occasion de déployer sa valeur. (T. 23, app. p. 94.)

SÉDILLOT, gén., servait en 1793 en Allemagne, et se distingua le 6 janv. même année, au combat de Hockheim. (T. 1.)

SÉGANVILLE, col. du 2e régt. de hussards, a fait avec distinction la campagne de France de 1815. (T. 24.)

SEGOND, capit. de frégate, né le 22 mars 1769 à Montluçon (Allier), commandait *la Loire*, de 40 canons, en 1799, lors de la seconde expédition d'Irlande. Il est mort il y a quelques années capit. de vaisseau, offic. de la légion-d'honneur. (T. 10.)

SEGUENOT, capit., se distingua à l'affaire d'Embabeh (Eg.) en 1798. Le général Reynier demanda pour lui le grade de chef de bataillon. (T. 9.)

SÉGUIN, lieuten. de vaisseau, se distingua le 7 janv. 1797, au combat du vaisseau *les Droits-de-l'Homme*, sur les côtes de France. (T. 7.)

SEGUIN (Joseph-Marie), capit. au régt. des fusiliers de la garde, chev. de la lég.-d'honn., s'empara d'une batterie de trois pièces de canon le 14 fév. 1814 à Montmirail, après avoir tué à la tête de sa compagnie, les canonniers et officiers. Après cette action il chargea un bataillon prussien et le mit en déroute.

SÉGUR DE BOUZELY (Henri-Philippe de), colonel, chev. de la lég.-d'honn., devint en 1802, capit.-adjoint à l'état-major-général de l'armée de St.-Domingue; était aide-de-camp du grand-duc de Berg en 1806, eut un bras emporté à la bataille de Heilsberg le 10 juin 1807; prit part en 1808, à tous les combats qui eurent lieu pour repousser les attaques des Anglais dans le royame de Naples, et fut fait col. en 1810.

SÉGUR (Paul-Philippe, comte de), maréc.-de-camp, né à Paris en 1780, entra au service en 1800, dans un corps de hussards. Devenu offic. et aide-de-camp, il se distingua dans la campagne de Hohenlinden et des Grisons. Après la paix de Lunéville, il fut chargé de plusieurs missions auprès des rois de Danemarck et d'Espagne, et en 1804, de l'inspection de tous les ouvrages militaires et des constructions maritimes des bords de la Manche. En 1805, envoyé deux fois dans Ulm en parlementaire, décida Mack à capituler; fit la guerre en Italie en 1806, s'y conduisit avec une brillante valeur; revint à l'armée d'Allemagne; se distingua à Iéna; fit la première campagne de Russie; fut blessé deux fois et fait prisonnier à l'affaire de Nazielsk, où à la tête de 90 dragons, il avait traversé une arrière-garde russe de 4,000 hommes. Echangé à la paix de Tilsitt, en 1807, il commandait en Espagne avec le grade de major d'un régt. de hussards. En 1808, il reçut ordre d'attaquer avec quatre-vingt chevau-légers polonais, 14000 Espagnols et 15 pièces de canon, retranchés dans les rochers de Sommo-Sierra. La position fut emportée et il fut de nouveau criblé de coups. Ce succès lui valut le grade de colonel. Nommé gén. de brig. en 1812, il a fait en cette qualité la seconde campagne de Russie. Après la bataille de Hanau, dans laquelle son corps contribua à sauver l'armée, il fut chargé de la défense du Rhin, de Landau à Strasbourg. En 1814, il se distingua aux combats de Montmirail, de Château-Thierri et de Meaux; à l'affaire de Reims, à la tête de cent gardes d'honneur, il détruisit à l'ennemi 600 chevaux, et lui prit 14 pièces de canon. Il fut blessé deux fois grièvement, ce qui ne l'empêcha pas d'aller rendre compte à Napoléon de l'état des affaires: ce prince n'apprit ses blessures qu'en le voyant tomber sans connaissance. En 1815, il était chef d'état-major des corps royaux de cavalerie (vieille garde). Il a été porté en 1818, sur la liste des maréchaux-de-camp attachés à l'état-major-général de l'armée. (T. 17, 18 et 23, et app. p. 115.)

SÉLIS, chef de timonerie, se trouvait à bord de la corvette *la bonne Citoyenne*, lorsqu'en mars 1796, il fut fait prisonnier par les Anglais à la hauteur du cap Finistère et envoyé à Portsmouth. Embarqué sur *Lady Shore*, pour être transporté à Botany-Bay, Sélis et d'autres prisonniers au nombre de 12, se révoltèrent et se rendirent maîtres du bâtiment. Il parvint ainsi que ses compagnons à se soustraire au sort qui leur était réservé. (T. 8.)

SELLIER, soldat, mérita des éloges du gén. Reynier, pour sa belle conduite à l'attaque du village El-Arich (Eg.) en fév. 1799. (T. 10.)

SELLIER (François), adjudant-sous-offic. au 12e régt. de cavalerie, né à Sarre-Louis (Moselle), fut tué le 3 déc. 1793, en traversant plusieurs pelotons ennemis pour porter les ordres de son colonel à un escadron de son régt., qui s'était avancé entre Vauzenau

et Dronzheim pour protéger l'artillerie.

SÉMÉLÉ (le baron Jean-Baptiste-Pierre), gén. de div., né le 17 juin 1773, entra de bonne heure au service; fit les campagnes de la révolution, et se trouvait offic. de la lég.-d'honn. et colonel du 24e de ligne au camp de Boulogne en 1804. Dans les camp. de 1806 et 1807, il se distingua en plusieurs occasions, notamment au combat de Golymin et à la bataille d'Eylau, où il combattit quoique blessé. Envoyé en Espagne en 1808 avec le grade de gén. de brig., Sémélé s'y fit remarquer au combat de Cuença, en janv. 1810. Le baron Sémélé fut nommé gén. de div. en 1811, et se trouva en cette qualité à la prise du camp de St.-Roch. Le 5 nov. 1811, il repoussa Balleysteros, mais il fit lui-même plusieurs pertes. En 1813, le général Sémélé soutint sa réputation en Allemagne dans la grande armée. Le 1er juin 1814, le roi le nomma inspecteur-général d'infant. dans la 19e divis., et chev. de St.-Louis le 8 juillet suivant. Après le 20 mars 1815, il fut gouverneur de Strasbourg, et se trouvait dans cette place lors de la révolte de la garnison après le second retour du roi. Il quitta cette ville peu de temps après, et fut mis en demi-activité de service. (T. 17, 20 et 24.)

SENARMONT, gén. d'artillerie, commandait en qualité de capit., le 29 nov. 1793, l'artill. du siége d'Anvers; commandait celle du 1er corps d'armée dans la campagne de 1807 en Pologne, comme général, et se trouva à la bataille de Friedland le 14 juin même année. Passé à l'armée d'Esp., il y fit la campagne de 1808 et celle de 1809; se distingua le 18 nov. 1809, à la bataille d'Ocana. Tué au siége de Cadix. (T. 17, 18 et 19.)

SENAULT, maréchal-de-camp, volontaire en 1799, eut le bras gauche emporté, dans le combat que la frégate *le Robecq* soutint contre le vaisseau anglais *le Crocodile*. En 1792, quoique mutilé, on le vit constamment combattre à l'avant-garde, dans les champs de Valmy, de Jemmapes, d'Anderlecht, de Liége, de Nerwinde, de Raimes, de Famars, de Watiguies, de Fleurus, et partout il donna des preuves de valeur. A la bataille de Nerwinde, faisant partie du 5e bat. des Belges dit de *Jemmapes*, il contribua à la reprise de cette place sur les Autrichiens, et c'est par erreur qu'il est dit, tome 2 des *Victoires et Conquêtes*, que les Autrichiens, après s'être emparés de cette place, s'y maintinrent. Après avoir commandé les places de Mons, de Bruxelles et de Montmédi, le général Senault a été, le 24 déc. 1814, admis à la solde de retraite.

SENEZ, capitaine de frégate, commandait *la Vénus*, lors de la 2e expédition d'Irlande en 1799. (T. 10.)

SENIL, sous-lieut. au 19e régt. de dragons, fut chargé au moment de la retraite de l'armée française, de porter de Lutzen à Leipzick une dépêche importante à l'empereur; escorté de deux dragons, il traversa les nombreux partis de l'ennemi, et rapporta le lendemain la réponse de l'empereur. Le 2 novemb. 1813, cet offic. à la tête de 25 dragons de son régt., chassa avec vigueur d'un village trois à quatre cents cosaques qui l'occupaient : ces faits et les bons services de cet officier le rendent recommandable.

SENNEQUIER, lieut de vaisseau, fut élevé en 1799, au grade de capit. de frégate, commandant du brick *le Lodi*. (T. 10.)

SENNEVILLE, chef de bataillon, fut tué en 1801, lors de la prise du fort d'Aboukir (Egypte). (T. 14.)

SENTUARY (Louis-Joseph-Paulin), chef d'escad. au 3e régt de cuirassiers, né à l'île Bourbon le 9 nov. 1752; était sous-lieut. de dragons dans la légion Corse le 10 oct. 1775; passé en Amérique, fit les camp. de 1777, 1778 et 1779, et obtint les croix de Cincinnatus et de St.-Louis; blessé à l'affaire de Jnnrmentwen, fut ensuite employé en qualité de lieuten.-colonel provisoire au service des Etats-Unis. De retour dans sa patrie, Sentuary entra en qualité de simple hussard au 12e régt., partit pour l'armée des Pyrénées-occidentales, fut blessé à l'affaire du 5 frimaire, se distingua à celles de Tholosa et de Vianson, et fut fait capit. au même corps le 7 germinal. A l'armée d'Italie, aux batailles sous Vérone et de la Trebia, il mérita les éloges des généraux en chef et fut nommé chef d'escadron au 3e régt. de cuirassiers en

l'an 9, et membre de la lég.-d'honn. le 26 prairial an 12.

SEPHER, génér., servait en 1793. (T. 1.)

SERCEY (le marquis, Pierre-César-Charles Guillaume de), contre-amiral, né au château du Jeu, près de Rouvray en 1753, entra dans la marine en 1770, devint enseigne en 1779, lieutenant en 1781, capit. en 1792 et contre amiral en 1794. Il fit les campagnes maritimes de l'Inde en 1777 1779, et celles qui eurent pour objet la découverte des terres Australes en 1772. De 1774 à 1783, il fit partie des escadres qui protégèrent les efforts des Américains. Il se trouvait en 1793, dans la rade du Cap, lors de l'incendie de St.-Domingue, et sauva 200 bâtimens chargés de denrées. A la fin de 1793, il fut destitué comme noble et emprisonné; il fut remis en activité après le 9 therm. De 1795 à 1802, il commanda une division de frégates dans les mers de l'Inde, et il empêcha que Batavia fût pris par les Anglais. Il vivait retiré du service à l'île de France, lorsque cette colonie fut attaquée, il prit alors le commandement de la partie du sud de cette île. En avril 1814, il fut en Angleterre, chargé de traiter de l'échange des prisonniers. Sercey, nommé depuis par le roi, vice-amiral, grand-officier de la lég.-d'honn. et commandeur de St.-Louis, a été maintenu en activité par l'ordonnance du 22 août 1817. (T. 5, 7, 8, 10, 16 et 17.)

SERIES (Armand), capit. aide-de-camp du gén. Monnet, né à Carcassonne (Aude) le 23 oct. 1773; volontaire an 2e bat. de son dépt. le 13 nov. 1791; s.-lieut. le 24 juin 1792, et lieut. en l'an 2; se trouva à toutes les affaires de l'armée du Nord et de la Moselle; fut blessé à Fleurus; franchit le Leck devant Augsbourg à la nage, et à la bataille de Friberg, secondé par deux offic., trente grenadiers et quinze hussards, il fit 1000 prisonniers. A la prise de Sion (Helvétie), Séries, après avoir traversé un torrent, prit une pièce de canon, tua un canonnier et en fit deux prisonniers, fut blessé à Bossolingo (Italie), et fut fait capit. sur le champ de bataille de Vérone, après s'être emparé d'une pièce de canon. Il fit partie de l'armée du Portugal en l'an 9, en qualité d'aide-de-camp.

SERIZIAT, gén., servait en 1802, sous les ordres du gén. Richepanse, lors de son expédition à l'île de la Guadeloupe et s'en fit remarquer en plusieurs occasions. (T. 14)

SERON, chef de bat., à la 104e demi-brig. de ligne, fit avec distinction la campagne de 1800 dans le Tyrol, et se trouva en déc. de la même année à l'attaque du Mont-Tonal, où il fut atteint d'une balle au front. (T. 13.)

SERRANT, capit. au 5e régt. d'inf. de ligne, fut envoyé par le gén. Lauriston le 26 mai 1807, à la tête de deux compagnies de son régt. et de quatre pièces de canon, au vieux Raguse, pour défendre cette ville contre l'attaque des Monténégrins et de quelques soldats russes. Il résista avec opiniâtreté à l'ennemi, qui fut culbuté et poursuivi la baïonnette dans les reins jusques aux confins de Cattaro. L'empereur le promut au grade de chef de bataillon, et lui accorda la décoration de la lég.-d'honn., en récompense de sa belle conduite. Il est aujourd'hui maréc.-de-camp. Il fit en cette qualité et avec une grande distinction la campagne de France de 1814. (T. 17 et 23.)

SERRAS, gén., a fait la campagne de 1800 en Italie; il fit aussi avec succès celle de 1805 et de 1809; il combattit le 16 avril de cette dernière année à la bataille de Sacile, le 8 mai, à celle de la Piave, et le 25 au combat de San-Michele; passé à l'armée d'Esp. fit la campagne de 1810; passa ensuite à l'armée de Portugal; il y servit avec honneur pendant la campagne des ans 1810 et 1811; retourna en Italie, et était gouverneur de Venise en octobre 1813. (T. 12, 15, 19, 20, 21 et 22.)

SERRE, lieut., mentionné honorablement, pour sa conduite le 5 déc. 1798, devant Rome. (T. 9.)

SERRURIER (le comte), pair et maréchal de France, né à Laon en déc. 1742, fut employé en Italie en 1795, sous Bonaparte, et y servit avec une grande distinction. Le 5 juillet 1795, à la tête de l'aile droite de l'armée française, il s'empara du col de Fermo; le 11 déc., il contribua beaucoup au

succès de la bataille de Final. Dans la campagne de 1796, il remporta divers avantages sur les Piémontais, vers Céva, et les 20 et 22 avril, il se signala également à St.-Michel et au combat de Mondovi. Il fut chargé du blocus de Mantoue, dont il signa la capitulation le 2 fev. 1797. Il montra aussi beaucoup de bravoure au passage du Tagliamento et à l'affaire de Gradisca. Il commanda Venise et s'y conduisit avec adresse et fermeté dans des circonstances difficiles. En sept. 1798, il fut nommé inspecteur-général d'infanterie; commandait à Lucques en 1799. Serrurier fut un des généraux qui secondèrent efficacement Bonaparte, lors de la révolution du 18 brumaire. Il entra alors vice-président au sénat-conservateur au commencement de 1802. Le 17 sept 1803, il fut nommé préteur du senat, puis gouverneur des invalides le 25 avril 1804. Lorsque la magistrature consulaire eut fait place au trône impérial, le gén. Serrurier fut fait comte, marec. d'empire, grand-aigle de la lég.-d'honn. et grand'croix de la couronne de fer. Il conserva le gouvernement des invalides pendant toute la durée du gouvernement impérial, et commanda la garde nationale parisienne organisée en 1809. Au retour du roi, il fut créé pair. En 1816, le marée. Serrurier fut remplacé au gouvernement des invalides. Il est mort à Paris le 21 déc. 1819. (T. 4, 5, 6, 8, 10 et 15.)

SERVAN (Joseph de), ministre de la guerre sous Louis XVI, puis gén. en chef des armées de la république, était officier du génie. Après avoir passé du grade de colonel à celui de maréc.-de-camp, il fut fait ministre de la guerre le 9 mai 1792, conserva ce poste jusqu'au 12 juin 1792. Le 3 octobre suivant, il fut chargé du commandement de l'armée des Pyrénées-orientales. En 1799, il fut nommé inspect.-gén. des troupes stationnées dans le midi, le gouvernement consulaire l'appela à la présidence du comité des revues. Servan est mort à Paris en mai 1808. (T. 1 et 4.)

SERVIEZ (Emmanuel-Gervais), né à St.-Gervais (Languedoc) le 27 fév. 1755; entra le 10 mai 1772 au régt. de Royal-Roussillon; marcha le 13 mai 1779 à Cançale, avec ce régt. pour s'opposer au débarquement des Anglais; commanda à Sarre-Louis en 1792; a fait avec honn. les campagnes de 1792 et 1793; fut employé à l'expédition d'Arlon, en qualité de colonel du 55e régt. en mai 1793, où l'ennemi fut complétement battu. Envoyé à l'armée du Rhin, il fut enfermé à Landau pendant le blocus et le bombardement; assista au combat de Neudorff, et fut promu pendant son séjour dans cette place, au grade de gén. de brig.; fut employé à l'avant-garde de l'armée d'Italie et au siége de Mantoue; eut le commandement des provinces de Pavie, de Crémone, de Trente, de Brescia, et signala son courage à l'affaire de St.-Antoine le 2 frim. an 5; assista ensuite à plusieurs combats dans les états vénitiens, notamment à Gardone les 9 et 10 floréal an 5. Reformé après le traité de Campo-Formio. (T. 6 et 8.)

SEVEROLI (le comte, Philippe), gén. italien, né à Faenza en 1767, embrassa la carrière militaire au moment où l'on organisait les premières troupes cisalpines, et mérita depuis les grades de chef de bat., col., gén. de brig. et gén. de div., qu'il obtint le 7 oct. 1807; il eut aussi la décoration de commandant de la couronne de fer et celle d'offic. de la lég.-d'honn. Il se distingua dans les campagnes des années 5, 6 et 7, et dans celle de l'an 9; se conduisit glorieusement à la bataille de Novi et aux combats de Voltaggio, Rossiglione et Campo-Freddo, et ne déploya pas moins de courage dans les campagnes de 1805, 1806, 1807 1808, 1809, 1810, 1811, 1812 et 1813. Ce fut surtout en Espagne qu'il acquit la plus brillante réputation, notamment aux siéges d'Hostalrich, de Valence et de Peniscola en Aragon. En 1814, il fit la campagne d'Italie, et après avoir repoussé des corps napolitains avec peu de troupes, il fut blessé à la bataille de Reggio d'un coup de canon, à la suite duquel il subit l'amputation d'une jambe. Il habite Milan depuis 1815, et jouit de la pension de lieut.-feld-maréchal au service d'Autriche. (T. 19, 20, 21, 22 et 23.)

SFENDIER, sergent des fusiliers de la garde, fut cité honorablement par le gén. Teulié, dans son rapport sur

l'affaire de Nengardt le 19 fév. 1807 en Allemagne. (T. 17.)

SHÉE, col. de cavalerie, fit avec distinction la campagne de 1812 en Espagne, et mérita des éloges de ses chefs. (T. 21.)

SHERLOCK, adjud.-gén., servait en 1798, à l'armée d'Italie, il courut les plus grands dangers, lors de l'assassinat du gén. Duphot. (T. 8.)

SIAUD, adjud.-gén., se distingua d'une manière très-remarquable, en sauvant la vie à un volontaire en 1795, lors de l'ouverture de la campagne aux armées des Alpes et d'Italie. (T. 4.)

SIBAUD, gén. de brig., servait en 1794 dans la campagne d'Allemagne, et se trouva en juillet de la même année aux combats de Platzberg et de Tripstadt. (T. 3.)

SIBER, maréc.-des-logis de chasseurs à cheval, fut mentionné honorablement en déc. 1798. (T. 9.)

SIBILE, capit. de frégate, se distingua à la tête d'une flottille en 1799, sur le lac de Garda (Italie). (T. 10.)

SICARD, gén., commandait une brig. de la div. Morand à Bautzen, où il fut tué après s'être emparé d'une redoute : ce gén. pendant toute sa carrière militaire, avait fait preuve de valeur, notamment à Lutzen.

SICARD, capit. de grenadiers au 1er régt. de ligne, à la bataille de Biberach le 9 mai 1800, enleva à la tête des grenadiers de son régt., la ville à la baïonnette en passant sous le feu d'un régt. hongrois.

SICRE, a fait la campagne d'Eg. et se trouvait en 1799, commandant de la ville de Suez. (T. 10.)

SIERBEIN, gén., fut blessé mortellement en août 1812, à la bataille de Polotsk. (T. 21.)

SIEYES, capit. d'artillerie, se fit remarquer au siége de Tortose (Esp.) en 1810. (T. 20.)

SIGALDI et non SUZALDI (Félix), né le 4 déc. 1783, dans la principauté de Monaco; entré au service dans le 17e d'inf. légère le 16 frimaire an 9; sous-lieut. le 21 nov. 1806 au 23e régt. de chasseurs à cheval; lieut. aide-de-camp du génér. Boudet le 29 avril 1809; capit.-adjoint aux états-majors-généraux le 22 sept. 1809, et chef d'escad. au 23e régt. de chasseurs à cheval le 28 sept. 1813; a fait les campagnes des ans 9, 11, 12 et 1805, aux armées d'Italie et d'Hanovre, 1806 et 1807 en Prusse et Pologne, 1808 en Dannemarck, 1809, 1810 et 1811 en Allemagne, 1812 en Russie, 1813 et 1814 à la grande armée. Le 11 mai 1809, l'empereur voulant occuper l'île appelée *le Prater*, cet officier se jette à la nage sous le feu de l'ennemi, s'empare d'une barque au moyen de laquelle, secondé d'un capit. et dix voltigeurs, des 56e et 93e de ligne, il prit position dans le Prater sur le Danube, et dès que notre artillerie eut forcé l'ennemi à s'en éloigner, il fit un prisonnier qu'il ramena à l'empereur. Napoléon demanda un ruban, le donna à Sigaldi, et lui dit : « Jeune homme, je suis content de vous, continuez et j'aurai soin de votre avancement. » (T. 19.)

SIGOULET (Pierre), sergent d'artillerie, né dans le dépt. du Jura, obtint une arme d'honn. (juillet 1801.)

SIGUY (Antoine), colonel-commandant d'armes à St-Malo, né à Toulouse le 11 nov. 1758; entra le 11 nov. 1755 soldat au régt. de Condé inf.; fit la campagne sur mer de 1778, et se trouva au combat d'Ouessant. Capit. de grenadiers au 1er bat. de la Haute-Garonne en 1791, fut envoyé à l'armée d'Italie, où il fit les campagnes de 1791, 1792, ans 2 et 3; prit part à tous les combats livrés dans les montagnes; se distingua particulièrement au passage du pont de Lodi et à celui du Mincio; suivit Bonaparte en Egypte, et à la bataille des Pyramides, avec ses grenadiers, il enleva une batterie de vingt pièces de canon. Dix fois il monta à l'assaut pendant le siége de St.-Jean-d'Acre, et la 11e fois il eut la jambe droite cassée à deux doigts du genou. Rentré en France, il fut fait chef de bat. de la 32e et reçut en même temps un sabre d'honneur. En l'an 13, Bonaparte, en le nommant colonel, lui confia le commandement de la place de St.-Malo. Il est offic. de la lég.-d'honn.

SILLY, chef de brig., mérita des éloges du gén. Desaix, à l'affaire d'Embabeh (Egypte) en 1798. (T. 9.)

SILVESTRE (Pierre), caporal à la 106e, né dans le dépt. du Mont-

Blanc, chargea avec un de ses camarades contre soixante-huit Autrichiens qu'il fit capituler, à l'attaque des ouvrages de San Giacomo.

SIMÉON, capit. de vaisseau, commandait *l'Immortalité*, de 44 canons en 1795, lors de l'expédition d'Irlande. (T. 7.)

SIMÉON, offic. de grenadiers, se distingua à la défense du pont du Var (Italie) en 1800. (T. 12.)

SIMÉON, sergent-major au 2e bat. de la 16e demi-brig. d'inf. A la bataille de Loano en oct. 1795, sa demi-brigade ayant reçu ordre d'attaquer le poste de la montagne de Banco, fut repoussé après plusieurs tentatives infructueuses et se retira à quelque distance pour se reformer. Siméon resta seul avec quelques braves; à l'approche de l'ennemi, il contrefit le blessé; enfin serré de près par deux grenadiers hongrois, il parvient à les tuer l'un après l'autre; en même temps il s'élance sur deux pièces de canon, se saisit d'un sous-offic. de canonniers qui avait la main sur la pièce et le fait prisonnier. Siméon, dans une autre circonstance, fit seul, en deux fois, des prisonniers au nombre de quinze. (T. 5.)

SIMIEN, capit. de la 11e demi-brig. de ligne, montra la plus grande intrépidité lors de la prise de Capuano (Naples), dont il fut récompensé par la décoration de la légion-d'honneur.

SIMMER (le baron, François-Martin-Valentin), maréc.-de-camp, né le 7 août 1774, entra au service le 7 nov. 1791; fut nommé chef d'escad. le 14 fév. 1807, et offic. de la lég.-d'honn. le 7 juillet suivant; employé en 1812 dans l'expédition de Russie, y obtint le grade de gén. de brig. le 8 oct., et fut nommé commandant de la légion-d'honn. le 4 mai 1813. Après les résultats de la campagne de 1814, le gén. Simmer fut employé dans la 19e division en qualité de commandant du Puy-de-Dôme, et créé chev. de St.-Louis. Lieut.-gén. dans les cent jours, cette promotion fut annulée par ordonnance du roi du 1er août 1815. Il jouit du traitement de demi-activité (T. 18, 21, 23 et 24.)

SIMON (le baron Henri), général de division, né le 7 avril 1764; fit les premières campagnes de la révolution aux armées du Nord, et fut nommé gén. de brigade le 28 nov. 1793. Il était employé, en 1796, à l'armée de Sambre-et-Meuse; se distingua le 8 octobre à la bataille de Neuwied. Nommé commandant de la lég.-d'honneur le 13 juin 1804, il continua d'être employé, soit aux armées actives, soit dans l'intérieur, jusqu'après la campagne de 1814. Il fut nommé par le roi commandant à Dijon, et créé chev. de Saint-Louis. On lui a conféré, en mars 1818, le grade de lieutenant-général. (T. 5, 6, 7, 11 et 20.)

SIMON DE LA MORTIÈRE (le chev. J.-B. Charles), maréchal-de-camp, officier de la légion-d'honneur et chevalier de St.-Louis; se fit remarquer pendant la guerre d'Hanovre. En 1803, alors lieutenant-colonel premier aide-de-camp du général en chef Mortier, sa conduite, pleine d'honneur, tant dans les missions militaires que dans les divers commandemens dont il fut chargé, lui valut le grade de colonel avec une gratification. Chargé de la défense de Langres en juin 1814, avec cent vingt-cinq hommes d'infanterie et 59 grenadiers éclopés de la garde, le colonel Simon, par la ferme contenance et l'opiniâtreté qu'il montra dans cette occasion, en imposa à l'armée ennemie forte de quarante mille hommes, retarda de vingt-quatre heures la jonction des corps d'armée autrichiens et wurtembergeois, ainsi que la marche en avant d'une division russe, et préserva par une capitulation honorable le pillage de cette ville. La conduite de ce général ne fut pas moins honorable lors de la seconde invasion en 1815; étant adjoint au maire de la ville de Versailles, il préserva cette ville de grands malheurs. (T. 23.)

SIMON, capit.; a fait avec beaucoup de distinction la campagne d'Egypte. Il opposa en 1799 une vigoureuse résistance aux Turcs qui l'assiégeaient vainement dans le village de Zafit (Syrie.) (T. 10.)

SIMON (Grégoire), sergent-major à la 106e de ligne, né à St.-Clément (Meurthe); tué le 10 floréal an 8, pendant l'attaque des Deux-Frères.

SIMON (Laurent-Nicolas), fusilier

à la 60e de ligne, né à Lunéville (Meurthe), tué le 10 vendém. an 8, après avoir pris un officier anglais à la tête de sa compagnie.

SIMONNEAU, colonel du 6e régt. de chasseurs à cheval, se trouva le 1er juillet 1815 aux combats de Velisy et de Roquencourt. (T. 24.)

SIMONIN (Antoine), serg.-maj. à la 17e légère, né à Mendres (Vosges), tué à la bataille de Castiglione, dans laquelle il avait enlevé un drapeau.

SIMPRÉ, capitaine de voltigeurs au 66e régiment de ligne; s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Bayonne en 1814. (App. p. 127.)

SISCÉ, gén. de brigade; servait en 1794, dans la campagne d'Allemagne, et se trouva le 23 mai, même année, aux combats de Schifferstadt et de Kayserslautern. Le 14 juillet, il se distingua aux combats de Platzberg et de Tripstadt; servait encore en 1796. (T. 2, 3, 7.)

SOBOLESKY, colonel du 7e régiment polonais, officier de mérite et de la plus brillante bravoure; tué à la bataille d'Almonacid. (Esp.) (T. 19.)

SODEUR ou SAUDEUR, gén. de brig., offi. de la lég.-d'honneur; entra au service en 1782; fut employé en 1792 à l'armée du Nord, où il se distingua dans plusieurs combats en qualité de chef de bataillon. Chef de brig. en 1792, il décida du gain de la bataille de Roubaix, en enlevant à une division anglaise trente-deux bouches à feu; contribua à la reddition de Nimègue, emporta d'assaut le fort de Ferheiden, où il fit prisonniers deux bataillons hollandais; surprit la garnison de la forteresse de Spaugen, à laquelle il fit mettre bas les armes à la tête d'une poignée de soldats; déploya une valeur à toute épreuve dans la Vendée; se fit remarquer à l'armée du Rhin; culbuta en Helvétie, à la tête du 44e de ligne, une division ennemie, lui tua plus de quatorze cents hommes et fit cinq cents prisonniers; se signala particulièrement à Marengo à la tête du même corps, et mérita les éloges de l'empereur dans la campagne d'Austerlitz. Grièvement blessé à Iena dès le commencement de l'action, il culbuta plusieurs bataillons ennemis et s'empara de vingt pièces de canon. Général de brigade le 30 déc. 1806, Saudeur se retira du service en 1808. (T. 10.)

SOISSONS (Charles-François), sous-lieutenant dans la 2e demi-brigade, à Montecornua le 21 floréal an 8, tua ou mit hors de combat vingt-cinq hommes, et fit soixante prisonniers dans cinq minutes. Il reçut un brevet d'honneur le 16 messidor an 10.

SOKOLNICKI (Michel), gén. polonais, concourut à l'insurrection de la Grande-Pologne en 1794; vint au service de France; commanda une légion d'infanterie polonaise dans les campagnes de 1800 et 1801 en Allemagne, et devint général de brigade lors de la réorganisation des corps polonais en Italie; se distingua le 16 avril 1807 dans un combat très-vif qui eut lieu près du fort de Weichselmunde (Allemagne); fut nommé en 1809 gouverneur de Cracovie, et employé dans la campagne de 1812 contre la Russie. Il combattit en 1814 sous les murs de Paris, et ce fut à lui que les élèves de l'Ecole polytechnique durent leur salut, lorsqu'ils allaient être enlevés avec les retranchemens qu'ils défendirent si courageusement. Il quitta le service de France en 1814. On a de lui plusieurs ouvrages relatifs aux sciences et aux arts. (T. 17 et 19.)

SOLE, capit. de frégate; commandait *la Diane*, de quarante canons, en 1798, à la bataille d'Aboukir. (T. 9.)

SOLEIL, capitaine de vaisseau; commandait *le Lion*, de soixante-quatorze canons, en janvier 1805. (T. 16.)

SOLIGNAC (le baron Jean-Baptiste), gén. de divis., né en 1770, avait déjà acquis une brillante réputation militaire dans les campagnes d'Italie, lorsqu'en 1808 il fut envoyé en Portugal avec le grade de gén. de division, et fut grièvement blessé à Vimeira. En 1809, il poursuivit les Espagnols dans la Navarre. Il se distingua au siége d'Astorga; tombé bientôt après dans la disgrâce de l'empereur, il ne fut rappelé au service qu'à l'invasion des alliés. Au commencement de 1814, il fut chargé du commandement de la place de Lille, et se maintint long-temps, après la chute de Napoléon, contre les étrangers qui voulaient occuper cette

place. Après le 20 mars 1815, il fut appelé à la chambre des représentans, où il servit la cause nationale avec énergie. (T. 12, 15, 18, 20, 23 et 24.)

SOMBARD (Frédéric), brigadier au 1er regiment de dragons, né à Pontinicourt (Aisne); arrêta le 27 thermidor an 7, à la gorge de Monthuthald, une colonne russe, et mourut après avoir reçu vingt coups de feu.

SOMIS, colonel du génie, a fait la camp. de 1805 en Allem. (T. 15.)

SOMMEILLER (Auguste), chef de bataillon, ex-capitaine de la garde impériale, chev. de la lég.-d'honn., né à Carignau (Ardennes). Volontaire au treizième régiment d'infanterie légère; traversa le premier, sous le feu de l'ennemi, la rivière de la Passarge à l'affaire d'Heilzberg (février 1807); provoqua les Russes jusque dans leurs rangs; attaqué par quatre hussards, il en tua deux et mit les deux autres en fuite; mérita les plus grands éloges pendant la campagne de 1809, et gagna le grade de sous-lieutenant au passage du pont de Landshut; fit la campagne de Russie en qualité d'aide-de-camp du gén. Guyardet, enleva à la tête d'un bataillon de voltigeurs una redoute formidable, prit cinq canons et fit 300 prisonniers. Blessé à la Moskowa, il fit prisonnier le Russe qui l'avait frappé, et lui fit bander sa plaie; était capit. dans la garde pendant la campagne de Dresde, et commanda le 1er bat. des gardes nationales mobilisées du département de l'Ain en 1815.

SONGEON (Jean-Marie), colonel du 52e régt. de ligne, né le 3 avril 1771; entra dans le corps royal d'artillerie des colonies le 10 juin 1787; il fit les campagnes de 1787, 1788, 1789, 1790 à Saint-Domingue, et fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite à l'affaire de Saint-Marc, le 12 mai 1790. Il quitta Saint-Domingue et arriva en France en 1793; il vint se placer au 5e bataillon du Mont-Blanc, qui fut envoyé à l'armée des Pyrénées-Orientales. Il fut nommé capitaine le 7 juin 1793, et chef de bataillon le 9 du même mois. Il se distingua en plusieurs circonstances, et fut blessé le 7 prair. an 3 à l'affaire de Buchara. Passé à l'armée d'Italie, il y fut employé jusqu'au 7 pluviose an 7, qu'il devint aide-de-camp du gén. en chef de l'armée de Naples Macdonald. Le 1er nivôse an 12, il fut nommé major au 28e régt. de ligne, et colonel du 52e régt. le 12 pluviose an 13; adjud. commandant, chef de l'état-major de la place de St-Sébastien (Esp.); se conduisit, le 25 août 1813, admirablement dans une sortie qu'il effectua, et où il reçut deux balles. Il dicta, le 9 octobre de la même année, les conditions de la capitulation de cette place; il est officier de la légion d'honneur. (T. 22.)

SONGIS (Nicolas-Marie, comte de), né en Champagne en 1771; entra en 1790 comme lieutenant dans le corps de l'artillerie, et ne cessa de servir depuis cette époque jusqu'en 1809, dans les divers grades, et devint premier inspecteur-général de l'artillerie. Il se distingua en Italie, en Egypte, en Pologne, en Allemagne, et donna partout des preuves de valeur et de mérite. Une maladie termina sa carrière le 27 décembre 1809, après trente années passées dans les écoles, dans les camps ou sur les champs de bataille. Sa mémoire sera long-temps chère au corps de l'artillerie qui se rappellera sans cesse qu'il fut un de ses meilleurs officiers. (T. 3, 6, 11, 12, 14 et 17.)

SORBIER (le comte Jean-Barthotomé), général d'artillerie d'une haute distinction, né le 17 nov. 1762; entra fort jeune au service. Colonel d'artillerie en 1805, il commandait une division de cette arme à la bataille d'Austerlitz où l'artillerie eut tant de part à la victoire. Après cette campagne, il fut envoyé à l'armée de Dalmatie; fit la campagne d'Italie en 1809, comme général de brigade, et fut nommé général de division le 6 janvier 1810. En 1811, il prit le commandement de l'artillerie de la garde; fit en cette qualité la campagne de Russie, et son nom, honorablement cité aux batailles de Smolensk et de la Moskwa, acquit un nouvel éclat en 1813, aux batailles de Wachau et de Leipsick. En 1814, le roi le décora du grand cordon de la légion d'honneur, le fit commandeur de Saint-Louis et inspecteur-général d'artillerie. Elu membre de la chambre des représentans en mai 1815, par le

département de la Nièvre, il a cessé de faire partie de l'armée au retour des Bourbons. (T. 1, 13, 19 et 21.)

SORNET, adjud.-général; fit avec distinction la campagne de 1796 en Italie. Il fit la camp. d'Egypte, et fut blessé mortellement en 1801. (T. 7 et 14.)

SOUBEIRAN, chef d'esc., battit complètement la bande de Garrido, qu'il rencontra à Caldaso (Esp.) 1810. (T. 20.)

SOUCHON, capit. au 111ᵉ régt. de ligne, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmülh pour la valeur qu'il déploya le 17 février 1814, pendant le siége d'Hambourg.

SOUHAIT, capitaine du génie; fit la campagne de 1795 en Allemagne. (T. 5 et 7.)

SOUHAM (le comte Joseph), général de division, né le 30 avril 1760 à Tulle, cavalier au régiment de Royal-Cavalerie, depuis 1782 jusqu'en 1787. En 1794, employé à l'armée de Pichegru, y servit avec distinction. La victoire de Mont-Cassel, la prise de Courtray, les avantages obtenus à Moëscroen, à Huoglède, et à Pofftech, lui furent dus en grande partie. Chargé de l'attaque de Nimègue, regardée comme très-difficile, cette place tomba en son pouvoir le 8 novembre 1794. Il fut nommé en sept. 1796 commandant en chef des départemens réunis; passa ensuite à l'armée du Rhin, et y servit avec de nouveaux succès en 1800, sous Moreau. En 1804, il se trouva compromis dans l'affaire de ce général, et ne fut employé qu'en 1808, époque à laquelle il fut envoyé en Espagne, battit les insurgés à Olat, et s'empara de cette ville. Il se distingua le 20 fév. 1810 au combat de Vich, où il reçut un coup de feu. On lui dut en partie la levée du siége de Burgos. Envoyé en Allemagne, il combattit à Lutzen dans les premiers jours de 1813, avec la plus grande distinction, et fut alors nommé grand-offic. de la légion-d'honn. Il fut grièvement blessé à la bataille de Leipsick. Le 23 avril 1814, le général Souham commanda la vingtième division militaire. Il a été nommé en 1816 inspecteur d'infanterie, et le 12 août 1818, gouverneur de la 5ᵉ division. (T. 2, 3, 4, 10, 13, 18, 19, 20, 21, 22 et 23.)

SOULAZ, voltigeur au 119ᵉ régt. de ligne; cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Bayonne en 1814. (App., p. 127.)

SOULÉ (Guillaume-Hilaire), lieutenant à la 12ᵉ légère, né à St.-Martin-Doydes (Arriège); s'élança le premier dans une redoute ennemie, le 22 mars 1797, et s'empara d'un obusier, d'une pièce de 3, et de deux caissons; il était alors sergent-major à la 85ᵉ demi-brigade; il était parti avec neuf grenadiers dont sept furent mis hors de combat. Son action n'a pas été récompensée.

SOULÈS (le comte Jérôme), pair de France, lieutenant-général, commandant de la lég.-d'honn., chev. de Saint-Louis et de l'ordre militaire de Bavière, né à Lectoure (Gers) le 24 août 1760; entra soldat au régt. de Hainault en 1776; devint successivement officier, capitaine adjudant-major, chef de bataillon en 1794, chef de bataillon de la garde des consuls en 1800, chef de brigade en 1802, maréchal-de-camp en 1805, lieutenant-général en 1809; entra au sénat en 1807, et pair de France le 4 juin 1814. Les 24 et 25 germinal an 4, à la bataille de Dego, il passa la Bormida sous le feu de l'ennemi, emporta d'assaut ses redoutes de droite, prit quatre drapeaux, et fit prisonnier le régiment de la marine piémontaise. Il se distingua de nouveau au passage du pont de Lodi, passa le Mincio à la nage sous le feu de l'ennemi, se rendit maître de ses positions et prit deux canons. Il contribua aux succès des deux batailles de Castiglione les 16 et 18 thermidor an 4; se couvrit d'une nouvelle gloire le 2 vendémiaire an 5 au combat de Governole. Le 25 brumaire an 5 à la bataille d'Arcole, il délogea l'ennemi du village, s'empara de six pièces de canon, et fit six cents prisonniers. En l'an 7, à la tête de trois cents hommes, il pénétra dans Malinea, où les insurgés s'étaient retirés au nombre de 1200, les battit complètement, s'empara de leur artillerie, et fit beaucoup de prisonniers, après s'être emparé de la ville. A la bataille de Marengo, il se couvrit de gloire à la tête d'un détachement de la garde des consuls; Napoléon lui décerna un sabre d'honn.

Le comte Soulès a fait toutes les campagnes depuis 1792 jusqu'en 1807 inclusivement, aux armées des Pyrénées-orientales, d'Italie, d'Angleterre, du camp de St.-Omer, de la grande armée, et partie de 1809 et 1810 à l'armée du Nord; fut blessé de deux coups de feu aux batailles de Castiglione et d'Arcole.

SOULHEIRAC, chef de brigade; contribua beaucoup à la défaite des Espagnols, le 8 septembre 1793, lors de l'attaque du camp de Peyresturtes. (T. 2.)

SOULIER (le baron Jean-Antoine), né le 27 fév. 1766; fit les guerres d'Espagne, d'abord colonel d'infanterie, et devint général de brigade le 6 août 1811. Il prit part à la prise de Bilbao le 27 août de l'année suivante: il reçut le grade de commandant de la légion-d'honn. le 28 juin 1813, et celui de chevalier de Saint-Louis le 10 décembre 1814. En juin 1815, il fut employé à la 2ᵉ division des gardes nationales du 7ᵉ corps de l'armée des Alpes; et fut mis à la demi-solde après le licenciement. (T. 22 et 23.)

SOULIER (Louis), sergent à la 62ᵉ de ligne, à Norge (Côte-d'Or), né le 2 frimaire an 5; périt en montant le premier à l'assaut à Kelh.

SOULT (Jean-de-Dieu), duc de Dalmatie, né en 1769 à St-Amans (Tarn), soldat volontaire à 16 ans dans le régiment Royal-Infanterie; passa en 1790 officier instructeur dans le premier bataillon du Haut-Rhin, adjudant-major, capitaine-adjoint, chef-de-bataillon, adjudant général, colonel et adjoint, chef d'état-major de l'avant-garde de l'armée de la Moselle et de Sambre-et-Meuse aux batailles de Kaisers-Lautern, du blocus de Landau et de Fleurus, dans les camp. de 1793 et 94; gén. de brig. le 11 novembre 1794, se distingua aux divers passages du Rhin, aux combats et batailles d'Altenkirchen, de la Lahn, de Friedberg, à Herborn par un brillant mouvement de retraite, et à la retraite de la Nab en 1795 et 1796; livra le combat de Liebtingen le 21 mars 1798, et le lendemain, prit la plus grande part à la bataille de Stockack où il commandait l'avant-garde de l'armée; gén. de divis. en avril 1798; passa à l'armée d'Helvétie; soumit les insurgés des petits cantons; livra les combats d'Altorff et du Saint-Gothard, et se trouva aux batailles de Vinterthur, de la Thur et de Zurich, où sa division eut à soutenir les plus grands efforts des ennemis. Ensuite il eut le commandement de l'aile droite de l'armée; il attaqua et défit l'armée autrichienne au célèbre passage de la Lintz, où le général en chef Hotze fut tué. Pour surprendre le passage, le général Soult employa avec succès un bat. de nageurs, et fut le premier des généraux français qui ont fait usage de ce moyen. Le maréchal Souwarow avait pénétré en Suisse et forcé le général Lecourbe dans toutes ses positions des petits cantons jusqu'à Schwartz. Le général Soult se porta à sa rencontre et lui fit livrer les combats de Muttenthal, de Glaris, et de Lober-Alp, à la suite desquels Souwarow fut obligé d'évacuer la Suisse après avoir perdu tout ce qui lui restait de matériel, de chevaux, et la moitié de son monde. En 1800, le général Soult fut envoyé à l'armée d'Italie pour y commander l'aile droite en qualité de lieutenant-général; ravitailla Savonne et livra le combat des hauteurs de Montenotte, où, pour arrêter le mouvement des ennemis, il s'élança au milieu d'eux, tenant un drapeau à la main, et par son audace, facilita le ralliement de ses troupes. Toutes les troupes de l'aile droite qu'il commandait étant renfermées et assiégées dans Gênes, le 5 avril, il sortit avec cinq mille hommes, traversa l'armée autrichienne, se porta sur Sassello, livra plusieurs combats, défit deux divisions autrichiennes, et rentra dans Gênes huit jours après avec huit mille prisonniers, n'ayant plus de vivres ni de munitions. Au célèbre combat des Deux-Frères, deux régimens autrichiens furent détruits. Le 10 mai, il sortit de Gênes avec trois mille hommes, traversa encore l'armée autrichienne, l'attaqua sur ses derrières à Monte-Faccio, et enleva une division de quatre mille hommes qu'il fit entrer prisonnière de guerre à Gênes. Deux jours après, il fit une nouvelle sortie pour attaquer la division qui était campée à Monte-Creto; il l'avait mise en déroute, pris son



camp, et enlevé ses redoutes, lorsque poursuivant ses succès, il fut atteint par une balle qui lui fracassa une jambe. Il resta prisonnier de guerre au pouvoir des Autrichiens. Ils lui prodiguèrent des soins généreux, et le firent transporter à Alexandrie. La bataille de Marengo le délivra; il fut nommé commandant supérieur en Piémont, où il dissipa l'insurrection de la vallée d'Aoste, soumit les Barbets, qu'il organisa en compagnies, et les utilisa pour le service. En 1801, fut nommé commandant du corps d'observation qui occupa la presqu'île de Tarente, dans le royaume de Naples; il y resta dix-huit mois, et il devait diriger ses troupes sur l'Egypte, où lui-même devait se rendre pour y prendre le commandement de l'armée en remplacement du général Menon. Au traité d'Amiens, il rentra en France et fut appelé à la garde des consuls en qualité de colonel-général. Il commanda le camp de Boulogne; fut nommé en 1804 maréchal de l'empire, chef de la 4[e] cohorte de la légion-d'honneur et grand-aigle le 1[er] fév. 1805. Le maréchal Soult commanda ensuite un des corps de la grande armée dans la campagne d'Autriche, passa le Rhin à Spire le 26 octobre, pénétra dans la Souabe, passa le Danube à Donawerth, marcha sur Augsbourg, dont il prit possession, et d'où il se porta sur Ulm pour compléter l'investissement, s'empara de Memmingen. En novembre, il contribua au succès du combat d'Intersdorff, commanda le centre de l'armée à Austerlitz, et eut une grande part à la victoire; ce fut là que Napoléon lui dit : « maréchal, vous êtes le premier manœuvrier de l'Europe »; ne se fit pas moins remarquer à Iéna par la vigueur de son mouvement sur le centre de l'armée, et fit capituler le gén. Blucher à Lubeck. A Eylau, il contint le gén. Benigsen; il s'empara de Kœnigsberg. Peu de temps après la paix de Tilsitt, il fut nommé duc de Dalmatie, passa en Esp. le 10 nov. 1808, s'empara de Burgos, occupa Saint-Ander, poussa des partis jusque dans les Asturies, et culbuta, non loin de Reynosa, l'armée espagnole de l'Estramadure, battit les Anglais retranchés sous les murs de la Corogne, et les força à se rembarquer précipitamment en abandonnant dix mille prisonniers, tout leur matériel et tous leurs chevaux. Il s'empara du Férol et de ses arsenaux. Soult marcha ensuite de succès en succès jusqu'à Oporto, dont il enleva d'assaut les formidables retranchemens. Après une retraite hardie, il fit lever le blocus de Lugo; traversa la Galice, et ayant été nommé au commandement de trois corps d'armée, il marcha sur les derrières de l'armée anglaise, qu'il força à rentrer en Portugal, après lui avoir fait éprouver de très-grandes pertes, et arraché les succès que cette armée avait remportés à Talavera. Major-général des armées françaises en Espagne, ce fut sous sa direction que Joseph gagna la bataille d'Occana le 10 novembre 1809. Chargé alors de la conquête de l'Andalousie, il força les passages de la Sierra-Moréna et s'empara de Séville. Faisant une diversion sur la Guadiana, il fit capituler Olivença, qui avait une garnison de six mille hommes, et s'empara le 11 mars 1811 de Badajoz, défendu par 150 pièces de canon et une garnison de huit mille hommes; pendant le siége, il gagna la bataille de la Gebora. Deux mois après, Badajoz étant assiégé, il livra la bataille de l'Albluera et débloqua la place. Commandant l'armée du midi de l'Espagne, il se soutint pendant deux ans et demi, livré à ses propres moyens, ne recevant rien de la France, et devant subvenir à tous les besoins de son armée, alors qu'il avait commencé le bombardement de Cadix, et qu'il était sans cesse attaqué et environné d'ennemis. Cependant, sous son administration, tout le pays qu'il occupa fut constamment tranquille et soumis. A la suite de la bat. des Arapiles, les Anglais avaient pénétré dans l'intérieur de l'Espagne et s'étaient emparés de Madrid. Le maréchal Soult, obligé d'évacuer l'Andalousie, se dirigea par les royaumes de Grenade et de Murcie sur celui de Valence, où il rallia l'armée du centre, marcha sur Madrid à la rencontre des Anglais, et après plusieurs combats, les rejeta en Portugal, en leur faisant éprouver une grande perte, quoiqu'ils précipitassent leur mouvement pour éviter une affaire générale. Ces marches du

maréchal Soult sont justement considérées comme de belles conceptions militaires. En mars 1813, le duc de Dalmatie quitta l'Espagne, remplaça le duc d'Istrie dans le commandement en chef de la garde impériale, et commanda le centre de l'armée à Lutzen et à Bautzen. L'empereur ayant appris la perte de la bataille de Vittoria, envoya le maréchal Soult prendre le commandement des débris de l'armée; il défendit alors avec beaucoup de vigueur son camp retranché de Bayonne, et livra en décembre 1813 deux batailles meurtrières connues sous le nom de l'Adour et d'Orthèz, d'où il opéra ce beau mouvement qui ramena son armée au pied des Pyrenées et ensuite à Toulouse. Arrivé sous les murs de Toulouse, il y livra le 10 avril la glorieuse bataille qui porte le nom de cette ville. Il avait vingt-un mille cinq cents combattans, et les ennemis soixante-dix mille; cependant il garda le champ de bataille, il y séjourna même, et les alliés éprouvèrent une perte de dix-huit mille quatre cents hommes, suivant leurs rapports officiels. Le roi le décora du grand-cordon de Saint-Louis, lui confia le commandement de la 13ᵉ division, et il fut appelé au ministère de la guerre le 3 décemb. 1814. Au retour de Napoléon, pair et major-général, il combattit à Fleurus et à Waterloo; après les désastres de cette campagne, compris dans l'ordonnance du 24 juillet, il se retira à Dusseldorff. Il est aujourd'hui en France, s'occupant de la rédaction de ses mém. et d'agriculture. (T. 6, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24.)

SOULT (le baron Pierre-Benoît), général de division, frère du précédent, né à Saint-Amans (Tarn) le 20 juillet 1770; soldat le 28 novembre 1788 au régiment de Touraine infanterie; appelé le 16 nivose an 2 à l'état-major de l'avant-garde de l'armée de la Moselle, et se trouva à la bataille de Fleurus. A la suite d'une action qui eut lieu à Dentz au passage de la Lahn, le troisième jour complémentaire an 4, il fut nommé sous-lieutenant aide-de-camp de son frère, alors général de brigade; lieutenant le 1ᵉʳ floréal an 5, le lendemain, à la tête de trente hommes, il désarma trois cents hussards ennemis. Le 1ᵉʳ brumaire an 7, il fut nommé capitaine. Il était alors à l'armée d'Helvétie; fut de tous les combats qui eurent lieu pendant la campagne, et se distingua à Zurich, où il fut nommé chef d'escadron sur le champ de bataille; fit ensuite la campagne de l'an 8, coopéra à la défense de Gênes et se remit prisonnier des Autrichiens à Monte-Creto, pour rester avec son frère grièvement blessé et tombé en leur pouvoir. Chef de brigade au 25ᵉ de chasseurs en l'an 11, devint gén. de brig.; fit la guerre d'Espagne en 1808 et 1809, et se distingua au passage du Tage. Il fut élevé au grade de général de division le 3 mars 1813, commanda la cavalerie sous les ordres de son frère, au camp retranché de Bayonne, à Orthés et à Toulouse. En 1814, il reçut la croix de St.-Louis et fut fait le 17 janv. 1815 grand-officier de la lég.-d'honn. Après le 20 mars, il fut nommé inspecteur-général dans les 9ᵉ, 10ᵉ, 11ᵉ et 20ᵉ divisions. Il est en demi-activité depuis le licenciement (T. 10, 12 et 20.)

SOUPLET, fusilier grenadier de la garde, ayant eu le bras droit emporté à Essling le 22 mai 1809, ne consentit à quitter son poste que sur les ordres réitérés de ses chefs, et fut nommé membre de la légion-d'honneur.

SOUQUE, lieutenant de vaisseau, montra un grand courage en contribuant à sauver des prisonniers français des pontons de la rade de Cadix (T. 20.)

SOURD (Jean-Baptiste), baron, colonel du 2ᵉ régiment de lanciers, officiers de la légion-d'honn., né à Signe (Var) le 24 juin 1779; entré dans le premier bataillon du Var le 6 fév. 1792, a été nommé colonel le 28 septembre 1813, après avoir passé successivement par tous les grades inférieurs. Cet officier, dont la vie est une suite continuelle de belles actions, a fait toutes les campagnes depuis le commencement de la révolution; a été blessé au siége de Gênes, au passage du Mincio, à Iéna, à Eylau, à Polotsk, et à la Ferté en février 1814, où, malgré sa blessure, il ne cessa de commander la brigade composée des 20ᵉ, 7ᵉ, 4ᵉ, 23ᵉ, 24ᵉ chasseurs et 6ᵉ lanciers. C'est à la

tête de ces régimens qu'il fit la brillante charge de Vanchamp et de Montmirail, ainsi que toute la campagne de France en 1814. Blessé de six coups de sabre à l'affaire de Genmapes le 17 juin 1815 à la tête de son régiment, il subit l'amputation du bras gauche sur le champ de bataille de Waterloo, remonta aussitôt après à cheval, fit 150 lieues, et au bout de vingt-huit jours, il était encore à la tête de son régiment, qu'il rejoignit à l'armée de la Loire et dont il conserva le commandement jusqu'au licenciement. Il est aujourd'hui en non-activité.

SOYER (Jean-Aimé), maréchal de-camp, né à Thouarcé (Maine-et-Loire), passa dans la Vendée, où il fut nommé lieutenant de cavalerie, et fut fait capitaine sur le champ de bataille par Laroche-Jacquelein. Il devint, après de nombreux combats, aide-de-camp, colonel, chef de division et major-général. Il se distingua à la bataille de Dol. Il était déjà couvert de cicatrices, lorsqu'il fut atteint de trois balles à Chavagne, où il commandait l'aile gauche de l'armée royale. Il reçut la croix de Saint-Louis le 1er janvier 1796. (T. 5.)

SOYEZ, capit. au 61e de ligne, est cité dans un rapport du général de division Vierbery, pour sa valeur au combat du 17 fév. 1814 pendant le siége d'Hambourg.

SOYEZ (le baron Louis-Stanislas-Xavier), général, né à Versailles le 21 mai 1769; entra au service en 1784. Employé à l'armée d'Italie, commandant de la 18e légère, il y combattit contre les Russes Général de brigade le 29 août 1803, il repoussa avec perte un corps russe au pont de Lecco. A l'affaire d'Arezzo, le général Soyez, avec une demi-brigade, fit prisonnier un escadron de hussards et douze cents hommes d'infant. Il avait été nommé commandant de la légion-d'honneur en 1804, chevalier de Saint-Louis en 1814, et dans le mois de juin 1815, il commandait le departement du Loiret. Il fut admis à la retraite après le retour du roi. (T. 10 et 19.)

SPARRE, colonel du 5e régt. de dragons, se distingua le 9 août 1809, à la bataille d'Almonacid (Esp.); devenu général, il fit avec distinction la campagne de France de 1814. (T. 19 et 23)

SPINOLA, officier du génie d'une grande espérance, fut tué, en août 1808, au combat d'Evora (Portugal.) (T. 18.)

SPITHAL, gén. de brig., servait en 1796 contre la Vendée. Il fit la campagne de 1800 en Italie, où il eut un cheval tué sous lui, et fut blessé lui-même. (T. 5 et 12.)

SPRANGHI, capitaine, se distingua en Allemagne dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm. (T 17.)

SPRUNDING, capitaine d'état-major, se distingua en 1810 dans la campagne du Portugal. (T. 20.)

STAHL (Jean-François), chef de bataillon au 14e régiment d'infanterie de ligne, officier de la légion-d'honn., né à Paris (Seine). Capitaine à Austerlitz, où il se fit remarquer; montra un courage héroïque le 10 juin 1807, à la bataille d'Heilsberg où, quoique blessé, il commanda son régiment en qualité de chef de bataillon. Au siége de Sarragosse, il enleva à la baïonnette plusieurs des ouvrages avancés qui couvraient cette ville, prit d'assaut le monastère de Saint-Joseph, et fut tué en s'élançant dans les retranchemens de la redoute de l'Huiletie, en fev. 1809. (T. 18.)

STANDELET, capitaine de frégate, commandait *l'Arthemise*, de 36 canons, en 1798, à la bataille d'Aboukir. En 1799, il commandait une flottille qui portait de l'artillerie et des munitions pour faire le siége de St.-Jean-d'Acre; cette flottille tomba au pouvoir des Anglais. (T. 9 et 19.)

STAVELOT (N.), chef de bataillon au 66e régt d'infanterie de ligne, né à Metz le 12 mars 1765, était soldat au régiment des Gardes-Françaises le 15 mai 1783, sous-lieuten. le 1er septembre 1789 dans la garde nationale soldée de Paris. Le 1er janvier 1792, il fut nommé lieutenant au 103e régt., et fut envoyé à l'armée de la Moselle, où il servit pendant les années 2 et 3. Il avait été fait capitaine le 1er février de l'an 2, et fit les campagnes des ans 4 et 5 à l'armée de Rhin-et-Moselle. Passé à celle d'Italie, il y ser-

vit les ans 6 et 7, et à celle de l'Ouest pendant les années 8 et 9. Il fut fait chef de bataillon à la 68e demi-brigade le 24 messidor an 10. Il suivit le bataillon à Saint-Domingue, et fut de toutes les actions et de tous les combats qui furent livrés contre les Nègres. De retour en France, il passa en qualité de chef de bataillon dans le 66e régiment, le 29 fructidor an 12. Il est membre de la légion-d'honneur.

STEEMHAULT, colonel du 21e régt. de chasseurs à cheval, se fit remarquer à la bataille d'Ocana. (T. 19.)

STEFFEN (Henri), marée-des-logis au 17e régt. de dragons, né à Colembourg (Moselle) le 25 sept. 1799; à la reprise de Zurich, après avoir enlevé un étendard à l'ennemi, fut percé de douze coups de lance en se défendant contre cinquante Russes.

STEIL, lieut. de la 19e demi-brig., éprouva le même sort que l'adjud.-gén. Rose. (*Voyez* ce nom) en 1799, dans la basse Albanie. (T. 10.)

STENGEL, gén. de brig., servit en France, devint colonel de hussards en 1792. Nommé peu après maréchal-de-camp, il commanda l'avant-garde de Dumourier pendant la campagne de Champagne et des Pays-Bas, et se distingua au combat de Valmy. Ses liaisons avec Dumourier l'avant rendu suspect, il fut arrêté après les défaites du Brabant et d'Aix-la-Chapelle, conduit à l'Abbaye comme traître, mis en liberté à la chute de Robespierre, et employé à l'armée d'Italie le 22 avril 1796; il commandait la cavalerie à la bataille de Mondovi, et fut tué dans une charge. (T. 1 et 5.)

STEVENIN (Jean-Baptiste), fusilier à la 64e de ligne, né à Francheval (Ardennes), fut tué le 19 germ. an 5, près de Brescia : il venait d'enlever un drapeau.

STHEM, capit. d'artillerie, fut cité honorablement, au combat de St.-Julien sous Genève, le 1er mars 1814. (T. 23)

STILLER, capit., fut signalé par le gén. Bon, dans sa relation particulière sur l'affaire d'Embabeh (Égypte) en 1798. (T. 9.)

STOFFLET (Nicolas), l'un des plus renommés d'entre les généraux en chef des armées royalistes de l'Ouest, naquit en 1752 à Lunéville. Il s'engagea et fut soldat pendant 16 ans; las du service, il fut domestique, puis garde-chasse chez le comte de Maulevrier. Au mois de mars 1793, secondé par Cathelineau, il leva l'étendard de l'insurrection, réunit une soixantaine de forgerons, attaqua la ville de Chollet le 15 mars 1793 et s'en empara; marcha le lendemain sur Vihiers, s'en empara de même, ainsi que de Bressuire. Après le passage de la Loire, il devint major-général, et commanda le Haut-Poitou et l'Anjou; mais bientôt battu de toute part, Stofflet, conclut à St.-Florent le 2 mai 1795, une espèce de paix, qui fut l'époque de la décadence de son parti. Ayant renouvelé les hostilités, il fut pris dans une métairie, où il s'était réfugié, avec ses deux aides-de-camp; conduits immédiatement à Angers, le même jugement les condamna à mort le 24 fév. 1796. (T. 1, 2, 3, 4, 5 et 6.)

STORCK, capit. à la 50e demi-brig. légère, se distingua au combat de Covolo (Italie) en sept. 1796. (T. 7.)

STROLZ, gén. de brig., a fait la campagne de 1809 en Espagne, et s'est trouvé en juillet de la même année à la bataille de Talavera de la Reyna; fut mentionné particulièrement par le gén. Excelmans, pour sa belle conduite au combat de Velisy et de Roquencourt le 1er juillet 1815. (T. 19 et 24.)

STRUBE, capit. de dragons, se fit remarquer d'une manière honorable en 1800, près du village Peuch (Allem.), où il fut blessé grièvement. (T. 13.)

SUBERVIE, colonel du 10e regt. de chasseurs à cheval; se distingua en 1809 en Espagne; battit les Espagnols dans le royaume de Murcie le 2 nov. 1811; et gén. de brig. dans la camp. de 1812 en Russie, il chargea avec impétuosité la division du gén. Korf et la rejeta sur la Drissa avec perte d'environ 200 prisonniers. En 1815 il commandait à l'armée du Nord une divis. de cavalerie légère, à la tête de laquelle il se fit remarquer dans plusieurs circonstances. Il est aujourd'hui lieutenant-général en non-activité. (T. 19, 20, 21 et 24.)

SUBERVILLE (Pierre), chev. de la légion-d'honn. et de la couronne-de-fer, chef de bat., né à St.-Gaudens (Haute-Garonne) en 1779; entré au service en l'an 2; nommé sous.-lieut. en l'an 6; fait lieut. sur le champ de bataille à la prise de Naples en l'an 7; capit.-adjud.-maj. en 1807; chef de bat. en 1811. Le 18 sept. 1812, à la tête d'un bat. de la garde qu'il commandait, il se distingua hors la porte de Waldomir contre les cosaques. En mars 1814 lors de la révolte de Milan, il se fit remarquer par sa bravoure et les bonnes dispositions de sa troupe; il sauva la cassette du prince Eugène et la lui envoya à son quart.-gén. à Mantone.

SUCHET (Louis-Gabriel), duc d'Albufera, maréc. de France, grand' croix de la lég.-d'honn., commandeur de l'ordre royal et militaire de St.-Louis, et de celui de St.-Henri de Saxe, chev. de l'ordre impérial d'Autriche de la couronne-de-fer, né à Lyon le 2 mars 1772, volontaire dans la cavalerie nationale lyonnaise en 1792, parcourut rapidement les grades de sous-lieut., lieut. et capit., et devint chef du 4e bat. de l'Ardèche, qui au siége de Toulon en 1793, fit prisonnier le gén. en chef anglais O'hara; servit ensuite à l'armée d'Italie dans la division Laharpe; enleva à la tête de son bat., à la bataille de Loano, trois drapeaux aux Autrichiens; prit en 1796 une part glorieuse aux combats de Dégo, Lodi, Borghetto, Rivoli, Castiglione, Peschiera, Trente, Bassano, Arcole et Cerca, où il fut dangereusement blessé. A peine rétabli, il fit la campagne qui décida le traité de Campo-Formio; blessé de nouveau à la bataille de Tarvis et à Neumarckt en Styrie, il fut nommé chef de brig. sur le champ de bataille en nov. 1797; passa en Suisse en 1798, sous le général Brune, où sa conduite lui valut le grade de gén. de brig.; se rendit ensuite à l'armée d'Italie comme chef d'état-major-général sous Joubert, et passa à celle du Danube en avril 1799. Détaché dans les Grisons, il défendit les positions de Davos, Bergen et Splugen, rejoignit l'armée sans être entamé et fut blessé dans ces affaires; chef d'état-major du gén. Masséna à la suite de cette brillante expédition, et gén. de div. en 1799. C'est alors qu'il quitta l'Helvétie pour suivre son ami le gén. Joubert en Italie: il reçut ses derniers adieux aux champs célèbres de Novi, en combattant contre Souwarow, Mélas et Kray; continua d'être chef d'état-major du gén. Moreau et du gén. Championet, et soutint un grand nombre de combats en Piémont et dans la Ligurie. Suchet prit une part brillante à la campagne de la rivière de Gènes et du Var; s'empara de la droite de l'armée par la prise de St.-Jacques; il lutta pendant trente-huit jours avec succès, défendit pied à pied la rivière de Gènes, coupa la retraite aux Autrichiens, qui avaient suivi les bords de la mer, et leur enleva 15,000 prisonniers, 33 pièces de canon et 6 drapeaux. En 1801, il commandait le centre de l'armée, secourut et dégagea au passage du Mincio le gén. Dupont, fit avec lui 4,000 prisonniers à Pozzolo, et prit une part active à toutes les affaires qui eurent lieu à Borghetto, Vérone, Montebello, etc. Après la paix de Lunéville, il fut nommé inspect.-gén. d'inf.; commanda en 1804 une divison au camp de Boulogne, et fut alors nommé grand-offic. de la lég.-d'honn. et gouverneur du palais de Lacken près Bruxelles. Pendant la campagne d'Allemagne en 1805, sa division se distingua à Ulm, à Hollabrunn et à Austerlitz, où elle enfonça la droite de l'armée russe. On admira la marche de cette division en échelons par régt., comme à l'exercice, sous le feu de cinquante pièces de canon. Après cette bataille, Suchet reçut le grand cordon de la lég.-d'honn. Dans la campagne de Prusse 1806, sa div. remporta le premier avantage à Saalfeld; elle commença l'attaque à Iéna, et contribua aux succès de la bataille; elle se signala de nouveau en Pologne, où elle résista seule à l'armée russe, au combat de Pultusk, et battit encore les Russes à Ostrolenka. Après la paix de Tilsitt en 1807, Suchet commanda le 5e corps, qui fut envoyé en Espagne; l'année suivante, et en déc. 1808, obtint des succès au siége de Sarragosse; nommé en avril 1809, gén. en chef du 3e corps (devenu armée d'Aragon), et gouverneur de cette province, le jour de son arrivée au commandement (14 juin 1809), Suchet battit à Maria, 25,000 hommes commandés par le gén.

espagnol Blacke, lui prit 30 pièces de canon, 4,000 hommes, et compléta sa défaite le 18 à Belchite. Après une marche sur Valence en janvier 1810, Suchet commença ses glorieuses campagnes d'Espagne. Lérida qui avait résisté au grand Condé, tomba en son pouvoir le 13 mai, après une victoire complète sur le gén. O'Donnell; Mequinenza fut forcée de capituler le 8 juin; Tortose ouvrit ses portes le 12 janv. 1811, après treize jours de tranchée ouverte; le fort San-Felipe, au col de Balaguer, fut pris d'assaut le 9; et Tarragone la Forte succomba le 28 juin, après 56 jours de siége, ou plutôt d'une continuelle bataille, sous le feu de l'escadre anglaise, de ses troupes de débarquement et de l'armée espagnole de Catalogne; ce fut là que Suchet conquit le bâton de maréc. de France. Il ouvrit en sept. 1811, la campagne de Valence; Oroposa fut assiégée et prise le 25 oct.; la garnison de Sagonte avait repoussé deux assauts, elle continuait d'être battue en brèche. Blacke sortit de Valence avec 30,000 hommes pour la secourir, et fut défait totalement à la vue même de Sagonte, qui capitula et donna son nom à cette mémorable bataille, où le maréchal fut blessé à l'épaule. Le 26 déc., il passa le Guadalaviar, investit Valence et força Blacke à capituler le 9 janv. 1812. Peniscola et le fort de Denia tombèrent et complétèrent la conquête du royaume de Valence. Le maréchal fut récompensé de sa belle conduite par le titre de duc d'Albufera. Après avoir reçu à Valence, les armées du Centre et du Midi qui se reployaient, pour marcher contre l'armée anglaise de Portugal, le maréc., par une marche des plus rapides, sans abandonner Valence, se porta sur Tortose et fit en juin 1813, lever le siége de Tarragone vivement pressée par le gén. Murray, qui lui laissa toute son artillerie. Après la bataille de Vittoria, il fut obligé d'évacuer Valence. En sept. il battit lord Bentinck au col d'Ordal, et fut alors nommé colonel-général de la garde impériale. Au retour du roi, il reçut le commandement de l'armée du Midi, fut nommé pair de France, gouverneur de la 10ᵉ division, commandeur de St.-Louis, puis gouverneur de la 5ᵉ division à Strasbourg. Au mois de mai 1815, commandant l'armée des Alpes, le 15 juin, il battit les Piémontais, et quelques jours après, les Autrichiens à Conflans. (T. 5, 7, 8, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24.)

SUCHEY (Vincent), soldat au 7ᵉ régt. de chasseurs à cheval, né à Virieux-le-Grand (Ain), résista aux sommations que lui faisaient les insurgés de se rendre et de servir dans leurs rangs, et succomba dans cette lutte.

SUDRIÉ (Dominique), chef de bat. au 32ᵉ regt. de ligne, né à Toulouse le 8 sept. 1766; était soldat au régt. de Languedoc infanterie le 1ᵉʳ janv. 1783. Le 11 déc. 1791, il fut fait capit. du 1ᵉʳ bat. de la Haute-Garonne, et fit les campagnes de 1792, 1793, ans 2, 3, 4 et 5, en Italie. Il fit partie de l'expédition d'Égypte, et suivit l'armée en Syrie. Le 21 floréal an 7, il se distingua au siege de St.-Jean-d'Acre, où il reçut deux coups de feu. Le 7 thermid., à la bataille d'Aboukir, à la tête d'une compagnie de grenadiers, il força le village où s'était réfugié le pacha et le fit prisonnier. Il s'était distingué particulièrement le 30 ventôse an 9. Un sabre d'honneur lui fut donné en récompense le 11 flor. De retour en France, il fut nommé chef de bat. de la 32ᵉ. Il est offic. de la lég.-d'honneur.

SUFFISANT, capit. au 86ᵉ régt. d'inf. de ligne, mérita les éloges du gén. Foy en 1810, lors de l'occupation de Malaga. (T. 20.)

SUGNY, lieut.-génér., servait en 1796, en qualité de chef de brigade à l'armée d'Italie, fut cité avec éloges pour sa belle conduite au passage du pont de Lodi le 10 mai même année. (T. 5.)

SULKOWSKY (le prince), Polonais, a fait la campagne d'Egypte en qualité d'aide-de-camp du gén. en chef, et se distingua en 1798 à l'assaut d'Alexandrie. Ce jeune offic. fut tué lors de la première révolte du Kaire. (T. 9, 19.)

SURCOUF, capit. de vaisseau, intrépide corsaire, dont le nom est devenu la terreur des Anglais dans les mers de l'Inde en 1796. (T. 7 et 8.)

SUREAU, sous-lieut. au 94ᵉ régt. de ligne, cité dans une sortie contre les

Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814. (App., p. 217.)

SURIMONT, lieut., se distingua particulièrement en déc. 1813, au siége de Dantzick. (T. 22.)

SUSS, hussard au 3e régt., traversa deux fois le camp des Prussiens au siége de Thionville en sept. 1792, et reçut un sabre d'honneur le 5 therm. an 9.

SUZANNET (de), chef vendéen, a fait la campagne de France de 1815. (T. 24.)

SYES, chef de bat. au 14e régt. de ligne, fit preûve d'une grande valeur au combat de l'Hôpital en Savoie le 28 juin 1815. *Voyez* BUGEAUD, col.

T

TABARD (Jean), canonnier, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801).

TABERLY, sergent, mérita une mention particulière dans le rapport du gén. Bon, sur le siége de St.-Jean-d'Acre (Egypte) en 1799, et fut promu au grade de sous-lieutenant. (T. 10.)

TAILLARD, capit. de vaisseau, commandait le 9 avril 1805 le brick *l'Argus*, de 16 canons, avec lequel il s'empara d'un vaisseau sortant de Ste.-Lucie pour ravitailler le fort Diamant; reçut quatre-vingt-trois boulets marquant à bord et néanmoins se tint à portée de voix du vaisseau *le prince des Asturies*, dans le combat du 21 oct. sur Trafalgar. Ce capit. mit en fuite trois corvettes anglaises qui le 5 février 1813 bloquèrent le port de Calais, et après cette action glorieuse, il conduisit vingt-trois canonnières de ce port dans celui d'Ostende. (T. 16.)

TAITLAUD, chef de bat., servait en 1796 en Italie, mérita des éloges du gén. Bonaparte aux combats de Dego-Castelli et de St.-Georges, où il s'était distingué. (T. 7.)

TALABOT (Jules), capitaine de voltigeurs au 30e régt. d'inf. de ligne, né le 27 août 1792 à Limoges (Hte.-Vienne), sous-lieut. le 4 mars 1812, lieut. le 22 sept. suivant, et capit. le 21 avril 1813; a fait les campagnes de 1812 en Russie, 1813 à la grande armee, 1814 au blocus de Hambourg, 1815 au 4e corps de la grande armée; a été blessé à Mojaïsk, à Winsen près Hambourg et à Fleurus le 16 juin 1815. Envoyé en découverte avec un détachement de 25 voltigeurs, le 4 sept. 1812 près Moscou, cet officier fut assailli par 200 hommes de cavalerie ennemie, dont les attaques réitérées pendant deux heures vinrent échouer contre son sang-froid et son intrépidité; fut cité dans le rapport de l'attaque sur la ville de Lunebourg dans la nuit du 7 nov. 1813, dans laquelle il repoussa les avant-postes ennemis, se précipita le premier dans la ville et força l'ennemi à abandonner la place. Ce capitaine, dans une découverte à Roddorf, étant entouré avec sa compagnie par 800 hommes d'inf. et 300 cavaliers, se jeta avec intrépidité sur l'ennemi, et parvint à effectuer une retraite glorieuse.

TALHOUET (le marquis de), d'une ancienne famille de Bretagne, était col. de cavalerie sous le régime impérial, s'est trouvé en mai 1809 au bombardement de Vienne. Nommé colonel des chasseurs de Berri en 1814, sut maintenir son régt. contre les séductions du général Lefèvre-Desnouettes en mars 1815, et fut nommé au second retour du roi maréc.-de-camp, colonel du 2e régt. de grenadiers à cheval de la garde royale. (T. 19 et 24.)

TALOT, adjud.-général, a fait la guerre en 1793 contre les Vendéens, et s'est distingué le 28 juillet même année, au combat d'Erigné et du Pont-de-Cé. (T. 1.)

TAMPIER, adjoint du génie, contribua beaucoup à la prise du fort de l'Ecluse en 1794. (T. 3.)

TAPONNIER (Alexandre-Camille), gén. de div., né à Valence (Drôme) le 2 fév. 1749, entra dans le régt. des gardes françaises le 25 nov. 1767; sergent des grenadiers le 14 juill. 1789, à la prise de la Bastille, où il commandait sa compagnie de fusiliers. Le 1er sept. même année, aide-major dans la garde nationale de Paris. Le 1er janv. 1792, il fut nommé capit. au 103e

régt., fut envoyé à l'armée du Nord, assista au blocus de Thionville, et fut employé à l'expédition de Trèves. En l'an 2, il obtint les grades de gén. de brig. et de gén. de div. C'est en cette dernière qualité qu'il servit à l'armée de la Moselle. Le 25 frimaire, il fut un des généraux qui enlevèrent les hauteurs de Marshal, du Dahubruck et de Lembach. Le 18 ventôse, il défit trois bataillons autrichiens sur les hauteurs d'Iœgerthal et prit deux drapeaux. Il se distingua à la prise des redoutes de Rheishoffen, ainsi qu'à l'attaque de Tripstadt, où il enleva huit pièces de canon. Il se fit également remarquer en l'an 4, à la bataille de Rastadt et au combat d'Estingen. En l'an 8, il commandait la 13e division militaire, il prit toutes les mesures nécessaires pour s'opposer aux tentatives des Anglais sur les côtes, et aux entreprises des chouans dans le Morbihan. Il jouit actuellement de son traitement de réforme. (T. 3, 4 et 6.)

TAQUENET, sergent, s'est distingué particulièrement à la prise du village d'Offemont en juillet 1815. (T. 24.)

TARAVANT, chef de bat., mérita les éloges du gén. Dessaix, dans son rapport sur les dernières opérations de l'armée des Alpes en juillet 1815. (T. 24.)

TARAYRE (le baron), lieut.-gén., chef de bat. à la 85e demi-brig. d'inf. de ligne, commandait en 1800, sous les ordres du gén. Reynier, à l'attaque du village de Matarieh (Egypte). Sa belle conduite pendant cette campagne lui mérita le grade de chef de brig.; col. du 27e régt. de dragons, dans la camp. d'Autriche en 1805, il montra beaucoup de valeur à Austerlitz et fut récompensé par l'aigle de commandant de la lég.-d'honn. Passé en 1806 au service du roi de Hollande (Louis-Napoléon), il devint colonel-général de la garde de ce prince; lorsqu'en juillet et août 1809, les Anglais s'emparèrent des îles de la Zélande, il les combattit et se fit remarquer par son courage et ses talens militaires. Rentré au service de France, il fut nommé gén. de brig. le 23 janv. 1811 et employé en 1813, à l'organisation des gardes nationales, en qualité de gén. de div. L'ordonnance du 22 juillet 1818 l'a classé parmi les lieutenans-généraux en non activité. Membre de la chambre des députés en 1819, sa nomination fut annulée, à raison d'un simple défaut de forme; mais il fut réélu à la fin d'avril 1820. (T. 12, 14, 19 et 22.)

TARDIRY, capit., se distingua en Allemagne dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

TARDIVELLE, capit. de la lég. du Nord, se fit remarquer en mai 1807, lors du siége de Dantzick. (T. 17.)

TARDU (Jean-François), sous-lieut. au 4e de dragons, né à Meindoem (Pas-de-Calais), gardait un poste dans un cantonnement près d'Hambourg avec quelques dragons; l'ennemi l'attaque, il le repousse, le met en fuite, mais s'étant laissé emporter par son ardeur, il fut tué d'un coup de sabre.

TARDY, capit. de vaisseau, commandait *le Gasparin*, au combat naval du 1er juin 1794. (T. 3 et 5.)

TARGE, lieuten.-colonel, a servi contre les Vendéens dans la guerre de 1793; il se distingua d'une manière remarquable le 9 sept. même année, au combat du port St.-Père. (T. 2.)

TARRIDE, sergent-major, se distingua particulièrement en déc. 1813, lors du siége de Dantzick. (T. 22.)

TARTARIN, cuirassier, mérita les éloges du gén. Suchet, pour sa belle conduite au siége et à la prise de Lérida le 14 mai 1810; il avait enlevé un drapeau au milieu d'un bataill. ennemi. (T. 20.)

TARTRE, soldat au 59e régt. de ligne, enleva un drapeau à l'ennemi, au combat du col de Banos (Espagne) le 12 août 1809. (T. 19.)

TASCHER DE LA PAGERIE (le comte, Henri), était capit. adjud. à l'état-major-général en 1807, lorsqu'il fut nommé chef de bat. le 12 fév. Employé en Espagne, il se distingua à l'affaire d'Espinosa, et devint aide-de-camp du roi Joseph, avec le grade de colonel et de gén. de brig. le 17 fév. 1814. Il a été créé chev. de St.-Louis le 13 août suivant. (T. 18.)

TASKIN, chef de bat., a fait la

campagne de 1796 en Italie, et se distingua à la prise de la ville de Suze, qui était défendue par les Autrichiens. (T. 11.)

TAUPIN, gén. de div., fut blessé le 9 juin 1800, sur les hauteurs à droite de Casteggio (Italie) à la tête d'un bat. Colonel du 103e régt. de ligne pendant la campagne de 1815 en Allemagne, il obtint un brillant succès sur les Russes à Loiben. S'est également fait remarquer en 1813 à l'armée d'Espagne, commandait une division en 1814, montra beaucoup de valeur à la bataille d'Orthès et fut tué à celle de Toulouse. (T. 13, 15, 22 et 23.)

TAVERNIER (Louis), chasseur à la 6e légère, né à Paris (Seine). Le 25 prairial an 8, tomba dans une embuscade de vingt Autrichiens, leur ordonne de mettre bas les armes; ils le font; mais s'étant aperçus qu'il était seul, ils le fusillèrent.

TAVIEL, gén. d'artillerie, servait en 1794 dans le Brabant-Hollandais; il se fit remarquer à la prise de Bois-le-Duc et du fort de Crèvecœur; a fait les campagnes de 1807 et 1808 en Portugal, et celle de 1809 en Espagne, où il commandait l'artillerie. Il s'y trouvait encore en 1811. (T. 3, 17, 18, 19 et 20.)

TAYMONT, capit. de grenadiers au 94e régt. de ligne, s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

TEINTURIER, aide-de-camp du gén. Junot, fut mentionné d'une manière particulière au combat de Loubeh (Syrie) en 1799. (T. 10.)

TEINTURIER, voltigeur au 19e régt. d'inf. de ligne, a fait avec beaucoup de distinction la campagne de 1807 en Allemagne, et s'est fait remarquer particulièrement à l'attaque de l'île-d'Holm. Il retira jusqu'à deux fois son capitaine des mains de l'ennemi, en tuant chaque fois deux ou trois hommes. (T. 17.)

TEISSÈRE, lieut.-col. du 2e régt. de chasseurs de la garde impériale, offic. de la lég.-d'honn., fit des prodiges de valeur à la bataille d'Hanau.

TENDIC, sergent-major dans le 4e bat. de l'Yonne, fut chargé à la bataille de Loano livrée contre les Austro-Sardes, au mois d'oct. 1795, d'explorer les hauteurs de Tuirano. Apercevant un poste autrichien qui protégeait la garde d'un drapeau, il s'élance avec un second, au milieu des ennemis, tue celui qui portait le drapeau, s'en empare, et fait prisonniers un capitaine et plusieurs soldats. (T. 5.)

TERMONIA (Jean-Joseph), capit. à la 3e demi-brig. d'inf. légère, né à Douai (Nord), entra au service en 1787, traversa l'Escaut en 1793 près de Valenciennes sous le feu de l'ennemi, fut délivrer quatre de ses camarades, et les transporta à la nage sur la rive occupée par les Français. En 1797, à la bataille de la Genala en Piémont, à la tête de cinquante hommes, il enleva une pièce de canon défendue par plus de 600 fantassins. Dans une sortie pendant le blocus de Gênes, il chargeait à la tête de quelques tirailleurs un bat. autrichien, à qui il fit douze prisonniers. Admis à la retraite à la suite de nombreuses blessures, ce capit. habite aujourd'hui Belfort.

TERRAY, maire de Versoix, ancien chef d'escadron en retraite, mérita les éloges du gén. Dessaix en juillet 1815. (T. 24.)

TERVÉ, capit. des chasseurs de la garde impériale, se distingua à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé. (T. 15.)

TESTE (le comte, François), gén. de div., né le 19 nov. 1775, entra au service à l'âge de 17 ans, chef d'un bat. de volontaires, fit les campagnes des Pyrénées-orientales en 1792 et 1793, y rentra en 1798; chef de bat. dans la 87e demi-brig., se distingua au combat de Vignolo, et était aide-de-camp du gén. Chabran: lors du passage des Alpes en 1800, il concourut à faire capituler le fort de Bard, et fut promu à cette époque au grade de col. du 5e d'inf., dont il garda le commandement jusqu'au commencement de la campagne de 1804, pendant laquelle son intrépidité au passage de l'Adige, le fit proclamer sur le champ de bataille gén. de brig.. Il fut blessé en 1809 à la bataille de Sacile (Italie); fit la campagne d'Allemagne de 1813; se distingua à la bataille de Dresde, et fut

fait prisonnier lors de la capitulation de cette place. Chev. de St.-Louis le 8 juillet 1814. Il commanda le 6ᵉ corps de l'armée du Nord à Waterloo, et se distingua. Il n'est plus en activité de service. (T. 19, 24 et app. p. 81.)

TETU (Pierre-Antoine), capit., aide-de-camp du général de division Dufour, membre de la lég.-d'honn., né à Marcigny (Saône-et-Loire) le 22 août 1769; entra au 1ᵉʳ bat. de son dépt. le 28 sept. 1791; débuta à la bataille de Valmy, contre les Prussiens; assista à la reprise des villes de Verdun et Longwi, fit la campagne de Trèves, et fut fait capit le 15 frimaire an 2. Il se trouva aux nombreuses et continuelles actions de l'armée de la Moselle. Le 1ᵉʳ pluv. an 2, nommé aide-de-camp du gén. de div. Debrun, il passa avec lui à l'armée des Ardennes. Cette division participa à toutes nos victoires sur la Sambre, sous Charleroy et à Fleurus. Le gén. de div. Debrun ayant cessé d'être employé, son aide-de-camp fut appelé à remplir ses fonctions près du gén. de div. Dufour, fit les camp. de l'an 4 et l'an 5 à l'armée du Rhin; participa aux principales opérations de cette armée en Allemagne, et se trouva à la défense de la tête du pont d'Huningue. Il fut ensuite employé aux armées du Rhin, du Danube, de Batavie.

TEULET (Raimond-Jean-Baptiste), colonel du 67ᵉ régt. de ligne, offic. de la lég.-d'honn., né à Toulouse le 9 mars 1768; volontaire au 2ᵉ bat. des Landes le 6 sept. 1791; lieut. le 1ᵉʳ janv. 1793, capit. le 9 mars; a fait les campagnes de 1792 à l'armée des Alpes, 1793, 1794 et an 3 aux armées des Pyrénées-occidentales et orientales. Fut blessé le 16 avril 1793 à la prise de la redoute dite Louis XIV, et combattit pendant les ans 4 et 5 en Italie. Le 18 thermidor an 4, à l'affaire de Castiglione, ce capit. détaché du régt. avec sa compagnie forte de 130 grenadiers, reçut l'ordre de l'adjud.-général Verdier de se porter en avant pour observer l'ennemi, qui occupait la redoute de la plaine. Voyant qu'elle ralentissait son feu, cet officier fait avancer ses grenadiers qui emportent la redoute à la baïonnette; il tua lui-même le commandant autrichien, fit 240 prisonniers; deux pièces de canon, un obusier et six caissons de munitions restèrent en son pouvoir. Il reçut en récompense de cette action un sabre d'honneur le 26 frim. an 11. Il fut blessé le 22 brum. an 5, à la bataille de Caldiero. Teulet servit pendant les années 6, 7 et 8 aux armées d'Angleterre et d'Hollande; capitaine de chasseurs à pied de la garde des consuls, fut nommé major au 12ᵉ régt. de ligne le 30 frimaire an 12, et offic. de la lég.-d'honn. le 26 prairial même année. Il est passé depuis colonel à l'ex 67ᵉ de ligne, et fit en cette qualité la campagne de France de 1815. (T. 18 et 24.)

TEULIÉ (N.), gén. de div., né à Milan en 1764, prit le parti des armes en 1796, à la suite de l'invasion des Français en Italie. Devenu successivement chef de bat. le 5 vendém. an 5, adjud.-gén. dans la même année, gén. de brig. en 1798, et enfin gén. de div. en 1805, il se signala dans la campagne de l'an 5, et se trouva aux combats du pont de Seran, à la prise de la Montagnola, aux affaires de Santa-Eufemia, Calcinato, pont St.-Marc, Salo, Vérone et au passage de l'Adige. Lors de la campagne de l'an 6, il se distingua dans les expéditions de la Romagne, de Littisana et à la prise de San-Léo. En l'an 7, il eut un cheval tué sous lui au combat de Legnazo, et contribua ensuite au gain de la bataille de Vérone. Il fit avec gloire les campagnes de l'an 8 et de l'an 9. Nommé ministre de la guerre du royaume d'Italie en 1802, il rentra peu après dans l'armée, avec laquelle il fit les campagnes de 1804 et 1805 sur les côtes de l'Océan. Employé en Allemagne en 1807, il se distingua principalement au siége de Colberg, où il fut tué d'un coup de boulet. (T. 17.)

TEXIER DE LA POMMERAYE (Armand), major au 75ᵉ régt. d'inf. de ligne, né le 3 sept. 1768 à Poitiers (Vienne), entra au service le 16 fév. 1784 au régt. Dauphin; il fit les campagnes de 1787, 1788 et 1789 dans les parages de l'Espagne, du Portugal et du Levant en qualité de marin; rentra dans ses foyers le 10 mai 1789, et fut fait capit. au 2ᵉ bat. de la Vienne le 4 sept. 1792. Fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, et fut blessé le 23 mai 1793, dans les bois de Bonne-Espérance près Valenciennes.

Dans la nuit du 25 au 26 juin pendant le siége de cette place, à la tête de quinze grenadiers, il fit fuir les Anglois et les Autrichiens des boyaux de tranchée, et encloua quelques pièces et mortiers; commandait le 23ᵉ de chasseurs à pied le 28 sept. 1793, il fut blessé à l'affaire de Coron (Vendée) et à celle de Cerisay. Après avoir été employé successivement en qualité de chef d'état-major du gén. Moncey aux armées du Rhin, de Suisse, des Grisons et de Batavie, il fut nommé major et membre de la lég.-d'honn. en l'an 12.

THARREAU ou TARREAU, gén., servait en 1796 et 1797 à l'armée d'Allemagne; il s'empara les 10 et 11 août de la même année, des villes de Lindau et de Bregentz; il fit avec succès les campagnes de 1799 et de 1800 en Allemagne; passa en 1801 à l'armée d'Italie, où il se fit remarquer de nouveau. Repassa à l'armée d'Allemagne en 1809, et se trouva au bombardement de Vienne où il fut blessé légèrement; a fait avec beaucoup de distinction la campagne de 1813; commanda en oct. la place de Wurtzbourg, où il se défendit avec intrépidité contre le gén. de Wrède; mais hors d'état de résister à une attaque de vive force, il céda la ville et se retira dans la citadelle. (T. 6, 7, 8, 10, 12, 14, 19 et 22.)

THÉNARD, caporal et six soldats sont attaqués par cinquante Autrichiens. Déjà ses camarades sont tombés à ses côtés : « rends-toi, lui crie alors un hulan », Thénard répond en lui brûlant la cervelle, et tombe au même instant percé de mille coups.

THERON, major du 5ᵉ régt. de dragons provisoire, se distingua en 1808 à l'armée de Portugal, sous les ordres du gén. en chef Junot. (T. 18.)

THERRON (Jean-Baptiste), serg. à la 76ᵉ demi-brig., sauva le drapeau de son régt. et reçut à ce sujet un brevet d'honneur le 28 thermidor an 10.

THÉVENARD (Antoine-Jean-Marie), contre-amiral : à l'époque où il eut le grade de capit., il fut employé par la compagnie des Indes et rendit de grands services. En 1785, il était chef de div.; en 1791, il fut élevé au grade de contre-amiral; le 17 mai de la même année, Louis XVI lui confia le ministère de la marine et des colonies qu'il conserva jusqu'au 7 oct. suivant. En quittant le ministère, vice-amiral commandant des armes à Lorient. En l'an 5, commandant d'armes à Toulon. Il a été depuis préfet maritime de 4ᵉ arrondissement (Lorient). (T. 7, 9 et 16.)

THEVENARD, fils du précédent, capit. de vaisseau, commandait *l'Aquilon*, au combat naval du 1ᵉʳ juin 1794. (T. 3.)

THEVENET, gén., fut blessé et fait prisonnier le 25 mars 1814, au combat de Fère-Champenoise. (T. 23.)

THÉVENOZ, chef d'escad. au 5ᵉ de lanciers, offic. de la lég.-d'honn., né à Dax (Landes), périt à Montereau le 18 fév. 1814. L'ennemi perdit six pièces de canon à cette bataille, cinq ont été prises par ce chef d'escadron qui avec vingt-cinq lanciers, chargea six cents Autrichiens et leur fit mettre bas les armes. Il venait d'être fait colonel sur le champ de bataille, lorsque dans une nouvelle charge il fut tué.

THEYSSON (Vincent), fusilier au 102ᵉ, né à Chassy (Aube), récompensé honorablement pour sa conduite à Zurich.

THIBOUVILLE (Pierre), fusilier à la 98ᵉ de ligne, né à Grossœuvre (Eure), mourut le 12 brumaire an 9, dans une embuscade en poursuivant l'ennemi.

THIÉBAULT, capit., se distingua en 1811, au siége de Tarragone (Esp.) (T. 20.)

THIÉBAULT (le baron, Paul-Charles-François-Adrien-Henri-Dieudonné); né à Berlin le 14 décembre 1769; s'enrôla le 8 septembre 1792 comme grenadier au premier bataillon de la Butte des Moulins, et fit avec lui la campagne de la Champagne, et celle d'hiver dans la Belgique. A la suite de la première, il fut fait sergent : à la suite de la deuxième, et notamment, pour sa conduite, le 6 novembre, à l'affaire de Blaton, il fut fait lieutenant au 24ᵉ régt. d'infanterie légère. Le 24 mars 1793, il fut fait capitaine. En juillet, il fut adjoint à l'adjudant-général Jouy, pour une mission extraordinaire. En septembre, il rejoignit son bataillon. Il se distingua à l'attaque de Bernissard (forêt de Moc-

mal), et dans plusieurs sorties, durant le blocus de Maobeuge: il fut blessé dans l'une d'elles. A la fin de 1793, il passa comme adjoint de l'adjudant-général Donzelot à l'armée du Rhin, et y fit la campagne d'hiver. Il fit en Belgique la campagne d'été de 1794 et celle d'hiver en Hollande. Il se distingua à la prise d'assaut des lignes de Bréda. En juin 1795, nommé adjoint de l'adjudant-général Jouy, il servit avec lui à l'armée de l'intérieur, et se trouva à l'affaire du 13 vendémiaire. Il fit, en qualité d'adjoint de l'adjud.-général Solignac, les campagnes de 1796 et 1797 à la division Masséna (armée d'Italie): combattit de la manière la plus active, notamment à la deuxième bataille de Rivoli, et fut fait chef de bataillon à la fin de cette dernière campagne. En 1798, il servit à l'armée de Rome comme chef d'état-major de la 2e division, et fut chargé de plusieurs expéditions, qu'on entier succès couronna. Dans l'une d'elles il fut blessé. A l'attaque de Naples, chef d'état-major du général Duhesme, il commanda pendant 54 heures de combat, six régimens ayant leurs colonels en tête, s'empara de 19 pièces de canon, fut le premier chef français établi dans Naples, et nommé adjudant-général *sur le champ de bataille*. Il fit la campagne de la Pouille; et avec deux barques de pêcheurs et 50 grenadiers, en partie déguisés, il prit, à la hauteur de Manfredonia, à six milles en mer, de nuit, et à l'abordage, une polacre portant 14 pièces de canon, et ayant 80 hommes d'équipage. En évacuant le royaume de Naples (1799), il prit la ville d'Iola, à la tête des grenadiers de la division Ollivier. Il entra dans cette place sous un feu très-meurtrier, et en passant le pont du Garigliano, sur une poutre qui seule restait de la principale arche de ce pont. Ce passage coûta soixante grenadiers. Il fut l'un des quatre adjudans-généraux employés auprès du général en chef Masséna pendant le blocus de Gênes (1800). Il se distingua aux combats de Varaggio et du 10 floréal, et fut nommé général de brigade sur le champ de bataille pour la reprise du fort de Quezzy. En 1801, il commanda un corps d'expédition rassemblé à l'île Dé: passa, peu après au corps d'observation de la Gironde; et commanda successivement l'avant-garde, et la 3e division de ce corps, avec lequel il rentra en France en 1802. En 1802 et 1803, il commanda le département d'Indre-et-Loire. En 1803, il commanda les départemens de Seine-et-Oise et Eure-et-Loire, et les quitta pour prendre le commandement d'un corps d'expédition réuni à Saintes. En 1804, il commanda les départemens du Loiret et d'Eure-et-Loire, et fut nommé inspecteur-général des 40e de ligne et 3e de hussards. En 1804, il fut nommé commandant de la légion-d'honneur; et après avoir été chargé une seconde fois des mêmes inspections, il fit la campagne d'Autriche, se trouva à la prise de Memmingue et à l'investissement d'Ulm. Il se signala à la bataille d'Austerlitz, où il fut grièvement blessé. En 1806 et 1807, il fut gouverneur des pays de Fulde. Enveloppé par 30,000 Hessois révoltés, il appela aux armes toute la population fuldoise, fut unanimement secondé et se maintint. Toutes ses forces consistaient en treize gendarmes français. En 1807 et 1808, il fit la campagne de Portugal comme chef de l'état-major-général, du premier corps d'observation de la Gironde, devenu armée de Portugal. Le 17 novembre 1808, il fut fait gén. de div. En janvier 1809, il fut nommé gouverneur des trois provinces de la Biscaye, et peu après de la Vieille-Castille. C'est pendant ce dernier commandement, qu'avec 55 chasseurs de Nassau, il attaqua et défit, devant Logrogno, 750 hommes de cavalerie espagnole. En 1810, il fut nommé chef de l'état-major du 9e corps. En 1811, le 28 octobre, il se couvrit d'honneur, en ravitaillant, avec 2,500 hommes, la place de Rodrigo, presqu'entièrement cernée par toute l'armée anglaise et le corps du marquis d'Espagne; il fut gouverneur des provinces de Salamanque, Toro, Zamora, Ciudad-Rodrigo et à Almeida, et commandant de la première division de l'armée du nord de l'Espagne. C'est avec cette division, et la cavalerie de l'armée, qu'il livra, le 27 septembre, le combat, très-honorable, d'Aldea-de-Ponte, contre des forces anglaises plus que triples

des siennes. C'est dans cette même année qu'il fut fait baron. En 1812, il commanda par intérim l'armée du Nord. Indépendamment d'honorables souvenirs, le général Thiébault a laissé en Espagne trois monumens durables : le tombeau du Cid et de Chimène, à Burgos; une belle place publique, portant son nom à Salamanque, et un rapport général et historique sur l'université de cette ville, rapport, traduit et imprimé en espagnol, et qui le fit nommer docteur de cette université. En 1813, il passa à la grande armée : organisa, à Wesel, la 3e division de cette armée; fut successivement commandant de la rive gauche de l'Elbe, commandant supérieur de Hambourg et gouverneur de Lubeck, qu'il occupa avec sa division et une brigade danoise, corps aux ordres du prince Frédéric, jusqu'à l'armistice. Il fit la campagne de Mecklembourg, durant laquelle sa division livra le combat de Mastrow, et il fut bloqué à Hambourg. Chevalier de Saint-Louis en 1814 : chargé du commandement de Charenton au 19 mars 1815; commandant la 18e division militaire, depuis le mois de septembre jusqu'à la fin de décembre 1815. Il est aujourd'hui l'un des lieutenans-généraux du corps royal de l'état-major, dont il préside le comité. Le baron Thiébault est auteur d'ouvrages militaires, dont plusieurs sont devenus classiques. (T. 3, 6, 9, 10, 12, 15, 16, 17, 18, 20 et 21.).

THIÉBAULT, lieutenant; se distingua en Allemagne dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

THIÉBAULT, sergent de mineurs; en 1813, lors du siége de Sagonte, ce brave mérita par son dévouement le grade d'officier. Chargé de faire sauter une tour occupée par l'ennemi, il avait mis le feu à une mèche qui communiquait aux poudres, lorsque tout-à-coup il aperçoit une quarantaine de voltigeurs qui venaient par derrière; effrayé du danger qu'ils couraient, il s'élance, arrache la mèche, et, au péril de sa vie, les arrache ainsi à une mort certaine.

THIERRY, colonel du 23e régt. d'infanterie légère, fut tué à la bataille de Raab (Hongrie) le 14 juin 1809 (T. 19.)

THIERRY, pilote côtier de la corvette la *Bonne Citoyenne* : en mars 1796, il fut fait prisonnier par les Anglais à la hauteur du cap Finistère et envoyé à Portsmouth; embarqué sur *Ladi-Shore*, pour être transporté à Botany-Bay, Thierry et d'autres prisonniers au nombre de 12, se révoltèrent et se rendirent maîtres du bâtiment. Il parvint, ainsi que ses compagnons, à se soustraire au sort qui leur était réservé. (T. 8.)

THIERRY (Louis), adjud. sous-officier au 17e régiment d'infanterie légère, chev. de la lég.-d'honn.; étant sergent de voltigeurs, fit seul mettre bas les armes à vingt Autrichiens retranchés dans une maison.

THILORIÉ, major du 18e régt. d'infanterie légère; fit avec distinction la camp. de France de 1814. (T. 23.)

THIRION, caporal de grenadiers au 5e régiment d'infanterie de ligne; se distingua d'une manière toute particulière au siége de Ciudad-Rodrigo (Portugal) le 10 juillet 1810. (T. 20.)

THIRION, fusilier à la 94e demi-brigade d'infanterie de ligne, né dans le département de la Meuse; s'empara seul d'une pièce de canon le 13 déc. 1800 à Salzbourghoffen après avoir tué les canonniers.

THIRY, chef d'esc.; se distingua à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé. (T. 15.)

TISSERAND (Nicolas), fusilier à la 62e de ligne, né à Paris (Seine); tomba percé de coups au milieu des Russes, le 28 thermidor an 7.

THISSIER (Nicolas), brigadier au 12e régt. de chasseurs, né à Guermanche (Moselle); périt le 2 germinal an 7 en cherchant à soustraire à l'ennemi des ordres importans dont il était porteur.

THOIRET, adjud.-major; mérita les éloges du gén. Bonaparte, et fut proposé pour l'avancement, en récompense de sa belle conduite au passage du pont de Lodi (Italie) le 15 mai 1796. (T. 5.)

THOLOZÉ, colonel d'artillerie; se distingua en juillet 1793, lors du siége de Valenciennes. (T. 1.)

THOLOZÉ, colonel; fit la cam-

pagne de 1807 en Allemagne, et se trouva au siége de Dantzick où il se fit remarquer. Il fut ensuite aide-de-camp du maréchal Soult, et se distingua par sa brillante conduite à la bataille de la Gebora (Esp.) le 19 fév. 1811. (T. 17, 20, et app., p. 56.)

THOLOZÉ, lieutenant du génie, frère du précédent, perdit la vie au siége de Dantzick en mai 1807. (T. 17.)

THOMAS, chef de division; s'est fait remarquer, en 1796, lors de l'expédition de Saint-Domingue. (T. 7).

THOMAS, chef de bataillon au 34e régiment d'infanterie de ligne; reçut un coup de feu dans le corps en septembre 1812 au siége du château de Burgos (Espagne); fit avec succès la campagne de 1813 en Espagne. (T. 21 et 22.)

THOMAS, lieutenant; se distingua en Allemagne, 1807, à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

THOMAS, sergent du 2e bataillon de sapeurs; se distingua particulièrement le 14 avril 1807 lors du siége de Dantzick. (T. 17.)

THOMAS, caporal à la 92e demi-gade de ligne, né dans le département du Bas-Rhin; abandonné des hommes qu'il commandait, attaqua seul, en avant du Diamant, un poste considérable qu'il avait ordre de débusquer.

THOMAS (Charles), sergent à la 62e de ligne, né à Paris (Seine); tué le 10 nivose an 5 en se battant contre sept Autrichiens.

THOMAS (Jean-Nicolas), lieut. colonel, membre de la lég.-d'honn. (retraité), né à Chardenny (Ardennes) le 27 décembre 1755; entré au service sous Louis XV; a fait toutes les campagnes jusqu'en 1812. Le 2 nivose an 2, à Niederbronn, armée de la Moselle, dont il commandait l'avant-garde, il fit cinq mille prisonniers, prit seize pièces de canon et quatre-vingts caissons attelés.

THOMAS (Nicolas), aide-canonnier; obtint une arme d'honn. aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801).

THOMÉ, grenadier; ce fut lui qui, lors de la révolution du 18 brumaire an 8, reçut un coup de poignard qui était destiné au général Bonaparte. Il fut fait officier dans la nouvelle garde consulaire. (T. 11.)

THOMIERES, général; a fait la campagne de 1808 en Portugal, et celle de 1812 en Esp. (T. 18, 21, et app., p. 56.)

THOMIRE (Louis), grenadier à la 62e de ligne, né à Paris (Seine); tué le 13 ventôse au 7, en pénétrant le premier dans les retranchemens ennemis.

THOURY (Jean-Charles), sergent-maj., membre de la légion-d'honneur, né à Runelle le 31 mai 1788. Volontaire au 1er régt. des fusiliers-chasseurs de la garde, a fait preuve de courage en Prusse, Pologne, Espagne, Allemagne, Russie et Hollande; s'est particulièrement distingué le 5 décembre 1812 à Krasnoë (Russie), à Austranten, près Breda, le 17 janv. 1814, et dans une sortie de la place d'Anvers, où il gagna la décoration.

THOUVENOT, colonel aide-de-camp du général Dumouriez; fit avec beaucoup de distinction la campagne de 1792 en Belgique; devenu général, il fit aussi celle de 1793; fut nommé par le maréchal Brune, le 20 août 1807, gouverneur de Stralsund; passa ensuite à l'armée d'Espagne, où il fit la campagne de 1808. Commandait Bayonne en 1814, lors du passage de l'Adour par les Anglais au dessous de cette ville. (T. 1, 17, 18, 23, et app., p. 122.)

THOUVENOT, chef d'escadron; fit la campagne sur le Rhin, en 1797, sous les ordres du général Moreau. (T. 8.)

THUILLIER, colonel; commandait la garnison de Brême, lorsqu'il fut tué le 24 octobre 1813. (T. 22.)

THULLIER (Jean-Pierre), colonel du 9e régiment de chasseurs à cheval, officier de la légion-d'honneur, né à Reims le 18 juin 1757; entra le 1er avril 1773 en qualité de cavalier au régiment de Bourbon-Cavalerie; fut nommé sous-lieutenant le 15 septembre 1791; lieutenant en 1792; était à l'affaire d'Aumetz. Le 14 septembre 1793, à la bataille de Pirmasens, il fit prisonnier le major d'un régiment de cavalerie prussien. En l'an 2, auprès de la verrerie de Masral, il reprit des mains de l'ennemi quatre pièces de canon et l'ambulance; fit 45 prisonniers, dont un lieutenant-colonel autrichien. Capitaine, il se trouva aux

batailles d'Altenkirken, de Friedberg, de Sulsback, de Neuvied, au passage du Rhin, et prit, à la tête d'un escadron, devant Francfort, deux cents cuirassiers autrichiens. En l'an 7, en Italie, il eut un cheval tué sous lui à Légnago. Devant Véronne, à la tête d'un escadron, il retira des mains de l'ennemi un bataillon de la 39e légère et prit vingt hommes montés. Le 2 floréal an 7, à la bataille de Cassano près Milan, il se fit remarquer, et fut nommé chef d'escadron le 6 du même mois; blessé d'un coup de feu à la bataille de Novi, il continua de combattre et fut nommé chef de brigade. Il fit les campagnes de l'an 8 et de l'an 9; était au passage du Mincio, de l'Adige et du Tyrol, et passa ensuite dans le pays de Naples.

THUROT, colonel du 12e régt. de cuirassiers, emporta plusieurs batteries ennemies dans la campagne de 1815 à Waterloo, et sabra quatre carrés d'infanterie anglaise. (T. 24.)

THYRIER, caporal de sapeurs au 21e bataillon des volontaires nationaux, a une cuisse emportée devant Bois-le-Duc en 1794. « Travaillez, camarades, dit-il à ses sapeurs qui s'arrêtaient, ce n'est qu'une cuisse de moins; je la remplacerai par une de bois, et je servirai encore la république. »

TILLEY (André), chasseur au 6e régiment d'infanterie légère; courut les plus grands dangers dans une mission dont il fut chargé par le prince d'Essling, en avril 1811, en Portugal, pour le général Brennier, gouverneur d'Almeida. Il traversa l'armée ennemie. Sur quatre hommes qui furent chargés de la même mission, il n'y eut que lui qui parvint auprès du général Brennier; les autres furent massacrés. (T. 20.)

TILLY (le comte), lieutenant-général; entra au service, et fut nommé colonel de dragons au moment de la révolution; devint aide-de-camp du général Dumouriez. En 1793, il obtint des avantages sur les Vendéens. Employé à l'armée de Sambre-et-Meuse, il se couvrit de gloire à l'affaire du 20 vendémiaire, à Hoecht, près la Nidda; fut ensuite nommé chef d'état-major de l'armée du Nord; passa en 1798 en la même qualité à celle de Sambre-et-Meuse. A la formation du camp de Boulogne, en 1804, il prit le commandement de la cavalerie; passa de là au premier corps d'armée, et servit avec la plus grande distinction dans les campagnes d'Allemagne, de Prusse, de Pologne. Employé en Espagne en 1808, il fut nommé gouverneur de la province de Ségovie; commanda la cavalerie à l'armée d'Andalousie en 1811; déploya beaucoup de valeur et d'habileté, et fit un grand nombre de prisonniers anglais à Occaoa. Rentré en France en août 1813, il fut nommé inspecteur-général de cavalerie. Dans le mois de juin 1814, il obtint la croix de Saint-Louis, le titre de grand-officier de la légion-d'honn. et la décoration de grand-croix de l'aigle-rouge de Prusse. Il fut nommé membre de la chambre des représentans pendant les cent jours de 1815. (T. 1, 2, 4, 8, 16, 17.)

TINTENIAC (le chevalier de), officier vendéen; servait dans la marine avant la révolution; était à la tête des insurgés du Morbihan lors de la descente de Quiberon, au mois de juillet 1795 (T. 1 et 4.)

TIOCHE, sergent; mérita les éloges du général Brune au combat de Neneneck (Suisse) le 5 mars 1798. Capit.-adjoint de l'adjud.-gén. René, fit la campagne d'Egypte, et courut les plus grands dangers lors de la révolte du Kaire. (T. 6, 12 et 14.)

TIPHAINE, capitaine de vaisseau, commandait *le Neptune*, au combat naval du 1er juin 1794. (T. 3 et 5.)

TIRLET (le baron Louis), lieut. général d'artillerie, né le 14 mars 1773; fut élève de l'école d'artillerie de Châlons avec le grade de capitaine, qu'il avait obtenu en 1793; nommé chef de bataillon de pontonniers en 1796 aux armées de Sambre-et-Meuse, il devint colonel en 1799 et chef d'état-major d'artillerie de l'armée d'Orient. Maréchal-de-camp en 1803, il commanda avec distinction en Hollande et en Allemagne, et fut ensuite employé en Espagne comme gén. de brig. Il se distingua en juillet 1812, dans la retraite de Portugal; fut cité pour sa valeur en cette occasion, et se signala de nouveau les 22 et 23 oct. 1812, à la poursuite des Anglais, qui levèrent le

siége de Burgos. En 1813, il fut élevé au grade de général de division, et le 1er juillet 1814, il fut confirmé par le roi dans l'emploi d'inspecteur-général d'artillerie, pour les divisions de Toulouse, Montpellier, Perpignan et Bayonne. Le 19 juillet, il reçut la croix de Saint-Louis, et le 14 février 1815, le titre de grand-officier de la légion-d'honneur. Il servait en 1815 au 2e corps d'observation, dont il commandait l'artillerie. Il est encore employé comme inspecteur-général (T. 4, 6, 9 et 22.)

TIRONDELLE, lieuten.; se distingua en Allemagne dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm. (T. 17.)

TIROT, grenadier de la 92e demi-brigade; mérita des éloges du général Reynier, pour sa belle conduite à l'attaque du village El-Arich (Egy.) en fév. 1799. (T. 10.)

TISSON, lieutenant-colonel; se distingua particulièrement au combat de la Montagne de Louis XIV, le 22 juin 1793. (T. 1.)

TISSOT, capitaine adjudant-major; fit partie en 1799 de la seconde expédition d'Irlande; il se distingua en plusieurs occasions dans les îles Ioniennes. Il est aujourd'hui colonel du 37e régt. (T. 10.)

TISSOT (Louis Favula), enseigne de vaisseau, né à Versailles. Ce jeune marin, de la plus grande espérance, trouva une mort glorieuse à bord de *la Vestale* en déc. 1796; blessé dès le commencement de l'action, il ne voulut point quitter son poste, et ne cessa d'exciter son commandant à tenter l'abordage. Un boulet le frappa à la hanche; se sentant blessé mortellement, il s'écrie: « Je meurs avec plaisir pour la patrie..... Vive la république. » Tissot était frère du célèbre professeur de ce nom. (T. 7.)

TITARD, sous-lieutenant; mérita les éloges du général Dessaix dans les dernières opérations de l'armée des Alpes, en juillet 1815. (T. 24.)

TOLOZAN, général; se distingua d'une manière particulière le 9 juin 1793, au combat et à la prise d'Arlon. (T. 1.)

TOMÉ, gén.; fut fait prisonnier par le prince Charles, dans la ville du Vieux-Brisack, où il tenait garnison avec quelques détachemens en octobre 1796. (T. 7.)

TONNERRE, maître de l'équipage du vaiss. *les Droits de l'homme*, fut grièvement blessé à la cuisse dans le beau combat que soutint ce vaisseau le 1er janvier 1797. Il périt dans la chaloupe qu'on avait destinée à sauver les blessés. (T. 7.)

TORNEBŒUF, officier de grenadiers, se distingua à la défense du pont du Var en 1800. Le gén. Suchet le mentionna honorablement dans son rapport. (T. 12.)

TOUCAS, major au 46e de ligne, chargea le 29 août 1813, à la tête de quinze lanciers du 5e régt.; mit en déroute plus de 5,000 hommes et fit 1,600 prisonn. Le 21 mai de la même année, il avait fait avec quinze hommes quatre cents prisonniers à l'ennemi qui débarquait dans l'île de Villemsbourg, et pris cinq barques chargées de soldats: la gloire de cette action attribuée au prince de Renchs, est toute au major Toucas.

TOUFFET, lieut. de vaisseau, se distingua dans les îles Ioniennes, ce qui lui mérita le grade de capit. de frégate; commandait *le Dugay-Trouin*, de 74 canons le 13 août 1805, sous les ordres de l'amiral Villeneuve. (T. 10 et 16.)

TOURNADRE, chef de bat. du génie, servait en 1810 à l'armée d'Espagne, où il se fit remarquer. (T. 20.)

TOURNEUR, lieut. de vaisseau, se signala le 5 mai 1804, dans un combat naval contre une corvette anglaise, où il commandait en chef. Le grade de capit. de frégate lui fut accordé à titre de récompense, pour la belle conduite qu'il tint dans cette affaire. (T. 16.)

TOURTON, adjud.-command. de la garde nationale de Paris, se fit remarquer en 1814, lors de l'entrée des alliés dans Paris. (T. 23.)

TOUSET (Charles), cap.-fourr. à la 109e de ligne, né dans le dépt. de l'Indre; reprit, le 4e jour complémentaire an 2, au milieu des rangs ennemis, le drapeau de sa brig., et tua celui qui s'en était emparé; il succomba le 12 floréal an 7, après s'être emparé avec deux de ses camarades, de l'état-major du régt. d'Orange autrichien et de 80 soldats.

TRACY (Victor Destust), né en 1781, fils de l'illustre et savant auteur des Commentaires sur l'Esprit des lois; élève de l'école polytechnique en l'an 6, sortit le premier de sa promotion en 1800, et entra à l'école du génie; était en 1802 chef d'étude à l'école polytechnique. Employé successivement sur les côtes de Boulogne et en Italie; fit la campagne d'Austerlitz avec le 8e corps (Masséna), et passa en Dalmatie avec la division Molitor. Chargé de fortifier l'île de Lessine, la manière dont il s'acquitta de cette mission lui valut des témoignages honorables de la satisfaction de ses chefs. Au commencement de 1807, il fut envoyé à Constantinople avec plusieurs officiers d'artillerie et du génie, et devint aide-de-camp du gén. Sébastiani; fit avec son gén. la camp. de 1808 et 1809 en Esp., et se distingua à Almonacid. Après la bataille d'Occana, il fut nommé chef de bat. au 58e de ligne, et fit avec son régt. les camp. de 1810 et 1811 en Andalousie. A la bataille d'Albuéra, placé avec son bat. à l'extrême gauche de l'armée française, il manœuvra avec habileté, et fut assez grièvement blessé. Obligé de rentrer en France par suite de cette blessure, il fut nommé major en second, commandant l'une des demi-brigades provisoires qui se rendaient en Russie au corps du duc de Bellune. Le 1er nov., il partit de Ielna près de Smolensk, avec sa demi-brig. forte de 600 jeunes gens, dont la plupart n'avaient pas vu brûler une amorce; à une lieue d'Ielna, sur la route de Kaluga, il fut vivement attaqué au milieu d'une plaine par une nombreuse cavalerie et de l'artillerie; il forma ses conscrits en carré, et fit sa retraite en bon ordre jusque sous les palissades d'Ielna; prisonnier par capitulation avec le corps du maréchal Augereau, il resta en Russie jusqu'en 1814; fut nommé colonel la même année, et obtint sa retraite en 1818. (T. 19.)

TRAPPIER DE MALCOM (le baron), colonel-major du 6e régt. des tirailleurs de la garde. Le 2 fév. 1814, à la tête de son régt., il pénétra, malgré une vive fusillade, dans le village de la Rottière, qu'il avait ordre d'enlever. Bientôt enveloppé de toute part, Trappier saute à la bride du cheval du commandant ennemi, et crie feu à ses soldats; ceux-ci hésitent; les Russes en profitent, s'avancent et les Français n'ont d'autre moyen de salut que de se faire jour à la baïonnette. Cependant, malgré sa résistance, le colonel-major fut forcé de se rendre.

TRAVERS, gén. de brig., faisait partie de la div. du gén. Watier dans la campagne de 1815 à Waterloo, où il fut blessé. (T. 24.)

TRAVERS, capit., fut mentionné honorablement dans le rapport du maréchal Lefebvre sur l'attaque de la Basse-Vistule le 26 avril 1807. (T. 17.)

TRAVERSE, capit. au 84e regt. d'inf. de ligne, se distingua le 8 mai 1809, à la bataille de la Piave (Italie). (T. 19.)

TRAVOT (le baron, Jean-Pierre), lieut.-gén., né le 6 janv. 1767; soldat dans un régt d'inf., s'éleva rapidement jusqu'au grade d'adjud.-gén. dans les premières années de la révolution; fut employé en cette qualité en 1796, sous le gén. Hoche, contre les Vendéens, et fit Charette prisonnier le 23 mars à Lachabotière en Poitou. Il fut en récompense élevé au grade de gén. de brig. et continua de commander contre les chouans en 1799 et 1800. Vers la fin de 1803, il fut nommé membre de lég.-d'honn., comm. de cette même lég. le 14 juin 1804, gén. de div le 1er fév. 1805, et élu candidat au sénat conservateur au mois de mai suivant. Sur la fin de cette même année, il fut appelé au commandement de la 12e division à Nantes; servit ensuite en Espagne; commanda une division à la bataille de Toulouse, et fut créé chev. de St-Louis le 27 déc. 1814. Au retour de Napoléon en 1815, il fut mis à la tête d'un corps d'armée contre les Vendéens; il céda le commandement au gén. Lamarque, après plusieurs engagemens avec les troupes du marquis de la Roche-Jacquelin, et fut nommé pair de France le 4 juin. Après le second retour du roi, le gén. Travot se retira dans sa famille, où il fut arrêté au commencement de 1816. Traduit devant le conseil de guerre de la 13e div., il fut condamné à mort le 20 mars 1816. Le roi commua cette peine en vingt années de détention: il fut aussitôt transféré au château de Ham, et, par suite de ses mal-

heurs, est tombé dans un état d'aliénation. (T. 5, 17, 18, 23 et 24.)

TRECOURT (Jacques), hussard au 2e régt., né à Montbar (Côte-d'or), tué à Lautreck le 12 frimaire an 5, en soutenant la retraite.

TRÉHOUARTS, capit. de vaisseau; faisait partie de l'escadre de l'amiral Sercey en 1798, et s'est trouvé aux opérations de cet amiral dans l'océan Indien. (T. 8.)

TREILHARD (le comte, Anne-François-Charles), lieu.-gén., fils du conventionnel de ce nom, naquit le 9 fév. 1764, et entra de bonne heure dans la carrière militaire. Gén. de brig. avant le 18 brum., il fit en cette qualité les campagnes de 1805 et 1806, et fut promu au grade de gén. de div. le 30 déc. de cette année, à la suite du combat de Pulstuck, où il se distingua et fut blessé. Il servit avec une égale distinction, en 1807 et 1809 en Pologne et en Autriche, passa en Espagne, et prit part le 16 janv. 1812 au combat d'Almagro. Au mois de fév. 1814, il arriva avec sa division à Nangis, au moment où une action s'engageait, et contribua beaucoup avec ses dragons au succès de cette journée. Il fut nommé comte et chev. de St.-Louis le 8 juillet 1814, et commanda à Belle-Isle-sur-mer pendant les cent jours de 1815. Il est à la demi-solde depuis le licenciement. (T. 13, 17, 20, 21 et 23.)

TREMEAU, capit. aide-de-camp du gén. Rey, fut massacré avec un détachement de 30 ou 40 hommes qu'il commandait, par les insurgés napolitains, vers Traëta, sur la rive droite du Garigliano en 1799. (T. 10.)

TRÉMIER, sous-offic., fut mentionné honorablement par le gén. Desaix, dans son rapport sur l'affaire du 8 octobre 1798, au village de Sédiman en Egypte. (T. 9.)

TRENTINIAN, officier, a fait la campagne de 1808 en Portugal. (T. 18.)

TREP, colonel du 2e régt. d'inf. de ligne, se distingua le 2 juillet 1815, au combat de Sèvres (T. 24.)

TRÉVILLE, chef d'escadron, fut blessé à la bataille d'Austerlitz, où il se distingua le 2 déc. 1815. (T. 15.)

TREUBERG, colonel, fit avec distinction la campagne de 1814 dans les Vosges. (T. 23.)

TRIAIRE, serg. d'artillerie, natif de Vigan (Gard); s'est immortalisé par son dévouement à El-Arisch. Tout espoir de défense était perdu; l'ennemi pénétrait par toutes les brèches, lorsque l'intrépide Triaire, mettant le feu aux poudres, fit sauter le fort, et s'ensevelit sous les ruines, entraînant les vainqueurs dans sa chute.

TRIAIRE (Joseph), major au 13e régt. de chasseurs à cheval, aide-de-camp du prince Eugène, né à Villelongue (Gard) le 19 mars 1764; était chasseur à cheval au 10e régt. le 28 oct. 1783; fit ses premières campagnes à l'armée du Nord, et passa à celle du Rhin en qualité d'adjud.-sous-officier le 14 messidor an 2. Dans une affaire qui eut lieu sur les hauteurs en avant de Germersheim, il reçut deux coups de feu; fut de l'armée d'Italie; se distingua le 11 prairial an 4, et reçut un coup de sabre. Il reçut un sabre d'honn. au combat de Mafels (armée du Danube); fut fait lieut. le 24 prair. an 7 et capit. le 18 germinal an 8. Dans une charge vigoureuse, il reçut plusieurs coups de sabre, et resta au pouvoir de l'ennemi; il venait à la tête de vingt-cinq hommes d'enlever deux pièces de canon. Le 4 brumaire an 9, il passa dans la garde des consuls, et fut nommé major au 3e régt. de chasseurs à cheval le 30 frim. an 12, et offic. de la lég.-d'honneur. (T. 19. et 21.)

TRIBOUT, gén. républicain, fut complétement battu par les Vendéens le 16 nov. 1793, au combat de Pontorson. (T. 2.)

TRIDOULAT (le baron, Paul-Augustin), colonel du 132e régt. de ligne, offic. de la lég.-d'honn., né à Paupelonne (Tarn); fit avec une rare distinction les campagnes de 1792 et 1793 à St.-Domingue en qualité de capit.; se fit remarquer dans les guerres de la Vendée; fit preuve de la plus grande intrépidité à Marengo, où il fut blessé, ainsi qu'à l'attaque de Gazoldo, et reçut un sabre d'honneur pour avoir passé le Mincio à la nage sous le feu de l'ennemi et avoir attaché la première barque sur la rive opposée. Chef de bat. à Austerlitz, il enleva trois pièces de canon à l'ennemi, fut blessé devant Gorlits en mai 1813, et se battit avec tant de courage à Dresde, qu'il en fut

récompensé par le titre de baron. A Strelitz, on le vit combattre corps à corps au milieu de la mêlée et braver tous les dangers; les blessures qu'il reçut alors le forcèrent à prendre sa retraite.

TRINDON, chef de bat. au 7e régt. de ligne, né à St.-Léon (Haute-Garonne) le 25 mars 1771; soldat dans le 3e bat. des chasseurs des montagnes en 1793, successivement sous-lieut., lieut., capit. et enfin chef de bat. le 14 juin 1813; s'est trouvé à toutes les affaires qui ont eu lieu depuis son entrée au service; a été blessé au siége de Roses et sur les hauteurs de Fossann le 13 mai 1810; au siége de Lérida étant à la tête d'un détachement de travailleurs, pénétra le premier dans la redoute de Castillo, en chassa l'ennemi, s'y maintint et accéléra ainsi la prise de cette place; fut nommé chev. de la lég.-d'honn. le 11 juillet 1813, par suite de sa conduite au siége de Hambourg, et s'est distingué dans la campagne de 1815, dans différens combats aux environs de Belfort.

TRINQUALIE, aide-de-camp du gén. Maurice Mathieu, eut un cheval tué sous lui à la prise de la redoute de San-Antonio (Italie 1799); était adjud.-command. dans la campagne d'Allemagne en 1809, et commandait l'avant-garde de la division Carra-St.-Cyr, à la tête de laquelle il attaqua avec impétuosité un corps autrichien sur le chemin de Riedan à Neumarkt, le mit en déroute au premier choc et lui fit 500 prisonnier. (T. 10 et 19.)

TRIPOUL (Joseph-César), chef d'escadron, premier aide-de-camp du gén. de div. Gazan, membre de la lég.-d'honn., né au Puget près Fréjus (Var), le 14 fév 1777; entra le 1er septembre 1792 au 5e bat. du Var; fit les camp. de 1792, 1793, ans 2 et 3 en Italie; mérita successivement les grades de sergent-major, de s.-lieut. et de lieut.; se distingua les 7 et 9 messidor an 3, aux combats sur la montagne de Saint-Jacques et sur celle de Melogne; adj. à l'adjud.-gén. Raymond, pendant la campagne de l'an 4; se trouva au blocus de Mantoue et au passage du Tyrol. En l'an 7, il fut employé à l'état-maj. de Bologne (Italie), et commanda cette place pendant les mois de germinal et floréal. C'est à cet époque qu'un parti autrichien se joignit à 5 ou 6,000 insurgés et faisait des courses jusqu'à Reggio et Modène; à la tête de cinq cents gardes nationaux bolonais, Tripoul les attaqua à Cento, les mit en déroute, leur prit cinq pièces d'artillerie et fit quantité de prisonniers. En l'an 8, il servait à l'armée d'Italie; se trouva à tous les combats qui eurent lieu avant le blocus de Gênes, et se fit remarquer dans une sortie de cette place le 12 floréal, où il fut blessé. Devenu aide-de-camp du gén. Gazan, il fit 300 prisonniers le 4 nivôse, fut nommé chef d'escadron le 16 messidor an 10 et légionnaire en l'an 12.

TRONCHON, sergent-major, signalé à l'affaire d'Embabeh (Egypte) en 1798. Devenu capit., il se distingua particulièrement et fut blessé le 9 juin 1800, sur les hauteurs à droite de Casteggio (Italie). (T. 9 et 13.)

TROPENAS (Pierre), soldat à la 85e demi-brig. de ligne, né à Montélimard (Drôme); fut tué au siége de St.-Jean-d'Acre, étant allé sous le feu de l'ennemi enlever son lieut. blessé.

TROROUX (le chev. de), chef d'insurgés, tué en 1795, dans la forêt du Pertre. (T. 4.)

TROUDE (le baron, Amable-Giles), contre-amiral; entra dans la marine comme simple matelot à Cherbourg, sa patrie, et s'éleva par sa seule valeur; se trouva en qualité de capit. de vaisseau au combat du détroit de Gibraltar en 1801, où il commandait *le Formidable*, et se signala particulièrement dans cette affaire; nommé offic. de la lég.-d'honn. en 1804; commandait *le Suffren* de 74 canons en janv. 1805, et faisait partie de l'escadre de Rochefort commandée par le contre-amiral Missiessy. En 1810, il fut élevé au grade de contre-amiral, et a obtenu sa retraite en 1815. (T. 14 et 16.)

TROUDE (Pierre), soldat à la 87e demi-brig. de ligne. *Voyez* MAULÉ.

TROUILLARD, sapeur, né dans le départem. de l'Orne. *Voyez* ROSTANGÉ, sergent.

TRUGUET (le comte, Laurent-Jean-François), amiral, né à Toulon, était garde-marine en 1765, enseigne de vaisseau en 1773, lieut. le 13 mars 1779, major en 1786. Après avoir fait

les campagnes de l'Inde, il fut nommé capitaine de vaisseau en 1792, et le 30 mai de la même année, il obtint le commandement en chef de l'escadre de Toulon avec le grade contre-amiral. L'armée navale sous ses ordres concourut à la prise de Nice, s'empara d'Oneille et fit respecter le pavillon français dans la Méditerranée. Le 14 brum. an 4, Trugnet fut nommé ministre de la marine, ambassadeur près la cour de Madrid le 29 vendém., commandant de l'escadre de Brest en sept. 1803, préfet maritime en Hollande et grand-officier de la lég.-d'honn. en 1811. Après la restauration de 1814, il fut nommé grand-cordon de la lég.-d'honn. comte le 24 sept. et commandeur de St.-Louis le 3 mai 1816. Il a été maintenu sur le tableau des offic.-généraux de la marine en activité, par ordonnance du 22 août 1817, et nommé grand'croix de Saint-Louis en 1818. (T. 1, 3, 7 et 16.)

TRUILHIER, chef de bat. du génie, avait fait avec distinction les campagnes de 1810 et 1811 en Portugal. Il mourut glorieusement à la défense de Badajoz. (T. 21.)

TRULLARD, capit. adjud.-maj., se distingua particulièrement à la prise du village d'Offmont en juillet 1815. (T. 24.)

TRULLET aîné, capitaine de vaisseau, commandait *le Guerrier*, de 74 canons à la bataille d'Aboukir (Eg.) 1798; fut le seul de l'escadre qui eut le bonheur d'échapper aux coups de l'ennemi. (T. 9.)

TRULLET cadet, capit. de vaisseau, commandait *le Timoléon*, de 74 canons, à la bataille d'Aboukir (Égypte) 1798. (T. 9.)

TUCQ, général, servait en 1796, à l'armée du Rhin, et se trouva à l'ouverture de cette campagne. (T. 6.)

TUFFETIERE (Marie), caporal à la 60e de ligne, né à la Flèche (Sarthe); tué dans une embuscade.

TUNCQ, général, a fait la guerre de 1793 contre les Vendéens, et se fit remarquer le 30 juillet même année, aux combats du Pont-Charon et de Bessay. Il se distingua également le 13 août à la bataille de Luçon; fut destitué dans le mois de sept., par les commissaires conventionnels. (T. 1 et 2.)

TURCQ, aide-de-camp du génér. Berthier; se signala à l'attaque du village de Salaheh (Egypte) en 1798. Mourut des blessures qu'il reçut dans l'expédition de Syrie. (T. 9.)

TURREAU DE LINIÈRES (le baron, Louis-Marie), gén. de div., avait déjà parcouru avec distinction la carrière des armes, principalement dans la guerre d'Amérique, lorsque la révolution l'appela de nouveau sous les drapeaux. Il fit la campagne du Nord et y obtint le grade de gen. de div.; commandait ensuite l'armée des Pyrénées-orientales, d'où il fut rappelé en 1793 pour la Vendée, et fut élevé presqu'aussitôt au commandement en chef de l'armée de l'Ouest. Dans le mois de nivôse an 3, il s'empara de Noirmoutiers, battit l'armée de Charette et défit celle de Laroche-Jacquelein à Montevrault. Le général Turreau passa à l'armée de Mayence à la fin de l'an 6, prit le commandement d'une division à l'armée d'observation, et obtint ensuite celui du Valais; il battit l'ennemi le 28 messid. an 7 sur les deux rives du Rhône, força dans un autre combat les Austro-Russes de remonter le Simplon et poussa ses avantages dans le Piémont septentrional. Appelé ensuite à la tête d'une div. à Kehl, il eut par interim le commandement de l'armée du Danube; il contribua à ses succès, notamment dans la journée du 9 floréal, où il culbuta les Autrichiens, et pénétra jusque dans Biberach; il se distingua ensuite en Italie; la prise de Suze et de la Brouchette, qui eut lieu le 2 prairial, fut le fruit de son courage. Après la bataille de Marengo, le 1er consul le nomma commandant militaire du Piémont, et en l'an 12, ambassadeur auprès des Etats-Unis d'Amérique. Rentré en France en 1810, il fut employé à l'armée d'Allemagne et defendit la rive gauche de la Seine dans les derniers jours de juin 1815: il est retiré du service depuis cette époque. (T. 2, 11 et 13.)

U

ULMINSKI, général polonais, occupait Friedland et Reichenberg en août 1813. (T. 22.)

USLAR, général, aide-de-camp du roi Jérôme Bonaparte dans la camp. de 1809. (T. 19, et app., p. 71.)

V

VACANI, capitaine du génie italien; se distingua dans la campagne de 1811 en Espagne, surtout au siége de Tarragone. (T. 20.)

VACHELOT, maréchal-de-logis au 4ᵉ regiment de hussards; se distingua particulièrement le 25 oct. 1811 à la bataille de Sagonte (Espagne). (T. 20.)

VACHOT, maréchal de camp; se distingua particulièrement le 14 nov. 1793 au siége de Granville; fut tué en 1813, après s'être emparé, sur les Prussiens, de la position de Wolfberg (Silésie) à la tête du 3ᵉ régt. étranger et du 146ᵉ de ligne. (T. 2 et 4.)

VAILLE, capit.; montra un courage peu ordinaire en 1800, dans les opérations de l'aile gauche de l'armée d'Italie. (T. 12.)

VAILLOT, brigadier de gendarmerie. A l'affaire d'Uclès, voyant son capitaine enveloppé, vole à son secours, le dégage, et fait mettre bas les armes à 28 Espagnols. A Meilelina, aperçoit un colonel espagnol blessé qui ne pouvait faire entendre aux soldats du 63ᵉ qu'il voulait se rendre; Vaillot arrête ce régiment et fait ce colonel prisonnier. Le colonel reconnaissant lui offre sa bourse et sa montre. « Je n'ai besoin de rien, répond Vaillot; voilà ma montre, en posant la main sur son sabre; lorsque je la tire, elle indique à l'ennemi qu'il est temps de se rendre. »

VAL (Fortuné Joseph), canonnier, ensuite tambour-major au premier régiment d'artillerie à pied. Le 23 prairial an 8, à Friebourg, il passa le Lech sur un arbre de six pouces de large et s'empara, avec un de ses camarades nommé Henou, d'une pièce autrichienne. Il reçut un brevet d'honneur le 3 prairial an 10.

VALAT, promu au grade de lieut. pour sa conduite à St.-Jean-d'Acre. (T. 10.)

VALAZÉ (Eléonore Zoé), fils du conventionel de ce nom, maréc.-de-camp, inspecteur du génie chargé de de la direction de Strasbourg, commandant de la légion-d'honneur, chevalier de Saint-Louis, de Saint-Henri de Saxe et de l'epée de Suède, né le 13 février 1780 à Essay (Orne), lieutenant en premier du génie le 1ᵉʳ nivose an 10, capitaine de sapeurs le 1ᵉʳ vendémiaire an 12, chef de bataillon à Austerlitz où il fut blessé; a commandé le génie au 1ᵉʳ corps d'armée pendant 1807. Chef d'état-major-général du génie, au siége de Sarragosse, sa conduite dans cette occasion le fit nommer officier de la légion-d'honneur; à l'assaut d'Astorga (avril 1810), il fut blessé et fait colonel. Commandant le génie au siége de Rodrigo pendant les dix derniers jours, il fut blessé la veille de la reddition de la place (juillet 1810), en attachant le mineur à la contrescarpe. Les services que cet officier rendit aux affaires de Lutzen et Bautzen, lui valurent les grades de commandant de la légion-d'honn. et de maréc.-de-camp. (T. 18, 20, 21 et 24.)

VALDEC-BOUDINHON, maréchal-de-camp; soldat depuis 1788, n'a cessé de combattre jusqu'en 1815; chef d'escadron au 4ᵉ régiment de hussards, commandait ce régiment le 25 janvier 1807 au combat de Morunhgen, et quoique atteint de trois blessures, il continua le commandement jusqu'à la fin de la journée. Quatre jours après, à Graboov, avec cent hussards

et deux compagnies d'infanterie, se trouvant subitement entouré par les cosaques et la cavalerie ennemie en nombre supérieur, parvint, par sa présence d'esprit et son intrépidité, à repousser l'ennemi et à se maintenir dans un poste très-important, et fut nommé colonel à Eylau par suite de sa brillante conduite.

VALENCE (Cyrus-Marie-Alexandre de Timbrune-Timbrune, comte de), lieutenant-général, né à Agen le 20 août 1757; entra dans l'artillerie en 1774, passa en 1778 capitaine au régim. de Royal-Cavalerie, devint aide-de-camp du maréchal Devaux, et fut nommé en 1784 colonel en second du régiment de Bretagne; obtint ensuite la charge de premier écuyer du duc d'Orléans, et le grade de colonel du régiment de Chartres-Dragons; employé en qualité de maréchal-de-camp dans l'armée de Luckner, s'empara de Courtrai; il fut promu au grade de lieutenant-général le 20 août 1792; se distingua à la tête des grenadiers et des carabiniers à l'affaire de Valmy; remplaça Dillon à l'armée des Ardennes; signa la capitulation par laquelle les Prussiens rendirent Longwi et évacuèrent la France; s'empara successivement de Charleroi, de Namur et du château de cette ville, et reçut plusieurs coups de sabre en chargeant à la tête de la cavalerie à Nerwinde; candidat au sénat conservateur en 1803, y fut appelé le 1er février 1805, et nommé commandant de la lég.-d'honneur; reçut le commandement de la 5e division de réserve dans l'intérieur, en 1807, passa en Espagne en 1808; commandait une division de cavalerie sous les ordres de Murat, en 1812, et donna de nouvelles preuves de valeur au combat de Mohilow; pair de France le 4 juin 1814, en fut nommé secrétaire pendant les cent jours. Après la défaite de Waterloo, il fut un des plénipotentiaires designés pour proposer un armistice aux généraux Blocher et Wellington. Le général Valence, après le retour du roi, a cessé de faire partie de la chambre des pairs, et il est à la retraite de lieutenant-général depuis le 4 septembre 1815. (T. 1, 21 et 24.)

VALENTIN, maréchal-de-camp; servait en 1796 en qualité d'adjudant-général contre les Vendéens; fit en cette même qualité la campagne d'Egypte, et se distingua en 1800 à la prise de la ville de Mehal-el-Kebir. Il fut fait général à l'armée d'Egypte en 1801, fit la campagne de 1809 en Hongrie, et fut blessé grièvement le 14 juin, même année, à la bataille de Raab. (T. 5, 12, 14 et 19.)

VALENTIN, capitaine du génie; a fait la campagne de 1810 en Espagne, et s'est fait remarquer le 14 mai même année, au siége et à la prise de Lérida. (T. 20.)

VALENTIN, capitaine au 24e régiment de dragons; fut tué dans une affaire qui eut lieu au village de Malla (Espagne) en 1810 (T. 20.)

VALENTIN (François), sergent à la 10e de ligne, né à Montre-Sienne (Moselle); s'est distingué à l'armée du Rhin et à celle de la Moselle, et fut tué dans les redoutes de St.-Jacques en Ligurie.

VALETTE (Antoine-Marie-Joseph), général de brigade, né à Valence (Drôme) le 26 janvier 1748; sous-lieutenant de Boulonnois; lieutenant le 1er août 1770; fut envoyé en Corse avec ce régiment; fit les campagnes de 1771, 72, 73, 74 et 75, et se distingua dans plusieurs affaires; capitaine en second le 17 mai 1783, et capitaine-commandant le 8 juin 1789; commandait en 1795, en qualité de général de brigade, le centre de l'armée des Alpes; fit les campagnes des ans 2, 3, 4 et 5 à l'armée d'Italie, et fut fait prisonnier à Rivoli. Rendu à la liberté, il fut employé aux armées d'Italie et de Rome pendant les années 6, 7 et 8. Il est un des commandans de la légion-d'honneur. (T. 5, 6, et app., p. 9.)

VALHUBERT (Roger), né à Avranches en 1764; s'engagea dans le régiment de Soubise-Rohan; rentré chez lui à l'époque de la révolution, il fut nommé chef du premier bataillon de la Manche. Après s'être distingué dans plusieurs occasions, il reçut le 30 décembre 1802, une arme d'honneur avec une lettre très-flatteuse du premier consul, pour sa belle conduite à Marengo. Elevé en 1804 au grade de général de brigade, il fut employé à la

grande armée contre l'Autriche, et fut tué le 2 déc. 1805 à Austerlitz. Un monument lui fut élevé sur le champ de bataille, et son nom a été donné à une place de Paris. Une ordonnance royale du mois de mai 1820 lui décerne une statue. (T. 1, 13 et 15.)

VALICHON (Nicolas), fusilier à la 56e de ligne, né à Spire (Côte-d'Or); tué le 16 germinal an 7.

VALLÉE (François), soldat au premier régt de la garde de Paris; il se distingua au siége de Dantzick (Allemagne) en 1807, et fut tué après une action d'éclat. (T. 17.)

VALLÉE (le comte Silvain-Charles), général d'artillerie, né le 18 décembre 1793; entra au service pendant la révolution, et fit en qualité de colonel du premier régiment d'artillerie à pied, les campagnes de 1806 et 1807, où il mérita la croix d'officier de la légion-d'honn. Employé en 1809 contre l'Autriche, il passa ensuite en Espagne, se distingua au siége de Lérida, en 1810, puis à ceux de Mequinenza, de Tarragone, de Tortose, et de Valence. Général de division le 6 août 1811, il eut encore occasion de se faire remarquer dans la suite de cette guerre, notamment le 13 avril 1813, contre les Anglais. Chevalier de Saint-Louis le 27 juin 1814, inspecteur-général le 1er juillet, commandant de la légion-d'honneur le 30, et grand-officier de cet ordre le 17 janvier 1815. Il commanda en juin l'artillerie du 5e corps de l'armée du Rhin, et fut nommé au retour du roi inspecteur-gén. et rapporteur du comité central de l'artillerie. (T. 20 et 21.)

VALLETAUX, général; a fait la guerre en 1795 dans la Bretagne sous les ordres du général Hoche. Il s'y conduisit avec intrépidité : fit avec une grande distinction les campagnes de 1810 et 1811 en Espagne; fut tué en 1811. (T. 4 et 20.)

VALLETTE, capitaine de la 21e légère; fut mentionné honorablement à l'affaire de Sédiman (Egyp.). Devenu chef de bataillon au même régiment, il fut également cité pour s'être distingué particulièrement contre Mourad-Bey en 1800 (T. 9 et 12.)

VAILLER (Jean-Baptiste), adjudant-major au 4e régiment de voltigeurs de la garde, membre de la lég.-d'honn., né à Paris le 22 oct. 1785; volontaire au 10e régiment d'infanterie légère le 2 décembre 1799; a été blessé à Austerlitz, à Iena; fut percé de 15 coups de lance, après avoir chargé sur une batterie de quatre pièces de canon et sabré les canonniers; blessé de nouveau à Esling et à la bataille de Fère-Champenoise, où il resta sur le champ de bataille, percé de trois coups de lance : nommé chevalier de la légion-d'honneur, avec une dotation de 1,000 francs sur le champ de bataille de Ratisbonne.

VALLIN, général de cavalerie; a fait la campagne de France de 1815. (T. 24.)

VALLONGUE, chef de brigade du génie; a fait la campagne de 1800 en Italie. Il fut blessé mortellement à la tête d'un éclat d'obus, en 1806, devant Gaëte; il était alors général de brigade dans son arme. (T. 12 et 16.)

VALMALETTE, capitaine au 20e régiment de chasseurs à cheval; se signala particulièrement dans une affaire devant Polotsk le 20 octobre 1812, quoique démonté et dangereusement blessé au commencement de l'action, il ne cessa de combattre qu'après la victoire.

VALORY (G. H. H.), général de brigade, commandant de la légion-d'honneur, né à Toul (Meurthe) le 20 mars 1757; sous-lieutenant le 29 septembre 1775 au 38e régim.; donna sa démission en décembre 1777; organisa en 1792 un corps de garde nationale qu'il conduisit à l'armée de la Moselle. Chef de brigade de la 12e légère le 15 mai 1793, il guida ce corps à l'armée d'Italie. A Montebaldo, sous les ordres de Murat, à la tête d'un petit nombre d'hommes de sa demi-brigade, il culbuta une colonne de deux mille Autrichiens; se distingua à Rivoli, s'empara du bourg Saint-Michel (au Tyrol), et fit 800 prisonniers. Le 27 nivose an 7, il enleva à la baïonnette les bains de Bormio; fit quatre cents prisonniers, et à Taufers il fit six mille prisonniers autrichiens et prit dix-huit pièces de canon.

Général de brigade le 11 fructidor an 11, il fut blessé et fait prisonnier à Leipsick. (T. 22.).

VALOUT, capitaine au 70e régt. de ligne; cité honorablement dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Bayonne en 1814.

VALTER, colonel du 30e régiment d'infanterie de ligne; fit avec distinction la campagne de 1805 en Allemagne. (T. 15.)

VANDACLE (P. J.), sergent-major au premier régiment d'artillerie à pied; obtint la décoration de la lég.-d'honneur pour le courage qu'il montra aux deux siéges de Sarragosse.

VANDAEL (Pierre-Mathieu), chef de bataillon à la 67e demi-brigade de ligne, frère du célèbre peintre de fleurs, natif d'Anvers; fut tué le 7 mai 1800 à la tête de sa demi-brigade, en forçant le passage du pont de Schaffhouze; cet officier, connu pour un des plus braves de l'armée, avait déjà eu un bras estropié à une affaire dans la Belgique.

VANDAMME (Dominique-Joseph), comte d'Unebourg, lieutenant-général, né à Cassel le 5 novembre 1771; entra au service au commencement de la révolution, fut d'abord placé à la tête des chasseurs du Mont-Cassel, et se trouvait en 1793 à l'armée du Nord en qualité de général de brigade; s'empara de Furnes au mois d'octobre, et bloqua Nieuport. En 1794, il obtint différens succès, s'empara de Menin conjointement avec Moreau, emporta le fort de Schenck, et trois jours après, se rendit maître de Bodwick, secondé encore par Moreau; sa division fit ensuite la campagne de 1795 à l'armée de Sambre-et-Meuse sous Jourdan. En 1796, envoyé à l'armée du Rhin, il se distingua aux affaires des 14 et 15 juillet, vers Alpersbach, le 24 août au passage du Lech, et plus tard à l'attaque des hauteurs de Friedberg. En 1797, il commandait l'avant-garde, avec laquelle il soutint les attaques de l'ennemi pendant que l'armée effectuait le passage du Rhin. Général de div. le 5 fév. 1799, il reçut le commandement de l'aile gauche de l'armée du Danube, passa ensuite en Hollande, et contribua aux heureux résultats de cette campagne. Au mois d'avril 1800, il prit le commandement d'une division à l'armée du Rhin; se fit remarquer au passage de ce fleuve, puis à l'attaque du fort de Hohen-Twiel, enfin, aux combats d'Engen et de Moeskirsch les 2 et 4 mai suivans; fit la campagne de 1801 à l'armée des Grisons; fut nommé l'année suivante grand-officier de la légion-d'honneur; passa à la grande armée en septembre 1805. Le 4 octobre, il s'empara du pont de Donawerth, se porta le 6 sur Augsbourg, y pénétra le 9; fit ensuite près de 300 prisonniers dans la Haute-Souabe, et fut nommé grand cordon de la lég.-d'honn. après la bataille d'Austerlitz; fit la camp. de 1806; signa au mois de janv. 1807 la capitulation de Breslau. Pendt. la camp. de 1809 contre l'Autriche, il commanda les Wurtembergeois, et se distingua le 17 mai au combat d'Urfar, où il mit en déroute trois colonnes autrichiennes. Des démêlés assez vifs avec Jérôme Bonaparte l'empêchèrent de faire partie de l'expédition contre la Russie en 1812: il fut disgracié. Cependant il fut chargé, vers la fin de février 1813, d'un commandement. Le 25 août, il s'empara de Pirna et d'Hohendorf; le 28, il attaqua et défit le duc de Wittemberg, et lui fit deux mille prisonniers. Le 29, il marcha sur Kolm, et fut obligé de rétrograder après avoir soutenu un combat opiniâtre; attaqué de nouveau le 30, cerné de toutes parts, il perdit toute son artillerie, six mille soldats, et fut lui-même fait prisonnier; transféré à vingt lieues de la Sibérie, il revint en France le 1er septembre 1814; resta sans emploi jusqu'au retour de Napoléon, qui le nomma pair de France et commandant de la seconde division. Il obtint dans le mois de juin un grand succès à l'attaque de Wavres, après la bataille de Fleurus; ses troupes étaient à la poursuite de l'ennemi, lorsqu'il apprit la défaite à Waterloo; il opéra sa retraite en bon ordre et parvint à ramener son corps d'armée presque intact et son matériel considérable. Il fut compris dans l'ordonnance du roi du 24 juillet, et s'est retiré dans les Etats-Unis d'Amérique. (T. 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 15, 17, 19, 22 et 24.)

VAN-DER-WELT, général de brigade; a fait la campagne de 1807 en Allemagne, et se trouva dans le mois de mai de cette année au siége de Dantzick. (T. 17.)

VANDANGEL, capitaine de vaisseau, commandait *le Révolutionnaire* au combat naval du 1er juin 1794. (T. 3.)

VANDEZANDE, capit. corsaire; ce brave marin, montant *le Prodige*, petit bâtiment armé de 14 canons de 4 et de quatre-vingts hommes d'équipage, fut un de ceux qui causèrent le plus de dommages au commerce britannique pendant l'année 1798. Le ministre de la marine reçut l'ordre du directoire d'écrire au capitaine Vandezande, pour lui témoiguer sa satisfaction. (T. 8.)

VAN-HELDEM, commandait la garnison de Francfort, lors du siége de cette ville par le roi de Prusse, en décembre 1792. (T. 1.)

VANICH, hussard; tué en 1792, pendant le siége de Thionville, en s'efforçant de traverser les lignes ennemies.

VAN-KEMPEN, lieuten. de vaisseau, commandait la frégate *la Perle* en août 1793, lorsque Toulon fut livré aux Anglais. (T. 1.)

VANSTABLE, général, commandait, en 1794, deux vaisseaux de ligne qui escortaient un riche convoi arrivant des Etats-Unis. Il courut les plus grands dangers pour rentrer dans le port de Brest. (T. 3.)

VANSTAL (Jean-Baptiste), fusilier à la 56e de ligne, né à Nantes (Loire-Inferieure), blessé d'abord le 6 germinal an 7, en se battant contre 6 hussards; fut tué ensuite le même jour en voulant enlever un drapeau.

VANSUYVENS, marin; est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl, pour la valeur qu'il déploya le 17 février 1814, pendant le siége d'Hambourg.

VARÉ (Louis Prix), gén. de brigade, commandant de la lég.-d'honn., né à Versailles (Seine-et-Oise) le 19 janvier 1766; a fait toutes les campagnes depuis 1791 sans interruption; commandait la 54e demi-brigade de ligne, à la tête de laquelle il se fit remarquer dans différentes affaires, notamment lors de la descente des Anglo-Russes en Nord-Hollande, où il fut blessé. Cet officier était un des plus estimés de l'armée. Il mourut à Thorn (Pologne) le 14 mars 1807 à la suite de plusieurs blessures graves reçues à la bataille d'Eylau. (T. 15.)

VARIN (Jacques Pierre), général de brigade, né à Caen (Calvados) le 26 février 1745; entra en qualité de soldat au régiment d'infanterie du roi le 25 mars 1764; servit dans la Vendée, et devint général de brigade. Le 15 frimaire an 2, il continua de commander dans le département de la Manche jusqu'au commencement de de l'an 3. Il fut alors envoyé à l'armée des côtes de Brest et Cherbourg. En l'an 4, il partit pour l'armée d'Italie, où il reçut le commandement de la citadelle de Milan. Il fut ensuite employé au blocus de Mantoue dans le Tyrol, et fut nommé commandant de de Peschiera. Le 1er vendémiaire an 9, il obtint le commandement de la succursale de l'hôtel des Invalides de Louvain, et il reçut la décoration de la légion-d'honn. le 26 prairial an 12.

VASSAL (Jean-Pachal) aide canonnier; obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801.)

VATINEL, enseigne provisoire; se distingua en juillet 1804 sur les côtes de Boulogne. (T. 16.)

VATTEUR (Claude), caporal à la 49e de ligne, né à Vitrimont (Meurthe); fut tué le 14 vendémiaire an 8 à Castrickum, en se précipitant dans la mêlée pour arracher son capitaine des mains de l'ennemi.

VAUBOIS (le comte de), lieutenant-général, né à Château-Vilain; avait embrassé le parti des armes longtemps avant la révolution et était capitaine d'artillerie lorsqu'elle éclata; fut employé en 1794 à l'armée des Alpes; marcha ensuite contre Lyon, et emporta, le 23 septembre, les redoutes qui défendaient les Brotteaux. En 1794, il s'empara des postes et de la vallée de la Sture; servit avec distinction à l'armée d'Italie, surtout pendant la campagne de 1796; se rendit maître de Livoorne; contribua au succès du combat de l'Adige, obtint de nouveaux succès;

battit une division autrichienne qui couvrait le Tyrol, et remporta encore des avantages les 1er et 2 novembre sur les lacs et dans le village de Saint-Michel vers l'Adige; s'empara en 1798 de Malte, avec Buonaparte, qui lui en laissa le commandement qu'il conserva jusqu'en 1800, époque à laquelle il fut contraint de rendre la place, après un siége dont la défense lui fait beaucoup d'honneur. En 1804, il fut reçu membre du sénat conservateur, et obtint la sénatorerie de Poitiers avec les titres de comte et de grand-officier de la légion-d'honneur. Il fut nommé chevalier de Saint-Louis et pair de France le 14 juin 1814, et continua de siéger dans la chambre actuelle. (T. 4, 5, 6, 7, 9 et 13.)

VAUDELING, capit. du génie; fut tué en avril 1797 dans la campagne sur le Rhin. (T. 8.)

VAUDOIS, capitaine; a fait la campagne de 1812 en Russie, sous les ordres du général Pajol (T. 21.)

VAUDONCOURT, (Guillaume de), gén.; a fait la campagne de Russie en 1812. Il a écrit l'histoire de cette campagne. (T. 21.)

VAUGIEN (Pierre), maréchal-des-logis au 4e régiment de chasseurs à cheval, né à Presligny (Haute-Marne); fit quinze prisonniers au passage du Mincio le 4 nivose an 9, et succomba sur le champ de bataille.

VAUQUET, chef de brigade de la 32e demi-brig. de ligne; au combat de Dego le 15 avril 1796, fut délivré par l'adjud.-général Vignolles. (T. 5.)

VAUTIER, major au 102e régt. d'infanterie de ligne; se distingua particulièrement en 1813, dans un combat qui eut lieu le 7 octobre entre Heistritz et Saisnitz (Italie). (T. 22.)

VAUTRIN, colonel; a fait avec distinction la campagne de France de 1814. (T. 23.)

VAUTRIN (Jean-Baptiste), caporal à la 44e de ligne, né à Barthlemont (Meurthe); pénétra le 28 thermidor an 7, avec quelques camarades, dans une redoute défendue par deux pièces de canon, dont il réussit à s'emparer; mort à Marengo.

VAUX, adjudant-général; fit avec une grande distinction la campagne de 1797 en Italie, et mérita les éloges de Bonaparte, dans son rapport au directoire sur la bataille de la Favorite, et fut proposé pour le grade de général de brigade. Il fit en qualité de général de brigade la camp. d'Egypte. Blessé dangereusement aux opérations du siége de Saint-Jean-d'Acre (Syrie) le 25 avril 1799; se trouvait en 1800, sur le bâtiment *la Marianne*, pour se rendre en France, lorsque ce bâtiment fut arrêté par une corvette anglaise. Rétabli de ses blessures, il servit de nouveau avec distinction lors des opérations militaires dans le pays des Grisons et le Tyrol, en décembre 1800; servait en France dans la guerre de 1813 (T. 8, 9, 10, 12, 13 et 23.)

VAVASSEUR, grenadier; signalé par le général Bon dans sa relation particulière sur l'affaire d'Embabeh (Eg.) en 1798. (T. 9.)

VEAU, général de brigade, fit le 17 mars 1807, cinq cents prisonniers et enleva 3 pièces de canon au général suédois Cardella, à Anklam. (Allem.) (T. 17.)

VÉCHO, capitaine de douaniers, faisant les fonctions d'aide-de-camp auprès du gouverneur de la place d'Huningue en 1815. (T. 24.)

VEDEL (le comte Dominique-Honoré-Marie-Antoine), général de division, né à Monaco le 2 juillet 1771; entra au service le 6 mars 1784; se distingua dans les premières campagnes de la révolution; obtint le grade de chef de brigade, et c'est en cette qualité qu'il combattit en 1800 dans le Tyrol. Il commandait le 17e régt. d'inf. légère à Austerlitz, et fut nommé gén. de brigade à la suite de cette affaire. Employé en 1806 contre les Prussiens et les Russes, il se fit remarquer au combat de Pultusk, à Eylau et à Friedland, et obtint à cette occasion le titre de commandant de la légion-d'honn. avec le grade de général de division; fut envoyé en Espagne, où il fit partie du corps du général Dupont, et capitula comme lui à Baylen. Il fut nommé en 1814 commandant en second de la 14e division militaire à Cherbourg, et chevalier de Saint-Louis. Après le 20 mars 1815, commandant de la 14e

division à Caen : au mois de juin suivant, il se porta sur Baieux pour attaquer le duc d'Aumont, mais cerné de toutes parts par les royalistes, il congédia sa troupe et se retira. Depuis le licenciement il est à la demi-solde. (T. 13, 15, 17 et 23.)

VEILANDE, colonel ; a fait la campagne de 1811 en Espagne, et s'est distingué le 19 février même année à la bataille de la Gébora. (T. 20.)

VENCE (Jean-Gaspard), contre-amiral, né en Provence en 1748. Après plusieurs voyages sur les vaisseaux de la marine marchande, il fut employé pendant la guerre d'Amérique en 1778, et passa dans la marine royale comme lieutenant de vaisseau, en récompense de sa bravoure lors de la prise de la Grenade. En 1792, nommé capitaine de vaisseau, il parcourut les Echelles du Levant avec la division dont le commandement lui avait été confié, et inquiéta beaucoup le commerce des Anglais dans ces parages. Il fut nommé contre-amiral le 26 brumaire an 2. En l'an 3, sa division fut envoyée à Belle-Isle ; les Anglais vinrent l'attaquer avec des forces imposantes, et cernèrent sa division ; mais l'escadre de Brest le débloqua. Pendant les années 5, 6 et 7, le contre-amiral Vence fut chargé du commandement des armes à Toulon. (T. 5.)

VENOUX, chef de brigade ; fit avec distinction la campagne d'Egypte. Il périt sur la brèche de St.-Jean-d'Acre, en 1799. (T. 10.)

VENTRE, sergent-major du bataillon des chasseurs du Mont-Cassel ; se distingua à la prise de l'île de Cassandria le 28 juillet 1794. Ce brave sous-officier, avec deux de ses camarades, traînèrent à la nage, d'une rive à l'autre, au moyen d'une corde attachée à leur cou, des bateaux chargés de soldats, et malgré le danger imminent auquel ils s'exposaient, ils répétèrent audacieusement neuf ou dix fois cette manœuvre. La convention vota par acclamation qu'il serait fait mention honorable, dans son procès-verbal, de la conduite courageuse des militaires qui s'étaient le plus distingués à la conquête de l'île de Cassandria. Le décret signalait le nom de Ventre, de Bouvard et Debengny, ses deux camarades. (T. 3.)

VÉRAND (César), quartier-maître ; obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801.)

VERBIGIER SAINT PAUL, colonel ; a fait avec distinction les campagnes de 1810 et 1811 en Espagne ; sa belle conduite au siége de Tarragone lui valut le grade de général de brig. (T. 20.)

VERDIER, chef de bataillon du 42e de ligne ; lors du siége de Tarragone en 1811, voyant un soldat de son bataillon, nommé Lambert, blessé, qui allait être victime de l'ennemi, le mit sur ses épaules et continua ainsi à protéger la retraite.

VERDIER (épouse du général de ce nom) ; compagne active de ses travaux, elle signala son courage et son humanité pendant tout le cours de l'expédition de Syrie ; on la vit, méprisant tous les dangers, donner son cheval, ses provisions et tous ses soins aux soldats malades ou blessés. En octobre 1800, après le siége de Saint-Jean-d'Acre, restée seule dans les déserts, à l'extrême arrière-garde, elle accourut aux cris d'un soldat aveugle et abandonné, parvint à le sauver et lui prodigua tous ses soins.

VERDIER (le comte Jean-Antoine), lieutenant-général, pair de France, grand-cordon de la légion-d'honn., né à Toulouse le 2 mai 1767. Entra au régiment de la Fère le 18 février 1785 ; adjudant-major au 2e bataillon des volontaires de la Haute-Garonne le 24 janvier 1792 : devint peu de temps après aide-de-camp du général Augereau ; employé à l'armée des Pyrénées-Orientales, il prit, l'épée à la main, avec un bat. des chasseurs de la Drôme, le camp retranché de Liers, défendu par 4000 Espagnols et quatre-vingts bouches à feu ; opération qui décida la reddition du fort de Figuières, et qui valut au capit. Verdier le grade d'adjud.-gén. chef de brig. le 25 nov. 1795. Envoyé l'année suivante à l'armée d'Italie, il fut promu au grade de gén. de brig. sur le champ de bataille de Castiglione, le 28 therm. an 4 ; fit le reste de cette guerre jusqu'à la paix de Léoben, et se trouva à tous

les combats qui furent livrés. De là il partit pour l'Egypte, faisant partie de la division Kléber, dont il commanda les grenadiers et éclaireurs réunis sous St.-Jean-d'Acre. Le 17 sept. 1709, les Turcs étant débarqués au bogaz de Damiette au nombre de 8,000, le gén. Verdier, avec mille hommes, marcha contre eux, en tua les deux tiers et prit le reste avec dix pièces de canon. Cette action lui valut un sabre d'honneur le 4 niv. an 8. Le siége du Caire lui ayant donné une nouvelle occasion de se faire remarquer, il fut promu au grade de gén. de div. le 5 flor. an 8. Rappelé en France avant l'evacuation de l'Egypte, il alla commander une division en Italie, sous les ordres de Murat; passa au commandement des troupes françaises en Etrurie, d'où il partit avec son corps d'armée pour occuper la Pouille. Rappelé en Toscane peu de temps après, il commanda une division contre l'Autriche dans la campagne de 1805, assista au combat de Heilsberg et à la bataille de Friedland, où il se distingua. Après la paix de Tilsitt, il conduisit un corps d'armée en Espagne, le commanda au combat de Logrogno, devant Sarragosse, dont il fit le premier siége et dont il s'était emparé presque en totalité, le jour où il reçut l'ordre de lever le siége, à cause de la retraite de Madrid. L'armée ayant repris l'offensive, il marcha avec elle, entra dans Madrid, et se dirigea sur la Catalogne pour faire le siége de Girone. En 1812, il fit partie de l'expédition de Russie, commanda une division sous le maréc. Oudinot; se fit remarquer sur la Drissa, ainsi qu'aux combats des 16 et 17 août, devant Polotsk, où il fut grièvement blessé. Le général Verdier commanda en 1813 le second corps de l'armée franco-italienne, sous les ordres du prince Eugène, et il fut nommé grand'croix de la lég.-d'honn., pour la part qu'il prit à la bataille du Mincio. Il avait été promu grand officier de cette même légion et commandeur de la couronne de fer, à la création de l'ordre; comte de l'empire depuis le 19 mars 1808. Il fut fait chevalier de St.-Louis le 8 juillet 1814, et grand-cordon de la lég.-d'honn. le 17 janv. 1815. Dans les cent jours, il fut nommé membre de la chambre des pairs et commandant de la 8e div. à Marseille. Il est à la retraite par suite de l'ordonnance du 1er août 1815. (T. 6, 7, 8, 9, 10, 12, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24.)

VERDIÈRE, colonel du 7e régt. de chasseurs à cheval, servait sous le gén. Rapp, dans la campagne de 1815. (T. 24.)

VERDIÈRES, général, se fit remarquer en oct. 1795, lors de l'insurrection des sections de Paris contre le gouvernement conventionel. (T. 4.)

VERDREAU, enseigne de vaisseau, se distingua d'une manière très-remarquable, en sauvant des malheureux naufragés qui avaient échoué à l'entrée de la rade de Cadix, en fév. 1796; reçut pour cette action le grade de lieut. de vaisseau et une lettre très-flatteuse du ministre de la marine. (T. 5.)

VERGER, enseigne de vaisseau, commandant le détachement des marins au siége d'Hambourg; est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814.

VERGEZ (Jean-Marie), maréc.-de-camp, naquit à St.-Pé (Hautes-Pyrénées); soldat le 1er avril 1778 au 55e régt., fit les campagnes de 1778 et 1790 sur mer; passa à la garde nationale parisienne soldée comme fusilier en 1798, et fit les campagnes de 1792 et 1793 au 1er bat. des chasseurs des Montagnes; se trouvait en l'an 2 à l'armée des Pyrénées Occidentales. A la prise du fort de Marsa, il enleva lui-même deux drapeaux à l'ennemi. Le même soir, ayant découvert un magasin à poudre dont l'explosion menaçait le fort, il éteignit deux mèches allumées, et les troupes françaises lui durent leur salut. A la prise de Tolosa, il arrêta lui-même l'artillerie ennemie. Le 23 vendém. an 3, à la prise de Lessombery, il sauva un magasin à poudre considérable où l'ennemi avait mis le feu, en enlevant quatre mèches allumées qui brûlaient dans des barils enfoncés. Employé à l'armée des côtes de l'Océan, il arrêta le chef des Vendéens Charette, à la tête des carabiniers, tua deux autres chefs qui l'accompagnaient, et fut en récompense nommé chef de bat. le 18 therm. an 3. Employé aux armées d'Italie, de Rome et de Naples,

il prit deux pièces de canon le 25 frim. an 7, à l'affaire de Lestorta; chef de brig. le 16 flor. Fut blessé à la prise de Modène et à l'affaire de Chiavari. Le 15 brum., devant Novi, il coupa la ligne ennemie et s'empara de cinq pièces de canon et de leurs caissons. Colonel du 12ᵉ régt. d'inf. de ligne, et offic. de la lég.-d'honn., il fut blessé à la tête de ce régt. à Iéna, où il se distingua particulièrement. Devenu maréchal-de-camp, il fit la camp. de 1810 en Esp, et se trouva au siége et à la prise de Lérida le 14 mai même année. Le 17 juillet, attaqué par 1800 Espagnols à Daroca, il les battit complètement, leur tua 400 hommes, leur fit 217 prisonniers, dont 17 officiers, et entra à Teruel. (T. 16 et 20.)

VERGNE (Aimé-Antoine), chirurgien sous-aide-major, né à Limoges (Haute-Vienne), le 26 juillet 1796. Entré au service en 1813, a fait la campagne de Saxe de cette année; s'est fait remarquer particulièrement pendant le blocus d'Erfurt, où il montra une grande activité à panser les blessés qui y étaient en grand nombre; obtint de ses chefs les témoignages les plus honorables, et principalement ceux du gén. d'Alton, gouverneur de la place. Rentré en France en 1814, il fut employé à l'hôpital militaire de Strasbourg; fit la campagne de 1815 à l'armée du Nord. Il a fourni des matériaux aux *Victoires et Conquêtes* et a travaillé à la rédaction des Tables.

VERGUES, sergent au 94ᵉ régt. de ligne; cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814. (App., p. 127.)

VERHUELL (Charles-Henry), amiral, pair de France, naquit à Docsburg (Gueldre) vers 1770 : entra comme cadet dans la marine de son pays, et était lieut. lorsque la révolution de 1795 lui fit quitter le service. En 1804, il commanda la flottille hollandaise à Boulogne, en qualité de vice-amiral, soutint un combat honorable, non loin du cap Grinez, et ramena sa flottille à Boulogne avec autant de courage et d'habileté que de bonheur; fut créé maréchal du royaume de Hollande et comte de Sevenaar. Passé avec son grade au service de France, il fut investi du commandement du Helder, qu'il défendit en 1813 et 1814 avec persévérance contre ses compatriotes les Hollandais, qui, après avoir secoué le joug français, au mois de novembre, en firent le siége sous les ordres du gén. de Jonge. Il ne rendit la place qu'après l'abdication de l'empereur, et fut alors nommé inspecteur de la marine, pair de France, et grand'croix de la légion-d'honneur. (T. 16.)

VÉRINE, chef de brigade du génie, contribua puissamment à la prise de Bois-le-Duc, en 1794; il ne quitta presque jamais la tranchée. (T. 3.)

VERNE, général, fit avec distinction la campagne de 1796 en Italie. Il fut mis hors de combat à la bataille d'Arcole. (T. 7.)

VERNERET, chef d'escadron de cuirassiers, se conduisit avec distinction dans la campagne de 1808 en Espagne. Il se trouva à la bataille de Baylen. (T. 18.)

VERNET, capit de grenadiers, a fait la campagne de 1799 en Italie, fut atteint de deux balles à la fois et renversé au milieu de ses soldats le 22 avril même année, à l'assaut de Trani. (T. 10.)

VERNIER (César), chef de bat. d'artillerie, fut cité avec distinction dans la relation du combat du camp des Sans-culottes le 5 fév. 1794. (T. 2.)

VERNOIS, officier du genie, se fit remarquer, le 7 mars 1799, à l'assaut de Jaffa (Égypte). (T. 10.)

VERNON, sergent, fut mentionné honorablement lors de l'attaque de la Basse-Vistule en 1807. (T. 17.)

VERNOT DE JEU, adjud.-gén., un des meilleurs amis du gén. Hoche, fut tué à l'affaire de Quiberon. (T. 4.)

VERRIÈRES, général, commandait en qualité de chef de bat., l'artillerie du siége de Mantoue (Italie) en 1796. Devenu gén., il fit partie de la seconde expédition d'Irlande en 1799, et se trouva au siége et à la prise de Corfou; se distingua en déc. 1800, lors des opérations militaires dans le pays des Grisons et le Tyrol. (T. 6, 10 et 13.)

VERRY (Jean-Louis), fusilier à la 60ᵉ de ligne, né à Mons (Jemmapes); tué le 27 fructidor an 9 devant Porto-Ferrajo, en s'opposant à la descente des Anglais.

VESSERON (Jean-Louis), serg. des grenadiers à la 6e légère, né à Chartres (Eure-et-Loire); tué le 11 floréal an 2, après avoir fait seize Autrichiens prisonniers.

VESU, gén., officier supérieur du plus grand mérite, fit avec distinction la campagne de 1793 en France. Il se trouva en oct. de la même année, au blocus de Maubeuge et à la bataille de Wattignies. (T. 2.)

VEYER-BELAIR, capit. de vaisseau, commandait *l'Impetueux*, de 74 canons, qui faisait partie de l'escadre du contre-amiral Willaumez, sortie de la rade de Brest en 1806. (T. 17.)

VIAL, gén. de brig. de cavalerie, a fait la campagne de 1814 en France, et se trouva le 10 avril à la bataille de Toulouse. (T. 23.)

VIAL (Honoré), gén., né à Antibes (Var) en 1766; servait dans la marine avant la révolution; obtint en 1792 un emploi dans le 26e d'inf. de ligne, et fut bientôt lieut. Etant en garnison en Corse, il se trouva à la défense de Bastia, fit ensuite la guerre de la Hollande en qualité d'offic. d'état-maj., et fut nommé capit. dans le 1er régt. de cavalerie le 23 vendem. an 3, pour la conduite qu'il tint à la prise du fort Harten. Devenu adjud.-gén., il passa à l'armée d'Italie, se distingua à la bataille d'Arcole, fut nommé général de brigade, et ne se fit pas moins remarquer à la bataille du Rivoli. Quelque temps après il enleva les redoutes de St-Michel et fit 450 hommes et 12 offic. prisonniers; chassa les Autrichiens de la ville de Trente, les poursuivit sur les bords du Lavis, où il leur fit 800 prisonniers. Le combat de Tramin ne fut pas moins glorieux pour lui. Il déploya encore une énergie de caractère peu commune, dans le commandement de Rome contre les insurgés. Appelé à faire partie de l'expédition d'Egypte, il fut le premier qui fit planter le pavillon tricolore sur la tour du Marabout, contribua au succès de la bataille des Pyramides, fut également victorieux au village de Schouara le 4e jour complémentaire an 6, laissa sous les murs de St.-Jean-d'Acre des témoignages de sa bravoure et particulièrement dans les journées des 6, 10, 18 et 26 germinal an 7, où il repoussa constamment l'ennemi dans les diverses sorties qu'il tenta. Le général Vial continua de partager la gloire de l'armée d'Orient jusqu'au 15 brum. an 9, qu'il revint en France. Le 26 floréal an 10, il fut nommé ministre plenipotentiaire près l'île et l'ordre de Malte; a été ensuite ambassadeur auprès de la république helvétique, et fut tué le 18 oct. 1813 à Leipsick, en donnant à ses troupes l'exemple du plus beau dévouement. (T. 7, 8, 9, 10, 12 et 22.)

VIALA (Joseph-Agricole) d'Avignon, âgé de 13 ans, fit un trait d'héroïsme et de courage en août 1793, sur les bords de la Durance, où il mourut. (T. 1.)

VIALA (Sébastien), colonel, né à Rodez (Aveyron) le 11 mars 1763, soldat au régt. de Vermandois en 1781, capit. d'une compagnie de volontaires, formée à Rodez en 1789, devint bientôt chef de bat. en second au 2e bat. de l'Aveyron. Passa ensuite au commandement du 1er bat. de la 56e demi-brigade, et fit à la tête de ce corps la campagne de l'an 2; se distingua pendant la campagne de l'an 3, à la prise de Puget-Ténières; s'empara de Rodda à la tête de deux cents hommes, et fit plusieurs prisonniers. Il était à l'armée qui faisait le siége de Toulon, et fut de tous les combats livrés aux Anglais; se trouva ensuite à la prise de Samgiu; fit partie de la colonne qui marcha sur Coni, fut chargé de reprendre les postes de Pinet, Rizzolaga et la Piazza. Avec trois bataillons il défendit ces postes pendant une journée entière contre une armée de 10,000 hommes. Le 2 frim. à la reprise de Rivoli, il mit l'ennemi en fuite et fit plus de 800 prisonniers; le lendemain, chargé d'attaquer les Autrichiens dans leur position en arrière de Capreno, il les força de se retirer, et leur fit 8,000 prisonniers. Il fit partie de l'expédition d'Egypte, et après s'être distingué dans toutes les principales affaires de cette campagne, il fut nommé chef de brigade de la 85e de ligne le 30 floréal an 7. De retour en France, il a fait partie du camp de Rosendal et a été nommé officier de la lég.-d'honn. Ce brave colonel a été tué à la tête du 88e régt. d'inf. de ligne, à la bataille d'Iena le 14 octobre 1806. (T. 16.)

VIALANNES, gén. de cavalerie, se distingua particulièrement dans la campagne de 1806 en Allemagne, et notamment à la bataille d'Iéna. Le maréchal Davoust le signala honorablement à l'empereur; fit la campagne de 1815 en France. (T. 16 et 24.)

VICHERY (le baron), né le 23 sept. 1767, fit la guerre d'Espagne en qualité de gén. de brig., se distingua les 4 et 5 mai 1811, au combat de Fuente-de-Onoro; battit le gén espagnol Empecinado, à Medinaceli, fut blessé et cité avec éloge dans le bulletin officiel. Général de division le 30 mai 1813, il était au siége d'Hambourg et s'y fit remarquer en fév. 1814; chev. de St.-Louis le 19 juillet 1814, commandant de la lég.-d'honn au mois de sept. suivant, il fut employé en juin 1815, au 4e corps de l'armée du Nord. Il a été admis à la retraite le 9 septemb. suivant. (T. 24.)

VICTOR (Perrin), duc de Bellune, maréc. et pair de France, grand-cordon de la lég.-d'honn., commandeur de St.-Louis, etc., né à la Marche en Lorraine en 1766; entra au service dans l'artillerie en 1781, et parvint successivement jusqu'au grade de maréchal-de-camp auquel il fut promu en 1793, au siége de Toulon, pour avoir dirigé l'attaque de la redoute l'Aiguillette, dont la prise amena l'évacuation de cette place. Il fut blessé de deux coups de feu, passa à l'armée des Pyrénées-orientales, se trouva aux siéges de St.-Elme et de Rosea, et aux batailles qui eurent lieu jusqu'au traité de Bâle. Il se distingua en 1796, aux affaires de Loano, de Cossaria et de Dego; en 1797, à celles de la Favorite et de St.-George, où il fit mettre bas les armes à 8,000 Autrichiens. Promu au grade de gén. de div., il battit les ennemis sur le Sério, surprit la place d'Ancône, fit prisonniers 5,000 hommes qui en formaient la garnison. Après le traité de Campo-Formio, le gén. Victor fut appelé au commandement du dépt. de la Vendée, où il rétablit le calme. En 1799, il retourna en Italie, et sa division rendit de grands services aux batailles de Ste.-Lucie, de Villa-Franca, d'Alexandrie, de la Trebia et de Novi. Il détermina le succès de la bataille de Montebello; il soutint tous les efforts de l'armée autrichienne pendant huit heures sans perdre de terrain, jusqu'à l'arrivée de l'armée, et reçut un sabre d'honneur pour cette conduite glorieuse. Il passa immédiatement après au commandement de l'armée gallo-batave, qu'il ne quitta qu'après le traité d'Amiens, pour se rendre en Danemarck en qualité d'ambassadeur de France. Il resta à ce poste jusqu'à la guerre contre la Prusse; fut blessé à Iéna, contribua puissamment au gain de la bataille de Pulstock et à divers succès obtenus sur les armées russes et prussiennes pendant la campagne de 1806. Le gén. Victor fut pris dans cette campagne par un parti de coureurs, mais il fut presqu'aussitôt échangé. Commandant le 1er corps de la grande armée à la bataille de Friedland en 1807, il détermina le succès de cette journée, et fut elevé à la dignité de marechal de France sur le champ de bataille. Après le traité de Tilsitt, il gouverna la Prusse pendant quinze mois. En 1808, il battit complétement les armées espagnoles aux batailles de Spinosa, de Sommo-Sierra et Madrid. En 1809, il gagna la bataille d'Uclès et fit 15,000 prisonniers; il gagna également celle de Medelin, où il détruisit l'armée commandée par Cuesta. A la bataille de Talavera, son corps fit des prodiges de valeur, mais il ne fut pas soutenu. Chargé d'investir Cadix, il fit élever des fortifications qui rendaient sa position inexpugnable. Il quitta le blocus de cette place en 1812, pour faire la campagne de Russie à la tête du 9e corps, et se couvrit de gloire au combat de la Bérésina. En 1813, il comm. le 2e corps, qui, à la bataille de Dresde, fixa la victoire en faisant 15000 Autrichiens prisonn. Il battit encore les ennemis à Wachau, soutint sa gloire à Leipzick et à Hanau. Arrivé sur le Rhin, il mit en état de défense les places de l'Alsace, defendit les Vosges, chassa les Russes de St-Dizier le 27 janvier 1814, et quelques joursaprès, il emporta le village de Brienne. Le 9 fév. il se porta vers la Seine, pour seconder les opérations de Napoléon, sur Champ-Aubert et la Ferté, et défendit les ponts de Nogent jusqu'au 16. Il dirigea les affaires de Nangis, de Villeneuve, et fut grièvement blessé à la bataille de

Craone le 7 mars suivant, à la tête de l'avant-garde. Après le rétablissement des Bourbons, il obtint le gouvernement de la 2e division militaire à Mézières. En 1815, il suivit le roi en Belgique et rentra avec lui en juillet; il fut ensuite nommé pair de France, major-général de la garde royale, et président de la commission chargée d'examiner la conduite des officiers pendant les cent jours. (T. 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24.)

VIDAL, chef de la 34e demi-brig., commandait les grenadiers français et cisalpins réunis; fut blessé grièvement dans un combat au village de Malerc (Italie) en 1800. (T. 12.)

VIDAL, chef de bat. de la 7e légère; se conduisit avec beaucoup de distinction, à l'attaque des redoutes de Melogno (Italie) en 1800. (T. 12.)

VIDAL, capit. de voltigeurs au 44e régt. d'inf. de ligne; a fait la camp. de 1812 en Espagne. (T. 21.)

VIDAL-SAINT-URBIN, officier-général, fut tué le 8 sept. 1793, à l'attaque du camp espagnol Peyrestortes. (T. 2.)

VIDEMENT (François), aide-canonnier, né dans le dépt. des côtes du Nord, obtint une arme d'honneur aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801.)

VIDENEL, cap., se fit remarquer dans la nuit du 6 au 7 mai 1807, à l'attaque de l'île d'Holm (Allemagne). (T. 17.)

VIEILLEVIGNE (de), commandant, a fait la guerre de 1796 contre les Vendéens sous les ordres du génér. Hoche. (T. 5.)

VIEL (Pierre), chasseur à la 6e demi-brigade légère, né à Golleville (Manche), tué le 16 prairial an 8, en traversant le Pô à la nage.

VIERRAUX, capitaine du génie, perdit la vie au second siége de Sarragosse en 1809. (T. 18.)

VIGENT, lieut.-col., se fit remarquer le 22 juin 1793, au combat de la montagne de Louis XIV. (T. 1.)

VIGIER, colonel, servait en 1811 à l'armée d'Espagne, et se conduisit avec une distinction particulière, pendant le blocus du Mont-Serrat. (T. 20.)

VIGIER, soldat à la 49e demi-brig. de ligne, né à Marlhoe (Corrèze), chargea seul à Castrickum le 6 octobre 1799, une batterie anglaise et parvint à s'emparer d'une pièce de canon. Son exemple électrisa son régt. qui enleva l'artillerie à l'ennemi.

VIGNOLLE (le comte, Martin de), lieut.-gén., né le 18 mars 1753, à Marsillargue en Languedoc; entra au service dans le régt. de Barrois inf. en 1780; devint capit. en 1792, et fit la campagne de cette année à l'armée des Alpes, sous le commandement de Montesquiou; était à la prise de Nice; fut nommé adjud.-gén. le 25 février 1794; se trouva à toutes les affaires qui eurent lieu sur cette frontière, et commanda à la prise de Saorgio le 29 avril 1794, une des colonnes qui emportèrent le camp retranché. Il remplit les fonctions de chef d'état-major sous le gén. Schérer, à la bataille de Borghetta; se distingua en qualité de sous-chef d'état-major, aux affaires de Montenotte et de Dego, combattit au passage du pont de Lodi, et le 3 août 1796, jour de la bataille de Castiglione, il fut nommé gén. de brig.; resté en Italie après le traité de Campo-Formio, il y remplit les fonctions de chef d'état-major de l'armée, et fut nommé ministre de la guerre de la république cisalpine, place qu'il quitta pour rentrer en activité, à la reprise des hostilités en nov. 1798. Dans cette campagne, il s'empara de Sienne, et fut chargé de la garde des Apennins-Toscans. Après la bataille de Marengo, il eut le commandement de la Lombardie, avec la mission de concourir à l'organisation de la république italienne, et se trouva ensuite au passage du Mincio le 27 déc. 1800. Après cette campagne, il prit le commandement du Milanais jusqu'en 1802; fut nommé chef de l'état-maj. de l'armée de Hollande; gén. de div. le 27 août 1800. Commandant de la légion-d'honneur en 1804, il dirigea sous le gén. Marmont, le 2e corps de la grande armée dans la campagne de 1805, et alla avec le même gén. en Dalmatie, comme chef d'état-major de l'armée destinée à combattre les Russes et les Monténégrins. Il contribua beaucoup au succès du combat de Debilibriok et en avant de Castel-Nuovo. De retour

en France, il fut envoyé à la grande armée, y fit les fonctions de chef d'état-major-général; se trouva à la prise de Vienne, à la bataille d'Essling, et fut grièvement blessé à Wagram, d'un biscaïen qui lui fit perdre l'usage d'un oeil. En sept. 1809, il se rendit à Milan, s'occupa de l'organisation d'une armée destinée à faire partie de celle qui marchait contre la Russie, resta en Italie pendant cette campagne pour commander les troupes qui s'y trouvaient. En 1813, il reprit ses fonctions de chef d'état-major et fit la campagne de cette année jusqu'aux événemens d'avril 1814. Après la journée du 20 mars 1815, il se retira dans sa famille, et lors de la seconde rentrée du roi il fut nommé au commandement de la 18e div. militaire à Dijon. Il fut admis à la retraite le 1er août 1815, et a été nommé préfet de la Corse en mars 1818. (T. 4, 5, 6, 7, 10, 13, 19 et 22.)

VIGNOT, capitaine de vaisseau en second, se trouvait à bord de *la Montagne*, lors du combat naval du 1er juin 1794. (T. 5.)

VIGNY (Jean-Pierre), né dans le dépt. de la Somme; échappa, à l'attaque des ouvrages de San-Giacomo, à trois grenadiers hongrois qui l'avaient entouré.

VIGO-ROUSSILLON (François), major au 17e régt. de ligne, offic. de la legion-d'honneur, né à Montpellier (Hérault); soldat dans le 1er bat. de son dépt. en 1790, se fit remarquer à l'attaque du camp des Fourches et à la bataille de St.-Georges (Italie), où il combattit encore après sa deuxième blessure; fut souvent cité pour sa bravoure en Helvétie et en Egypte. Chef de bat. au 8e régt. de ligne, il culbuta à Talavera la garde royale anglaise, et quoique blessé dès le commencement de l'action, il ne cessa de combattre. En 1810, après avoir écrasé à Chiclana, près de Cadix, le 20e régt. anglais, dont il avait lui-même pris le colonel, il résista au choc des masses les plus imposantes et après plusieurs traits d'héroïsme, tomba grièvement blessé au pouvoir de l'ennemi. Fit partie de la garnison de Besançon, pendant le blocus de cette place en 1814.

VILAIN, chef de bat., fut tué en 1801, à la prise du fort d'Aboukir. (Egypte). (T. 14.)

VILLANTROYS, officier d'artillerie, a inventé les batteries de mortiers à plaque et à semelle. (T. 20.)

VILLARDY (Simon), canonnier, né dans le dépt. d'Indre-et-Loire, obtint une arme d'honneur, aux deux combats d'Algésiras (juillet 1801).

VILLARET, chef de brigade de la 63e de ligne, l'un des officiers les plus recommandables de l'armée d'Italie, fut tué à la prise de la montagne de l'Hermette en 1800. (T. 12.)

VILLARET-JOYEUSE (le comte, Louis-Thomas), vice-amiral, naquit à Auch en 1746; entra d'abord dans les gendarmes de la maison du roi, et prit ensuite parti dans la marine; obtint un commandement à l'île de France, fut chargé de missions très-importantes, et se couvrit de gloire dans un combat qu'il essuya sur la corvette *la Nayade*, de dix-huit canons, contre un vaisseau de guerre anglais de soixante-quatorze. Le bailli de Suffren demanda pour lui la croix de St.-Louis, avec le grade de lieut. de vaisseau, et lui donna le commandement de la frégate *le Conventry*, avec laquelle il termina la campagne. Il commandait à l'Orient en 1791 la frégate *la Prudente*, sur laquelle il se rendit à St.-Domingue, où il se trouvait lors des premiers troubles de cette colonie. Bientôt, à la tête des armées navales, il montra autant de valeur que de talens. En l'an 4, il déploya le plus grand courage dans un combat qui eut lieu sous l'île de Groix, contre des forces plus que doubles de celles qu'il commandait. En 1797, il fut nommé député du Morbihan au conseil des Cinq-Cents. Chargé en 1801 du commandement de la flotte expéditionnaire contre St.-Domingue, il réunit sous ses ordres toutes les forces navales de France, d'Espagne et de Hollande. En 1802, capitaine-général des îles de la Martinique et de Ste.-Lucie, il y fut attaqué par les Anglais en 1809, et rendit la Martinique, après avoir essuyé dans le fort Bourbon le bombardement le plus terrible. En 1811, il fut gouverneur-général de Venise et commandant de la 4e division militaire. Il y est mort en 1812. (T. 4, 5, 7, 8, 14, 16, et app., p. 158 et suiv.)

VILLATA, gén., commandait dans la campagne de Russie en 1812 une brigade de cavalerie légère. (T. 21.)

VILLATE (Eugène), comte d'Outremont, lieut.-gén., fit avec distinction les campagnes de 1805, 1806 et 1807 contre la Prusse et l'Autriche, combattit aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau, et fut, à la suite de cette dernière affaire, nommé général de division. Envoyé en Espagne, il y mérita des éloges aux combats de Cuença, de Talaveyra-de-la-Reyna, et dans plusieurs autres rencontres; commanda long-temps le premier corps sous le maréchal Soult. Le 2 nov. 1812, il entra à Madrid à la tête de l'avant-garde, et suivit les mouvemens de l'armée du Midi. Il passa ensuite à celle que le prince Eugène commandait sur le Pô, et s'empara de Guastalla, le 1er mars 1814. Le 2 juin suivant, le roi le nomma chev. de St.-Louis et inspect.-gén. d'inf. dans la 20e divis. (T. 17, 18, 19, 20, 22, 23 et 24.)

VILLEMADRIN, capit. de vaisseau, commandait *le Swifsure* de 74 canons, le 18 janvier 1805, et faisait partie de l'escadre de l'amiral Villeneuve. Il se distingua d'une manière remarquable à ce combat, ce qui lui valut ces paroles de l'empereur: « Vous êtes du nombre de ceux qui se sont bien battus, vous prendrez votre revanche. » (T. 16.)

VILLEMET, capitaine au 86e régt. d'inf. de ligne, mérita des éloges par sa bonne conduite dans la camp. d'Esp. de 1810. (T. 20.)

VILLENEUVE (Pierre-Charles-Jean-Baptiste-Sylvestre), contre-amiral; était aspirant le 12 janvier 1778, garde-marine le 9 déc. de la même année, garde-pavillon en 1779, enseigne de vaisseau en 1781, lieut. en 1790, capit. en 1793, chef de divis. en l'an 4, et contre-amiral le 1er vendém. an 8; commandait en l'an 5 une division de l'escadre de Toulon, qui sortit de ce port le 9 frim., et fit voile pour Brest, où elle avait ordre de se réunir à l'escadre française. Villeneuve passa devant Gibraltar, et sut échapper à la vigilance de la flotte anglaise qui s'y trouvait réunie; nommé commandant en chef d'escadre dans le mois de pluviose an 5, il fut de l'expédition d'Egypte; ce fut lui qui, dans le combat d'Aboukir, prit le commandement après la mort de l'amiral Brueys, rallia les vaisseaux qui n'étaient pas tombés au pouvoir de l'ennemi, et les conduisit à Malte. Pendant le siége de cette île, il prit part à sa longue et glorieuse défense. En l'an 11, il fut chargé du commandement des forces navales à Cayenne et aux îles sous le vent; vice-amiral en juin 1804, et commandant de l'escadre de Toulon au mois de sept. suivant, il fit sa jonction avec celle de Cadix, se rendit aux îles du Vent, revint en Europe, et ayant rencontré la flotte anglaise commandée par l'amiral Calder, il lui livra un combat, perdit deux vaisseaux espagnols, conserva l'avantage du vent, et rentra au Ferrol. En octobre 1805, se trouvant encore à la tête des forces navales de la France et de l'Espagne réunies à Cadix, il livra aux Anglais, près du cap Trafalgar, un combat où les trois quarts des vaisseaux de son escadre furent détruits ou pris, et lui-même fut fait prisonnier sur *le Bucentaure*, vaisseau amiral de quatre-vingts canons, conduit en Angleterre. Renvoyé en France, il avait fixé sa résidence à Rennes, lorsque croyant son honneur perdu, il se donna la mort le 23 avril 1806. (T. 7, 8, 9, 13, 16 et 17.)

VILLENEUVE, capitaine de frégate, commandait *la Justice*, de 40 canons, à la bataille d'Aboukir, en 1798. (T. 9 et 14.)

VILLENEUVE, chef de bataillon; mentionné honorablement à la journée du 5 déc. 1798, devant Rome. (T. 9.)

VILLOUTREYS, officier d'ordonnance, écuyer de l'empereur à l'armée d'Espagne, en 1808. Devenu colonel, il se rendit à l'armée du Nord en juin 1815, et faisait partie du 4e corps d'armée, lorsqu'il passa à l'ennemi. (T. 18 et 24.)

VILMÉ, capitaine dans la légion de la Dordogne, soutint un long et glorieux combat en 1812 contre une bande nombreuse de guérillas, et parvint à effectuer sa retraite sans perte. En 1813, ce même officier alors porte-aigle de son régt., se trouva cerné de toutes parts; par ses efforts il rallia la colonne qui commençait à ployer, et

se fit jour à travers les bataillons ennemis.

VIMEUX, général, se fit remarquer le 19 sept. 1793, à la bataille de Torfou, contre les Vendéens. (T. 2.)

VINACHE, lieut.-colonel du génie, se distingua le 23 août 1794 au siége et à la prise du fort de l'Ecluse; il était alors lieutenant; a fait la campagne de 1795 en Allemagne en cette qualité. Devenu chef de bat. il passa à l'armée d'Egypte, où il servit avec distinction. Il fut fait prisonnier en même temps que la faible garnison du fort d'Aboukir, qu'il commandait en mars 1801, lors du débarquement des Turcs. (T. 3, 4, 11, 14 et app., p. 20.)

VINATIER, cuirassier, se fit remarquer en 1810 dans la campagne d'Espagne, à la prise de Pont-de-Castellan, sous les ordres du gén. Boussard. (T. 20.)

VINCENT, lieut.-gén, né à Montier-en-der, en 1736, faisait en 1755 la guerre de Hanovre dans le corps de la gendarmerie; en 1792, il vola à la défense de la patrie, comme commandant du 2e bat. de la Haute-Marne. Il avait un commandement à l'armée de la Moselle, et la diversion qu'il opéra contribua au succès de la bataille de Fleurus. Depuis long-temps ses infirmités l'avaient ramené dans ses foyers, où il est mort le 16 décembre 1820. (T. 2 et 3.)

VINCENT, génér. de brig., a fait avec une grande distinction la camp. de 1814 en France. Le gén. Excellemans le mentionna particulièrement pour sa belle conduite au combat de Velisy et de Roquencourt, le 1er juillet 1815. (T. 23 et 24.)

VINCENT, chef de brigade, s'est fait remarquer en plusieurs occasions en 1802, lors de l'expédition de St.-Domingue. Devenu colonel du génie, il a fait avec une distinction particulière la campagne de 1807 en Portugal; fit également celle de 1808. Il est aujourd'hui maréchal-de-camp en retraite. (T. 14, 17, 18 et 21.)

VINCENT (Louis), maréc.-des-logis-chef au 3e régt. de lanciers, né en 1778 à Brignoles (Var), entré au service le 2 nivôse an 7 au 22e régt. de chasseurs à cheval; il a fait les camp. de l'an 14 et 1806 à la grande armée, celles de 1811, 1812, 1813 et 1814 en Espagne et en France; il se distingua à la bataille de Toulouse, et malgré le danger imminent, fut allumer le feu à la mèche d'une fougasse destinée à faire sauter le pont de l'Ers.

VINOT (le baron, Gilbert-Julien), maréc.-de-camp, commandeur de la lég.-d'honn., chev. de St.-Louis, né le 17 juillet 1772 à Soissons (Aisne); volontaire au 1er bat. de grenadiers de Paris en 1792, obtint tous les grades d'offic. jusqu'à celui de colonel dans le 22e régt. de chasseurs à cheval, et fut nommé gén. le 3 mars 1813; a servi sans interruption depuis 1792 jusqu'en 1815 à l'armée du Nord, à celle des Pyrénées-orientales, en Italie, en Eg., en Allemagne, en Pologne, en Espagne jusqu'à son entière évacuation, et dans la campagne des cent jours; chef de bat. au 22e de chasseurs à cheval, se fit remarquer aux combats de Heilsberg, Friedland et surtout à celui de Wanaglauken, où, à la tête de 120 chasseurs il parvint à dégager le 28e de chasseurs à cheval qui, enfoncé dans un marais, était vivement pressé par l'ennemi. Gouverneur de Ronda (Espagne), le colonel Vinot se fit remarquer dans différentes attaques, notamment le 3 mai 1810, où, à la tête de 4 à 500 hommes, il repoussa 6,000 Espagnols commandés par le gén. Gonzalès, soutenus par la plus grande partie des paysans armés. A Fuente de Cantas à la tête du 2e hussards, il contribua puissamment à enlever une batterie de quatre pièces de canon soutenus par 1800 hommes de cavalerie espagnole qui furent culbutés et dont 600 restèrent au pouvoir de la cavalerie française. A la Gebora en fév. 1811, Vinot pénétra trois fois dans le camp espagnol, à la tête de son régt., et obligea les 10,000 hommes qui l'occupaient à changer de position. Ce colonel fut mentionné honorablement à la bataille d'Albuera en mai 1811, pour les belles charges qu'il exécuta à la tête des 2e et 10e régts. de hussards; à Yerumena en avril 1811, il fit prisonnier un escadron anglais, sous les murs d'Elvas; en juillet même année, délivra une partie de son régt. et parvint à faire 120 prisonniers. Le

général Vinot est aujourd'hui retiré dans le Béarn. (T. 20.)

VINTIMILLE, général, fut tué à Cozenza (Italie), dans la campagne de 1806. (T. 16.)

VIOLETTE, contre-amiral, commandait en qualité de capit. de vaisseau *le Majestueux*, de 120 canons en janv. 1805 et faisait partie de l'escadre de Rochefort (T. 16.)

VIOLETTE, aspirant de marine, fils du contre-amiral de ce nom, jeune homme de la plus grande espérance, fut tué à bord de la frégate *la Poursuivante*, lors du combat de celle-ci en 1805, contre les vaisseaux anglais *l'Arrogant* et *le Victorieux*, où il se distingua particulièrement. (T. 16.)

VIRY, lieutenant, fut mentionné honorablement dans le rapport du maréchal Lannes, sur la bataille d'Espinosa-de-los-Monteros, en nov. 1808. Il enleva à cette affaire une pièce de canon. (T. 18.)

VIVENAT, chef de bataillon, se distingua particulièrement et fut blessé le 9 juin 1800, sur les hauteurs à droite de Casteggio (Italie). (T. 13.)

VIVENOT (Jean-Louis), major au 19e régt. d'inf. de ligne, offic. de la légion-d'honneur, né à St.-Aubin (Meuse) le 21 sept. 1767, entra le 30 août 1791, dans le 4e bataillon de la Meuse en qualité de capitaine; fut d'abord en Flandre et ensuite en Champagne; se trouva à la bataille du 20 sept. 1792 au camp de la Lune, à la bataille Jemmapes, à l'attaque près Tirlemont; fut blessé le 11 mai dans le bois de Remmes près Valenciennes; chef de bat. le 25 floréal an 6. Envoyé en Helvétie, il fut blessé à la tête des grenadiers. Le 23 prairial an 7 s'étant distingué au passage du Pô, il reçut un brevet d'honneur en récompense. Il ne montra pas moins de valeur à la tête de son bataillon à Montebello et à Marengo et fut blessé au passage du Mincio. Passé au camp de Boulogne, le premier consul lui remit, à la tête de l'armée, un sabre d'honneur, et le 30 frimaire an 12, il fut promu au grade de major du 19e régt. de ligne. Il est passé depuis à l'armée d'Hanovre.

VIVIER, chef de bat. du 82e régt. d'inf. de ligne, commandait une colonne dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Bayonne en 1814, où il se fit remarquer. (App., p. 127.)

VIVIEZ, génér. de brig., fit avec succès la campagne de 1807 en Pologne. Il se trouva à la bataille de Preusch-Eylau, où il se distingua. (T. 17.)

VOGEL, colonel, fit la campagne de 1807 en Allemagne, et se fit remarquer lors des opérations du siége de Dantzick. (T. 17.)

VOILLOT, génér. de brig., commandant de la Tarentaise, servait en 1795 dans le Piémont: il se trouva au combat du col de Monte. (T. 4.)

VOILLOT (Antoine), chef d'esc., commandant d'armes du fort St.-Nicolas à Marseille, né à Beaune (Côte-d'Or); se signala le 1er mai 1793 à l'attaque du village de St.-Sauves, montra la plus grande intrépidité les 23 et 25 mai suivant; chef d'escadron dans les hussards noirs, il continua à se distinguer.

VOISIN, aide-de-camp, tué à la bataille de Pultusk (Pologne) en 1807. (T. 17.)

VOTON, capitaine de la 70e demi-brigade, tué au village de Turbigo (Italie) en 1800. (T. 13.)

VOUSSEN, lieut. à la 9e légère, né à Cappellebroug (Nord), s'empara de seize voitures de bagages et de plusieurs prisonniers le 25 mars 1814, en se rendant à St.-Mihiel avec trente hommes de son régt.: cette action resta sans récompense.

VOYROL, col. du 18e régt. d'inf. de ligne, fit avec une grande distinction les campagnes de 1814 et 1815; le 28 juillet 1815, à la tête de son régt. se rendit maître de Mittelhausbergen, où il se tint long-temps contre des forces supérieures et des attaques non interrompues sur tous les points. (T. 23 et 24.)

VRIGNAUD, contre-amiral en retraite, commandait le vaisseau *le Marengo*, en qualité de capit., dans l'affaire qui eut lieu sur l'Océan-indien dans la nuit du 13 au 14 mars 1807. Il perdit le bras droit dans ce combat. (T. 17.)

VRIGNY, chef de brigade, a fait

la guerre dans le Tyrol en 1800. (T. 13.)

VRIGNY, gendarme d'ordonnance, cité honorablement par le gén. Teulié, dans son rapport sur l'affaire de Neugardt (Allemagne) le 19 février 1807. (T. 17.)

VUILLEMEY (Antoine), capit.-lieut. en premier au régt. de dragons de la garde impériale, né le 4 décembre 1767 à Marly (Seine-et-Oise); entré au 11e régt. de chasseurs à cheval en 1789, parvint au grade de lieut. en premier aux dragons de la garde impériale le 13 sept. 1806; chev. de la lég.-d'honn. le 14 1806; a fait les camp. de 1792 à l'armée du centre, 1793 à celle des Ardennes, an 2 à celle du Nord, 3, 4, 5 et 6 à celle de Sambre-et-Meuse, an 7 au Rhin, 8 et 9 en Italie, an 14 et 1806 en Prusse, 1807 en Pologne, 1808 en Espagne, 1809 en Autriche, 1812 en Russie. Cet offic. étant de grand'garde, au combat de Wertingen, fit mettre bas les armes à quatre-vingt grenadiers hongrois et prit un drapeau. Il fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite à l'affaire qui eut lieu devant Liége, le 9 novemb. 1792. (T. 15.)

W

WALDECK (Jean), maréc.-des-logis au 3e régt. de hussards. *Voyez* KEIFFER.

WALLEZ (Joseph), sergent-major au 13e régt. d'inf. légère, chev. de la légion-d'honneur, né à Catillon (Nord); prisonnier à Culm le 30 août 1813, faisait partie d'une colonne escortée par cinquante-deux Prussiens, qu'il parvint à faire prisonniers eux-mêmes, secondé par vingt-cinq hommes de son régt. et les ramena à l'armée française qui se trouvait à deux lieues de là.

WALTER, chef de bat. de la 3e demi-brig. de ligne, commandait en déc. 1798, le château St.-Ange (Ital.). Il répondit d'une manière convenable à la sommation intempestive du gén. en chef des Napolitains. (T. 9.)

WALTHER, gén. de brig., servait en 1797 à l'armée d'Italie; fit la camp. de 1799 en Allemagne, ainsi que celle de 1800; était gén. de div. lorsqu'il fut tué à Austerlitz. (T. 8, 10, 13 et 15.)

WALTHER, colonel, se distingua particulièrement dans les opérations du corps d'armée du gén. Rapp sur le Rhin en 1814. (T. 24.)

WANDERWIEDT, général, se distingua particulièrement et fut blessé dans un combat qui eut lieu à la petite ville Dzialdow (Pologne), sous les ordres du général Lestocq en 1807. (T. 17.)

WASRONVAL, capit. de gendarmerie. Dans une reconnaissance à la tête de soixante gendarmes, aux portes d'Oudenarde, il culbuta plusieurs pelotons ennemis, et attaqué seul par douze chasseurs prussiens, il en blessa plusieurs, en fit deux prisonniers, dispersa les autres et fut grièvement blessé dans le combat.

WATHIER-ST.-ALPHONSE (le comte, Pierre), lieut.-gén., né le 4 sept. 1770, entra au service le 3 sept. 1792, dans la cavalerie, et devint chef d'escadron, puis aide-de-camp du gén. Lasalle; a fait la campagne de 1800 en Allemagne. Colonel du 4e régt. de dragons dans la guerre de 1805, au passage du Lech, avec deux cents dragons, il mit en déroute un corps ennemi qui défendait le pont, et fut fait prisonnier au combat de Dierstein. Ecuyer de l'empereur après son échange, la valeur qu'il déploya à Austerlitz lui valut le grade de gén. de brig. Dans la campagne de 1806, il se signala au combat de Schleitz; fut nommé commandant de la lég.-d'honu. le 14 mai 1807, et en 1808, envoyé en Esp.; il contribua aux succès des journées de Burgos, de Fuentes-Onoro, de Lerin, d'Alcanitz, etc. Gén. de div. le 6 août 1811, il passa en Russie en 1812, et ne posa les armes qu'après la capitulation de Paris; chev. de St.-Louis le 19 juillet 1814; commanda la 5e division de cavalerie de l'armée du Nord en

1815. Lors du licenciement, il fut mis à la demi-solde. (T. 13, 15, 16, 17, 18, 20, 21 et 24.)

WATOT, adjud.-major au 1er bat. de la 94e demi-brig. de ligne, traversa le premier la Lintz devant Schœnnis le 25 sept. 1799, à la tête des grenadiers de sa demi-brigade, culbuta tout ce qui lui opposa de la résistance, attaqua le gén. en chef Hotz, qui fut tué pendant l'action, et s'établit sur la rive opposée. Sa conduite lui valut une lettre de félicitation du gén. en chef Masséna.

WATRIN, général de divis., né à Beauvais en 1772 : entré au service dans le 17e régt. de chasseurs à cheval au commencement de la révolution, devint capitaine par des actions éclatantes, partagea la gloire et les dangers de l'armée du Nord; fut nommé aide-de-camp et adjud.-gén. en l'an 2. Employé ensuite à l'armée des Côtes-de-l'Océan, il devint gén. de brig. en l'an 4 ; fit partie de l'expédition d'Irlande ; se rendit ensuite à l'armée de Sambre-et-Meuse;se distingua à la tête d'une div. au passage du Rhin à Neuwied en l'an 5; battit les Autrichiens au combat de Neuhoff le 3 floréal, leur fit plus de 800 prisonniers et s'empara de trois pièces de canon. Après le traité de Campo-Formio, il accompagna le gén. Hedouville à St.-Domingue. A son retour en l'an 7, il fut envoyé à l'armée d'Italie, et nommé quelque temps après gén. de div. Au combat de Fontana-Buona, le 8 fructidor, il contint avec 1,500 hommes des forces ennemies bien supérieures, et les battit le lendemain, en faisant un grand nombre de prisonniers. Il balança la victoire à Novi. A la tête d'une partie de l'avant-garde, le général Watrin s'empara de la ville et citadelle d'Yvrée et fit 300 prisonniers. Il se couvrit d'une nouvelle gloire au combat de la Chiusella et à la bataille de Montebello, où six mille prisonniers furent le fruit de la victoire. Enfin à Marengo, il fit preuve du plus grand courage, et reçut en récompense un sabre d'honneur. Dans les combats qui précédèrent le passage du Mincio, et particulièrement à celui de Pozzolo, sa division triompha plusieurs fois de la valeur et du nombre. Après la conclusion de la paix continentale, le général Watrin fut appelé à la tête d'une division dite *d'observation du midi*. Le 28 fructidor an 9, 3000 Anglais ayant effectué une descente à la droite du camp des Français, ce général les força de se rembarquer, avec perte de 1,200 hommes tués ou blessés, et de 200 prisonniers. Sept chaloupes canonnières furent coulées à fond, et trois furent enlevées à la nage par nos soldats. Le général Watrin voulut de nouveau faire partie de l'expédition de St.-Domingue, et, après avoir secondé de tous ses efforts la reprise de la colonie, il y termina sa carrière. (T. 8, 10, 11 et 13.)

WAUTHIER, colonel, fut blessé mortellement dans une charge, en juin 1809, contre le major Schill, près de Magdebourg. (T. 19.)

WAUTIER (Charles-Albert de), chef de bat. au 112e régt. de ligne, né à Bruxelles le 4 février 1757; était au service d'Allemagne depuis le 18 mai 1770, devint capitaine en 1787 et se retira en 1788. Ayant demandé à l'empereur d'entrer au service de France, il fut nommé capit. au 112e régt. le 22 fruct. an 11, et chef de bat. le 18 pluviose an 12. Il montra beaucoup de valeur à la tête d'un bat. de son régt. au village de San-Perpetua (Espagne, 1810) où il ne put résister à des forces bien supérieures. (T. 20.)

WEBER, adjud.-gén., commandant la légion helvétique, fut tué le 26 mai 1799, dans un combat sur la Thur. (Suisse). (T. 10.)

WEIKEL, colonel chef d'état-major; faisait partie de la garnison de Flessingue, qui capitula en août 1809 sous les ordres du gén. Monnet. Weikel ne fut point consulté dans cette capitulation. (T. 19.)

WEISS, major au 26e régt. de chasseurs à cheval, s'est distingué d'une manière particulière au combat de Rolica (Portugal) en 1808 sous les ordres du général Laborde. (T. 18.)

WEISS (Nicolas), capitaine au 92e régt. d'inf. de ligne, né à Phalsbourg (Meurthe), le 10 juin 1760 : entra au service le 17 août 1777, au régt. de Bouillon (infanterie.) Après avoir passé par tous les grades de sous-offic.

fut nommé sous-lieut. le 27 mai 1792, lieut. le 14 mai 1793, capit. aide-de-camp le 14 brum. an 5; a fait les campagnes de 1781, 82 et 83 en Espagne; 1792 à l'armée des Ardennes, 1793 et an 2 à celle du Nord; ans 3, 4 et 5 au Rhin; 7 et 8 en Belgique et Hollande, 9, en Batavie, 10 et 11 à l'armée d'Angleterre, 12, 13 et 14 à Utrecht, 1806 et 1807 à la grande armée. Le 8 mai 1793, en avant de Valenciennes, il enleva à la tête de sa compagnie, qu'il commandait en qualité de sous-lieut., une redoute garnie de trois bouches à feu, défendue par 130 Autrichiens, qui furent mis en déroute, laissant vingt-cinq hommes prisonniers. Le 30 frim. an 9, en avant de Neykeichen, en Franconie, chargé de la défense d'un défilé, il soutint, à la tête de deux compagnies de son régt., les efforts de 1,200 ennemis, depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures du soir, et fut blessé dans l'action. Retraité en 1808, a été employé en qualité de chef de cohorte de la garde nationale du dépt. du Nord, sur les côtes de l'Escaut contre les Anglais en 1808, 1809 et 1810.

WEISSEN, commandant de cavalerie, a fait la guerre contre la Vendée. Il se distingua particulièrement à la bataille et prise de Saumur, le 10 juin 1793; ce brave officier fut couvert de blessures. (T. 1er.)

WELTER (Charles), sous-lieut. à la 74e demi-brig. d'inf. de ligne, né à Bouzonville (Moselle), avait donné des preuves de courage à Vico et à Mondovi, et s'était distingué au blocus de Gênes, lorsque, le 28 mai 1800, dans une affaire générale où les Autrichiens furent battus sur tous les points, il fut frappé mortellement au milieu des rangs ennemis.

WERLÉ (François-Jean), gén. de brig., né à Soultz (Haut-Rhin), le 6 sept. 1763; soldat au régt. de Beauce, infanterie, le 20 décembre 1781, prit son congé le 20 déc. 1789; lieut. dans le 1er bat. du Haut-Rhin le 2 octobre 1791; capit. le 1er mars 1792; fit en cette qualité les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin, et fut blessé le 12 oct. 1793. Appelé à l'état-major de l'armée de la Moselle, en qualité d'adjoint aux adjudans-généraux, il se trouva aux affaires d'Arlon, de Neufchâteau, de Saint-Hubert, de Dinant, aux batailles de Fleurus; assista au passage de la Meuse, à la bataille et au passage de la Roër; s'est trouvé à la conquête de la Hollande, au premier passage du Rhin en vendém. an 4, et à toutes les affaires de cette armée pendant le reste de cette campagne; aide-de-camp du gén. Lefebvre, et chef de bat. le 29 pluviose an 5; était en l'an 7 à la bataille d'Osterach, et fut promu au grade de chef de brigade, pour la conduite distinguée qu'il avait tenue dans cette journée. A la bataille de Frauenfeld, il arrêta un corps ennemi avec un bataillon suisse, et fut nommé le 22 prair., adjud.-gén. chef d'état-major du gén. Soult. Passé à l'armée d'Italie, il chassa l'ennemi jusqu'en Piémont et sous les murs de Gênes. Après la reprise de Finale, Werlé, dans une reconnaissance sur Savone, surprit la garnison de cette place, et enleva tous les postes qui étaient placés dans les faubourgs. Vers la fin de nivose an 9, chargé de soumettre les provinces d'Yvrée et d'Aoste, il battit complétement les insurgés, et leur fit mettre bas les armes. Au mois de ventose an 9, il accompagna le lieuten.-gén. Soult en qualité de chef d'état-major à l'armée d'observation du Midi, qui s'était réunie en Toscane et dans les états romains; fut employé à la 2e division militaire en l'an 11, jusqu'au mois de prairial, qu'il fut nommé sous-chef de l'état-major-général à l'armée d'Hanovre; gén. de brig. le 11 fructidor, membre de la légion-d'honneur le 20 frimaire an 12, et comandant le 16 prairial de la même année; a fait la campagne d'Autriche en 1805 et celle de Prusse en 1806; passa ensuite en Espagne; il se fit remarquer pendant les années 1810 et 1811, et fut tué le 16 mai à la bataille d'Albuhera. (T. 15, 16 et 20.)

WERNECK, général, a fait la campagne de 1793 dans les rangs des armées françaises, et s'est trouvé, en septembre même année, au siége de Dunkerque et à la bataille de Hondtschoote. (T. 2.)

WERNER, lieut. à la 30e demi-brig. de ligne, pénétra à la tête de 30

hommes, jusqu'à l'une des portes d'Otricoli, s'en empara, ainsi que de la ville basse, après en avoir chassé un fort détachement napolitain. (7 déc. 1798.)

WERY (Jean-François), major au 6ᵉ régt. de hussards, né à Menil-Martin-Sarre près d'Halberg (Somme) le 1ᵉʳ mars 1764; dragon au 1ᵉʳ régt. le 1ᵉʳ avril 1782; passa le 15 juillet 1789 dans la 9ᵉ division de gendarmerie, et fit avec elle la campagne de 1792 et une partie de 1793; s.-lieut. au 7ᵉ de hussards en 1792 devenu 6ᵉ; lieut. le 1ᵉʳ mars 1793, capit. le 20 brum. an 2, et chef d'escad. le 14 flor. de la même année; fut envoyé à l'armée du Rhin à la tête du 7ᵉ régt. de hussards; se fit remarquer le 26 vendemiaire, à la bataille qui eut lieu entre Manheim et Seckenheim, ainsi qu'au combat du 18 thermidor an 4. Dans la matinée du 28 fructidor à la retraite d'Ingolstadt, il prit 104 chevaux et 30 hommes d'infanterie. Le 13 vendém. an 5, à la retraite sur Ebingen, il battit les cuirassiers d'Angschebach, les mit en déroute et leur prit 102 chevaux. Le 17 ventose an 7, à la tête de 50 chevaux, près de Coire (armée des Grisons), il s'empara de cinq pièces de canon, cinquante chevaux et un drapeau; le 3 messidor an 8, à la tête de cent chevaux, dans une reconnaissance, il força le pont près de Kisselvanger, fit prisonniers 250 grenadiers hongrois, et mit le reste en déroute. Le 23 frimaire an 9, sur la plaine de Walzenfen près Salsbourg, avec deux escadrons, il arrêta le choc de six régts. de cavalerie, fut blessé dans cette affaire de dix coups de sabre et laissé pour mort sur le champ de bataille. Il fut décoré d'un sabre d'honn., nommé major au 6ᵉ régt. de hussards le 6 brumaire an 12, et depuis membre de la légion-d'honneur.

WESTERMANN (François-Joseph), gén. de brig., né en 1764, à Molsheim en Alsace, était au service long-temps avant la révolution. Envoyé peu après le 10 août, à l'armée des Ardennes, il fut employé par Dumouriez comme adjud.-gén. Devenu peu de temps après, command. de la légion du Nord, il se distingua en 1792 et 1793, à la tête de ce corps, et passa ensuite dans la Vendée avec le grade de gén. de brig. Il obtint d'abord quelques succès vers Parthenay et Castillon, mais il fut défait complètement dans cette dernière ville le 5 juillet 1793. Destitué, il fut envoyé devant un tribunal militaire qui l'acquitta. Il repartit pour la Vendée, où il incendia les villes de Thouars, de Bressuire, de Tiffauges; les châteaux de Lescure et de Larochejacquelein. Destitué une seconde fois en janvier 1794, il fut arrêté le 1ᵉʳ avril, et condamné à mort le 5 du même mois. (T. 1 et 2.)

WIELAND, gén., commandait la garnison républicaine de l'île de Noirmoutiers, lors de la prise de cette île par les Vendéens, le 11 octobre 1793. (T. 2.)

WILLAUMEZ (Jean-Baptiste), contre-amiral, né en 1765 à Bellisle-en-mer, fit sa première campagne sur le vaisseau *le Bien-Aimé*, en 1777, était officier en 1788, et chev. de St.-Louis en 1790. A son retour de la campagne qu'il fit autour du monde, il fut nommé capit. de vaisseau; fit dans ce grade la guerre de l'Inde avec le brave général Sercey, qui lui confia le commandement d'une division pour revenir en France, et à son arrivée, il fut confirmé dans le grade de chef de division. Ayant reçu le commandement du vaisseau *le Duguay-Trouin*, il partit pour la campagne de St.-Domingue, soutint un combat sanglant contre un vaisseau anglais de 80 canons, dont le capit. et une partie de l'état-major furent tués. Quelque temps après, ayant appareillé pour la France, il traversa une division anglaise qui bloquait le port de Rochefort, en faisant feu des deux bords, et força l'entrée de la rivière, au grand étonnement de la division française. Il fut nommé en récompense contre-amiral, commandant de l'escadre légère dans l'armée de Brest; fit avec beaucoup de distinction la campagne de 1805 sur l'Océan. Il a été nommé vice-amiral par ordonnance du 8 août 1819 (T. 7, 16 et 17.)

WILLOT (le comte, Amédée), lieut.-gén., né à St.-Germain en Laye, était offic. dans la légion de Maillebois avant la révolution, fit plusieurs camp.

à l'armée des Pyrénées, d'abord comme colonel, ensuite comme gén. de brig. Il fut battu vers Perpignan, mais il se distingua particulièrement à l'attaque du camp de Louis XIV, où il pénétra le premier; le 28 juin 1795 au passage de la Deva, il défit l'ennemi, qu'il poursuivit jusqu'à Montdragon; ne montra pas moins de valeur devant Pampelune, ainsi qu'aux affaires des 14 et 15 juill., qui entraînèrent la reddition de Bilbao. Gén. de div., envoyé dans la Vendée, il commanda quelque temps sous Hoche; député des Bouches du Rhône en 1797, il devint secrétaire du conseil; arrêté dans la salle des inspecteurs, il fut mis au Temple avec Pichegru et autres, puis conduit à Caïenne. S'étant échappé le 3 juin 1798, il fut accueilli en Angleterre. Rentré en France en 1814, il a été nommé chev. de St.-Louis le 27 nov. et gouverneur de la 23e division (l'île de Corse), après le second retour des Bourbons. (T. 1, 5 et 8.)

WIMPFEN (Félix, baron de), lieut.-gén., né en 1745 dans un petit village sur les bords du Rhin, fit la guerre de sept ans et se distingua en plusieurs occasions, passa en Corse en 1768 comme capit. de volontaires, et mérita bientôt le grade de lieut.-col. et la croix de St.-Louis. Commandant du régt. de Bouillon, il partit pour l'Amérique, où il fit la guerre de l'indépendance. A son retour il se trouva au siége de Mahon et à celui de Gibraltar, où il défendit pendant treize heures, les lignes que les Anglais voulaient brûler: cette action lui valut une pension de mille écus et le brevet de brigadier des armées. Maréc.-de-camp à l'époque de la révolution, la noblesse de Caen le nomma député aux états-généraux; chargé en mai 1792 du commandement de Thionville, il s'y défendit pendant quarante-cinq jours et repoussa vigoureusement l'ennemi. Il obtint ensuite le commandement des côtes de Cherbourg et celui de cette place. Défait à Vernon (Eure) à la tête de quelques troupes peu nombreuses et mal disciplinées, il se réfugia à Bayeux. Il a fait la campagne de 1805 en Allemagne. (T. 1, 4 et 15.)

WINTEN, chef de bat., a fait la campagne de 1796 en Allemagne, sous les ordres du gén. Championnet. Il s'empara, à la tête de trois bataillons de grenadiers, du village d'Heddersdorf. (T. 6.)

WIRION (Louis), inspect.-gén. de gendarmerie, né à Logny (Ardennes) le 22 fév. 1764, fit ses premières armes en 1784 au régt. de Segur dragons; il prit son congé en 1786. Nommé en 1789, major-général d'un corps de jeunes légistes, il fut fait le 1er sept. 1789, lieut. de cavalerie de la garde parisienne, devenue 29e division de gendarmerie. Sa conduite à l'armée pendant la campagne de 1792, lui mérita le brevet de colonel le 22 juin 1793. Il fut nommé gén. de brig. le 3 messid. an 2; inspecteur-général de la gendarmerie le 12 frim. an 10, et membre de la lég.-d'honn. Wirion s'est distingué aux armées du centre, des Ardennes, du Nord, de Sambre-et-Meuse, et a fait aussi les cinq premières camp. de la liberté. Le gén. Wirion a été chargé de l'organisation de la gendarmerie dans la Belgique, dans les nouveaux départemens de la rive gauche du Rhin, dans ceux de l'Ouest et dans le Piémont.

WOLFF, canonnier au 5e régt. d'artillerie à cheval, est cité dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

WOLFF (le baron, Marie-François-Jérome), maréc.-de-camp, né à Strasbourg en 1776, débuta à l'âge de 18 ans dans la carrière militaire et parvint de grade en grade à celui de gén. de brig. en 1812; fit presque toutes les campagnes de la révolution et se distingua en 1794 au siége de Manheim, où il fut blessé. Combattit à Ulm, à Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland, Lutzen, Leipzick, etc. Chargé en 1808 d'organiser la cavalerie westphalienne, il la commanda, ainsi qu'une partie de la cavalerie bavaroise dans les camp. de 1809, 1812 et 1813. Chargé de la défense d'une partie des défilés du Hertz, il reprit de vive force le 13 avril 1813 la ville de Nordhausen dont l'ennemi s'était emparé. Dans les campagnes de 1813 et 1814, il commanda successivement une brigade de cavalerie dans les 4e, 11e et 12e corps. Il fut chargé de la défense du Rhin entre Andernack

et Bonn, et plus tard entre Bonn et Coblentz en 1813 et 1814. Il fut blessé d'un coup de feu le 23 août 1813 en commandant l'avant-garde du 12e corps. Il fut commandant de la légion-d'honneur après cette campagne. A Waterloo il servit au 2e corps. (T. 7.)

WOLFF (Jean-Baptiste), fusilier à la 56e de ligne, né à Rofack (Haut-Rhin), tué le 12 frimaire an 5, à l'assaut du fort de Huningue.

WOUILLEMONT, chef de brig., fit la campagne de 1800 en Italie, où il se distingua à la défense du poste de la Madona-del-Monte. (T. 12.)

X

XAINTRAILLES, général, a fait la campagne de 1799 en Allemagne; entra dans le mois de juin de la même année en Suisse, où il occupa le Valais et dissipa les insurgés de ce canton.

Z

ZAILLOT, commandant du génie, fut mentionné particulièrement par Bonaparte, pour la belle conduite qu'il tint à l'attaque de Gradisca (Italie) en 1797. (T. 8.)

ZAYONSCHECK (Joseph), gén. polonais au service de la France, né à Kaminieck en Pologne le 1er nov. 1752. Après s'être appliqué dans sa jeunesse à l'étude des connaissances militaires, il passa successivement par tous les grades inférieurs. Le 19 nov. 1784, il fut nommé lieut.-colonel du régt. Bonlawa, et devint colonel propriétaire de ce régt. le 4 mai 1792. Il servit avec gloire dans la guerre contre les Russes, et y mérita le grade de maj.-gén. L'issue de cette guerre n'ayant pas été favorable aux Polonais, il vint à Paris demander du service, et fut envoyé à l'armée d'Italie en qualité de gén. de brig. Il se distingua dans toutes les affaires où la légion polonaise fut employée. Il suivit Bonaparte dans son expédition d'Egypte; il s'en fit remarquer dans plusieurs occasions, et lia son nom à la plupart des combats qui ont immortalisé l'armée d'Orient. Il fut nommé gén. de div. le 17 floréal an 9, puis passa de nouveau en Italie et y commanda une division. Il fit avec beaucoup de distinction la campagne de 1807 en Pologne; perdit une jambe et fut fait prisonnier dans la campagne de Russie; ministre de la police et de l'intérieur de la Pologne, il fut choisi à la fin de 1815, pour vice-roi, avec le titre de prince. (T. 8, 9, 10, 12, 14, 17 et 21.

ZENARDI, aide-de-camp du gén. Lucotte, fit avec beaucoup de distinction la campagne de 1799 en Italie. (T. 11, et app., p. 17.)

ZIMER, chef de bataillon, a fait la campagne de 1810 en Espagne, et s'est fait remarquer dans plusieurs occasions. (T. 20.)

ZUCCHI, gén. de brig., commandait dans la campagne de 1813 en Allemagne, une brigade italienne; commandait la garnison de Mantoue (Ital.) en 1814. (T. 22 et 23.)

FIN DES TABLES DU TEMPLE DE LA GLOIRE.

VICTOIRES, CONQUÊTES, DES FRANÇAIS.

TABLE GÉOGRAPHIQUE.

DES BATAILLES, DES COMBATS, DES VILLES ASSIÉGÉES, etc.,

DE 1792 A 1815.

A

AALEN, ville sur la rivière de Kocher en Allemagne. Le 3 août 1796, le général Desaix y atteint l'arrière-garde des Autrichiens, et après un combat assez vif s'en empare. T. 6, p. 273 et suiv.

AAR, rivière d'Allemagne qui se perd dans le Rhin. Les Autrichiens voulant forcer Masséna à s'éloigner de la Suisse, tentent le passage de cette rivière et sont repoussés. T. 11, p. 66 et suiv.

ABENSBERG, ville d'Allemagne en Bavière, à 5 lieues de Ratisbonne. Théâtre de grands combats entre les Français et les Autrichiens, 1809. T. 19, p. 76 et suiv.

ABERHAUSSEN, village d'Allemagne. Combat près de ce village en juin 1800. T. 12.

ABOU-GIRGÈ, village dans la Haute-Egypte. Le général Davoust punit les habitans de ce village, qui avaient refusé des vivres à l'armée française. T. 10, p. 249.

ABOUKIR, château-fort d'Egypte, près des ruines de l'ancienne Canope; port à 10 lieues d'Alexandrie, célèbre par le combat naval qui y eut lieu le 1er août 1798. T. 9, p. 85 et suiv. Une grande bataille y est gagnée sur les Turcs par le général Bonaparte le 25 juillet 1799 (7 thermidor an 7). T. 11, p. 9 et suiv.

ABOUMANAH, village d'Egypte, à 5 lieues de Kéné sur le Nil. Le général Friant y défait l'armée d'Hassan le 20 février 1799. T. 12, p. 233 et suiv.

ABRUZZES (les), province du royaume de Naples. Combats du général Duhesme avec les paysans révoltés de ce pays. T. 9, p. 212 et suiv.; t. 10, p. 6 et suiv.

ACRE (St.-Jean d'), ville de Syrie.

1810, après quinze jours de tranchée ouverte. T. 20, p. 12. et suiv.

AUNON, village d'Espagne sur le Tage, où, le 10 mars 1811, le général Hugo battit un parti de guérillas et leur tua plus de 700 hommes. T. 20, p. 290 et suiv.

AUSTERLITZ, ville dans la Moravie. Bataille à jamais mémorable remportée le 2 décembre 1805 (11 frimaire an 14), par l'empereur Napoléon sur les empereurs d'Autriche et de Russie, dont l'armée effective était de 80,000 hommes. T. 15, p. 226 et suiv.

AVERSA, ville du royaume de Naples, près de la ville de Naples. Le général Bourlier y bat l'ennemi. T. 10, p. 23 et suiv.

AWERSTAEDT, bourg en Prusse. Le maréc. Davoust y bat les Prussiens le 14 octobre 1806, à l'instant où l'empereur Napoléon les battait à Iéna. T. 16, p. 328 et suiv.

B

BADAJOZ, ville d'Esp. aux frontières du Portugal. Belle défense de cette place par le général Philippon en 1811. Les Anglo-Portugais et les Espagnols se retirent après deux mois de siége. T. 20, p. 251 et suiv.

BADEN, en Suisse à 4 lieues de Zurich. Prise et attaque de cette ville. T. 11, p. 165, 180 et suiv.

BAGNASCO, bourg sur la rive gauche du Tanaro, à 3 lieues de Ceva. Les Autrichiens y attaquent l'arrière-garde de Championnet. T. 11, p. 297.

BAGNOLS de Marende, au départem. des Pyrénées-orientales. T. 11, p. 245.

BAIONNETTE, fort près de la Bidassoa. Belle défense du 88e régiment. T. 22, p. 283 et suiv.

BALAGUEZ, ville forte d'Esp. à 5 lieues de Lérida. Le lieutenant Rigonn, à la tête de quarante dragons, y sabre six cents insurgés. T. 21, p. 11 et 12. (1812.)

BAMBERG, grande ville d'Allemagne, près du confluent du Mein et de la Rednitz. Prise. T. 6, p. 312 et suiv. Combats. T. 7, p. 20 et suiv. T. 16, p. 303 et suiv.

BARBASTRO, bourg près de la rivière de la Cinca. Le colonel Colbert y bat les Espagnols. T. 19, p. 309 et 316.

BANOS, (col de) en Espagne. Les Français, malgré la résistance des Anglo-Portugais et la position presque inexpugnable, forcent l'ennemi à se retirer. T. 19, p. 298. (le 12 août 1809.)

BANYULS-LA-MAIZO, village au département des Pyrénées-orientales. Belle défense des habitans, qui font mettre bas les armes à 7,000 Espagnols. (1793). T. 2, p. 269.

BAR-SUR-AUBE, ville au dépt. de l'Aube. Le duc de Wrede, d'abord entré dans cette ville en est chassé avec perte par un bataillon, le 26 févrieŕ 1814. T. 23, p. 130. Combat entre l'armée française, commandée par le duc de Tarente et l'armée russe, commandée par le général Wittgenstein le 27 février 1814. T. 23, p. 159 et suiv.

BAR-SUR-SEINE. (Combat de). T. 23, p. 164.

BARCE, (affaire des Ponts de la) entre les Français, commandés par le général Gérard, et les alliés par le prince Schwartzenberg. Combat en 1814. T. 23, p. 165 et suiv.

BARCELONE, ville d'Espagne en Catalogne. Le général Duhesme y est bloqué. T. 18, p. 222 et suiv. T. 20, p. 303 et suiv.

BARD (fort de), dans la vallée d'Aost (Piémont), prise par Chabran le 2 juin 1800. Difficultés qu'offre cette ville dont on connaissait mal la position lors du passage du St.-Bernard. T. 13, p. 21 et suiv.

BARNOUIL (St.-), porte du Piémont. Les Français y repoussent les Piémontais qui étaient venus pour l'enlever. (26 août 1795). T. 4, p. 270 et 271.

BARRAUX, ville et fort au dépt. de l'Isère. Belle défense du major Bois

BELPUIG, bourg d'Espagne. Belle charge du 29e régiment de chasseurs, 13 janvier 1811. T. 20, p. 297.

BELVEDER, à 3 lieues de Sacile. T. 8, p 85.

BELVER, en Espagne. Le général Dagobert y bat les Espagnols, le 10 avril 1794. T. 11, p. 225; t. 4, p. 136.

BENAVENTE, province et ville d'Espagne, royaume de Léon. T. 18, p. 168, 240 et suiv.; t. 19, p. 5 et 276; t. 20, p. 132 et 287.

BENE, ville près de Fossano en Piémont. T. 5, p. 205; t. 11, p. 293.

BENICARLO, ville d'Espagne (Valence), sur le bord de la mer. T. 20, p. 144 et suiv.; t. 21, p. 19 et suiv.

BENOUTH, village d'Egypte. Courage malheureux du capitaine Morandi. Le général Belliard venge sa mort et la perte de la flottille par la destruction de tous les Arabes réunis dans ce village. T. 10, p. 240 et suiv. (1799).

BERAUN, village d'Allemagne. Combat soutenu par le général Gouvion-St.-Cyr, le 16 septembre 1813. T. 22, p. 108.

BERCHEM, village près de la Hauter. Combat entre les émigrés commandés par le prince de Condé, et les républicains par le général Hoche. T. 2, p. 143.

BÉRÉZINA, rivière de Pologne qui prend sa source dans le Palatinat de Minski en Lithuanie, et se jette dans le Dnepper. Fameuse par les désastres qu'éprouva l'armée française sur ses bords en 1812. T. 21, p. 268 et suiv.

BERGARA, ville d'Espagne dans la Biscaye. Le général Moncey bat les Espagnols, et s'empare de cette ville le 28 novembre 1794. T. 3, p. 235 et suiv.; t. 4, p. 91 et 168.

BERGHEN, village de Hollande à 1 lieue d'Alkmaar, célèbre par la bataille qui prit son nom. L'armée française s'y couvre de gloire, le 19 septembre 1799 (an 7). T. 11, p. 132 et suiv.

BERGFRIED, ville sur l'Alle. Le maréchal Soult, avec deux régiments seulement, repousse douze bataillons ennemis, s'empare de la ville et du pont le 3 février 1807. T. 17, p. 60, 61 et 72.

BERG-OP-ZOOM, ville très-forte des Pays-Bas, à 6 lieues d'Anvers. Belle défense du général Bizanet, qui force les Anglais, déjà maîtres de quelques parties de la ville, à l'abandonner avec perte, le 8 mars 1814. T. 23, p. 12 et suiv.

BERGZABERN, bourg au duché de Deux-Ponts. T. 11, p. 67 et 183.

BERLIN, ville capitale de la Prusse. Le maréchal Davoust y entre à la tête de la cavalerie légère, le 25 novembre 1806. T. 16, p. 356.

BERNARD (MONT-ST.-), montagne des Alpes, entre le Valais et le Val d'Aoste. Passage de ce mont le 17 mai 1800. T. 4, p. 96; t. 11, p. 95; t. 12, p. 201; t. 13, p. 5 et suiv.

BERNE, un des cantons et ville de la Suisse. T. 8, p. 195 et suiv; t. 10, p. 284; t. 11, p. 87; t. 13, p. 174; t. 23, p. 19.

BÉRY, village sur l'Aisne, département de l'Aisne. Le comte Nansouty culbute tout ce qui veut s'opposer à son passage, le 6 mars 1814. T. 23, p. 141.

BESONCOURT, village sur la route d'Altkirch à Béfort. Les Français, malgré une vive résistance, l'évacuent le 2 juillet 1815. T. 24, p 318.

BESSAY, village du département de la Vendée. Le général Tuncq y repousse les royalistes, le 30 juillet 1793. T. 1, p. 210.

BEZALU, village d'Espagne sur la Flavia. T. 4, p. 16. Les Français, après un engagement très-sérieux avec les Espagnols, abandonnent cette place. T. 4, p. 71 et suiv.

BIAR, bourg d'Espagne (Valence). Le général Habert s'en empare de vive force le 12 avril 1813. T. 22, p. 255.

BIBERACH, ville d'Allemagne à 7 lieues d'Ulm. Célèbre par les deux victoires que le gén. Moreau remporta sur les armées autrichiennes commandées par les génér. Latour et Kray, le 2 oct. 1796 (an 5). T. 7, p. 121 et suiv.; et le 9 mai 1800 (an 8). T. 12, p. 366 et suiv.

BIDASSOA, rivière qui sépare l'Espagne de la France; elle prend sa source aux Pyrénées et se jette dans la mer entre Andaye et Fontarabie. T. 1,

lieues de Bois-le-Duc. Prise par les Français sous les ordres du général Pichegru, le 28 décembre 1794. T. 3, p. 237 et suiv.; t. 4, p. 7 et 10.

BONN, ville du duché du Bas-Rhin, autrefois département de la Roer. Les Français, après un combat très-vif, y pénètrent. T. 3, p. 193; t. 4, p. 282 et 291.

BONONIA, défilé de, sur la rive gauche de la Dwina. Le général de Wrède repousse l'avant-garde russe du général Steinheil, le 20 novembre 1812. T. 21, p. 265 et 266.

BORGHETTO, village sur le Tanago. L'officier autrichien commandant ce poste, se rend prisonnier avec sa troupe au général Lesuire le 27 décembre 1801 (an 9). T. 13, p. 286 et 287.

BORGO-FORTE, petite ville d'Italie à 4 lieues de Mantoue. Prise par le général Sahuguet, le 24 août 1796. T. 5, p. 266; t. 6, p. 83 et 240.

BORISOW, ville de Russie. Belle défense du général Dombrowski, le 21 novembre 1812. T. 21, p. 272. Le duc de Reggio la reprend le 26 nov. 1812. T. 21, p. 293 et suiv.

BORNOS, village et hauteurs sur la route de Séville, près la rive droite du Guadalète. T. 20, p. 278. Le général Conroux sort de son camp et met en déroute une division de 9,000 Espagnols, commandés par le général Ballesteros, le 1er juin 1812. T. 21, p. 56 et suiv.

BORODINO, village et ruisseau en Russie. Intrépidité des 92e et 106e régimens, le 7 septembre 1812. T. 21, p. 210 et 211.

BOSCO, ville du Piémont, à 2 lieues d'Alexandrie. Le général St.-Cyr bat complètement l'armée du général autrichien Karacksay, bien supérieure à la sienne, et l'oblige à repasser la Bormida, le 16 octobre 1799 (an 8) T. 11, p. 289 et 290.

BOSIO-DI-POPOLO, village sur la Pescana, près Vena-Fro. Le général Lemoine y force les Napolitains et s'empare du village, en janvier 1799 (an 7). T. 9, p. 226; t. 10, p. 8 et 9.

BOSSUT, village au-dessus de Beaumont. Le général Chaibonnier défait et repousse les Autrichiens qui l'occupaient, le 26 avril 1794. T. 2, p. 232 et 250.

BOUILLON, ville à 3 lieues de Sedan. T. 2, p. 216.

BOUIN, département de la Vendée, île sur le Charretier, attaquée et reprise par les républicains, le 6 décembre 1793. T. 2, p. 146.

BOULAQ ou BOULAC, faubourg du Kaire. Kleber s'en empare de vive force; les habitans qui s'étaient révoltés, viennent implorer sa clémence, le 14 avril 1800 (an 8). T. 12, p. 134 et suiv.

BOULOGNE, ville (Pas-de-Calais). Ce fut dans cette ville où se firent deux fois les préparatifs pour opérer une descente en Angleterre T. 15, p. 33 et suiv. (1801); t. 16, p. 22 et suiv. (1804 et 1805).

BOULOU (le) village des Pyrénées-orientales; il y eut, dans la nuit du 14 au 15 octobre 1793, un combat très vif entre les Espagnols, commandés par le général Ricardos et les Français par le général Torreau. T. 2, p. 71 et suiv. 138. Le 1er mai suivant le général Dugommier y met en déroute complète les Espagnols, commandés par le comte de la Union. T. 2, p. 243 et suiv. p. 267.

BOUROGNE, poste retranché, au département du Doubs, près Montbelliard. Le général Bertrand y repousse un ennemi bien supérieur en nombre, en juin 1815. T. 24, p. 217 et 318.

BOUSBECK, village sur la Lys, département du Nord. T. 2, p. 259.

BOXTEL, bourg du royaume des Pays-Bas, à 2 lieues de Bois-le-Duc. Le général Pichegru y bat l'armée anglaise, le 16 septembre 1794. T. 3, p. 159 et 195.

BRACEO ou BRACCO, bourg à 10 lieues E. de Gênes. Le général Watrin force l'arrière-garde du général Klenau, forte de 1200 hommes, à mettre bas les armes, le 14 octobre 1799 (an 8). T. 11, p. 237. p. 287.

BRAGA, ville du Portugal sur la Cavedo. Les Français, commandés par le gén. Soult, y entrent pêle-mêle avec les Portugais, qu'ils poursuivent encore au-delà, le 30 mars 1809 T. 19, p. 14.

camp du général Lecourbe, se rend maître de cette position malgré la vive résistance des Autrichiens, en 1799. T. 10, p. 295; t. 11, p. 78

BRUXELLES, ville des Pays-Bas, autrefois département de la Dyle. Les Français y entrent le 9 juillet 1794. T. 3, p. 77 et 215 et suiv.

BUONO, (montagne de), près de Calvi. Le brave général Mathieu à la tête d'une faible division de l'armée du général Macdonald, culbute les Napolitains, force le camp, fait de nombreux prisonniers et poursuit les ennemis la baïonnette aux reins, jusque sous les murs de Calvi, le 5 décembre 1798. T. 9, p. 210 et 211.

BURCE (la), au département de l'Aube, sur la route et près de Bar-sur-Seine. Le comte de Valmy, après une charge des plus heureuses, enlève au corps du général Giulay un parc et 500 hommes le 25 février 1814. T. 23, p. 126.

BURG-EBERACH, village à 3 lieues de Bamberg. Une division de l'armée du général Augereau, commandée par le général Duhesme, se rend maître de cette position de vive force le 3 decembre 1800 (an 9). T. 13, p. 232.

BURGOS, ville capitale de la vieille Castille. Le maréchal Bessières, après avoir battu l'ennemi en avant de cette ville, y entre pêle-mêle avec les fuyards le 10 novembre 1808. T. 18, p. 194 et 195. L'intrépidité du général Dubreton et le courage héroïque de sa petite troupe obligent l'armée du général Wellington à se retirer, après un siege de 35 jours (1812). T. 21, p. 65 et suiv.

BURGRIEDEN, village sur la rive gauche de l'Iler. Le général Richepanse s'empare après un combat très-opiniâtre de ce village, que défendait en personne l'archiduc Ferdinand, avec des troupes d'élite, le 5 juin 1800. T. 13, p. 98.

BURGUETTE, village d'Espagne en Navarre. T. 3, p. 183, 185 et suiv. t. 4, p. 177.

BURICK, petite ville au duché de Clèves. T. 3, p. 251.

BUSACO, couvent, montagne sur le Moudego. Le maréchal Masséna, malgré les prodiges de valeur de son armée, ne peut se rendre maître de cette position le 27 septembre 1810. T. 20, p. 81 et suiv.

BUSINGEN (pont de), sur le Rhin entre Schaffausen et Diessenhofen (rive gauche). Le général Mesnard, attaqué par le général russe Korsakow, l'oblige à rentrer dans ses positions le 7 octobre 1799 (an 8). T. 11, p. 197 et 198.

BUSSINGEN, village sur la rive droite du Rhin près Schaffhausen. Le général Maransin force l'ennemi à l'évacuer le 1er mai 1800 (an 8). T. 12, p. 153 et 154.

BUTZBACH, petite ville, à 3 lieues de Wetzlar. L'adjudant-général Ney, sous les ordres du général Jourdan, y remporte une victoire le 9 juillet 1796. T. 6, p. 186 et suiv.

C

CABRIEL, rivière d'Espagne, dans le royaume de Valence. Le maréchal Moncey force les Espagnols à l'abandonner le 27 juin 1808. T. 18, p. 135.

CACABELLOS, village près Villa-Franca, défilé, royaume de Galice. Les généraux Merle et Colbert, à la tête de l'avant-garde du maréchal Soult, y battent complétement les Anglais le 3 janv. 1809. T. 18, p. 241.

CACERES, petite ville d'Espagne (Estramadure), à neuf lieues S. E. d'Alcantara. Belle retraite du général Foy le 13 février 1810. T. 20, p. 10, 11 et 275

CADIBONA, village à quatre lieues de Noli. Noble dévouement du général Soult le 6 avril 1800 (an 8). T. 12, p. 65 et 66.

CADIX, ville et port d'Espagne, dans l'Andalousie. Les Français l'assiègent infructueusement en 1810 et 1811. T. 16, p. 89 et suiv.; t. 18, p. 124 et suiv.; t. 20, p. 215 et suiv.

débarqua Napoléon Bonaparte le 1er mars 1815. T. 24, p. 10.

CANOPE, ville d'Egypte, près Aboukir. Bataille sanglante entre les Français et les Anglais, le 21 mars 1801 (an 9). T. 14, p. 21 et suiv.

CANSTADT, ville sur le Necker. Le général Taponnier y bat les Autrichiens le 20 juillet 1796 (an 6). T. 6, p. 223.

CANTALUPO, village sur la route de Rome à Terni. Le général Macdonald attaque et bat les Napolitains dans ce village le 11 décembre 1798 (an 7). T. 9, p. 213 et suiv.

CAPANNA (moulin de la), position près Conégliano en Italie. Le général Lamarque s'en empare de vive force le 8 mai 1809. T. 19, p. 155.

CAP-FRANÇAIS, ville et port de l'île de St.-Domingue. Incendie qui le consume; événemens qui s'y passent lors de l'expédition de Leclerc. T. 14, p. 230 et suiv.

CAPOUE, ville dans le royaume de Naple, prise par les Français en 1799; se rend à Joseph Napoléon le 6 février 1806. T. 16, p. 229 et suiv.

CAPRANO, ville d'Italie. T. 24, p. 138.

CAPRÉE et CAPRI, îles du golfe de Naples, enlevées aux Anglais en 1808. T. 19, p. 344 et suiv.

CAPUANA (port), place en avant de Naples, dont l'adjudant-général Thiebault, chef de l'état-major du général Duhesme s'empare de vive force le 20 janvier 1796 (an 5). T. 10, p. 25 et 26.

CARA-ALBERTINI, en Italie, près Veronette. 5,000 Autrichiens mettent bas les armes le 30 octobre 1805 (an 14.) T. 15, p. 167.

CARBONARA, ville et pont (Italie). T. 10, p. 20 et 136; t. 20, p. 279.

CARCAXENTE, village d'Esp. près Alcira. Le général Habert y bat l'ennemi le 12 juin 1813. T. 22, p. 261.

CARDADEN ou CARDADEU, village d'Esp. sur un plateau (Catalogne) près Granollers. Les Espagnols, commandés par le marquis de Vives, y sont complétement battus par le général Saint-Cyr, le 16 décembre 1808. T. 18, p. 232 et suiv.

CARLOS (val de), dans les Pyrénées, premier endroit où on ait porté du canon sur des montagnes réputées inaccessibles. T. 1, p. 153.

CARMINE (le fort del), en avant de Naples. Le général Broussier s'en empare de vive force le 20 janvier 1799 (an 7). T. 10, p. 28.

CARPENEDOLO, village près de Bassano. Le général Masséna y bat les Autrichiens le 26 janvier 1797. T. 8, p. 63 et suiv.

CARVALHO-DA-ESTE. Le maréchal Soult attaque l'armée portugaise commandée par le général Freire, et la met dans une déroute complette le 30 mars 1809. T. 19, p. 13 et 14.

CASAL-PUSTERLENGO, ville du Milanais. Le général Berthier s'empare de cette ville après en avoir chassé les Autrichiens en mai 1796 (an 4). T. 5, p. 223 et 229.

CASASOLA, pont près Ponteba. Le général Masséna y force les Autrichiens le 16 mars 1797 (an 5). T. 8, p. 91.

CASONI, village d'Italie, près Bassano. Le chef de bataillon Fouvelle l'emporte après la plus vive résistance le 29 octobre 1813. T. 22, p. 317.

CASSANO, village d'Italie avec un pont sur l'Adda. Théâtre d'une bataille entre les Français et les Russes, le 26 avril 1799. T. 10, p. 176 et suiv.

CASTAGNARO, village à quelques lieues de Verone, près Legnago. Le général Deconchy y repousse avec perte un corps autrichien le 20 décembre 1813. T. 22, p. 236.

CASTALLA, petite ville à 6 lieues d'Alicante. L'armée du maréchal duc d'Albufera bat et met en pleine déroute l'armée espagnole, commandée par le général Joseph O'donnell, le 21 juillet 1812. T. 21, p. 94 et suiv.

CASTEGGIO, bourg du Piémont près de Woghera. Une divis. de l'armée commandée par le gén. Bonaparte reprend plusieurs fois ce bourg, et parvient à force d'intrépidité à s'y maintenir le 9 juin 1800 (an 8). T. 13, p. 53 et suiv.

CÉNIS (Mont-), entre Turin et Chamberry. Le gén. Alexandre Dumas fait replier tous les postes piémontais et s'en empare le 8 mai 1794. Dans le cours de nos glorieuses campagnes, ce poste important fut plusieurs fois franchi par les armées françaises. T. 2, p. 248.

CERCA, village à 4 lieues de Mantoue, où il y eut un engagement avec les Autrichiens le 11 septembre 1796. T. 7, p. 86 et suiv.

CERET, ville du département des Pyrénées-orientales. Le gén. Turreau cherche envain à la reprendre. T. 2, p. 138 et suiv.

CERISE, village près de Tende. Le général Kellermann bat complétement un corps de Piémontais et s'empare de ce village, le 1er sept. 1795. T. 4, p. 269 et 270.

CERVO, bourg d'Italie, dans l'état de Gênes. Le 4 mai 1800, les Français font une reconnaissance, repoussent quelques avant-postes autrichiens et font 150 prisonniers. T. 12, p. 217.

CERVERA, petite ville, située à 8 lieues au nord de Tarragone. Le colonel Delort y poursuit les Espagnols, et les bat complétement le 7 décembre 1810. T. 20, p. 136 et suiv.

CEVA, ville forte sur le Tanaro en Piémont, prise et reprise à différentes époques. T. 4, p. 99 et suiv.

CEYLAN (île de), au S. de l'Indostan. L'amiral Linois y capture un vaisseau richement chargé, et en fait jeter un autre à la côte le 22 mai 1805. T. 17, p. 383.

CHABOTRIE, près de St.-Sulpice, sur la Boulogne (Vendée). T. 5, p. 127.

CHALIN, village sur la route de Minska-Igumen (Russie). Le capitaine Vaudois, à la tête de 50 hommes qu'il y trouve, s'empare de l'artillerie en juillet 1812. T. 21, p. 160.

CHALLANS, bourg au département de la Vendée. Charette et Stofflet, qui voulaient attaquer ce bourg, y sont battus le 30 avril 1794. T. 11, p. 239.

CHALONS-SUR-MARNE, ville de France, à 40 lieues de Paris. Théâtre d'événemens importans en 1814. T. 24, p. 49 et 376.

CHALONS-SUR-SAONE, ville au département de Saône-et-Loire. Le général Legrand l'évacue en 1814. T. 23, p. 214.

CHAMBERY, ville capitale du Piémont, autrefois département du Mont-Blanc. Les Autrichiens y pénètrent en 1814; le général Dessaix les en chasse T. 23, p. 59, 128, 209 et suiv.

CHAMP-AUBERT, village du département de la Marne, à quelques lieues de Sézanne. Le duc de Raguse, sous les ordres de Napoléon, y bat complétement l'armée russe, commandée par le général Alsusiew le 10 fév. 1814. T. 23, p. 88 et 89.

CHANTONAY, bourg du département de la Vendée, où les républicains malgré leur vive résistance éprouvèrent un échec considérable le 5 sept. 1793. T. 1, p. 129, 211 et 229.

CHAO-DE-LAMAS, village de Portugal près de Condeixa. L'arrière-garde de l'armée du maréchal Ney attaquée par le général Wellington, fait éprouver à celui-ci une perte considérable le 14 mars 1811. T. 20, p. 192.

CHAPAREILLAN, village près du Fort-Barraux (Isère). Le major Bois, du 8e léger, oppose avec quelques centaines d'hommes, la plus vigoureuse résistance le 6 février 1814. T. 23, p. 214.

CHARLEROY, ville des Pays-Bas, autrefois département de Jemmapes. Malgré des efforts incroyables de l'armée française commandée par le génér. Jourdan, les Autrichiens obtiennent la levée du blocus de cette place le 16 juin 1794. T. 3, p. 41 et suiv.; mais le général Jourdan revient à la charge et s'en empare définitivement le 25 suiv. T. 3, p. 45 et suiv., p. 52, 59, 73 et 130. Sous les ordres de Napoléon, le général Pajol arrive sous Charleroy en sabrant l'ennemi, et entre dans cette ville le 15 juin 1815. T. 24, p. 176.

CHARLES (fort St.-), qui défend la ville de Tarragone. Le chef de bataillon polonais Foudzelski s'élance sur la brèche et se rend maître de ce poste le 21 juin 1811. T. 20, p. 325.

CHARON (pont de), près de la Roche-sur-Yon, département de la

CIFUENTES, bourg en Espagne, dans la vieille Castille. Le gén. Hugo, après avoir chassé l'Empecinado des positions en avant de ce bourg, y entre le 14 septembre 1810. T. 20, p. 128.

CIMA-D'OLME, village aux environs de Cornegliano en Italie. Le colonel Gifflenga en déposte les Autrichiens et les pousse sur Cornegliano le 8 mai 1809. T. 19, p. 154.

CISTELLA, village d'Espagne en Catalogne. T. 3, p. 226; t. 4, p. 14, 76 et 131.

CIUDAD-REAL, ville d'Espagne dans la nouvelle Castille, capitale de la Manche. Le général Sebastiani y bat complétement l'armée espagnole commandée par le duc de l'Infantado, bien supérieure à la sienne le 27 mars 1809. T. 19, p. 31 et 32.

CIUDAD-RODRIGO, ville forte d'Espagne, royaume de Léon. Le général Marchand, à la tête de l'armée française, bat en avant de cette ville, celle espagnole, commandée par le duc de Parque, août 1809. T. 19, p. 299. Le maréchal Ney, commandant l'armée française, oblige le gouverneur de cette ville à se rendre à discrétion après 25 jours de tranchée ouverte, le 10 juillet 1810. T. 20, p. 60 et suiv. Les Français, commandés par le général Barrié, sont obligés après la plus héroïque défense de l'évacuer, janvier 1812. T. 21, p. 4 et suiv.

CIVITA-CASTELLANA, petite ville des états romains, à 7 lieues N. O. de Rome. Le chef de bat. Lahure, sous les ordres de Macdonald, soutient pendant plusieurs heures le choc d'une colonne de l'armée napolitaine, commandée par le général Mack, et bientôt renforcé par un autre détachement, repousse la colonne et lui fait éprouver une perte considérable le 31 décembre 1798 (11 nivôse an 7). T. 9, p. 205.

CIVITA-DUCALE, petite ville du royaume de Naples, à 9 lieues O. d'Aquila. Le général Lemoine occupe cette ville le 31 décembre 1798. T. 9, p. 207.

CIVITELLA-DEL-TRONTO, ville forte du royaume de Naples. Le général Monnier intimide tellement la garnison napolitaine, qu'après 18 heures d'investissement le commandant se rend le 8 décembre 1798 (an 7). T. 9, p. 212 et 213.

CLACY, village aux environs de Laon (Aisne). Une division de l'armée française commandée par Napoléon, s'en empare de vive force et fait prisonniers 7 officiers russes et 250 soldats, 10 mars 1814. T. 23 p. 149. Belle résistance du général Charpentier, 10 mars 1814. T. 23, p. 151.

CLAGENFURTH, ville capitale de la Carinthie, à 60 lieues S. O. de Vienne. Masséna y livre un combat le 30 mars 1797. T. 15, p. 176 et 218.

CLAUSEN, petite ville sur l'Eisach, à quatre lieues de Brixen. T. 6, p. 93 et suiv.

CLAVIÈRE, village près du mont Genèvres, audessus du Pas-de-Suse en Piémont. Les braves de la 15ᵉ et de la 26ᵉ emportent de vive force les hauteurs de ce village le 22 mai 1800, an 8. T. 13, p. 31.

CLISSON, village du dépt. des Deux-Sèvres. Le général Canclaux y repousse les Vendéens le 5 juillet 1793. T. 2, p. 40 et suiv.; t. 24, p. 255.

CLOONE (côtes d'Irlande). Elles sont témoins des nouveaux prodiges de la valeur française le 6 sept. 1799. T. 10, p. 395.

COBLENTZ, ville de Prusse, autrefois département de Rhin-et-Moselle. Le général Marceau force les retranchemens et entre dans la ville le 23 octobre 1794. T. 3, p. 194 et suiv.

COIMBRE, ville de Portugal sur le Mondego. La vive résistance qu'éprouve le colonel anglais Trant devant l'hôpital de cette ville, défendu par 500 fusiliers et 2,000 malades, le force à offrir une capitulation honorable à ses braves défenseurs le 7 octobre 1810. T. 20, p. 90.

COIRE, ville en Suisse, sur la Plessur, à 22 lieues de Constance. Le général Chabran attaque une partie de l'armée autrichienne commandée par le général suisse Auffenberg, postée en avant de cette ville, et la met dans une pleine déroute, le 7 mars 1799, an 7. T. 10, p. 46.

COLLIOURE, ville du dépt. des Pyrénées-Orientales. Se rend aux Es-

p. 249 et suiv. Le même maréchal oblige le commandant espagnol Aizedo de lui remettre cette place le 20 janvier 1809. T. 18, p. 252.

CORONA (la), montagne en Italie, entre l'Adige et le lac de Garda. Le 15 janvier 1797, il y eut un combat entre les Français et les Autrichiens; ceux-ci furent repoussés et obligés de fuir. T. 8, p. 46 à 48. Le général Moncey fait attaquer ces retranchemens, qui sont emportés à la baïonnette. Les troupes du général Landon, qui les défendent, cherchent leur salut dans la fuite, le 4 janvier 1801, an 9. T. 13, p. 311.

CORONATA, village aux environs de Gênes, où il y eut un combat entre une division de l'armée du général Masséna et une partie de l'armée autrichienne commandée par le général Mélas, mai 1800 (an 8.) T. 12, p. 186 et 187.

CORSE (île de). Reprise sur les Anglais le 25 oct. 1796. T. 7, p. 155 et suiv.

COSENZA, ville du royaume de Naples sur la côte de la Calabre citérieure. Le chef d'escadron F. Schnetz s'en empare le 12 mars 1806. T. 16, p. 242.

COSSARIA, château en Piémont. Le général Angereau force le général Provera, commandant ce poste, à se rendre, lui et sa troupe, prisonniers de guerre, le 13 avril 1796 (an 6.) T. 5, p. 181 et suiv.

COTRONE, ville du royaume de Naples sur le golfe de Tarente. Commandés par le général Reynier, les François s'en emparent le 9 juillet 1807. T. 17, p. 241 et 242.

COURTRAY, ville des Pays-Bas, autrefois dépt. de la Lys. Combat entre les Français et les Autrichiens le 4 mai 1794. Il y eut quelques affaires peu importantes en 1814. T. 3, p. 33 et 66; t. 23, p. 44 et suiv.

COVOLO, petit fort sur la route de Trente à Bassano, et sur la Brenta. Le général Augereau y défait un parti de Croates, les fait prisonniers, 7 septembre 1796. T. 7, p. 77 et suiv.

COVILHA, bourg du Portugal. Le général Claparède y attaque et met dans une déroute complète l'armée du gén. anglais Trant, en janvier 1811. T. 20, p. 166.

CRAONE, petite ville au dépt. de l'Aisne, à quatre lieues S. E. de Laon. Remarquable par la bataille livrée près de cette ville entre les Français et les alliés, en 1814. T. 23, p. 139 et suiv.

CREMA, ville d'Italie à neuf lieues de Milan. Le général Duhesme s'en empare le 7 juin 1800, an 8. T. 13, p. 45.

CREMONE, ville sur le Pô, à 12 lieues N. O. de Parme. Le général Duhesme s'en empare le 7 juin 1800 (an 8.) T. 13, p. 145.

CRÊTE-A-PIERROT (la), dans l'île de St.-Domingue, près l'Artibonite, où il y eut divers combats dans le courant du mois de mars 1802, entre les Français et les Noirs. T. 14, p. 284 et suiv.

CREVECŒUR, fort près de Bois-le-Duc (Pays-Bas). Pris par le général Pichegru le 23 septembre 1794 (an 2.) T. 3, p. 173, 174, 238 et 241.

CROCE, village d'Italie. Combat entre les Français et une division de l'armée autrichienne, avril 1800 (an 8.) T. 12, p. 76.

CROCE-BIANCA, position aux environs de Verone. Le général Kilmaine y bat complètement le général Fioraventi, le 21 avril 1797 (an 5.) T. 8, p. 152.

CROIX-DES-BOUQUETS, au dépt. des Basses-Pyrénées. Le général Fregeville y bat les Espagnols le 23 juin 1794, et les force de repasser la Bidassoa. T. 3, p. 39 et suiv., 70. D'autres actions militaires y eurent lieu en 1813. T. 22, p. 283.

CUENÇA, ville d'Espagne dans la Nouvelle-Castille. Le général Caulaincourt jeune s'en empare de vive force le 3 juillet 1808. T. 18, p. 137.

CUJAT (San-), village d'Espagne, en Catalogne. Le commandant Bujeant en chasse les Anglais le 14 septembre 1813. T. 22, p. 309.

CURSOMB, village sur l'Wkra en Pologne. Le corps du maréchal Augereau y met en déroute 15,000 hommes qui voulaient s'opposer à sa marche, fin de décembre 1807. T. 17, p. 28.

CURZOLA (île de) en Dalmatie.

D

du 11 au 12 septembre 1805, le maréchal Mortier, aidé du général Gazan, et surtout du brave major Henriod, y remporte une victoire sur les Russes; quatre mille Français résistent à douze mille Russes et les détruisent. T. 15, p. 178 et suiv.

DIERSHEIM, village sur le Rhin. Le général Moreau passe de nouveau le Rhin en cet endroit le 22 avril 1797; ce village fut pris et repris par les Autrichiens et les Français, auxquels il resta. T. 8, p. 115 et suiv.

DIETIKON, village sur la Limmat en Suisse. Le 22 sept. 1799 (an 8), le général Masséna, secondé du général Foy, y fit passer la rivière aux troupes françaises, malgré l'opposition des Russes. T. 2, p. 175 et suiv.

DIRNSTEIN, gorges dans le Tyrol. Le 2 avril 1797, le général Masséna y remporta un avantage sur les Autrichiens. T. 8, p. 93 et 105.

DIRSCHAU, petite ville sur la Vistule. Les troupes polonaises s'en emparent. T. 17, p. 86 et 88.

DIZIER (St.-), ville du dépt. de la Haute-Marne. Prise et reprise en 1814. T. 23, p. 32 et suiv. Succès obtenus dans cette ville par Napoléon sur les Russes. T. 23, p. 327 et suiv.

DOMINGO (Santo-), ville, partie de l'île de St.-Domingue. T. 14, pag. 243 et suiv.

DORDRECHT, ville forte des Pays-Bas. La division du général Bonneau s'en empare le 20 janvier 1795. T. 4, p. 25.

DOUÉ, bourg du dépt. de Maine-et-Loire. Quelques événemens militaires entre les insurgés et les républicains s'y passent en 1793. T. 2, p. 31.

DRESDE, ville d'Allemagne, capitale de la Saxe. L'empereur Napoléon, attaqué par le prince de Schwartzemberg les 26 et 27 août 1813, remporte deux victoires éclatantes sur lui, quoiqu'il eut 70 mille hommes de moins à lui opposer. La perte des Autrichiens fut de quarante mille hommes. T. 22, p. 87 et suiv.

DREWKENOW, sur l'Omulew. Le général Claparède défendit avec courage la tête de pont de cet endroit, attaqué par les Russes; et par sa fermeté, il donna le temps au maréchal Masséna d'arriver avec des renforts. T. 17, p. 175.

DRISSA, ville de Russie en Lithuanie. Le 18 juillet 1812, les Russes sont forcés d'évacuer leur camp retranché. T. 21, p. 151 et suiv.

DUSSELDORF, ville d'Allemagne au grand-duché de Berg, aujourd'hui du Bas-Rhin. Passage du Rhin et prise de cette ville par l'armée du général Jourdan; le général Championnet y déploie de grands talens. T. 4, p. 273 et suiv., 318.

E

EBERSBERG, ville d'Allemagne. Le 3 mai 1809, les Français, commandés par le maréchal Oudinot livrèrent un combat glorieux aux Autrichiens sous la ville d'Ebersberg. Les Autrichiens perdirent 4 canons, 2 drapeaux 4,500 hommes tués ou blessés et 6 à 7,000 prisonniers. T. 19, p. 104 et 105.

ECKARTSBERG, ville de Saxe à 4 lieues de Weymar. Le maréchal Davoust, secondé par le général Petit à la tête des 12e et 21e régimens, s'empare du plateau principal, en chasse les Prussiens qui y laissent 20 pièces de canon, le 13 octobre 1806. T. 16, p. 311 et suiv.

ECKMULH, village de la Basse-Bavière. Les Wurtembergeois conduits par le général Vandamme, emportent ce village et son château à la baïonnette le 23 avril 1809. T. 19, p. 90 et suiv. 15,000 prisonniers, 12 drapeaux, 16 pièces de canon furent pour les Français les résultats matériels de cette journée. Le maréchal Davoust dont la fermeté et les dispositions avaient puissamment contribué au succès obtenu, reçut de l'empereur le nouveau titre de prince d'Eckmülh.

en-Biscaye. Le maréchal Victor y bat l'armée espagnole, forte de quarante-cinq mille hommes, commandée par le gén. Blacke, et s'empare de la ville le 11 novembre 1808. T. 18, p. 196 et suiv.

ESSLING, village d'Allemagne sur le Danube, près Vienne. Remarquable par la bataille qui prit son nom, et dans laquelle trente mille Français privés de munitions par la rupture des ponts, tinrent tête et battirent quarante-cinq-mille Autrichiens. T. 19, p. 114 et suiv.

ESTREUX, ville de France du département de l'Aisne. Une division de l'armée du général Pichegru repousse celle des alliés de cet endroit, le 20 avril 1794. T. 2, p. 222.

ÉTOUVELLE, village de France, dépt. de l'Aisne. Le général Belliard force les Russes, surpris dans Etouvelle, à se replier en toute hâte sur Laon (8 mars 1814). T. 23, p. 147 et suiv.

ETTLINGEN, ville sur l'Alb. Combat sans résultat le 9 juillet 1796, entre les Français et les Autrichiens. T. 6, p. 119 et suiv.

EVORA, ville de Portugal, capitale de l'Alentejo. Le général Loison, après avoir battu les Portugais en face de la ville, s'en empare le 30 juillet 1808. T. 18, p. 72 et suiv.

EYLAU (Preussisch-), ville de la Prusse orientale. Donna son nom à une bataille sanglante que les Français livrèrent avec succès à l'armée russe. T. 17, p. 64 et suiv.

F

FAENZA, ville de l'état romain. Le général Bonaparte s'en empare de vive force, dans le commencement de février 1797 (an 5) T. 8, p. 72 et 73.

FAIOUM, province d'Egypte. Le chef de bataillon Eppler s'y maintient contre des forces décuples. T. 9, p. 79 et suiv.

FALLENTY, à quelques lieues de Varsovie (Pologne). Combat entre l'archiduc Ferdinand, commandant l'armée autrichienne, et les Polonais, à la tête desquels se trouvait le brave Poniatowski, le 17 avril 1809. T. 19, p. 128.

FALSET (défilés de), bourg entre Tortose et Reuss. Le général Suchet en déposte et bat complétement un corps d'Espagnols le 19 nov. 1810. T. 20, p. 149.

FAMARS, village près Valenciennes, dépt. du Nord. Emplacement d'un camp en 1792. T. 1er, p. 6, 7 et 15.

FANO, ville de l'état romain, sur le golfe de Venise. Le général Monnier s'en empare de vive force en 1799. T. 2, p. 320 et 321.

FATIERES (col des) en Piémont. Les capitaines Fabre et Molinari, sous les ordres du général Championnet, s'en emparent de vive force le 8 août 1799 (an 7). T. 11, p. 96.

FAVORITE, superbe palais des ducs de Mantoue, près duquel le gén. Provera fut pris avec les débris de sa division en 1797. T. 8, p. 52 et suiv.

FECES DE ABAXO, village et port dans la province de Tras-los-montes. Le maréchal Soult y met en pleine déroute un corps de 2000 hommes, le 10 mars 1809. T. 19, p. 9.

FEISTRIZ, position en Allemagne près de Krainburg. Le général Grenier s'en empare de vive force le 6 sept. 1813. T. 22, p. 198.

FELDKIRCH, ville sur l'Ill, proche le Rhin. Le général Oudinot y bat les Autrichiens, commandés par le général Hotze, le 7 mai 1799 (an 7). T. 10, p. 47. Masséna y livre un combat sanglant au même général, à la fin du même mois. T. 10, p. 56. Théâtre d'un nouveau combat très-meurtrier entre les troupes du général Molitor et les Autrichiens, à la suite duquel le gén. ennemi évacue la ville en juillet 1800. T. 13, p. 124 et suiv.

FENESTRELLES, petite ville du

Paris. Les Français y déploient un rare courage le 30 mars 1814. T. 23, p. 306.

FONTENAY, ville de France, département de la Vendée. Combat le 16 mai 1793 entre les républicains et les royalistes. T. 2, p. 54.

FONTOY, village du département de la Moselle. Le général Luckner attaqué par 22,000 Autrichiens, les repousse et gagne la bataille le 19 août 1792. T. 1, p. 21.

FOSSANO, ville du Piémont, autrefois département de la Stura. Bataille entre les Français et l'armée du général Melas, le 4 novembre 1799. T. 11, p. 294 et suiv.

FOUGERES, ville du département d'Ile-et-Vilaine. Les Vendéens s'en emparent le 3 novembre 1793. T. 2, p. 120.

FOULI, village aux environs du Mont-Thabor (Egypte). La division du général Kléber s'empare de vive force de ce village le 15 avril 1799 (an 7). T. 10, p. 198 à 201.

FOURCHES (Champ des Mille-), enlevé de vive force par les Français en 1800. T. 12, p. 231.

FOZ-D'ARUNCE, village de Portugal sur la Ceira. Combat entre les Anglais et les Français en 1800. T. 20, p. 193 et suiv.

FRANCFORT, ville sur le Main. Le général Neuwinger se rend maître de cette ville le 21 octobre 1792. T. 1, p. 66. Le général Kléber, sous les ordres du général Jourdan, s'empare de cette ville le 14 juillet 1796. T. 6, p. 195 et suiv.

FRANCISCO (San-), faubourg de la ville de Cindad Rodrigo. Les troupes du général Ney en chassent les Espagnols, le 25 juin 1810. T. 20, p. 62.

FRANKENTHAL, ville de Bavière, prise par les Français. Le général Desaix s'empare une seconde fois de cette ville, le 15 octobre 1794. T. 3, p. 200.

FRANCOIS (fort de St.-), qui commande le village de Clavières, situé sur la route qui conduit à Briancon par le Mont-Genèvre. Le général Thureau l'attaque et l'enlève à la baïonnette, le 22 mai 1800 (an 8.). T. 13, p. 31.

FRANCOLI, fort de la ville de Tarragone. Trois bataillons français employés au siége de cette ville mettent dans une pleine déroute près de 6,000 hommes sortis de la place, le 17 mai 1811. T. 20, p. 316. Le général Suchet le fait attaquer par le colonel St.-Cyr-Nuguès, et l'enlève de vive force, malgré la résistance des ennemis, le 7 juin 1811. T. 20, p. 321 et 322.

FRANGY, village limitrophe de la France et du canton de Genève, à 7 lieues S. O. de Genève. Le gén Dessaix s'empare de ce village le 26 fév. 1814. T. 23, p. 219.

FRANKENFORT, village d'Allemagne en avant de la ville de Stralsund. T. 17, p. 79. Un détachement suédois commandé par le lieutenant-général Armfeld, ayant voulu s'emparer d'une batterie en avant de ce village, est repoussé par les Français avec une perte considérable, le 12 février 1807. T. 17, p. 79.

FRANCKENMARKT, village sur la route de Braunau à Salsbourg, près la Salzach. Le général Richepanse y culbute les colonnes ennemies, commandées par l'archiduc Charles, le 17 décembre 1801. T. 13, p. 216.

FRAUBRUNNEN, village de Suisse, au canton de Berne et à 5 lieues N. de cette ville. L'avant-garde du général Rampon en débusque l'ennemi le 5 mars 1798 (an 6). T. 8, p. 240.

FRAUENALB, sur l'Alb, à trois lieues d'Ettlingen. Les troupes françaises réussissent à débusquer l'ennemi et à se rendre maître de cette position, le 9 juillet 1796 (an 4). T. 6, p. 128 à 130.

FREISINS, pont sur la Tavora (Portugal). Le 21[e] régiment d'infanterie-légère l'enlève au pas de charge le 11 janvier 1811. T. 20, p. 165.

FRELIGNÉ (camp de), département de la Vendée. T. 3, p. 158.

FRESCHWEILLER, village de France, département du Bas-Rhin. Le général Hoche emporte cette position formidable sur les Prussiens, le 22 décembre 1793. T. 2, p. 175 et suiv.

FRESNO, village au royaume de Léon en Espagne. Le général Valletaux en repousse deux fois les Galiciens avec une perte considérable, les 20 et

29 octobre 1810. T. 20, p. 133 et 135.

FREUDENSTADT, ville dans la forêt Noire. Le général Laroche parvient à se rendre maître de cette forte position, le 4 juillet 1796 T. 6, p. 115 et 118.

FREYBERG, redoute et porte de la ville de Dresde. Le général Gros parvient à reprendre ce poste qui était tombé au pouvoir de l'ennemi, le 26 août 1813. T. 22, p. 93.

FREYSING, sur l'Iser. Le général Colaud en repousse l'avant-garde du gén. Kiennayer, le 5 décembre 1800. T. 13, p. 200.

FRIBOURG, ville de Suisse. Le général Pigeon enlève cette ville de vive force le 2 mars 1798. T. 8, p. 137 et 138.

FRIEDBERG, ville à six lieues de Francfort. Les Français y remportent une victoire sur les Autrichiens le 10 juillet 1796. T. 6, p. 184 et suiv. Le gén. Moreau y bat de nouveau les Autrichiens le 24 août 1796. T. 7, p. 27 et suiv.

FRIEDRICHSTADT, partie de la ville de Neiss qui se trouve sur la rive gauche de la rivière de ce nom. Cette partie de la ville se rend aux Français le 11 mai 1807. T. 17, p. 147. La faible garnison de cette ville est forcée de l'évacuer, après avoir opposé la plus honorable résistance, le 12 novembre 1812. T. 21, p. 269. Le général Macdonald fait reprendre cette ville le 15 nov. 1812. T. 21, p. 289.

FRIEDLAND, ville de Prusse. L'empereur Napoléon y remporte une victoire décisive sur l'armée russe. T. 17, p. 166 et suiv.

FUENGIROLA, château fort situé sur la côte, à quatre lieues O. de Malaga. Le capitaine Mlokosiewicz commandant ce fort, et le général Sebastiani, à la tête de trois mille hommes, se portent sur l'armée anglo-espagnole commandée par lord Blaguey, l'attaquent, la culbutent, et lui font éprouver une perte considérable le 15 oct. 1810. T. 20, p. 119 et 120.

FUENTE DE CANTOS, bourg d'Espagne dans l'Estramadure. Le maréchal Mortier y bat un corps de cavalerie ennemie, le 15 septembre 1800. T. 20, p. 124.

FUENTE-OVEJUNA, village d'Espagne en Estramadure. Remarquable par la défense héroïque de 96 Français contre 2,000 Espagnols. T. 20, p. 123.

FUENTE-SANCO, village sur la route de Tore à Salamanque. Témoin d'un fait d'armes comparable au précédent, et dû à cinquante soldats suisses. T. 20, p. 130.

FUENTE-SANTA, montagne d'Espagne appuyée sur le Guadalaviar. Le général Klopisky enlève de vive force cette position, le 12 novembre 1810. T. 20, p. 148.

FUENTES-DE-ONORO, village de Portugal, de Tra-los-Montes. Théâtre d'une bataille livrée à l'armée anglaise par le maréchal Masséna. T. 22, p. 205 et suiv.

FURCA, haute montagne de la Suisse. Le général Lecourbe s'en empare dans le courant d'août 1799 (an 7). T. 11, p. 75 et suiv.

G

GAETE, ville du royaume de Naples. Cette forteresse se rend aux Français le 14 janvier 1799. T. 10, p. 6. Soutient de nouveau un siége meurtrier, et se rend à Masséna en 1806. T. 16, p. 254 et suiv.

GAMBSHEIN, sur le Rhin, à deux lieues de Strasbourg. T. 6, p. 53, 58 et 67.

GAMONAL, village d'Espagne près de Burgos. Le 10 novembre 1808, le maréchal Soult s'empare de ce village. T. 18, p. 194.

GAND, ville des Pays-Bas, autre-

fois dépt. de l'Escaut. Les Français entrent dans cette ville le 4 juillet 1794. T. 3 p. 72 et suiv. Le roi s'y retire en 1815. T. 24, p. 158 et suiv.

GARDONE, petite ville d'Italie près de Brescia. Le général Bonfanti en chasse trois bataillons ennemis en 1814. T. 23, p. 198.

GARESSIO, bourg du Piémont, à quatre lieues de Mondovi, autrefois dépt. de la Stura. Le gén. Masséna le prend le 17 avril 1794. T. 2, p. 227. Le général Miollis en chasse de nouveau les Austro-Sardes le 25 sept. 1795. T. 5, p. 51.

GAROSEN, village, et petite rivière du même nom, près de Neubourgshof, en Russie. Le 1er oct. 1812, le général Grandjean y livre un combat aux Russes. T. 21, p. 226 et 261.

GARP, village d'Espagne, près de Viq. Le colonel Delort y bat un corps nombreux de miquelets. T. 20, p. 43 et suiv.

GARRIGA, village et hauteur en Espagne, dans la Catalogne. Le génér. Decaen enlève cette position. T. 21, p. 109.

GATZELU, village d'Espagne, à une lieue de Tolosa. Le 7 déc. 1794, le chef de bataillon Harriet s'empare de ce village. T. 3, p. 236.

GAVARDO, village à deux lieues du mont San-Osetto, et à cinq lieues de Salo. Le général Saint-Hilaire, après un engagement très-vif, occupe ce village le 4 août 1796. T. 6, p. 230 et suiv.

GAZA, ville de la Palestine, et lac du même nom. Cette ville est occupée par les Français en 1799 T. 10, p. 72 et suiv.

GEBEL-AL-TELL, dans la Haute-Egypte. Les Français, commandés par les généraux Murat et Lanusse, l'escaladent et mettent les Arabes en fuite, le 29 novembre 1798. T. 9, p. 144.

GÉBORA, rivière d'Espagne dans l'Estramadure. Victoire remportée sur ses bords, près de la ville de Christoval, par le duc de Trévise, le 19 fév. 1811. T. 20, p. 219 et suiv.

GEHEMI, village de la Haute-Egypte, au-dessous de Tahta. T. 10, p. 247 et 248.

GEISBERG, position au dépt. du Bas-Rhin, près de Weissembourg. Le général Hoche y remporte une grande victoire sur les coalisés, le 26 décembre 1793. T. 2, p. 178 et suiv.

GEISENFELD, bourg. Le général Desaix y bat les Autrichiens le 1er sept. 1796. T. 7, p. 32 et suiv.

GÊNES, ville et ancien état d'Italie, devenu dépt. français du même nom, et qui appartient aujourd'hui au Piémont. Masséna soutient dans cette ville, dont les Français s'étaient précédemment emparés, un siége mémorable, que termina la capitulation la plus honorable. T. 12, p. 174 et suiv. Vingt jours après, le même général rentre dans cette place. T. 13, p. 81. Le long rivage connu sous le nom de *rivière de Gênes*, vit se livrer de nombreux combats entre les Autrichiens et les Français.

GENÈVE, ville, autrefois dépt. du Léman, aujourd'hui à la confédération suisse. Les Autrichiens s'en emparent en 1814 T. 23, p. 10 et suiv.

GEORGES (St.-), un des faubourgs de Mantoue. Le général Miollis repousse avec courage les tentatives du général Provera, qui voulait s'en emparer le 16 janvier 1797 (an 5.) T. 8, p. 50 et suiv.

GERMERSHEIM, en Bavière. Petite ville près d'Ingolstadt. T. 13, p. 128; t. 24, p. 324 et 325

GÉRONE, ville d'Espagne en Catalogne. Le maréchal Augereau s'en empare après un siége meurtrier. T. 19, p. 341.

GERSPACH, ville à deux lieues de Basden. Le général Taponnier s'en empare le 5 juillet 1796. T. 6, p. 116.

GERTRUYDENBERG, place de la Hollande. La division du général Bonnan s'en empare le 19 février 1795. T. 4, p. 19 et 25.

GIBRALTAR (le petit), poste fortifié, situé entre Borghetto et la rive droite du Tanaro, en avant du village de Sucaretto. Les Français y obtiennent un avantage signalé sur les Austro-Sardes. T. 4, p. 309 et suiv.

GIENDEN, ville sur le Brenz, entre Ulm et Nordlingen. Prise par le général St.-Cyr le 5 août 1796. T. 6, p. 275 et suiv.

Meuse. Cette ville capitule le 29 décembre 1794. T. 3, p. 237 et suiv.

GREBBE (le), en Hollande. Le général Macdonald culbute les Anglais et s'empare de leurs redoutes et de leur artillerie, le 18 janvier 1795. T. 4, p. 21 et suiv.

GRIESHEIM, village d'Allemagne sur la route d'Offenburg. Le régiment autrichien d'Alton y est pris avec son colonel et ses drapeaux. T. 8, p. 121.

GRONINGUE, ville de Hollande, aujourd'hui aux Pays-Bas. Les Français s'emparent de cette ville le 19 fév. 1795. T. 4, p. 61.

GROSS-ASPERN, village près de Vienne en Autriche. L'empereur Napoléon et le prince Charles se disputent la possession de ce village, qui est pris et repris quatre fois dans les journées des 21 et 22 mai 1809, enfin les Français en restent en possession. T. 19, p. 117 et suiv.

GROSS-BARCKEL, village près de la ville d'Hameln, en Hanovre. Un corps prussien y fut dispersé par les Hollandais en 1806. T. 16, p. 286.

GROSS-GORSCHEN, village d'Allemagne, à deux lieues de Lutzen, en Saxe. Il y eut un engagement le 2 mai 1813. T. 22, p. 33 et suiv.

GUADELOUPE (île de la), une des Antilles. Le général Richepanse remet le bon ordre dans la colonie le 2 juin 1802. T. 14, p. 292 et suiv.

GUAST (St.-), chapelle près de la forêt de Geisenfeld en Allemagne. Disputée avec opiniâtreté, et enfin enlevée par le général Desaix en 1796. T. 7, p. 34 et suiv.

GUASTALLA, ville d'Italie au duché de Parme. Le général Rambourg attaque cette ville et la prend, le 2 mars 1814. T. 23, p. 203 et suiv.

GUENÈS, en Espagne, près de Bilbao. Remarquable par le combat qui s'y livra le 31 octobre 1808, et dans lequel le général Blacke perdit plus de quatre mille hommes. T. 18, p. 192.

GUMENEN, village de Suisse, à deux lieues de Berne, près duquel est un défilé dont le général Rampon se rend maître le 4 mars 1798. T. 8, p. 238 et suiv.

GUNTERSDORF, village près de la ville de Brünn, en Moravie. Les Russes y éprouvent un échec le 16 nov. 1805. T. 15, p. 213 et suiv.

GUNTZBURG ou GUNZBURG, petite ville au confluent de la rivière de Guntz et du Danube, à huit lieues d'Ulm. Le général Molher s'empare de cette ville le 6 octobre 1805. T. 15, p. 136 et 143.

GUTTSTADT, petite ville de Pologne aux environs de Heilsberg, et dans laquelle le maréchal Ney soutint un combat contre la garde impériale russe. T. 17, p. 160 et suiv.

H

HAARBURG, ville d'Allemagne au royaume de Hanovre, à trois lieues S. de Hambourg. Le génér. Vandamme l'enlève à la baïonnette, le 27 avril 1813. T. 22, p. 27 et suiv.

HAGELSBERG, fort de Dantzig, rendu aux Français par capitulation en mai 1807. T. 17, p. 112 et suiv.

HAILER, village de Bavière près la Kintzig. L'empereur Napoléon y culbute une brigade autrichienne, le 30 oct. 1813. T. 22, p. 154.

HALL, ville du royaume de Wurtemberg, à neuf lieues d'Heilbronn. Les Français l'occupent le 7 nov. 1805. T. 15, p. 218.

HALL, ville de Prusse sur la Saale, à dix lieues N. O. de Leipzig. Le maréchal Bernadotte enlève cette ville de vive force, le 17 nov. 1806. T. 16, p. 348 et suiv.

HAMBURG, ville d'Allemagne au cercle de la Basse-Saxe. Le maréchal Mortier l'occupe le 21 nov. 1806. T. 16, p. 387. Prise par le général Vandamme le 1er juin 1813. T. 22, p. 62 et suiv.

HAMELN, ville forte au royaume

de Hanovre. Tombée au pouvoir des Français en 1806. T. 16, p. 386.

HAMM, hauteur près Trèves, que le général Beurnonville enleva le 15 décembre 1792. T. 1er, p. 92.

HAM-SUR-HEURE, sur la rive droite de la Sambre. Un corps prussien en est chassé en 1815. T. 24, p. 168.

HANAU, ville à six lieues de Francfort-sur-le-Mein. Remarquable par la bataille qu'y gagna Napoléon en 1813. T. 22, p. 153 et suiv.

HARBURG, ville d'Allemagne. Se rend au général Leval, le 25 juin 1800. T. 13, p. 112.

HARDENBERG (poste de), aux environs de Mayence. Les Français parviennent à reprendre cette forte position le 22 mai 1795. T. 4, p. 125 et 126.

HASSEN HAUSEN, village de Saxe, à une lieue N. de Sulza. Le maréchal Davoust y bat l'armée prussienne en 1806. T. 16, p. 325 et suiv.

HAUTE-EPINE, ferme près Montmirail. Le prince de la Moskowa s'en empare le 11 février 1814. T. 23, p. 91.

HAYE-SAINTE (la), hameau près Mont-Saint-Jean, une des positions les plus vivement disputées lors de la bataille de Waterloo. T. 24, p. 197.

HEDDERSDORF, village sur le Rhin, en face de Neuwied. Le chef de bataillon Winten s'en empare le 2 juillet 1796. T. 6, p. 174. Le général Bastoul emporte les retranchemens qui couvraient ce village, le 18 avril 1797. T. 8, p. 133.

HEIDENHEIM, ville sur la Brenta, au royaume de Wurtemberg. Le gén. St.-Cyr s'empare de cette ville le 3 août 1796. T. 6, p. 276.

HEILBRONN, ville sur le Necker. Le général Ney s'empare de cette ville le 27 oct. 1799. T. 11, p. 275.

HEILSBERG, ville de Prusse sur l'Aller. Combat meurtrier entre les armées française et russe aux environs et dans les retranchemens de la place. T. 17, p. 63 et suiv.

HEINFELD, village en Allemagne, à trois lieues d'Altorf. Le gén. Championnet bat les Autrichiens près de ce village le 17 août 1796. T. 6, p. 327 et 328.

HELDER, ville et presqu'île sur le Texel, à neuf lieues N. d'Alkmaar. Il y eut quelques engagemens sur la fin d'août 1799, entre les Anglais et les Hollandais. T. 11, p. 116 et suiv.

HELIOPOLIS, ville d'Egypte, non loin et à l'Est de la pointe du Delta. Célèbre par la bataille qu'y gagna le général Kléber sur l'armée du grand-visir, le 20 mars 1800. T. 12, p. 134 et suiv.

HELLVŒTSLUIS, ville d'Hollande, dans l'île de Woorn, à cinq lieues de Rotterdam. Le général Bonneau y fait son entrée avec sa division sur la fin de janvier 1795. T. 4, p. 29.

HERLAYMONT (chapelle de). Le prince d'Orange y est battu le 21 juin par le général Kléber. T. 3, p. 46 et suiv.

HERMETTE, montagne d'Italie. Les généraux Fressinet et Soult s'en emparent deux fois à la baïonnette en 1800. T. 2, p. 79 et suiv.

HERREALB, bourg sur l'Alb, en Allemagne. L'adjudant-général Houel en chasse les Autrichiens le 9 juillet 1796. T. 6, p. 129 et 130.

HEURTEBISE, ferme au dépt de l'Aisne, près Corbeny. Il y eut plusieurs engagemens lors de la bataille de Craone, le 7 mars 1814. T. 23, p. 141 et suiv.

HEUSDEN, ville de Hollande, sur la Meuse. Cette ville capitule le 14 janvier 1795. T. 4, p. 6 et suiv.

HILAIRE (St.-) des Landes, village de la Vendée. Témoin d'un engagement assez vif dans les guerres de l'Ouest, en 1796. T. 6, p. 150.

HOCHSTADT, ville d'Allemagne, autrefois dépt. du Mont-Tonnerre. Le général Michaud y bat les Autrichiens le 3 juillet 1794. T. 3, p. 79.

HOCHSTETT, ville du royaume de Bavière sur le Danube. Le général Moreau y remporte une victoire sur les Autrichiens le 19 juin 1800. T. 13, p. 104 et suiv.

HOFF, village à quelques lieues de Preussich-Eylau. Le grand-duc de Berg y remporte un avantage sur les Russes. T. 17, p. 63 et suiv.

HOFF, ville d'Allemagne. Le corps du maréchal Soult s'en empare en 1806. T. 16, p. 313.

HOHENHAWEN (montagne d') en Allemagne, à trois quarts de lieue d'Engen. Une division de l'armée du général en chef Moreau gravit cette montagne le 3 mai 1800. T. 12, p. 160.

HOHENLINDEN, village à sept lieues de Munich. Célèbre par la victoire mémorable que le général Moreau y remporta sur les Autrichiens le 3 décembre 1800. T. 13, p. 83 et suiv.

HOLLABRUNN, village aux environs de Vienne. Le prince Murat et le maréchal Lannes y battent l'arrière-garde russe le 15 nov. 1805. T. 15, p. 211.

HOLM (île de), sur la Vistule. Le général Drouet s'en empare le 7 mai 1807, par l'ordre du maréchal Lefebvre. T. 17, p. 109 et suiv.

HOLZKIRCHEN, village aux environs de Moeskirch (Allemagne.) Le général Lefebvre s'en rend maître le 20 mars 1799. T. 10, p. 51.

HOMBURG, ville à dix lieues de Wetzlar. L'avant-garde du général Grenier fond sur deux escadrons ennemis, et les met en déroute le 10 juillet 1796. T. 6, p. 189.

HONAU, village sur le Rhin. Il y eut plusieurs engagemens entre l'armée du général Moreau et les Autrichiens, en avril 1797. T. 8, p. 116 et suiv.

HONDTSCHOTTE, petite ville de France, dépt. du Nord. Le général Houchard y remporte, le 9 sept. 1793, une grande victoire sur les Anglais.

HONGG, village à une lieue de Zurich. Le général Masséna y bat complétement une colonne russe le 25 décembre 1799. T. 11. p. 181.

HOOGHLEDE, bourg sur la route d'Ypres à Bruges. Les Autrichiens échouèrent dans une tentative qu'ils firent sur ce bourg en 1794. T. 3, p. 36 et suiv.

HOPPERG, village d'Allemagne à trois lieues d'Hersbruck. Le général Championnet en déloge les Autrichiens le 17 août 1796. T. 6, p. 327.

HOSTALRICH, ville d'Espagne en Catalogne. Prise par le général Pino en 1809. T. 19, p. 331. Le général Severoli s'empare du fort du même nom le 12 mai 1810. T. 20, p. 46 et suiv.

HOUAT, île du dépt. du Morbihan. Le lieutenant de vaisseau Tourneur, après avoir combattu une corvette et un lougre anglais, leur donne la chasse et les oblige à amener leur pavillon le 5 mai 1804. T. 16, p. 33.

HUESCAR, petite ville d'Espagne au royaume de Grenade, défendue avec succès par un petit nombre de Français contre des forces décuples. T. 20, p. 270.

HUNDESRUCK ou HUNDSRUCK, ville d'Allemagne entre le Weser et la Neisse. T. 5, p. 89 et suiv.

HUNDSMARCK, bourg d'Italie. Le général Masséna met en déroute l'arrière-garde de l'archiduc Charles, le 4 avril 1797 (an 5.) T. 8, p. 106.

HUNINGUE, ville démantelée, sur le Rhin. Les Français évacuent la tête de pont d'Huningue le 5 février 1797 (an 5.) T. 8, p. 62. Héroïque défense du général Barbanègre dans cette ville, août 1815. T. 24, p. 352 et suiv.

I

IAKUBOWO, château en Russie, près la rivière de Niszcza. Les Français, commandés par le duc de Reggio, repoussent les Russes avec perte, le 30 juillet 1812. T. 21, p. 165.

IBI, village, château entre Castalla et Alcoy (Espagne). Le général Delort y bat les Espagnols, commandés par le général O'donnell, le 21 juillet 1812. T. 21, p. 94 et suiv.

IELNIA, bois, village de Russie à une lieue de celui de Borodinod, près la rivière de Kologha. Le brave Poniatowski en chasse les Russes, le 5 sept. 1812. T. 21, p. 202.

IÉNA, ville de Thuringe, au duché

J

JEAN-PIED-DE-PORT (St.-), ville du département des Basses-Pyrénées. Quelques engagemens eurent lieu près de cette ville, dans les deux guerres d'Espagne. T. 3, p. 186 et 236.

JELSCHANE, bourg à quelque distance en avant de Lippa (Italie). Le général Pino y bat le général Autrichien Nugent, le 14 septembre 1813. T. 22, p. 202.

JEMMAPES, village à l'O. de Mons, au confluent de la Trouille et de la Haine, donnant son nom à un département, appartenant aux Pays-Bas. Le 7 novembre 1792, victoire célèbre remportée par l'armée française, commandée par Dumouricz, sur les Autrichiens. T. 1, p. 68 et suiv.

JENOVA, bourg d'Espagne (Catalogne). Le colonel la Peyrollerie bat près de ce bourg le partisan Seratu en 1809. T. 19, p. 321.

JONSDORF, village d'Allemagne à une demi lieue de Kulm. Les Français s'emparent de ce village, le 17 sept. 1813. T. 22, p. 109.

JUAN (golfe de), dans la Méditerranée, côtes du département du Var. T. 24, p. 9 et 123. *Voyez* CANNES.

JUHNDORF, défilé, village à quelques lieues de Berlin. Le duc de Reggio l'enlève ainsi que la redoute qui le défend, le 22 août 1813. T. 22, p. 98.

JUKEDORF, village en Pologne, à quelques lieues de Liebstadt. Une division française en chasse l'ennemi, le 3 février 1807. T. 17, p. 61.

JULIEN (St.-), petite ville du canton et près de Genève. Le général Dessaix y bat complétement un corps d'Autrichiens supérieur en nombre, le 1er mars 1814. T. 23, p. 221 à 225.

JULIERS, ville et duché à la Prusse, autrefois département de la Roër. Se rend aux Français le 28 oct. 1794. T. 3, p. 71 et suiv.

JULLIEN, fort en Egypte, sur le bord de la mer près Rosette. Belle résistance de la petite garnison de ce fort, en 1801. T. 14, p. 60 et 61.

JUMILLA, ville d'Espagne, à onze lieues N. O. de Murcie. Le général Delort y bat un corps d'Espagnols en 1812. T. 21, p. 100.

JUNDEN-SAND, redoute en avant de la ville de Mayence en Allemagne. Une division de l'armée du général Michaud parvient à force d'intrépidité à reprendre cette forte position, le 22 mai 1795. T. 4, p. 126.

JUTERBOGK, ville sur la route et à quelques lieues de Berlin. L'armée française y livra avec désavantage une bataille à l'armée prusso-suédoise en 1813. T. 22, p. 101 à 105.

K

KACKSCHANTZ, redoute dans l'île d'Holm. Une colonne de l'armée du maréchal Lefebvre l'enlève le 7 mai 1807. T. 17, p. 115.

KAIRE ou CAIRE, ville capitale de l'Egypte. Le général Dupuy, à la tête d'une division de l'armée commandée par le général Bonaparte, entre dans cette ville sans coup férir, le 22 juillet 1798 (an 7.) T. 9, p. 33. Révolte du Kaire. Bonaparte y rétablit l'ordre les 22, 23 et 24 octobre 1798. T. 9, p. 156 et suiv. Le général Kléber oblige les Turcs à capituler le 25 avril 1800. T. 12, p. 132 et suiv. Convention du Kaire pour l'évacuation de l'Egypte. T. 14, p. 89 et suiv.

KALTBRUNN, village près le lac de Zurich, et à dix lieues de la ville de ce nom. Une division de l'armée de Masséna l'enlève à la baïonnette le 25 septembre 1799. T. 11, p. 173.

KAMLACH, village à cinq lieues de Memmingen. Un engagement y eut lieu entre les émigrés et les républicains. T. 6, p. 292 et suiv.

KARAKO (pont de) sur la Marczal (Hongrie). Le général Grenier emporte ce pont de vive force le 11 juin 1809. T. 19, p. 171.

KASTRICUM, village de Hollande. Le général Brune y bat le duc d'Yorck le 6 oct. 1799. T. 6, p. 236 et suiv.

KATZBACH, bourg et rivière

d'Allemagne sur la frontière de la Bohême. Il y eut une bataille le 26 août 1813 entre l'armée prussienne et l'armée française. T. 22, p. 80 et suiv.

KAYA, village d'Allemagne à une lieue de Lutzen. Ce village pris et repris plusieurs fois le 2 mai 1813, finit par rester au pouvoir des Français. T. 22, p. 38 et 39.

KAYSERLAUTERN, ville appartenant à la Bavière, autrefois dépt. du Mont-Tonnerre. T. 2, p. 265 et suiv. Prise alternativement par les Français et les coalisés dans les premières campagnes de la révolution. T. 3, p. 199 et suiv.

KEHL, village, fort et pont au duché de Wurtemberg. Des combats successifs et meurtriers eurent lieu à différentes époques pour la possession de ce fort T. 7, p. 89 et suiv.

KÉNÉ, ville de la Haute-Egypte. Une division de l'armée du général Desaix y bat et met dans une déroute complette un corps nombreux de Mecquains et d'Arabes en 1799. T. 10, p. 232 et 233.

KERENZEN (montagnes de), sur la route de Wallenstadt en Suisse. Le général Molitor oblige les Autrichiens à repasser ces montagnes, avec perte de six cents hommes, le 26 sept. 1799. T. 11, p. 188.

KIKOL, village de Pologne sur la rive droite de la Vistule. Le général Bessières y eut un engagement avec les Russes en 1806. T. 17, p. 23

KILLALA, bourg et baie en Irlande, comté de Mayo. Le général Humbert attaque ce poste et l'enlève a la baionnette le 6 août 1799. T. 10, p. 390.

KINTZIG, vallée et rivière qui se jette dans le Rhin, vis-à-vis Strasbourg. Théâtre de combats multipliés dans le cours de nos campagnes sur le Rhin. T. 6, p 55 et suiv.; t. 7, p. 72 et suiv.; t. 8, p. 8 et suiv.

KISMEGYER, village de Hongrie près de Raab. Le prince Eugène force les Autrichiens à abandonner ce village en 1809. T. 19, p. 172 et suiv.

KLAGENFURT, ville d'Italie. Le général Bonaparte y établit son quartier-général le 29 mars 1797. T. 8, p. 101.

KLEIN-GORSCHEN, village d'Allemagne, à une lieue et demie de Lutzen. Le prince Eugène en chasse les Prussiens le 2 mai 1813. T. 22, p. 37 et suiv.

KLEINBURG, bourg d'Allemagne, à quelques lieues de Breslau. Le colonel Duveyrier y met en déroute le prince d'Anhalt, le 30 déc. 1807. T. 17, p. 45.

KLIASTITZI, bourg de Russie près de la Niszcza. Le duc de Reggio y bat l'armée russe en 1812. T. 21, p. 165.

KLIX, village d'Allemagne à trois lieues de Bautzen, sur la Sprée. Le prince de la Moskowa y bat et culbute le corps du général Barclay-de-Tolly, le 20 mai 1813. T. 22, p 51.

KLON-THAL, petit lac en Suisse, canton de Zurich. Célèbre par la défense prolongée de douze cents Français contre quinze mille Russes, en 1799. T. 2, p. 91 et suiv.

KOBRIN, ville de Russie sur la route de Prujany. Le général Saxon Klingel est obligé de l'évacuer, le 25 juillet 1812. T. 21, p. 169 et suiv.

KŒNIGSBERG, ville capitale de la Prusse-Orientale. Tombe au pouvoir des Français en 1807. T. 17, p. 174 et suiv.

KŒNIGSTEIN, ville forte en Allemagne. Belle défense faite en mai 1793, par le capitaine Meunier. T. 1, p. 105 et 106.

KORAIN, village d'Egypte, à huit lieues du Kaire. Le général Kléber y repousse un parti nombreux de Turcs, le 24 mars 1800. T. 12, p 113.

KORYTNIA, ville de Russie, à quelques lieues de Smolensk. La cavalerie du roi de Naples y poursuit vivement le général russe Newerowski, le 14 août 1812 T. 21, p. 185.

KOSEL, ville de Silésie sur l'Oder. Se rend aux Français le 16 juillet 1807. T 17, p. 176.

KOSSEIR, ville, port sur le bord de la mer rouge. Le général Desaix y entre le 29 mai 1799 (an 7). T 10, p. 253. L'adjudant-général Donzelot fait échouer par ses bonnes dispositions plusieurs tentatives de descente entreprises par les Anglais pour s'emparer

de la ville, les 15 et 16 août 1800 (an 8). T. 12, p. 28 et 29.

KRAINBURG, ville de la Carniole sur la Save, à 10 lieues de Laybach. Le général Belotti s'y établit le 2 sept. 1813. T. 22, p. 197 et 198.

KRASNOI, ville de Russie aux environs de Moskow. Le roi de Naples y culbute un régiment russe le 15 août 1812. T. 21, p. 184. Trois combats se livrent près de cette ville, entre les Français et les Russes, pendant le mois de novembre 1812. T. 21, p. 273 à 278.

KREKWITZ, village de la Haute-Lusace, à deux lieues de Bautzen. Les hauteurs et le village de Krekwitz sont emportés le 20 mai 1813. T. 22, p. 52.

KREMSMUNSTER, bourg d'Allemagne, à quelques lieues de Steger. Le général Lecourbe attaque et culbute l'arrière-garde et la réserve autrichienne, le 20 décembre 1800. T. 13, p. 222.

KREURLINGEN, village près la ville de Constance. Pris et repris plusieurs fois, il finit par rester au pouvoir des troupes républicaines, le 7 oct. 1799. T. 11, p. 198.

KUFFSTEIN, ville et fort du Tyrol, sur l'Inn. T. 13, p. 120 et suiv.

KULM, bourg en Allemagne, tout près de la ville d'Arbesean. Une bataille meurtrière et malheureuse y eut lieu le 30 août 1813, entre les Français et les alliés. T. 22, p. 93 et suiv.

KUPPENHEIM, bourg sur la Murg, à une lieue de Baaden. Combat entre une division française et un corps d'Autrichiens et Hongrois. T. 6, p. 122.

L

LAACKE, canal qui communique de la ville de Dantzick au fort de Weichselmunde, situé à l'embouchure de la Vistule. Les Français l'occupent le 15 avril 1807. T. 17, p. 102 et suiv.

LAGO-NEGRO, petite ville de Piémont. Le 6 mars 1806, le général Reynier poursuit les Napolitains et les chasse de cet endroit. T. 16, p. 237 et suiv.

LAGOSCURO, ville d'Italie près de Borgoforte. T. 10, p. 170.

LAHAYE, ville capitale de la Hollande. Le général Bonneau en prend possession le 23 janvier 1795. T. 4, p. 20 et 25.

LAMBACH, ville d'Allemagne, sur la Traun. Le 31 novembre 1805, Murat y remporte une victoire sur les Autrichiens et les Russes. T. 15, p. 178 et suiv.

LAMBERT (St.-), bourg aux Pays-Bas, autrefois département de Jemmapes. T. 24, p. 197 et suiv.

LAMBOI, pont sur la Kintzig près de Hanau. Le 31 octobre, le duc de Raguse attaque les ennemis et les repousse. T. 22, p. 155 et suiv.

LAMBSHEIM, bourg à deux lieues de Manheim. La division du général Baillet emporte ce retranchement le 14 novembre 1795 (an 4). T. 5, p. 94.

LAMBUSART, village près de Charleroy aux Pays-Bas. Le général Moreau empêche les ennemis de tourner ce village et les repousse, le 20 juin 1794. T. 3, p. 57 et suiv.

LANDAU, autref. ville de France, maintenant à l'Allemagne. Débloquée par le général Hoche, le 26 décembre 1793. T. 2, p. 178.

LANDE (de Croix-Bataille), village de France dans la Vendée, témoin d'un engagement entre les insurgés et les républicains en 1793. T. 2, p. 114.

LANDERNAU, ville du dépt. du Finistère. Reprise sur les Vendéens le 3 juillet 1795. T. 4, p. 205.

LANDRECIES, ville du département du Nord. Prise par les alliés le 30 avril 1794, et rendue aux troupes françaises le 16 juillet 1794. T. 3, p. 86 et suiv.

LANDSHUT, ville appartenante à la Bavière sur l'Iser. Le général Leclerc s'empare de la ville en juin 1800. T. 13, p. 118 et suiv.

des fuyards espagnols. T. 20, p. 148.

LICHSTENSTEG, village suisse dans le canton de Zug, où les Autrichiens se retirèrent après la mort du général Hotze, tué le 25 septembre 1799. T. 11, p. 173.

LICHSTENSTEIG, petite ville de la Suisse, dont les Français s'emparèrent en septembre 1799. T. 11, p. 175.

LICINIENA, village aux environs de Sarragosse. Le maréchal Mortier y battit, le 21 janvier 1809, dix mille Espagnols. T. 18, p. 274 et 276.

LIDDA, village de Syrie. Les Orientaux l'abandonnent à l'approche des Français. T. 10, p. 94 et 103.

LIEBERTWOLKWITZ, village à deux lieues de Leipsig, sur la route de Laussig. Le 16 octobre 1813, à la bataille de Wachau, le 5e corps s'y couvrit de gloire. T. 22, p. 124 et suiv.

LIEBSTADT. T. 17, p. 55 et suiv.

LIEGE, ville des Pays-Bas, autrefois département de l'Ourthe. Le gén. Dumouriez s'en empare le 27 novembre 1792; le général Jourdan la reprend le 27 juillet 1794. T. 3, p. 101 et suiv.

LIEPTINGEN, village situé entre Moeskirch, Engen et Stockach. Fut pris et repris plusieurs fois par le gén. Goovion St.-Cyr le 25 mars 1799, et en mai 1800. T. 10, p. 59 et suiv.; t. 12, p. 162 et suiv.

LIERE, petit village de Catalogne. Les Espagnols y établirent un camp en mai 1795. T. 3, p. 222; t. 4, p. 131. Les Français y en établissent un en 1811. T. 20, p. 309.

LIGNY, village près Bruxelles. Devenu célèbre par la bataille qui s'y donna le 16 juin 1815. T. 24, p. 182 et suiv.

LIGURIE (la). Fut érigée en république par les Français, puis réunie à la France en juillet 1805, et fait maintenant partie des états sardes. T. 11, p. 92, 285 et 289.

LILLE, ville de France, dépt. du Nord. Les Autrichiens l'assiégèrent inutilement en 1792. T. 21, p. 47 et suiv. En 1815, le roi Louis XVIII s'y réfugia momentanément. T. 24, p. 50 et suiv.

LIMABLE, village près de la petite ville de Wavres. T. 24, p. 232 et suiv.

LIMBOURG, ville aux Pays-Bas, autrefois département de l'Ourthe. Le 9 novembre 1792, le général Houchard bat les Prussiens et les chasse de la ville. T. 1er, p. 76 et 77.

LIMBURG, ville sur la Lahn, à huit lieues de Coblentz. Prise et reprise plusieurs fois dans la même journée par Bernadotte en 1796. T. 6, p. 170 et suiv. La même année, elle tomba au pouvoir de l'archiduc Charles, qui la défendit avec succès contre les tentatives du général Marceau.

LIMMAT (la), rivière de la Suisse qui se jette dans le lac de Zurich. Masséna la traversa de vive force à Dietilkon, et culbuta les Russes en 1799. T. 11, p. 165 et suiv.

LIMONE, position au-dessus de Tende en Piémont. Le général Dallemagne en repousse les Austro-Sardes le 24 août 1795. T. 4, p. 254 et suiv.

LIMONEST, village à deux lieues de Lyon. Le duc de Castiglione y bat les Autrichiens le 20 mars 1814. T. 23, p. 229.

LINDAU, ville sur le lac de Constance. Le général Tharreau s'empare de cette ville le 10 août 1796. T. 6, p. 291. Le général Vandamme s'en empare de nouveau le 9 mai 1800. T. 12, p. 166.

LINDENEAU, village à une lieue de Leipsig, sur la route de Lutzen. T. 22, p. 126 et suiv.

LINOSO, village de Portugal, près Braga. Le maréchal Soult le fit enlever aux Portugais le 19 mars 1809. T. 19, p. 13.

LINSELLES, village du dépt. du Nord. Le général Houchard y battit les Anglais et les Hollandais le 18 août 1793. T. 1er, p. 233 et suiv.

LINTACH, village près d'Eckmühl. T. 19, p. 89.

LINTH (la), rivière qui a sa source en Suisse, se jette dans le lac de Zurich, et prend en en sortant le nom de Limmath. Les Français passent cette rivière de vive force le 25 septembre

de Maubeuge, sur la route de Landrecies. T. 2, p. 79.

LOUVAIN, ville des Pays-Bas, autrefois département de la Dyle. Cette ville fut prise par le général Kléber sur les Autrichiens, le 15 juillet 1794. T. 3, p. 77.

LOVER, village d'Allemagne sur la route d'Insprück. Les Bavarois, alors nos alliés, y obtinrent un avantage sur les Autrichiens en 1805. T. 15, p. 191.

LOWIEZ, ville de Pologne, sur le Bzura. Le général Dombrowski y repousse les Autrichiens en 1809. T. 19, p. 131.

LUBECK, ville d'Allemagne, cercle de la Basse-Saxe, enlevée d'assaut en 1806. T. 6, p. 372 à 378.

LUCIA (Santa-), village en avant de Verone. Les Français s'en emparent le 26 mais 1799. T. 10, p. 146 et 147.

LUCISTEIG, fort en Suisse, au canton des Grisons. Les Français y eurent un engagement meurtrier avec les troupes autrichiennes en 1799. T. 10, p. 285.

LUÇON, ville du dépt. de la Vendée. Vit sous ses murs divers combats entre les républicains et les insurgés. T. 2, p. 6; t. 5, p. 70.

LUGO, petite ville dans les états romains, saccagée et incendiée en 1796, en représailles des atrocités que ses habitans avaient commises envers les Français. T. 6, p. 100 et suiv.

LUNEBURG, ville d'Allemagne, avec un château, faisant aujourd'hui partie du Hanovre. Les Français capitulent dans cette ville en 1813. T. 22, p. 23.

LUNÉVILLE, ville au dépt. de la Meurthe, à six lieues S. E. de Nancy. A donné son nom au traité de paix entre la république française et l'empereur d'Allemagne, en 1801. T. 14, p. 5 à 12.

LUTZEN, petite ville au royaume de Saxe, sur l'Elster, à cinq lieues O. de Leipsig. L'empereur Napoléon y remporta une victoire, le 2 mai 1813, sur l'armée alliée. T. 22, p. 35 et suiv.

LUXEMBOURG, ville forte, autrefois dépt. des Forêts. Se rend aux Français le 7 juin 1795. T. 4, p. 139 et suiv.

LYON, ville du dépt. du Rhône. Cette ville soutient un siége désastreux le 9 oct. 1793. T. 2, p. 56 et 222. Les Autrichiens l'occupent en 1814. T. 23, p. 253 et suiv. Napoléon y entre le 10 mars 1815. T. 24, p. 18.

M

MACENA, ville d'Espagne au royaume de Valence. Le col. Schiazetti charge impétueusement la cavalerie espagnole, et la poursuit jusqu'au pont de Macena près de Segorbe, le 11 octobre 1811. T. 20, p. 336.

MACHECOUL, ville du département de la Loire-Inférieure. Passe successivement au pouvoir des insurgés et retombe entre les mains des républicains. T. 1, p. 169; t. 2, p. 192 et suiv.

MACON, ville au département de Saône-et-Loire. Les généraux Musnier et Pannetier réoccupent deux fois cette ville pendant le mois de février 1814. T. 23, p. 128 et 217.

MADELAINE (camp de la). Formé près du village de ce nom. T. 1, p. 12, 13 et suiv.

MADELFINE, montagne d'Espagne en Catalogne. Combat très-vif en 1794, entre l'armée française et celle espagnole. T. 3, p. 223.

MADONA (escalier de la), défilé d'Italie près l'Adige. 5,000 Autrichiens y mettent bas les armes, le 16 janvier 1797 (an 5). T. 8, p. 48.

MADRID, ville capitale de l'Espagne. Murat l'occupe le 23 fév. 1808. T. 18, p. 33. Insurrection de cette ville le 2 mai 1808. T. 18, p. 40 à 53. L'empereur Napoléon rentre dans cette ville le 4 décembre 1808. T. 18, p. 209 à 213.

MADRILEJOS, petite ville d'Es-

de Jemmapes. Prise par les Français le 25 octobre 1793, et reprise le 30 décembre du même mois par les Anglais. T. 3, p. 44 et suiv. L'avant-garde d'un corps prussien y est culbutée en 1815. T. 24, p. 175.

MARCO (San-), bourg à 3 lieues de Roveredo sur l'Adige, à 18 lieues de Mantoue. T. 7, p. 39.

MARE-A-LA-ROCHE, position aux environs du Fort-Dauphin, située sur le bord de la mer (île de St.-Domingue). Le général Rochambeau en chasse un bataillon noir en 1802. T. 14, p. 280.

MARENGO, village à deux lieues d'Alexandrie (Piémont). La bataille de Marengo, gagnée en 1800 par les Français sur les Autrichiens, a rendu le nom de ce village à jamais célèbre. T. 13, p. 59 et suiv.

MARGARITA, bourg d'Italie dans les environs de Coni, près de Morozzo. Pris et repris plusieurs fois par les Français et les Autrichiens en 1799. T. 11, p. 284.

MARIA (Santa-), petite place dans le golfe de la Spezia. Le général Miollis obtint un succès signalé dans les environs de cette place en 1799. T. 11, p. 89 et 90.

MARIA, bourg d'Espagne, près d'Arragon, sur la Huerba. Le général Suchet y défait l'armée espagnole en 1809. T. 19, p. 310.

MARIA DI FALORI (Santa-), village à l'état Romain, près Fabrica. Une colonne napolitaine est battue près de cet endroit en 1798. T. 9, p. 205.

MARIALVA, village de Portugal sur l'Agueda, province de Tra-los-Montes. Junot y culbute l'avant-garde anglaise en 1802. T. 20, p. 64.

MARIE-GALANDE, île d'Amérique, dépendante de la Guadeloupe. T. 3, p. 250.

MARIENZELL, couvent à quinze lieues de Vienne. Le général Heudelet met en déroute une colonne autrichienne en 1805. T. 15, p. 194.

MARIMONT, bourg près de Rœulx aux Pays-Bas, autrefois département de Jemmappes. T. 3, p. 73.

MARKGRAFEN-NEUSIEDEL, village près Wagram, aux environs de Vienne. Les Autrichiens en sont chassés en 1809. T. 19, p. 206.

MAROSTICA, bourg à trois lieues de Bassano (Italie). [illegible] bataillon autrichien se rend en 1809. T. 19, p. 149.

MARQUAIN, village sur la route de Tournai à Lille et à une lieue de la première ville, autrefois département de Jemmappes. T. 2, p. 259.

MARQUIRNECHU, montagne en Guipuscoa. Le général Marbot s'en empare en 1795. T. 4, p. 92.

MARTIAL (St.-), montagne en Espagne, province de la Guipuscoa. Le général Muller en prend possession le 1er août 1794. T. 3, p. 116 et suiv.

MARTIGNÉ-BRIAND, bourg du département de Maine-et-Loire. Engagement dans ce bourg en 1793. T. 1, p. 198.

MARTIN (St.-), village dans le comté de Nice (poste). Le général Garnier s'en empare le 29 avril 1794. T. 2, p. 229.

MARTIN-DE-TORRES (San-), bourg d'Espagne, au royaume de Léon. Le chef d'escadron Martin y obtient un avantage sur les Espagnols en 1811. T. 20, p. 287.

MARTINIQUE (la), île de l'Amérique septentrionale. T. 17, p. 200 et 301. Forcée de se rendre aux Anglais. T. 3, p. 246 et suiv.

MARTINO (San-), village à deux lieues de Vérone. Le général Augereau y repousse les troupes autrichiennes en 1796. T. 7, p. 194.

MARTINO (St.), village d'Italie, à deux lieues de Rivoli. Les Français s'en emparent en 1797. T. 8, p. 47.

MARTINO-D'ALBARO (San-), village à une lieue de Gênes. Le général Masséna en chasse les Autrichiens en 1800. T. 12, p. 180.

MARTORELL, ville d'Espagne dans la Catalogne sur la Méditerranée. Le général Schwartz l'enlève de vive force en 1808. T. 18, p. 132.

MAS-DE-SERRE, village à une lieue de Perpignan, au département des Pyrénées-Orientales. Les Français en repoussèrent les Espagnols en 1793. T. 1, p. 199.

demie de Gênes. Les Austro-Russes y sont battus en 1799. T. 11, p. 308 et suiv. Enlevé de vive force en 1800. T. 12, p. 190.

MONTE-FAJALE, dans l'état de Gênes, à trois lieues de Voltri. Belle retraite du général Soult en 1800. T. 12, p. 88.

MONTE-GALEAZZO, poste près de la ville d'Ancône. Repris en 1799. T. 11, p. 327.

MONTE-GALEBA, poste aux environs de Ponte-Inurea, à cinq lieues de Savone. Défendu avec succès en 180n. T. 12, p. 87.

MONTE-GARDETTO, poste près d'Ancône. Défendu par le général Pino en 1799. T. 11, p. 324 et suiv.

MONTE-LEGINO, à deux lieues de Savonne. T. 5, p. 176.

MONTELIMART, ville du dépt. de la Drôme. T. 24, p. 64 et suiv.

MONTEMOR-O-NOVO, ville de Portugal dans l'Alentejo. Avantage en 1808. T. 18, p. 92.

MONTENOTTE, bourg à quatre lieues de Savone. Première bataille gagnée par le général Bonaparte en Italie. T. 5, p. 163 et suiv.

MONTE-PAGANO, bourg d'Italie sur la rivière du Vomano. Succès obtenus sur les Napolitains en 1798. T. 9, p. 223.

MONTE-PELAGO, poste près d'Ancône. Enlevé par le général Monnier en 1799. T. 11, p. 235 et suiv.

MONTEREAU, ville du dépt. de Seine-et-Marne, entre Sens et Melun. Bataille gagnée en 1814. T. 23, p. 117 et suiv.

MONTEREY, ville d'Espagne en Galice, sur une montagne. Défaite des Espagnols en 1809. T. 19, p. 7 et 8.

MONTE-ROSI, position dans l'état romain, d'où sont chassés les Napolitains en 1798. T. 9, p. 204.

MONTE-TORRERO, forte position en avant de Sarragosse. Enlevée de vive force par les Français, et défendue par eux avec succès en 1808. T. 18, p. 172 et suiv.

MONT-JOUI, fort près Gérone. Pris en 1809. T. 19, p. 336 et suiv.

MONT-JOUY, près de Barcelone. Les Espagnols en sont repoussés avec perte en 1811. T. 18, p. 27 et 244.

MONT-LOUIS, forte ville du dépt. des Pyrénées-Orientales. Les Français le reprennent en 1793. T. 2, p. 3.

MONTMÉDY, ville forte du dépt. de la Meuse. T. 1er, p. 14.

MONTMÉLIAN, ville de Savoie, autrefois dépt. du Mont-Blanc. T. 23, p. 212 et suiv.

MONTMIRAIL, ville du dept. de la Marne. Il y eut plusieurs combats sur la route et près de cette ville, en 1814. T. 23, p. 86 et suiv.

MONTORIO, village aux environs de Verone, en Italie. Enlevé aux Français en 1813. T. 22, p. 227.

MONT-PALISSEL, près de la ville de Mons, autrefois département de Jemmappes. Le général Scherer y bat les Autrichiens en 1794. T. 3, p. 72.

MONTSAIGLE, village près de Ville-Parisis. Engagement en 1814. T. 23, p. 281.

MONT-SAINT-JEAN, près de Braine-la-Leud, aux Pays-Bas. Célèbre par la bataille du 18 juin 1815. *Voyez* WATERLOO.

MONTSERRAT, très-haute montagne d'Espagne dans la Catalogne, enlevée de vive force en 1811. T. 20, p. 311 et 312.

MONT-THABOR. Kléber y remporte une victoire mémorable en 1799. T. 10, p. 197 et suiv.

MONT-TONAL, montagne du Tyrol, enlevée en 1800. T. 13, p. 261 et suiv.

MONT-VALAISAN, position dans les Alpes, emportée à la baïonnette en 1794. T. 2, p. 228.

MONZAMBANO, village sur le Mincio, près Pozzolo. T. 13, p. 267.

MORA, ville d'Espagne en Catalogne, située sur l'Ebre. T. 20, p. 26.

MORELLA, ville d'Espagne, au royaume de Valence. Un parti espagnol en est repoussé. T. 20, p. 144.

MORGARTEN, plaine de Suisse, canton de Schweits. Avantage en 1798. T. 8, p. 244.

MORI (camp de), sur l'Adige, à une lieue de Roveredo. Le général Du-

N

O

P

PADOUE, ville à douze lieues de Venise, capitale du Padouan. Le général Verdier occupe cette ville en 1805. T. 15, p. 168.

PADULE, village d'Espagne dans les environs de la ville de Grenade. Des guérillas y sont dispersés en 1810. T. 20, p. 12.

PÆRING, village d'Allemagne, en avant de la Lober, à quatre lieues de Ratisbonne. Les Français y obtiennent un avantage en 1809. T. 19, p. 85.

•PAJARES (col de), en Espagne, dans les Asturies. Enlevé en 1811. T. 20, p. 289.

PALAMOS, ville forte d'Espagne en Catalogne, à cinq lieues S. E. de Gérone. Un corps anglais est détruit près de cette ville en 1810. T. 20, p. 142. Elle retombe au pouvoir des Français en 1813. T. 22, p. 262.

PALENCIA, ville d'Espagne au royaume de Léon, sur le Carrion. Prise de vive force en 1812. T. 21, p. 79.

PALENGA, village d'Espagne dans le royaume d'Aragon. Des partis insurgés y sont défaits en 1809. T. 19, p. 316.

PALLUAU, bourg du dépt. de l'Indre. Les républicains y obtiennent un succès sur les insurgés. T. 5, p. 159.

PALMA-NOVA, ville d'Italie, à cinq lieues d'Udine, prise en 1797. T. 8, p. 87.

PALSE, village en Italie, proche Sacile. Emporté à la baïonnette en 1809. T. 19, p. 140.

PALUD (la), bourg du dépt. de Vaucluse, à deux lieues N. O. du pont St.-Esprit. Convention entre le général Gilly et le duc d'Angoulême, pour l'embarquement de ce prince à Cette (1815). T. 24, p. 83 et suiv.

PAMPELUNE, ville d'Espagne, capitale de la Navarre. Prise en 1808. T. 18, p. 25. Se rend aux Espagnols le 13 octobre 1813. T. 22, p. 285.

PANCORBO, village près l'Ebre, dans la Vieille-Castille. Le 1er déc. 1810, cinquante conscrits ou grenadiers repoussent avec perte, près de ce village, trois cents guérillas montés. T. 20, p. 130.

PANTIN, village du dépt. de la Seine, à une lieue N. E. de Paris Divers combats eurent lieu près de ce village le 30 mars 1814, jour de la bataille de Paris. T. 23, p. 296 et suiv.

PAPA, petite ville de la Basse-Hongrie, à dix lieues S. de Raab. Occupée en 1809. T. 19, p. 172.

PARADIS (pointe de), village sur le Rhin. Pris en 1799. T. 11, p. 197.

PARC-A-MATOUBAS, position dans l'île de la Guadeloupe. Enlevé par le général Richepanse en 1802. T. 14, p. 301.

PARDALERAS, fort en avant de Badajoz. Emporté de vive force en 1811. T. 20, p. 218.

PARIS, ville capitale de France. Occupée par toutes les forces réunies de l'Europe le 30 mars 1814. T. 23, p. 294 et suiv.

PARME (état de), duché et ville du même nom en Italie. Prise en 1799. T. 10, p. 339. Enlevée de vive force en 1814. T. 23, p. 203.

PARTHENAY, ville du dépt. des Deux-Sèvres. T. 1er, p. 26.

PARTOUAIRIA, montagne dans la partie occidentale des Pyrénées. Le général Foy l'enlève le 13 décembre 1813. T. 22, p. 298.

PASSARGE (la), rivière de Pologne. Le général Ney y culbute une colonne prussienne le 3 février 1807. T. 17, p. 62 et 63.

PASSENHEIM, ville de Pologne, prise en 1807. T. 17, p. 60 et suiv.

PASSENWERDER, village d'Allemagne aux environs de l'île de Nogath, d'où les Prussiens sont débusqués en 1807. T. 17, p. 127.

PASSIMILIANS, redoute en Catalogne, enlevée en 1794. T. 3, p. 226.

PASTRINGO, village à une lieue de Novi. Le général Schérer y repousse les Autrichiens le 26 mars 1799. T. 10, p. 144 et suiv.

PAUSILIPPE (pointe du), près Naples, à la hauteur de laquelle les Napolitains soutinrent un combat naval contre les Anglais en 1809. T. 19, p. 238.

PAVIE, ville d'Italie, à sept lieues de Milan. Occupée plusieurs fois par

PFRAUNSTELLEN, village d'Allemagne, emporté à la baïonnette en 1800. T. 13, p. 86.

PFULLENDORF, ville d'Allem., à cinq lieues de Constance. Les génér. Soult et Leval y obtiennent des succès en 1799. T. 10, p. 54. Le général autrichien Vaudemont y est battu en 1800. T. 12, p. 156.

PHILIPPE-DI-BALAGUER (St.-), fort en Espagne, à-peu-près à moitié chemin de la route de Tarragone à Tortose. Enlevé de vive force en 1811. T. 28, p. 294 et 295.

PHILIPPEVILLE, ville forte, autrefois dépt. des Ardennes, appartenante aujourd'hui au royaume des Pays-Bas. Une division française soutint un combat près de cette ville en 1792. T. 1er, p. 11.

PHILIPSBOURG, ville sur le Rhin, à deux lieues de Spire. Bombardé sans succès par les Français en 1799. T. 11, p. 271.

PIAVE, fleuve d'Italie qui prend sa source aux frontières de l'évêché de Brixen et se jette dans le golfe de Venise. Traversée plusieurs fois par les Français. T. 8, p. 81 et suiv. L'armée autrichienne est battue sur ses rives en 1809. T. 19, p. 150 et suiv.

PIERRE (hauteur St.-), dans la partie occidentale des Pyrénées. Emportée en 1813. T. 22, p. 298.

PIERRE (St.-), ville de la Martinique. Défendue par le général Rochambeau, qui fut cependant forcé de la remettre aux Anglais en 1798. T. 3, p. 250.

PIERRE-D'IRUBE (St.-), dans la partie occidentale des Pyrénées, près la Nève. Une bataille entre les Français et les Anglo-Portugais y eut lieu en 1813. T. 22, p. 291 et suiv., 302.

PIERROS, village d'Espagne près Cacaballos, où les Anglais sont défaits en 1809. T. 18, p. 241.

PIÉTA (la), près la ville de Malte, où fut pris le drapeau du régiment de Malte en 1798. T. 9, p. 15.

PIETRA, bourg du territoire de Gênes, aujourd'hui au Piémont, à une lieue de Loano. Abandonné par les Piémontais en 1794. T. 3, p. 168.

PIETRA, château entre Trente et Roveredo, à une lieue de la dernière de ces villes. T. 13, p. 308 et suiv.

PIETRO (San-), village d'Italie aux environs de Legnago. Emporté en 1813. T. 22, p. 224.

PIETRO-IN-GU (San-), village en Italie, dans les environs de Citadella. Enlevé en 1805. T. 15, p. 168.

PIEVA (la), petite ville du territoire de Gênes (états sardes), à sept lieues N. de Port-Maurice. Evacuée par les Autrichiens en 1800. T. 12, p. 233.

PIEVE-DI-BUONO, forte position d'Italie, à quelques lieues de Roveredo. Enlevée en 1801. T. 13, p. 311.

PIGNEROL, ville du Piémont, emportée en 1799. T. 11, p. 292.

PIKLUPENEN, bourg près Tilsit, pris en 1812. T. 21, p. 309.

PIMPINELLO, près la mer, aux environs de Reggio. T. 18, p. 12.

PINCOS-DEL-REY, montagne au royaume de Grenade, attaquée sans succès par les Espagnols. T. 20, p. 264.

PINTADE (coupe à) dans l'île de St.-Domingue. Enlevée aux Noirs en 1802. T. 14, p. 281.

PIRMASENS, bourg sur la rive gauche du Rhin, appartenant à la Bavière. Les Prussiens y livrèrent un combat meurtrier aux Français en 1793. T. 2, p. 32 et 266.

PIRNA, ville de Misnie, sur l'Elbe, à six lieues S. E. de Dresde. T. 22, p. 71 et suiv.

PIZZIGHETTONE, ville forte d'Italie, à quatre lieues de Crémone. Prise par les Français et retombée au pouvoir des Autrichiens en 1799. T. 10, p. 261.

PIZZO, petit village sur la côte de la Méditerranée, à six milles de Monteleone. Devenu célèbre par la catastrophe du roi Joachim Murat, qui y fut fusillé en 1815. T. 18, p. 11.

PLA, bourg d'Espagne en Catalogne. Une division italienne y eut un engagement glorieux avec les Espagnols en 1811. T. 20, p. 298.

PLACE, village de la Vendée. T. 5, p. 37.

PONTE-DI-LEGNO, débouché du Mont-Tonal, en Italie, près la vallée de l'Oglio. Le général Vaux y repousse les ennemis en 1800. T. 13, p. 261.

PONTE-INUREA, village à cinq lieues de Savone. Attaqué infructueusement en 1800, par les Français. T. 12, p. 86.

PONTI, près le Mincio. L'avant-garde française en chasse les Autrichiens en 1801. T. 13, p. 267.

PONTORSON, ville du département de la Manche. Engagement avec les insurgés. T. 2, p. 130 et suiv.

PONTOS, village aux environs de Roses en Catalogne. Les troupes du général Alvarez y sont repoussées avec perte en 1808. T. 18, p. 229.

PONTREMOLI, ville des Apennins, aux états sardes. Prise en 1799. T. 10, p. 332.

POPERINGUE, petite ville de Flandre, autrefois département de la Lys. Prise en 1793. T. 2, p. 14.

PORCIA, position dans le Frioul. Prise et reprise plusieurs fois par les Français et les Autrichiens, en 1809. T. 19, p. 141.

PORCIL, village d'Italie, près l'Adige, à 3,000 toises d'Arcole. Pris et repris plusieurs fois lors de la bataille d'Arcole en 1796. T. 7, p. 200 et suiv.

PORENTRUI, ville, autrefois département du Doubs, aujourd'hui à la Suisse. Prise en 1792. T. 1, p. 8.

PORTALIGEN, fort près de Quiberon, sur le bord de la mer. Défendu avec intrépidité par le jeune Sombreuil en 1795. T. 4, p. 229.

PORT-AU-PRINCE, ville de l'île de St.-Domingue, livrée aux Anglais en 1796. Le général Boudet s'en empare de vive force au commencement de février 1802. T. 14, p. 231 et suiv.

PORTO-ARCOLE, dans l'île d'Elbe. Une frégate française est prise dans ses parages en 1801. T. 14, p. 128.

PORTO-FERRAJO, ville dans l'île d'Elbe, assiégée et prise en 1801. T. 14, p. 122.

PORT-VENDRE, ville maritime près de celle de Collioure, département des Pyrénées-Orientales. Se rend aux Espagnols en 1793. Reprise par le général Dugommier en 1794. T. 2, p. 267 et suiv.

POSCHERNU, moulin près Tourogen en Prusse. T. 21, p. 311.

POSEN, ville de Pologne, appartenante aujourd'hui à la Prusse. La paix fut signée dans cette ville, le 11 déc. 1807. T. 17, p. 47.

POSERNA, village à deux lieues de Lutzen. Le général Souham y repousse les ennemis le 1er mai 1813. T. 22, p. 31 et suiv.

POSOBELLO, village de Portugal prov. de Tra-los-Montes. Les troupes anglaises sont repoussées le 4 mai 1811. T. 21, p. 340.

POSTDAM, ville de Prusse à huit lieues S. O. de Berlin. Prise en 1806. T. 16, p. 357.

POTENBACH, à huit lieues de Vienne. Le général Lecourbe y bat les Autrichiens en 1800. T. 13, p. 221.

POTHNEM, village en Pologne, à une lieue de Friedland, un des points les plus vivement disputés dans cette mémorable journée, en 1807. T. 17, p. 167.

POTTMES, en Allemagne. Fut repris en 1796 par le général Ferino. T. 7, p. 96.

POZO-BELLO, village de Portugal. Les Anglais y sont repoussés en 1811. T. 20, p. 208.

POZZOLO, village sur le Mincio, à une lieue de Volta, à six lieues de Mantoue. Le général Dupont y obtient un avantage en 1801. T. 13, p. 272 et suiv.

PRADEL, fort en Italie, à quelques lieues de Tarvis. Pris en 1809. T. 19, p. 160.

PRATZEN, village à trois quarts de lieue d'Austerlitz, dont la prise décida le succès de cette bataille, le 2 décembre 1805. T. 15, p. 233 et suiv.

PREILITZ, village à trois lieues de Bautzen. Enlevé deux fois le 20 mai 1813, jour de la bataille de Bautzen. T. 22, p. 51 et suiv.

PREMIER-FAIT, hauteur en France, au département de l'Aube, vivement disputée en 1814. T. 23, p. 179.

PREMONT, village au département

Q

QAQUOUN, village de Palestine, sur la Méditerranée, à sept lieues de Jaffa. T. 10, p. 105.

QUARTE, village d'Espagne, à deux lieues de Valence. Pris en 1811. T. 20, p. 355.

QUATRE-AS, montagne de l'ancien état de Gênes, aujourd'hui au Piémont, enlevée en 1800 par les Français. T. 12, p. 194.

QUATRE-BRAS, ferme située à l'embranchement des routes de Bruxelles à Charleroi et de Nivelles à Namur; où il y eut un combat le 15 juin 1815. T. 24, p. 189 et suiv.

QUATRE-CHEMINS, dépt. de la Vendée. Charette y bat les républicains en 1793. T. 2, p. 154.

QUESADA, village d'Espagne au royaume de Valence. Le général Godinot y bat quelques partis de guérillas en 1811. T. 20, p. 266.

QUESNOY, ville du département du Nord. Prise par les Autrichiens, et reprise par les Français en 1794. T. 3, p. 130 et suiv.

QUEZZI, fort en avant de Gênes, sur le Monte-Valpoza. Enlevé en 1800. T. 12, p. 177 et suiv.

QUIBERON, presqu'île et village du même nom, au dépt. du Morbihan. Les émigrés, conduits et abandonnés par les Anglais, y débarquent; ils sont battus par les républicains. T. 3, p. 9.

QUIÉVRAIN, petite ville des Pays-Bas, à cinq lieues S. O. de Mons, autrefois dépt. de Jemmappes, fut la première des villes prises pendant la guerre de la révolution, en 1792. T. 1er, p. 6 et suiv.

QUINTANAPALLA, village d'Espagne près le château de Burgos. Pris en 1812. T. 21, p. 74.

QUINTANILLA-DEL-VALLE, en Espagne, dans les Asturies. Les Espagnols y sont défaits en 1811. T. 20, p. 284.

R

RAAB, ville. Le prince Eugène remporte une victoire signalée devant cette ville en 1809. T. 19, p. 178 et suiv. La citadelle capitule, p. 181.

RAGUSE, ville capitale de la Dalmatie, autrefois république, ensuite chef lieu de la province illyrienne de ce nom sous l'empire français; appartient aujourd'hui à l'Autriche. T. 17, p. 4, 5, 6, 7.

RAHMANIEH, bourg de la Basse-Egypte. T. 11, p. 15 et suiv.; t. 12, p. 247 et suiv.; t. 14, p. 35 et suiv.

RAOUDA, bourg dans la Basse-Egypte. T. 12, p. 36.

RAPALO, petite ville maritime de l'état de Gênes, aujourd'hui au Piémont. Prise en 1799. T. 11, p. 284 et suiv.

RASCHILD ou ROSETTE, ville et province d'Egypte sur le Nil. Prise en 1798. T. 9, p. 36 et suiv.

RASTADT, ville d'Allemagne, à deux lieues de Baaden. Prise en 1796. T. 6, p. 104 et suiv.

RATHENAU, ville de Prusse sur le Havel. Le maréchal Soult y fait capituler cinq escadrons de cavalerie saxonne en octobre 1808. T. 16, p. 368.

RATISBONNE, ville d'Allemagne en Bavière, sur le Danube. Prise d'assaut en 1809. T. 19, p. 85 et suiv.

RECHELY, village du département du Haut-Rhin près Delle. T. 24, p. 316.

REDINHA, village sur l'Adaneos, en Portugal. Une seule division française y arrête la marche de l'armée an-

RONCO, village sur la route de Verone à Leguano et sur l'Adige. Divers engagemens prélude de le bataille d'Arcole, y eurent lieu en 1796. T. 7, p. 206 et suiv.

RONDA, montagne et ville d'Esp. au royaume de Grenade, sur les frontières de l'Andalousie. T. 20, p. 259 et suiv.

ROPPES, village du département du Haut-Rhin, près de l'étang de la Meuche, à une lieue de Béfort. T. 24, p. 316 et suiv.

RORDORF, village sur l'Inn, à huit lieues de Kufstein. T. 13, p. 206.

ROSBACH, village de Prusse. La victoire d'Iéna efface le souvenir de l'affront que les armes françaises y reçurent en 1757. T. 16, p. 357.

ROSEAU, ville de la Dominique (une des Antilles). Prise aux Anglais. T. 16, p. 97 et suiv.

ROSES, ville maritime en Espagne, prise en 1795. T. 3, p. 32 et suiv. Tombe de nouveau au pouvoir des Français en 1808. T. 20, p. 217 et suiv.

ROSETTE. *Voyez* RASCHILD.

ROTHENSOHL, montagne la plus élevée des Montagnes-Noires en Allemagne, à une lieue de Wildbad. Enlevée en 1796 T. 6, p. 120 et suiv.

ROTHIÈRE, village près de Dienville, dépt. de l'Aube Affaire meurtrière en 1814. T. 23, p. 68 et suiv.

ROTTENBURG, ville où ont eu lieu, en 1809, quelques engagemens, prélude de le bataille d'Abensberg. T. 19, p. 78 et suiv.

ROTTERDAM, ville forte des Pays-Bas, prise en 1795. T. 4, p. 25.

ROTTO, pont près Naples. T. 10, p. 23.

ROTUNDA, dans l'état de Naples. T. 16, p. 238.

ROTZENBURG, bourg dans le Hanovre. T. 22, p. 27.

ROULERS, ville du royame des Pays-Bas, autrefois dépt. de la Lys. Enlevée aux Français en 1794, mais bientôt reprise. T. 3, p. 36.

ROULIÈRE, (camp de), près de Nantes, enlevé par les insurgés en 1794. T. 3, p. 152.

ROVERBELLA, village à cinq lieues de Mantoue. T. 6, p. 237 et suiv.

ROVEREDO, ville du Tyrol, près de l'Adige. Le général Bonaparte y remporte une victoire sur les Autrichiens. T. 7, p. 37 et suiv.

ROVIGO, ville d'Italie, à neuf lieues de Padoue. Divers engagemens entre les Autrichiens et les Français en 1813. T. 22, p. 229 et suiv.

RUCKINGEN, hauteurs en Allemagne, près de Hanau. Inutilement attaquées par les Bavarois en 1813. T. 22, p. 155.

RUGEN, île de la mer Baltique. Prise en 1807. T. 18, p. 207 et 208.

RUMILLY, petite ville de Savoie près de Genève, et à trois lieues d'Annecy. Remarquable par la résistance opiniâtre qu'oppose une poignée de Français à des forces considérables, en 1814. T. 23, p. 212 et suiv.

RUNCKEL, ville sur la Lahn. T. 6, p. 33 et 35; t. 7, p. 105 et suiv.

RUTZENDORF, village. Théâtre de divers engagemens, préludes de la bataille de Wagram, en 1809. T. 19, p. 204.

S

SAAL (la), rivière qui se jette dans le Mein. Les Autrichiens sont contraints à la repasser en 1800. T. 13, p. 209.

SAALBURG, petite ville d'Allemagne. Prise en 1806. T. 16, p. 310.

SAALE, rivière d'Allemagne qui se jette dans l'Elbe Les hostilités avec la Prusse commencèrent sur les bords de cette rivière en 1806. T. 16, p. 310.

(Petite-Pologne). Prise en 1809. T. 19, p. 128 et suiv.

SANDON, ville d'Espagne, à quelques lieues du Tage. Engagement de cavalerie en 1811. T. 20, p. 292.

SANHOUR, village de la Basse-Egypte, à quelque distance de Damanhour. Défendu honorablement contre les Arabes en 1799. T. 10, p. 303.

SANS-CULOTTES (camp des), en avant de St.-Jean-de-Luz, près duquel les Français remportèrent une victoire sur les Espagnols en 1794. T. 2, p. 203.

SANTONA, port en Espagne, dans la province de la Montana, sur la côte de ce nom. Attaqué infructueusement par les Anglais en 1810. T. 20, p. 133. Le général Caffarelli fait lever le blocus de cette ville en 1812. T. 21, p. 111.

SANTO-PAOLO-DE-MARC, défilés de Catalogne, forcés en 1808. T. 18, p. 133.

SAORGIO, village au comté de Nice. Pris en 1794. T. 2, p. 229.

SAPINARDO, hauteurs en Piémont. Enlevées en 1795. T. 5, p. 63.

SARAGOSSE, ville d'Espagne, capitale du royaume d'Aragon. Célèbre par les deux siéges qu'elle soutint en 1808 et 1809. T. 18, p. 171 et suiv. p. 257 et suiv.

SARCA, rivière qui se jette dans le lac de Garda. T. 13, p. 259.

SARE, bourg du département des Basses-Pyrénées, où il y eut un combat en 1793. T. 1, p. 134.

SASSELLO, bourg près de Ponte-Ivrea, en Piémont, à cinq lieues de Savone. Emporté à la baïonnette en 1800. T. 12, p. 74 et 75.

SAUDRUPT, village au département de la Haute-Marne, enlevé aux Russes en 1814. T. 23, p. 328.

SAULGRUEB, en Allemagne, sur les frontières de la Suisse. Succès en 1800. T. 13, p. 123.

SAUMUR, ville du département de Maine-et-Loire. Prise et reprise lors des guerres de l'ouest.

SAUSGARTEN, village près Preusch-Eylau, en Pologne. Enlevé aux Russes en 1807. T. 17, p. 67.

SAUVEUR (St.-), fort de la ville de Corfou. Pris et repris plusieurs fois en 1799. T. 10, p. 446 et suiv.

SAUVEUR (St.-), dans la Vendée. Echec éprouvé par les républicains en 1796. T. 6, p. 151.

SAVENAY, ville du département de la Loire-Inférieure, témoin de la défaite des insurgés en 1793. T. 2, p. 166.

SAVIGLIANO, ville forte du Piémont sur la Macra, à deux lieues O. de Fossano. Prise et reprise en 1799. T. 11, p. 100 et 101. Combat près de cette ville dans la même année. p. 294.

SAVONE, ville maritime de l'état de Gênes, aujourd'hui du Piemont. Enlevée aux Austro-Sardes en 1795. T. 5, p. 62. Combat meurtrier sous les murs de cette place. T. 12, p. 67 et suiv. Assiégée par les Autrichiens en 1800. T. 12, p. 69 et suiv.

SAZUAK, village en Allemagne, à quelques lieues de la ville de Raab. Engagement en 1809. T. 19, p. 172.

SCAFERA, village à trois lieues de Gênes, enlevé aux Austro-Russes en 1799. T. 11, p. 308 et suiv. Defendu plus tard par le général Miollis. T. 12, p. 63 et suiv.

SCANF, poste dans la Haute-Engadine. Repris aux Autrichiens en 1800. T. 13, p. 255.

SCHACHEN-THAL, en Suisse au canton de Schwitz. Engagement en 1799. T. 11, p. 78.

SCHAFFAUSEN, ville capitale du canton de ce nom (Suisse). Combat dans les rues de cette ville en 1799. T. 10, p. 165.

SCHANNIS, village de Suisse, près la Linth, à un quart de lieue de Bilten. Pris et repris plusieurs fois en 1799. T. 11, p. 172.

SCHARNITZ ou PORTA-CLODIA, fort et ville du même nom, situé dans le Tyrol, à quatre lieues N. d'Inspruck. Enlevé en 1805. T. 15, p. 215.

SCHELLENBERG, bourg de Bavière, sur la Salza. Pris en 1800. T. 13, p. 108.

SCHELL-MUHL, village près de Dantzick. Plusieurs engagemens y ont lieu en 1813. T. 22, p. 178.

SCHEPLANE, en Italie, à quel-

ques lieues de Fiume. Evacué en 1813.

SCHERTZEN, village d'Allemagne, près de Dillengen. Engagemens de cavalerie en 1800. T. 13, p. 104.

SCHIDLITZ, village et faubourg de Dantzick, d'où les Russes sont repoussés en 1813. T. 22, p. 170.

SCHIFFERSTADT, village à une lieue du Rhin et à deux lieues de Manheim. Avantage sur les Autrichiens en 1794. T. 6, p. 49.

SCHIN, ponts aux environs d'Anvers. Défendus avec succès contre les Prussiens en 1814. T. 23, p. 43.

SCHLATKOW, bourg de Poméranie, dans lequel fut signé une suspension d'armes en 1807, entre les Français et les Suédois. T. 17, p. 143.

SCHLEETZ, village d'Allemagne, près la Saale. Enlevé en 1806. T. 16, p. 313.

SCHLIENGEN, village et ruisseau qui prend sa source au pied du Hohenblau et se perd dans le Rhin, près de Steinstadt, sur lequel le général Moreau soutint glorieusement les attaques réitérées des Autrichiens en 1796. T. 7, p. 171 et suiv.

SCHLOCK, village de Russie. Succès sur les Russes en 1812, T. 21, p. 164 et suiv.

SCHMODITTEN, village près Preusch-Eylau, sur la route de Koenigsberg, et où eurent lieu le jour de la bataille de ce nom, différens engagemens en 1807. T. 17, p. 68.

SCHOEN-GRABERN, village à quelques lieues de Znaïm, en Moravie. Succès en 1805. T. 15, p. 213.

SCHOERLBERG, montagne d'Allemagne, proche Kaiserlantern. Combat en 1794. T. 3, p. 166.

SCHONEFELD, village à une demi-lieue de Leipzick, sur la Partha. Pris tour à tour par les Français et les Russes en 1813. T. 22, p. 135 et suiv.

SCHOORL, village de Hollande à deux lieues d'Alkmaar. Les Anglais y sont battus en 1799, et s'en emparent quelques jours après. T. 11, p. 135.

SCHORNDORF, ville du royaume de Wurtemberg, à six lieues de Stutgardt. Affaire de peu d'importance en 1796. T. 6, p. 271.

SCHOTTENHAUSER, faubourg de la ville de Dantzick, d'où les alliés sont plusieurs fois repoussés en 1813. T. 22, p. 179.

SCHOUARAH, village sur le Nil, à une lieue de Damiette. Succès importans obtenus en 1798 et en 1800. T. 12, p. 131.

SCHOWNINGEN, village d'Allemagne sur la route de Donauwerth. Vivement attaqué en 1800, par les Autrichiens, et défendu avec succès par les Français. T. 13, p. 103.

SCHRIESHEIM, en Allemagne, aux environs de Manheim. Combat entre les Français et les Autrichiens. T. 5, p. 12.

SCHULS, village sur l'Inn, près du Mont-Selvreta. Repris sur les Autrichiens en mars 1799 (an 7). T. 10, p. 159.

SCHWABMÜNCHEN, bourg sur la route de Mindelheim, à trois lieues d'Augsbourg. T. 13, p. 95 et 96.

SCHWANDORFF, ville sur la Nab en Bavière. Plusieurs escadrons ennemis y sont culbutés en 1796. T. 6, p. 333.

SCHWANSTADT, ville sur l'Alter, en Allemagne. Avantage sur les Autrichiens en 1800, T. 13, p. 217.

SCHWARTAU, ville d'Allemagne. Prise en 1806. T. 16, p. 380.

SCHWARTZ-ELSTER, rivière de Saxe. Succès obtenu sur les Prussiens en 1813. T. 22, p. 60.

SCHWARZENBACH, sur la route de Constance, en Suisse. Les Autrichiens y sont battus en 1799. T. 10, p. 289.

SCHWEIDNITZ, ville forte en Silésie, à sept lieues S. O. de Breslaw. Prise en 1807. T. 17, p. 75.

SCHWEINDORF, village à une lieue et demie de Neresheim. Résistance glorieuse des Français en 1796. T. 6, 286.

SCHWEINFURT, ville de Bavière à neuf lieues de Bamberg. Prise en 1796. T. 6. p. 308. Prise de nouveau en 1800. T. 13, p. 230.

SCHWITZ, canton et ville du même nom, en Suisse. Occupés en 1799. T. 11, p. 68.

Nice, autrefois dépendante des Alpes-Maritimes. Prise en 1793. T. 1, p. 97.

SOSTINENTE, position en Italie, emportée en 1814. T. 23, p. 214.

SOUAKI, village de la Haute-Egypte. Succès en 1799. T. 10, p. 225.

SPALATRO, ville capitale de la Dalmatie Vénitienne. T. 22, p. 228.

SPANDAU, ville forte de Russie, ouvre ses portes en 1806. T. 16, p. 363. Evacuée en 1813. T. 2, p. 28.

SPANDEN, ville sur la Passarge. Succès sur les Russes en 1807. T. 17, p. 155 et suiv.

SPICK, village en Allemagne, enlevé aux Autrichiens en 1795. T. 4, p. 301.

SPILBERG, village d'Allemagne, à deux lieues de Sulz et à trois de Naumbourg. Prise en 1806. T. 16. p. 328.

SPINARDO, montagne du Piémont, attaquée sans succès par les Austro-Sardes en 1795. T. 4, p. 154.

SPIRE, ville sur le Rhin, autrefois département du Mont-Tonnerre, aujourd'hui à la Bavière. Prise en 1792. T. 1, p. 44.

SPLUGEN, montagnes dans les Alpes-Grises, entre le canton des Grisons et le royaume Lomb.-vénitien. Franchie par le général Macdonald en 1800. T. 13, p. 248 et suiv.

SPRÉE, rivière d'Allemagne qui prend sa source dans la Lusace, se décharge dans le Havel, près Spandau. T. 22, p. 47.

STARGARD, petite ville, capitale de la Poméranie-Ultérieure. Avantage obtenu sur les Prussiens en 1809. T. 17, p. 78.

STEFANO, redoute située à 200 toises de la ville de Gênes, disputée avec acharnement, et enfin enlevée par les Français en 1799. T. 11, p. 332.

STEGE, aux environs de Dantzick. Avantage en 1807. T. 17, p. 127.

STEIG (fort de), position sur le Rhin. Enlevé à la baïonnette en 1799. T. 10, p. 43.

STEINFELD, bois à une lieue et demie de Wurtzburg. Les Autrichiens en sont chassés en 1796. T. 7, p. 62.

STEINFELDT, village et camp à une lieue et demie de Weissembourg, dans lequel les Français éprouvent un échec en 1793. T. 2, p. 66.

STEIN-HAUSEN, village à deux lieues et demie de Biberach. Succès en 1796. T. 7, p. 125.

STEINSTADT, village proche le Rhin, entre Nenburg et Lorrach, pris par le prince de Condé en 1796. T. 7, p. 171.

STEISLINGEN, village d'Allem., à deux lieues de Stockach. Succès en 1799. T. 10, p. 69.

STETTIN, ville forte, capitale de la Poméranie citérieure, prise en 1806. T. 16, p. 277.

STEYER, ville d'Allemagne dans la Haute-Autriche, à vingt lieues S. E. de Lintz. Armistice signé entre l'archiduc Charles et le général Moreau en 1801. T. 13, p. 232. Prise en 1805. T. 15, p. 190.

STOCKACH, ville à six lieues du lac de Constance. Les Français y soutiennent avec avantage une lutte inégale contre les Autrichiens en 1799. T. 10, p. 59 et suiv. Elle est enlevée de vive force en 1800. T. 12, p. 146 et suiv.

STOKERAU, ville d'Autriche. Engagement en 1809. T. 19, p. 216.

STOLZENBERG, village près de Dantzick, emporté en 1807. Une autre affaire y eut lieu en 1813. T. 17, p. 89 et suiv.; t. 22, p. 170.

STORO, position dans le Tyrol, occupée en 1801. T. 13, p. 306 et suiv.

STORTA, village aux environs de Rome, près duquel les Napolitains furent culbutés en 1798. T. 9, p. 216.

STRADELLA, ville sur le Versa, près du Pô, en Piémont. Succès en 1801. T. 13, p. 47 et suiv.

STRALSUND, ville forte de la Poméranie suédoise. Prise en 1807. T. 17, p. 206 et suiv. Le maj. Schill y est tué en 1809. T. 19, p. 229.

STRASBOURG, ville du département du Bas-Rhin. Bloquée en 1815. T. 21, p. 33.

STRASS, village d'Allemagne aux environs de Neuburg. Engagement en 1800. T. 13, p. 114.

STRICHOWA, village de Russie

T

TAHTA, village de la Haute-Egypte, à douze lieues S. de Siout, près duquel les Arabes sont défaits en 1799. T. 10, p. 225.

TALAVERA-DE-LA-REYNA, ville d'Espagne (Nouvelle-Castille). Bataille entre les Français et les Anglais en 1809. T. 19, p. 280 et suiv.

TAMRIT, position en Catalogne, enlevée d'assaut en 1812. T. 21, p. 14 et 15.

TAMINS, bourg sur le Rhin, à cinq lieues de Coire, pris en 1799. T. 11, p. 201.

TANN, village de Bavière, à cinq lieues de Ratisbonne. Remarquable par la bataille qui prit son nom en 1809. T. 19, p. 70 et suiv.

TARANÇON, ville d'Espagne au royaume d'Aragon. Engagement avec des guérillas en 1810. T. 20, p. 128.

TARIFA, ville d'Espagne en Andalousie, à sept lieues S. O. de Gibraltar, attaquée sans succès par les Français en 1811. T. 20, p. 271.

TARO, rivière d'Italie au duché de Parme, traversée par les Napolitains en 1814. T. 23, p. 203 et 246.

TARRAGONE, ville d'Espagne en Catalogne, célèbre par le siége long et meurtrier qu'elle soutint en 1811. T. 19, p. 325 et suiv. Diverses tentatives eurent lieu depuis cette époque pour la reprendre. T. 21, p. 13 et suiv., p. 91; t. 22, p. 257. Le maréchal Suchet l'évacue enfin, après en avoir fait sauter les fortifications en 1813. T. 22, p. 303.

TARREGA, petite ville d'Espagne au royaume d'Aragon. Echec éprouvé par les troupes italiennes. T. 20, p. 136 et suiv.

TARVIS, ville de Carinthie, à dix lieues de Clagenfurt. Succès important en 1809. T. 19. p. 161.

TAUCHWITZ, village d'Allem., à une lieue de Sulza, situé sur la Saale. Enlevé à la baïonnette le jour de la bataille d'Iéna. T. 16, p. 331.

TAUFERS, village sur le Munsterthal (Tyrol). Pris en 1799. T. 10, p. 161.

TAVERNE, village près le Mont-Ancre. Succès sur les Autrichiens en 1799. T. 10, p. 270.

TECH, rivière qui prend sa source dans les Pyrénées et se jette dans la Méditerranée, au-dessous d'Elme. T. 2, p. 243 et 266.

TEINING, village sur la Laver. Avantage sur les Autrichiens en 1796. T. 7, p. 2 et suiv.

TELNITZ, village à une lieue d'Austerlitz, disputé avec acharnement le jour de cette bataille. T. 15, p. 233 et suiv.

TELWANG, sur la Laber, en Allemagne. Les Autrichiens y sont battus en 1796. T. 7, p. 7.

TENDE, ville du Piémont, évacuée par les Piémontais en 1794. T. 2, p. 248.

TÉNÉRIFFE, île d'Afrique. T. 8, p. 259 et suiv.

TENGEN, village de Bavière, à quatre lieues de Ratisbonne. Engagemens avec les Autrichiens en 1809. T. 19, p. 71 et suiv.

TER-HEYDE, ville des Pays-Bas, à une lieue de Bréda, près de laquelle une division hollandaise mit bas les armes en 1794. T. 3, p. 242.

TERNI, ville de l'état romain. T. 9, p. 189 et 190.

TERRACINE, ville dans la campagne de Rome. T. 6, p. 81.

TERRE-NEUVE, île de l'Océan. T. 7, p. 261 et 262.

TERSANO, sur la rivière de Cagliano. Succès sur les Autrichiens en 1795. T. 4, p. 155.

TERUEL, ville d'Espagne en Aragon, sur les frontières du royaume de Valence, prise en 1810. T. 20, p. 146.

TÉSIN, rivière d'Italie qui se jette dans le Pô, traversée par les Français en 1800. T. 13, p. 34 et suiv.

TETAR, village d'Egypte, pris de vive force en 1798. T. 9, p. 116.

TEXEL, ville de Hollande, prise par les Français. T. 4, p. 29.

TEZE, village d'Italie à quelque distance de la Piave, pris en 1809. T. 19, p. 154.

THÈBES, ancienne ville d'Egypte, et sur l'emplacement de laquelle eut lieu un combat de cavalerie en 1799. T. 10, p. 230.

THERMES-DE-TIBÈRE, port de

TUITGENHORN, village de Hollande, à trois lieues d'Alkmaar. Combat en 1799. T. 11, p. 134.

TURBIGO, village sur le Tesin, occupé en 1800. T. 13, p. 36 et 37.

TURIN, ville capitale du Piémont, autrefois département du Pô. Prise en 1798. T. 9, p. 198. Reprise par le général Suwarow en 1799. T. 10, 271. Remise aux Français en 1800. T. 13, p. 75.

TURON, rivière de Portugal. T. 20, p. 68.

TUTTLINGEN, ville au royaume de Wurtemberg, avec un pont sur le Danube, occupée en 1799. T. 10, p. 58.

U

UCKERAD, ville sur l'Agger, en Allemagne, prise en 1797. T. 8, p. 134.

UCKERMUNDE, petite ville de Poméranie citérieure, province de Stettin. T. 17, p. 142.

UCLES, petite ville d'Espagne dans la Nouvelle-Castille. Une armée espagnole est battue sous ses murs en 1809. T. 18, p. 255 et 256.

UDINE, ville du royaume lombard-vénitien sur le Tagliamento et l'Isonzo, prise en 1809. T. 19, p. 157.

UITGEEST, village de Hollande, à trois lieues d'Alkmaar, attaqué sans succès par les Anglais en 1799. T. 11, p. 236.

ULDECONA, en Espagne, dans la Catalogne. Succès en 1810. T. 20, p. 149.

ULITZA, rivière de Russie. T. 21, p. 253 et suiv.

ULM, ville d'Allemagne, sur le Danube. Plusieurs combats eurent lieu près de cette ville entre les Français et les Autrichiens en 1800 T. 13, p. 84 et suiv. Elle capitule et un corps d'armée autrichien y met bas les armes en 1805 T. 15, p. 135 et suiv.

UNTER-EGERI, lac et village du même nom en Suisse, au canton et à deux lieues de Zug. T. 11, p. 70.

UNTERHAUSEN, village du roy. de Bavière, au duché et près de Neubourg. Ce fut dans un combat près de ce village que fut tué le brave Latour-d'Auvergne en 1800. T. 13, p. 114 et suiv.

UNTER-LEUCHLING, village d'Allemagne, à une lieue d'Eckmühl, occupé par les Français le jour de la bataille de ce nom. T. 19, p. 85 et suiv.

URBIN, ville de l'état romain, au duché du même nom. Le château se rend en 1796. T. 6, p. 84. Débloqué en 1799. T. 10, p. 334.

URGEL, ville d'Espagne au pied des Pyrénées, occupée momentanément en 1794. T. 2, p. 243.

URLAFFEN, village d'Allemagne. Combat en 1796. T. 6, p. 105 et suiv.

USAGRE, camp en Espagne, dans l'Estramadure, enlevé par les Français en 1811. T. 20, p. 216.

USWIAT, village de Russie, à une journée du Dnieper, occupé en 1812. T. 21, p. 193.

UTELLE, bourg du comté de Nice, défendu avec succès en 1793. T. 2, p. 112 et 138.

UTRECHT, ville de Hollande aux Pays-Bas, occupée en 1795. T. 4, p. 20.

V

VAAST (St.-), faubourg de Soissons, emporté par les Russes en 1814. T. 23, p. 101.

VAGO, village aux environs de Verone, d'où les Autrichiens sont repoussés en 1813. T. 22, p. 223.

VICENTE-DE-LA-BARQUIERA (San-), en Espagne, sur le bord de la mer, sur les frontières des Asturies. Avantage en 1808. T. 18, p. 209.

VICO, près de Mondovi. Succès sur les Piémontais en 1796. T. 5, p. 201.

VICTOIRE, fort qui défend la Pointe-à-Pitre, à la Guadeloupe, enlevé de vive force en 1802. T. 14, p. 296.

VIDO, île dans la mer Ionienne (Corfou), enlevée aux Français en 1799. T. 10, p. 448 et suiv.

VIENNE, capitale de l'Autriche. L'armée française y entre en 1805. T. 15, p. 209; la bombarde et la prend de nouveau en 1809. T. 19, p. 107 et suiv.

VIETRI, bourg à dix lieues de Naples. T. 10, p. 327.

VIGNANELLO, village dans l'état romain, prise en 1798. T. 9, p. 205.

VIGO, ville et port d'Espagne en Galice, prise en 1809. T. 18, p. 254.

VILARCOLI, redoute près Figuières, enlevée en 1794. T. 3, p. 226.

VILLABOA, hauteurs en Espagne, près la Corogne, enlevées aux Anglais en 1809. T. 18, p. 249.

VILLACH, ville de la Carinthie, sur la Drave. Combats en 1809. T. 19, p. 183; et en 1813, t. 22, p. 193 et suiv.

VILLA-DEL-ARNO, en Esp., dans la province de Cuença. Destruction d'un parti de guérillas en 1811. T. 20, p. 291.

VILLA-DELLA-COSTA, en Italie, à quelques lieues de Rovigo. T. 22, p. 233.

VILLA-DI-ROVERDIERE, en Italie, à quelques lieues de Rovigo. T. 22, p. 233.

VILLA-FRANCA, bourg près de Verone, en Italie, pris en 1799. T. 10, p. 153.

VILLA-FRANCA, ville d'Esp. en Catalogne. T. 22, p. 304 et suiv.

VILLA-GARCIA, camp en Esp., dans l'Andalousie. T. 20, p. 120, 122, 249 et 254.

VILLAHOZ, en Espagne, dans la Vieille-Castille. T. 21, p. 75.

VILLA-MARIA, village d'Espagne, à trois lieues de Penafiel. T. 19, p. 20.

VILLA-MAYOR (route de). T. 18, p. 263.

VILLA-MAYOR, en Espagne (Catalogne). T. 21, p. 18.

VILLA-MURIEL, village d'Esp. sur le Carrion. T. 21, p. 79 et 80.

VILLA-NOVA, village près le Rio-Guadalquivir, à deux lieues d'Andegar (Espagne). T. 19, p. 15.

VILLA-RÉAL, ville de Portugal, dans la province de Tra-los-montes, prise en 1809. T. 19, p. 38.

VILLA-REAL, ville d'Espagne, au royaume et à 16 lieues N. E. de Valence. Avantage sur la cavalerie espagnole en 1811. T. 2, p. 335.

VILLARET, position en Piémont, aux environs de Pignerol, enlevée en 1799. T. 11, p. 97.

VILLARON, village de France, près Montereau. Succès en 1814. T. 23, p. 117 et 118.

VILLARS, village de France près l'Aube, enlevé aux alliés en 1814.

VILLASTAR, village d'Espagne dans la Vieille-Castille, près Villel. Combat en 1810.

VILLA-VICIOSA, ville de Portugal dans l'Alentejo, enlevée de vive force en 1808. T. 18, p. 82.

VILLE-FRANCHE, ville forte sur la Méditerranée, autrefois dépt. des Alpes-Maritimes, prise en 1792. T. 1er, p. 44.

VILLEFRANCHE, ville du dépt. du Rhône. Combat en 1814. T. 23, p. 216.

VILLEFRANCHE, ville forte du dépt. des Pyrénées-orientales, prise par les Espagnols en 1793. T. 1er, p. 224.

VILLEFRANQUE, dans la partie occidentale des Pyrénées. Combat en 1813 T. 22, p. 292.

VILLEL, ville d'Espagne dans la Nouvelle-Castille, près le Tage. Enlevée de vive force en 1810. T. 20, p. 20.

VILLE-LONGUE, dépt. des Pyrénées-orientales. T. 2, p. 148, 169 et suiv.

W

WALDKIRCH, ville dans une île de l'Elz, à deux lieues de Fribourg. Défense opiniâtre des Français dans cette position en 1796. T. 7, p. 161 et suiv.

WALDMUNCHEN, position sur la frontière de la Bavière, forcée en 1805. T. 15, p. 215.

WALDSHUTT, ville à l'embouchure de la Shutt dans le Rhin, à l'entrée de la forêt Noire, attaquée sans succès par les Autrichiens en 1800. T. 12. p. 250.

WALISCH, ville d'Allemagne aux environs de Leipzig, enlevée aux alliés en 1813. T. 22, p. 24.

WALTIKEN, village de Suisse au canton et près Zurich, pris et repris plusieurs fois en 1799. T. 10, p. 292.

WANTZENA, près le Rhin entre Lauterbourg et Strasbourg. T. 23, p. 24.

WARMENHURSEN, village de Hollande, à trois lieues d'Alkmaar, enlevé aux Anglais en 1799. T. 11, p. 115 et suiv.

WASEN, village de Suisse au canton d'Uri, sur la Reuss, à l'attaque duquel les Autrichiens renoncent en 1799. T. 10, p. 293.

WASERBILICH (pont de), sur la Moselle, près de Trèves, enlevé aux Prussiens en 1794. T. 3, p. 126.

WASSERBURG, ville du royaume de Bavière, à dix lieues S. E. de Munich, prise de vive force en 1800. T. 13, p. 180.

WATERLOO, village du royaume des Pays-Bas, près du Mont-Saint-Jean. La victoire infidèle, après nous avoir souri pendant vingt-cinq ans, abandonna nos drapeaux dans cette fatale journée qui décida du sort de la France en 1815. L'armée française succomba, mais avec gloire. T. 24, p. 199 et suiv.

WATERSDORF, hauteurs près de Neumarck, en Allemagne. T. 7, p. 9.

WATTIGNIES, village entre Maubenge et Salze-le-Château, dépt. du Nord. Victoire remportée en 1793 sur les Autrichiens. T. 2, p. 74 et suiv.

WAWREN (hauteurs de), près Trèves, enlevées de vive force en 1792. T. 1er, p. 92.

WEIBSTADT, ville du grand-duché de Bade, à quatre lieues S. E. d'Heidelberg, prise en 1799. T. 11, p. 279.

WEICHSELBURG, ville de la Carniole-Inférieure sur la Save, prise en 1813. T. 22, p. 197 et suiv.

WEIKERSDORF, sur la route de Vienne à Brunn. Succès en 1805. T. 15, p. 211.

WEIMAR, ville de la Thuringe, capitale du duché de Saxe-Weimar. T. 22, p. 29.

WEININGEN, camp en Suisse, au canton de Zurich, enlevé aux Russes en 1799. T. 11, p. 176 et suiv.

WEINZERLBRUCK, pont et village sur la Muhr, en Styrie. Action en 1809. T. 19, p. 184.

WEISSEMBOURG, ville du département du Bas-Rhin, avec des positions fortifiées, enlevées par les coalisés en 1793, et bientôt reprises par les Français. T. 2, p. 178 et suiv.

WEISSENFELS, ville des états prussiens sur la Saale, à huit lieues S. O. de Leipsig, avec un pont enlevé en 1813. T. 22, p. 124 et suiv.

WEISSENSÉE, village de la Haute-Thuringe, à six lieues d'Erfurth. T. 16, p. 343 et 345.

WEISSIG, village d'Allemagne sur la Sprée, à six lieues de Bautzen, emporté en 1813. T. 22, p. 47 et 49.

WELSHINGEN, village au duché de Bade, à une lieue d'Engen, attaqué infructueusement par les Autrichiens en 1800. T. 12, p. 157 et suiv.

WERDOFF, village à deux lieues de Wetzlar. Combat en 1796. T. 6, p. 37.

WERDT, ville du dépt. du Haut-Rhin, reprise sur les Prussiens en 1793. T. 2, p. 175.

WEREIA, petite ville de Russie, à quelques lieues de Mojaisk, reprise par les Russes en 1812. T. 21, p. 239 et suiv.

WERTINGEN, village sur la rive gauche de la Zusam en Bavière. Déroute des Autrichiens en 1805. T. 15, p. 131.

X

Y

Z

FIN DE LA TABLE GÉOGRAPHIQUE.

VICTOIRES,
CONQUÊTES,
DES FRANÇAIS.

DE 1792 A 1815.

APPENDICES

AUX

TABLES DU TEMPLE DE LA GLOIRE.

A

ADUIS, capitaine, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

ALASTOWSKI, sous-officier polonais du 1er. régt. d'artillerie, se distingua dans la même circonstance. (App., p. 157).

ALBAUD, sous-offic. d'infanterie; même conduite à la même époque. (App., p. 157.)

ALLIX, chef de brigade, se fit remarquer et fut cité honorablement dans les rapports officiels de la reprise de Fano, 1799. (App., p. 18.)

AMBRUGEAC (le comte d'), Ajoutez à son article : a fait la campagne de 1812 en Russie, en qualité de colonel. Ce fut lui qui apporta au duc de Bellune l'ordre de l'empereur de rester à Borisow et d'y passer la nuit. (App., p. 83.)

ANDLAW (d'), chef d'esc., a fait la campagne de France de 1814. (App., p. 115.)

ANTHOINE de St.-Joseph, capit. d'état-major, se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal), 1809. (App., p. 56.)

ARNAUD, général de brigade, a fait la campagne de 1809 en Portugal, et se trouva au combat de Verin; se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto. (App., p. 55.)

ARNAUD (Jacques d'). Supprimez cet article et voyez DARNAUD.

ASDEZ, lieutenant de sapeurs, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

AUTIE, colonel du 8e régt. d'inf. de ligne. Ajoutez le tome 16.

AVARE, sergent-major au 61e

régt. d'inf. de ligne, cité honorablement dans un rapport du gén. Vichery, pour la valeur qu'il déploya pendant le siége d'Hambourg.

AYMERITO, sergent au 111e régiment d'infanterie de ligne, cité dans le même rapport.

B

BAILLIEU (Cyrille), lieuten. des chasseurs à cheval de la garde impériale, chev. de la lég.-d'honn., né à Lille, le 1er sept. 1786; fit avec distinction la campagne de 1811 en Espagne, et se fit remarquer particulièrement à la tête de soixante-dix dragons du 18e régt., dont il faisait partie alors, entre Mora et Tolède.

BALIN, canonnier au 5e régt. d'artillerie légère, cité honorablement pour sa valeur pendant le siége d'Hambourg.

BALMASSO, lieutenant au 111e régt. d'inf. de ligne, cité dans le même rapport.

BALTHAZARD, aide-de-camp du général Molitor dans la campagne de 1806 en Dalmatie; se fit remarquer en juillet de la même année, lors de la délivrance de Raguse (App., p. 43.)

BANCO, colonel italien. Ajoutez au commencement de son article : « se fit remarquer, et fut cité honorablement dans les rapports officiels de la reprise de Fano (Italie), 1799; il n'était alors que lieutenant. (App., p. 18.)

BARON, colonel, se distingua le 8 juillet 1809, lors de la prise de Santo-Domingo dans l'île de ce nom. (App., p. 172.)

BASSON, voltigeur au 64e régt. d'inf. de ligne, se distingua dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814. (App., p. 127.)

BATAILLE, capit. aide-de-camp du prince Eugène, fit la campagne de 1806 en Dalmatie, et fut remarqué en juillet de la même année, lors de la délivrance de Raguse. (App., p. 43.)

BAUVOIS, caporal, cité particulièrement par le général Pecheux, pour la belle conduite qu'il tint en 1814 pendant le siége d'Hambourg.

BAYONNE, chef de bat., se fit remarquer sous les murs de Tuy (Portugal), en mars 1809. (App., p. 57.)

BAZIN, capitaine au 79e régt. d'inf. de ligne, a fait la campagne de 1806 en Dalmatie, où il se fit remarquer en juillet, lors de la délivrance de Raguse. (App., p. 43.)

BEAUDOUIN (le chevalier), colonel d'infanterie, en retraite à Amiens; chef de bat. au 52e régt., il se fit remarquer en mars 1809 au passage de la Piave, à la tête de son bataillon, et eut un cheval tué sous lui; major commandant la 29e demi-brigade provisoire, il défendit Montorio en nov. 1813, avec la plus grande valeur.

BEAUFORT-D'HAUTPOUL, lieut.-colonel. Ajoutez tome 21.

BEAUNIER (Laurent), capitaine-quartier-maître trésorier du 14e régt. de chasseurs à cheval, chevalier de la légion-d'honneur; se fit remarquer particulièrement par l'activité et l'intelligence qu'il mit à approvisionner la place de Belfort (Haut-Rhin), lorsqu'elle fut assiégée par les Bavarois et les Autrichiens, en déc. 1813, jusqu'en avril 1814. Cette place ne pouvait tenir, par le moyen des vivres trouvés dans les magasins militaires et ailleurs, au moment du blocus, que vingt-huit jours. M. Beaunier, à qui les soins de l'approvisionnement furent confiés, trouva les moyens de faire tenir Belfort pendant cent treize jours.

BEDO, voltigeur au 61e régt. d'inf. de ligne, cité honorablement dans un rapport du général Vichery, pour la valeur qu'il déploya en 1814, pendant le siége d'Hambourg.

BELAMOUR, lieutenant romain, donna des preuves de valeur en 1799, au siége d'Ancône, et fut particulièrement cité dans le rapport du chef d'état-major de la place. (App., p. 19.)

BELENGER, chef de bat. d'inf., se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 156.)

BELLY, capitaine d'infanterie, se

distingua dans la même circonstance. (App., p. 157.)

BELMONT, colonel, a fait avec distinction la campagne de France de 1814, où il fut blessé grièvement. (App., p. 117.)

BENICOURT, sergent au 26e régt. de ligne, s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814.

BENILLO, soldat au 26e régt. d'inf. de ligne, tint la même conduite. (App., p. 127.)

BERAND, capit. au 61e régt. d'inf. de ligne, cité dans un rapport du gén. Vichery, pour la valeur qu'il déploya le 17 février 1814, pendant le siège d'Hambourg, où il fut blessé.

BERCKHEIM (Frédéric-Sigismond), lieut.-gén. et commandant de la lég.-d'honn., entra à quatorze ans, en qualité de sous-lieut., dans le régt. de Lamarck, infanterie allemande, parcourut rapidement les grades inférieurs, et se vit, avant l'âge de trente ans, à la tête du 1er régt. de cuirassiers. Les bulletins de Heilsberg, de Friedland, d'Eckmühl, d'Essling, de Wagram, de Znaïm, contiennent ses plus beaux titres de noblesse. C'est sur deux de ces champs de bataille qu'il reçut, à quatre années de distance, les grades de gén. de brig. et de gén. de div. A Polotsk, il dégagea une grande partie de l'artillerie du 2e corps, enveloppée par la charge de cavalerie ennemie, et à Borisow, il se signala de la manière la plus distinguée: un ordre du jour annonçà la belle conduite du général Berckeim; fut deux fois choisi par ses compatriotes de l'Alsace pour leur représentant à la chambre des députés. Il est mort le 28 décembre 1819, à l'âge de 43 ans. (Substituez cet article à celui qui existe à la page 34 du 1er volume.)

BERGE (François). Ajoutez à son article : « commandait l'artillerie de la place de Baïonne lors du blocus de cette ville par les Anglais en 1814; fut cité honorablement dans une sortie que fit la garnison dans le mois d'avril. » (App., p. 125.)

BERGEOT, sergent au 82e régt. de ligne, fut un des trois qui firent prisonnier le général anglais Hope, dans une sortie lors du blocus de Baïonne, en avril 1814. (App., p. 126.)

BERGÈRES, capitaine du génie, aujourd'hui chef de bat., se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 144).

BERLIER, colonel, se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal), 1809. (App., p. 56.)

BERNARD, général du génie, aide-de-camp de l'empereur dans les cent jours, avait fait en cette qualité toutes les campagnes d'Allemagne. Il eut la jambe cassée au pont de Dresde. Il est actuellement gén. en chef du génie aux États-Unis d'Amérique.

BESNISTE, sergent au 82e régt. de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814.

BEURET, baron, gén. de brigade, fut d'abord aide-de-camp du général Laborde. Colonel du 17e léger en 1809, il fit avec ce régiment les campagnes d'Espagne; gén. de brig. le 25 nov. 1813, et commandant de la légion-d'honneur, commande aujourd'hui à Strasbourg la 1re subdivision de la 5e division militaire. (App., p. 56, 123 et 126.)

BEVEILLON, grenadier au 26e régt. de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814.

BEYNET, chef de bat. du 94e régt. d'inf. de ligne. Même fait. (App., p. 123 et 127.)

BIANCHI, colonel des vélites de la garde royale italienne, se distingua très-particulièrement en qualité de chef de bataillon, dans la campagne de 1809 en Espagne, où son bataillon fut presque totalement détruit. Devenu colonel, il fit avec la même distinction la campagne de 1813 en Italie, où il prit le commandement du 3e léger italien.

BILLARD, sous-lieutenant d'inf., se distingua particulièrement, lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157).

BILLOT, capitaine au 51e régt. d'inf. de ligne, se fit remarquer en oct. 1808, lors de la défaite des Anglais sur la côte du royaume de Grenade

Anglais pendant le siége de Baïonne, en avril 1814.

BOUDIN, génér. de brig., ajoutez au commencement de son article : « a fait en qualité de chef de bataillon la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 13 et suiv.)

BOUILLÉ, lieutenant romain, donna des preuves de sa valeur en 1799, au siége d'Ancône (Italie). (App., p. 19.)

BOURGUIGNON, canonnier, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

BOUROTTE, colonel d'état-maj., se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal) 1809. (App., p. 56.)

BOUSSON, voltigeur au 64ᵉ régt. de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814.

BOUVET (Pierre), capitaine de vaisseau, officier de la légion-d'honn., était lieutenant sur la frégate *l'Athalante*, de la division du contre-amiral Linois, lors de l'expédition de l'Inde (1803, 1804 et 1805). Sa conduite courageuse et la bravoure qu'il déploya en plusieurs occasions périlleuses, lui valurent le grade de capitaine de vaisseau. Il servit constamment avec distinction en cette qualité jusqu'en 1813. En août 1810, il commandait la frégate *la Minerve*, sur laquelle il se couvrit de gloire au combat naval dans la rade de Port-Royal, à l'île de France. (App., p. 175 et suiv.)

BOUVIER, lieutenant au 64ᵉ régt. d'infanterie de ligne, se distingua dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814. (App., p. 127.)

BRABANT, soldat d'infanterie, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

BRAGAIRAT (Jean-Henri), commandait un détachement du 28ᵉ régt. de ligne, lors du blocus et défense de la place de Santona, où il se distingua depuis le mois de septembre 1812 jusqu'au 30 avril 1814. (App., p. 129.)

BRAUN, major, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 153 et 156.)

BRAYER (le comte). Ajoutez à son article : « se conduisit avec valeur à la bataille d'Oporto (Portugal) 1809. Il n'était alors que colonel. (App., p. 56.)

BRESSAND, général de brigade, défendit courageusement en 1809, Purdenone, contre les Autrichiens, et mourut de ses blessures à Dantzig en 1813.

BRÉJANT ou BRÉJEANT ou BRÉJEAN. *Lisez*, BRÉJEAUT.

BREMONT, sergent, donna des preuves de sa valeur en 1799, au siége d'Ancône. (App., p. 19.)

BRÉSIL, lieutenant au 119ᵉ de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814. (App., p. 127.)

BRONDÈS, lieutenant-porte-aigle au 15ᵉ régiment d'infanterie légère, disputa son enseigne avec une bravoure remarquable, contre plus de trente grenadiers russes, qui voulaient s'en emparer, près du village de Sokolnitz (Allemagne) 1805. (App., p. 21.)

BROSSARD, capitaine, a fait la campagne de 1809 en Portugal, où il se distingua au combat de Verin. (App., p. 55.)

BROUX, chef de bataillon, se distingua particulièrement au siége de Soissons, en mars et avril 1814 (App., p. 156).

BRUEYS. Cet officier distingué, se trouve désigné par erreur sous le titre de contre-amiral : il était vice-amiral au moment de sa mort.

BRUN, lieut. d'artillerie, se distingua au siége de Soissons. (App., p. 156.)

BRUN DE VILLERET, chef de bataillon, se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal) 1809. (App., p. 56.)

BUREAUX DE PUSY, lieuten., se distingua à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé. (App., p. 22.)

BUZIGNIER, soldat d'infant., se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

C

CABANES, colonel, se condnisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal) 1809. (App., p. 55.)

CABARET, capitaine de voltigeurs au 94e régiment d'infanterie de ligne. Le 6 novembre 1806, lors de l'attaque et prise de Lubeck, ce brave capitaine reçoit deux biscaïens qui lui fracassent la main droite et jettent son sabre à dix pas en arrière; il se retourne pour le ramasser, charge sur les pièces ennemies avec ses voltigeurs, et les force à se retirer. (App., p. 24.)

CADRAS, marin, cité honorablement pour la valeur qu'il déploya le 27 février 1814, pendant le siége d'Hambourg.

CAILLE, voltigeur au 26e régt. de ligne, cité dans la sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814. (App., p. 127.)

CAPELAN, chasseur, se distingua particulièrement le 26 juin 1799, à la prise d'assaut de la ville de Fabriano (Italie.) (App., p. 16.)

CARPENTIER, sergent au 95e de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814. (App., p. 127.)

CARRION DE NISAS (et non CARION, ainsi qu'il est inséré p. 79. Rectifiez ainsi son article): Né à Montpellier, le 17 mars 1767; à l'école militaire de Paris en 1782; capit. au régt. de Mestre-de-Camp, cavalerie, en 1789; démissionaire en 1791; capit. des gendarmes d'ordonnance en 1805; chef d'escadron en 1807; adjud.-commandant en 1808; destitué en 1813, avec des circonstances sur lesquelles nous avons été induits en erreur par les biographes qui nous ont précédé. *Voyez* le tome 23, p. 62 et 163, où se trouvent les causes exactes de cette destitution.

CASA-BIANCA (le comte Raphaël). Ajoutez à son article: « commandait Calvi en août 1794, lors du siege de cette place. Cet officier, colonel du régiment de Berry en 1792, s'était distingué à l'affaire de Quiévrain, le 28 avril de cette même année, et avait soutenu avec vigueur le choc des Autrichiens, pendant que le reste de la colonne de Biron était en déroute. C'est sa conduite en cette occasion qui lui valut le grade de maréchal-de-camp. Pendant la campagne de Savoie, il avait commandé l'avant-garde du général Montesquiou, et, dans l'expédition qui eut lieu l'année suivante en Sardaigne, il s'était trouvé chargé du commandement des troupes de débarquement. (App., p. 7.)

CASAUBON (sous-lieut.), a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siege d'Ancône. (App., p. 19.)

CASTAN, sergent-major, se distingua particulièrement le 26 juin 1799, à la prise d'assaut de la ville de Fabriano (Italie.) (App., p. 16.)

CATHERINE, sergent au 82e régt. de ligne, cité parmi les braves qui se sont distingués dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814.

CAUCHOIX, colonel. Depuis ces mots: « le trait suivant, etc., » supprimez le reste de l'article.

CÉCILLE (Pierre), sergent au 6e régt. d'inf. de la garde, né à Vallery (Yonne), le 20 mai 1787; soldat dans le 30e régt. d'inf. de ligne le 13 fév. 1807; devenu successivement caporal, sergent, et sergent-major le 6 avril 1814; a fait les campagnes de 1807 en Prusse et Pologne, 1809 en Autriche, 1812 en Russie, 1813 et 1814 à la grande armée, et 1815 en Belgique; se signala particulièrement à la tête de neuf voltigeurs, au pont de Stegnise, en 1813. Il se distingua de nouveau en sept. de la même année, à l'écluse de Petro; fut blessé le 7 sept. 1812, à la bataille de Mojaïsk; nommé chev. de la lég.-d'honn. le 15 octobre 1814, et sergent au 6e régt. de la garde royale le 1er déc. 1815.

CERONI, capit. Ajoutez à son article, p. 137 : « prit le commandement du fort Laredo, le 22 février 1814, et s'opposa fortement à ce qu'on livrât le fort à l'ennemi. » (App., p. 137.)

CERUTY, capit. au 117e régt. d'inf. de ligne, se distingua le 2 oct. 1812, à l'affaire de Denia (Espagne.)

CHABAS, capitaine au 64e régt. de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814. (App., p. 127.)

CHABAS, grenadier au 82e régt. de ligne. Même fait. (App., p. 127.)

CHAGRIOT, sergent-major au 26e régt. de ligne. Même fait. (App., p. 127.)

CHALARD, sergent, a fait la campagne de 1806 en Dalmatie, et s'y fit remarquer. (App., p. 43.)

CHAPAR, capit. au 94e de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne en 1814.

CHAPUZET, chef de bat., se distingua particulièrement pendant le blocus de Tuy (Portugal), 1809, en faisant une incursion jusque sous les murs de Vigo. (App., p. 57.)

CHARNOTET, et non CHARNOTEL, comme il est écrit p. 90, et t. 15 et 16.

CHARREAU, grenadier, a fait avec une grande distinction la campagne de 1806 en Dalmatie. (App., p. 37.)

CHAUMETTE, tambour au 5e régt. d'inf. légère, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814. (App., p. 127.)

CHAUSSIER (Joseph), maréc.-des-logis-chef de la 4e compagnie du 20e regt. de chasseurs. En brumaire an 8, avec deux chasseurs, il repoussa douze hussards. Le 28 du même mois, à Visloch, en avant de Manheim, démonté et tombé au milieu d'un peloton d'hulans, il fit prisonnier un des chefs de ce peloton. A Hohenlinden, avec quatre chasseurs, il fit mettre bas les armes à cent hommes d'infanterie, parmi lesquels cinq officiers, et s'empara d'un drapeau.

CHAVANET. *Lisez* CHAVONET, lieutenant de la 16e légère. (App., p. 18.)

CHAZEL, sous-officier de cavalerie, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814 (App., p. 157.)

CHEVALIER, capitaine, a fait la campagne de 1799 en Italie; fut cité honorablement lors de la reprise de Fano. (App., p. 18.)

CHEVILLÉ, capit. d'état-major, se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal), 1809. (App., p. 56.)

CHIARA, sergent au 111e régt. d'inf. de ligne, cité pour sa valeur au siége d'Hambourg.

CHOISEUL, capitaine. Ajoutez à son article : « se distingua à la bataille d'Oporto (Portugal), 1809. » (App., p. 56.)

CLERC (Antoine-Marguerite), maréchal-de-camp. (C'est à tort que cet officier a été porté au nom de Leclerc, page 54, et t. 23, p. 270, 276 et 314, il faut rectifier ainsi son article) : « entré au service au 10e régt. de chasseurs à cheval le 1er novembre 1790. En 1795, il fit partie d'un peloton de vingt-cinq chasseurs qui enleva, en présence du général Desaix, la grand'garde des hussards de Wurmser, et un poste de deux cents hommes d'infanterie qui servaient de grand'garde à la garnison de Manheim. A l'affaire de Bellune en Italie, Clerc alors sous-lieut. au même régiment, prit avec quatre chasseurs trois cents soldats autrichiens et trois officiers dans le quartier-général ennemi. A la bataille d'Austerlitz, à la tête de cent chasseurs de la garde, il enleva huit pièces de canon à la colonne russe qui se dirigeait sur le lac, et mérita la croix d'officier de la légion-d'honneur. Il se distingua dans la campagne de France en 1814, à la tête d'un régiment de marche. » (T. 23.)

COCHOIS, colonel, n'est point le même que CAUCHOIX, comme nous l'avons cru d'abord; c'est à lui qu'appartient le rachat des vases sacrés d'Eichstedt.

COGNIT, capitaines au 70e régt. de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814. (App., p. 127).

COLLET (Armand-Honoré), sous-

lieutenant au 4e régiment de dragons, chevalier de la légion-d'honneur, né à Séboncourt (Aisne) le 16 mai 1785. Entré au service en qualité de simple dragon, le 3 nivôse an 13; a passé successivement par tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant; a fait avec une grande distinction les campagnes des annés 1806 et 1807 à la grande armée d'Allemagne; celles de 1808, 1809, 1810, 1811, 1812 et 1813 en Espagne; celle de 1814 en Allemagne et en France. A la bataille de Friedland il chargea avec succès sur une batterie ennemie à la tête d'un peloton, eut un cheval tué sous lui et fut blessé d'un éclat d'obus; fut blessé à la cuisse par un boulet à la bataille d'Albuéra (Esp.), rendit de très-grands services aux combats de Dolencourt et de Bar; le 25 mars 1814 à Fère-Champenoise, étant porteur de dépêches pour le sixième corps de cavalerie, fut fait prisonnier, et eut le bonheur de s'échapper des mains de l'ennemi. Ce brave officier a mérité en plusieurs occasions les témoignages de satisfaction de tous ses chefs, et obtint la décoration après l'affaire de Nangis, sur un rapport particulier du lieutenant-général aujourd'hui duc de Valmy. Il est aujourd'hui capitaine au 15e régiment de dragons (Hérault). (App., p. 113.)

COLOMBE, sous-lieutenant au 70e régiment de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

COLOMS, caporal, a fait la campagne de 1809 en Portugal, où il se distingua au combat de Verin. (App., p. 55.)

COMBELLES, général. Ajoutez à son article, qu'il mourut des suites de sa blessure. (App., p. 94.)

CONTREMOULINS (Pierre-Marie), capitaine de grenadiers, se distingua d'une manière toute particulière pendant le siége de Landrecies, en juill. 1815; empêcha de livrer la place aux ennemis. Contremoulins fut désigné comme ôtage près du prince Auguste de Prusse, à son quartier-général à Maroilles, jusqu'à l'exécution de la capitulation de Landrecies.

CORNEMONT (Louis-Charles de), inspecteur division. des douanes, chef de bataillon, se distingua particulièrement en 1814, lors du siége de Briançon (Hautes-Alpes) par les Autrichiens et les Piémontais; a puissamment contribué à la conservation de cette place et de son matériel.

CORSIN. Ajoutez à son article: « a fait la campagne de 1809 en Portugal, où il se fit remarquer au combat de Verin. » (App., p. 55 et 56.)

COSME, capitaine au 111e régt. d'infanterie de ligne, cité honorablement dans un rapport du général Vichery en 1814, pendant le siége d'Hambourg.

COTHIES (Félix-Pierre), lieut.-colonel du 60e régiment de ligne, officier de la légion-d'honneur et chev. de St.-Louis, né le 7 juillet 1772 à Vinneuf (Yonne); volontaire au 5e bataillon de son département le 8 sept. 1792; incorporé avec son corps dans le 2e régiment de ligne. S.-lieut., il reprit le 21 septembre 1793, une pièce de canon que l'ennemi emmenait; lieut. le 4 décembre même année. En août 1794, au siége du Quesnoy, étant de garde à la tranchée, il fit trente-cinq prisonniers et deux officiers. En sept. même année, il se distingua au passage de la Doult. En 1794, sa conduite au siége de Mayence lui valut le grade de capitaine. Au blocus de Gênes, à l'attaque du Monte-Creto, il s'empara d'une redoute, de deux pièces de canon, et fut atteint d'une balle. Chef de bataillon le 6 mai 1809, il se fit remarquer au passage du Danube; à l'attaque du village de Gross-Aspern, eut un cheval tué sous lui, et fut blessé à Wagram; major en 1812. En 1814 cet officier servit avec valeur au blocus de Besançon.

COUDER, capitaine commandant le 2e bataillon au 94e de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne, en 1814. (App., p. 127.)

COUP, capitaine d'artillerie, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

COURT, lieutenant au 26e régt. de ligne, s'est particulièrement distingné dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne, en 1814. (App., p. 127.)

COURTOIS (Jean), capitaine, né le 7 août 1790 à Deux-Chaises, dépt. de l'Allier; élève à l'école de St.-Cyr le 7 avril 1807; sous-lieutenant au 118e régiment de ligne le juillet 1808. Le 15 mars 1810, à la tête de cinquante nageurs, il passa la rivière de Coroeillano dans les Asturies, s'empara des barques de l'eonemi, et fit 32 prisonniers. Un capit. espagnol nommé don Fernando Cortez, reçut à cette affaire la juste récompense de la générosité avec laquelle il avait défendu un offic. du 118e qui avait été son prisonnier. Le 118e respecta les jours de don Fernando et de sa troupe, quoique huit jours avant les Espagnols eussent massacré un détachement français. Le 10 août 1810, il fit mettre bas les armes à une compagnie de grenadiers du régt. Fernando-Septimo, suivi seulement d'un s.-offic. nommé Laodriqoe, d'un tambour et de trois hommes. Lieuten. le 21 décembre 1810 et capitaine le 17 juillet 1813, Courtois se fit remarquer au passage du pont de Caloriog, y fut blessé, ainsi qu'au passage du pont de Los-Fierros, au passage de la Bidassoa et au combat d'Arcis-sur-Aube.

CRAVEROT, sergent au 5e régt. d'infanterie légère, cité lors du blocus de Baïonne.

CROSSE (de la), vice-amiral. Supprimez cet article et *Voyez* LACROSSE.

CROUZET, voltigeur au 95e de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne en 1814. (App., p. 127.)

CULPIN, sous-lieut. au 82e régt. de ligne, même fait. (App., p. 127.)

CUSTINE, n'est pas à son ordre alphabétique : au lieu d'être après Cuttat, placez-le après CURTO.

D

DABADIE. Ajoutez à son article : « se trouva au blocus et défense de la place de Santona, de 1812 à 1814. » (App., p. 130.)

DAGUY, voltigeur, a fait la camp. de 1809 en Portugal, où il se distingua au combat de Verin. (App., p. 55.)

DALILLE, voltigeur, se distingua au combat de Verin (Portugal) en 1809. (App., p. 55.)

DAMAS, soldat d'infanterie, se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

DANSER, capitaine de voltigeurs au 26e régiment de ligne, s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais pendant le siége de Baïonne en 1814.

DARALON, chasseur, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 19)

DAUSERT, capitaine au 26e régt. d'infanterie de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en avril 1814. (App., p. 127).

DAUTURE. Ajoutez à son article : « se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal) 1809. Il n'était alors que maj.» (App., p. 50.)

D'AVIGNON, brigadier au 28e régiment de chasseurs à cheval, cité dans un rapport du général Vichery, pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg. Fit prisonnier l'aide-de-camp du gén. russe de Tolstoy.

DEBOISROZÉ, capitaine au corps royal d'état-major : on lui doit les documens qui ont servi pour la narration des campagnes de 1806, 1807 et 1808, dans le royaume de Naples, et principalement dans les Calabres. (App., p. 46).

DECOCQUEL, lieuten. cisalpin, cité honorablement dans les rapports officiels de la reprise de Fano (Italie) 1799. (App., p. 18.)

DEFAGES, commissaire des guerres, mérita la reconnaissance de la garnison de Santona, par le soin qu'il apporta dans l'exercice de ses fonctions, lors du blocus de cette place, de 1812 à 1814. (App., p. 134.)

DEFOSSEY, colonel, a fait la

campagne de 1809 en Portugal, où il se distingua au combat de Verin. (App., p. 55.)

DEFRANCE, général. Ajoutez à son article : « fit avec une distinction particulière la campagne de France de 1814. » (App., p. 115.)

DEJEAN (Pierre-François-Marie, baron), général de division, commandant chev. de la lég.-d'honn., de St-Louis, fils de l'ancien ministre de la guerre de ce nom, né à Amiens (Somme) le 10 août 1780. Entré au service en qualité d'aide-de-camp provisoire du général Dejean son père en l'an 3; a parcouru successivement tous les grades jusqu'à celui de général de division, qu'il obtint le 23 mars 1814; fut un des aides-de-camp de l'empereur en 1813; a fait les campagnes des années 3, 4 et 5, aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, celles de l'an 8 aux armées de réserve et d'Italie, 12 et 13 à l'armée des côtes de l'Océan, vendémiaire an 14, 1806 et 1807 à la grande armée en Autriche, Prusse et Pologne, 1808, 1809, 1810 et 1811 aux armées d'Espagne et de Portugal, 1812, 1813, 1814 et 1815 à la grande armée en Russie, Allemagne, France et Pays-Bas; se distingua aux principales batailles suivantes : à Austerlitz, Eylau, Friedland, Alba-de-Tormes, Busacco, Fuentes-de-Onoro, la Moskowa, Lutzen, Wurteben, Wachau, Leipzig, Hanau, Brienne, Montmirail, Vauchamps, Cranne, Arcis-sur-Aube, Paris, Ligny près Fleurus, Waterloo, etc.; fut compris sur la deuxième liste de l'ordonnance du 24 juillet 1816. Le général Dejean, s'est occupé toute sa vie d'histoire-naturelle. Il possède une des plus belles collections d'insectes connues.

DELABORDE, général. Ajoutez à son article : « a fait la campagne de 1809 en Portugal, où il se fit remarquer au combat de Verin. » (App., p. 54 et suiv.)

DELAGE, capitaine de la 16ᵉ demi-brigade légère, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer lors du siége d'Ancône. (App., p. 19.)

DELAMARRE, sergent-major au 70ᵉ régiment d'infanterie de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en avril 1814. (App., p. 127.)

DELASALLE, chef de bataillon au 95ᵉ régiment d'infanterie de ligne, tué dans la même circonstance. (App., p. 123 et 157.)

DELANOI, capitaine d'infanterie, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

DELAURIERS, aide-de-camp du général Rome, cité dans un rapport du général Vichery, pour la valeur et l'intelligence qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

DELCOUR, sergent, même fait.

DELOSME, général. Ajoutez à son article : « se distingua dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814. » (App., p. 123. et 126.)

DELPORT, lieutenant au 70ᵉ régt. de ligne, même fait.

DEMARS, voltigeur, a fait la campagne de 1809 en Portugal, où il se distingua au combat de Verin. (App., p. 55).

DENIS, colonel, se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal) 1809. (App., p. 56.)

DEPOGE, lieutenant de vaisseau. Ajoutez à son article : « se distingua en qualité de capitaine de frégate, dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

DERANGER, capitaine au 82ᵉ régiment d'infanterie de ligne, se trouvait en février 1809 à la Martinique, lors de l'attaque de cette île par les Anglais. (App., p. 161.)

DEROQUE, soldat, se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

DEROUBAIX, adjudant-major au 26ᵉ régiment d'infanterie de ligne, s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

DESCHAMPS, sous-lieutenant, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se distingua à l'attaque de Pesaro; il se distingua de nouveau, le 26 juin même année à la prise d'assaut de la ville de Fabriano. (App., p. 15 et 16.)

DESCHARMES, sous-lieutenant

de cavalerie, se distingua lors du siége Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

DESCORCHES-STE.-CROIX, lieutenant de vaisseau, a fait la camp. d'Égypte, fut envoyé par Bonaparte en 1799, au commodore sir Sidney-Smith, pour lui proposer un cartel d'échange.

DÉSIRÉ, chef d'escadron, se conduisit avec distinction à la bataille d'Oporto (Portugal) 1819. (App., p. 56.)

DESOLE, caporal, a fait la camp. de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 19.)

DESPRÈS, colonel, se trouvait en février 1809, à la Martinique, lors de l'attaque de cette île par les Anglais. (App., p. 161.)

DESSENS, sous-lieutenant au 45e régiment d'infanterie de ligne, repoussa conjointement avec son capitaine et un sergent de sa compagnie, cinquante Russes qui les avaient forcé de se retirer dans les retranchemens de Dresde.

DESVAUX et non DEVAUX, lieutenant-général.

DÉTAIL, capitaine d'artillerie, se distingua au siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

DEVAUX, général d'artillerie. *Lisez*, DESVAUX DE ST. MAURICE.

DIGARD, marin, cité honorablement dans un ordre du jour du prince d'Eckmühl, pour la valeur qu'il déploya le 17 février 1814, pendant le siege d'Hambourg. Étant blessé deux fois, il ne voulut quitter son poste que lorsque l'ennemi eut commencé à se retirer.

DONI (Charles-Marie-Fortuné), adjoint aux commissaires des guerres attachés à la 36e division, sauva la vie à plus de trois cents blessés, dont plus de vingt officiers, dans un village isolé, au milieu de la vaste plaine de Lutzen (campagne de 1813).

DONNADIEU, colonel, se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal) 1809. (App., p. 56.)

DROUX, soldat, se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

DUBARRY, chef d'un détachement de la 4e légion romaine, se distingua en 1799, lors du siége d'Ancône. (App., p. 13.)

DUBOCQ, chef de bataillon d'artillerie, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

DUBOIS, adjudant-arquebusier, cité dans un rapport du général Vichery, pour sa conduite en 1814, pendant le siége d'Hambourg.

DUBOIS, inspecteur des douanes. P. 139. Ajoutez à son article : « chev. de St.-Louis, officier de la lég. d'honn., des ordres de St.-Maurice, de St.-Lazare de Piémont et de l'éperon d'or de Rome. Il se distingua dans les premières campagnes d'Italie, et fut nommé sous-lieutenant à Marengo; capitaine en 1805; inspecteur des douanes en 1809; atteint de blessures graves qui ne lui permettaient pas de continuer un service actif. Il fut le premier qui s'occupa de la levée d'un corps franc en Savoie. Devenu chef d'escadron, il commanda la division de cavalerie attachée au corps du gén. Marchand. Il ne fut point ingénieur en Egypte, comme il est dit. (App., p. 24.)

DUBREUIL, dit GERVILLE, chef d'escadron au 4e régt. de dragons, officier de la légion-d'honneur. Maréc.-des-logis en l'an 3, il fut remarqué près de Meuingen par le général Abatani; il fit une charge heureuse et brillante à la tête des tirailleurs, tua de sa main plusieurs Autrichiens et fit plusieurs prisonniers. En l'an 7, le directoire lui accorda des pistolets d'hon. Cet offic. se distingua à Pulstuk, Eylau, Friedland et Talaveyra.

DUCASSE (Etienne), capitaine au 45e régiment d'infanterie de ligne, né à Leetoure (Gers) le 26 fév. 1789, a fait les campagnes de 1808 et 1809 en Espagne, et celles d'Allemagne depuis 1810 jusqu'en 1813, et celle de 1815 à Waterloo. Repoussa, conjointement avec un s.-lieut. et un serg. de sa comp. 50 Russes qui les avaient forcés de se retirer dans les retranchemens de Dresde. Ducasse est maintenant capit. à la première légion de la Manche.

DUCHESNE, colonel du 57e régt. d'infanterie de ligne, officier de la lég.-

d'honneur et chevalier de St.-Louis. A Wiasma le 3 novembre 1812, placé à l'extrême gauche de la brigade du général Penm, le 57e soutint pendant plus de trois heures les efforts de l'avant-garde russe, et reprit, dans les rangs ennemis, dix-huit bouches à feu qu'ils nous avaient enlevées.

DUCHESNE, lieutenant, a fait avec distinction la campagne de 1806 en Dalmatie; il mérita les éloges du général Molitor. (App., p. 37.)

DUCLOS, sous-officier, se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. App., p. 157.)

DUGIET, chef de bataillon au 88e régiment d'infanterie de ligne, a fait la campagne de 1806 en Dalmatie. (App., p. 35.)

DULANDREAU, jeune vendéen, a fait avec distinction la campagne de France de 1814. (App., p. 117.)

DULONG, colonel au 12e régt. d'infanterie légère, a fait en qualité de sergent de canonniers la campagne de 1799 en Italie, où sa belle conduite le fit nommer sur le champ de bataille sous-lieutenant de hussards; força le défilé de Fonlo et culbuta les insurgés, ce qui lui valut le grade de lieutenant; prit et désarma le commandant des Esclavons, lors de la reprise de Fano. Devenu chef de bataillon au 15e régt. d'infanterie légère, il fit des prodiges de valeur dans la campagne de 1805 en Allemagne et surtout au village de Sokolnitz, où, accablé par une colonne de six mille Russes, il parvint à se dégager; se trouvait en 1809, en qualité de major à l'armée de Portugal: il emporta le village de Francilos et bientôt après la ville de Ribadavia, ce qui lui valut de la part du maréchal Soult des témoignages particuliers de satisfaction; se distingua de nouveau au combat de Verin; fut choisi par le maréchal, pour s'emparer du Ponte-Nuovo, opération périlleuse dont il s'acquitta avec succès: mais le brave Dulong fut frappé dans la journée, d'une balle à la tête; il survécut à cette blessure presque mortelle, et ses soldats l'apportèrent sur leurs épaules pendant plusieurs jours, jusqu'à Lugo. Parvenu au grade de colonel, il fit avec une grande distinction la campagne d'Espagne de 1811, et se couvrit de gloire à la bataille d'Albuhera. (App., p. 15 et suiv.)

DUMAS, sous-lieutenant au 95e de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

DUMING, aide-major de la place de Soissons, se distingua lors du siége de cette ville, en mars et avril 1814. (App., p. 156.)

DUMONT, capitaine d'infanterie, même fait. (App., p. 157.)

DUNOGUÈS, capitaine à la 16e demi-brigade légère, fut tué en 1799, lors du siége d'Ancône. (App., p. 19.)

DUPAS (le général comte), p. 149, n'a jamais commandé la légion des Allobroges, il y servit comme capitaine-adjudant-major. Les seuls commandans de cette légion furent Doppet, auteur de Mémoires sur la révolution, et Dessaix, aujourd'hui retraité.

DUPERÉ, capitaine de vaisseau, se trouvait en 1810 à l'île de France et à celle de Bourbon, lors de la prise de ces îles par les Anglais au mois d'août de la même année. Il fut blessé à la tête, au combat naval dans la rade de Port-Royal, à l'île de France. (App., p. 175 et suiv.)

DUPLAN, lieutenant-colonel en retraite, officier de la légion-d'honneur, se distingua dans une attaque le guerillas sur les frontières de l'Aragon et dans l'attaque de la ville et du pont de Ponte-Lima. Cet officier, pour sa conduite dans cette journée fut mis à l'ordre du jour de la brigade Maransin. Duplan conduisit avec la plus grande distinction les tirailleurs de la brigade du général Simon à la bataille de Busaco, et la legion du Midi qu'il commandait, s'y couvrit de gloire. Il se distingua aussi aux siéges de Ciudad-Rodrigo, et à la bataille des Arapiles. Cet offic. fut plusieurs fois remarqué et mis à l'ordre du jour par le général Foy et notamment dans les défilés de Roncevaux.

DUPRÉ, colonel, se distingua en décembre 1813, lors de l'attaque de Livourne par les Anglais. (App., p. 113.)

DURAND, sous-lieutenant au 94e de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

DUVERNOIS, sapeur, se fit remarquer en mars et avril 1814, lors du siége de Soissons. (Appendices, p. 157).

E

ELIE. Ajoutez à son article : commandait en 1812, en qualité de capit. de frégate, la corvette *la Coquette*, à la tête de laquelle il se signala lors du blocus et de la défense de la place de Santona. (App., p. 130).

EMBLARD, capitaine, a fait avec distinction la campagne du Nord de 1815, et se trouvait en juillet, même année, dans Landrecy, assiégé par les Prussiens; fut désigné comme ôtage jusqu'à l'exécution de la capitulation de cette place.

ENFANT, sous-lieutenant, se fit remarquer dans la campagne de 1806 en Dalmatie, et particulièrement lors de la délivrance de Raguse. (App., p. 43.)

ETIENNE, marin, cité honorablement pour la valeur qu'il déploya, pendant le siége d'Hambourg.

F

FAUCHET, sous-offic. d'inf., se distingua particulièrement en mars et avril 1814, lors du siége de Soissons. (App., p. 157.)

FERRAND, sergent au 64e régt. de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais, lors du blocus de Baïonne, en 1814.

FERRAND DE SAUDRICOURT, chef de bataillon au 26e régiment de ligne, même fait. (App., p. 127.)

FERRUS (Jean-Joseph), né à Briançon (Hautes-Alpes) le 27 mars 1776, d'une famille honorable. Peu de mois après sa sortie de l'école de Metz, il fut fait capit. du génie, au siége de Maëstricht, âgé seulement de 19 ans. Il servit en Italie avec distinction et suivit le général Bonaparte en Égypte. Le jeune Ferrus y mérita l'estime du gén. en chef, qui appréciait tout son talent. Ferrus soutint avec toute la conviction de son âme et toute l'impétuosité de son caractère, que St.-Jean-d'Acre ne pouvait être emporté de vive force : cet avis partagé par plusieurs officiers d'un grand mérite, par le général Lannes entr'autres, ne fut pas écouté. Ferrus fut blessé deux fois dans la tranchée et peu après attaqué de la peste. Le résultat du siége fut tel que Ferrus l'avait prédit. Le général en chef envoya le colonel Bessière au capitaine Ferrus, pour lui dire qu'il n'avait su la vérité entière que par lui, et qu'il le nommait chef de bataillon en récompense de ses talens et de sa franchise. Mais Ferrus ne put jouir de cette distinction, il mourut à Caïffa le 1er prairial an 7, emportant avec lui l'estime du général Bonaparte, et l'amitié de ses camarades.

FERRUS (Guillaume), frère du précédent, chirurgien-major aux chasseurs de la garde, a fait avec distinction toutes les campagnes, depuis 1804 jusqu'en 1813, chev. de la lég.-d'honn. après Wagram; depuis médecin de l'empereur par quartier, maintenant médecin de la Salpétrière.

FLEURY-BOURCKHOTTS, chef de bataillon au 11e régiment d'inf. de ligne, offic. de la légion-d'honneur et chev. de St.-Louis. A la bataille de Wachiaf, cet officier arracha des mains de l'ennemi le général Maison, blessé, qui était tombé en son pouvoir, puis donna son cheval au général, pour qu'il pût se retirer.

FLOUR, capitaine d'infanterie, se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 156.)

FONTANELLI, chef de bataillon, aujourd'hui lieutenant-général au service d'Autriche, fut blessé le 26 juin 1799 à la prise d'assaut de la ville de Fabriano. (App., p. 16.)

FORESTIER, lieutenant, se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal), 1809. (App., p. 56.)

FORESTIER, adjud.-com., fit avec distinction la campagne de 1809 en Portugal, et fut blessé à la bataille d'Oporto, où il se couvrit de gloire. (App., p. 56.)

FOSEL, caporal arquebusier, cité dans un rapport du général Vichery, pour sa conduite en 1814, pendant le siége d'Hambourg.

FOUBERT-DELAIZE, capitaine de voltigeurs au 117e régiment d'inf. de ligne, chevalier de la légion-d'honn., se fit remarquer d'une manière toute particulière le 2 octobre 1812, à l'affaire de Dénia (Espagne).

FOUQUIER, sous-lieut. d'infant., se fit remarquer en mars et avril 1814, lors du siége de Soissons. (App., p. 157.)

FOURNIER, sergent, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer lors du siége du Ancône. (App., p. 19.)

FOURNIÈRE (de la), lieutenant à la 4e compagnie du 1er régt. d'artillerie légère, cité honorablement dans un rapport du général Vichery, pour la valeur qu'il déploya le 17 fév. 1814, pendant le siége d'Hambourg.

FRANCESCHI, général, fit la guerre de Portugal en 1807, etc.; *lisez* fit la guerre de Portugal en 1809, etc.

FRESNEAU, sous-officier dans la campagne de France de 1814, sauva le colonel Belmont, qui avait été blessé dangereusement. (App., p. 118.)

FROMENTIL, capit. de voltigeurs au 94e de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le siége de Baïonne en 1814.

FROMENTO, sous-lieut. au 95e de ligne. Même fait. (App., p. 127.)

G

GABALDER, lieut. du 94e régt. d'inf. de ligne, se distingua à Baïonne en 1814. (App., p. 127.)

GABRIEL (colonel), cité honorablement pour sa belle conduite en juillet 1806, lors de la délivrance de Raguse (Dalmatie). (App., p. 43.)

GAGNERES, sous-lieut. Même fait. (App., p. 43.)

GAILLARD, sous-officier d'inf., se distingua au siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

GAILLY, capitaine d'artillerie. Même fait. (App., p. 157.)

GALABERT, capitaine d'infant. Même fait. (App., p. 156.)

GALLOIS, lieutenant d'infanterie. Même fait. (App., p. 157.)

GALONT, sergent au 95e régt. d'inf. de ligne, se distingua en avril 1814, dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne. (App., p. 127.)

GARBÉ, général, commandant supérieur du génie. Même fait. (App., p. 124.)

GAUTHIER, sergent-major au 70e régt. de ligne. Même fait. (App., p. 127.)

GAZAN, général; *lisez* GAZAN, chef de bataillon.

GIRARD, aide-de-camp, se distingua en 1799, lors du siége d'Ancône. (App., p. 14.)

GIRARDIN, colonel, fut cité honorablement pour sa belle conduite au combat de Verin (Portugal), 1809. (App., p. 55.)

GODEFROY, capitaine au 119e de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

GODELLE, médecin en chef, cité honorablement dans la relation du siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

GONFFIER, sous-officier instructeur, succomba après s'être distingué dans la campagne de France de 1814. (App., p. 117.)

GORSE, et non pas GOSSE, ainsi qu'il est écrit p. 186 et dans le t. 22, capit. d'artillerie; ajoutez à son article:

sollicita la faveur d'aller à Saint-Sébastien, place déjà assiégée par terre et bloquée par mer, où il pénétra avec beaucoup de difficulté. Dans les Asturies, au passage de la Narcea, il sauva, sous les yeux de l'armée et sous le feu de l'ennemi, un maréchal-des-logis du 3e régt. de hussards. Il est aujourd'hui chef de bat. d'artillerie inspecteur des forges de l'Ouest.

GOUGEON, colonel, faisant fonction de général lors du blocus de Baïonne en avril 1814, se distingua dans une sortie contre les Anglais à cette époque. (App., p. 123 et 126.)

GRENER, lieutenant d'infanterie, se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

GRIFFON, sous-officier d'infant. Même article que le précédent. (App., p. 157.)

GRIM, sergent du génie. Même article que le précédent. (App., p. 157.)

GROSSET, chasseur, se distingua particulièrement le 26 juin 1799, à la prise d'assaut de la ville de Fabriano (Italie). (App., p. 16.)

GROUIN, chef de bat., se trouvait en janvier 1813 dans la ville de Santona, lors du blocus de cette place, où il se fit remarquer. (App., p. 135.)

GROULT, sous-lieutenant d'infanterie, se distingua en mars et avril 1814, lors du siége de Soissons. (App., p. 157.)

GUILLAUME (Louis-Charles) né le 27 novembre 1757, à Bourbourg (Nord), chef de bat. en retraite, chev. de la légion-d'honneur. Au passage du pont d'Arcole, le 25 brumaire an 5, cet officier sauva la vie au général en chef Bonaparte, dont le cheval s'était jetté pardessus le pont dans la rivière. Le lendemain cet officier traversa, à la tête des grenadiers qu'il commandait, une rivière non guéable, débusqua l'ennemi des positions qu'il occupait, et reçut un coup de feu à la jambe droite, qui le mit pour toujours hors de service.

GUYARD, capitaine, a fait avec une grande distinction la campagne de 1806 en Dalmatie. (App., p. 37.)

H

HAGARD, capitaine d'infanterie, se fit remarquer en mars et avril 1814, pendant le blocus de Soissons. (App., p. 157.)

HAINAUT, sapeur. Même article que le précédent. (App., p. 157.)

HANER, chef de bataillon, chef d'état-major au 66e régt. de ligne, cité honorablement dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814. (App., p. 127.)

HARAGLI, chef de bataillon, a fait la campagne de 1806 en Dalmatie, et se fit remarquer en juillet même année, lors de la délivrance de Raguse. (App., p. 43.)

HAURY, sous-officier de cavalerie, se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

HEBRAS, soldat. Même article que le précédent. (App., p. 157.)

HELLER, chasseur, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 19.)

HENRIOD, général, n'était plus gouverneur de Lérida quand cette place, Mesquinenza et Mauzon tombèrent au pouvoir des Espagnols. Depuis six mois ces places étaient sous les ordres du maréchal-de-camp Lamarque. Il faut regarder comme nul ce qui est dit t. 21, que le général Henriod, entouré d'ennemis, se trouvait forcé d'exercer des actes d'une sévérité effrayante. Des attestations du maréchal duc d'Albuféra démentent cette assertion. Le général Henriod n'a d'ailleurs rien fait que par ordre de ses chefs, et communiquait tous les jours avec eux.

HENRY, sous-lieutenant au 26e régt. de ligne, s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814.

HENRY, voltigeur au 64e régt. de ligne. Même fait. (App., p. 127.)

HÊPERS, lieutenant en second du génie, se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

HERBEZ-LATOUR, chef de bat., fut mis hors de combat en nov. 1806, lors de l'attaque et prise de Lubeck. (App., p. 24.)

HERREMBERGER (Henry-Germain), lieuten.-colonel, et non HEREMBERGER, écrit ainsi page 7, né à Paris en 1773, entré au service en 1791 au 3e bat. de Paris, passa par tous les grades et devint chef de bat. au 7e de ligne; a fait la plupart des campagnes de la révolution, celle de St.-Domingue, et s'y distingua à l'attaque de l'île de la Tortue. Chef de bat. à l'affaire de Cettelia, le 31 juillet 1812, cet officier montra un sang-froid et une valeur digne de tout éloge, et avec deux compagnies maintint plus de huit mille hommes. A Yecla, ce brave officier reçut un coup de feu qui lui emporta la moitié de la figure; fut nommé major et commandant d'Auxonne. Ce fut Herremberger qui défendit cette place en 1814, conjointement avec le gén. Lambert, comme il est dit au t. 23. Le major Herremberger commanda Abbeville en 1815, et reçut une épée d'or comme témoignage de la reconnaissance des habitans pour les services importans qu'il avait rendus à la place. Cet offic. est aujourd'hui en retraite.

HUBRICK, sergent au 5e régt. d'inf. légère, s'est particulièrement distingué dans une sortie contre les Anglais lors du blocus de Baïonne en 1814. (App., p. 127.)

HUDOUX, capit. au 23e régt. d'inf. de ligne, officier d'une valeur brillante, a fait avec une grande distinction la campagne de 1806 en Dalmatie. (App., p. 36 et 37.)

HULOT. Ajoutez à son article; se distingua à la bataille d'Oporto (Portugal), 1809. (App., p. 51.)

HUREL, capitaine au 79e régt. d'inf. de ligne, mérita les éloges du gén. Molitor, dans la campagne de 1806 en Dalmatie. (App., p. 43.)

J

JACQUET, sous-officier d'infanterie, se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

JAMART, capitaine, se trouvait en février 1809 à la Martinique, lors de l'attaque de cette île par les Anglais. (App., p. 161.)

JAMATRACHI, lieutenant, mérita des éloges pour sa conduite dans sa campagne de 1806 en Dalmatie. (App., p. 43.)

JANIN. Ajoutez à son article: (App., p. 90.)

JANOT, sergent, fut cité honorablement dans les rapports officiels de la reprise de Fano (Italie), 1799. (App., p. 18.)

JARRY, capitaine du génie, se distingua particulièrement dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne en 1814. (App., p. 124 et 127.)

JASSE, sergent d'artillerie. Même fait. (App., p. 127.)

JULIEN, chef de bat. d'infanterie, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 156.)

JULIOT, adjudant-major au 94e régt. de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en 1814. (App., p. 127.)

K

KRIAN, capitaine, se distingua lors de la délivrance de Raguse (Dalmatie, 1806. (App., p. 43.)

KUERIKOWSKI, canonnier polonais, se couvrit de gloire lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

L

LAFIDELE, lancier, un des intrépides défenseurs de Soissons en 1814. (App., p. 157.)

LAGER, lieutenant, se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto. (App., p. 56.)

LAHOUSSAYE, général. Ajoutez à son article : se couvrit de gloire à la bataille d'Oporto (Portugal, 1809.) (App., p. 56.)

LAHYER, capitaine au 82e régt. d'inf. de ligne, perdit la vie en février 1809 à la Martinique, lors de l'attaque de cette île par les Anglais. (App., p. 161.)

LAIMONS, capitaine au 94e régt. d'inf. de ligne, se fit remarquer dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814. (App., p. 127.)

LAMBERT, carabinier. Ajoutez à son article : carabinier au 15e régt. d'inf. légère, et non au 5e. (App., p. 127.)

LAMBERT, adjudant. Même article que le précédent.

LAMBERT, sous-officier d'infanterie, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

LAMETH, chef d'escadron, a fait la campagne de 1809 en Portugal, où il se distingua au combat de Verin. (App., p. 55.)

LAMOTHE, sergent d'une légion romaine, se distingua en 1799 lors du siége d'Ancône. (App., p. 14.)

LANGE, capitaine, a fait avec distinction la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 17.)

LAPENE, capitaine. Ajoutez à son article : officier de distinction qui a fourni une grande partie des détails de la mémorable bataille d'Albuhera; il a aussi communiqué des mémoires fort intéressans sur la campagne de l'armée d'Espagne dans les Pyrénées en 1812. (App., p. 77.)

LAROQUE, sous-lieutenant de cavalerie, se distingua lors du siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

LARRIEU, sous-officier d'infant. Même article que le précédent. (App., p. 157.)

LASALE, sergent, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 19.)

LATOUR (Joseph). Ajoutez à son article, p. 48 : né à Bordeaux le 4 avril 1765; en 1815, il ajouta à sa réputation en défendant Maubeuge à la tête d'une poignée d'invalides.

LAUNEY, chasseur, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 19.)

LAVANDAISE, capitaine, commandant les arquebusiers en 1814 pendant le siége d'Hambourg.

LAVIGNE, colonel, se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal), 1809. (App., p. 56.)

LEBRUN, lieutenant du génie, fut tué en 1814, lors du siége de Soissons. (App., p. 157.)

LE CARON, capit. d'état-major, se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal, 1809.) (App., p. 56.)

LECOUTURIER, capitaine de carabiniers au 16e régt. d'inf. légère, se

fit remarquer d'une manière toute particulière dans la campagne de 1799 (Italie). Sa brillante conduite à la prise d'assaut de Fabriano lui valut le grade de chef de bataillon sur le champ de bataille. Il se fit constamment remarquer pendant la durée du siége d'Ancône. (App., p. 14 et suiv.)

LEDUNE, éclaireur de la garde, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

LEFEBVRE, sous-officier d'artillerie, même article que le précédent. (App., p. 157.)

LEGRAS, lieutenant, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 19.)

LEGRAS, sous-lieutenant de la garde nationale urbaine, se distingua au siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

LEGUIN, caporal, se distingua dans la campagne de 1799 en Italie, et se fit particulièrement remarquer lors du siége d'Ancône. (App., p. 107.)

LEMAIRE, lieutenant du génie, se fit remarquer lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

LEPIN, lieutenant de grenadiers au 81e régt. d'inf. de ligne, se distingua le 2 octobre 1812, à l'affaire de Dénia (Espagne).

LESAGE, lieutenant de la 16e demi-brigade, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 19.)

LETELLIER, capitaine de la garde nationale urbaine, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

LISEZ, sous-officier de cavalerie. Même article que le précédent. (App., p. 157.)

LIVEZ, sous-officier d'inf. Même fait. (App., p. 157.)

LONGOT, capitaine de cavalerie ; *lisez* LOUYOT, etc.

LORGE, général. Ajoutez à son article : se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal, 1809.) (App., p. 56.)

LOSENSKI, sous-officier, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

LOYAU, sergent, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 19.)

M

MADIER, capitaine. Ajoutez à son article : se fit remarquer particulièrement lors du siége d'Ancône, ce qui lui valut le grade de chef de bataillon. (App., p. 19.)

MAGNEN, chef de bataillon, se distingua à l'attaque de Pesaro (Italie) 1799, fut cité honorablement dans les rapports officiels de la reprise de Fano. (App., p. 18.)

MAGUIN, capitaine du génie, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

MAILLE, sergent, a fait la camp. de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 19.)

MALISSOT, soldat, se fit remarquer particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

MALMAZET, sous-officier d'inf., même article que le précédent.

MALPEY, lieutenant de la 8e demi-brigade, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer lors du siége d'Ancône. (App., p. 19.)

MARCHAND, soldat, se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157).

MARCOGNEZ, sous-lieutenant, a fait la campagne de 1809 en Portugal, où il se distingua au combat de Verin. (App., p. 55.)

MASCLET, chef de bataillon, commandant les ouvriers de la marine, perdit la vie en septembre 1813, lors du siége de Torgau. (App., p. 105).

MASSET, capitaine d'infanterie, se distingua particulièrement lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 156.)

MATHIVET, colonel, se trouvait au blocus et à la défense de la place de Santona de 1812 à 1814. (App., p. 135.)

MATUCCI, sergent d'une légion romaine, se distingua en 1799, lors du siége d'Ancône. (App., p. 14.)

MAUROI, lieutenant du génie, se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

MAZIN, capitaine, se trouvait en février 1809 à la Martinique, lors de l'attaque de cette île par les Anglais. (App., p. 162.)

MEDON, capitaine de la 16ᵉ demi-brigade légère, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 19.)

MERCADIER, ingénieur des ponts et chaussées, remplissant les fonctions d'ingénieur militaire, se distingua en mars et avril 1814, lors du siége de Soissons. (App., p. 157.)

MERIAU, chasseur, a fait avec distinction la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 19.)

MERMET (Julien-Augustin-Joseph.) Ajoutez à son article : se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal), 1809. (App., p. 56.)

MEYNIER et non MEUNIER, général de division comme il est dit t. 23, p. 105, et dans la table p. 94. Ce fut lui qui défendit si brillamment Kœnigstein et qui mourut depuis à Mayence général de division.

MIANY, adjudant-commandant, se trouvait en février 1809 à la Martinique, lors de l'attaque de cette île par les Anglais : il y eut la cuisse traversée d'une balle. (App., p. 160 et 161.)

MILLE, sous-lieutenant de la 4ᵉ légion romaine, se distingua à la prise de Ripatraosone, San-Benedetto, Acqua-Viva (Italie), 1799. (App., p. 13.)

MILLER, capitaine de sapeurs polonais, se trouvait en mars et avril 1814, au siége de Soissons, où il se distingua. (App., p. 155 et 157.)

MIOLLE (Simon), chasseur à la 5ᵉ demi-brigade légère, se distingua d'une manière toute particulière en juillet 1809, lors de la prise de Santo-Domingo dans l'île de ce nom. (App., p. 172.)

MOINIER, caporal au 70ᵉ régt. d'infanterie de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814. (App., p. 127.)

MONTFALCON (chev. Jean de). Ajoutez à son article : se distingua en juillet 1806, lors de la délivrance de Raguse. (App., p. 43.)

MONTFORT, colonel, se distingua très-particulièrement en février 1809 à la Martinique, lors de l'attaque de cette île par les Anglais. (App., p. 160 et suiv.)

MONTIGNY, adjudant-major, a fait la campagne de France en 1814. (App., p. 117.)

MORANY, chef d'escadron, aide-de-camp, fut blessé mortellement en février 1809 à la Martinique, lors de l'attaque de cette île par les Anglais. (App., p. 166)

MOREL, sergent de la garde nationale urbaine, se distingua lors du siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

MOUCHON, aide-de-camp du général de brigade Teste, fut frappé mortellement à ses côtés en sept. 1812, de la bataille de la Moskowa. (App., p. 81.)

MULLER, sous-offic. de cavalerie, se fit remarquer au siége de Soissons, en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

MUNANT, lieutenant de carabiniers à la 16ᵉ légère, fut nommé capitaine sur le champ de bataille, pour être monté le premier sur la muraille d'Ascoli (Italie) 1799. (App., p. 14.)

N

NICOLAS, capitaine au 79e régt. d'infanterie de ligne, se distingua dans la campagne de 1806 en Dalmatie, et notamment lors de la délivrance de Raguse. (App., p. 43.)

O

OCHER, chef de bataillon au 82e régiment d'infanterie de ligne, se distingua en février 1809 à la Martinique, lors de l'attaque de cette île par les Anglais. (App., p. 161.)

ORMANCIN, capitaine, commandant d'armes de la place de Soissons, se fit remarquer pendant le siége de cette ville, en mars et avril 1814. (App., p. 156.)

P

PASICOT, capitaine, mérita une mention honorable pour sa belle conduite dans une sortie contre les Anglais, pendant le blocus de Baïonne, en avril 1814. (App., p. 128.)

PATUREAU, chef de bataillon du 130e régiment d'infanterie de ligne, se trouvait aux blocus et défense de Santona de septembre 1812 au 30 avril 1814. (App., p. 129.)

PELET, général. Ajoutez à son article : se distingua particulièrement en août 1813 à la bataille de Dresde. (App., p. 94.)

PERINET, commandait le fort de Laredo pendant le blocus de Santona, fut fait prisonnier dans la nuit du 21 au 22 août 1813. (App., p. 136.)

PETIT, capitaine, commandait l'Ile-à-Ramiers en février 1809 lors de l'attaque de l'île de la Martinique par les Anglais. Après une honorable défense il se rendit le 4 de ce mois. (App., p. 165.)

PEYRE, sergent au 94e régiment d'infanterie de ligne, cité honorablement dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en avril 1814. (App., p. 127.)

PICHERON, sous-officier d'inf., se distingua particulièrement lors du siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

PIERONT, sous-offic. de cavalerie, même article que le précédent. (App., p. 157.)

PINCHINAT, canonnier, même article que le précédent. (App., p. 157.)

PINGUEST, chef de bataillon, se trouvait en février 1809 à la Martinique, lors de l'attaque de cette île par les Anglais, y fut blessé et s'y distingua. (App, p. 161.)

PIPEREAU, capitaine d'infanterie, se distingua au siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 156.)

PIRÉ, colonel de l'état-major du prince de Neufchâtel, dans la camp. de 1808 en Espagne, se trouvait au combat de Somma-Sierra. (App., p. 47 et 48.)

PISTER, sous-lieutenant, se distingua dans la campagne de 1806 en Dalmatie, et se fit remarquer, notamment lors de la délivrance de Raguse. (App., p. 43.)

PLANTIN (Michel-Jules), né à Paris le 14 mars 1796, parent du général Gourgaud et neveu de M. Plantin négociant, qui se distingua dans la défense de Lyon en 1793, et fut fusillé après la prise de cette ville; soldat au 4e régiment de gardes d'honneur en mai 1813; fit les campagnes de Saxe et de Champagne comme sous-officier;

garde-du-corps dans la compagnie de Grammont; brigadier d'artillerie en 1814; fit avec distinction la campagne de Waterloo comme aide-de-camp du général Roguet, commandant les grenadiers à pied de la vieille garde; membre de la legion-d'honneur le 5 février 1815.

POISLAM, sergent, a fait avec distinction la camp. de 1806 en Dalmatie. (App., p. 37.)

PORTAVICE, chef de bataillon, s'empara le 24 juin 1799 de Loretto et de Recanati (Italie).

PONTENAY, chef de bataillon du 130e de ligne. Changez ainsi son art.: a fait la campagne de 1812 en Esp., et s'est distingné au siége du château de Burgos, ainsi qu'au blocus et défense de la place de Santona. (T. 21, et App., p. 135.)

PORCHERON, sergent, a fait la campagne de 1806 en Dalmatie, et se fit remarquer, en juillet même année, à la délivrance de Raguse. (App., p 43.)

POTIER, sergent de la garde nationale urbaine de Soissons, se distingua lors du siége de cette place en mars et avril 1815. (App., p. 157.)

PROST, chef de bataillon du 26e régiment, se trouvait en février 1809 à la Martinique lors de l'attaque de cette île par les Anglais. (App., p. 160 et suiv.)

PRZIBOROWSKI, sapeur polonais, se distingua en mars et avril 1814, lors du siége de Soissons. (App., p. 157.)

R

RADZISZEWSKY, capit. d'art. polonaise, cité pour sa conduite à Soissons en 1814. (App., p. 155 et 157.)

RAMEL, médecin, mérita la reconnaissance de la garnison de Santona, pour le soin qu'il apporta dans l'exercice de ses fonctions lors du blocus de cette place, de 1812 à 1814. (App., p. 134.)

RAMICAST, chasseur, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer lors du siége d'Ancône. (App., p. 19.)

RATZINSKI, sous-officier d'artillerie polonaise, se distingua en mars et avril 1814, lors du siége de Soissons. (App., p. 157.)

RAYMONDI, sergent, a fait la campagne de 1806 en Dalmatie, et se fit remarquer lors de la délivrance de Raguse. (App., p. 43.)

RECOQUILLÉ, capitaine d'inf., se distingua lors du siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

REGNIER, colonel chef d'état-maj. du gouvernement de Baïonne, lors du blocus de cette place par les Anglais en avril 1814, se signala dans une sortie qu'on fit contre eux. (App., p. 126.)

RENAULD, gendarme, se fit remarquer lors du siege de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 167.)

RICARD, capitaine d'état-major, se conduisit avec une grande distinction à la bataille d'Oporto (Portugal) 1809. (App., p. 56.)

ROGER, capitaine, se distingua au siége de Soissons. (App., p. 157.)

ROGER, éclaireur de la garde, même fait. (App., p. 157.)

ROSSIER, capitaine cisalpin, se distingua particulièrement le 26 juin 1799, à la prise d'assaut de la ville de Fabriano (Italie). (App., p. 16.)

ROUBAIS (de), adjudant-major au 26e régiment d'infanterie de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en avril 1814. (App., p. 127.)

ROUSSEL, lieutenant d'infanterie, se distingua en mars et avril 1814, lors du siége de Soissons. (App., p. 157.)

S

SAGE, soldat, cité pour sa conduite à Soissons. (App., p. 157.)

SAGUY, soldat, même article que le précédent. (App., p. 157.)

SAINT-CHAMAND, chef d'escadron, se distingua au combat d'Oporto. (App., p. 50.)

SAINTE-BARBE, sergent, a fait la campagne de 1806 en Dalmatie, et se fit remarquer en juillet même année lors de la délivrance de Raguse. (App., p. 43.)

SARRIET, général, se distingua à la bataille d'Oporto (Portugal) 1809. (App., p. 56.)

SCHIASSETTE, se distingua à la prise de Fabriano. (App., p. 17.)

SCICOTI, chasseur, a fait avec distinction la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 17.)

SEGRISTE, sergent, même fait. (App., p. 19.)

SEGURET, capitaine d'infanterie, se distingua particulièrement au siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 156.)

SENS, ingénieur des ponts et chaussées, remplissant les fonctions d'ingénieur militaire lors du siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

SERNON, chasseur, a fait la camp. de 1799 en Italie, et se fit remarquer au siége d'Ancône. (App., p. 19.)

SÈVRES (de), arquebusier, cité honorablement dans un rapport du général Vichery, pour sa belle conduite en 1814 pendant le siége d'Hambourg.

SPADA, caporal, même fait. (App., p. 19.)

SPIES, lieutenant de lanciers, enleva l'escorte d'un convoi et une vingtaine de chevaux, qui passait près de Soissons lors du blocus de cette place en mars et avril 1814. (App., p. 154.)

T

THARAUD, major, faisait partie de l'état-major de la place de Soissons. (App., p. 156.)

THIÉBAUT, grenadier, se distingua au siége de Soissons. (App., p. 157.)

TOURNEFOTTE (Claude-François), offic. du train d'artillerie, chev. de la légion-d'honneur, né en 1773, enfant de troupe au régiment d'Artois, a fait toutes les campagnes de la révolution, d'abord dans le 20e régiment de chasseurs à cheval et ensuite dans le train d'artillerie en sortant des prisons de l'Autriche; maréchal-des-logis-chef, il se distingua aux combats d'Albeck, sauva un aide-de-camp du maréchal Ney, qu'un maréchal-des-logis de dragons autrichiens emmenait prisonnier. Resté seul de sa batterie avec deux soldats, il ramena les deux pièces qu'il commandait, et fut mentionné honorablement par le gén. comte Dupont. Nommé adjudant-sous-lieutenant après la campagne et décoré. Il n'a cessé de servir qu'en 1815 et est aujourd'hui en retraite.

TRAPIER, capit., cité pour sa conduite à Soissons en 1814. (App., p. 157.)

TROBIANT, capitaine de frégate, fut tué en février 1809 à la Martinique lors de l'attaque de cette île par les Anglais. (App., p. 166.)

TRUFFAUT, sous-officier d'inf., se distingua lors du siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

V

VALANT, capitaine du 70e régt. d'infanterie de ligne, cité dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en avril 1814. (App., p. 127.)

VALLADE, commissaire des guerres: sa conduite lui mérita la reconnaissance de la garnison et des habitans de Soissons lors du siége de cette place en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

VALUONI, lieutenant, a fait la campagne de 1809 en Portugal, où il se distingua au combat de Verin. (App., p. 55.)

VANDENHEY, sous-officier de cavalerie, se distingua au siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

VERDIERE, lieutenant aide-de-camp du général Thouvenot, mérita une mention honorable pour sa conduite dans une sortie contre les Anglais pendant le blocus de Baïonne en avril 1814. (App., p. 127.)

W

WIET, chef de bataillon, fut massacré avec tous ceux qu'il commandait, du côté de St.-Jean, dans le poste de Puerto (île de la Martinique), le 25 février 1805.

WITZ, lieutenant de la 16e demi-brigade légère, a fait la campagne de 1799 en Italie, et se fit remarquer lors du siége d'Ancône. (App., p. 19.)

WOICIKOSKI, lieuten. du génie, se fit remarquer lors du siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

WONALIN, lieutenant de la 16e demi-brigade légère, se distingua lors du siége d'Ancône (Italie, 1799). (App., p. 19.)

Z

ZALEKOWSKI, lieut. d'artillerie polonaise, se distingua lors du siége de Soissons en mars et avril 1814. (App., p. 157.)

FIN DES APPENDICES AUX TABLES DU TEMPLE DE LA GLOIRE.

VICTOIRES,
CONQUÊTES,
DÉSASTRES, REVERS ET GUERRES CIVILES
DES FRANÇAIS
DE 1792 A 1815.

LISTE
DE MM. LES SOUSCRIPTEURS.

ACCERRO jeune, à Paris.
ACERRO et MARGARITIS, à Paris.
ACHARD (J.-J.), négociant, à Marseille.
ADAM, libraire, à Vire.
ADELON.
ADHEMAR (comte), capitaine au corps-royal d'artillerie.
ADOR, négociant, à Paris.
AIGNAN, membre de l'Académie française, à Paris.
AIGREMONT (le marquis d'), lieutenant-colonel ✠, à Carpentras.
AILLAUD, libraire.
ALBENAS (d'), lieutenant, à Paris.
ALBERT (A. F. M.), ancien capitaine de carabiniers, à Lunéville.
ALÈGRE, négociant, à Calais.
ALEXANDRE, avocat, à Paris.
ALEXANDRE, propriétaire du cercle littéraire, à Strasbourg.
ALLAIS, libraire, à Paris.
ALLÉON (Esprit), propriétaire, à Marseille.
ALLEMAND-DAVANCASE, à Paris.

ALLIAUME, artiste, à Paris.
ALLIÉ, garde-magasin des vivres, à Nancy.
ALLO, libraire, à Amiens.
ALZINE, libraire, à Perpignan.
AMANTON (F.) ✻, lieutenant de carabiniers, à Dijon.
AMBERT (Mathias d'), ex-officier de cavalerie, à Paris.
AMELIN, à Paris.
AMELOT, directeur de l'Hôtel-Dieu, à Rouen.
AMIC (André), négociant, à Avignon.
AMIEL, à Paris.
AMIELH, à Paris.
AMIOT, capitaine au 3e régiment de ligne.
AMIOT, libraire.
AMOROS, ancien colonel, directeur de gymnase, à Paris.
ANCEL ✻, entreposeur, à Louviers.
ANCELLE, avoué, à Paris.
ANCELLE, libraire, à Evreux.
ANCELLE, libraire, à Anvers.
ANDRÉ, ex-lieutenant, à Paris.
ANDRÉ père et fils, négocians, à Reims.
ANDRIEUX, trésorier des cuirassiers Dauphin.
ANDRY (Noël), chef de bataillon de la légion de Saône-et-Loire.
ANGLADE fils, libraire, à Navarreins.
ANGOT, à Bacilly.
ANJOI, négociant, à Libourne.
ANTHOINE-DES-BRUNES, propriétaire, à Rhodez.
ANTHOINE (L.), receveur-général des douanes, à Libourne.
ANTHOINE (Alph.), directeur des contributions indirectes, à Rennes.
APPERT, capitaine-trésorier du 46e de ligne.
ARBAUD, négociant, à Marseille.
ARGYLE (le duc d').
ARLOZ (vicomte d'), sous-lieut. au 1er régim. de chasseurs, à St.-Mihel.
ARMAILLÉ (vicomte d'), colonel de la légion de l'Eure, à Evreux.
ARMET, avocat, à Paris.
ARNAL (J.-E.), négociant, à Marseille.
ARNAUD, avocat, à Marseille.
ARNAUD (L.), maître maréchal, à Coursan.
ARNAULT, à Paris.
ARNOULD, agent d'affaires, à Paris.
ARNOUX (G.-F.), chef de bataillon, à Marseille.
ARTAULT.
ARTHUS-BERTRAND, libraire, à Paris. (54 exemplaires.)
ASSE, fabricant de draps, à Fontaine-Guérard.
AUBAS (P.-C.), capitaine aide-de-camp du général Farine, à Poitiers.
AUBERT ✻, sous-intendant militaire, à Caen.

AUBERT, chef de bataillon au 36e régiment de ligne, à Thionville.
AUBERT (Philippe), chef de bataillon de la légion de Saône-et-Loire.
AUBERY-DU-BOULLEY, propriétaire, à Verneuil.
AUBRAY,
AUBRY (veuve), libraire, à Avesnes.
AUCHER-ELOY, libraire, à Blois.
AUCOURT, avoué, à Villefranche.
AUDEVAL (Elie) ✻, receveur-général de la Haute-Vienne, à Limoges.
AUDOT, libraire, à Paris.
AUDRY (Noël), chef de bataillon de la légion de Saône-et-Loire.
AUDOUCEST (veuve), libraire, à Paris.
AUGUSTIN-MARTIN, marchand quincaillier, à Bordeaux.
AUGÉ, garde-du-corps, à Paris.
AUGER, libraire, à Brest.
AUGOYAT, libraire, à Mâcon.
AUMONT, à Paris.
AUPÈCLE, sous-lieutenant au régim. des chasseurs de l'Allier, à St.-Mihel.
AURAY (d'), à Caen.
AUZOU, libraire, à Paris.
AUZOU, marchand de papiers, à Paris. (24 exemplaires.)
AVELINE, à Paris.
AVIOLAT, négociant, à Rouen.
AVRIL, propriétaire, à Bordeaux.
AVRIL-DE-CASTEL, trésorier de la légion de la Vienne.
AY, libraire, à Perpignan.
AYMARD fils, négociant, à Avignon.
BABEUF, libraire, à Paris.
BABIN DE BRIEUC, à Saint-Omer.
BACHELET, ex-adjudant-sous-officier, à Fontaine-Guérard.
BACHELOT DE LA PYLAIE, à Fongères.
BACLÉ, libraire, à Saint-Omer.
BADELIER, négociant, à Troyes.
BAILLET, officier de la légion de la Haute-Marne.
BAILLEUX (P. F. M.), propriétaire, à Neuilly.
BAILLIEU ✻, à Lille.
BAILLOD (baron), à Paris.
BAILLY, pharmacien-major de l'armée, à Besançon.
BAILLY.
BAL (F. de), à Ostende.
BALESTE, négociant, à Marseille.
BALLAIDIER, avoué, à Saint-Etienne.
BALLEYGUIER, sous-lieutenant au 37e régiment.
BAPEAUME, teinturier, à Rouen.
BARAGUEY, à Paris.
BARBIER, bibliothécaire du roi, à Paris.

BARBIER et compagnie, à Paris.
BARBIER ✻ ✻, capitaine au 9e de ligne.
BARBIER-ARNOULT, droguiste, à Nancy.
BARBIER, libraire, à Paris.
BARBOT, général, à Verdun-sur-Garonne.
BARDIN, colonel, à Paris.
BARDINET, officier d'état-major, à Dijon.
BARON (F.), négociant, à Avignon.
BARRAL (de), garde-du-corps du roi, compagnie de Grammont.
BARRAS, négociant, à Marseille.
BARRE, maréchal-des-logis-chef du train des équipages, à Vernon.
BARRE, maréc.-des-logis chef de l'escad. du train des équipages, à Vernon.
BARRÉ (V.), propriétaire, à Bloudan.
BARRÉ, négociant, à Lille.
BARRÈS, maréchal vétérinaire au 8e régiment des chasseurs de la Côte-d'Or.
BARRET, à Saint-Cloud.
BARRET DE LAVEDAN, conseiller à la cour royale, à Agen.
BARRIÈRE, homme de lettres.
BARRITOT, commissaire des poudres à l'Arsenal, à Paris.
BARROIS (le comte), lieutenant-général, à Paris.
BARTE DE SAINT-FARE (le baron) ✻, officier de la légion-d'honneur.
BARTHE, officier des dragons du Rhône.
BARTHÉLEMY, chef d'escadron des chasseurs de l'Orne, à Sédan.
BARTHÉLEMY, pharmacien, à Marseille.
BARTHÉLEMY, négociant, à Marseille.
BASSANO (Samuel), fabricant gantier, à Marseille.
BASSET, négociant, à Saint-Flour.
BASSET-MONTAIGU (A.-C.) ✻, lieutenant-général, à Lunéville.
BATRÉ (Charles-Henri), ancien magistrat, à Bordeaux.
BAUCHERON, propriétaire, à la Châtre.
BAUCHOT, notaire, à Paris.
BAUDART-WANTE, juge-de-paix, à Gravelines.
BAUDE, employé aux droits réunis, à Marseille.
BAUDOT, juge au trib. civil de Dijon, chev. du St.-Sépulcre, à Dijon.
BAUBRIT, libraire.
BAUBRY, libraire.
BAUDINOT, colonel en retraite, à Schelestat.
BAUDUER, à Auch.
BAUDUIN (Hypolite), à Paris.
BAUGEAU, libraire, à Fontainebleau.
BAULMONT ✻, contrôleur des postes, à Vesoul.
BAUMAL fils, banquier, à Lons-le-Saulnier.
BAUPOIL DE SAINT-AULAIRE, capitaine des chass. de l'Orne, à Sédan.
BAUQUET (Thomas-Alexandre-Désiré, propriétaire, à Airel.
BAURENDS, imprimeur du roi, à Alby.

BAUROT (le général), à Paris.
BAY, marchand de vins en gros, à Paris.
BAYARD, négociant, trésorier du cercle de Saint-Martin, à Vienne.
BAZAINE, à Paris.
BAZERGUE, négociant, à Bordeaux.
BAZIL, négociant, à Brest.
BAZOCHE, capitaine de frégate, à Brest.
BEAU, à Paris.
BEAUCHET (P.-G.-E.) ✱, ex-lieut. au 12[e] régim. de cuirass., à Poitiers.
BEAUCOLIN, libraire, à Neufchâtel.
BEAUDOT, négociant, à Verdun.
BEAUFORT ✱ ✱.
BEAUFORT-D'HAUTPOUL.
BEAULIEU, étudiant en droit.
BEAUNIER, trésorier des chasseurs de l'Orne, à Sédan.
BEAUQUAIRE (le vicomte de), lieutenant au 3[e] régim. de ligne, à Lyon.
BEAUVALET, libraire, à Château-Thierry.
BEAUVAIS (le général) ✱, à Paris.
BEAUVEAU (Edmond de), à Paris.
BEAUVOIR, à Paris.
BEC, courtier d'assurance, à Marseille.
BECCARIA (Charles), capitaine de la légion de Saône-et-Loire.
BÉCHET aîné, libraire, à Paris.
BECHON, à Paris.
BECK, capitaine de navire, à Bordeaux.
BECKER (le général), comte de Mons, à Mons près Aigueperse.
BECQUET-DE-MERENVEUE, à Lavacquerie-le-Bouc.
BEDFORD (Monseigneur le duc de).
BÉDIN fils, négociant, à Tarare.
BÉGOL (Louis), lieutenant de la léginn des Bouches-du-Rhône.
BEHR, chirurgien aide-major à la légion de Hohenlohé, à Bastia.
BEINIZITTE fils, négociant, à Libourne.
BEJOT, à Paris.
BELCIERS (le comte de) ✱, à Libourne.
BELIN, libraire, à Paris.
BELIN-LEPRIEUR, à Paris. (30 exemplaires.)
BELLES, à Paris.
BELLEVILLE, rentier, à Paris.
BELLI, lieutenant-colonel au service de S. M. B.
BELLOT, marchand de couleurs, à Paris.
BELLOUGUET, procureur du roi, à Saint-Girons.
BELLUE, libraire, à Toulon. (13 exemplaires.)
BELON, libraire, au Mans. (13 exemplaires.)
BELOUGUET, procureur du roi, à Bordeaux.
BÉNARD (J.) ✱, sous-inspecteur militaire, à Calais.

BÉNARD (A.) ❋, maire de la ville de Calais.
BÉNARD, à Rouen.
BÉNÉ jeune, sous-chef de bureau de l'admin. des contribut. indir., à Paris.
BENEYTON, contrôleur des vivres, à Paris.
BENIER, à Paris.
BENIT, libraire, à Verdun. (27 exemplaires.)
BENONY (Elie), à Bordeaux.
BENOIST, marchand de vins en gros, à Paris.
BENOIT, capitaine.
BENOIT-SIMONIN, notaire, à Châlons-sur-Saône.
BENSU fils, négociant, à Marseille.
BÉRARD jeune, manufacturier, à Louviers.
BÉRARD, fabricant de savon, à Marseille.
BERAUD ❋, commissaire des guerres, à Sédan.
BERCIOUX, filateur, à Rouen.
BERET, lieutenant d'artillerie à cheval de la garde royale, à Vincennes.
BERGASSE, négociant, à Marseille.
BERGE, maréch.-de-camp d'artill., command. de l'Ec. roy. d'artill., à Metz.
BERGER.
BERGER, employé des postes, à Paris.
BERGERON, pharmacien, à Issoudun.
BERKEIM (baronne de), à Paris.
BERNARD, receveur de l'enregistrement, à Romans.
BERNARD, major des hussards de la Moselle, à Nancy.
BERNARD (L.-J.-M.), à Cadenet.
BERNARD, propriétaire, à Château-Renard.
BERNARD (B.), ancien élève d'artillerie, officier d'état-major, à Hesdin.
BERNARD (Simon), capitaine commandant le dépôt de la Côte-d'Or.
BERNARD, capitaine au 11e régiment de ligne.
BERNHEIM, à Paris.
BERNIER, maire de la commune de Lalande.
BERNON (baron de), major, à Briançon.
BERRYER (Hypolite), lieutenant au 13e régiment de chasseurs.
BERSOLLE (Arnaud), négociant, à Brest.
BERTHE (Denis-Antoine), brasseur, à Sault-les-Rethel.
BERTHELOT, sergent-major vaguemestre du 8e de ligne.
BERTHELOT (baron de Baye), à Paris.
BERTHELOT DE GRANDMAISON.
BERTHEMY, à Paris.
BERLHIER, colonel directeur d'artillerie, à Strasbourg.
BERTHIER, lieutenant de la légion du Calvados.
BERTHOLMY et LEMAIRE, à Paris.
BERTHOMÉ, docteur-médecin, à Argenteuil.
BERTHOMEUF, intendant militaire de la 10e division, à Toulouse.
BERTHOT, libraire, à Bruxelles. (7 exemplaires.)

BERTHOUD, libraire, à Londres. (27 exemplaires.)
BERTIN, homme de lettres, à Paris.
BERTIN, négociant, à Paris.
BERTRAND (L.-A.), négociant, à Rennes.
BERTRAND-SUBERVILLE, capitaine, à Saint Gaudens.
BERTRAND DE NARÇÉ (le comte), capitaine de cavalerie de l'ex-garde et officier de la légion-d'honneur.
BESQUENT (Scipion), garde-du-corps.
BESSIÈRES (le chev.), colonel de la légion des Hautes-Pyrénées.
BETHMANN (Maurice), banquier, à Francfort-sur-Mein.
BEUCHAUD (madame), à Fontainebleau.
BEUCHOT, homme de lettres, à Paris.
BEYLOT (Mathieu), négociant, à Libourne.
BEZ ✳, officier au 56e de ligne.
BIBLIOTHÈQUE (la) de la ville de Marseille.
BICHOF, économe au collége royal, à Dijon.
BIDRON-GRANGÉ (G.-C.-H.), à Alençon.
BIGARRÉ (baron de), lieutenant-général, à Belle-Isle-en-Mer.
BIGET ✳, offic. de la leg.-d'honn., chef d'escadron en demi-solde, à Lamotte.
BIGEX, colonel.
BIGNON, négociant, à Marseille.
BIGORRES, propriétaire, à Alenya.
BIGOT DE VILANDRY, à Paris.
BIGREL, procureur du roi, à Londéac.
BINTOT, libraire, à Besançon.
BIRAN, avocat, à Mirande.
BITOUZET (Benoit), capitaine en demi-solde, à Beaune.
BITTCHEART-D'ARGENTON, capit. aux chass. de Vaucluse, à Chartres.
BIZET, négociant, à Verdun.
BIZOT, avoué, à Marseille.
BLAIN ✳, propriétaire, à Hesdin.
BLAMPIGNON, conservateur des hypothèques, à Grasse.
BLANC, négociant, à Rouen.
BLANC (Claude) père et fils, négocians, à Grenoble.
BLANCHARD, libraire, à Paris.
BLANCHET, libraire, à Amboise.
BLANCHET (Charles), propriétaire, à Cronsad.
BLANQUART DE BAILLEUL, à Paris.
BLAQUIÈRE, négociant, à Bordeaux.
BLOCK, à Anderleck.
BLONDEL.
BLONDEAU frère, négociant, à Saint-Hypolite.
BLONDIN (François), secrétaire de la mairie de Dieppe, ancien sergent-major d'infanterie de ligne, à Dieppe.
BLOQUEVILLE (de), aux cuirassiers du Dauphin.

BLOSSE, libraire, à Paris.
BLOT, changeur de monnaies, à Paris.
BOCCA, libraire, à Turin. (30 exemplaires.)
BOCQUET (J.-L.-F.), docteur en médecine, à Hesdin.
BOCQUILLON-DE-FRESCHEVILLE ✱, lieut.-colon de la lég. du Nord.
BOGAERT-DUMORTIER, libraire, à Bruges. (27 exemplaires.)
BOHAIRE, libraire, à Lyon. (30 exemplaires.)
BOICHARD, marchand de papiers, à Paris.
BOILEAU (Xavier) fils, à Luxeuil.
BOILON, trésorier de la légion de l'Ain, à Bourg.
BOIREAU ✱, capitaine de cavalerie en retraite, à Libourne.
BOISAYMÉ (du),, correspondant de l'Institut, à Marseille.
BOIS-LE-COMTE, officier au 12e de chasseurs à cheval.
BOISROT DE LA COUR (le baron de), lieutenant de louveterie du département de l'Allier, en sa terre des Places.
BOISSET, employé à la liquidation générale des postes, à Paris.
BOIZARD, à Paris.
BOMPIERRE, négociant, à Paris.
BONAFONS, à Paris.
BONDIDIER (le général), à Verdun.
BONDURAND, commissaire-ordonnateur, à Paris.
BONGARD (de) ✱, capitaine au 3e régiment de ligne, à Lyon.
BONGAY, à Paris.
BONIS, à Rouen.
BONNARD jeune, négociant à Vienne (Isère).
BONNARD, vérificateur des domaines, à Vitry-le-Français.
BONNART, capitaine de gendarmerie, à Paris.
BONNART aîné, négociant, à Vienne (Isère).
BONNART (Médard) ✱ ✱, capitaine de gendarmerie en retraite, à Paris.
BONNEAU DE CAMSTET, à Saint-Emilien.
BONNEFIN (Daniel), lieutenant au 7e régim. de cuirassiers d'Angoulême.
BONNEFONT, employé aux postes, bureau de départ.
BONNET, libraire, à Avignon. (27 exemplaires.).
BONTEMPS.
BONTRON, propriétaire, à Richelieu.
BONY, maréchal-de-camp, à Selongey.
BONZOM, libraire, à Bayonne. (21 exemplaires.)
BOQUESTANT, à Paris.
BORDEVILLE, docteur-médecin, à Lialores.
BOREL, libraire, à Lisbonne.
BOREL, libraire, à Naples.
BOREL (Joseph), capitaine en retraite, à Marseille.
BORELLY, vice-président au tribunal de 1re instance, à Marseille.
BORGNIS DESBORDES, lieutenant de vaisseau, à Brest.
BOSCARY.

BOSCH, avocat, à Molsheim.
BOSSANGE fils, libraire, à Paris.
BOSSANGE père et fils, libraires, à Paris. (30 exemplaires.)
BOSSEUR ※, à Sarreguemines.
BOSTALIER (la baronne), à Frontignan.
BOTTIER (libraire), à Bourg.
BOUBERS-MARINGAN (comte de), maréchal-de-camp en retraite, à Paris.
BOUCATEL, chef de bataillon au 17e régiment.
BOUCHER, lieutenant au 27e de ligne.
BOUCHER (de) ※, à Guigon.
BOUCHET, lieutenant de la légion de Loir et Cher.
BOUCHOTTE, à Paris.
BOUDEHAN, manufacturier, à Rouen.
BOUDONVILLE, officier, à Paris.
BOUDOU, officier d'habillement.
BOUGAREL, notaire, à Moulins.
BOUGAUD, capit.-adjoint à l'état-major-gén. du 2e corps de caval., à Dijon.
BOULAND, à Rouen.
BOULANGÉ (Pierre-Sigisbert) ※ ※, capitaine du génie, à Lunéville.
BOULANGER (Pierre), à Verdun.
BOULARD (le bar.), maréch.-de-c. command. l'Éc. roy. d'art., à Strasbourg.
BOULLÉ ※, chef de bataillon au 3e régiment de ligne, à Lyon.
BOULOGNE, officier aux hussards de la garde.
BOULOGNE, négociant, à Paris.
BOUMARD, notaire, à la Croix-Saint-Leufroid.
BOURAYNE (la baronne de), à Brest.
BOURBEAU (Pierre), notaire, à Poitiers.
BOURDEL-DUBOST, à Paris.
BOURDON (J.-B.), officier d'administ. de la marine, au port de Cherbourg.
BOURGAIN, capitaine-trésorier du régiment de Toulouse, artillerie à pied.
BOURGAT, avocat, à Avignon.
BOURGE-SAINT-GENIS, percepteur, à Libourne.
BOURGEOIS (le baron), maréchal-de-camp, à Paris.
BOURGET, à Paris.
BOURLET.
BOURNICHON, négociant, à Marseille.
BOURSIER, lieutenant au 36e de ligne, à Thionville.
BOURY, capitaine des chasseurs de l'Orne, à Sédan.
BOUSQUET, à Paris.
BOUTEAU, chef d'escadron du train d'artillerie, à La Fère.
BOUTHET-DURIVAULT fils, avocat, à Poitiers.
BOUTIN, trésorier des chasseurs à cheval de l'Allier.
BOUTRON, à Paris.
BOUTRON fils, à Paris.
BOUTRON (Antoine-François), pharmacien, à Paris.

BOUTRY, chef d'escadron du train d'artillerie de la garde.
BOUVET, libraire, à Neufchatel. (11 exemplaires.)
BOUVET, homme de lettres, à Paris.
BOUVET, avocat et avoué, à Avignon.
BOUVET, à Paris.
BOUVIER DESTOUCHES, lieutenant-colonel d'artillerie, à Rochefort.
BOYD, à Paris.
BOYÉ, trésorier d'escadron du train d'artillerie, à La Fère.
BOZERIAN (J.-P.), à Paris.
BRACHET (de), propriétaire, à Libourne.
BRAME, paveur, à Lille.
BRAND, colonel au service de S. M. B.
BRÉCHET (Antoine), ancien officier supér. en retraite, à Clermont-Ferrand.
BREISTORFF, officier en chef du génie, à Limoges.
BREMOY (comte de), ✻, ancien capitaine de vaisseau, à Tréguier.
BRESSE, notaire, à Arras.
BRESSON (P. V.), entrepreneur de bâtimens, à Lyon.
BRETON, à Paris.
BRETON, capitaine de la 2e légion du Nord.
BREUIL, à Paris.
BREUILPONT, colonel des cuirassiers du Dauphin, à Paris.
BREUN DE L'ARCHERY, à Bruxelles.
BRIANCHON, libraire, à Paris. (8 exemplaires.)
BRIAND, négociant, à Paris.
BRIBES, offic. de la lég.-d'honn., ✻, chef de bat. du 3e rég. de lig., à Lyon.
BRICARD, à Paris.
BRIDAULT, propriétaire, à Saintes.
BRIOIS ✻, propriétaire, à Neulette.
BRIQUEVILLE (le marquis de), à Bayeux.
BRISION jeune, huissier, à Paris.
BRISSOT, à Paris.
BROCHET (Ulisse), notaire, à Lussac.
BRONNER-BAUWENS, libraire, à Dunkerque. (27 exemplaires.)
BROQUIER, avocat, à Marseille.
BROUARD-DESMARAIS, à Vire.
BROUHET-D'HENNEQUIN (Louis-Simon), propriétaire, à Wasigny.
BROUSMICHE, percepteur de contributions, à Lambezelles.
BROUSSE fils, négociant, à Marseille.
BROUSTIN, négociant, à Paris.
BROUWER, lieutenant à la légion de l'Yonne.
BROYÉ (Jacques), négociant, à Rethel.
BRUCY, agent-de-change, à Paris.
BRUGNIÈRE, capitaine au 36e régiment de ligne, à Thionville.
BRUN (Joseph-Gabriel), architecte, à Bordeaux.
BRUN, libraire, à Paris.

BRUN, maire, à Rians.
BRUNA, receveur, à La Rochelle.
BRUNAUD, libraire, à Paris.
BRUNELLE, propriétaire, à La Fère.
BRUNOT-LABBE, libraire, à Paris. (13 exemplaires.)
BRUNOT-RIVIÈRE, négociant, à Bordeaux. (14 exemplaires.)
BRUSSELLE, officier du 2e régiment d'infanterie de la garde royale.
BRYANT, négociant, à Paris.
BUGEARD, à Paris.
BUCHON, avocat, à Paris.
BUHAN aîné, assureur, à Bordeaux.
BUISSERET (le comte Jules de), adjod.-maj. dans les hussards de la Moselle.
BUISSON, propriétaire, à Avignon.
BUISSON, chirurgien-aide-major au 29e régiment.
BUREAU, capitaine-trésorier du régim. des hussards de la Moselle, à Nancy.
BUREAU, major des chasseurs de l'Allier.
BUREAUX, à Paris.
BURGADE fils aîné, négociant, à Bordeaux.
BURTIN, libraire, à Gray.
BUSQUET, docteur en médecine, à Saze.
BUSSCHER (de) fils, à Gand.
BUSSEUIL jeune, libraire, à Nantes.
BUTHIAU (Achille), négociant, à Paris.
BYERLEY, à Paris.
CABANNE DE CAUNA, lieutenant d'état-major, à Roqueforl.
CABARRUS, sous-lieutenant aux cuirassiers de la reine.
CABAUD DES NOBLES, conseiller de préfecture, à La Rochelle.
CABINET LITTÉRAIRE, à Mulhouse. (7 exemplaires.)
CAILLOT, ex-fourrier au 95e régim., fabricant de rouenneries, à Rouen.
CAIRE DU LAUZET (le comte de) ✳, ex-capitaine d'infanterie, propriétaire, à Marseille.
CALLORY ✳, lieutenant colonel de cavalerie.
CAMBON, libraire, à Beziers. (14 exemplaires.)
CAMBIS (Auguste de), propriétaire, à Avignon.
CAMESCASSE, propriétaire, a Bordeaux.
CAMOIN (Etienne), capitaine en retraite, à Marseille.
CAMOIN frères, libraires, à Marseille. (54 exemplaires.)
CAMPAIGNE, agent-d'affaires, à Paris.
CAMPBELL, colonel au service de S. M. B.
CAMPREDON (baron de), lieutenant-général, à Paris.
CANAPLE, fabricant de savon, à Marseille.
CANEL, avocat, à Vailhes.
CAPELLE (le baron) ✳, lieuten.-colonel du régim. d'artillerie, à La Fère.
CAPET LOCQUET, négociant, à Paris.
CAPPON (Vincent), libraire, à La Rochelle. (2 exemplaires.)

CAQUET (Auguste), négociant, à Tarare.
CARBONNET, à Paris.
CARETTE, capitaine au corps royal du génie, à Paris.
CAREY et fils, à Philadelphie (2 exemplaires.)
CAREZ-THOMINE et FORTIE, libraires, à Paris. (54 exemplaires.)
CARIES DE LA CHARIE, 1er commis de la direction des postes, à Orléans.
CARIMANTRAND, officier, à Nevers.
CARIOL, à Paris.
CARION-NISAS.
CARLES, ex-officier de marine en retraite, à Marseille.
CARNÉ (le baron de), propriétaire, à Lesnevnn.
CARNOT, conseiller à la coor de cassation, à Paris.
CARON, maître de forges, à Fraisans.
CAROULE, propriétaire, à Balance.
CARRÉ, quartier-maître officier d'état-major, au parc royal de Vernon.
CARRÉ, sous-lieutenant d'état-major au parc royal de Vernon, à Vernon.
CARRELET, trésorier de la gendarmerie de la Côte-d'Or, à Dijon. (2 exemp.)
CARSON, négociant, à Marseille.
CARUTHERS, commissaire des guerres au service de S. M. B.
CASSANY-MAZET (Auguste), avocat et avoué, à Villeneuve-sur-Lot.
CASSET, fabricant, à Rouen.
CASTAIGNÈDE, juge-de paix du canton de Sabres, à Commensac.
CASTAING, inspecteur-général des forêts, à Paris.
CASTERA (Daniel), à Dax.
CASTERMANN, libraire, à Tournay. (2 exemplaires.)
CATALOGUE, étudiant en droit, à Paris.
CATINEAU, libraire, à Poitiers. (20 exemplaires.)
CAUPENNE (comte de), colonel, à Dignes.
CAVALERY, commandant le 1er escadron des chasseurs de la Marne.
CAVALIER, ancien négociant, à Lille
CAVRET, libraire, à Vienne (Isère). (16 exemplaires.)
CAYON-LIÉBAULT, libraire, à Nancy.
CAYRET, imprimeur, à Mont-de-Marsan. (28 exemplaires.)
CAZAS-CASAS (Dominique), propriétaire, à Millas.
CAZENEUVE (le chev. de), lieutenant-colonel de cavalerie retiré, à Gap.
CELBARON, libraire.
CELLOT (L.-T.), imprimeur, à Paris.
CÉRIOUX, libraire, à Paris.
CERTAIN, officier des cuirassiers de la garde.
CESPRON, lieutenant aux chasseurs de l'Oise, à Stenay.
CETTO (le baron de), ancien officier de cavalerie légère, à Clamecy.
CHABAS, avoué, à Marseille.
CHABAUD-LATOUR (le baron), à Paris.
CHABOT DE LUSSAY, officier.
CHABRILLAN (comte de), officier aux hussards de la garde royale.

CHABRAN DE CAVAILLON (le général comte), à Avignon.
CHADAIT (Dominique) ✻, officier de dragons retiré, à Rouen.
CHAGOT, à Paris.
CHAIGNEAU aîné, à Paris.
CHAILLET, notaire royal.
CHAILLOT, régisseur, à Perrecy-les-Forges.
CHAILLOT (L.-C.), colonel de l'ex-15e régiment de dragons, à Dijon.
CHAIX, libraire, à Marseille. (32 exemplaires.)
CHAMBAUD, officier en retraite, à Avignon.
CHAMBET, libraire, à Lyon. (15 exemplaires.)
CHAMBRE DES PAIRS (la), à Paris.
CHAMBRE DE COMMERCE (la), à Calais.
CHAMPAGNY, lieutenant aux chasseurs de la Meuse, à Abbeville.
CHAMROBERT, à Paris.
CHANCÉ fils, filateur, à Rouen.
CHANLAIRE (Egide), à Paris.
CHANTEAU (de), sous intendant militaire, à Lille.
CHANTELAUSE, avoué, à Montbrison.
CHAPERON-GRANGER, négociant, à Libourne.
CHAPET, papetier, à Paris.
CHAPON, négociant, à Marseille.
CHAPPEL, libraire, au Havre. (2 exemplaires.)
CHARBONNEL frères, négocians, à Oleron.
CHARBONNEL (le comte), lieuten.-génér., inspect.-gén. de l'artill., à Paris.
CHARDIN, négociant, à Paris.
CHARDIN-HADANCOURT, à Paris.
CHARDOILLET, receveur de la loterie, à Strasbourg.
CHARDON, imprimeur en taille-douce, à Paris.
CHARDON, libraire, à Marseille.
CHARLEMONT, chef de bataillon commandant à la Guyane française.
CHARLERY père, propriétaire, ex-général de brigade, à Condé.
CHARMON, colonel, à Paris.
CHARMONT, colonel, à Verdun.
CHARPENEY (J.) ✻, officier de la légion-d'honneur, lieutenant-colonel en non-activité, à Perpignan.
CHARRAS, maréchal-de-camp, à Clermont-Ferrand.
CHARRON, libraire, à Paris.
CHARTON, à Limoges.
CHARTRES (le duc de).
CHASTEL (le lieutenant-général baron), à Ferney-Voltaire.
CHASTELAIN, directeur des postes, à Romans.
CHASTELLUX, à Paris.
CHATEAUNEUF-RANDON-TOURNEL-JOYEUSE, lieuten. en retraite.
CHATEL fils aîné, à Rouen.
CHATELLANAT.

CHAUCHARD, négociant, à Brest.
CHAUDON, notaire, à Marseille.
CHAUDOUET, chef de bureau de l'envoi des lois, à Paris.
CHAUDRON, libraire, à Paris.
CHAUMEROT, libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
CHAUVEL, à La Rochelle.
CHAUVET fils (J.), à Paris.
CHELAINCOURT (le chevalier de), à Paris.
CHEMINEAU (le baron) ✱, commandant de la légion-d'honneur, lieutenant-général des armées du roi, à Annay.
CHERBLANC, notaire, à Montbrison.
CHERY-BELLECOUCHE.
CHEVANNE, capitaine d'artillerie et employé à la direction de Cherbourg.
CHEVERRY, trésorier de la légion Corse.
CHEVILLARD (Joseph), négociant, à Marseille.
CHIAPPE, capitaine du génie, à Lille.
CHICANNEAU, libraire, à Paris. (13 exemplaires.)
CHICON DE CHOINEL, à Grésilière.
CHIRAC, libraire, à Tulle. (4 exemplaires.)
CHOISY (de) jeune, à Paris.
CHOMEL, libraire.
CHOPIN (le chevalier), sous-intendant militaire, à Besançon.
CHOPIN aîné, négociant, à Marseille.
CHOUET, employé aux postes.
CHOUILLOU ✱, capitaine d'artillerie, à Paris.
CIGLIUTTI, adjudant-major dans la légion des Hautes-Pyrénées, à Tarbes.
CLAMORGANT, libraire, à Valogne.
CLAPARÈDE (le comte de), général, à Paris.
CLAUDE, capitaine au 36e régiment de ligne, à Thionville.
CLAUDE (Antoine), capitaine dans la légion de Saône-et-Loire.
CLAVEL, directeur des postes, à Cahors.
CLAYOULE-DE-BRIAN, sous-intendant militaire, à Maubeuge.
CLÉMENT, docteur-médecin, à Granville.
CLER, avocat, à Marseille.
CLERC (le vicomte), maréchal-de-camp, à Alençon.
CLERE ✱ ✱.
CLERMONT, propriétaire, à Saint-André-de-Cubzac.
CLÉREMBAULT (le comte de), à son château, à Beauvoir.
CLERISSE, membre de la Chambre des Députés, à Paris.
CLERCK (de), directeur des postes, à Saint-Omer.
CLEMEUR (J.-B.), commis-greffier, au tribunal, à Sarregnemines.
CLICQUOT, lieutenant de la 2e comp. d'ouv. du train des équip., à Vernon.
CLOUET, à Bourges.
COCKERELLES (Sir C.), baronet, membre du Parlement britannique.
COCQUEL, chapelier, à Paris.

COGNE, lieutenant-colonel d'infanterie en demi-solde, à Romans.
COIFFIER (Henri de), à Paris.
COISNON-MAISONNEUVE, ex-ingénieur-géomètre, à Dureil.
COISY (de), chef de bataill. command. le 5e bat. d'artill. de la marine, à Brest.
COLAS aîné, libraire, à Paris.
COLAS, libraire, à Paris.
COLBERT (le comte de), général, à Paris.
COLBERT (le comte de), capitaine à la légion des Bouches-du-Rhône.
COLETTE, à Louviers.
COLIGNON, négociant, à Marseille.
COLIN, électeur, fabricant de gazes et de schals, à Paris.
COLINET, propriétaire, à Avignon.
COLLARD, homme de loi, à Clermont.
COLLARDIN (J.-P.), imprimeur, à Liége.
COLLET, brigadier aux gardes-du-corps du roi.
COLLETE, négociant, à Rouen.
COLLIGNON, à Paris.
COLLIGNON, à Chambly.
COLLIGNON, agent-de-change, à Paris.
COLLIN DE SAINT-MENGE, notaire, à Paris.
COLLIN, employé de la grande poste, à Paris.
COLLIN, à Paris.
COLLOMBEL (Jacques), ancien officier de la monnaie, à Léry.
COLNAGHI, à Londres.
COLOMB-D'ARUNE ✻, officier de la légion-d'honneur, colonel du 3e régiment de ligne, à Lyon.
COLNET, libraire, à Paris. (12 exemplaires.)
COLOMÈS, trésorier à la légion de la Seine, à Cambray.
COLPAERT ✻, capitaine en retraite, à Bailleul.
COMPAYRÉ, avocat, à Alby.
CONDAMIN, négociant, à Marseille.
CONSTANT, propriétaire, à Herbigny près Rethel.
CONSTANT LE ROY, manufacturier, à Elbeuf.
CONSTANTIN, élève de l'École polytechnique, à Paris.
CONSTANTIN (A), à Bélon.
CONSTANTIN, major des dragons de la Gironde, à Vienne (Isère).
CONSTANTINI, à Vienne (Isère).
CONTARD (général comte), à Paris.
COR, propriétaire, à Paris.
CORBET, libraire, à Paris.
CORDIER, libraire, à Paris. (24 exemplaires.)
CORDONNIER (Auguste), négociant, à Turcoing.
CORMONT et BLANE, libraires, à Lyon. (2 exemplaires.)
CORNELIUS VAN ALEN de Newyork, à Bordeaux.
CORNILLE, capitaine adjudant-major en non-activité, à Tournus.

CORNOUAILLE (de), chef de bataillon de la légion de l'Indre.
CORRARD, à Paris.
CORRÉARD, libraire, à Paris. (5 exemplaires.)
CORRÉARD (Antoine), chirurgien aide-major au 25e régiment d'infanterie.
CORSANGE, imprimeur-libraire, à Dieppe. (9 exemplaires.)
CORTIAL, à Paris.
COSSON, négociant, à Paris.
COSTE, négociant, à Libourne.
COTIN, colonel directeur d'artillerie, à Brest.
COTTIN, pharmacien, à Paris.
COUARD, directeur de la poudrerie du Pont-de-Buis, à Brest.
COUDERT, libraire, à Bordeaux. (29 exemplaires.)
COULON, négociant, à Paris.
COULON, à Saint-André.
COURCIER (madame veuve), libraire, à Paris. (8 exemplaires.)
COURNAULT.
COURTEL (Camille).
COURTIN, employé au ministère de la guerre, à Paris.
COURTIN, ancien secrétaire des ponts-et-chaussées, à Paris.
COURTOIS, étudiant en droit, à Joigny.
COURTOIS, libraire, à Cherbourg. (5 exemplaires.)
COURVAT, à Paris.
COUSIN, ex-quartier-maître de l'ex-garde.
COUSIN-DANEL, propriétaire, à Rennes.
COUSIN, marchand tailleur, à Marseille.
COUTHERUT, trésorier de la légion de l'Allier.
COUTURIER (J.), à Paris.
COUVERT, supérieur du petit séminaire, à Clermont-Ferrand.
CRAMOISY, percepteur des contributions, à Guipavas.
CRAUFURD, à Paris.
CRESPY, propriétaire, à Auxerre.
CREVECŒUR, officier.
CREVOT, libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
CRISTIANI (comte de), capitaine aux chasseurs de Vaucluse.
CRISTIN, propriétaire, à Matha.
CROCHARD, libraire, à Paris.
CROCHON.
CROISIER, officier en retraite, à Béthune.
CROIZET, à la Rochelle.
CROSILHES, libraire, à Villeneuve-sur-Lot. (19 exemplaires.)
CROSNIER, à l'hôtel des Invalides.
CROULLEBOIS, libraire, à Paris.
CROUTE (de), trésorier de la gendarmerie de la Moselle, à Metz.
CROUZET (madame veuve), à Paris.
CROZET, libraire, à Paris.

CUGNY, officier aux cuirassiers d'Angoulême.
CULLET (Victor), capitaine au régim. des chasseurs de la Meuse, à Abbeville.
CUOQ, à Paris.
CURMER, à Paris
CURRIUS, imprimeur-libraire, à Agen (4 exemplaires.)
CUSSY (Achille de), à Bayeux.
CUST, capitaine, membre du Parlement britannique.
DADURE DE SAINT-HILAIRE, avocat, à Paris.
D'AGUERRE (Félix), à Paris.
DALIBON, libraire, à Paris.
DALIDET (Mathias), négociant, à Bordeaux.
DALLOZ, avocat, à Paris.
DALRIMPLE, colonel au service de S. M. B.
DAMAS (le baron de), lieutenant-général commandant la 8ᵉ division militaire, à Marseille.
DAMAS (le comte de), pair de France, à Dijon.
DAMAS (le comte Roger de), 1ᵉʳ gentilhomme de la chamb. du roi.
DANDRÉ, à Paris.
DANDREY, peseur du commerce, à Marseille.
DANET fils, receveur-général, à Lons-le-Saulnier.
DANIEL, visiteur des douanes royales, à Marseille.
DANLION ✻, officier de la légion-d'honneur, colonel de la légion du Nord.
DANSERVILLE, capitaine de la légion de l'Oise, à Beauvais.
DANSERVILLE, officier d'artillerie à cheval, à Vincennes.
D'ARBAUD, colonel du 46ᵉ régiment d'infanterie.
DARDEL, négociant, à Paris.
DARGIOT DE LA FERRIÈRE, ancien colonel, à Ille, près Perpignan.
DARGNIES, conservateur des hypothèques, à Abbeville.
D'ARGOUGES (le comte) ✻, maire de Litteau.
DARNAUD (le général).
DARNOUVILLE (François-Louis-Félix), à Caen.
DARTHÈS, négociant, à Bordeaux.
DARTIQUE, à Paris.
DAUBREMÉ, conservateur des hypothèques, à Bruxelles.
DAUGE, à Paris.
DAUPHIN (N.-H.-F.), chef de bataillon au 25ᵉ régiment d'infanterie.
DAUSSY, homme de loi, à Paris.
D'AUVIGNY, maire à Cessières.
DAUVIN, juge-de-paix du canton de Wail, à Incourt.
DAUVIN, maire et propriétaire, à Gouy.
DAVAUX, négociant, à Paris.
DAVILAURE, lieutenant au 8ᵉ bataillon d'artillerie de la marine, à Lorient.
DÉA, principal clerc de notaire, à Paris.
DÉAL, rentier, à Paris.
DEBAR.

DEBAUMARCHEF, à Paris.
DEBELLEAU (Charles-Pierre), lieutenant au 25e régiment d'infanterie.
DEBLAYE (Sébastien), officier en retraite, à Epinal.
DEBOURGES, épicier à Paris.
DEBUFFARDS, capitaine en retraite, à Paris.
DECAEN (Pierre), propriétaire, à Rouen.
DECAMPEUX, receveur-général, à Villefranche.
DECHANTERRAINE, lieuten. des chass. de la lég. de la Somme, à Paris.
DE CHAMPOL, à Paris.
DECHAYNIN, à Paris.
DECLOUX, officier-payeur de la légion de la Charente, à Bourbon-Vendée.
DECOMBES ✻, capitaine au 3e régim. de ligne, à Lyon.
DECOURTEUIL, à Bayeux.
DEDON, lieutenant-général.
DEFAY, libraire, à Langres. (4 exemplaires.)
DEFLOTTE, propriétaire, à Landerneau.
DE FONTENAY frères, à Louviers.
DEFORGES, propriétaire, à Paris.
DEFOSSA ✻, capitaine au 3e régiment de ligne, à Lyon.
DEGANTÈS (Amédée), officier de la marine, à Toulon.
DE GAY ✻, lieutenant au 3e régiment de ligne, à Lyon.
DEGENTEL DE LA CHESNÉLIÈRE, chevalier de St.-Lazare, ✻, à sa terre du Plessis de la chapelle Achard.
DEGOUAY, maire, propriétaire, à Wamin.
DEGOUY, libraire, à Saumur. (3 exemplaires.)
DEGOY, receveur municipal, à Bourges.
DEGROOT, libraire, à Delft.
DEHYVET ✻, capitaine des voltigeurs de la 1re légion de la Seine-Inférieure.
DEIS, libraire, à Besançon. (24 exemplaires.)
DEJEAN (le baron), maréchal-de-camp, lieutenant de roi, à Lille.
DE JOUY, à Paris.
DE JUSSIEU, libraire, à Autun. (2 exemplaires.)
DEJUSSIEU, libraire, à Châlons-sur-Saône. (13 exemplaires.)
DE KERPEN, libraire, à Rennes. (4 exemplaires.)
DELABORDE, libraire, à Vesoul. (52 exemplaires.)
DE LA COUR, propriétaire, à Etain.
DELACOURT, secrétaire au bureau des Prudhommes, à St.-Etienne.
DELAFONS, capitaine d'infanterie, à Peronne.
DELAFONTAINE, trésorier de la légion de la Seine, au Quesnoy.
DELAGE, directeur à la Verrerie royale de Folembray.
DELAGOUTTE, auditeur à la cour royale de Dijon.
DELAGUERENNE, propriétaire, à Chitry.
DELAHAY-DUMÉNY, à La Rochelle.
DELAJARD, à Paris.
DELAMARTILLIÈRE, à Paris.

DELAMER, lieutenant des voltigeurs de la légion des Pyrénées orientales.
DELAMORTIÈRE, colonel, à Versailles.
DELANNEAU, commissaire des guerres, à Paris.
DE LA PÉRIGNE, major de la légion de Saône et-Loire.
DELAPORTE (le baron), capitaine au 6e régim. d'infant. de la garde.
DELAPORTE frères, négocians, à Paris.
DE LA ROCHE-AYMON, pair de France, à Chartres.
DELAROCHETTE, employé à la poste. (13 exemplaires.)
DELAROQUE, libraire, à Paris.
DE LA ROSIÈRE (Achille), à Lorient.
DELAS (Mathieu), propriétaire, à Langon.
DELASALLE (Charles), capitaine-adjudant-major à la légion de la Vendée.
DELATOUCHE, sous-lieutenant au 31e régim. de ligne.
DELATOURMIGNIÈRE, à Paris.
DELAU, directeur de l'hôpital militaire, à Besançon.
DELAUNAY, membre du conseil-général, à Bayeux.
DELAUNAY, libraire, à Paris. (54 exemplaires.)
DELAUNOIS-LECLERQ, libraire, à Reims. (6 exemplaires.)
DELAVIGNE, sous-intendant militaire, à Vernon.
DELBRET, avocat, à Villeneuve-sur-Lot.
DELCAMBRE, marchand parfumeur, à Lille.
DELCASSAN (Alexis), propriétaire, à Hesdin.
DELCROS, libraire, à Auch.
DELERUE, notaire, à Lille.
DELESTRE, propriétaire, à St.-Remy, près Eu.
DELHOUY, à Paris.
DELISCOURT, colonel d'artillerie, à Bordeaux.
DELISGUEVIN, à Paris.
DELISLE, professeur de mathématiques au lycée Henri IV.
DELORME, lieutenant de vaisseau, à Brest.
DELPLACE, notaire, à Desvres.
DE LUCÉ, à l'hôtel de la Monnaie, à Paris.
DELUGRE, capitaine du 46e de ligne.
DELUY, peseur du commerce, à Marseille.
DELZONS (J.-N.), maire de la commune de Lenhac.
DELZONS (Jacques-D.), juge au tribunal de 1re instance de Chartres.
DEMADIÈRES (le baron), à Paris.
DEMAR, conducteur de diligence, à Paris.
DE MARAIS, major de la légion du Calvados.
DEMARGEOT, chef d'escadron de chasseurss de l'Orne, à Sédan.
DE MARTAINVILLE. (5 exemplaires.)
DEMAT, libraire, à Bruxelles. (40 exemplaires.)
DEMILLIÈRE, fabricant fleuriste.
DEMONTAGU, lieutenant des chasseurs de l'Orne, à Sédan.
DÉMOQUE, propriétaire, à Rethel.

DE MULLER, capitaine d'habillement, à Ruelle.
DENECHALD, officier de santé des chasseurs de l'Orne, à Sédan.
DENEUX (A.-D.), employé des vivres, à Niort.
DENIS (N.), officier en retraite, à Sarreguemines.
DENIS, officier à la légion du Bas-Rhin.
DENNÉ, libraire, à Madrid (26 exemplaires.)
DENTU, libraire, à Paris.
DEPARIS, chirurgien retraité, aux Herbiers.
DEPELAFOL, libraire, à Paris.
DÉPÉRIÈRES, libraire, à Brest.
DÉPOT DES FORTIFICATIONS, à Paris.
DEQUERELLES (Alex.-Cincinnatus) ✱, lieuten. au 25e régim. de ligne.
DEQUOI, (négociant, à Orléans.
DEROSNE, pharmacien, à Paris.
DERIVAUX, colonel, à Commercy.
DEROCHE, lieutenant au 3e régiment d'artillerie à pied.
DERODÉ, à Reims.
DERONZIÈRE, pharmacien, à Vendôme.
DERAYAULD, négociant, à Verdun,
DEROQUIGNY (Auguste), propriétaire, à Hesdin.
DE ROUSSEN.
DEROY, libraire, à Paris.
DESAGES (Em.), à Paris.
DESANDRÉ (Augustin-Barnabé), propriétaire, à Avignon.
DESCAMPS, vicaire de la paroisse de St.-Maurice, à Lille.
DESCAMPS-BEAUMONT, propriétaire, à Lille.
DESCHARMES, juge-de-paix, à Marnay.
DESCOURTILS DE MERLEMONT, sous-lieut. aux cuirass. de la reine.
DESETRE, officier des dragons de la Loire.
DESFOURNEAUX (le baron), lieutenant-général, à Paris.
DESHAMEAUX, officier de la légion-d'honneur, chef de bataill., à Bayeux.
DESILES, à Paris.
DESJARDIN-GIRE, propriétaire, à St.-Hilaire.
DESLONGCHAMPS, marchand quincailler, à Paris.
DESMAREST, ingénieur de la marine, à Brest.
DESMARQUETTES, propriétaire, à Marines.
DESMAZIÈRES, professeur au collége, à Lille.
DESMOY, concierge de la prison militaire, à Lille.
DESOER, libraire, à Liége. (54 exemplaires.)
DE SOYE (Candide) ✱, lieutenant au 25e régiment de ligne.
DESPANS DE CUBIÈRES, receveur, à Bar-le-Duc.
D'ESPINAY SAINT-LUC, colonel des chasseurs de l'Orne, à Sédan.
DESPONTY DE SAINTE-AVOYE (le chevalier), lieutenant-colonel au 8e régiment des chasseurs de la Côte-d'Or.
DESPRÉS-CATOIRES, négociant, à Cambray.

DESPRÉS, ex-capitaine, négociant, à Cambray.
DESREZ (Auguste-Guillaume), à Bayeux.
DES ROYS (le comte), propriétaire, à Paris.
DESRUE, à Paris.
DESSENS (Simon), à Paris.
DESSIRIER.
DESTORS, à Paris.
DESVAUX-SAINT-MAURICE (la baronne), à Paris.
DETCHEGARAY ✻, major, à Oro.
DEVAL, à Paris.
DE VAUDICHON-DE-LISLE (Louis-Alexandre), écuyer, de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, à Bayeux.
DEVAULX (le baron), maréchal-de-camp, à Brest.
DEVEAUX, maire de Veaux-Courtois, à Meaux.
DE VERDON, à Paris.
DEVERS, libraire, à Toulouse. (8 exemplaires.)
DEVIEVILLE DES-ESSARS (L.), à Paris.
DEVILLE, chef d'escadron des cuirassiers au régiment d'Orléans.
DEVILLEVIEILLE, à Paris.
DEVILLIERS, passementier, à Marseille.
DEVILLY, libraire, à Metz. (38 exemplaires.)
DEVOGINES.
DEVOIX fils, à Paris.
DEZARNAUD, à Paris.
DEZILLE, directeur des postes, à St.-Jean-d'Angély.
D'HEROU, inspecteur de l'imprimerie, à Paris.
DIBON (Paul), à Louviers.
DIDELOT DE LA FERTÉ, à Paris.
DIDIOT (Jean-Benoît) ✻, chev. du mérite militaire de Wurtemberg, capitaine de cavalerie retraité, à Rethel.
DIDOT (Firmin), imprimeur, à Paris.
DIEPPE (Cécile), propriétaire, à Dourier.
DITTMAR (David), à Mulhouse.
DIVRY, marchand de grains, à Nogent-sur-Seine.
DOGUEREAU, maréchal-de-camp d'artillerie, à Metz.
DOIN (Alexandre) ✻, à Paris.
DOLLON (le marquis de), à
DONDEY-DUPRÉ, imprimeur-libraire, à Paris. (4 exemplaires.)
DONNAS, libraire, à Paris.
DORÉ, propriétaire, à Paris.
DORLÉ, employé à la poste, à Paris.
DORNIER, maître de forges, à Dampierre.
DOSSUN, imprimeur-libraire, à Bagnères-Bigorre.
DOUDAN (Charles-Antoine), à Bruges.
DOUMERC (Constant), à Paris.

DOURILLE DE CREST (Joseph), homme de lettres, à Valence (Drôme).
DOYER, capitaine-commandant d'artillerie, à Embrun.
DOYSONVILLE (le comte), à Paris.
DREVET, négociant, à Marseille.
DRONSART, propriétaire, à Paris.
DROUANNE, capitaine à la légion des Bouches-du-Rhône, à Schelestat.
DROUARD (Paul), sous-lieutenant à la légion de Saône-et-Loire.
DROUCHARD, capitaine à la légion de la Sarthe.
DROUHET-POTIER, négociant, à Rethel.
DRUMEL (Etienne), percepteur, à Veaumontreuil, près Rethel.
DRUON, bibliothécaire de la Chambre des Députés, à Paris.
DRUY, adjudant au 1er régiment de la garde à cheval.
DUBIEF, bijoutier, à Paris.
DUBIEZ fils, à Rouen.
DUBOC, imprimeur en caractères, à Paris.
DUBOIS (le baron), offic. de la leg.-d'honn., ✱, à Rouen.
DUBOIS, capitaine, à Reims.
DUBOIS DU DÉSERT, libraire, à Lisieux. (3 exemplaires.)
DUBOIS-AYMÉ, directeur des douanes, à
DUBOIS, libraire, à Meaux. (12 exemplaires.)
DUCARRE (madame), à Paris.
DUCAUROY, prêtre, à Hesdin).
DUCER, à Paris.
DUCHAMP (Pierre), capitaine de grenadiers, en activité, à Dijon.
DUCHATELET (Louis) ✱, chef d'escadron des dragons du Rhône.
DUCHEMIN, capit. des bombard. du 1er bat. d'artill. de la marine, à Brest.
DUCHESNE, médecin, à Rouen.
DUCHESNE, libraire, à Rennes. (14 exemplaires.)
DUCHEYRON, capitaine à la légion de la Gironde, à La Rochelle.
DUCLAUX-LARIVE, propriétaire, à Duravel.
DUCONDUT (Junior), négociant, à Montflanquin.
DUCOSTER, trésorier du régiment suisse de Salis, à Lyon.
DUCOUDRAY, à Vaugirard
DUCOURTHIAL, capitaine à la légion de la Loire.
DUCROCQ, capitaine au 46e régiment d'infanterie.
DUCROCQ, docteur-médecin, à Niort.
DUDRESNAY, colonel de cavalerie, à St.-Pol-de-Léon.
DUFART, libraire, à Paris. (21 exemplaires.)
DUFFORT, propriétaire, à Libourne.
DUFOUR, chef de bataillon, à Beauvais.
DUFOUR, libraire, à Falaise.
DUFOUR, intendant militaire de la 3e division militaire, à Metz.
DUFOUR (G.) et D'OCCAGNE, libraires, à Paris. (2 exemplaires.)
DUFOUR et compagnie, libraires, à Amsterdam. (2 exemplaires.)
DUFOURCQ (Prosper), à Bayonne.

DUFRESNE, à Paris.
DUGOMMIER, lieutenant à la légion de la Marne.
DUGUET.
DUHAMEL aîné, négociant, à Rouen.
DUHAMEL LE WAILLY, à Bayeux.
DUHAUTCILLY, lieutenant de vaisseau, à Brest.
DUJARDIN, libraire, à Gand. (51 exemplaires.)
DULCIS, trésorier de la legion de la Gironde, à Bordeaux.
DULLAC, avoué, à Montbrison,
DUMAINE, docteur-médecin, à Paris.
DUMARAIX (baron J.-F.), colonel d'infanterie, à Valenciennes.
DUMAS (le général), à Paris.
DUMAS, chirurgien, à Paris.
DUMAS (Sylvestre), notaire, à Villeneuve.
DUMERAIS, capitaine d'artillerie.
DUMERLE, capitaine des chasseurs de l'Orne, à Sédan.
DUMONT (François) ✱, ancien capitaine, à Bouchain.
DUMONTOT, lieutenant des chasseurs de l'Orne, à Sédan.
DUMOULIN (Auguste), à Paris.
DUMOUTIER (le comte), à Paris.
DUPARC, avoué, à Paris.
DUPEYRAT (Junior), négociant, à Bordeaux.
DUPEYRAT (Petit), huissier au tribunal de commerce, à Libourne.
DUPEYROU, à Bergerac.
DUPLENNE, libraire, à Paris. (26 exemplaires.)
DUPOLET (L.-F.), capitaine à la légion de la Côte-d'Or.
DUPONCET, libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
DUPONT, imprimeur-libraire, à Périgueux. (17 exemplaires.)
DUPONT, lieutenant des chasseurs à la légion du Puy-de-Dôme.
DUPONT, chevalier de l'ordre de Gustave-Wasa, négociant, à Calais.
DUPOTET, capitaine au 11e régiment de ligne, au Hâvre.
DUPRAT-DUVERGIER, à
DUPUY, lieutenant en retraite, à Saint-Gaudens.
DUPUY, docteur-médecin, à Lyon.
DUPUYTREN, docteur-médecin, à Paris.
DURAND, libraire, à Fontainebleau.
DURAND (J.-A.-E.), ex-greffier en chef au trib. de 1re inst., à Bergerac.
DURAND (Gabriel-Joseph), architecte, à Bordeaux.
DURAND LA BONTÉ, négociant, à Libourne.
DURAND, colonel de la légion de la Haute-Vienne.
DURAND, capitaine au 8e escadron du train d'artillerie, à Rennes.
DURECU, à Bordeaux.
DU RORET, à Marseille.
DURIEU, maître marbrier, à Paris.
DUROU, à Bordeaux.

DURVILLE, libraire, à Montpellier. (3 exemplaires.)
DURYE, officier de la légion-d'honneur, ✻, lieutenant-colonel.
DUSAULLE, capitaine-trésorier du 2e régiment des dragons du Doubs.
DUSSEUIL, capitaine de frégate, à Brest.
DUTAILLIS (Emmery), docteur en médecine, à Bordeaux.
DUTAILLIS, à Paris.
DUTERTRE (A.-M.) ✻ ✻, commissaire-ordonnat. en retraite, à Rouen.
DUTOCQ, chef de bataillon, à Paris.
DUVAL-GAUTHIER, négociant, à Caen.
DUVALON, propriétaire, à Avignon.
DUVERNE, à Nevers.
DUVEY, propriétaire, à Paris.
DUVIVIER, lieutenant du génie, à Paris.
DYRAUD, à Paris.
EDET VALLÉE, libraire, à Rouen. (13 exemplaires.)
EGREMONT (d'), capitaine de cuirassiers, à Marville.
EISSAUTIER, ex-directeur des postes, à Bagnols.
EMION ✻, officier de la légion-d'honneur, lieutenant-colonel, à Paris.
ENGEL (Georges-Guillaume), négociant, à Bordeaux
ENGELMANN, libraire-lithographe, à Paris. (3 exemplaires.)
ENVILLIÉ.
EPPEL, employé à la poste, à Paris.
EPPES, Anglais résidant à Malte.
EPRÉMESNIL (d'), capitaine-adjud.-maj. au dépôt de la légion de la Marne.
ERHARD, à
ESCARS (d'), à Paris.
ESCLAVY, marchand de vins en gros, à Paris.
ESCUDEY, notaire, à Barrons.
ESEBECK (d'), lieutenant-colonel de la légion du Cher, à Bourges.
ESNOUF (Louis), propriétaire, à Bordeaux.
ESOUVAN, trésorier du 2e régiment d'infanterie de la garde royale.
ESPAGNAC (baron d'), maître des requêtes, à Paris.
ESPERANDIEU, lieuten. au 3e escad. du train d'artill., à Valence (Drôme).
ESPINCHAL DE MUSSIEU (le comte Hypolite d'), à Clermont-Ferrand.
ESPRIT (Olive), négociant, à Marseille.
ESPRIT (J.-S.), officier de la légion-d'honn., capit. de grenadiers, à Dijon.
ESTABEL, à Paris.
ESTANCELIN.
ESTIEN, négociant, à Marseille.
ÉTIENNE, membre de la Chambre des Députés.
ÉVEN, capitaine d'artillerie, à Rennes.
ÉVRARD, trésorier à la légion du Pas-de-Calais.
ÉVRARD, enseigne de vaisseau, à Brest.
EYMERY, libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
EYRINIAC, étudiant en droit, à Paris.

EYMARD, ancien inspecteur-général, à Paris.
FABRE, général, à Vanoes.
FABRE.
FABRE, propriétaire, à Avignon.
FABREVIDAL, avoué près le tribunal de 1re instance, à Carcassonne.
FABRON, officier en retraite, à Marseille.
FABRY, chef de bataillon, à Paris.
FABRY, lieuteoant-colonel d'artillerie retraité, à Port-Louis.
FACIOT, libraire-relieur, à Dijon.
FAGARD, négociant, à Toulouse.
FAGNIER (madame veuve), directrice de la poste, à Dormans.
FALBA, colonel au corps royal d'artillerie de la marioe, à Paris.
FALCON, libraire, à Grenoble. (21 exemplaires.)
FALLOT, aide-de-camp capitaine, à Marseille.
FANET, libraire, à Caen.
FANTIN et compagnie, libraires, à Paris. (4 exemplaires.)
FANTY-LESCURE, commissaire-priseur, à Bordeaux.
FARENC (Aimé), officier de cavalerie en demi-solde, à Marseille.
FARQUET (C.-L.-M.), lieutenant en demi-solde, à Valence-d'Alby.
FAUCHIER, capitaine de voltigeurs de la légion de la Creuse.
FAUDOAS (le marquis de), à Englesqueville, près Bayeux.
FAULLAIN-BANVILLE, lieutenant de vaisseau, à Cherboorg.
FAURE, à Bordeaux.
FAVEREAU (J.-P.), officier supérieur en non-activité, à Bordeaux.
FAVÉRIO, libraire, à Lyon. (102 exemplaires.)
FAVRE.
FAVRE, libraire, à Paris. (6 exemplaires.)
FAVRICHON, marchand de vins en gros, à Paris.
FAYE, libraire, à Rochefort.
FEISSAT, fabricant de soufre raffiné, a Marseille.
FÉLIX-D'HUNOTSTEIN (le comte), pair de France, à Paris.
FELZEINS (de), à Toulouse.
FEMY.
FERMIN, ex-capitaine en retraite, à Marseille.
FEROGIO, profess. de mathématiques à l'Ecole du géoie, à Montpellier.
FERRA, libraire, à Paris.
FERRANT, sous-lieutenant au 3e escadron du train d'artillerie, à Vernon.
FERRÈRE, négociant, à Bayonne.
FERRET, libraire, à Paris. (25 exemplaires.)
FERTÉ, cultivateur, à Motoy.
FERTON, négociant, à Paris.
FIEFFÉ, négociant, à Bordeaux.
FILLIATRE et compagnie, libraires, à Bordeaux. (27 exemplaires.)
FILLIATRE (J.-A.), marchand, à Bordeaux.

FILLON (Henri), négociant, à Marseille.
FINART (Noël), peintre de batailles, à Paris.
FLACHAT (madame la marquise), au château du Breuil.
FLAMEN-D'ASSIGNY, capitaine d'artillerie, à Nevers.
FLEUROT, capitaine au régiment d'artillerie, à La Fère.
FLEURY, ancien officier, à Paris.
FLEURY, fabricant, à Paris.
FLOCH-MAISONNEUVE, négociant, à Brest.
FLOTTE, courtier, à Marseille.
FOISSEY, payeur des invalides de la marine, à Calais.
FOLLET, chirurgien de la marine, à Rochefort.
FOLMON (le comte de), chancelier de mad. la duchesse d'Orléans, à Paris.
FONBRANGE (de), propriétaire, à Libourne.
FONTAINE, maréchal-des-logis à cheval, 5e compagnie de la gendarmerie royale, à Paris.
FONTAINE, libraire, à Colmar.
FONTAINE, directeur des postes, à Libourne. (29 exemplaires.)
FONTENILLE (le comte Auguste de), colonel des chass. de l'Isère, à Tours.
FONTESNOING, négociant, à Libourne.
FOREST, libraire, à Nantes (2 exemplaires.)
FORGET-DE-BAUT, capitaine du génie, à Mézières.
FORGET (le baron), à Paris.
FORQUENOT, propriétaire, à Laon.
FOUCAULT, libraire, à Paris. (35 exemplaires.)
FOUCHER, lieutenant-général, à Paris.
FOUCHER, capitaine de la 1re comp. d'ouv. du train des équip., à Vernon.
FOUCOU, capitaine en retraite, à Marseille.
FOULHOUSE DES PLANCHETTES, maire de Courpierre, à Clermont-Ferrand.
FOULON, libraire, à Paris. (8 exemplaires.)
FOUQUIER-D'HÉROUEL ✱, maire d'Hérouel.
FOURCAULT DE PAVAN, ancien notaire, à Paris.
FOURÈS-ABRIAL, négociant, à Carcassonne.
FOURIER-CLAUSONNE.
FOURIER-MAME, libraire, à Angers. (51 exemplaires.)
FOURNAS fils, député du département de la Loire, à St.-Chamont.
FOURNERET, docteur-médecin, à Paris.
FOURNIER, officier aux lanciers de la garde, à Paris.
FOURNIER, général, à Paris.
FOURNIER, enseigne de vaisseau, à Brest.
FOURNIER, propriétaire, à Paris.
FOURNIER, chef de bataillon de la légion du Calvados.
FOURNIER, libraire, à Château-Thierry.
FOURNIER, docteur-médecin, à Paris.
FOURNIER, libraire, à Paris.

FRABOULET DE VILLENEUVE, lieutenant-colonel au corps royal d'artillerie de la marine, à Paris.
FRACHON, ex-receveur, à Tournon.
FRACHON (Xavier), à Annonay.
FRADET, maire, à Labarde.
FRAINET, commissionnaire-chargeur, à Marseille.
FRAISSEIX DE BEAUNE, maire de Montgibeaux.
FRANCAUTÉ, propriétaire, à Paris.
FRANCILLON, à Paris.
FRANCQUEVILLE (de), propriétaire, à Rouen.
FRAY-FOURNIER fils, à Limoges.
FRÈRE aîné, libraire, à Rouen. (85 exemplaires.)
FREULLER, colonel.
FREUND, libraire, à Brest.
FROMENTIN-SAINT-CHARLES, commissaire des guerres.
FROUT, sous-chef à la Préfecture, à Rennes.
FRUNOT, chef de bataillon de la légion du Lot.
FUNCK, notaire, à Woert.
FURBEYRE, négociant, à Bordeaux.
FUSILEAU, propriétaire, à St-Germain-du-Puch.
GABON, libraire, à Paris. (13 exemplaires.)
GABON et compag. (cabinet littéraire), libraires, à Montpellier. (6 exempl.)
GABRIAS, capitaine au 31e régiment de ligne.
GACHET, négociant, à Lille.
GACHET, à Paris.
GAETANO-GRANO, à Paris.
GAGUIN, teinturier, à Rouen.
GAI LE MONNIER, négociant, à Libourne.
GAILLARD fils aîné, banquier, à Grenoble.
GAILLARD, libraire, à Grasses. (2 exemplaires.)
GALATIER, officier au régiment des cuirassiers du Dauphin.
GALATOIRE (Gabriel), direct. des contribut. directes, à Mont-de-Marsan.
GALAUP, ex-capitaine de la légion de Lot-et-Garonne, à Cancon.
GALBOIS (le baron), colonel, au château de Moüy, près St.-Quentin.
GALIGNANI, libraire, à Paris. (14 exemplaires.)
GALLE-GOULDEN, négociant et brasseur, à St.-Pol.
GALZ, lieutenant-colonel des hussards du Haut-Rhin.
GAMARD, homme d'affaires, à Rouen.
GAMBART DE COURVAL, libraire, à Courtrai. (26 exemplaires.)
GAMBART-DUJARDIN, libraire, à Ypres (18 exemplaires.)
GAMBIER, libraire, à Bruxelles. (4 exemplaires.)
GAND, lieutenant de la légion de Loir-et-Cher.
GANDOLPHE, à Paris.
GANIVET, colonel.
GANTIN, rentier, à Lyon.

GARADOS, professeur de rhétorique, à Villefranche.
GARCIN, libraire, à Mâcon. (2 exemplaires.)
GARDEL, capitaine-adjudant-major des dragons du Rhône.
GARDETON, notaire, à St.-Dié.
GAREZ, chef de bataillon d'artillerie, à Orléans.
GARNIER, agent-de-change, à Marseille.
GARNIER (Jean-Louis), fabricant-confiseur, à Marseille.
GARNIER (Adolphe), lieutenant aux dragons du Doubs, à Pontivy.
GASCARE ✻, receveur particulier, à Montreuil.
GASPARD (Isaac), capitaine au 2e bataillon de la légion du Tarn.
GASSIOT, libraire, à Bordeaux. (16 exemplaires.)
GASSON, à Paris.
GASTALDY, négociant, à Marseille.
GASTON-RIVAUD (Pierre), ancien officier d'artillerie, à Angoulême.
GATTE, chef de bataillon du génie, ingénieur en chef, à Aire.
GAUDEFROY, propriétaire, à Paris.
GAUDIN (Joseph), à Mont-de-Marsan.
GAUDIN, libraire, à Fontenay. (3 exemplaires.)
GAUDOIT, négociant, à Paris.
GAULARD-MARIN, libraire, à Dijon. (6 exemplaires.)
GAULTIER, marchand d'estampes, à Paris.
GAULTIER frères, négocians, à Pontrieux.
GAUSSARD (Sébastien), sous-lieutenant quartier-maître de gendarmerie en demi-solde, à Lille.
GAUTHIER, libraire, à Paris.
GAUTHIER, receveur de l'enregistrement, à Romorantin.
GAUTHIER frères, libraires, à Besançon. (26 exemplaires.)
GAUTIER, sous-lieutenant de la légion de Loir-et-Cher.
GAUTIER, fabricant de soude factice, à Marseille.
GAUTIER (Joseph) ✻, capitaine d'artillerie retraité, à Latillé.
GAUTIER, à Bordeaux.
GAUVENET-DIJON, capitaine-trésorier de la légion de l'Eure.
GAYET, à Bordeaux. (6 exemplaires.)
GAYZARD fils, à St.-Amand.
GAZET, négociant, à Paris.
GENET, sous-lieutenant au 31e régiment de ligne.
GENNET DE LA MAZIÈRE (J.-B.), avocat, à Poitiers.
GENTIL (de), capitaine au 1er régiment d'infanterie légère.
GENTIL fils, propriétaire, à Lille.
GENTILLOT, propriétaire, à Arvayres.
GEOFFROY, référendaire à la chancellerie de France, à Paris.
GEORGES, libraire, à Epinal. (9 exemplaires.)
GÉRARD ✻, capitaine d'artillerie, à Paris.
GÉRARD, peintre, à Paris.
GÉRARD, adjudant-major des pontonniers, à Orléans.

GÉRARD (François-Pascal), capitaine-adjudant-major retraité, à Poitiers.
GÉRENTE (Casimir de) ✻, à Camaret.
GERIN, ancien négociant, à Paris.
GERNON (John), à Bordeaux.
GHESQUIÈRE, à Lille.
GIARD, libraire, à Valenciennes.
GIARD, libraire, à Cambray. (9 exemplaires.)
GIBON (Jean) ✻, officier de la lég.-d'honn., colonel d'infant. à Cherbourg.
GIBOU ✻ ✻, capitaine au corps royal d'état-major, à Paris.
GIDE (Louis), professeur de langues, à Marseille.
GIEGLER, libraire, à Milan. (2 exemplaires.)
GILBERT DE GOURVILLE, capitaine au 3e régiment d'artillerie à cheval.
GILLART, procureur du roi, à Brest.
GILLE, libraire, à Bourges.
GILLES, chef de bataillon, à Phalsbourg.
GILLES, docteur-médecin, à Paris.
GILLES, libraire, à Nevers.
GILLET, avocat, à Paris.
GILLY, capitaine au 36e régiment de ligne, à Thionville.
GIORDAN, propriétaire, à Bordeaux.
GIOT.
GIRARD (Georges), officier des dragons de la Loire.
GIRARD-DUDEFFAUT, capit. au régim. des huss. de la Moselle, à Nancy.
GIRARD, libraire, à Paris.
GIRARD, libraire, à Besançon. (7 exemplaires.)
GIRARDOT, à Paris.
GIRAUD, négociant, à Marseille.
GIRAUD, négociant, à Lyon.
GIRAUDEAU, officier de santé, à Moncoutant.
GIRAUDRY, sous-intendant militaire.
GIRVAL (de), capitaine d'artillerie.
GIVERNIS, maire et propriétaire, à Coursan.
GLAÇON (mademoiselle), libraire, à Laigle. (29 exemplaires.)
GLADY aîné, négociant, à Villeneuve-sur-Lot.
GLAIZE, sergent-major.
GLATIGNY (de), officier au régiment des cuirassiers du Dauphin.
GLUCKSBERG, libraire, à Varsovie. (36 exemplaires.)
GODARD, major du génie en retraite, à Fontenay-le-Comte.
GOGUEL, chef de bataillon à la légion de l'Ain, à Bourg.
GOGUILLOT, officier au 44e régiment de ligne, à Strasbourg.
GOHIN (madame), à Paris.
GOIN, lieutenant au 1er bataillon d'artillerie de la marine, à Brest.
GOIX (Auguste), à Paris.
GOMBERT DE LEBECQ, propriétaire, à Paris.
GOMMÉ, capitaine au 3e escadron du train d'artillerie, à Vernon.

GONDOUIN, à Paris.
GONNARD, trésorier du 44e régiment de ligne, à Strasbourg.
GORRILLIOT-GUINGART, libraire, à Arras.
GORSSE.
GORY, à Paris.
GOSSE, libraire, à Bayonne. (38 exemplaires.)
GOSSELIN, libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
GOSSELIN, au dépôt des fortifications, à Paris.
GOSSELIN fils, à Rouen.
GOT (Gaspard), négociant, à Paris.
GOUDCHAUX, chirurgien-major des chasseurs de la Vienne.
GOUFFÉ, capitaine à la légion de la Vendée, à Blois.
GOUFFRAN, libraire, à Bagnères-de-Luchon.
GOUGET (Auguste), à Paris.
GOUJET (Romain), officier retraité, à Rethel.
GOUJON, colonel de la légion de Lot-et-Garonne, à Brest.
GOUJON, libraire, à Paris.
GOUJON, ancien capitaine d'artillerie, à Paris.
GOULLET, libraire, à Paris. (6 exemplaires.)
GOULLIARD, sous-préfet, à Senlis.
GOURSSIER-SAINT-PRIME, propriétaire, à Nanzax.
GRABERT DE HAMSO, consul de Suède et de Norwège à Tanger.
GRABIS, notaire, à St-Etienne.
GRAFF, adjoint du maire de la ville de Colmar.
GRAMMONT (le colonel comte de), à Paris.
GRAND, maréchal-des-logis aux gardes d'Artois.
GRAND, inspecteur des domaines, à Besançon.
GRANDCOURT, adjudant-major au 36e de ligne, à Thionville.
GRANDEDIER, marchand, à Paris.
GRANDIN (Victor), manufacturier, à Elbeuf.
GRANDJEAN, avoué, à Paris.
GRAND-MOULIN, prêtre et proviseur de l'Université, à Rennes.
GRANGEON, notaire, à Thiers.
GRASSOT, ancien sous-préfet, à Châlons-sur-Saône.
GRAVELLE (F.-J.-C.), officier d'artillerie, à Metz.
GRAVIER, libraire, à Gênes.
GRÉGOIRE, libraire, à Paris.
GREILH, marchand, à Dax.
GREMAUD, sous-lieutenant au 11e régiment de ligne, au Hâvre.
GRENOCK (lord), quartier-maître général de cavalerie au service de S. M. B.
GRENOUILLET, sous-lieutenant aux hussards du Haut-Rhin.
GRENOUVILLE (de), sous-lieutenant aux hussards du Haut-Rhin.
GRESSET, chef de bureau à la Préfecture, à Lons-le-Saulnier.
GRESY (Eustache), notaire, à Melun.
GRIESHAMMER, libraire, à Leipsic. (11 exemplaires.)

GRIGNY (Henri), négociant, à Saint-Pierre-les-Calais.
GRIMBLOT, fabricant de cristaux, à Marseille.
GRIOIS, à Rouen.
GRISET aîné, libraire, à Boulogne-sur-Mer.
GRISET jeune, libraire, à Boulogne-sur-Mer. (2 exemplaires.)
GRIVEL (Henri), à Hesdin.
GROGNOT.
GROULT, libraire, à Bayeux. (15 exemplaires.)
GROUT (Nicolas-François), notaire, à Endvermen.
GRUÈRE, capitaine au 11e régiment de ligne, au Hâvre.
GRUNNE (le comte de), lieuten.-général, ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Pays-Bas près la Confédération, à Francfort.
GUASQUI, courtier d'assurance, à Marseille.
GUBLIAN, docteur en médecine, à Roanne.
GUEFFIER, à Paris.
GUEHENEUC (le baron de), maréchal-de-camp, à Paris.
GUÉRIN (Charles) ✱, à Libonrne.
GUÉRIN, chef de bataillon d'artillerie de la marine, à Brest.
GUENEL, capitaine, à Jussey.
GUERARD, capitaine en retraite, à Reims.
GUÉRIN-D'AGON.
GUÉRINET, principal clerc de notaire.
GUÉROULT, propriétaire, à Létanville, près Bayeux.
GUIBAL, libraire, à Lunéville. (10 exemplaires.)
GUIEN et compagnie, libraires, à Paris.
GUIFFARD (Ange-Fidèle), à Rouen.
GUIFFART ✱, ancien magistrat, à Cherbourg.
GUILGOT (Joseph), huilier, à Epinal.
GUILHEM fils aîné, négociant, à Brest.
GUILLARDON, inspecteur aux revues en retraite, à Paris.
GUILLAUME, major des chasseurs de Vaucluse, à Chartres.
GUILLEMARD, libraire, à Paris.
GUILLEMAT, à Bordeaux.
GUILLEMIN, docteur-médecin, à Lons-le-Saulnier.
GUILLEMINET, libraire, à Paris (7 exemplaires.)
GUILLERMIN, maître de forges, à Chépy.
GUILLIER, libraire, au Mans.
GUILLON, ingén.-vérificat. du cadastre du départem. de Vaucluse, à Avignon.
GUILLOT, ingénieur-graveur, à Calcutta. (4 exemplaires.)
GUILLOT, capitaine au régiment d'artillerie, à La Fère.
GUILLOT, à Paris.
GUITEL, libraire, à Paris. (27 exemplaires.)
GUIVARD, imprimeur-libraire, à Rethel. (13 exemplaires.)
GUTTINGUER fils, négociant, à Rouen.
GUY (Pierre), officier au régim. d'artillerie à pied, à Rennes.

GUYARD DE CHALAMBERT.
GUYON, adjudant-sous-officier au 8e régiment des chasseurs de la Côte-d'Or.
GUYOT, capitaine au 5e régiment de hussards, à Paris.
HAATZFELD (le prince de).
HABERT (le baron), lieutenant-général, à Montréal.
HABERT, passementier, à Paris.
HABERT DE SANCERRE, bachelier ès-lettres.
HAGRE ✻, capitaine de grenadiers à l'ex-54e régiment.
HAILLECOURT, docteur-médecin, à Paris.
HALLETTE neven, négociant, à Hesdin.
HANINS (Julien d'), à Bruges.
HANSLER, à Paris.
HARDEL (Louis), négociant, à Bordeaux.
HARDOUIN, ancien avoué, a Bayeux.
HARDY, libraire, à Paris. (3 exemplaires.)
HARISPE (le comte), lieutenant-général, à Baigorry.
HARLET, maréchal-de-camp.
HARTMANN, négociant, à Lyon.
HARTRELLE, ingénieur des ponts-et-chaussées, à Paris.
HASSEL, docteur en médecine et en chirurgie, à Boulogne.
HAUTRIVE, négociant, à Lille.
HAXO, général du génie, à Paris.
HAYET, libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
HÉARD-LAGRANGE, notaire et maire, à St.-Thomas de Conac.
HEBBERT, à Londres.
HÉBERT, huissier, à Bayeux.
HÉBERT, négociant, à Paris.
HEBRARD, négociant, à Bordeaux.
HECQUARD, juge-de-paix, à Nevers.
HÉLÈNE LE BARON, libraire, à Caen.
HELLOUIN (Charles), propriétaire, à Néville.
HENNEQUIN (F.), comte de Frenet, officier de cavalerie, à Lunéville.
HENNESSY, à Bruxelles.
HENNET, inspecteur de la librairie, à Paris.
HENNUY, à Sedan. (12 exemplaires.)
HENRAUX aîné, à Paris.
HENRIOD, maréchal-de-camp, ✻, commandant de la lég. d'honn., à Paris.
HENRY (P.-J.), propriétaire, à Bordeaux.
HERAIS (J.), propriétaire, près Narbonne.
HERBAUT, courtier de commerce, à Lille.
HERBELET, libraire, à Verdun.
HERBIN, trésorier du 8e escadron du train d'artillerie, à Rennes.
HERBIN DE HALLE (P.-C.) ✻, à Paris.
HERVÉ (E.-F.), étudiant en droit.
HERVÉ, libraire, à Chartres. (4 exemplaires.)

HEUDES DE CLOISLIN, sous-lieuten. au 36ᵉ rég. de ligne, à Thionville.
HEUZÉ, libraire, à Belle-Isle-en-Mer.
HIGGINS, officier anglais, à Corbeil.
HOCHE-LAQUAINTANE.
HORGNIES-RENIER, à Bruxelles. (40 exemplaires.)
HORSON, trésorier de la légion de Loir-et-Cher.
HOUDELOT (de) ※, propriétaire, à Hesdin.
HOUDMAN, sous-lieutenant au 36ᵉ de ligne, à Thionville.
HOUEL, officier au 44ᵉ régiment de ligne, à Strasbourg.
HOZIER (le chevalier d'), colonel, écuyer de S. A. R. *Monsieur*, à Paris.
HUARD, homme de lettres, à Paris.
HUART, avocat, à Bruxelles.
HUBERT, clerc de notaire, à Paris.
HUET (Pierre-Joseph), ancien militaire, à Rethel.
HUET-PERDOUX (mad. veuve), libraire, à Orléans. (3 exemplaires.)
HUGON, juge-de-paix, à Castelnau (Médoc).
HUGUERAULT, libraire, à Laval.
HUGUET DE SAINT-THOIN, maréchal-de-camp, à Paris.
HULIN (le général comte), à Paris.
HULO, lieutenant-trésorier du 3ᵉ escadron du train des équipages, à Vernon.
HULOT, colonel d'artillerie, à La Fère.
HULOT (le général), à Verdun.
HUNOUT (Hypolite), entrepreneur, à Paris.
HUOT, propriétaire, à St.-Apollinaire.
HUREL, colonel, à Paris.
HUSARD, libraire, à Paris.
HUTCHINS (le colonel), au service de S. M. B.
HUTIN, propriétaire, à Villeneuve-le-Roi.
ISNARD, commis, à Marseille.
ISNARD, négociant, à Marseille.
ISNARDY, à Paris
ISNARDY, bibliothécaire de la ville de Boulogne.
ISOARD, colonel du genie, directeur des fortifications, à Embrun.
ISOARD, avocat, à Marseille.
JACKSON, à Paris.
JACQUELIN, homme de lettres, à Paris.
JACQUEMAIN.
JACQUEMONT, sous-lieut. au 8ᵉ escadron du train d'artillerie, à Rennes.
JACQUES (Louis), commissaire de marine, à Calais.
JADRAS, à Paris.
JAILLET, à la Martinique.
JALADON, curé d'Espinasse, arrondissement de Rioms.
JANET et **COTELLE**, libraire, à Paris. (30 exemplaires.)
JANTET, avocat, à Paris.
JARLAUD, à Paris.

JAROUSSE, propriétaire, à Meilhan.
JARSSALLION, négociant, à Paris.
JATHEAU, libraire, à Liége.
JAUFFRET, propriétaire, à Condonx.
JAUMARD (Fidelle), receveur municipal, à la Tour d'Aygues.
JAVERZAT, chef de bataillon d'artillerie.
JAY, homme de lettres, à Paris.
JEANNIN-GROS, capitaine retraité, à Cahors.
JEANTREL, à Paris.
JELEZ, ex-quartier-maître, à Gray.
JOBAL (le comte), grand'croix de St.-Louis, major des gardes-du-corps du roi.
JOHAN, garde-magasin des lits militaires, à Cherbourg.
JOHANNEAU, libraire, à Paris. (4 exemplaires.)
JOLIET, à Paris.
JOLY, libraire, à Dôle. (6 exemplaires.)
JOLY, garde d'artillerie, à Paris.
JOLY (H.), imprimeur, à Château-Thierry.
JOMBERT, libraire, à Paris. (13 exemplaires.)
JOMINY, lieutenant-général.
JOUAN (J.-C.), offic. de la légion-d'honn.; maréch.-de-camp, à Cherbourg.
JOUANNE.
JOUBET, sous-inspect. aux revues de l'armée des Pays-Bas.
JOUIS (Joseph), offic. en non-activ. de l'ex-14e rég. de drag., à Bordeaux.
JOURDAN, maréchal de France, à Paris.
JOURDAN, officier en retraite, à Marseille.
JOURDAN, docteur-médecin, à Paris.
JOURDAN aîné, négociant, à Tain.
JOUVE, libraire, à Belfort. (26 exemplaires.)
JOYARD, garde-du-corps du roi, compagnie d'Havré, à Paris.
JOZEAU, juge au tribunal civil, à Sivrey.
JUBÉ (de), baron de la Perrelle, maréchal-de-camp.
JUBERT, marchand de vins en gros, à Paris.
JUGIE (L.-J.), colonel, délégué pour le recrutement dans le département de la Corrèze, à Tulle.
JULIEN (Isidore), avocat, à Bruges.
JULLIEN (M.-A.), sous-inspect. aux revues et propriétaire, à Paris.
JUNOT, capitaine à la légion des Bouches-du-Rhône, à Schelestat.
JUSSY, docteur-médecin, à Verdun.
JUSTEAU, lieutenant-colonel d'infanterie, à Sens.
KELLERMANN, maréchal, duc de Valmy.
KILLIAN, libraire, à Paris. (3 exemplaires.)
KIMLÉ et compagnie, à Paris.
KLEIN (comte de), pair de France, à Paris.
KLEINENBERG (de), chef d'escadron des buss. de la Moselle, à Nancy.
KNAB, libraire, à Lausanne. (13 exemplaires.)

KNAB, négociant, à Lyon.
KORN, libraire, à Breslau. (13 exemplaires.)
KOTHEN, négociant, à Marseille.
LABADIE, imprimeur-libraire, à Castelnaudary.
LABARRE ✻, capitaine, à Paris.
LABERT, à Bordeaux.
LABESSE-REBEROTTE, à Rethel.
LABEYRIE, officier de la légion-d'honneur, à Mugron.
LABORDE (Laurent), propriétaire, à Cazauben.
LABORDE fils aîné, percepteur, à Villeneuve-sur-Lot.
LABROUSSE (le chevalier), officier des gardes-du-corps, à Versailles.
LACENE, lieutenant au 58e régiment de ligne.
LACOUR (J.-F.-P.), officier de hussards, en retraite, à Rouen.
LACROIX, libraire, à Toulouse.
LACROIX, ancien chef de division à la marine, à Paris.
LACROIX, chef de bureau à la grande poste, à Paris.
LACROIX, aux sables d'Olonnes.
LADROIT, docteur-médecin, à Bagnols.
LADVOCAT, libraire, à Paris. (81 exemplaires.)
LAFARGUE (J.-P.-G.), à Paris.
LAFAYE, à Paris.
LAFAYE, à Melun.
LAFAYETTE, général.
LAFITE, libraire, à Bordeaux. (15 exemplaires.)
LAFITE-PÉRÉGAUX, à Paris.
LAFITE, propriétaire, à Paris.
LAFLÈCHE DE KEUDELENSTEIN, négociant, à Marseille.
LAFON DE BLAGNAC, lieutenant-général, à Laprade.
LAFON COURBORIEU, propriétaire, à Mézières.
LAFORET, négociant, à Paris.
LAFORGUE, trésorier au 42e régiment de ligne.
LAGET, secrétaire particulier de S. E. le ministre de l'intérieur, à Paris.
LAGIER, libraire, à Dijon. (3 exemplaires.)
LAGNIER, docteur-médecin, à Saint-Etienne.
LAGNIER, maître de forges et propriétaire, à Tarsul.
LAGRANGE (Jules de), lieutenant aux chasseurs de la garde royale.
LAGRANGE (A. de), chef de bataillon au 6e d'artillerie.
LAGRÈSE, ancien magistrat, négociant, à Libourne.
LAHURE (le baron), maréchal-de-camp, à Wanverchain.
LAINÉ, propriétaire, à Gisors.
LAINÉ, capitaine au régiment d'artillerie, à La Fère.
LAINÉ, négociant, à Paris.
LAINÉ, à Rouen.
LAISNEY, libraire, à Péronne. (14 exemplaires.)
LALANNE, chef d'institution, à la Souterraine.

LALEU (de), chef d'escadron de gendarmerie, à Caen.
LALLEMANT (A.-B.-L.-G.), ancien capitaine-commandant, à Paris.*
LALOY, libraire, à Paris. (6 exemplaires.)
LALUY ✻, colonel, à Verdun.
LAMARTINIÈRE, négociant, au Havre.
LAMBERT (C.-B.) ✻, doct.-méd. à l'hôp. civil et milit. de Pont-à-Mousson.
LAMBERT, capitaine-trésorier à la légion de la Lozère.
LAMBERT, marchand drapier, à Marseille.
LAMBERT fils, propriétaire, à Calais.
LAMBERT (H.-F.-L.-E.), colonel, directeur d'artillerie, à Auxonne.
LAMBERT (le baron), capitaine d'état-major.
LAMEYER (F.), traduct. et interprète juré près les cours et tribunaux, à Paris.
LAMOIGNON (le vicomte de), pair de France, à Paris.
LAMOUROUX, pharmacien, à Paris.
LAMYRE MORY (vicomte de), lieut. des cuirassiers de la Reine.
LANCELERÉE (G.-P.-F.), manufacturier, à Rouen.
LANCELEUX aîné, à Pont-Sainte-Maxence.
LANDRIOT, libraire, à Clermont-Ferrant. (19 exemplaires.)
LANDRODIE, négociant, à Bordeaux.
LANDRY DE SAINT-AUBIN (le chevalier), lieutenant-colonel, à Paris.
LANGLOIS, ex-capitaine aux grenadiers de la vieille garde.
LANGLOIS, ingénieur de la marine, à Brest.
LANNELUC aîné, à Toulouse.
LANTENOIS, avoué, à Paris.
LAPEYROUSE (Raoul de), à St.-Hypolite.
LAPOMERAYE, officier en retraite, à Marseille.
LAPONCE (Amédée de) ✻, officier de hussards, à Villers-Coterets.
LAPP, à Cork (Irlande).
LAPRAIRIE, capitaine au 8e bataillon d'artillerie de la marine, à Brest.
LAPRUNE, lieutenant des ouvriers du train des équipages, à Vernon.
LARCHER fils, à Paris.
LARCHEY, lieutenant au 6e régiment d'artillerie.
LARDENOY (la vicomtesse de), à Neuilly.
LARGUIER, avocat, à Marseille.
LARIBEAU, notaire, à Moulon.
LARIBIÈRE, officier au régiment des cuirassiers du Dauphin.
LARIBOISSIÈRE (le comte de), à Paris.
LARIEU, capitaine aux chasseurs d'Orléans.
LARIZILLIÈRE, propriétaire, à Dugny.
LAROCHE, libraire, à Angoulême. (3 exemplaires.)
LARRAILLET (Dominique), juge-de-paix, à Parentis.
LARREY, ancien juge-de-paix, à Fleurance.
LARTIGUE (Pierre), négociant, à Bordeaux.
LARUELLE, libraire, à Aix-la-Chapelle. (2 exemplaires.)
LASERRE (le comte de), colonel.

LASSAULX (de), recteur de l'Académie royale de Nancy.
LASSERRE (Martial) ✻, capitaine au corps royal d'état-major, à St.-Sever.
LASSERRE (J.-P.), à La Rochelle.
LASTANIER, maire de Belin.
LATERRADE (P.-O.), sous-lieuten. au 18e régim. de ligne, à Montpellier.
LATHIER, lieutenant-colonel, à Vernon.
LATOUCHE, homme de lettres, à Paris.
LATOUR, libraire, à Paris. (24 exemplaires.)
LATY, libraire, à Avignon. (9 exemplaires.)
LAUBERT, à Paris.
LAUNAY (Charles de) ✻, capit.-comm. des chasseurs à chev. de la Vienne.
LAURENCE (Justin), avocat, à Mont-de-Marsan.
LAURENCE DE CHOISY, lieutenant de vaisseau, à Brest.
LAURENT, courtier de commerce, à Calais.
LAURENT, docteur-médecin, à Paris.
LAURIS (le marquis de), à Paris.
LAUSSEY, notaire et maire, à Pomarez,
LAVAU (Daniel), négociant, à St.-Emilien.
LAVEDAN, colonel, à Carbonne.
LAVERGNE, offic. de la lég.-d'honn., capitaine de carabiniers, à Montbrison.
LAVIGE, commis de la direction des douanes, à Brest.
LAVILLE, propriétaire, à Bordeaux.
LAVILLE, libraire.
LAWALLE jeune et neveu, libraires, à Bordeaux. (189 exemplaires.)
LAYS.
LEBATARD, libraire.
LEBEAU, libraire, à Provins. (8 exemplaires.)
LEBEL (baron), à Strasbourg.
LEBESCOND DE COATPONT, capitaine d'artillerie de la marine, à Brest.
LEBIS, architecte, à Paris.
LEBLANC, libraire, à Paris.
LEBLANC ✻, ancien capitaine, aux Ormes.
LEBOUCHER fils, propriétaire, à Trévières, près Bayeux.
LEBOUL ✻, capitaine d'artillerie, à Paris.
LEBOULLENGER (J.-A.), ingénieur en chef, à Mont-de-Marsan.
LEBOUTEILLER, à Paris.
LEBOUTTE (J.-J.) ✻, capit. au service du royaume des Pays-Bas, à Calais.
LEBRETON (Guillaume), manufacturier, à Louviers.
LEBRUN, marchand de vins en gros, à Paris.
LECAMUS aîné, à Louviers.
LECANDÈLE, à Anvers.
LECERF, filateur, à Pavilly.
LECERF, notaire, à Elbeuf.
LECHARD, libraire, à Paris.
LECHARLIER, libraire, à Bruxelles. (22 exemplaires.)

LECHESNE, chef d'escadron d'artillerie.
LECLER, à Lyon.
LECLER (François), pharmacien, à Rennes.
LECLERC, inspecteur des domaines, à Arles.
LECLERC (Théodore), libraire, à Paris. (17 exemplaires.)
LECLERC, colonel, à Paris.
LECLERC (Ad.), libraire, à Paris. (3 exemplaires.)
LECLERCQ, imprimeur-libraire, à Arras. (2 exemplaires.)
LECLERE (mademoiselle), libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
LECLUSE, libraire, à Paris. (12 exemplaires.)
LECŒUR (Benoit), lieutenant au 25e régiment d'infanterie.
LECOINTE et DUREY, libraire, à Paris. (29 exemplaires.)
LECOMTE, à Paris.
LECOMTE (Auguste), à Paris.
LECOMTE (Auguste), marchand de bois, à Caen.
LECONTE (Charles), propriétaire, à Hesdin.
LECOUAT, libraire, à St.-Awoin. (6 exemplaires.)
LECOURTIER ✻, à Verdun.
LECOURTOIS, libraire, à Cherbourg.
LECOURTOIS (J.-G.-B.) ✻, ancien capit. d'infant., libraire, à Cherbourg.
LECOUTEULX, a Paris.
LECROSNIER, propriétaire, à Palaiseau.
LEDAULT, enseigne de vaisseau, à Brest.
LEDENTU, libraire, à Paris. (32 exemplaires.)
LEDILLAIS aîné, capitaine d'artillerie, à Rennes.
LEDOUX et TENRÉ, libraires, à Paris. (3 exemplaires.)
LEDOYEN, libraire, à Reims. (4 exemplaires.)
LEFEBRE (Nicolas-Félix), à Paris.
LEFEBVRE, maréchal duc de Dantzick, à Paris.
LEFEBVRE, chef de bataillon à la légion de la Haute-Vienne, à Limoges.
LEFEBVRE, avocat à la cour royale, à Paris.
LEFEBVRE-DESVAUX, à Paris.
LEFIBOU, major.
LEFILLEUL, libraire, à Paris.
LEFORT (J.-B.), négociant, à Bordeaux.
LEFOURNIER et DÉPERIEZ, libraires, à Brest. (58 exemplaires.)
LEFRANC, capitaine à la légion de Loir-et-Cher.
LEFRANC, négociant, à Brest.
LÉGER, à Paris.
LEGOLIAS, chef de bataillon au 8e régim. d'artillerie de la marine, à Brest.
LEGRAND, trésorier des chasseurs de la Vendée, à Châteaudun.
LEGRAND, à Paris.
LEGOUAS, à Paris.
LEHEC, sous-lieut. au dépôt de la légion d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.
LEHIR, commissaire-rapporteur près les tribunaux maritimes, à Brest.

LELEU, ingénieur-vérificateur du cadastre, à Tarbes.
LELEUX, libraire, à Calais. (41 exemplaires.)
LELEUX, libraire, à Lille. (54 exemplaires.)
LELIÈVRE, propriétaire, à Berchereu-sur-Vigres.
LELMI-MENTENNI, lieuten.-colonel retraité et ancien maire, à Lunéville.
LELONG (Louis), notaire, à Bernesq, arrondissement de Bayeux.
LELOUTRE, contrôl. ambul. des combost., cap. des gren. de la 5e lég., à Paris.
LEMAIGNEN, libraire, à Blois.
LEMAIRE (Paul), colonel de la garde nationale, à Dunkerque.
LEMAIRE (madame veuve), libraire, à Bruxelles.
LEMAIRE, à Paris.
LEMAIRE, propriétaire, à Paris.
LEMAISTRE-CHOISY, filateur, à Rouen.
LEMARANT, capitaine de vaisseau, à Brest.
LEMARCHAND, manufacturier, à Bapeaume, près Rouen.
LEMARCHAND, employé au ministère de la guerre, à Paris.
LEMARQUANT (Auguste) ✱, lieut. au 25e régiment d'infanterie.
LEMBRON DE LIGUIM, garde-du-corps du roi.
LEMERCIER, chef de bat. au corps royal d'état-major, à Paris.
LEMIRE (Ed.), propriétaire, à Rouen.
LEMIRE, propriétaire, à Fécamp.
LEMIRE, lieutenant de dragons, à Aire.
LEMOINE, négociant, à Rouen.
LEMOINE (J.-F.) ✱ ✱, chef d'escad. aux chass. de l'Arriège, à Noyon.
LEMOINE, libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
LEMONNIER, propriétaire, à Touffreville.
LEMONNIER, sous-intendant militaire, à Paris.
LEMOT, membre de l'Institut, à Paris.
LEMOYNE, à Paris.
LENEUF, huissier, à Issigny.
LENOIR (le baron), maréchal-de-camp, à Evreux.
LENORMANT, libraire, à Paris.
LENOURY, lieuten.-colonel des hussards de la garde royale.
LÉONARD, docteur en médecine, chirurgien-major, à Lille.
LEPERCHE (Pierre), négociant, à Libourne.
LEPOILEVIN DE LA CROIX (L.-J.), receveur aux déclarations des douanes, à Anvers.
LEPRESTRE (Antoine) ✱, vicomte de Vauban, lieuten.-col., à Besançon.
LEPRINCE, huissier, à Rouen.
LEQUIEN, libraire, à Paris.
LEREUIL, sous-lieutenant au 11e régiment de ligne, au Hâvre.
LEROND aîné, libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
LEROUGE, libraire, à Paris.
LEROUX, chef d'institution, membre de l'Université, à Paris.
LEROUX, libraire, à Mayence. (8 exemplaires.)

LEROY, libraire, à Paris.
LEROY (C.-M.-J.), huissier, à Châlons-sur-Marne.
LESAGE-VUILLEROD, banquier, à Dijon.
LESECQ, employé à l'intendance des bâtimens de la couronne, à Paris.
LESPINASSE, médecin, à Cancon.
LESPINASSE (de).
LESTRANGE, maréchal-de-camp retiré, à Annonay.
LETELLIER, libraire, à Falaise. (3 exemplaires.)
LETELLIER, capitaine.
LEUZISKY, docteur médecin, à Paris.
LEVASSEUR (Pierre), officier de la légion-d'honneur, chef de bataillon en retraite, à Rouen.
LEVÊQUE, officier de la légion-d'honneur, chef de bataillon à l'ex-14e régiment d'infanterie, à Dijon.
LEVIF (G.-A.), ancien cap. d'art. légère de l'ex-garde, négociant, à Bordeaux.
LEVILLAIN-DUFRICHE, à Paris.
LEVILLAIN, lieuten. au corps royal des ingén.-géogr., au dépôt de la guerre.
LEVRAULT, libraire, à Strasbourg. (27 exemplaires.)
LÉVY, libraire, à Metz.
LEYMERIC.
LEYQUE aîné, propriétaire, à Castel-Sarrazin.
LEYRAND, avoué, à Gueret.
LHEUREUX, libraire, à Paris. (53 exemplaires.)
LHOMME, trésorier au 36e régiment de ligne, à Thionville.
LHOMME, jardinier fleuriste, à Paris.
LHUILLIER, libraire, à Paris.
LHURIER, propriétaire, à Enillot.
LIBER fils, à Bordeaux.
LIBERT, capitaine-trésorier au 8e régiment des chasseurs de la Côte-d'Or.
LIBERT, à Paris.
LIBRAIRIE grecque, allemande et latine. (6 exemplaires.)
LICHTENSTEIN.
LIÉNARD, notaire honoraire, à Paris.
LINTILHAC, pharmacien, à Paris.
LIOGIER, libraire, à Issengeaux.
LION, négociant, maire de la ville, à Annonay.
LIREUX, homme d'affaires, à Rouen.
LITTARDI, au ministère des finances, à Paris.
LOCARD et DAVI, libraires, à Paris.
LOILIER, officier de la lég.-d'honn., chef d'escadron, à Montfaucon.
LOMBARD, fabricant de savon.
LOMBARDEAU, major, à Paris.
LONGCHAMP (le baron de), maréchal-de-camp, à Besançon.
LONGFOSSE, libraire, à Saint-Gaudens. (14 exemplaires.)
LOPES-DUBEC (Benjamin), négociant, à Bordeaux.

LOPPINOT (comte de), colonel de la légion du Calvados.
LOQUIN (J.-C.), officier au corps royal du génie, à Dijon.
LORAUX, à Paris.
LORGES (le duc de), pair de France, à Paris.
LORIN, capitaine au 8e régiment de ligne.
LORIOT, capitaine d'habillement de la légion de la Sarthe, à Cherbourg.
LORMONT-BROCARD, maître de forges, à Viéville.
LOTTE, à Paris.
LOUAILLIER aîné.
LOUETTE, officier en retraite, à Versailles.
LOUSSE, capitaine d'habillement à la légion des Bouches-du-Rhône.
LOUSTAU, commissaire des guerres, à Verdun.
LOUVET (Nicolas), à Elbeuf.
LOVE, major au service de S. M. B.
LOYAU, propriétaire, à Bourneseau.
LOZE, négociant, à Marseille.
LOZET, capitaine pensionné, à Benfeld.
LOZIER, propriétaire, à Abzac.
LUBORMISKI (le prince), à Paris
LUCAS-MONTIGNY, chef du bureau à la Préfecture de la Seine, à Paris.
LUCE, négociant, à Marseille.
LUCOTTE (le comte de), lieutenant-général, à Paris.
LUCQ, à Paris.
LUXCEY, notaire, à Morceux.
LYON, propriétaire, à Marseille.
MABRU (le chevalier), chef de bataillon d'artillerie, à Clermont-Ferrand.
MACARY (Saint-), à Bordeaux.
MACHET fils, à Châlons-sur-Marne.
MACORS, pharmacien, à Lyon.
MADIER (Claude-Honoré), propriétaire, à Avignon.
MADON, courtier royal, à Marseille.
MADRID DE MONTAIGLE, lieuten. aux grenad. à chev. de la garde royale.
MAGDELAIN, libraire, à Toulon. (14 exemplaires.)
MAGEN (J.-B.), libraire, à Bordeaux.
MAGNAN, entrepreneur des ponts-et-chaussées, à Marseille.
MAGNAN, offic. de la lég.-d'honn., chef de bataillon, à Versailles.
MAGNONCOURT (de) fils, propriétaire, à Dôle.
MAGON, lieutenant aux hussards du Haut-Rhin.
MAGOT-VARVAS, maire de Chanonat.
MAGUIN, colonel de la légion de la Dordogne, à Angers.
MAHIEUX, à Paris.
MAHON, ancien officier, à Paris.
MAILHOL, à Carcassonne.
MAILLE, négociant, à Lyon.
MAILLÉ, libraire, à Tournay.

MAILLIN-FAURÉ (Joseph), pharmacien, à Bordeaux.
MAILLOT, commis principal des douanes, à Brest.
MAINE DE BIRAN, lieutenant des chasseurs de l'Orne, à Sédan.
MAINGOVAL (le baron de), à Valenciennes.
MAINGUET, à Paris.
MAIRE, libraire, à Lyon. (20 exemplaires.)
MAITROT, capitaine-commandant la compag. d'artillerie, à La Fère.
MALACOURT, notaire, à St.-Laurent.
MALARET.
MALARTIC, à Paris.
MALARTIC, capitaine à la légion de Tarn et Garonne.
MALASSIS (madame), propriétaire, à Brest.
MALBOS (Joseph-Hypolite), propriétaire, à Avignon.
MALBOURIANE, avoué au tribunal de 1re instance, à Libourne.
MALHEBIOU fils aîné, propriétaire, à Pézénas.
MALLET-MOUQUE, négociant, à Lille.
MALLET, à Paris.
MALLET (Adolphe-James) ✻, gentilhomme de la chambre du roi, à Paris.
MALO, libraire, à Lille.
MALOUCHLIN (David), docteur de l'Université d'Edimbourg, à Boulogne.
MAME, libraires, à Tours. (9 exemplaires.)
MAMONO (le comte), général russe, à Moscou.
MAMY, propriétaire, à Paris.
MANDROU, à Paris.
MANGÉ, négociant.
MANGET et CHERBULIEZ, libraires, à Genève. (13 exemplaires.)
MANGIN père et fils, à Nantes.
MANLEY-POWER, major-général au service de S. M. B.
MANNENS (lord C.), aide-de-camp de S. M. B.
MANNEVILLE (de), chef de bataillon.
MANNIER, sous-lieutenant au 36e régiment de ligne, à Thionville.
MANOURY, libraire, à Caen. (5 exemplaires.)
MANSUT, libraire, à Paris.
MANTZ, à Bordeaux.
MARADAN, libraire, à Paris.
MARAIS de Nantes.
MARC ✻, officier de la légion-d'honneur, lieutenant-colonel, à Versailles.
MARCEL, à Paris.
MARCHAIS, chef d'escadron, trésorier des lanciers de la garde royale.
MARCHAND (André), propriétaire, ex-militaire, à Rennes.
MARCHAND, à Paris.
MARCHAND, négociant, à Paris.
MARCHAND, employé, à Paris.
MARCHANGY (de), procureur du roi, à Paris.
MARCHEGAY, propriétaire, à Lousigny.

MARCHEGAY, à Paris.
MARCLET, négociant, à Marseille.
MARCUET, receveur particulier des finances, à Paris.
MARDELLE (baron de la) ✻, à Paris.
MARÉCHAL, chirurgien-major, à Besançon.
MAREVILLET, libraire, à Mortagne. (7 exemplaires.)
MARGARON, général, à Paris.
MARGUERÉ DE LUSIGNY, à Paris.
MAROTTA et VAN SPANDOCH, libraires, à Naples.
MARQUIS, capitaine d'artillerie, à Paris.
MARREL fils, propriétaire, à Carcassonne.
MARRON, droguiste, à Marseille.
MARSAINT ✻, à Allanche.
MARTAINVILLE (J.-J.-A. de), chef supérieur des douanes, à Marseille.
MARTEAU ✻, à Paris.
MARTEL (Jacques-François-Xavier), à Toulon.
MARTEL (J.-F.) jeune, imprimeur, à Montpellier.
MARTIN ✻, sous-lieutenant aux cuirassiers de la Reine.
MARTIN, sous-lieuten. au 8e escadron du train d'artillerie, à Rennes.
MARTIN, négociant, à Marseille.
MARTIN, médecin, à Marseille.
MARTIN ✻, commissaire de la marine, à Rouen.
MARTIN, ingénieur, à Arras.
MARTIN, à Paris.
MARTIN, libraire, à Châlons-sur-Marne.
MARTIN DE PUECH, banquier, à Paris.
MARTINET, avocat, juge suppléant, à Roanne.
MARTY, négociant, a Marseille.
MARUT DE LOMBRE, agent directeur de la comp. du Phénix, à Grenoble.
MASSABEAU, colonel au 33e de ligne.
MASSAROLI, capitaine au 36e de ligne, à Thionville.
MASSAUX, notaire, à Bruxelles.
MASSEBAY-DE-CLUZEAU, garde-du-corps.
MASSÉNA, duc de Rivoli, à Paris.
MASSIF, négociant et fabricant d'huile, à Fécamp.
MASSILLION, capitaine du génie, à Mont-Dauphin.
MASSON père et fils, à Paris.
MASSON, capitaine de la légion de Loir-et-Cher.
MASSONNET, avocat, à Valence (Drôme).
MASURE, agent en chef des convois militaires de la 16e division, à Lille.
MASURE, propriétaire, à Paris.
MASVERT, libraire, à Marseille. (56 exemplaires.)
MATHIEU (François), ex-lieutenant au 6e régiment de dragons.
MATHIEU-RIVIÈRE, avocat, à Roanne.
MATHIOT, libraire, à Paris.

MATHON fils, libraire, à Neufchâtel.
MATTAT fils, à Paris.
MAUGER, notaire royal, à Isigny.
MAUPAS (le comte de), à Paris.
MAURICE (Joseph), négociant, à Paris.
MAURIZE.
MAUSSION (de), chef de bataillon à la légion du Cher.
MAUSSION, lieutenant aux chasseurs de l'Orne, à Sédan.
MAUX-BUCHET, libraire, à Nismes.
MAYDIEN-FLAMANT, propriétaire, à St.-Quentin.
MAZEAU, à Paris.
MAZELAYGUE, à Courtalin.
MEFFRE, garde-magasin, à Grenoble.
MEIFFREN aîné, fabricant de coton, à Marseille.
MEIFFREN cadet, à Marseille.
MEISSENER, lieutenant au 8e bataillon d'artillerie de la marine, à Lorient.
MELCHIOR DE WYSS, négociant, à Marseille.
MELET (de), propriétaire, à Toulouse.
MELLET (le comte), colonel, à Paris.
MELLON, capitaine au 3e escadron du train d'artillerie, à Valence.
MELQUION, libraire, à Nismes. (26 exemplaires.)
MÉNARD, avocat, à Paris.
MÉNARD et DESENNE, libraires, à Paris.
MENAY DE PRESSIGNY ✻, chef de bataillon.
MENU ✻, aide-de-camp, à Paris.
MÉQUIGNON-MARVIS, libraire, à Paris. (3 exemplaires.)
MÉQUIGNON fils aîné, libraire, à Paris. (8 exemplaires.)
MÉQUIGNON-JUNIOR, libraire, à Paris.
MERÇON, trésorier du 2e régiment de ligne.
MERELLE, capitaine aux chasseurs de l'Orne, à Sédan.
MERGOUX, licencié en droit, à Paris.
MERLIN, à Paris.
MERNEAUX, capitaine-trésorier du 8e régim. d'artillerie à pied, à Toulouse.
MERONA (Auguste de), officier aux cuirassiers d'Angoulême.
MESLIER DE BOCAN, sous-intendant militaire, à Metz.
MESNARD, ingénieur en chef, à Tulle.
MESNARD, étudiant en droit, à Paris.
MESNIER, imprimeur, à Arles.
MÉTAYER (Constant), capitaine d'artillerie, à Rennes.
MÉTHIAC (de), lieutenant de vaisseau, à Toulon.
MEUNIER, négociant, à Marseille.
MEURICE (Eugène), à Paris.
MEUSNIER, maréchal vétérinaire de l'escadron du train des équip., à Vernon.
MEYDIEN-FITON, avocat et avoué, à Villeneuve-sur-Lot.
MEYLAND, notaire, à Paris.

MEYRAC, pharmacien, à Paris.
MEYSSONNIER, banquier, à Clermont-Ferrand.
MÉZIÈRE, à Paris.
MIANNÉE DE SAINT-FIRMIN, officier des chasseurs de l'Arriége.
MICHAUD (E.-F.), capitaine au 59e régiment de ligne, à Tichey.
MICHAUD (le baron), grand-officier de la légion d'honneur, ✻, lieutenant-général, à Lusancy.
MICHEL, capitaine d'habillement à la 2e légion de la Seine-Inférieure.
MICHEL, aide-major du corps royal d'état-major, à Charleville.
MICHEL (madame), née Bernard de Cévrien, à Paris.
MICHEL (Charles), négociant, à Marseille.
MICHEL, chef d'escadron du train d'artillerie, à Valence.
MIGNERET, imprimeur, à Paris (2 exemplaires.)
MIGNOTTE ✻, à Paris.
*MIGORET, lieutenant au 1er régiment d'artillerie, à La Fère.
MILHAU, lieutenant au 6e régiment de dragons.
MILLE (Auguste), négociant, à Lille.
MILLE (Mathieu), négociant, à Lille.
MILLERAND (Pierre), chef de comptabilité, à Rennes.
MILLIAU DE LUSSY, à Paris.
MILLIAU (Guillaume-Bonaventure), fabricant de savons, à Marseille.
MILLIET, à Paris.
MILLON, libraire, à Lyon. (37 exemplaires.)
MILLOT, major des cuirassiers de la Reine.
MILLOT, sous-commissaire de marine, au Hâvre.
MILLOU (P.), officier en retraite, à Sarreguemines.
MINOT ✻ ✻, général, à Mornaix.
MIQUELARD, chef de bataillon au 31e régiment de ligne.
MIRIEL, docteur en médecine, à Brest.
MISSA, docteur-médecin, à Soissons.
MISSONNIER, lieutenant-colonel, à Brioude.
MOIRON, propriétaire, à Givry.
MOLARD, capitaine de cavalerie en retraite, à Gimont.
MOLÉ (comte de), pair de France, à Paris.
MOLIN, chef d'escadron d'artillerie, à Clermont-Ferrand.
MOLLARD, porte-drapeau au 31e régiment de ligne.
MOLLIEX (Marc-Malo), libraire, ancien militaire, à Rennes.
MONCEAU, libraire, à Orléans.
MONCEY, colonel, à Paris.
MONERET, avoué, à Nantua.
MONESTIER, ancien conseiller de la cour de Riom, à Issoire.
MONESTIER ✻, à Severac.
MONFALCON, docteur-médecin, à Lyon.
MONTFLEURY (de), officier aux dragons du Rhône, n°. 8, à Hesdin.
MONGENET, avocat, à Paris.

MONGIE aîné, libraire, à Paris. (149 exemplaires.)
MONGIE jeune, libraire, à Paris. (3 exemplaires.)
MONJOL, officier en non-activité, à Lacaune.
MONNOT, à Paris.
MONSARRAT, négociant, à Bordeaux.
MONTABRET, docteur-médecin, à Chasselay.
MONTALANT, à Paris.
MONTARD (Louis), propriétaire, à Escassefort.
MONTAUBRIC, négociant, à Bordeaux.
MONTEBELLO (le duc de), à Paris.
MONTEPIN, à Paris.
MONTERRAD et fils (madame veuve), à Lyon.
MONTESSUY, à Paris.
MONTIGNY (de), capitaine de la légion de Loir-et-Cher, à Amiens.
MONTMAYER fils, propriétaire, à Dôle.
MONTMORENCY (le duc de).
MORAS.
MOREAU, maître clerc, à Paris.
MOREAU, receveur d'arrondissement, à Quimper.
MOREAU, avocat, à Paris.
MOREAU, libraire, à Paris.
MOREL, avoué, à Montbrison.
MOREL.
MOREL, capitaine-trésorier des chasseurs de la Charente.
MORESTIN, rentier, à Paris.
MORETON, officier à la légion de la Haute-Marne.
MORIN (Henry), négociant, à Bordeaux.
MORIN et CHANIAL, négocians en vins, à Paris.
MORIN, entrepreneur de bâtimens, à Paris.
MORIN, à Paris.
MORINET, libraire et officier retraité, à Bourbonne-les-Bains.
MORIO de Lille (le baron) ✳, maréchal-de-camp, à Chantelle.
MORIS, rentier, à Paris.
MORNAY, chirurgien-aide-major au 3e régiment de ligne, à Lyon.
MORPAIN, propriétaire, à St.-Thomas-de-Conac.
MOSSY, lieutenant à la légion du Calvados.
MOSSY, libraire, à Marseille. (5 exemplaires.)
MOUETTE (Xavier), ex-pharmacien aide-major des armées d'Italie et d'Orient, à Avignon.
MOULIÉ, chirurgien-major des chasseurs à cheval de l'Allier.
MOUNOUZY, trésorier du 3e escadron du train d'artillerie, à Valence.
MOUQUET, à Paris.
MOUREN, à Marseille.
MOUROULT, à Paris.
MOUTON, négociant, à Marseille.

MOUTON, négociant, à Bayonne.
MOZAC DE LA MONNERIE, juge-de-paix de St.-Germain-l'Hermite.
MUGARTEQUI, à Paris.
MULLION DE PLATON, propriétaire, à Fronsac.
MUNTER (de), propriétaire, à Bruxelles.
MURAT, à Bordeaux.
MURAT-SISTRIÈRE, à Vic.
MURE, commissaire des guerres, à Monthrison.
MURPHY-PATRICE, colonel de la légion de Hohenloe, à Ajaccio.
MURRAY, major.
MUSNIER DE PIGNES, à Paris.
MYIN, instituteur, à Anvers.
MYLIUS (F. de), lieutenant-colonel au 47e de ligne.
NADAILLAC (de), colonel des hussards de la Moselle, à Nancy.
NADAU, libraire, à Paris.
NADAUD, greffier en chef du tribunal civil, à Jonzac.
NASSE (Frédéric), négociant, à Lisieux.
NAU, à Rouen.
NAUDET, trésorier de la légion de la Haute-Marne, à Sédan.
NAYLIS (le baron), à Paris.
NÈGRE, avocat, à Marseille.
NERVO (le baron Christophe-Olympe de) ✱, maréchal-de-camp, contre-amiral des armées navales, à Paris.
NEUBOURG, directeur des subsistances de la marine, à Brest.
NÈVE, libraire, à Paris. (5 exemplaires.)
NEYRAND-COLLENON, membre du conseil-général du département de la Loire, maire à St.-Julien-en-Jarret.
NICAISSE, libraire, à Vitry.
NICHOLS, maître de langues, à Paris.
NICOLAS (le baron).
NICOLLE, imprimeur-libraire, à Bayeux.
NICOLLE, libraire, à Paris. (28 exemplaires.)
NICOLLE-GOSSELIN, commerçant, à Rouen.
NIEL (Jean-Martin), négociant, à Avignon.
NIVIÈRE, capitaine au corps royal d'état-major, en disponibilité.
NIVIÈRE, capitaine à la légion de l'Ain.
NOCHÉ, à Cambrai.
NOELLAT (J.-B.), imprimeur-libraire, à Dijon. (27 exemplaires.)
NOGARET, adjoint du maire, à Sainte-Livrade.
NORBLIN, musicien du roi, à Paris.
NORMAND, capitaine au 36e régiment de ligne, à Thionville.
NORMAND, major du régiment de La Fère, artillerie à pied.
NOUBEL, libraire, à Agen. (81 exemplaires.)
NOURRY, garde-magasin des vivres de la marine, à Brest.
NOURTIER, négociant, à Paris.

NYON, libraire, à Paris.
NYPELS, libraire, à Maëstricht.
NYVENHEIM (le baron de), à Paris.
OBISSIER, notaire, à Guitre.
OCHER DE BEAUPRÉ ✱ ✱, lieutenant-colonel au 3e régiment de ligne, à Lyon.
OCHER, chef d'escadron au régim. de Toulouse, artillerie à cheval, à Douai.
ODIOT, orfèvre, à Paris.
OGER, à Piat.
OLIVE, officier en retraite, à Marseille.
OLIVIER, docteur-médecin, au Mans.
OLIVIER, capitaine à la légion de Loir-et-Cher.
OLIVIER, négociant, à Cognac.
OLIVIER (A.-T.), ex-receveur de l'enregist. et des domaines, à Moncontour.
OLLIVIER, capitaine de frégate, à Brest.
OLOMBEL, libraire, à Mazamet.
OQUIN (P.-J.), propriétaire, à Bordeaux.
OSMAN, à Paris.
OUDIN, marchand de vins, à Paris.
OURY, sous-lieutenant au 3e escadron du train d'artillerie, à Valence.
OUVRIER, libraire, à Paris.
OZENNE, sous-lieutenant à la légion du Bas-Rhin.
PALAFFRE, trésorier de la légion de la Sarthe, à Cherbourg.
PACCARD, libraires, à Paris. (5 exemplaires.)
PAGÈS, chef de division à la direction de la librairie, à Paris.
PAGNIER, propriétaire, à Paris.
PAJOL (le comte de), lieutenant-général, à Paris.
PAILLOTTET fils, à Paris.
PALLIÈRE, porte-drapeau de la légion de Loir-et-Cher.
PALMAROLE (madame la baronne de), à Perpignan.
PANNETIER, libraire, à Colmar. (40 exemplaires.)
PAPAULT, professeur de langue française, à Brest.
PAPILLON, capitaine-trésorier au 31e régiment de ligne, à Versailles.
PAPILLON, libraire, à Rochefort.
PARAIN (Louis-Henri), sous-intendant militaire, à Lunéville.
PARAT (le chevalier), colonel sous-inspecteur aux revues, à La Rochelle.
PARAVEY, à Paris.
PARCHAPPE (de), chef de bataillon, à Châlons-sur-Marne.
PARENT, docteur en médecine, à Paris.
PARIS, adjudant-major en non-activité.
PARISOT, ancien officier de marine, à Paris.
PARRAUD, à Paris.
PASCHOUD, libraire, à Genève. (55 exemplaires.)
PASTRE, libraire, à Saint-Omer. (3 exemplaires.)
PATIN, docteur-médecin, à Soissons.

PATRIS, libraire, au Hâvre. (4 exemplaires.)
PATRIX (E.), docteur-médecin, à Paris.
PATY (Edouard), médecin, à la Mothe.
PAUL DE SAINT-MARCEAU (Ch.-M.-G. de), à Reims.
PAVIE, libraire, à La Rochelle. (3 exemplaires.)
PAYAN, major à la légion de l'Aube, à Troyes.
PAYEN, fabricant de savon, à Marseille.
PECTOR, vérificateur à l'administration de la guerre, à Paris.
PELEFIGUE (de), receveur, à Lombes.
PELET, maréchal-de-camp, à St.-Agne.
PÉLICIER, libraire, à Paris. (32 exemplaires.)
PELLEGRIN, peseur du commerce, à Marseille.
PELLERIN, imprimeur, à Epinal.
PELLETIER, lieutenant au 3e escadron du train d'artillerie, à Valence.
PELLETIER (Claude-Henri), géomètre du cadastre, à Dijon.
PELTIER, docteur-médecin, pharmacien, à Paris.
PELLOUIN, à Paris.
PEPIN (le chevalier), à Paris.
PÉRÉCAUD (Vincent), négociant, à Paris.
PEREYRE (Fanfan), agent-de-change, à Bordeaux.
PÉRIDON, colonel, à Paris.
PÉRIER, lieutenant au 3e escadron du train d'artillerie, à Valence.
PÉRIN-MENAUCOURT, à Wassy.
PÉRIN (Jacques-Louis), capitaine en retraite, à Lunéville.
PÉRISSE, libraire, à Paris.
PÉRISSE (A.-J.), ex-sous-lieutenant au 5e régiment de dragons, à Paris.
PERNET (le baron), à Paris.
PERNET, trésorier de la gendarmerie royale, à Poitiers.
PERNETTY (le vicomte), lieutenant d'artillerie et conseiller-d'état, à Paris.
PÉRONNEAU (madame veuve), libraire, à Paris (3 exemplaires.)
PERREAU, à Paris.
PERRET, propriétaire, à la Rente-du-Charcot, près Dijon.
PERROT (Hervé), propriétaire, à Brest.
PERROT, à Paris.
PERROTIN, capitaine au 36e régiment de ligne, à Thionville.
PERROUD ✱, offic. de la lég.-d'honn., ancien ordonnat. en chef des armées.
PERRY, capitaine à la légion des Bouches-du-Rhône.
PERTRAND, propriétaire, à Paris.
PESCATORE (Guillaume), à Luxembourg.
PESCHE, libraire, à Paris.
PESCHE, libraire, au Mans. (10 exemplaires.)
PÉTEL, à Rouen.
PÉTERS, lieutenant au service de S. M. B.
PETIET (le baron Auguste) ✱, officier de la légion-d'honneur, à Paris.
PETIT, capitaine au régiment des lanciers de la garde royale.

PETIT, sous-lieutenant du train des équipages, à Vernon.
PETIT, libraire, à Paris. (7 exemplaires.)
PETIT, chirurgien-major de la légion de l'Aube, à Troyes.
PETIT, libraire, à Colmar. (2 exemplaires.)
PETIT et SAUVAGE, à Paris. (3 exemplaires.)
PETIT-JEAN, brasseur, à Verdun.
PETIT-JEAN, capitaine au 36e régiment de ligne, à Thionville.
PETITAIN, employé à l'octroi, à Paris.
PETIT-DÉVÉ ✱ ✱, capitaine d'habillement au 9e régim. d'infanterie légère.
PETITOT ✱, lieutenant à la légion de la Haute-Marne.
PETITOT, capitaine du genie, à Vitry-le-Français.
PEYRE neveu, architecte, à Paris.
PEYRET, notaire, à St.-Etienne.
PEYTIEUX, libraire, à Paris.
PHAL (J.-B.) ✱, lieutenant à la légion de la Côte-d'Or.
PHILIPPE, libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
PHILPIN.
PIATTI. libraire, à Florence. (3 exemplaires.)
PIC, libraire, à Turin. (81 exemplaires.)
PICARD, négociant, à Rouen.
PICARD (J.-B.-A.), capitaine de navire, à Bordeaux.
PICARD, percepteur, à Vézélise.
PICHARD, libraire, à Paris. (3 exemplaires.)
PICQUET, géographe, à Paris.
PIERRE, libraire, à Paris
PIERRET DE CHANTERENNES, propriétaire, à Paris.
PIERSON (Jean-Joseph), fabricant de chapeaux, à Metz.
PIERSON, lieutenant de la 1re compagnie d'ouvriers du train des équipages, à Vernon.
PIÉTREQUIN, chef de bataillon au 11e léger.
PIGEON, propriétaire, à Paris.
PIGOREAU, libraire, à Paris. (13 exemplaires.)
PILLE (le comte), général.
PILLET, imprimeur-libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
PILLON, libraire, à Lyon. (15 exemplaires.)
PINARD, libraire, à Bordeaux. (2 exemplaires.)
PINCHEDEZ, rentier, à Paris.
PINCHINAT (Jean), marchand, à Corbeil.
PINEL, propriétaire, à Lavax.
PINEL, à Carentan.
PINGUERN (le baron de), colonel de la légion de Loir-et-Cher, à Amiens.
PINNA-COUTINCHO, à Paris.
PIOLA ✱ ✱, chef d'escadron retraité, à Libourne.
PITOIN.
PIVAIN, à Paris.

PLACE et BUJON, libraires, à Moulins. (16 exemplaires.)
PLACE-LAFOND, négociant, à Paris.
PLANCHE, libraire, à Paris.
PLANCHER, libraire, à Paris. (14 exemplaires.)
PLANNE, entrepreneur, à Bordeaux.
PLANTIER (Frix), négociant, à Bordeaux.
PLESSIER, libraire, à Nantes.
PLESSON (le baron), ex-chef d'escadron des lanciers de la garde.
PLEYEL (Camille), compositeur de musique, à Paris.
PLICHON fils, négociant, à Hesdin.
PLICQUE, boulanger, à Paris.
PLUQUET, libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
POGNANT-DÉSÉRABLES, entrepreneur des ponts-et-chaussées, à Estrées.
POIREL, lieutenant-colonel d'artillerie, à Vincennes.
POIRRÉ, employé au ministère de la marine, à Paris.
POISSANT.
POISSON, géographe, à Bayeux.
POLETZ.
POMMIER, maréchal-des-logis-chef du 8e escad. du train d'artill., à Rennes.
PONCELLE, quartier-maître de la gendarmerie du Tarn, à Alby.
PONCET (Eugène) ✱, à Avignon.
PONCHARRA (de) ✱, capitaine-aide-de-camp, à Avignon.
PONT-BRIANT (le vicomte de), aide-de-camp, à Quimper.
PONTCARRÉ, clerc de notaire, à Paris.
POPELIN, commissionnaire en librairie, à Paris.
PORET (Henri), à Rouen.
PORSON (le bar.), ✱, offic. de la lég.-d'honn., maréc.-de-camp, à Beurey.
PORTENART, libraire, à Aire.
POTEY, libraire, a Paris. (13 exemplaires.)
POTHÉ, vérificateur des domaines, à Besançon.
POULAIN (Noël), propriétaire, à Belleville.
POULET-DENUYS, à Beaune.
POULTIER (Hilaire), propriétaire, à Montreuil.
POUPARD-DE-NEUFRIN, à Paris.
POUPARD, propriétaire, à Paris.
POUPART, capitaine du génie, à l'île d'Aix.
POUTINGON, garde-magasin, à Bayonne.
POUVREAU, officier de santé, à Gençay.
PRALON, sous-lieutenant au 36e régiment de ligne, à Thionville.
PRETET ✱, chef de bataillon du génie, à Auxonne.
PREVAL (le vicomte), général, à Blois.
PRÈVE, lieutenant de cavalerie en demi-solde, à Marseille.
PREVILLE.
PREVOST, employé à la monnaie royale des médailles, à Paris.
PRÉVOST (Xavier), propriétaire, à Brévilliers.

PRÉVOST (Liévin), maire et propriétaire, à Hesdin.
PRÉVOST DE COURMIÈRE ✱ propriétaire, à Hesdin.
PRÉVOST, courtier de commerce, à Paris.
PRÉVOST, employé, à Paris.
PRIVÉ, général, à Solly-sur-Loire.
PRODEL, négociant, à Paris.
PROHORAM, négociant, à Oléron.
PROVENÇAL, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier.
PRUDHOMME, libraire, à St.-Brieux. (2 exemplaires.)
PRUNET, libraire, à Toulouse. (13 exemplaires.)
PRULLEY DE SAINT-REMY, colonel du génie et directeur des fortifications, à Cherbourg.
PUISSANT, à Paris.
PUL, employé des postes, à Villefranche.
PURGOLD, relieur, à Paris.
PUTIGNY, capitaine retraité, à Macon.
PUTTE (le baron de), à Bruxelles.
QUECQ, propriétaire, à Lille.
QUECQ (Emmanuel-Joseph), juge-de-paix, à Séclin.
QUESNEL, libraire, à Coutances. (8 exemplaires.)
QUETTIER, négociant, à Boulogne-sur-Mer.
QUILLAY (Auguste), négociant, à Calais.
QUONIAM, officier de l'administration de la marine, à Cherbourg.
RACIS, propriétaire, à Avignon.
RADET, général, à Varennes.
RAFFÉ, trésorier de la gendarmerie de la Seine, à Paris.
RAGUSE (madame la duchesse de), à Paris.
RAMADE DE LA BELONIE, maire de Strenquels.
RAMBAUD, à Paris.
RAMBAUD, courtier de navires, à Marseille.
RAMPON, ex-capitaine de gendarmerie, à Metz.
RANDALL, filateur de coton, à Paris.
RAPEAU, chirurgien-accoucheur.
RAPP (le comte), lieutenant-général, à Paris.
RATORÉ, libraire, à Orléans.
RAUBERT, lieuten.-colonel commandant le fort St.-André, à Salins.
RAULIN, sous-lieutenant au 17e régiment d'infanterie.
RAVEROT (le baron), officier retraité, à Paris.
RAYGNAULT, marchand, à Paris.
RAYMOND (Jean), négociant, à Bordeaux.
RAYNAL, libraire, à Paris. (27 exemplaires.)
RAYNEVAL (de), conseiller-d'état, directeur de chancellerie au département des affaires étrangères, à Paris.
RÉANT (le chevalier), à Paris.
REBATTU-PARISOT (Pierre), banquier, à Dijon.

REBOUL, négociant, à Marseille.
REBOUL-DE-CAVALERY.
REDON, libraire, à Paris.
REDON, avocat, à Ussel.
REGNAUD, à Paris.
REGNONVAL DE COURCELLE, lieutenant aux chasseurs du Dauphin.
REITHIERS, à Paris.
RENARD, libraire, à Paris (8 exemplaires.)
RENARD, libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
RENARD, à Paris.
RENAULT, libraire, à Rouen. (34 exemplaires.)
RENAULT, libraire, à Lisieux. (2 exemplaires.)
RENAULT, propriétaire, à Plurieu.
RENNEVILLE (de), à Paris.
RENOUARD-MENNEVILLE, notaire, à Mantes.
RENOUARD, libraire, à Paris. (6 exemplaires.)
RESIE (le comte de) ✻ ✻, capit. aux chass. de l'Arriège, à Châlons-sur-M.
RETHORÉ, libraire, à Montauban. (54 exemplaires.)
REVEILLE, capitaine aux chasseurs de l'Orne, à Sédan.
REVEL, colonel de la 1re légion du Nord, à St.-Denis.
REVEST (le baron), maréchal-de-camp, à Paris.
REVOL (François), sous-lieutenant de l'ex-1er escadron du train des équipages militaires, en demi-solde, à Grenoble.
REY, intendant de la 8e division militaire, à Marseille.
REY, fondeur de caractères, à Lyon.
REY et GRAVIER, libraires, à Paris. (61 exemplaires.)
REYAU (de), officier des cuirassiers d'Augoulême.
REYMONET, négociant, à Marseille.
RIBEROLLES, receveur-général, à Clermont-Ferrand.
RIBET, commissaire de roulage, à St.-André-de-Cubzac.
RICARD (de) fils, capitaine employé à l'état-major, à la Martinique.
RICHAUD, libraire, à Die.
RICHARD, professeur de mathématiq. au collége royal de St.-Louis, à Paris.
RICHARD, propriétaire, à Marseille.
RICHARD, pharmacien, à Paris.
RICHARD-DUPLESSIS, lieutenant à la 1re légion d'Isle-et-Vilaine.
RICHEHOMME, garde-magasin, à Nancy.
RICHIER, trésorier de la gendarmerie du Rhône, à Lyon.
RICQUIER, notaire, à Rouen.
RIDAN, libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
RIGAUD, à Marseille.
RIGNON (P.-M.), receveur de l'enregistrem. et des domaines, à Maillezais.
RIGNOUX, libraire, à Paris. (15 exemplaires.)
RION-KALLET fils, négociant, à Brest.
RIPAULT-LECOUR, à Paris.

RIPPERT, propriétaire, à Paris.
RIVIÈRE, à Paris.
RIVIÈRE jeune, négociant, à Bordeaux.
RIVIÈRE, chirurgien à l'hôtel des Invalides, à Paris.
RIVOCET, capitaine au 8e de dragons.
ROBBINS, major au service de S. M. B.
ROBERT, juge-de-paix, à Clermont.
ROBERT, notaire, à Fontaine.
ROBERT ✻✻, capit. command. le dépôt de la lég. d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.
ROBERT, notaire, à Voncq.
ROBERT-BEAUCHAMP (L.-M.), maître de forges, à Verrières.
ROBERT (le baron), maréchal-de-camp, à Paris.
ROBIN (Anselme), lieutenant à la légion de Saône-et-Loire.
ROBIN, capitaine chargé de la bibliothèque régimentaire du 46e de ligne.
ROBIN, libraire, à Niort. (16 exemplaires.)
ROBIN, lieutenant au 36e régiment de ligne, à Thionville.
ROCAULT-ROCHEL, maire, à Sainte-Sabine.
ROCHARD, chef de bataillon en non-activité, à Vernon.
ROCHE, adjudant-major au 36e de ligne, à Thionville.
ROCHE, à Paris.
ROCHEFORT, principal du collége, à Billom.
ROGER, notaire, à Louviers.
ROGET, à Paris.
ROGET DE BELLOQUET (le baron), lieutenant-général, à Remelfing.
ROIG (Martin), propriétaire, à Corneilla de la Rivière, près Perpignan.
ROIZE, négociant, à Marseille.
ROLAND, avocat, à Marseille.
ROMAGNAC, négociant, à Marseille.
ROME (le général), à Mannay.
RONDONNEAU et DECLE, libraires, à Paris.
ROQUE (P.-H.), premier adjoint de la mairie, à Avignon.
ROQUE, courtier de commerce, à Marseille.
ROQUES fils, à Sos, près Nérac.
RORET et ROUSSEL, libraires, à Paris.
ROSA, libraire, à Paris. (7 exemplaires.)
ROSTAN, fabricant de coton, à Marseille.
ROTSART (Jean-Félix), à Bruges.
ROTTÉE, à Béthisy-Saint-Pierre.
ROTTIER, libraire, à St.-Malo. (40 exemplaires.)
ROUBIN (de).
ROUBY, à Paris.
ROUGERON, libraire, à Paris. (2 exemplaires.)
ROULHAC, fabricant de papier, à Limoges.
ROULLEAU (P.-N.), propriétaire, à Villequier.
ROUSS, à Fontenay.

ROUSSEAU, capitaine d'habillement au 31e régiment de ligne.
ROUSSEAU, libraire, à Paris. (27 exemplaires.)
ROUSSEL, marchand de papiers, à Paris.
ROUSSEL-GALLE (Aristide), lieutenant à la légion de la Côte-d'Or.
ROUSSEL.
ROUSSELOT, avocat, à Verdun.
ROUVIÈRE, négociant, à Marseille.
ROUX, magasinier, à Marseille.
ROUX (J.-C.), à Marseille.
ROUX, chef de bataillon, à Riom.
ROUXEL (Martin), médecin de l'hôpit. civil et milit. de Boulogne-sur-Mer.
ROUYCAT, à Vienne.
ROYER, négociant, maire de St.-Etienne.
RUMBOLD, à Londres.
SABATIÉ, garde-du corps.
SAFFRAY, notaire, à Londéac.
SAINTON, libraire, à Troyes. (4 exemplaires.)
SAINT-ALBE-VOLFF, officier de la légion-d'honneur, lieutenant de la gendarmerie royale de Paris, à Paris.
SAINT-ALLAIS (de), chevalier de plusieurs ordres, auteur de l'Histoire généalogique des maisons souveraines de l'Europe.
SAINT-AMAND (de) ✱, capitaine au régiment des lanciers de la garde.
SAINT-ANGE (de), capitaine d'état major, à Bourges.
SAINT-AUBIN, homme de lettres.
SAINT-FARE, à Paris.
SAINT-FLORENT et HAUER, libraires, à St.-Pétersbourg. (6 exempl.)
SAINT-GENIER (Joseph de).
SAINT-GENIÈS (le baron Jacques de) ✱, officier de la légion-d'honneur, colonel commandant les dragons du Rhône, no. 8, à Hesdin.
SAINT-JORRE, à Paris. (15 exemplaires.)
SAINT-LAURENS (C.-B.), docteur-médecin, à l'Isle-en-Jourdain.
SAINT-LAURENT (de), ministre de la religion réformée, à Londres.
SAINT-MARTIN (G.-J.-C. de).
SAINT-MICHEL (H. de).
SAINT-PHALLE (de), officier aux lanciers de la garde royale.
SAINT-PONS, capitaine des grenadiers au 6e régiment de ligne.
SAINT-SIMON, à Paris.
SAINT-VINCENT (de), capitaine de la légion de l'Aube.
SAINVILLE, à Paris.
SALANN, marchand de bois, à Paris.
SALAVIGNAC, à Bordeaux.
SALEMBIER, notaire royal, à Lille.
SALLABERT, notaire, à Ygors.
SALLENAVE (François), à Etcharry.
SALLENEUVE, mécanicien, à Paris.

SALLIN (Gabriel), à Paris.
SALMON, avoué, à Provins.
SALMON, sous-intendant militaire, à Rennes.
SALUCES (de), chef d'escadron aux hussards de la Moselle, à Nancy.
SAMPIGNY, officier au 44e régiment de ligne, à Strasbourg.
SAMSON, trésorier au 11e régiment de ligne, au Hâvre.
SANS, négociant, à Marseille.
SANSON (Denis), à Louviers.
SANSOT ✱, à Boulogne-sur-Mer.
SAPPÉ, courtier aux huiles, à Marseille.
SARASIN, à Paris.
SARRAZIN.
SAREMEJANE, capitaine commandant aux chasseurs de l'Allier, à Avignon.
SAUNIER, à Louviers.
SARRÈRES (F.-A.), lieutenant-colonel en non-activité, à Narbonne.
SAUCEDE.
SAUCEROTTE, marchand de soie, à Avignon.
SAUSÉE, avocat, à Villefranche.
SAUTEREAU, trésorier du régiment des cuirassiers, à Condé.
SAUTEREAU, à Paris.
SAUVAN, courtier, à Marseille.
SAUVÉ, chef de bataillon, sous-directeur, à Rochefort.
SAUVÉ (Achille) ✱ ✱, chef de bataillon d'artillerie, à Calais.
SAUVO, homme de lettres.
SAVART, capitaine du génie, à Mézières.
SAVARY-DE-LAPINERAY, garde-du-corps du roi.
SAVOURNIN ✱, capitaine en retraite, à Marseille.
SAVREUX, chirurgien-major au 31e régiment de ligne.
SAYVE (de), à Paris.
SCHEILLE (Jean-Dominique) ✱, officier de la légion-d'honneur, colonel d'artillerie, à Metz.
SCHELDEWAERT, imprimeur-libraire, à Ostende (6 exemplaires.)
SCHENEIT, colonel.
SCHIAFFINO, ex-administrateur des postes, à Paris.
SCHLABRENDORF (comte de), à Paris.
SCHLESINGER, libraire, à Berlin. (3 exemplaires.)
SCHMIT, capitaine-trésorier des dragons de la Garonne, à Niort.
SCHULMEISTER.
SCHUMBERG, à Paris.
SCHVEPÉ, entrepreneur de l'éclairage, à Marseille.
SCHWEIKOUSKS, colonel au service de Russie.
SCHWEND, directeur des diligences, à Brest.
SCORION, employé dans les contributions indirectes, à Dunkerque.
SECRETAN (le baron), colonel major dans l'ex-garde, à Lons-le-Saulnier.
SECUS (le baron de), à Bruxelles.

SEGURET, capitaine de l'escadron du train des équipages, à Vernon.
SEIGNORET (Jean-Joseph), ancien capitaine de navire, à Bordeaux.
SEILLARD, négociant, à Marseille.
SELME, libraire, à Paris.
SENAC, libraire, à Toulouse. (16 exemplaires.)
SENIL (Louis), négociant, à Hagueneau.
SENTIER, notaire, à Paris.
SERBIN, trésorier de la légion des Basses-Pyrénées.
SEROKA, trésorier de la légion des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.
SÉROUX DE BIEUVILLE (Albert), sous lieutenant au régiment des lanciers de la garde royale.
SERRES DE PRAT.
SERS (de), lieutenant d'artillerie à cheval de la garde royale, à Vincennes.
SERTOUR, capitaine du génie, à Bonifacio (Corse).
SERVANT (Honoré), employé à la poste aux lettres, à Montpellier.
SERVETTE (le baron Hypolite de la), à Pont-de-Vaux.
SERVOIN, libraire, à Paris.
SEVALLE, libraire, à Montpellier. (2 exemplaires.)
SÉVÈNE, manufacturier, à Gisors.
SÈZE (de), maire de St.-Sulpice-de-Falcrens, à Libourne.
SHAU, lieutenant-colonel au service de S. M. B.
SHIPDEM, avocat.
SIEYES.
SILLANS (de), sous-intendant de la 8e division militaire, à Marseille.
SILVESTRE, à Marseille.
SIMON, libraire, à Paris.
SIMONIN, greffier du tribunal de 1re instance de Nancy.
SIMONIN, conseiller à la cour royale de Rouen.
SIMONIN, capitaine des chasseurs de l'Orne, à Sédan.
SIMONOT, à Verdun.
SINET aîné, à Libourne.
SIONNET, négociant, à Lorient.
SNELLINEX, à Bruxelles.
SOLOMIAC, capitaine d'artillerie légère, à Toulouse.
SOLVET, libraire, à Paris.
SOMERSET (lord E.), major-génér., inspect. de caval. au service de S. M. B.
SOUCHET, à Paris.
SOUDERY, négociant, à Paris.
SOULÈS (le comte), à Paris.
SOURIMAN, professeur de langue latine, à Brest.
SOUTER (John), libraire, à Londres. (6 exemplaires.)
SOYER, à Nancy.
SOZINE DE SEYNE, à Nîmes.
SPADA-GUY (le prince), à Rome.
SPIEGEL, trésorier de la gendarmerie du Doubs, à Besançon.

STAPLEAUX, libraire, à Bruxelles. (6 exemplaires.)
STERNAUX-LACOSTE, capitaine retraité, à Belle-Isle-en-Mer.
STELZLÉ (G.), officier chargé de l'habillement des hussards du Haut-Rhin.
STRUCH fils, propriétaire, à Lantenbach.
SUBERVILLE, chef de bataillon en non-activité, à St.-Gaudens.
SUÉRUS (Bernard), officier de santé, à Hesdin.
SUIN, capitaine, à Châlons-sur-Marne.
SULOT (le baron), colonel du 6e régiment d'artillerie, à La Fère.
SUNHARDY DE VERVILLE, lieutenant de gendarmerie royale, à Vienne.
SUZAINNECOURT (de), chef d'escadron aux hussards du Jura.
SYMIÉ, relieur, à Paris.
TABARDIN, chef de bataillon, à St.-Cervais.
TACHON (François), à St.-Pierre.
TACONNET, chef manufacturier, à Paris.
TAFFIN, inspecteur des contributions, au Mans.
TAILLADES (des), capitaine d'habillem. du régim. des dragons de la Loire.
TALAIRAT (le baron), maire de la ville de Brioude.
TALON (le baron Denis), officier de la lég.-d'honn., colonel des lanciers de la garde royale, à Paris.
TAMELIER (P.-A.-J.), ex-maire de Blosville, près Rouen.
TANNEGUY-DUCHASTEL, lieutenant au 6e régim. d'infant. de la garde.
TARDI, sous-lieutenant.
TARDIEU, négociant, à Marseille.
TARDIEU, graveur, à Paris.
TARDIF aîné, à Rouen.
TARDIF jeune, à Rouen.
TARDY DE MONTROVEL ✻ ✻, commandant de Phalsbourg.
TARLÉ, à Paris.
TARLIER, libraire, à Douai. (6 exemplaires.)
TASTU père et fils, imprimeurs-libraires, à Perpignan. (6 exemplaires.)
TASTU-JAUBERT (A.), propriétaire, à Perpignan.
TAUPIN (Nicolas), marchand, à Bordeaux.
TAUTAIN, lieutenant au 3e escadron du train d'artillerie, à Valence.
TAUZIN jeune, négociant, à Dax.
TENAIBRE, libraire, à Bordeaux.
TERNAUX ✻, colonel de la 3e légion.
TERQUEM, bibliothécaire du comité central de l'artillerie, à Paris.
TERRIS, libraire, à Aix. (21 exemplaires.)
TESTUT aîné, propriétaire, à St.-André.
TEXTOR, chef de bataillon, à Bourges.
THELIER, à Paris.
THÉODORE DE GABARRAS.
THERRIN (Ch.), major de l'ex-garde impériale, à Paris.
THÉVENIN jeune, négociant, à Limoges.
THIAFFAIT, négociant, à Lyon.

THIBAUDEAU, capitaine aux chasseurs de la Marne.
THIBAULT, lieutenant de vaisseau, à Brest.
THIEBAUD-LANDRIOT, libraire, à Clermont-Ferrand. (19 exemplaires.)
THIÉBAULT, chirurgien-major, à Verdun.
THIEBAULT, lieutenant-général, à Paris.
THIEFFRIS (de), à Anvers.
THIEL, libraire, à Metz. (9 exemplaires.)
THIÉRIOT et BELIN, libraires, à Paris.
THIESSÉ.
THIRY, capitaine d'artillerie.
THOMAS, maréchal-de-camp, à Ars-la-Quénexy.
THOMAS, chef de bataillon retiré, à Limoges.
THOMAS, avoué, à Marseille.
THOMAS (F.-J.), docteur-médecin, 1er adjoint à la mairie de Gravelines.
THOMAS, avocat, à Marseille.
THOMAS, contrôl.-général de l'approvisionnement des combustibles, à Paris.
THOMAS (J.-B.), notaire, à St.-Jean-de-Lône.
THOMAS, négociant, à Landerneau.
THOMAS (Nicolas), contrôleur des brigades des douanes, à Toulon.
THORANT, capitaine-adjudant-major aux hussards de la garde.
THORÉ (Victor), au Mans.
THOREY (de), lieutenant aux hussards du Haut-Rhin.
THOUARD, officier aux chasseurs à cheval de la Sarthe.
THOUVENOT (le baron), lieutenant-général, à Paris.
THUILIER, lieutenant-colonel du génie, ingénieur en chef, à Brest.
THULLIER (Louis), libraire, à Hesdin.
THUMIN (H.-J.-B.), directeur des contributions indirectes, à Avignon.
TILLIARD frères, à Paris.
TILLOY-MOUREAU, libraire, à St.-Quentin. (4 exemplaires.)
TINEL, directeur des contributions indirectes, à Hesdin.
TIRLET (le baron), lieutenant-général, à Paris.
TISSOT, professeur au collége de France.
TONNET, avoué, à Besançon.
TOPINO (P.), libraire, à Arras. (15 exemplaires.)
TORNEZY (Auguste), à Paris.
TORRAS (Léon) ※, à Paris.
TOUBIN, sous-intendant militaire du département de la Manche.
TOULOT, négociant, à Dijon.
TOURDONNET (J.-L.-G. de), lieutenant des lanciers de la garde royale.
TOURNIER, docteur-médecin de l'ancienne faculté de Montpellier, à Murat.
TOUSSAINT (le baron de), officier de la légion-d'honn., colonel de cavalerie légère, à Maixe, près Lunéville.
TOUTAIN, libraire, au Mans. (3 exemplaires.)
TOUZÉ (Mutins), à Rouen.
TOZIA (le chevalier de), maire de Véline.

TRECOURT, lieutenant des chasseurs de l'Orne, à Sédan.
TRÉFAUT ❋, trésorier de la légion du Haut-Rhin.
TRÉMEAU et compagnie, libraires, à Angoulême. (3 exemplaires.)
TRÉMONTELS (André), négociant, à Paris.
TRESCARRE, adjud.-maj. au 2e rég. des grenad. à cheval de la garde roy.
TREUTTEL et WURTZ, libraires, à Paris. (23 exemplaires.)
TRIBERT, propriétaire et maire, à la Forêt-Tessé.
TRICHAUD, négociant, à Marseille
TROISŒUFS, ex-législateur, à Paris.
TUGNOT DE LA NOYE ❋.
TULLIER-ALFESTON, libraire, à Hesdin. (33 exemplaires.)
TURGAN, propriétaire, à la Teste.
TURPIN, peintre de fleurs, à Paris.
TURQUIE (C.), agent de surveillance à l'hôpital de la Charité.
TUSSAC (le comte de), chef d'escadron d'état-major de la garde royale.
USQUIN, capitaine de la 2e légion.
UXBRIDGE (le comte d').
VACHER DE SUGE, propriétaire, à Lussac.
VACHET, officier au 44e régiment de ligne, à Strasbourg.
VADRUCHE, agent de surveillance de la maison d'accouchement, à Paris.
VAISSE (Victor), négociant, à Marseille.
VAIDY, docteur-médecin, à Lille.
VAILLANT, chef d'escadron d'artillerie en retraite, à Grenoble.
VALAIS.
VALADE, officier à la demi-solde, à Villeneuve-sur-Lot.
VALETTE, lieutenant à la légion de la Marne.
VALIN-PONSARD, négociant, à Roisin.
VALLANTOT.
VALLÉE, libraire, à Aur. (2 exemplaires.)
VALLIANE. à Paris.
VALLIER, avoué, à Vienne (Isère).
VAN-RECUM.
VANACKÈRE, imprimeur-libraire, à Lille. (26 exemplaires.)
VANACKÈRE-KORNILLIE, négociant, ancien capit. d'état-major, à Lille.
VANARD.
VAN-DAEL, peintre, à Paris.
VANDAELE, à Lille.
VAN DE KERCKOVE, libraire, à Gand. (39 exemplaires.)
VAN-PRADT, conservateur de la Bibliothèque royale, à Paris.
VANDÈGRE (le comte de), à Juyet, près Aigueperse.
VARANGES (le baron de), à Paris.
VAN STEENWINKEL, à Bruges.
VARLET, trésorier de la légion du Finistère, au Hâvre.
VASSELLE, homme de lettres, à Paris.
VASSEUR, propriétaire, à Caulaire.

VATRIGANT, capitaine-trésorier au 10e régiment des chasseurs de la garde.
VAUBADON (Théodore de) ❋, capit.-command. au 17e régim. de chass.
VAUBLANC, à Paris
VAUCHER (Simon-Fleury), propriétaire, à Mont-de-Marsan.
VEDRINE, entrepreneur en bâtimens, à Paris.
VENDEL, capitaine au 36e régiment de ligne, à Thionville.
VENDRIN, libraire, (4 exemplaires.)
VENDRYÉS.
VENTE, libraire, à Paris.
VENTE fils, négociant, à Paris.
VERDEN, à Marseille.
VERDIER (le général comte), à Paris.
VERDIÈRE, entrepreneur, à Louviers.
VERDIÈRE, libraire, à Paris. (40 exemplaires.)
VERGNOL, notaire, à Cancon.
VERGNON.
VERGUIN ❋, adjudant-major, capitaine au 3e régim. de ligne, à Lyon.
VERNE, officier au régiment des cuirassiers du Dauphin.
VERNEZOBRE, officier d'artillerie, à Paris.
VERNIER, artiste, à Paris.
VERNY, maire d'Abenas.
VÉRON ❋, ancien officier, à Paris.
VERRIER, major des chasseurs de l'Arriége.
VERVELLE (de), sous-inspecteur des douanes, à St.-Valery.
VIAL, rentier, à Paris.
VIALLET-DESGRANGES, ingén. des ponts-et-chaussées, à Neufchâtel.
VIALLET, officier de la lég.-d'honneur, lieutenant-colonel, directeur de la manufacture d'armes, à St.-Etienne.
VICENCE (duc de), à Caulincourt.
VIDIARD, garde principal d'artillerie, à Grenoble.
VIENNET, à Paris.
VIET, receveur particulier, à Londéac.
VIEUSSEUX, libraire, à Toulouse. (29 exemplaires.)
VIGIER (Achille), à Paris.
VIGIER, maître de langue, à Paris.
VIGNE.
VIGNE (Marius), courtier, à Marseille.
VIGNOLLE (le comte de), lieutenant-général, à Paris.
VIGNOLLES, négociant-commissionnaire, à Bordeaux.
VIGUIER, major de cavalerie, à Toulouse.
VILAR-DOMS (de), propriétaire, à Perpignan.
VILLENEUVE, maire de la ville de Belley.
VILLENEUVE (le comte de), préfet du département des Bouches-du-Rhône.
VILLERS (de), officier au régiment des cuirassiers de la garde royale.
VILLET, libraire, à Verdun. (14 exemplaires.)
VILLETTE, imprimeur-libraire, à Douai.

VILLIER (de).
VILLIOT, fabricant d'indienne, à Gisors.
VIMAR (le comte), à Paris.
VINCENOT, libraire, à Nancy. (53 exemplaires.)
VINCENT, capitaine au régiment des lanciers de la garde.
VIRENQUE (Auguste), libraire, à Lodève.
VIREY, docteur-médecin, à Paris.
VIRION, capitaine d'habillement des chasseurs à cheval de la garde royale.
VINCENT, capitaine d'habillement, à Beauvais.
VITERMONT (Edouard de), à Beauvais.
VITTEAU, trésorier du 4e régiment d'artillerie à pied.
VIVANT-MARTIN, négociant, à Châlons-sur-Saône.
VIVENS (J.-R.-A.), docteur-médecin, à Hesdin.
VIVES, colonel, à Vernon.
VIVIEN père et fils, à Paris.
VIVIEN, à Paris.
VOISIN, capitaine d'habillement de la légion de Loir-et-Cher.
VOLLANT, libraire, à Paris. (14 exemplaires.)
VOSS, libraire, à Leipsick.
VOYARD, homme de lettres, à Paris.
VUCHONAYRÉ, notaire, à Libourne.
WAGNER, trésorier à la légion de Hohenlohe, à Bastia.
WAILLE, capitaine d'état-major, à Paris.
WALLART (J.-B.), fabricant, à Lille.
WAMIN (Eugène), juge-de-paix, à Hecquemicourt.
WANDERBACH, à Laon.
WARÉE, libraire, à Paris. (3 exemplaires.)
WARESQUIEL (de), propriétaire, à Lille.
WATTERLOSS, commis-négociant, à Bâle.
WEIS (Michel), lieutenant, offic.-payeur de la légion du Haut-Rhin, à Paris.
WEISSEMBRUCH, libraire, à Bruxelles. (2 exemplaires.)
WETZEL, négociant, à Lille.
WEYHER, libraire, à Saint-Pétersbourg. (7 exemplaires.)
WILLIAME, docteur-médecin, à Paris.
WIMPFEN (le baron Félix de), à Bayeux.
WOETS (J.-B.), compositeur de musique, à Paris.
WOOD, capitaine au service de S. M. B.
WOODHOUSE, major au service de S. M. B.
YON (Noël), commandant d'état-major.
YVAN, chirurgien en chef de l'hôpital des Invalides, à Paris.
ZAEPFFEL (F.-L.), colonel de la légion de Saône-et-Loire.
ZAEPFLES.
ZIEGLER fils, fabricant, à Guebviller.
ZIRGÈS, libraire, à Leipsick.
ZOLLICOFFRE (Vincent-Constant), à Paris.

Souscription publiée par M. Ambroise Tardieu.

LA COLONNE

DE LA PLACE VENDOME,

DÉCRITE

PAR M. TISSOT,

EX-PROFESSEUR DE POÉSIE LATINE AU COLLÉGE DE FRANCE,

Et représentée dans tous ses détails en trente-six planches dessinées et gravées par Ambroise Tardieu.

Ah! qu'on est fier d'être Français,
Quand on regarde la colonne!

Ce monument impérissable de la gloire des armées françaises est peu connu dans tous ses détails, son élévation empêchant l'œil de distinguer jusqu'à son sommet les sculptures qui l'entourent. Ces bas-reliefs, au nombre de quatre-vingt, représentent dans une suite de belles compositions tous les faits importans de l'étonnante campagne de 1805, depuis la levée des camps de Boulogne jusqu'à la bataille d'Austerlitz.

J'ai pensé qu'il serait agréable aux nombreux admirateurs de notre gloire nationale, de posséder une description exacte du seul monument élevé à la grande armée par son illustre chef. En conséquence, j'ai dessiné avec le plus grand soin *la vue générale*, les piédestaux, bas-reliefs, statue et médailles dont il se compose.

M. Tissot a bien voulu associer sa plume élégante et

hardie à mon burin. Sa belle réputation littéraire est un garant bien certain du haut intérêt que son travail ajoutera au mien.

Je mettrai à la gravure toute la perfection possible et l'impression sortira des presses de M. Firmin Didot. Je ne négligerai rien pour que l'exécution réponde à la noblesse du sujet, et que cet ouvrage forme pour ainsi dire le chapiteau du beau monument des *Victoires et Conquêtes* élevé par M. Panckoucke à la valeur française.

AMBROISE TARDIEU.

Cet ouvrage formera un volume in-4°. qui paraîtra en quatre livraisons. La première sera mise en vente le 15 février 1822.

Le prix de chaque livraison est de 8 fr., sur beau papier fin satiné, et de 15 fr., sur papier vélin satiné.

Cet ouvrage sera suivi immédiatement d'un autre, publié aussi par M. Ambroise TARDIEU, intitulé MÉDAILLER NAPOLÉON, qui renferme les gravures de toutes les médailles frappées depuis son commandement en chef de l'armée d'Italie jusqu'à 1815; se composera à peu près de vingt planches.

Les souscriptions affranchies doivent être adressées à M. Ambroise Tardieu [1], graveur rue du Battoir-Saint-André, n°. 12, à Paris, et à tous les libraires et marchands d'estampes de Paris, des départemens et de l'étranger.

[1] M. Ambroise Tardieu est auteur de la *Collection des portraits des Députés écrivains et Pairs constitutionnels*, contenant 150 portraits. Un vol. in-4°., papier vélin satiné; prix: 190 fr. Chaque portrait se vend séparément 1 fr. 50 c. On enverra gratis aux personnes qui le désireront la liste de ces portraits pour faire leur choix.

M. A. Tardieu vient aussi de publier une belle *Carte de la Turquie d'Europe*, en une feuille et demie grand papier colombier, qui offre, à une grande échelle, toutes les provinces de cet empire, et celles limitrophes de la Russie et de l'Autriche. Dans la Grèce, on a tout indiqué par les noms anciens et modernes. Prix, bien coloriée, 10 francs.

